J. LANFRY

GHADAMÈS

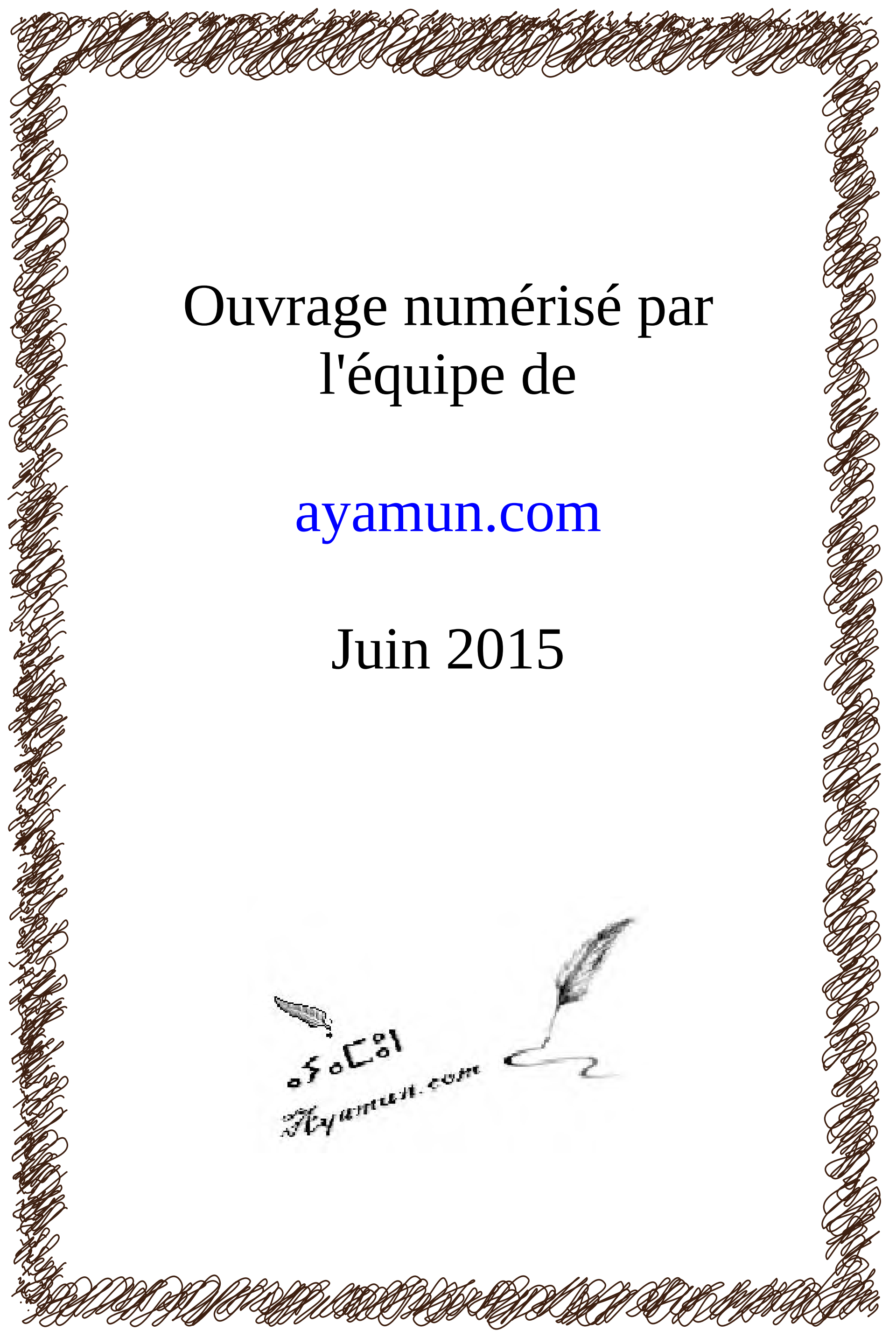
- II -

GLOSSAIRE

(PARLER DES AYT WAZITEN)

LE FICHIER PERIODIQUE

— 1973 —


Ayamun.com

J. LANFRY

GHADAMÈS

- II -

GLOSSAIRE

(PARLER DES AYT WAZITEN)

LE FICHIER PERIODIQUE

— 1973 —

AVANT-PROPOS

Ghadamès (30° lat., 10° long. E., 350 m. alt.) est une petite oasis du sud de la Province de Tripoli, en Libye, à quelque 400 km. de la côte méditerranéenne. Ville, palmeraie et jardins se situent au bord effondré du plateau rocheux de la *ḥamāda alḥomra* (Hamāda de Tinghert) qui domine l'oasis au sud et au sud-ouest. Son horizon au nord-ouest et à l'ouest est fermé par le grand Erg (dit *Erg oriental*) où se perdent les frontières toutes proches de Tunisie et d'Algérie. C'est la source naturelle artésienne de Ghessouf (*Ɣeṣṣūf*, souvent nommée en arabe *ɛin-elfras*) qui a donné naissance à ce groupement humain très ancien. J'ai tenté une brève esquisse de la vocation sociale et historique de Ghadamès dans l'Introduction de cette étude [1].

On retrouvera dans le présent volume, en particulier dans l'article consacré à Ghadamès (le mot est donné dans sa forme berbère locale *Ɛadīməs*, selon le système de transcription adopté), des informations sur les origines et la répartition de la population. C'est pourquoi je me contenterai de citer ici quelques chiffres statistiques qui définissent la population à diverses époques. On imagine volontiers Ghadamès, peut-être à cause de son passé historique relativement important, comme une ville développée abritant une population nombreuse [2]. C'est en réalité une petite ville

---

(1) *Ghadamès, étude linguistique et ethnographique*, publiée en collaboration avec J.M. Dallet, p. b., tome I : textes, notes philologiques et ethnographiques, Fichier de Documentation Berbère, Fort-National (Algérie), 1968, 397 pp.

Il est presque indispensable, pour l'étude linguistique des textes, de recourir en outre au cahier publié en 1971, au Fichier de Documentation Berbère sous le titre : *Textes du premier volume de Ghadamès, corrigés et complétés*. On s'est appliqué dans ce cahier à rétablir une meilleure transcription des textes en prose et des adages, idiotismes, énigmes, dont bien des mots avaient subi au moment de l'impression de regrettables altérations.

(2) *Le Petit Larousse* (1959) accorde à Ghadamès 7.000 habitants ; c'était vrai il y a un siècle !

dont le développement maximum a été sans doute atteint à la fin du XVIIIe et au début du XIXe siècle.

On a évalué à 7.000 la population totale de Ghadamès en 1850. Le compte rendu de la Mission Mircher, Polignac et Vatonne en 1862 proposait de 6 à 7.000 habitants.

En 1937, un Guide touristique de Libye, édité à Milan, donne 2.658 habitants et en outre 700 absents, installés à Tripoli, Tunis et en d'autres villes.

L'enquête faite pendant mon séjour à Ghadamès en 1945 donne 1.763 résidents. Le groupe arabophone des *Ulād Bellil* comptait à l'époque 135 membres, soit à peu près 7,5 %.

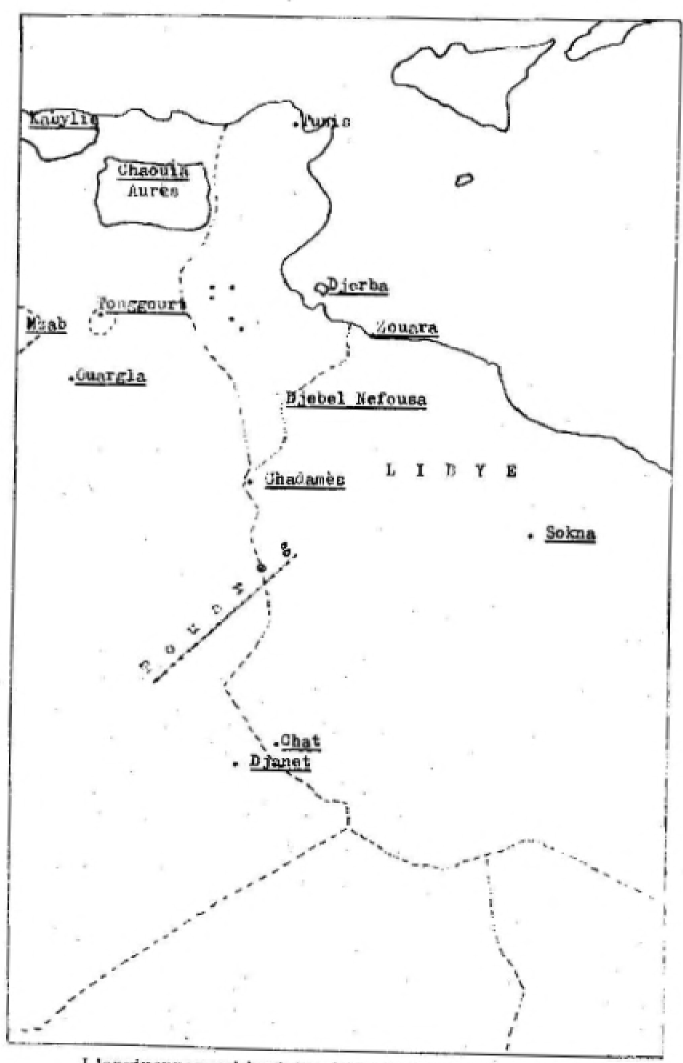
En 1952 l'article de l'*Encyclopédie de l'Islam* (2e éd.), retient le chiffre de 1.900 habitants. L'auteur mentionne en outre la présence à Tunis de 2.000 personnes originaires de Ghadamès qui auraient définitivement quitté l'oasis. Ce chiffre demande à être contrôlé et pour l'année indiquée, et pour savoir ce qu'on peut dire actuellement du nombre des expatriés.

On doit normalement s'attendre à trouver des Ghadamsis installés dans les villes où aboutissaient les transactions commerciales et le trafic caravanier organisés par les chefs de famille de l'oasis : Tunis et Tripoli d'une part, Kano et Tombouctou de l'autre, en ne mentionnant que les plus notables. A ce que je sais, il ne s'agirait plus pour les deux villes soudanaises que de quelques unités.

Le chiffre de 4.000, si on veut bien le considérer comme un maximum, risque de donner une correcte représentation, plutôt optimiste, du nombre total de personnes parlant actuellement le dialecte berbère de Ghadamès.

Ce dialecte n'est pas homogène. En gros, nous savons que, aux deux groupes urbains qui se répartissent la population de Ghadamès, *Ayt Waziten* (*Banu Wazit*) et *Elt Ulid* (*Banu Ulid*), correspondent deux parlers. Le Glossaire et les documents linguistiques du tome I qu'il analyse et ordonne décrivent la seule langue des Ayt Waziten chez lesquels je résidais. J'ai tout de même apporté ici ou là diverses, mais très incomplètes, informations sur des originalités propres aux Elt Ulid, et parmi eux, aux Ayt Mazéɛen surtout (*Ayt Maẓīɛen*) dont le quartier isolé se rattache aux Elt Ulid.

Le second volume de notre étude sur Ghadamès est surtout un outil de travail au service du premier. C'est d'abord un inventaire classé de ce que nous avons décou-



L'environnement berbérophone de Ghadamès en Libye

vert et noté de la langue des Ayt Waziten et qui a été publié au tome I. Il est important de pouvoir lire un mot dans son contexte. C'est pourquoi on donnera référence, aussi souvent que possible, à des exemples choisis dans les textes et les documents publiés en G. I, ou dans les compléments qui le suivirent (voir ci-dessus note 1) ; ou même à des apports nouveaux, présentés au Glossaire pour la première fois.

Le travail a pu quelquefois être poussé plus loin : le mot fait l'objet d'un article qui apporte des précisions morphologiques et d'ordre sémantique au-delà de ce que le mot pris tel quel du texte permettait d'en connaître : amorce très partielle d'un dictionnaire, si l'on veut. Mais on se rendra vite compte que notre connaissance du vocabulaire ghadamsi reste très incomplète.

Les notes prises au cours de mon séjour dans l'oasis ont de temps en temps permis d'étoffer, de façon plus notable, la simple traduction du mot. Ces notes très diverses, plus ou moins achevées, d'ordre linguistique ordinairement, furent aussi ethnographiques assez souvent, et exceptionnellement archéologiques et historiques. Elles ne trouvaient pas leur place au tome I. Dans le cadre d'un Glossaire, c'était facile de les insérer sous le mot qui en révèle ou constitue le thème principal. Naturellement la collection de vocabulaire s'est enrichie sensiblement de mots et de nouvelles acceptions de mots, de tournures, etc..., que l'étude d'un objet, d'un geste, d'une coutume amenait à découvrir. J'avoue que mon glossaire prend l'allure un peu gonflée d'un fourre-tout ; j'y ai vidé mes dossiers et mes notes, et je livre ici dans sa simplicité et sa relative richesse à peu près tout ce que Ghadamès m'a appris pendant les deux ans que j'y ai vécu. Il faut bien en finir. De toute façon, je l'ai déjà écrit aux premières pages du T. I, tout ceci est provisoire, devra être repris, vérifié et poussé plus avant à l'aide de meilleurs instruments et de plus de science que je n'en disposais.

Un dernier service, non le moindre, que je demande à ce Glossaire, c'est une plus grande fidélité aux observations et en fin de compte une plus grande précision. Le Tome I contient beaucoup de fautes. Il s'agit de fautes de transcription dues dans la plupart des cas à une mauvaise lecture des notes manuscrites : je reconnais bien volontiers que ces notes étaient souvent mal écrites ; et que j'ai fait preuve d'inconstance dans l'utilisation du tableau des si-

gnes de consonnes et voyelles que j'avais adopté d'abord. Ces négligences, ces distractions n'ont pas facilité la tâche de mon collaborateur et éditeur, le regretté J.M. DALLET qui a consacré tant de soins et de temps à ce premier volume. Quand le lecteur relèvera des différences de notations entre le tome I et le tome II, il est invité à considérer comme mieux fondée (sauf encore lapsus ou coquilles et distractions) la graphie que lui offre le Glossaire.



Il m'est très agréable, avant d'achever ce travail, d'exprimer toute ma gratitude.

- d'abord à Monsieur et à Madame Lionel GALAND, qui m'ont encouragé et même décidé à entreprendre la rédaction du Glossaire,
- et aussi à Monsieur Karl-G. PRASSE dont les remarques, les suggestions et les pertinentes critiques au cours de la rédaction m'ont été particulièrement précieuses.

Un certain nombre d'articles du Glossaire sont éclairés de bonnes ou même d'excellentes illustrations, dessins au trait et photographies. Elles sont dues au talent et à l'amabilité du P. J. LETHIELLEUX, de A. LOUIS et de V. DEFRESNE. Les croquis du P. J. LETHIELLEUX qui fut un temps mon compagnon à Ghadamès, en 1944, ont une qualité de précision et une valeur d'évocation que je tiens à souligner. Qu'ils soient tous trois remerciés de cette très bonne collaboration.

Dans la *Table des illustrations*, en fin de volume, les dessins du P. J. LETHIELLEUX sont notés (Jn.L.), ceux de V. DEFRESNE (V.D.) et les photos que je dois à A. LOUIS (A.L.).



Plusieurs remarques pratiques aideront à l'utilisation du Glossaire en rendant compte des procédés de notation auxquels on a eu recours, en dehors des sigles et abréviations dont une liste sera fournie à la suite.

1° — Naturellement, la présentation des articles se fait selon l'ordre alphabétique, celui des radicales consonantiques des mots étudiés. S'il est d'ordinaire aisé de dégager le radical consonantique, c'est déjà beaucoup moins facile de déterminer le radical simple, primaire, sauf quand il

s'agit de mots d'origine arabe. Mais, pour nombre de mots berbères, devant plusieurs solutions possibles, nous avons adopté le parti de citer à leur place alphabétique les radicaux qui paraissent plausibles, acceptables. La où les formules radicales diverses renvoient à celle que nous avons retenue comme base du mot que nous traduisons et expliquons. Ce n'est qu'une solution pratique. Le verbe *sməǧǧi*, par exemple, qui signifie parler, est-il forme dérivée, à sifflante, d'un radical *MGY* ? Des recherches, pourtant patientes, n'ont pas permis d'aboutir à une réponse claire. Parce que cette hypothèse d'un radical primaire *MGY* sera normalement envisagée de prime abord par le chercheur à la vue du verbe *sməǧǧi*, on trouvera à sa place le radical *MGY*, avec un renvoi au radical complet *SMGY*, où le verbe, sa conjugaison, etc... se trouvent expliqués, sans qu'on se soit risqué à trancher le petit problème posé par la sifflante.

2° — Un mot qui fait l'objet d'un renvoi à un autre mot ou à une autre racine ne reçoit pas en principe d'indice numérique de classement, (on a parfois oublié le principe).

Ces indices de classement ont une double raison d'être : faciliter une référence brève d'une part. Et grâce à ces indices numériques il a été possible de présenter à la fin du Glossaire un Index récapitulatif français-ghadamsi pratique et peu encombrant.

3° — Le lecteur trouvera assez fréquemment l'indication de deux orthographes pour un même mot ; c'est une manière de souligner la difficulté d'une fidèle interprétation des sons, ou de leur groupement. Souvent il s'agira d'une hésitation entre les deux voyelles *a* et *e* ; ou entre *e* et *ə*, par ex. : *talellị*, (noté aussi : *talallị*). Il a semblé préférable de noter l'un et l'autre, plutôt que de trancher au nom d'analogies plus ou moins assurées, ou de règles déduites trop hâtivement.

4° — *Les verbes* ont été étudiés pour eux-mêmes plus systématiquement que n'importe quel autre instrument du vocabulaire ghadamsi.

On a tenté dans le tome I une présentation morphologiquement classée de l'ensemble des verbes relevés (dans les textes ou autrement) : formes simples, formes dérivées. Chaque verbe était affecté d'un numéro d'ordre de 1 à la

fin. L'ensemble des verbes d'un même type radical (déterminé selon les principes de A. Basset dans son *Verbe, étude de thèmes,* Paris, 1929) constituent une classe de conjugaison avec son indice numérique. Des tableaux paradigmes, qui peuvent être communs à plusieurs classes de conjugaison présentent concrètement la conjugaison détaillée d'un verbe. Les tableaux paradigmes ont reçu un numéro d'ordre.

La liste des verbes était achevée et numérotée quand des études de détail m'ont fait redécouvrir des verbes non encore répertoriés. Ils ont été introduits dans leur classe morphologique et à leur rang alphabétique ; on leur a donné le numéro du verbe précédent auquel on a adjoint un indice : *a, b, c,* etc...

Dans le Glossaire, le verbe sera présenté ordinairement de la façon suivante :

0775 (n° d'ordre du Glossaire, à 4 chiffres), K N (radical) vb. 343 (n° d'ordre de la liste générale des verbes), *əknu* (conj. 22), etc...

ou bien :

0827 KSNT, vb. 477, *kusnət,* (Wt., i.e. : propre aux Ayt Waziten), (conj. 41, tab. 31 ; i.e. : de la classe de conjugaison 41, son paradigme se trouve au tableau 31).

Le lecteur du Glossaire trouvera pour faciliter ses recherches à la fin du tome II, en annexe, l'ensemble des paradigmes de conjugaison, repris du tome I et corrigés.

J. L.

ABREVIATIONS et SIGLES

- a., ou : aor. : aoriste, appelé aussi imparfait.
- a.i. (aor. int.) : aoriste intensif.
- A B V, suivi d'un chiffre : A. Basset, *Le Verbe, étude de thèmes*, Paris, 1929, + indice de classification.
- adj. : adjectif.
- A. Mɣ., ou Mɣ. : Ayt Maziɛen.
- aor. (ou simplement : a.) : aoriste, nommé aussi imparfait.
- ar. : mot d'origine arabe. Ils n'ont pas tous été signalés.
- A. Wd. ou Wd. pour Ayt (Elt) Ulid.
- A. Wt., ou Wt. pour Ayt Waziten.
- coll. : collectif.
- dim. : diminutif.
- f. : féminin.
- F. I, (ou II) : P. Ch. de Foucauld, *Dictionnaire abrégé touareg - français*, Alger, 1918, tome I ou II.
- FDB : *Fichier de Documentation Berbère*, publié à Fort-National (Algérie). En 1970, la livraison IV, n° 108, a publié des extraits de ce *Glossaire* ; et de même, en 1972, la livraison IV, n° 116.
- F D N P : P. Ch. Foucauld : *Dictionnaire abrégé touareg-français de noms propres*, Paris, 1940.
- fig. : figure, ou (sens) figuré.
- F.M., forme verbale dérivée, à préfixe *M.* ; parfois suivi d'un indice numérique qui renvoie à la liste de F.M. publiée en G.I, p. 320 et sv.
- FMS., : forme verbale dérivée, à double préfixe *M* et *S* : parfois suivi d'un indice qui renvoie à la liste de FMS, publiée en G.I, p. 323, 324.
- FS. : forme verbale dérivée, à sifflante. Quand FS est suivi d'un indice numérique, le chiffre renvoie à la liste des formes à sifflantes publiée en G.I, p. 307 et sv.
- G.I, 42/3, désigne notre étude sur Ghadamès, tome I, page 42, ligne 3.

- i.e. : id est : c'est-à-dire
- imp. : impératif.
- intrans. : verbe intransitif.
- inv. : invariable.
- m. : masculin.
- m.-à-m. : mot-à-mot.
- Mγ., (A. Mγ.) : Ayt Maẓīεən.
- ms. : manuscrit.
- n. : nom ; n. pr. m. : nom propre masculin.
- nég. : négation, formes négatives du verbe.
- n.v. : nom verbal, ordinairement donné sans traduction, à moins qu'il n'exprime un sens plus précis que celui qui est explicité pour la racine verbale.
- part. : particule.
- pers. : personne.
- pl. : pluriel ; pl. s. s. : pluriel sans singulier.
- pr. : pronom.
- prét. : prétérit, appelé aussi parfait.
- sg. : singulier.
- sv. : suivant, suivante.
- *tam.* : tamahaq, langue des Imuhaγ, les Touareg, (en dial. tahaggart).
- trans. (direct ou indirect) : verbe transitif.
- v. : voir.
- vb. : verbe.
- vb. 32 : spécimen d'indice de classement des verbes ghadamsi tels que répertoriés, en une seule numérotation continue, dans G. I.
- Wd., (A., ou Elt Ud.) : Ayt (Elt) Wulid.
- Wt., (A. Wt.) : Ayt Waziten.
- √ : radical consonantique d'un mot.
- > : devient.
- < : provient de.
- | : le trait vertical est utilisé pour introduire la ou les diverses valeurs sémantiques d'un mot : *aziwa* | régime (de dattes) | grappe (de raisins).

SYSTEME DE TRANSCRIPTION

Le système de transcription adopté pour le tome I de *GHADAMES* sera conservé dans le tome II par souci de clarté et de simplicité. Il est indispensable qu'on trouve au glossaire les mots qu'on veut étudier avec la même physionomie qu'ils ont dans les textes. Cette considération nous fait, à regret, renoncer à améliorer pour la clarifier la transcription des voyelles.

Le tableau suivant comporte quelques précisions qui n'avaient pas été fournies dans le tome I : elles seront signalées à leur place. On corrigera en passant l'une ou l'autre erreur qui s'était glissée dans les explications fournies dans le tome I.

a) Consonnes.

b bilabiale	occlusive	sonore
ƀ —	spirante	—
š alvéolaire	chuintante	sourde (ch)
č dentale	affriquée	— (tch)

Cette consonne se rencontre très rarement. Le premier exemple donné (p. XXXI) est bon : *yesčuča*. Le second exemple, *ečč*, est faux : il s'agit, en réalité, du verbe *ešš, iššụ*, manger, (vb. 321).

d dentale	occlusive	sonore
đ interdentale	spirante	—

Cette interdentale paraît rare elle aussi, avons-nous noté en relevant plusieurs exemples : *eđrəḫ* (vb. 20), *eđrəz* (vb. 21), *đerrem* (vb. 449) et aussi le substantif

ịd̀rem, pl. *d̀rāmen*, pièces d'argent, somme d'argent en pièces. Cette consonne sera considérée comme une variante de *d* et classée avec *d*.

ḍ dentale occlusive sonore, emphatique
f labiodentale fricative sourde
g postpalatale occlusive sonore
ģ médiopalatale semi-occlusive sonore,

Nous classons ensemble, sans distinction, *g* et *ģ*, la seconde pouvant être considérée comme une simple variante de la première. Les Touareg du Hoggar et d'autres font la distinction nette des deux consonnes, transcrites par deux signes différents, ⴶ et ⵊ et il était tentant de les imiter. Nous avons différencié les signes ; mais, pour simplifier le travail, nous n'avons pas distingué les deux phonèmes dans le classement.

h laryngale spirante sourde
ḥ pharyngale — — (ar. : ح)
ḫ vélaire — — (ar. : خ)
ż alvéolaire chuintante sonore (ar. : ج)

Nous n'avons pas maintenu dans la présente liste un phonème que la liste de G.I, p. XXIV, classait après l'alvéolaire chuintante sonore *ż*, et définissait : dentale affriquée sonore, avec l'équivalent français *dj*. Nous devons en effet signaler ici que ce phonème a été noté à tort à plusieurs reprises dans les textes du tome I, par interprétation erronée du manuscrit. C'est après une vérification attentive du ms. que nous avons constaté la rareté, ou même la quasi-inexistence de ce phonème. Il s'agit en réalité, à chaque fois, de *ģ* défini ci-dessus.

On a *elģamet*, vendredi ; *zanģafur*, cinabre, etc...

k postpalatale occlusive sourde
k̄ — semi-occlusive —

Nous avions omis cette notation dans notre liste, alors que nous avions dû noter l'un ou l'autre mot, rare à vrai dire, qui comportait ce phonème : *k̄eḥḥ*, morphème intensif employé en adverbe ; *k̄lak*, id. ; *k̄əm*, id. Une racine verbale avait été transcrite indûment avec une radicale *k̄*.

Le manuscrit revu de près nous fait transcrire plutôt *č* : *isčuču*, (vb. FS. 77), susurrer, chuchoter. *k̆* est classé avec *k*.

l	prépalatale	latérale	sonore	
ḷ	—	—	—	emphatique
m	bilabiale	nasale	—	
n	dentale	occlusive	—	

Pas de notation de nasalisation *n̄* dans le parler Wt. Il semble que le phonème *n̄* ait été repéré une fois ou l'autre chez les A.Mγ. dans le toponyme *āmenġ*, par ex., (peut-être cas de contact de *n* avec *ġ*, sans plus).

p	bilabiale	occlusive	sourde	
γ	vélaire	spirante	sonore	
q	—	occlusive	sourde	
r	médiopalatale	vibrante	sonore	
ṛ	—	—	—	emphatique

Cette emphatique a été rarement relevée : *əṛṛ*, jouer, (vb. 328), mais *ərr*, rendre, vb. 327) ; *ụraṛ*, grand tambour.

s	alvéolaire	spirante	sourde	
ṣ	—	—	—	emphatique
t	dentale	occlusive	sourde	
t́	interdentale	spirante	—	

Quelques rares exemples, classés sous *t*.

ţ	dentale	affriquée	sourde (très peu fréquent)	
ṭ	dentale	occlusive	—	emphatique

Cette consonne est répertoriée séparément, comme on a fait pour *ḍ*. Ces deux emphatiques peuvent permuter, dans certaines conditions.

w	bilabiale	spirante	sonore	semi-voyelle
y	prépalatale	—	—	—
z	alvéolaire	—	—	—
ẓ	—	—	—	emphatique

Les consonnes *z* et *ẓ* seront classées indifféremment l'une avant ou après l'autre, en suivant l'ordre alphabétique.

ε pharyngale spirante sonore

b) Voyelles.

Nous reproduisons sommairement le tableau des voyelles, tel qu'il est présenté et défini au tome I de *Ghadamès*, p. XXXIV et sq. Nous y ajoutons pourtant une précision importante, qui concerne des faits de vélarisation de voyelles au contact de *w*, de *g* et *ġ* et aussi des vélaires γ et *q*.

a, ā antérieure, non-arrondie, très ouverte; la même, longue.

e centrale, non-arrondie, très sensiblement moins ouverte que la précédente, v. G.I, p. XXXIV.

ẹ l'élément vocalique précédent, tendant à se vélariser : *wẹġġid*, homme. Le fait ou la tendance n'est certes pas toujours facile à saisir ni à transcrire : nos notations hésitantes ou inconstantes en sont la preuve. On a noté, par exemple *awẹssar*, mais aussi *awussar* : il vaut sans doute mieux noter *awəssar*, (vieux, vieillard). Le manuscrit donne le mot *taγerfiṭ*, chambre haute, qui fut noté ailleurs *taγurfiṭ* et transcrit en G.I, p. 42/12 *taγurfiṭ*. Il y avait peut-être à noter *taγẹrfiṭ*. — On a maintenu la notation *wẹġġid*, *wẹġġiden*, alors que, souvent, le ms. portait *wᵘġġiden* et même *wuġġiden*.

Il parait utile, en tout cas, de signaler ici que, de façon générale, les Ghadamsi, qu'ils parlent leur langue ou l'arabe, ont une tendance marquée, sensible à l'oreille la moins exercée, à faire reculer vers l'arrière de la cavité buccale le point d'articulation des voyelles et spécialement de *a*. La manière dont on dit à Ghadamès le très fréquent *lā bās* est typique. Alors qu'à Tunis on note une antériorisation qui irait dans certains cas jusqu'à *è* du français, à Ghadamès, on aura un *a* tendant vers *o*.

i, *ī* ;

ị (*é* du français), *ị̄* ;

u, *ū* ;

ụ (*o* du français), *ụ̄* ;

ə vocalisme zéro relatif ;

ə̣ le même élément vocalique avec tendance plus ou moins marquée à une vélarisation : *tə̣wen*, elle monta, (non *tuwen*) ; *tə̣was*, (noté quelquefois *twas*), elle s'en alla, (et, non plus, *tuwas*) ; *azə̣ggaγ*, (noté aussi *azuggaγ*), rouge, vassal.

Vocalisme accidentel,

au prétérit, de certaines séries verbales.

On a signalé, (G.I, p. 326), qu'un phénomène d'ordre phonétique vient compliquer la formule vocalique du prétérit/futur dans la classe ABV 3 quand les verbes ont pour première radicale certaines consonnes dont nous donnions la liste. L'opposition entre les thèmes vocaliques de l'aoriste, d'une part, et du prétérit/futur d'autre part s'exprime normalement ainsi :

imp./aoriste : *(y)eknəf* ;
prét./futur : *iknef*.

Dans le cas particulier d'une première radicale appartenant à cette liste, les formules se trouvaient modifiées ainsi :

imp./aor. : *yerḍəl* ;
prét./futur. : *yerḍel*.

Après meilleur examen, la liste des consonnes qui provoquent ce changement du schéma normal doit être légèrement modifiée. Elle comprend les phonèmes suivants : *ḥ*, *ḫ*, *l*, *γ*, *r*, ε.

On a donc supprimé de la liste publiée le *n* et l'on a ajouté ε.

Le cas de *n* ne semble pas parfaitement clair d'ailleurs : on a relevé plusieurs cas de verbes à première radicale *n* où la règle s'applique.

A la page 326 de G. I, nous notions que la même observation s'appliquait aux verbes de la série ABV 4. Il semble qu'il faille y joindre la série 9, (G.I, p. 240), bilitẹre à redoublement : aor. *yeђləl ;* prét. : *yeђlel.*

Les mêmes consonnes ont une influence semblable sur la structure de la première syllabe de verbes appartenant à quelques autres séries, 65, p. 257 ; 67, p. 260 ; 75, p. 263, sans qu'il soit question dans ces séries de modification fondamentale des formules d'opposition des thèmes : on a affaire, en effet, à des thèmes verbaux à alternance post-radicale.

GLOSSAIRE

• A •

0001 A a, noté aussi ā. De même valeur que *al* : voir √*L*. Particule qui précède l'aor.i., pour marquer la continuité, la permanence du procès, ou son actualité.

0002 A *a*, particule vocative, (*ay*, devant une voyelle) | ô !
- *Ày-adabiṛ lɣali*, ô pigeon très précieux ! (G.I, 176).
- *teẓrim a wid ẓerrụnin !* voyez, vous les spectateurs, (G.I, 154).

• B •

0003 B *ba*, (et aussi : *bā*), terme de respect qui précède un nom propre masculin :
- *Ba Maruki*, maître, sieur Marouki, (G.I, 73,1).

B - *Baba, ənd-baba* (p. 178), même sens que le préc.
- *Bābᵊ ụ-Mālək*, Maître O Malek, (G.I, 130).
- Avec les exemples recueillis, cités au chant 2, G.I, p. 130, on a l'impression que ce terme de respect n'est pas seulement *Baba*, mais aussi *Bab*, car on a noté : *Babᵊ Ṭahər*, sans qu'on puisse expliquer l'élision, (voir infra √B : *bab*).
- *Bā-bella*, nom donné à une réunion dansante d'hommes, sans présence féminine. On l'appelle aussi *arəmməg*, ou *asbəmbək*, (G.I, 197).
- *Ba-Hụrị*, nom donné à un chant et à un air de musique qui accompagnent une danse sur deux rangs. (Cf. G.I, 197).

0004 B *ụƀu* | fumée, (G.I, 92, n° 20).
- à Mγ : *ụ̄ƀụ*.

B vb. 489, *ƀuƀu* (conj. 46) | être enfumé.
yeƀƀuƀa, ittəƀuƀu, n.v. : *aƀuƀu.*
- FS. 75, *zƀuƀu,* faire fumer, encenser.
pr. : *yezƀuƀa,* a. i. : *izƀuƀu,* n.v. : *azƀuƀu.*

0005 B vb. 320, *ebb* (conj. 19).
| transporter, porter, emporter.
| avec part. *d* : apporter, amener, procurer.
Suit au pluriel son paradygme du tableau 19.

Quelques particularités :
a. : *yebb,* prét. *yebbụ* (fut. : *d-yebb*),
a.i. : *ittebebb,* n.v. : *atəbəbbi.*
- *Ebbinet-ten i-da n-aṣlị,* elles les portent à la maison du fiancé, (G.I, 110/19).
- *Ebbụ̄n-t-id,* ils l'apportèrent, (G.I, 8/10).
- *Ebbụ̄-dd iktu n-ụfa* (pour : *ebbụ̄t-əd*), apportez un peu de feu, (G.I, 8/9).
- *Sa d-yebbụ lbeḫt-ənnek,* c'est ainsi que ta chance t'a été donnée.
- *Kettị talta-y-ị i d-ittebebbụ̄n āman ikk-asəf,* voici la femme qui m'apporte de l'eau chaque jour.

F.M. 13, *əmməbb* | être emporté.
a.i. : *ittəməbb,* n.v. : *atəməbbi.*
- *əmməbbīn i-da n-taṣlịt,* on les emporte à la maison de la fiancée, (G.I, 110/5).

B vb. 436 a, *bībi* | être frappé (porte), voir √BY.

0006 B *abebba, bebbawen,* voir √BW.

0007 B *bab, ənd-bab* | maître, possesseur, (voir √B : *ba*).
- *Bab n-tamāda* | le propriétaire du jardin, (G.I, 6/4).

0008 B *babbụ*, langage enfantin : bonbon, friandise, chose douce à sucer, à manger.

0009 B *bubbụ*, langage enfantin : vêtement quelconque.

0010 B *būbụ*, langage enfantin : un bâton (*tabuṛiṭ*).

0011 B Š *bāši*, langage enfantin : monnaie.

0012 B Š *abịšị*, voir √TNBŠ, et le mot *γeṣṣūf* ; ce mot, n.pr., est à rapprocher du nom de la ville du Tchad : Abéché.

0013 BŠKL vb. FS. 51, *sbəškəl* | coudre à gros points.
pr. *yesbəškel* ; n.v. *asbəškəl*.

0014 B Š L *abeššịl*, *beššịlen* | datte formée, mais encore très petite.
- *ittebbek beššịlen*, il picore les petites dattes vertes. Expression qui signifie : il commence à parler notre langue, (se dit d'un étranger qui apprend le ghadamsi), (G.I, 86, n° 43).

0015 BŠMḌ *elbəšmaḍ* (ar.) | biscuit.

0016 BŠMQ *bešmeq*, *elbəšāməq* | savattes en cuir jaune, de Tunis.

0017 B D vb. 183, *eb̆dəd*, (conj. 5, tab. 3) | se tenir debout, | être dressé.
n.v. : *ab̆əddəd*.
- *Asīd teb̆dəd ɛāf-ịγef-ənnes*, jusqu'à ce qu'elle se tienne debout sur sa tête, (G.I, 89, n° 3).

FS. *səb̆dəd* | dresser, mettre debout.

FMS. *msəb̆dəd* | être dressé.

- *əmsəb̆dəden addụ ssərīr*, ils sont dressés sous la banquette, (G.I, 110/14).
- *aneb̆dad, neb̆daden*, surveillant, contre-maître, (noté comme équivalent de : *amsaǥǥị*, √G).

BD *taneb̆datt, tneb̆dadịn*, f. du précédent.

BD *asəb̆dəd, səb̆diden, ənd-asəb̆dəd* | tendeur,
| hauban (voir au mot : *asəṭṭa*),
| poutre posée en travers de la bouche du puits à bascule (*tala*), sur laquelle se tiennent les hommes qui manœuvrent les leviers à puiser.

0018 BD *abbada*, adv. | jamais.
- *asīd abbada*, à jamais, (G.I, 24/10).

0019 BD vb. 335, *əbdu*, (conj. 22), tableau paradygme | commencer. n.v. : *abəddu*,

0020 BD *aneb̆du* | été, saison.

0021 BD *biddụ, ənd-biddụ* | singe.
- *Amīn tšušay m-biddụ*, comme les chéchias du singe, expression pour dire : singeries.

0022 BDL *abəddəl* | adaptation, modification (d'une disposition du droit coutumier).

0023 BDN *elbəden, ənd-elbədən* | houli en laine (manteau enveloppant).
- *elbədən n-Ṭrabləs*, houli de coton assez épais.

0024 BDR vb. 6, *eb̆d̆ər*, (conj. 3) | mentionner.
- *ab̆əddər*, n.v., le fait de ...

L'interdentale spirante sonore se maintient quand elle est allongée. Au n.v., on a une occlu-

sive, sans doute par une distraction dans la notation.

0025 B D R *abəder, bədran ; abədri, bədray.*
- *n-tab̆b̆urt* | traverse d'assemblage (de la porte).

0026 B D R *abeddedar, beddedāren* | chauve-souris, (G.I, 76, n° 14).

0027 B D R *tanəb̆dərt, tənəb̆dar* | bassin autour du pied du palmier pour son irrigation.

0028 B D Z vb. 7, *ebdəz,* (conj. 3) | être paresseux.
abəddəz, paresse.
amebduz, pl. *mebdaz* (Wt.) | paresseux ; f. pl. : *təmebdaz* | paresseuses.
anebduz, nebdaz, (Mγ.), même sens.

0029 B Ḍ vb. 163, *eb̆əḍ,* (conj. 4) | jurer,
| appuyer par serment.
a.i : *ib̆b̆āḍ,* n.v. : *ab̆b̆iḍ.*
- *Ma-is-i̩ təb̆eḍ elyamīn,* sa mère fit serment de... (G.I, 24/9).
- *b̆eḍε-am s-Rebbi,* je t'adjure par Dieu, (G.I, 146), formule solennelle d'adjuration.

FS. *sb̆əḍ* | faire jurer, faire promettre par serment.

0030 B Ḍ vb. *b̆əḍ,* rare ou inemployé, (conj. 4 b) | être soufflé, être animé par un souffle de vent, (voir vb 483, FS. *zb̆ib̆əḍ*).

FS. 15, *sb̆əḍ* | souffler (sur le feu), ou | souffler pour chasser un objet léger, poussière, trans. ind.
a. : *issəb̆eḍ,* fut. : *d-issəb̆eḍ.*
- *sb̆əḍ-as,* souffle-le.

0031 B Ḍ vb. 483, être joué (flûte), inusité au primitif.
FS. *zb̆ib̆əḍ*, jouer de la flûte, prét. : *yezb̆ib̆eḍ*.

B Ḍ *tab̆ib̆iṭ* (et aussi : *tab̆ib̆iṭ*), pl. *tb̆ib̆ā̆ḍ* | flûte de roseau, (G.I, 75, 197).

0032 B Ḍ *ịb̆eḍ*, *ịb̆eḍawen* | nuit.
- *žžəni n-ịb̆eḍ*, minuit.
- *ənd-ịb̆eḍ*, hier.
- *təgg-ịb̆eḍ*, hier soir, la nuit passée.
- *təgg-ịb̆eḍ d-ịb̆eḍ*, la nuit précédant la nuit passée.
- *alġəm ənd-ịb̆eḍ*, avant-hier.
- *alġəm ənd-ịb̆eḍ ennet*, avant-avant-hier.
- On a aussi : *dəgg-ịb̆eḍ*, la nuit dernière. A Wd., dans le même sens, on dit : *dəgg-yəḍ*. — *Iġ-idd ịb̆eḍ*, vint la nuit, (G.I, 38/20 ; 48/14).
- *ịb̆eḍ meqquren d-asef meqquren*, fête religieuse autre que les deux fêtes majeures qui sont désignées par le mot : *tafaṣka*.

0033 B Ḍ *ab̆ịḍ*, *b̆ịḍen* | brique de terre séchée au soleil : deux dimensions, suivant l'appareillage que l'on veut donner aux murs : 0,28×0,40×0,09 cm, ou bien 0,15×0,30×0,07 cm.
- *wị ikkūten b̆ịḍen*, un individu qui prépare, moule des briques de terre. (Cf. G.I, 79, n° 2).

0034 B G vb. 184, *eb̆ġəġ*, (conj. 5, tab. 3), | être mouillé, | être gonflé d'humidité.
n.v. : *ab̆əġġəġ*.

FS. *səb̆ġəġ* | mouiller.
- *eškəlen-d tamaṣuss, əssəb̆ġəġen-tet*, on prend un couffin, on le mouille. (G.I, 20/6).

0035 B G vb. 406, *bəġbəġ*, (conj. 34, tab. 31) | faire à la hâte, bâcler.
pr. : *yəbbəġbəġ*, n.v. : *abəġbəġ*.

0036 B G N *ụbǝggan, bǝggānen* | rat (et aussi : souris ?), (G.I, 1/1, et 57/9).
- *ụbǝggan n-aγil*, biceps, (cf. étym. de muscle).

0037 B G N *tabegna, tǝbegniwịn* | crâne, boite cranienne. Voir √QRB, *taqerqeba*.

0038 B G R vb. FS. 57, *sǝbgǝr* | singer, imiter.
prét. : *yessǝbgǝr*.

0039 BGRZ *abagǝrez, bagrazen* | voleur, (G.I, 74, n° 4).

0040 B Ḫ *baḫ, end-baḫ* | sein, (G.I, 40/5 ; 92, n° 18).

0041 BḪNK *abeḫnuk, bǝḫnak* | manteau (d'une pièce, rectangulaire) de laine tissé à Ghadamès, et dont s'enveloppent les femmes. Peut être noir (jeunes filles) ou rouge (femmes mariées). Dimensions : 2 m. 50 ×1,50.

De teinte unie, il est orné de franges, sur les bords de la largeur (*alịlay*) et aux deux extrémités, en retrait de quelques centimètres d'une ligne blanche ondulée. Se met par dessus le *skumbu*, et de même manière. (cf. G.I, 146, 149, 161).

0042 B Ḫ R *elbǝḫǝr* (ar.), *lebḫurāt* | la mer, (G.I, 84, n° 28 ; 214).

0043 B Ḫ Ṣ *tabaḫṣuṣṣ*, pl. | queue d'animal (chacal, cheval), (G.I, 62/2 ; 68/20).

0044 B H̱ T *elbeẖt* (ar.) | chance, bonne fortune.
- *tǝmẓịn n-elbeẖt*, les orges du bonheur, (G.I, 106/8).
- *sa d-yebbụ elbeẖt-ǝnnek*, ainsi (faisant), ta chance est procurée.

0045 BŽḪ *tabažžuḫt* | partie antérieure de la tête au-dessus du front.

0046 BŽL *tabežžilt, təbežžāl* | mèche de laine cardée préparée pour être filée.

0047 BK vb. 200, *ebbək* (conj. 8), (k>g devant d : *ebbəg-d*),
| rassembler un à un,
| ramasser (de ci de là),
| convoquer les membres d'une réunion, les notables.
- *nittụ iwas, ibbek tị ikīf*, il ramassa de-ci de-là ce qu'il avait caché. (G.I, 56/14).
- *ittebbek beššīlen*, il picore les petites dattes vertes, (se dit d'un étranger qui commence à parler ghadamsi), (G.I, 86, n° 43).

FM. 6, *məbbək* | se rassembler, être convoqué.
- *əmməbbəken ayt-əššāreɛ*, on a convoqué les chefs de famille (du quartier).

0048 BK *bụ̄k*, exclamation invariable : veine ! quelle chance ! (voir texte corrigé, p. 32, correspondant à G.I, 56, un complément de texte avec le mot).

0049 BK vb. 253, *būk*, (conj. 12) | avoir l'intention de ...
| consentir.
- Employé surtout (seulement?) au *prétérit* quand signifie : avoir l'intention. Marque une nuance d'intention pour un futur non défini, ou éloigné. Il est alors une sorte d'auxiliaire, comme *iḃrụ*, mais *iḃrụ* donne plus de force à l'intention qui vise un avenir plus proche ou même immédiat.
n.v. : *atəbūk*, bonne volonté, assentiment.
- *ebūken d-əkrezen ! Nkūd əntīni d-əmžeren*, ils veulent semer. Si c'est cela, ils auront une récolte !

- *təkf-āsen ụfa ... wel ebūken d-ennụn,* elle les mit au feu..., elles ne voulurent pas cuire. (G.I, 50/26).

0050 B K *tabekka* (noté aussi : *tabakka*) | poussière (de terre desséchée), (G.I, 86, n° 39).

B K vb. 303, *ƀekk* | donner, voir √KF.

0051 B K K *bk̆ək* (*bək̆ək*), morphème intensif en fonction adverbiale : *yuḍa bk̆ək,* il s'est abattu, fauché ! (G.I, p. 374, 375).

0052 B K T *elbekmet, elbekmāt* (ar.) | animal quelconque.

B K T *Təmbuktu,* n.pr. de ville √TMBKT.

0053 B L *Bāli,* n.pr., nom d'un des douze premiers propriétaires du sol et de l'eau à Ghadamès. Voir le mot : *γeṣṣụ̄f.* (Cf. Lewicki, Rev. Et. Islam., 1934, p. 296 : *Abālī,* n.pr.).

0054 B L *taƀalị, tƀaliwịn* | brebis, (G.I, 76, n° 8).
- *təƀaliwịn sessụ̄net-na qebel təḷemmịn ?* les brebis boivent-elles avant les chamelles ?

0055 B L *bla,* préposition | sans.
- *bla-ššụ,* sans nourriture (ou : sans avoir mangé).

0056 B L vb. 254, *būl* (conj. 12), (ar.) | uriner.
nv. : *atəbūl,* (cf. G.I, 2/7).

0057 B L *tụƀalilt, tiƀilal* | couvercle (conique de plat) en sparterie. Il est plus ouvert que la *taźnịnt.*
- *t-n-Tawat,* plateau en sparterie, dit du Touat, en réalité fabriqué à Ghadamès ; il est utilisé pour le nettoyage du grain : *asġərwəl.*

- *t-n-γat*, plateau plus petit que le précédent.
- *t-n-ụnnag*, très grand panier conique utilisé pour le tamisage de la farine.

0058 B L *abulila, ənd-...* | étai de maçonnerie.

0059 B L *Bella*, dans l'expression : *bā Bella* qui désigne un type de réunion dansante pour hommes, sans présence féminine, appelée encore : *arəmmag*, et *asbəmbək*. (cf. G.I, 197).

0060 B L *Ba Blal*, n.pr., précédé de l'élément honorifique *Ba*, désignant le « gardien » de la source de *γeṣṣụ̄f*. (voir ce mot).

B L vb. 197, *əblelli*, voir √BLY.

0061 B L *Bellị̄l* (*ulād*), ou bien : *ulād Bellīl* | quartier arabophone de Ghadamès, rattaché au groupement des Ayt Waziten. Les arabes seraient venus du nord, il y a moins de deux siècles.

On nomme les habitants de ce quartier, en ghadamsi : *ụ-Bəllị̄l*, pl. : *Ayt ənd-ụ-Bəllị̄l*, (cf. G.I, p. XXII et p. 148).

0062 B L vb. 407, *bəlbəl* (tab. 31) | être incendié, brûler. prét. : *yəbbəlbəl*. (Le cri des femmes, quand se déclare un incendie : *āman, a-mụsləmen !*)

0063 B L H *təblịhị, ənd-təblịhị* | un simple d'esprit, un niais, (G.I, 12/21).

0064 B L K *bāłək* (ar.), locution conjonctive (qui déplace les pronoms affixes de verbe) | attention que...
- *bāłək šək yūbeε*, attention que ne te prenne... (G.I, 73, n° 1).

0065 BLNDW vb. 493, *bələnduw* (conj. 47) | baisser (lumière de lampe). | être pris de sommeil (Mɣ).
prét. *yebləndaw*, fut. *d-ibləndu*w, a. *ittəbləndu*w, n.v. *abləndu*w.

0066 BLRG *abəllarəg̣*, *ənd-...* | cigogne.

0067 B L S *abelsụ*, *bəlsay* | motte de terre enlevée d'un coup de *ụmadir*, houe spéciale pour le piochage des jardins de palmeraie.
- *akkit n-ibəlsay*, frappement des mottes pour les briser. C'est la deuxième façon de culture à donner à un jardin de palmeraie.

0068 BLTM vb. 376, *bəltəm* (conj. 31) | être vieux (vêtement).
aor. *ibbəltəm*, prét. *yebbəltem*, fut. *d-ibbəltəm*, a.i. *ittəbəltəm*, n.v. *abəltəm*.
- *abaltūm* | vieux vêtement usé, (G.I, 4/23).

0069 B L Y vb. 197, *abləlli* (conj. 6), *əbləlliyet* | pivoter sur soi-même pour s'étourdir (par jeu, enfants).
a. *ibləlli*, prét. *yebləllị*, a.i. *ittəbləlli*, n.v. *ablelli*.
- *tabləlli* | ce jeu d'enfants.

FS. 23, *səbləlli* | faire tourner, pivoter.
prét. *yessəbləllị*.

0070 BMBK vb. 438, *bəmbək* (tab. 31) | être culbuté, renversé.

FS. *sbəmbək* | renverser, retourner.
prét. *yesbəmbek*.
- *təlleɣ taẓūḍa-y-ị, tesbəmbek-ket*, elle lécha du doigt le plat et le retourna, (G.I, 32/21).
- *asbəmbək* | réunion dansante réservée aux hommes, appelée aussi : *arəmməg̣* ou : *ba-bella*, (G.I, p. 197 : instruments de musique et réunions dansantes).

0071 B N vb. 278, *āb̆ən* (conj. 16) | attacher une bête à un point fixe.
n.v. *atīb̆ən.*
- *tasab̆ənt, təsūb̆ān* | corde d'attache d'une bête (mais non pas entrave).
- *təmsəkkər-ak tasab̆ənt,* on t'a mis une attache ! (se dit à un jeune marié qui ne sort plus avec les jeunes gens de son âge).

B N *ab̆ịna,* datte, voir √BNW.
tab̆ịnawt, palmier-dattier, voir √BNW.

0072 B N *ab̆un, b̆unawen* | farine d'orge grillée et délayée dans l'eau. C'est la *bsīsa* connue en Tunisie, à base de farine et d'huile.

La *taẓəkkụt n-ib̆ịnawen n-ab̆un* est un plat fait de dattes (variété *tənnudị*), mélangées à de l'huile qui délaie une farine appelée *ab̆ern n-amərməz* (faite avec de l'orge cueillie avant complète maturité). (G.I, p. 150, 183).
- Autre plat : *tarawịt n-ab̆un,* une des nombreuses variétés de *tarawịt.*
- On a noté une fois : *ab̆ụn.*

0073 B N *b̆ina* | déchet de mouture du mil, (G.I, 56/6).

0074 B N vb. 408, *b̆ənb̆ən* (tab. 31) | produire en courant un bruit d'étoffe froissée.
| ronfler (pierre lancée, toupie).
pr. *yəb̆b̆ənb̆ən.*

0075 B N *ab̆ənnəb̆ən,* s.pl. | coucher du soleil, soir. Et absolument, expression adverbiale temporelle : au coucher du soleil, (G.I, 1/2 ; 108/26).

0076 B N *b̆ịnnụ,* nom de la fête de *ɛašūra,* le 10ᵉ jour du mois lunaire de *muḫarram.* Ce nom *b̆ịnnu* se rap-

porte exactement au 9ᵉ jour de *muḫarram*.
Voir √ƐŠR, l'article : *elεašūra*.

0077 B N *bịn*, mot incompris, employé dans une expression exclamative avec sens de regret, de reproche, qu'on adresse aux petits enfants :
- *ya bịn-i, ya kəsr-i !*
L'un et l'autre mot peuvent recevoir les affixes pers. de nom : *bịn-ək !*

0078 BNDR *elbendir* (ar.), *ləbnādər* | grand tambourin à une peau tendue ordinairement sur une monture de tamis. Il est joué par les hommes et les femmes. (cf. G.I, 195 et sq. Les instruments de musique).

0079 BNḌL *abanḍil* | terre à culture, terre arable.

0080 BNGR vb. 377, *bənger* (conj. 31) | être rôti (peau de mouton) au four flambant.
pr. *yebbənger.*, a.i. *ittabəngər*, n.v. *abəngər*.
FS. *zbəngər* | rôtir une peau de mouton.
- *abengur*, peau de mouton dont on a arraché la laine et qu'on laisse entière. On la bourre de paille, et on la recoud. Le corps ainsi reconstitué est traversé de part en part d'une tige de palme verte, *aluzi*, et mis au four domestique, sur un feu flambant. Cette peau rôtie est ensuite lavée, salée, enduite de cumin, et ainsi conservée. (Cf. √ƐŠR : les coutumes de l'*εašūra*).

0081 B N S *ab̆ennas, b̆ennasen* | pêne de la serrure (en bois) ; peut-être tout le système de cette serrure de bois (?).
- *allun n-ab̆ennas* | trou pour engager la clef à dents dans la serrure (en bois).

0082 B N T *ụb̆ənt, b̆əntān, ənd-...* | boulet de pierre à piler les noyaux, (G.I, 112/10).

0083 B N W *ab̄ịna*

(N.B.) L'article est ainsi composé :

I - la datte,
II - le palmier,
III - les régimes (mâle et femelle).

I - LA DATTE.

a) Le fruit : vocabulaire.

ab̄ịna, b̄ịnāwen. A Mγ. : *abịna, bịnāwen* | la datte, fruit du palmier dattier, la datte mûre.

Notons comme un fait qui semble exceptionnel en dialectologie berbère, que le nom de la datte est du genre masculin. A peu près tous les noms qui désignent la datte dans les phases de son développement sont masculins.

f r *təfra, təfrawịn* | peau de la datte (sens général du mot : feuille végétale).

f r š *tafəršịt, tfəršịn* | petit disque d'attache de la datte à la branchette porte-datte.

γ ṣ *γess, γāsen* ou bien *γeṣ, γāṣen,* et aussi (Wd) *γaṣṣ, γaṣṣen.*

Notation hésitante. L'influence du γ sur la voyelle et, par elle, sur la deuxième radicale sifflante, se manifeste par une emphase irrégulièrement notée. D'autre part, la deuxième radicale paraît allongée au moins dans certaines conditions.

| noyau de la datte, | jeune palmier sauvage issu d'un noyau.

b) Phases de développement et variétés.

1° *La datte blanche.*

b š l *abeššịl, beššịlen* | datte formée, encore très petite. Une expression métaphorique : *ittebbek beššịlen,* | il picore les petites dattes vertes, c'est-à-dire : il

commence à parler notre langue (se dit d'un étranger qui apprend le ghadamsi. Cf. G.I, p. 86, n° 43).

Le stade suivant de développement est

r γ *arγa, arγawen* | datte non mûre, de couleur jaune (cf. l'énigme n° 5 in G.I, p. 89. On a noté : *erγa*).

Puis la datte devient :

ẓ *amaẓa, maẓawen.*
En langage conventionnel, discret, ce mot servait à désigner les soldats (turcs) de l'armée régulière.

La datte atteint alors sa maturité et prend le nom de *abīna*. Parmi les nombreuses variétés de dattes dites blanches qui sont connues à Ghadamès en voici trois particulièrement appréciées et cultivées :

l w *tilawwan* | datte presque ronde qui sèche bien à l'air et se conserve parfaitement. De couleur brune violacée, sa chair est très blanche. Un palmier tilawwan a donné son nom à une place et à une maison du quartier Tinnazin (voir art. : *Ɛadīməs*, lieux-dits).

s w *tisiwịn* : en certaines circonstances on offrira en cadeau un régime de tisiwịn. (Cf. G.I, p. 192, bas de page).

t n d *tənnudị* ou *ti nn-udị*, mot à mot : celle de l'huile. Le palmier *ti nn-udị*, c'est le palmier choisi auquel on compare une fiancée, une belle femme (cf. Chants de mariage in G.I, p. 143).

2° *La datte noire.*

La datte tout juste formée s'appelle

ṭ r š *ṭerši, ṭeršiwịn.*

Quand elle est mi-rouge mi-noire elle prend le nom de

n g̣ ḍ *ameng̣eṭ allị* (Wt) ou *ameng̣eṭ* (Wd).

Puis, presque mûre, elle noircit et on dit qu'elle met le « ḫuli », au moyen du verbe qui signifie : se draper dans le houli, revêtir le grand manteau dit houli : *inẹeḍ* (v. 92) et la datte enfin mûre prend le nom de *ab̄ịna*.

La plus connue des nombreuses variétés de dattes noires produites à Ghadamès s'appelle :

d γ t *ta n-daγut*. On la nomme aussi : *medγiwa*. Le mot serait la forme arabisée du précédent. C'est la précocité de cette variété qui en fait la renommée. Les dattes primeurs sont chaque année à Ghadamès des *ta n-daγut*.

c) Incidents en cours de maturation.

Une fleur non fécondée donne un avorton qui porte le nom de

ḍ *tiḍi, ənd-tiḍi*, datte non fécondée.

Les dattes, pour diverses raisons, maladie du palmier, intempéries, etc., peuvent se dessécher avant d'atteindre leur maturité.

Quand la datte formée est encore toute petite, *abəššịl*, et qu'elle sèche, on la nomme : *gụrụ Mūsa*.

š ḫ ḍ *amešḫuḍ, məšḫāḍ*, (ar.) | datte formée qui commence à sécher sur l'arbre.

ẓmk *ameẓmuk, məẓmāk* | datte blanche qui, sans être mûre, se ride et se dessèche.

k l s *akəllịs, kəllịsen* | datte qui, sans avoir atteint son plein développement est desséchée ; datte de mauvaise qualité, mais comestible.

Cf. *kalləs*, (vb. 453 d) : *tab̄ịnawt tekkəlles*, le palmier sécha, (ses dattes séchèrent), in G.I, p. 60/24.

On conserve en masse compacte ces dattes de mauvaise qualité, après énoyautage. La masse

prend le nom de *asịsị n-ikəllịsen*. Cette expression désigne précisement des dattes médiocres, énoyautées et pilées menu. Cf. G.I, 34/21.

b r n On désigne des dattes qui, proches de leur maturité ont séché et qui sont consommables, par la tournure

- *b̄ịnāwen brennīn*, ou simplement *məbran*, (cf. *ebrən*, rouler, (vb. 11).

ɣmž Des dattes récoltées, mal conservées, fermentent : *yemməɣmež* (vb. M 1a, p. 320) et la datte fermentée est appelée : *ameɣmuž, məɣmāž*.

r Les premières dattes mûres sont estimées comme primeurs. Un verbe *rir* (vb. 276) exprime l'idée de : produire en primeur.

arūr, ənd-arur, la primeur des dattes, les premières dattes mûres. On dira : *ab̄ịna n-arūr*, et ce sera toujours de la variété de la datte noire dite *ta-n-daɣut* (ou bien : *medɣiwa*).

Une datte mûre, consommable, mais qui est restée petite et mal venue et par conséquent de qualité médiocre s'appelle

frkš *aferkuš*.

f ṭ š *afəṭṭuš* | datte tombée, aplatie (du vb. 452, être camard).

On notera pour finir le mot du vocabulaire enfantin qui désigne une datte, n'importe laquelle, blanche ou noire :

k *kakka*.

II - LE PALMIER DATTIER.

BNW *tab̄ịnawt, tb̄ịnawịn*.

a) Le mot désigne le *palmier en général*. Il signifie

plus précisément le *palmier-femelle*, porteur de dattes.

ḍ l š ḍ n š b) Le palmier mâle : *aḍlịš, aḍlịšen*, ou bien : *aḍnịš, aḍnịšen*. (Ce mot désigne aussi, au masculin et au féminin *t-t*, le scarabée, et un bijou d'or appelé scarabée).

c) *Autres noms de palmiers* plantés ou spontanés.

ḫ š n *elḫeššān* (ar.) | palmier poussé spontanément d'un noyau. Voir infra, des synonymes.

On dira : *elḫeššān yemməẓẓụ̄n*, jeune plan sauvage transplanté.

n b̆ *anib̆u, nib̆ay* | bâtard, jeune palmier sauvageon poussé d'un noyau.

γ r s *elγerset*, (ar.) | rejeton de palmier replanté (s'oppose à *anib̆u* et ses synonymes).

γ s *γes, γāsen*, ou *γeṣ, γaṣen*. Wd., *γaṣṣ, γaṣṣen* | jeune palmier sauvageon issu d'un noyau.

d) *Eléments de vocabulaire* concernant le palmier dattier (ordre alphabétique), sauf les régimes mâle et femelle.

b̆ r g̣ *ab̆erg̣, b̆erg̣en* | poutre, solive, tirées du tronc du palmier.

d r *tədra, tədrawịn* | épine de la base de la palme.

ḍ b̆ l *ṭuḍeb̆la, tiḍəb̆liwịn* | planche tirée du tronc du palmier (le *t* initial est noté *ṭ*, au singulier).

f ḍ ɛ s *fəḍɛəs*, (vb. 380) | être trop ouvertes (les palmes qui forment le bouquet de tête du palmier, ou bien l'ensemble des palmes).

g̣ m r *eg̣mər* (vb. 42) | cueillir, en choisissant ; cueillir les dattes.

aġəmmər, ancienne fête coutumière qui célébrait la première cueillette des dattes d'une saison (cf. G.I, p. 202).

g̣ r z *aġaruz* | cœur de palmier ; traduction insuffisante (cf. √ Ẓ Y *aẓụzay*, cœur de palmier) ; mot cité en G.I, 60/23 : *asīd yerwel ɛāf-əs aġaruz*, le cœur du palmier tomba.

g̣ z b̆ *aġịzeb̆, ġịzeb̆en* | tige de palme dépouillée de ses feuilles ; tendue en arc, elle constitue l'armature d'un piège à oiseau. (M D K : *tasemdikt*).

g z r *egzər* (vb. 46) | cueillir les dattes (en coupant les régimes).
- *amžir n-tagezra*, faucille à récolter les régimes.
- *amegzar*, le cueilleur de dattes.

k l *tụkəlt, tịlụ* | palme, branche de palmier.

l z *alụzi* | tige de palme verte.

s b̆ et z b̆ *təsb̆ụt, tesb̆ụ* et *tazab̆ụt, tzab̆ụ* (noté *tisb̆ụt, tisb̆ụ*, au ms de G.I, 20/9), | foliole de palme.

z b̆ n *azb̆ān* | lif de palmier, bourre, ou tissu végétal qui entoure le tronc.

ẓ y *aẓụzay* | cœur de palmier, (cf. G.I, 20/9).
tụmarši n-aẓụzay, criquet de cœur de palmier, variété de criquet, ou criquet dans une des phases de son développement qui s'attaque particulièrement au cœur de palmier.

e) Pour désigner une certaine maladie mortelle du palmier, on emploie l'expression : *isreḍ ɛaf-əs iri* (a fondu d'un trait sur lui une étoile). En dix jours à peine, un palmier en belle santé sèche d'un coup. Son bois devient noir et est inutilisable en charpenterie.

f) *Un adage* (cf. G.I, 73, n° 2).

Eg̈ amin tab̆ịnawt : šegg təggard-as-ən ịrəg̈en, ittāt təg̈g̈ar-ag-d b̆ịnāwen, fais comme le palmier : tu lui jettes des pierres : il te renvoie des dattes.

III - LES REGIMES MALE ET FEMELLE DU PALMIER.

z w *aziwa, ziwayen* | grappe (de raisin), | régime (de dattes).

Mais on précise :
— *aziwa n-ab̆erịr,* inflorescence mâle du palmier.
— *aziwa n-ib̆ịnāwen,* régime de dattes.

a) *Eléments de vocabulaire* concernant les régimes mâle et femelle du dattier.

b ɣ y *abeɣɣay, beɣɣayen* | fleur du palmier femelle. On pourra préciser qu'il s'agit d'une unité florale au moyen du mot : *aεaqqa*, qui signifie grain de blé, d'orge, unité de quelque petite chose, une fleur de la branchette porte-fleur.

b̆ r *eb̆rər* (vb. 185) | être fécondé (palmier).
səb̆rər (S. 21a), féconder.
asəb̆rər | fécondation, (cf. F II, p. 453 : *arer*, être fécondé, et *sirer*, féconder).

ab̆erịr, (s. pl.) | fleur du palmier mâle.
On dira : *aziwa n-ab̆erịr*, un régime de fleurs mâle, et cette expresion :

tab̆ịnawt, nkud əttekk adụ n-ab̆erịr ak yelzịm ət-təmsəb̆rər, quand le palmier a senti l'odeur du mâle, il n'est pas nécessaire qu'il soit fécondé (le palmier femelle pousse assez près du palmier mâle).

gzw *gaziwa* (sans indication relevée du nombre de ce mot) | brindilles tirées du pédoncule du régime de dattes, séchées au préalable, et mises en bottelettes. Les femmes s'en servent pour aller prendre du feu aux lampes des mosquées, tôt le matin. Elles rapportent à la maison ce feu béni pour allumer le foyer ; elles le passent aux voisines. La bottelette brûle lentement et sans flamme.

Ces brindilles servent aussi aux femmes de matière première et d'armature de divers plateaux de sparterie.

— *tasəknəkt n-gaziwa* | balai de brindilles.

r g̣ l *tụrəg̣la, tirəg̣liwịn* | gros pédoncule du régime de dattes.

On a noté (Mγ) un pl. : *turəg̣liwịn.*

w *tawwawt, pl. : tawwawịn, tiwwaw* | enveloppe encore verte (spathe) du régime de dattes avant qu'elle ne soit ouverte.

z b̆ γ *azb̆ụγ, azb̆ụγen* | enveloppe (spathe) ouverte et sèche restant après récolte du régime.

z r *tazrira, tazrirawịn* | rameau ou branchette porte-fleur ou porte-fruit du régime mâle ou femelle. L'ensemble des *tazrira*, attachées en faisceau à la *tụrəg̣la*, le gros pédoncule, constitue le régime : *aziwa*. On dira :

- *tazrira n-ab̆erịr*, un rameau porte-fleur du régime mâle ;
- *tazrira n-ibeššilen*, un rameau de dattes naissantes ;
- *tazrira n-təfəršịn*, un rameau qui après cueillette des dattes ne porte plus que leurs attaches ;
- *tazrira n-ib̆ịnāwen*, une branchette de dattes mûres.

b) *A propos de la culture des régimes.*

1° C'est au jour de *elɛanṣaret* (le 40e jour de l'été du calendrier agricole coutumier, d'après nos informateurs) que se pratique un rite qui doit favoriser l'heureux développement des régimes de dattes.

Les hommes et les jeunes garçons vont ce jour-là dans les jardins de la palmeraie.

Aux palmiers à dattes blanches, on lance de la poussière de terre.

Près des palmiers à dattes noires, on allume du feu, et on veille surtout à provoquer un abondant dégagement de fumée « pour que les dattes noircissent plus vite ».

2° Chez les A. Mɣ., on cite cet adage pour définir le nombre convenable de régimes à laisser croître sur un palmier en plein rapport :

tām əd-tamimt,
maraw d-ab̄ịna,
ətnaɛaš d-aferkuš.

avec huit, ce sera du miel,
dix, les dattes (seront nombreuses),
douze, on n'aura que de la petite datte (c'est donc trop).

3° Un habitant de la petite oasis de Tunịn rapporte que, chez eux, on appelle la datte cueillie et emmagasinée :
inịr n-tali, la lampe de la chambre (de la maison ?).

0084 BNZ vb. 8, *eb̄nəz* (conj. 3) | se courber.
(Noté au prét. *ib̄nez*, et *ibnez*, sans spirant. du *b*).
- *təb̄nez-ən-annur-ị dịn*, elle se pencha sur le four, (G.I, 40/25).
- *ab̄ənnəz*, le fait de se courber.

0085 B Ɣ vb. 279, *āƀəɣ* (conj. 16) | être allumé (feu).
n.v. *atīƀəɣ*.
- à Mɣ | laver (linge) pour purifier.

FS. : *sīƀəɣ* | allumer, (cf. G.I, 40/21).
- *tessīƀeɣ ūfa tadɣərt-i*, elle alluma du feu au foyer, (G.I, 32/12).

0086 B Ɣ R *baɣrīr, ənd-...* | biberon en terre cuite ; le potier commence par une coupelle en terre dont il rapproche les bords ; il modèle un bec à peu près comme pour une lampe à mèche.

0087 B Ɣ Y *abeɣɣay, beɣɣayen* | fleur (de dattier femelle).
- *tazrira n-ibeɣɣayen*, une branchette porte-fleurs.

0088 B Q *bāqi* (ar.), adverbe | toujours, sans cesse, encore.

0089 B Q *taƀeqqa, təƀəqqay* | chacun des fils de chaine après montage sur le métier.
- *temmənkeḍ yūt taƀeqqa*, un fil de chaine est coupé.

0090 B Q L *elbuqqal* (ar.) | petite cruche à une anse.

0091 B Q R vb. 444, *ƀəqqər* (36, tab. 31) | réduire et brûler (sauce).
prét. *yeƀəqqer*, (on a noté aussi : *yeƀƀəqqer*),
n.v. *aƀəqqər*.
- *aḍu n-aƀəqqər*, odeur de plat brûlé.

0092 B Q Y *Lbaqāya*, n.pr.m., d'un des douze premiers propriétaires du sol et de l'eau à Ghadamès. Voir le mot : *ɣeṣṣūf*.

0093 B R vb. 164, *eƀər* (conj. 4) | être fermé au verrou bloqué ou à clef (porte). | Fermer.

a.i. *ib̆b̆ār*, n.v. *ab̆b̆īr*.
- *təb̆er-dd agur̥ir-i̥*, elle ferma la cuisine, (G. I, 60/11).

BR *tab̆b̆urt, təb̆uru̥* | porte.
- *tab̆b̆urt n-ɛalad*, porte de la maison qui donne sur la rue, (cf. G.I, 56/18 et sv.).
- *nkūd əffeɛeɛ tab̆ərmet tab̆b̆urt-i̥*, quand je sortirai, vous (f.) fermerez la porte.

0094 BR vb. 255, *būr* (conj. 12) | être paresseux, inerte.
Mγ : être délaissé, méprisé.
n.v. *atəbūr*.
- *Yebūr amīn u̥bu̥* (Mγ), il est délaissé (ou méprisé) comme la fumée.
- *Yebūr amīn ab̆ənnəb̆ən n-tafaṣka*, il est délaissé comme (la prière du) coucher de soleil de la « Petite fête » (fin du Ramadan).

0095 BR vb. 280, *āb̆ər* (conj. 16) | bouillir.
n.v. *atīb̆ər, ūb̆b̆ar*.

BR *u̥b̆b̆er, ənd-u̥b̆b̆er* | bouillonnement de l'eau (hésitation sur la voyelle *e* ou *a* de la deuxième syllabe).
- *asīd āb̆əreɛ sḁ nd-u̥b̆b̆er*, jusqu'à ce que j'aie bouilli sept bouillons, (G.I, 77, n° 19).

0096 BR vb. 298, *əb̆r*, (conj. 17), *yeb̆r, ib̆ru̥, d ib̆r, ib̆err*; n.v. *tab̆eri̥, ab̆ərri*.

1° vouloir, désirer, tenter, essayer de : *nittu̥ ib̆ru̥ ddrari*, il voulait des enfants, (G.I, 44/19). — *tamzḁ nti̥, təb̆ru̥ kum-təsnəddəm*, c'est une ogresse, elle veut vous endormir, (G.I, 48/10). — *b̆ri̥ɛ d-wi̥ɛas*

i-yəmma, je voudrais aller chez ma mère (G.I, 26/12). — *yūs-ịd wəšṣ̌ịn-ị ib̆rụ d-iffeɛ wel izmịr*, vint le chacal ; il essaya de sortir, il ne put (G.I, 12/7).

2° aimer : *tateg̣g̣ert-ị, ib̆r-ịttet hāl*, la riche, il l'aimait beaucoup (G.I, 32/2). — *was šək-ib̆rụn iẓẓeẓẓef-šək*, celui qui t'aime te fait pleurer (G.I, 77/16). — *brịɛ-šək ay ụreγ*, je t'aime, ô or (G.I, 80/7).

3° avoir l'intention de. Le verbe pourra souvent se traduire par « pour » : *wẹg̣g̣id, nkūd ib̆rụ-d-yub̆eɛ talta*, si un homme a l'intention de se marier (G.I, 106/4). — *iškel-dd tədra ib̆rụ əd d-imbeg̣ yụn n-əṭṭerf*, il prit une épine pour piquer un morceau (G.I, 56/25).

4° aller, être sur le point de, (et donc : être décidé à, être assuré de, et aussi, devoir, futur incertain) : — *was ib̆rụn da-izziyyəz*, celui qui va partir en voyage (G.I, 18/22). — *nkūd ib̆rụ d-ig̣g̣əz*, quand il est prêt à descendre (G.I, 20/23). Le premier exemple suggère que le verbe est vraiment employé comme auxiliaire pour exprimer une décision qui va se réaliser, un futur certain. En voici d'autres exemples :

— *wẹg̣g̣id-ị ittawinas i-γat tarwa n-ɛemmi*, l'homme qui ira, (ou bien qui circule habituellement entre ici et Ghat) à Ghat est mon cousin (paternel). — La précision d'une décision plus assurée sera donnée par la tournure : *wẹg̣g̣id-ib̆rụn da iwas*, l'homme qui ira, qui doit aller. — *wẹg̣g̣id-ị brịɛ da-llem azakka nittụ-ntị izziyyəzen g̣əd-i*, l'homme que je verrai demain, c'est lui qui voyagera avec moi, ou qui doit voyager avec moi.

0097 B R *ịb̆er, ịb̆arāwen* | canal, rigole, séguia d'irrigation. | surface arrosée par un même *tụsa n-ịb̆er*.

- *ḅ̄er n-elġaddet,* rigole qui amène l'eau de la source au jardin.
- *ḅ̄er ameqqar,* rigole principale de distribution à l'intérieur du jardin.
- *tūṣa n-ḅ̄er,* v. *tūṣa.*

0098 B R *Ibrir* | Avril (selon le calendrier julien).

B R *taḅuṛiṭ, tḅuṛay* | bâton, (voir √BRY).

0099 B R vb. 185, *eḃrər* (conj. 5, tab. 3) | être fécondé (palmier) ; n.v. *aḃərrər.*

FS. *səḃrər* | féconder.
- *asəḃrər,* fécondation.
FMS. *ittəmsəḃrər,* il a été fécondé.

B R *aḃerīr,* sans pl. | fleur mâle, (cf. F. II, p. 453).
- *aziwa n-aḃerīr,* régime de fleurs mâles.
- *Taḅịnawt, nkud əttekk aḍụ n-aḃerīr, ak yelzīm əttəmsəḃrər,* quand le palmier sent l'odeur du mâle, il n'est pas nécessaire qu'il soit fécondé (quand le palmier femelle pousse assez près du mâle).

0100 B R *ḃerīren* (pl. s.sg.) | venin (du scorpion), (voir G.I, 84, n° 26).

0101 B R *tabruru* | grêle.

0102 B R *aḃūr, ḃuṛen* | lion.
- *Ayət-ɛammⁱ-im d iḃuṛen,* les fils de ton oncle sont des lions,(G.I, 174).
- *Telsīt elɛizz a yelli-s n-waḃuṛ...,* tu t'es revêtue de gloire, ô fille du lion, (inédit : chant du henné de la fiancée). On a ici un cas d'état d'annexion du nom après prép. *n* ; (cf. √NẒR, *anaẓar,* un autre cas).

0103 BR *tabaret, tabaratịn* | gâteau fait d'un pain, et le plus souvent d'un *tawaḳị n-tamennest*. Avant de le mettre au four, la femme plante dans la pâte, sur leur pointe, des œufs qu'elle met à cuire ainsi avec le pain. On prépare une sauce ; et le plat est présenté, pain posé sur le récipient de sauce et recouvert d'une *tụbalilt* de sparterie. Voir au mot √RMḌN la description de *ịbeḍ d asəf n-tabaratịn*.

0104 BR *berra* (ar.), adverbe | dehors.
| lieu-dit, qui porte ce nom sans plus, au rempart du côté de la porte de Sidi-el-Badri.

0105 BR *ənd-en-Berrịn* | lieu dit ; cf. √ƐDMS, lieux dits.

0106 BR *elūbər* (ar.) | poil de chameau.

0107 BR vb. 410, *b̄ərb̄ər*, (tab. 31) | chanter (eau qui bout). (cf. *ab̄ər*, bouillir).
pr. *yəb̄b̄ərb̄ər*, a.i. *ittəb̄ərb̄ər*, n.v. *ab̄ərb̄ər*.
FS. *sb̄ərb̄ər*, activer l'ébullition, en poussant le feu.

0108 BR vb. 409 *bərbər*, (tab. 31) | être couvert, enveloppé, caché sous une couverture, être couvert complètement.
pr. *yebbərbər*, a.i. *ittəbərbər*, n.v. *abərbər*.
FS. *sbərbər*, se couvrir complètement.

0109 BRŠN vb. 378, *bəršən* (conj. 31) | arriver à l'âge adulte, | se développer. (v. √BRNŠL).
prét. *yebbəršen*, a.i. *ittəbəršən*, n.v. *abəršən*.

0110 BRD *abrīd, berdan, bridawen* | chemin.
- *azγịr n-abrīd*, bois sec du chemin, (expression : un bâton dans les roues). (G.I, 86/40).

- *eɣnan berdan mebruknīn*, se sont enrichis les chemins bénis, (G.I, p. 214).

| chemin de circulation dans un jardin de palmeraie (d'un niveau un peu plus haut que celui du jardin.

0111 B R D *elberrād* (ar.) | théière.

0112 BRDZ vb. FS. 52, *zbərdəz* | marcher à pas fortement marqués. prét. *yəzbərdəz*.

0113 B R Ḍ *abariḍ, būraḍ* | antilope, | fig. : lourdaud.

0114 B R Ḍ *təberḍīn*, pl. | parties latérales d'une coiffure postiche féminine, pendant à droite et à gauche des tempes sur les épaules. Elles sont faites de mèches de laine tressée, noires (*tīžəmt*), et attachées de fils rouges. (cf. G.I, 146).

0115 B R G vb. 9, *eb̄rəg* (conj. 3) | concasser, faire une mouture grossière appelée : *ib̄zan*.

- *Nešš d-wịṣas d-əb̄reg*, moi, je vais aller faire une mouture « de gros », (erreur de traduction en G.I, 57/21).
- *Ab̄ərrəg*, n.v. concassage, etc.

0116 B R G vb. 399, *b̄ərg* (conj. 32) | rêver.
imp. *b̄ərg, b̄ərgụt*, a. *ib̄b̄ərg, b̄b̄ərgīn*,
prét. *yeb̄b̄ərg, eb̄b̄ərgụ̄n*, a.i. *ittəb̄ərg*, n.v. *ab̄ərgi*.

B R G *tab̄ergụt, tb̄ərgụ* | rêve.

0117 B R G *ab̄erg, b̄ergen* | poutre, solive (tronc de palmier), (G.I, 81, n° 2).

0118 B R Ḫ *abərrəḫ* | proclamation, publication orale. Voici un exemple de proclamation faite sur les terras-

ses, à l'intention du monde féminin qui s'y tient ordinairement : *Eslụmet kullu, ay in-Lalla ! Katwid ənd-Baba ttəfeqen ɛāf...*, Ecoutez, vous toutes, ô dames. Voici que nos seigneurs se sont mis d'accord sur...

0119 B R Ż *tāberża*, relevé une fois dans le texte d'un jeu chanté pour petits enfants, (G.I, p. 206) : *tāberża n-kusa*. Le mot n'a pas été traduit. Serait-ce la berbérisation de l'arabe *burż* ?

0120 B R K´ vb. 10, *ebṛək* (conj. 3) | creuser.
- *ab̆errək*, creusement, (G.I, 16/19).
FM. *yemmeb̆rek elbəḫər*, la mer a été creusée, (G.I, 84, n° 28).

0121 B R K vb. 10 a, *ebrək* (conj. 3), ar. | se coucher (chameau) | s'abattre : *aḷemm nkūd ibrek...*, quand le chameau s'abat, (G.I, 78, n° 28).

0122 B R K *elbarket* | bénédiction, grâce, (G.I, 4/9).

0123 B R K *ibārek* (ar.) | bonne nouvelle, moment de bénédictions, de félicitations, etc. Le mot tel quel est utilisé en substantif avec un complément déterminatif possible :
- *ịb̆eḍ-ụ ibārek əm-Baba flan...*, cette nuit, c'est la bonne nouvelle pour monsieur un tel...

On utilise cette expression même pour désigner la soirée du mardi de la première semaine du cycle des festivités d'un mariage :
- *ịb̆eḍ n-ibārek*, la nuit des félicitations.
- *ibārek* désigne encore | le cadeau en pièces d'or ou d'argent que le fiancé offre à la fiancée, (cf. G.I, 118).

Le mot est tiré du souhait présenté aux parents de la fiancée :

- *ibāreken i ša Lla !*, à quoi on répond :
- *elɛaqba n-kị nəlụ kullu !*, qu'ainsi soit l'aboutissement de tout ce que nous possédons.

Voir aussi √NZ, *amənzu*, un autre souhait plus développé.

BRK vb. FS., *sbirək* | offrir des félicitations.
Voir à la même racine, le mot : *ibārek*.
- *Sbirəknet, efəlnet*, elles offrent des félicitations et s'en vont, (GI., 110/6).

BRK *əmbarək, mebrukīn* (ar.) | béni.
tembarəkt, bénie, (G.I, 214).

0124 BRKM *tabarrakemt, təbarrakamịn* | houli de soie teint en rouge (grand manteau enveloppant), (G.I, 136).

0125 BRKN *berkanụ* | piment de Cayenne. Le mot est d'origine ḫausa.

0126 BRKS *abarkus, ənd-...* | agneau, plus âgé que l'agneau dit *elḫərūf*.

0127 BRN vb. 11, *ebrən* (conj. 3) | corder, tourner entre les paumes les brins d'une corde. | rouler.
n.v. *abərrən*.

BRN *məbran*, m.pl. | dattes qui sont séchées avant complète maturité. On dit dans le même sens :
- *b̆ịnawen brennin*.

BRN *tubrint, tubrịnịn* | bague (de pouce et d'auriculaire) ; fil d'argent roulé en spirale.

0128 BRN *ab̆ern, b̆erniwen*, (noté aussi *b̆arnīwen*) | farine, (G.I, 38/28).
- *ab̆ern n-amərməz*, farine préparée à partir d'or-

ges cueillies avant complète maturité. Voir √RMZ, le mot : *amərməz*.

0129 BRNŠL vb. 1, *brənšəl* (conj. 1) | arriver à l'âge adulte, se développer. Cf. vb. 378 : *bəršən*, même sens.
n.v. *abrənšəl*, le fait d'arriver à l'âge adulte.

0130 BRNS *abernus, bərnas* | burnous.
- *ilsụ abernus*, il a mis un burnous (passant la tête dans l'encolure).
- *yerb̃eḍ abernus*, il a mis un burnous (sur les épaules et capuchon sur la tête, sans passer le cou dans l'encolure).

0131 BRQ *elberiq, ənd-...* | pot à eau, à bec, pour les ablutions.

0132 BRS *ab̃ares* | jeunes pousses d'orge ou de blé,
| orges en herbe.

0133 BRT *brit*, morphème intensif en fonction adverbiale :
- *yuḍa brit*, il est tombé, vlan, d'un coup ! (G.I, 374, 375).

0134 BRW vb. 500, *bruruw* (conj. 47) | être pressé, précipité. prét. *yebrụraw*, a.int. *ittəbruruw*, n.v. *abruruw*. FS. *sbruruw*, pr. *yessəbrụraw*, a.int. *issebruruw*, | se hâter (?).

0135 BRY *tabụrit*, pl. *təbụray*, (noté aussi : *tabụ̄rịt*) | bâton. (G.I, 26/16 ; 82, n° 10).
| baguette de tambour (*ụrar*), (G.I, 119).
- En langage enfantin, bâton se dit : *ḅūbụ*.

0136 BRZ vb. 11 a, *ebrəz* (conj. 3). | apparaître avec honneur, se présenter, se manifester. | être dressé, mis en place. Ces sens, approximatifs, peuvent

aider à traduire les divers emplois de ce verbe, dans le chant de mariage rapporté en G.I, 166, 5. L'informateur expliqua que le mot n'est guère employé. Il proposait de traduire le verbe dans la forme *təbrez* par l'arabe classique : *intaṣabaṭ*, ou bien *taṣaddarat*.
- Le mot *təbrazīn*, de même racine, (cf. G.I, 166,4), est incompris en lui-même ; il sert à désigner le chant cité.

0137 B S *bess*, adverbe | seulement, sans plus. (G.I, 4/26).

0138 B S vb. 201, *ebbəs* (conj. 8) | asperger, | semer à la volée, | ensemencer la pâte fraîche avec un reste de pâte déjà fermentée.
n.v. *atəbbəs*.
- *Ebbəsnet qellulen n-āman uḍernin s-aḡāluz n-tafənda-y-i̧*, on garnit des flacons d'eau parfumée avec le reste de ces pâtes aromatiques. (G. I, 114/1).

0139 BSKR *Baskuri̧ (ənd-u̧...)*, nom propre d'une grande famille du quartier de Garassen, chez les Ayt Waziten. G.I, donne, p. 129, le chant de fête propre à cette famille : famille de commerçants dont plusieurs membres ont souvent fait en caravane de longs voyages, notamment à Tombouctou.
(On pourrait sans doute écrire : ənd-u̧-Ba-Skuri̧).

0140 B S R *abəssar* (avec *s*), ar. | messager, (G.I, 80, n° 12).
FS. 66, *sbəssər* | envoyer un messager.
pr. *yəsbəssər*.
n.v. *asbəssər*.

0141 B Ṣ *taƀeṣṣ, təƀiṣu̧, təƀuṣu̧* | couteau (à viande), (G.I, 48/18 ; 78, n° 28 ; 83, n° 20).
- En langage enfantin : *ḫūḫu̧*.

B Ṣ L *tabaẓẓult*, v. √BZL.

0142 B Ṣ M *ənd u̧-Bəṣṣįm*, lieu-dit, rue vers l'entrée du quartier Tinnazin, cf. √ƐDMS.

0143 B Ṭ *elbiṭṭet* | boîte ou vase en peau, épaisse et rigide. Ce récipient, muni d'un couvercle de même matière, est utilisé pour y mettre le *zzəbdet*, beurre frais, (cf. en arabe classique : *baṭṭa*, bouteille en cuir).
| sert aussi d'écrin à bijoux.
- *elbiṭṭet n-udį*, vase plus grand que le précédent, muni d'ansettes, servant à transporter l'huile en voyage (de caravane).
- *ilu̧ lbiṭṭet, təlu...*, il ou elle possède une parure complète de bijoux d'or. Ce n'est pas nécessairement un signe de richesse. Cette parure est d'ordinaire la propriété du mari. (G.I, 87, n° 51).

0144 B Ṭ N *tabəṭṭant* (ar. *biṭāna*) | peau de mouton avec sa laine, (G.I, 162).

0145 B W *baww*, morphème intensif en fonction adverbiale:
- *iǵer-t baww*, il l'a jeté dehors vivement (il l'a congédié sec). (G.I, p. 374).

0146 B W *abbaw* | langage enfantin : impératif : laisse, ne touche pas !
bawwu̧ | langage enfantin : prends garde ! attention !

0147 B W *abebba, bebbawen* | fève, (G.I, 4/17 ; 68/17).
| cadeau, étrenne offerte à quelqu'un qui revêt la première fois un vêtement neuf.

0148 B Y vb. 436 a, *bībi* (conj. 34) | être frappée (porte).

- *Təslụ i-tab̄b̄urt n-ɛalad təttəbībi,* elle entendit frapper à la porte de la rue. (G.I, 30/7).

On pourrait avoir, avec le même sens, une forme *m* : *əttəməzbībi.*

FS. *sbibi* et *zbībi* | frapper (à la porte).
prét. *esbibeyeɛ, yesbībị,* fut. *d-isbibi,* (G.I, 30/9).

0149 B Y N vb. 445, *beyyen* (36, tab. 31).
pr. *yebbiyyen,* a.i. *ittebəyyen,* n.v. *abịyyen.*
| paraître, sembler.

Une formule stéréotypée de conclusion d'un exposé dans une assemblée délibérative :

- *ɛalā kull ḫāl, neššən wụdet-ənti i-yebbiyyenen, əd šəkwịn kị awən yebbiyyenen, was ilụ̄n awal, isməggi.* Quoi qu'il en soit, moi, c'est cela qui m'apparaît (tel est mon avis), et vous, selon votre avis, que celui qui a quelque parole à ajouter parle !

0150 B Y N *elbayānet* (ar.) | somme d'argent que le prétendant envoie à sa future, comme premier signe officiel de son intention de l'épouser. (G.I, 106/1).

0151 B Z *ib̄zan,* pl. s.s. | pâtes préparées à partir de la farine d'orge cueillie avant maturité, dite : *ab̄ern n-amərməz.* Cette préparation entre dans la composition de certaines sauces.

- *Tessīb̄eɣ tadɣərt i-y-elbazin, yụ̄t iḍet i-y-ib̄zan,* elle alluma un foyer pour la bazine, un autre pour les pâtes. (G.I, 34/17. Voir aussi : 81, n° 4).

| grosse semoule (ar. *dašīša*).

0152 B Ẓ vb. 265, *bāẓ* (conj. 13) | être épuisé (de faim, de soif).
n.v. *atəbāẓ.*

0153 B Z *bəzbiz, ənd-...* | punaise.

B Z vb. 411, *bəzbəz* (tab. 31) | être infesté de punaises.
pr. *yəbbəzbəz.*

0154 B Ẓ L *tabaẓẓult* | ail sauvage,
| n. d'une fleur, (mauve, longue tige).

0155 B Z N *elbazin* (ar.)
- bazine, pâte levée de farine mise en boulettes aplaties, jetées dans l'eau bouillante, assaisonnées d'huile d'olive fraiche.
- *elbazin n-alidam,* plat à sauce grasse mêlée de dattes et œufs.
- *elbazin n-udi̩,* bazine servie avec de l'huile.

0156 B Z R vb. 12, *eb̆zər* (conj. 3) | être épluché, | être écorcé.
- *əssərtəknet-as elgəzi̩z ib̆zeren əd wel en-ib̆zi̩r,* on lui mêle des graines, épluchées ou non, (G.I, 112/20).

FS. *zəb̆zər* | éplucher, écosser, écorcer,
| plumer un oiseau.
- *izzəb̆zər təsādal,* il épluche des œufs (durs), c.-à-d., il ne fait pas un travail pénible. (G.I, 84, n° 30).

0157 B Ɛ vb. 281, *āb̆eε* (conj. 16) | prendre,
| se marier (homme).
n.v. *atib̆eε.*
- *Wel ub̆i̩εen awal-ənnes,* ils ne prirent pas sa parole. (Ils ne lui obéirent pas.) (G.I, 48/11).
- *Yūb̆eε,* il s'est marié.

0158 B Ɛ D *beεd,* préposition et conjonction | après, après que. Si, comme préposition, ce terme est suivi d'un pr. pers., ce pr. sera du type des affixes indir. de vb.
- *beεdi̩n,* adverbe | après, ensuite, (G.I, 70/15).

0159 B Ɛ R *beεri̩ri̩,* vocabulaire enfantin (onomatopée) pour désigner | le bélier, *azəwmer,* (G.I, p. 206).

• Š •

0160 Š *iši̦*, terme interrogatif | pourquoi ? (G.I, 1/5).
- *iši̦wi̦*, même sens, (G.I, 48/20).
- *iṭi̦wi̦*, même sens.
- *issi̦*, même sens, (G.I, 6/6).

0161 Š *ṷš* | donne. Impératif employé dans un petit morceau rimé, sentence de sagesse, cité en G. I, 87, n° 49. Les informateurs ont su traduire, mais n'ont pas expliqué cette forme employée au Dj. Nefousa. Ils n'ont pas fait le rapprochement avec √FK.
- *ṷš-i-d*, donne-moi.

0162 Š *ša*, dans l'expression : *ša mnai̯* (*mnay*), cri de joie lancé du haut des terrasses par les femmes des Wt. pour annoncer la naissance d'un garçon.
- *Tawažitt-i̦ tūrew-d anṭfal, eskənkennet* « *ša mnai̯* » *set Wazit*, la fille mit au monde un garçon ; les femmes des Ouazit clamèrent le « cha mnaï », (G.I, 24/11).

L'expression qui a son parallèle pour la naissance d'une fille est à rattacher à l'expression arabe *šay lullah !* Voir essai d'explication à √NY.

0163 Š *tašašit* (*tašašitt*), *təšušay* | chéchia, bonnet de laine rouge, (G.I, 93, n° 25).
- *tašašitt m-Bāki nzaki*, (deux mots ḫausa : tête de lion).

| bonnet pour garçon : il est fait de deux pièces, l'une verte et l'autre rouge, dont la couture suit la crête de la tête : deux pans à droite et à gauche couvrent les oreilles.

0164 Š vb. 321, *ešš* (conj. 19) | manger.
a. *yešš*, prét. *iššu̥*, a.i. *ittett*.
n.v. *atətti, əššū*.

(In G.I, p. XXXI, et p. 259, n° 321, on a noté par erreur *ečč* et *ecc*, notations qui ont été mal corrigées dans la page d'errata).

əššū | nourriture.

- *iššu̥ taklilt-i̥*, il mangea ce fromage, (G.I, 50/7).
- (*t*)*ətteti wel təsess*, elle mange et ne boit pas, (G.I, 91/14).
- *gereɛ ššū-nnasen...*, j'ai jeté leur nourriture, (expression citée sous √FLS, *tafəllilast*).

A propos de ce verbe, une note relevée lors de notre enquête précise des éléments de différenciation entre parlers des quartiers de l'oasis :

Wt. : *ti̥ wa nti̥ təššit*, qu'as-tu mangé ?
Wd. : *ti̥ wa hi̥ təššid*, même sens.
Mɣ. (Tunīn) : *ti̥ wā nti̥ tətšid*, même sens.

0165 Š *šešš*, morphème intensif en fonction adverbiale : *yeḥkem t šešš*, il l'a tenu ferme, (G.I, p. 374).

0166 Š B *elšīb*, (ar. *žīb* ?), noté aussi : *alšīb* | poche de la tunique du vêtement masculin, à hauteur de poitrine, (G.I, 48/21, 22).

| petit paquet pour le voyage, fait d'un foulard noué que l'épouse du voyageur lui remet en cadeau de bon augure au moment de son départ. Il contient deux morceaux de viande cuite, deux œufs et deux pains de sucre. (G.I, 20).

0167 Š B *aššəb̆*, (*eššəb̆*) | herbe bonne pour le bétail, (G.I, 66/8).

- *Tali n-aššəb̆-i-na* ? dans la chambre à fourrage ? (G.I, 26/7).
- *Ami̥ n-aššəb̆*, une bouchée d'herbe, (G.I, 4/20).

0168 ŠBK *eššebket* (ar.) | filet qui garnit la charpente légère dont est recouverte l'alcôve nuptiale dite *el-kubbet*. Ce filet à grosses mailles de cordes est lui-même recouvert de tissus de couleur. (G.I, 112/8 et 137).

0169 ŠBK *əššubbāk* (ar.) | bande de plâtre sculpté, | cadre fait ordinairement d'une bande de plâtre en relief qui entoure un rectangle de plâtre sculpté (motifs rappelant les plâtres sculptés de Sedrata l'ancienne). C'est un ornement décorant les murs intérieurs, et parfois aussi des murs extérieurs bordant les rues ou les places de la ville.

0170 ŠD *ịšəd, ənd-ịšəd* | cendre, (G.I, 22/26).

0171 ŠD *ašašid, šašiden* | amandier, amande, (G.I, 48/22 et 73, n° 1).

0172 ŠD *əššedd, ənd-eššedd* (ar.) | turban, pièce d'étoffe dont l'homme s'entoure la tête. (G.I, 52|22).

0173 ŠD *tašəddut, tašəddit*, pl. *tšədduyịn* | pot en terre cuite vernissée (Nabeul) pour les liquides, l'huile d'olive surtout. (G.I, 2/10).

0174 ŠDR *tašaddart* (et *tašeddart*), pl. *tšədrịn* | épi de céréale. (G.I, 106/9).

0175 ŠDW *ašịdawi* | loué, célébré (par des chants), (G.I, 210).

0176 ŠF vb. 202, *eššəf* (conj. 8) | approcher de, s'approcher de, (une personne assise). (*f*>*b* devant *d* : *eššəb-d adịs-ennūk*, approche-toi de moi, à mon côté).
- *Təššef-as-ən, al-as əttellek*, elle s'assit près d'elle, et se mit à l'épouiller. (G.I, 42/28).

0177 Š F vb. 336, *ešfu* (conj. 22) | dépasser la mesure, être en surnombre, être en surplus.
n.v. *ašəffu.*

0178 Š F Y vb. 521, *šịfị* (vb de qualité, défectif) | être frais, (lait, pâte avant fermentation).
prét. *šịfi, šịfeyet,* pl. *šịfeyit* ou *šịfịyit,*
part. *šịfeyen, šịfeynin, šịfīnin.*
(seules formes employées).
- *yeff šịfeyen,* lait frais, écrémé.

0179 Š G *šegg* (et *šeggən*), pr. pers. autonome, 2ᵉ pers. m. sg. | toi, tu.

0180 Š H *əššahi* | le thé, (autre mot : *ātay,* (G.I, 108/17).

0181 Š H Q vb. 12 a, *ešhəq* (conj. 3), (ar.). On a aussi : *ežhəq* | sangloter, | pousser un gémissement.

0182 Š Ḫ vb. 412, *šəḫšeḫ* (tab. 31) | avoir des couleurs vives, étinceler, être brillant, (braises, etc.).
prét. *yeššəḫšeḫ,* a.i. *ittəšəḫšəḫ.*

0183 Š Ḫ Ḍ *amešḫuḍ, məšḫaḍ* (ar.) | datte commençant à sécher, avant maturité.

0184 Š K *šək,* pr. affixe rég. direct (de vb.), 2ᵉ pers. m. sg. | toi, te : (forme I).
ətšək (forme II) : *yeġġ-ətšək,* il te laisse (m.).
Pas d'ex. de la forme III.

0185 Š K vb. 413, *šəkšək* (tab. 31) | être négligé, bâclé.
La notation de la première rad. n'est pas précise ; c'est une affriquée (et non une chuintante), dont le tableau de transcription donne comme signe *č* : *čəkčək* serait plus exact.
(Voir *k̆əlk̆əl,* même sens).

0186 Š K L vb. 138, *eškəl* (conj. 3) | porter, emporter.
Voir : vb. 138, *etkəl*.

0187 Š K Ḍ vb. 13, *eškəḍ* (conj. 3) | accélérer le rythme, augmenter la force de percussion du tambourin, *akellal*, peau tournée vers le visage du musicien.
n.v. *ašəkkəḍ* | accélération du rythme.

0188 Š K L *tašụkəlt, təšukal* | mouvette, baguette pour remuer les aliments en cuisson. (G.I, 46/24).
Voir F.I., 523 : √KL, *tešukalt*, cuiller).

0189 Š K L vb. 14, *eškəl* (conj. 3) | marquer les points-voyelles d'un texte arabe (Mγ.).

0190 Š K M vb. 15, *eškəm* (conj. 3) | puiser à la cuiller, puiser.
ašakum, šukam | cuiller, (cf. √KL, *tašụkəlt*).

0191 Š K M *tašekkamt, təšekkamịn* | crosse de jeu (pour frapper une balle), faite d'une tige de palme effeuillée (*aġịzeḇ*).

0192 ŠKMTN *šəkmatịn*, pr. pers. autonome, 2e pers. f. pl. | vous.

0193 Š K N *taškənt, təškan* | pied de mouton ou de chèvre découpé (en boucherie) pour être cuisiné (cf. √ƐŠR, *lɛašūra*).

0194 Š K R *aškar, aškaren* | ongle.
- *aškar n-temẓa-y-ị*, un ongle de l'ogresse, (G.I, 42/7).
- *aškar n-əssemen*, un ongle de beurre (une très petite quantité de...), G.I, 4/16).

0195 Š K W *aškaw, aškāwen* | corne d'animal | défense. (G.I, 62/8).

0196 Š K W *ššakwat* (ar.) f. pl. | plaintes, réclamations. (G.I, 87, n° 49).

0197 ŠKWN *šəkwịn*, pr. pers. autonome, 2ᵉ pers. m. pl. | vous.

0198 Š L FS. 32, *šīšəl* | dépiquer, en foulant (l'orge).
n.v. *ašīšəl*.
- *amšašal, mšašālen* | batteur sur l'aire, dépiqueur, (Voir : *azalị n-ašišəl* en G.I, 208/4 ; 210/5 et 6).

0199 Š L D *ašellid, šuldan, šəldan* | roi, prince. (G.I, 14/23 ; 195/1 et 6).
- Titre donné au fiancé pendant la période des cérémonies du mariage.
tašellitt, təšəllidịn, | reine, princesse (G.I, 194).
- *taɣrịt n-ašellid*, cri de jubilation royal, princier, (cf. G.I, 193/4).

0200 ŠLƔM *əššlaɣəm* | moustache.

0201 Š M *šemm* (et *šemmən*), pr. pers. autonome, 2ᵉ pers. f. sg. | toi, tu.

Š N *ụšịna*, voir √WŠN : *wẹššịn*.

0202 Š N *əššān* (ar.) | honneur, (G.I, 74, n° 6).

0203 Š N *əššennet* (ar.) | outre détériorée, servant à faire l'*alemsu*.

0204 ŠNṬR *əššənaṭər* | sel ammoniac. (Cf. ar. class. : *nušādir*, sel ammoniac). (G.I, 54/2).

0205 Š R *amịšar, mịšāren* | très grand panier à deux anses, fait de folioles de palmier. Il sert au transport des dattes (contient environ 6 kerwa).

| panier double qui se met sur le dos d'une bête de somme, (G.I, p. 205).

0206 ŠRB vb. 540, *šīrəb* | remonter vers la crête des talus et des rebords (des carrés de culture) la terre des flancs.
a. *išīrəb*, pr. *yešụ̄reb*, a.i. *itteš ụ̄reb*, n.v. *ašīrəb*.
- à Mɣ. : prét. : *yeššụ̄reb*, (Voir art. *tamāda*).

0207 ŠRB *elmašrabet, elməšāreb* | vase (?) de cuivre ou de bronze percé aux extrémités et qui sert d'ornement dans les pièces d'habitation. (Voir illustrations in J. AYMO, « La maison ghadamsie », Tr. de l'I. de Rech. Sah., 1958, pp. 157-191).

0208 ŠRB *tašərrəbt* (ar. *šerrāba*), | houppe, gland.
- *A tašərrəbt n-elḫerīr*, ô houpe de soie, (G.I, 176).

0209 ŠRŠ *ašerš, šeršen* | fil de chaîne avant le montage.
- *Akuwwer n-išeršen*, une pelotte de fil de chaîne.

0210 ŠRŠ *tašūršịt* | cavité, trou que la cuisinière fait au milieu de la masse cuite de la *bazine*, pour y verser un assaisonnement de sauce ou d'autres ingrédients, (G.I, 34/19).

0211 ŠRŠ *šerši* | sorte de petits biscuits, de pâte à pain, très fins, cuits sur la paroi intérieure du four, (G.I, 28/24).

Le verbe correspondant à la préparation et cuisson de ces pains biscuités est *seɛməm*, fs. 22.

0212 ŠRḌM *tašarḍemt, tšərḍām* | scorpion.
| motif de décoration du dessus de chausson ghadamsi, *tarịḫit*, ou de la chaussure, *terkast*. On dira :

- *Tariḫit n-tašarḍəmt,* une paire de chaussures « à scorpion ».

0213 Š R F *tašurrīft, tšurrāfīn* | ornement architectural d'angle, de façade, ou de fenêtre d'intérieur, *šabbak,* en forme de corne ou de triangle. (cf. in G.I, p. 89, énigme n° 6), (ar. : *šurfa,* créneau).

0214 Š R K vb. 16, *ešrək* (conj. 3) | s'associer, avoir en commun, (trans. direct de la chose possédée).
- *šreken taḫabit n-ibịnāwen,* ils avaient en commun une jarre de dattes, (G.I, 16/2).

0215 Š R K *əššerket* (ar.) | déchirure (dans une étoffe), (G.I, 85, n° 35).

0216 Š R M vb. 475 a, *šrurəm* (tab. 31) | perdre prise, déraper (en descendant un mur, une pente).
prét. *yeššrurem,* fut. *d-iššrurəm,* a.i. *ittəšrurəm.*

0217 Š R W vb. 495, *ešruw* (conj. 47) | épousseter,
| chasser (les mouches).
prét. *išraw,* a.i. *išerraw,* n.v. *ašərruw.*
- à Mγ. : √ṢRW, prét. *iṣraw,* même sens, et aussi le sens du vb. 498, faire tomber, abattre.

0218 Š R Ɛ *ššāreɛ,* pl. *ššwāreɛ, ənd-...* | quartier, fraction ;
| un des sept quartiers de Ghadamès.
- *elgamaɛət n-əššāreɛ* | assemblée (coutumière) de quartier, des notables de tel quartier.
- *Ayt-eššāreɛ,* les chefs de famille (d'un quartier).

0219 ŠTKW *əštkaw,* interjection : hue ! pour exciter un animal, un méhari, à avancer. (G.I, 2/21).

220 Š Ṭ *tašṭuṭ, təšṭāṭ,* (autre notation : *tašṭuṭ, tišṭāṭ*)
| cheville de bois.

| cheville qui cale l'ensouple inférieure sur les montants verticaux, (voir √SṬ). Le mot correspond à l'expression des A.Mγ. : *asγīr n-addir*.

0221 Š Ṭ R *šaṭṭār*, n.pr.m. | nom donné au treizième jour qui fut ajouté assez récemment aux douze jours traditionnels qui constituent le « tour d'eau » institué pour les usagers de *γeṣṣūf*. Voir ce mot.

0222 Š W *išīwi̥*, adv. | pourquoi ? voir √Š, *iši̥* ;
- Avec le même sens : *issi̥*, *itīwi̥*.

0223 Š W R vb. 369, *šāwər* (conj. 27), ar., | consulter.
a. *išīwər*, prét. *yešāwer*, fut. *d-išāwer*.
a.i. *ittešāwer*, *ašīwər*.
(Voir en G.I, 268, vb. 369 : il convient d'inverser les deux premiers termes pour garder l'ordre habituel d'énoncé : a., prét., etc.).

FM. 19, *əmšīwər* | être consulté.
prét. *yemšāwer*.

Š Y B *elšib*, v. √ŠB.

0224 Š Ɛ B *əššeɛbət* | ramification secondaire de canal, amenant l'eau de la source à tel ou tel quartier de palmeraie.
- *Tamada-yu̥ tus-i̥d əššeɛbīt*, ce jardin-là est (desservi) par un bras d'irrigation dérivé.

0225 Š Ɛ F vb. 17, *ešɛəf* (conj. 3) ar., | venir à résipiscence, regretter, avoir bon propos (dans ces emplois, intr.).

| intercéder pour arrêter un châtiment (trans. ind.).

ŠƐF vb. 446, *šeɛɛef* (36, tab. 31), ar. | éduquer, | corriger.
a.i. *ittəšeɛɛef*, n.v. *ašeɛɛef*.

0226 ŠƐRQ *šaɛrəqrəq* (ou *šarreqreq*) | guêpier, « chasseur d'Afrique », oiseau migrateur.

• Č •

0227 Č FS. 77, *sčuču* | chuchoter, susurrer. Prét. : *yesčuča*. (Au lieu de *sǩuǩu*, noté en fs. 77, G.I, p. 318, qui n'est pas juste).
- *Yesčuča-y-az-d əttəɛleb-i̯*, le renard lui chuchota, (G.I, 12/9).

ČK *čəkčək*, voir √ŠK.

• D •

0228 D *d*, particule prédicative qui introduit une proposition sans verbe. S'assimile au *t* initial du mot féminin qui suit. (cf. in G.I, p. 361, l'attribution) :
- *Anaǥǥarbu d u̯fa*, le dernier, c'est le feu.

Avec des verbes comme *ekri* (160), qui signifie devenir, le complément est un attribut, toujours introduit par *d* :
- ... *təmqu̯r tekri-dd ət-ti̯ɛat*, elle grandira et deviendra chèvre, (G.I, 2/15).

- *Yərr-ịdd iman-nes ət-telta*, il se déguisa en femme, (G.I, 52/20).
- *Wel d*, il n'y a pas ; pas de... :
- *Wel d āman... wel d-ụ̄š-i-d*, pas d'eau... personne (à qui dire) : donne-moi, (G.I, p. 87, n° 49).

On a noté, G.I, p. 361, que la particule prédicative n'est pas couramment employée. La proposition nominale a plus souvent comme instrument prédicatif l'élément invariable *əntị*.

0229 D *d. əd*, conjọnction | et, et aussi | avec (accompagnement).
- *Eg̣-āsen ụkamin d-əššənaṭər*, mets-leur du cumin et du sel ammoniaque, (G.I, 54/2).
- *Tebb-ədd kāreḍ ịrəg̣en d-azγịren*, elle apportait trois pierres et du bois sec, (G.I, 50/13).
- *Tọwas təškel tīd ɛažibnin əd-əmmurewnin asf-ụ*, elle les prit bons et pondus du jour, (G.I, 68/1, cf. aussi, 175 /6).
- *Nụ̄reb̄ nešš d-elmeɛəlləm*, nous avons écrit, le maître et moi, (G.I, 329).

Par assimilation, *d* s'assourdit en *t* :
- *Nešš ət-takaṭṭuss*, moi et le petit chat, (G.I, 2/1).

d, conjonction, exige le rétablissement de *i* des noms m. pl. qui l'admettent :
- *Ẓuran-nem d-iẓuran-nuk*, tes racines et les miennes, (G.I, 6/17).

0230 D *d, əd, dd, ədd ;* et dans certaines conditions : *id, idd ; ịd, ịdd*. (Nous corrigeons ici l'affirmation trop absolue, inexacte, de G.I, p. 343 : « ... le vocalisme est toujours *ə* »). Il est difficile d'établir si *d* est bref ou long, de façon constante, ou si la longueur est conditionnée, comme il semble probable, sans qu'on ait tenté d'en établir les règles : particule démonstrative, souvent appelée particule de rec-

tion, ordinairement jointe à un verbe ; elle est aussi élément constitutif de démonstratifs divers.

Exprime la proximité. Exprime surtout que le signifié verbal concerne la personne qui parle, et précise que l'action revient vers elle ; ou bien que l'action est proche de la personne qui parle ou dont on parle comme si l'on se mettait à sa place (cf. *Initiation à la langue berbère-kabyle*, Sr. Louis de V. et J.M. Dallet, p. 145). Certains verbes, pour un sens donné, doivent être accompagnés de la particule. Comme en d'autres parlers berbères, l'analyse des emplois de cette particule est délicate à faire.

1 — **Indications morphologiques et sémantiques.**

a) *exemples :*

- *yūtef-əd bab n-tamāda*, le propriétaire du jardin entra, (G.I, 6/4).
- *err-ədd iman-nnek temmūtət*, fais le mort, (G.I, 12/9).
- *b̃reken-dd amị-y-ị*, ils creusèrent l'orifice, (G.I, 16/20).
- *ebbụ-dd iktu n-ụfa* (mis pour *ebbụt-dd*), apportez ici un peu de feu, (G.I, 8/9).
- *sitəf-t-id*, fais-le entrer, (G.I, 42/19).
- *tərr-as-s-id* (*tərr-as-t-id*), elle le lui rendit, (G.I, 26/25).
- *ib̃rụ t-idd issawen*, il voulut le remonter, (G. I, 10/10).
- *yus-ịd*, il vint, (G.I, 52/17).
- *yerr-ịdd iman-nnes əd-talta*, il se déguisa en femme, (G.I, 52/20).
- *yekri-dd*, (aor.), il revient, (G.I, 54/4).
- *tekrị-dd*, (prét.), elle revint, (G.I, 52/6).

Le verbe *ekri* employé dans ce sens requiert la particule. De même, *egg̣*, laisser, pris dans le sens

de laisser après sa mort, léguer ; c'est le cas pour plusieurs autres verbes.

b) *Quelques observations* qui ressortent de l'examen de ces exemples.

— La forme la plus fréquente de cette particule est celle de la dentale sonore, brève ou longue, sans voyelle ou avec vocalisme zéro : *d, əd.*

— Une voyelle *i* apparaît dans un cas très précis. Quand la particule est précédée du pronom personnel affixe direct de verbe, (3ᵉ pers. masc. sg.), *t,* avant ou après verbe.
- *sitəf-t-id,* fais-le entrer.
- *təlịt-na talellị ... i-t-idd təkfət,* aurais-tu un fil... à me donner ? (G.I, 4/24).

Mais avec le pr. f. sg. de 3ᵉ personne, *tet,* cette voyelle *i* disparaît :
- *iġ-ịn ūfəss-ənnes tet-d-iškel,* il met la main pour la retirer, (G.I, 56/27).

Même remarque avec les autres pronoms :
- *erreɛ-kem-ədd,* je te ramènerai, (G.I, 24/21).

— La particule est précédée d'une voyelle *ị, ịd, ịdd,* quand elle est jointe immédiatement à certaines catégories de verbes à alternance post-radicale *i/ụ* (bilitères [17], monolitères [18], monolitères à allongement [19] et monolitères à voyelle préradicale alternante [20]. Quand la voyelle alternante se trouve en contact direct avec la particule, elle disparaît, et la particule prend cette forme à voyelle *ị* : ce sera le cas au seul prétérit, 3ᵉ pers. m. et f. sg. et 1ʳᵉ pers. pl. (1ᵉ forme).
- *tebb-ịd elḫal-ị,* elle apporte les affaires, (G.I, 50/16) ;
- *tūs-ịdd,* elle vint (elle revint), (G.I, 58/2).

On remarquera la similitude des situations qui provoquent l'apparition du vocalisme *ị* avec cette

particule (et de même avec *n*), et avec les pronoms personnels affixes régimes directs *iṭkem, iṭ, iṭṭ,* etc... (N.B. Le tableau de conjugaison du verbe *as,* (vb. 332), avec particule *d,* publié en G.I, p. 262, est imprécis ; il est repris et corrigé au Glossaire sous √S).

2 — **Remarques de syntaxe concernant la particule d :**

a) Après verbe, elle suit immédiatement le verbe et précède le sujet ou le complément : *təškel-dd tabəṣṣ-ị,* elle prit le couteau (G.I, 50/28), sauf si le complément est pronom affixe direct ou indirect :

- *telma-t-idd yenəddem,* elle crut qu'il dormait, (G.I, 50/27).
- *yesməggị-y-az-d daḫḫen,* il lui parla de nouveau, (G.I, 50/1).

La particule est attirée avant le verbe, dans une proposition interrogative ou négative, et dans divers types de propositions circonstantielles et relatives.

La place de la particule par rapport à d'autres éléments mobiles est montrée par les exemples suivants :

- *azakka t-id-ebbeɛ,* (c'est) demain que je l'apporterai, (G.I, 1/6).
- *telma-t-idd yenəddem,* elle crut qu'il dormait, (G.I, 50/27).
- *sidu̦ ak d yusị,* il n'est pas encore arrivé.
- *annu̦ d-yerrụn ?* qui a rendu ?
- *annu̦ d da yerrụn ?* qui rendra ? (G.I, 378).
- *was ibrụn kị melləlen yaru-t-id,* qui veut quelque chose de blanc, qu'il l'engendre, (G.I, 79, n° 1).
- *šək da yebbụn, yerr-əd šəg-ədd !,* celui qui va t'emporter, qu'il te ramène ! (G.I, 214/15).

3 — **Assimilations** : exemples donnés en G.I, 328 et 343.

0231 D *d, əd,* particule qui, précédant immédiatement le verbe d'une proposition principale, exprime le futur. (Dans une proposition relative subordonnée, la particule du futur est : *da*). Le thème verbal qui admet cette part. n'est pas toujours l'aor., loin de là. Il est fréquemment le thème du prét. (dont on sait qu'il ne se confond jamais à Ghadamès avec celui de l'aor.). D'où la nécessité de noter le futur dans un tab. type de conjugaison.

d s'assimile à *t* devant *t* ; à *n* devant ou apr. *n*.

- *ịdụ d-wịεas i-Tunịn,* maintenant je vais m'en aller à Tunin, (G.I, 2/13).
- *nkūd təbrịt, ən-n-ūseε,* si tu veux, je viendrai là-bas, (G.I, 343).

La part. *əd* se supprime quand le verbe est précédé de pronoms affixes :

- *aṣf-ụ brịε əkmet-ebbeε,* aujourd'hui, je vais vous emmener, (G.I, 36/23).

0232 D *dā (da),* particule du futur précédant le verbe d'une proposition affirmative, relative ou subordonnée. La part. du futur *d* est réservée à une proposition principale, ou indépendante.

- *was ibrụn dā-izziyyəz ... əmmək dā-immeẓed qebel āsəf...,* celui qui va partir en voyage... en sorte que (le grain) soit moulu avant le jour... (G.I, 18/22).
- *əmmək ās-dā imləl abrid,* afin que le chemin lui soit blanc (favorable), (G.I, 20/25).
- *din tesịfət šəg dā nəssurəs ?,* où préfères-tu que nous te mettions ? (G.I, 28/3).
- *wəl yūfị kị dā yiġ,* et il ne sut (trouva) que faire, (G.I, 44/12).

Le thème verbal avec *da* dans la phrase affirmative est le même qui est employé avec la part. *d* du futur.

La part. *dā* entre dans la formule négative du futur avec *ak*, que la prop. soit indépendante, principale ou subordonnée : sens de probabilité plutôt que de certitude :

- *Sməggi ... ak da ismeggi*, parle ... il ne parlera pas, sans doute...

Voir G.I, p. 338, liste de négations avec *ak dā*.

0233 D *ād*, (noté aussi : *ad*), particule adverbiale de négation | ne ... pas, non ... pas.

Avec verbe ou en proposition sans verbe :

- exemples d'emploi avec vb. en G.I, 338 à 341.

En prop. nominale :

- *ššakwat i-Rebbi, ād-i-y-elɣīr*, plaintes à Dieu, et non au prochain, (G.I, 87, n° 49).
- *ad īm ikk ịḇeḍ*, contrairement à chaque nuit (non comme...), (G.I, p. 34, dernière ligne).
- le couple *ad ... ənti*, dont les éléments se trouvent séparés par le verbe lui-même, ou par le sujet qui est nié, est relevé fréquemment dans les exemples d'emploi de *ad* présentés en G.I, p. 338/341.

0234 D *dā, da* (*dādet*), démonstratif, inv., en forme et emploi adverbial, marquant la proximité | ici.

Employé avec le démonstratif - adjectif, renforce l'indication démonstrative :

- *Iktu n-udị y-ụ da*, ce peu d'huile que j'ai ici.
- *Yụn z-da, yụn z-da*, un de-ci, l'autre de-là, (G.I, 89, n° 6).
- *Dāwị*, même sens avec une nuance de relatif éloignement : c'est là, mais non pas : là-bas.
- *Katwid dawị allun-i*, les voilà là, dans un trou, (G.I, 52/26).
- *En-i-d z-zawị* (pour *z dawị*), dis-le moi de là, sans t'approcher, (G.I, 42/2).

D *da*, maison, voir à √DŽ, *daž*.
- *Yus-ịn āẓiḍ-ị i-da-nnasen*, le coq arriva à leur maison, (G.I, 26/19).

0235 D *dụ̄*, préposition | dans, y.
Ne semble employée que dans la forme suivante : *dụ̄-s* :
- *Ikrez dụ̄-s*, il y sema... (G.I, 76, n° 8 et 9).
(La préposition qui sert à exprimer « dans », suivi d'un nom, est : *dəġ* (et aussi : *ġəd*).

0236 D *ị̄dụ*, inv., adv. | maintenant.
- *ġəd āsf-ị asīd-ị̄dụ*, depuis ce jour-là jusqu'à maintenant, (G.I, 10/13).
- *Ɣị̄r-ị̄dụ*, après un moment, tout à l'heure, (G.I, 112/17).

0237 D *tidi* | sueur.
- *Təkf-ịdd saf-i tidi*, je transpire.

0238 D *udị* | huile (d'olive).
- *Yellen udị-y-ị*, l'huile se répandit.
- *Təṭṭịbt n-udị*, une goutte d'huile, (G.I, 4/16).
- *Tarawị̄t n-udị*, polenta (*açida*) à l'huile.

0239 D vb. 179 a, *dəd* (conj. 4 b), monolitère à redoublement ; particularités de conjugaison qui le rattachent au groupe : *ləz, sən, ẓən* | être fermée (porte, avec le verrou poussé mais non bloqué : on peut l'ouvrir du dehors).
a. *idəd* (accent sur *i*), prét. *idəd* accent sur *ə*), fut. *d-idəd*, a.i. *ittədəd*, n.v. *atədəd*.

0240 D vb. 232, *eddi* | craindre, voir √DY.

0241 D *did*, (*dīd*, et aussi : *ddid*), préposition, employée avec pronom | avec, en compagnie de, parmi, de.
- *Yešš nittụ ddid-sen*, il mange avec eux.

- *Yụn ddid-sen*, l'un d'eux.
- *Nụreb̄ neš̆ əddīd-ək*, nous avons écrit, moi et toi, (G.I, p. 329).

— Avec nom :
- *āsəf dīd asfiwen*, un jour parmi les jours, (du texte 20, en parler des A.Mɣ, G.I, 70/2).

A Wt., en employerait plus couramment : *ɡəd*.

— En conjonction, (équivalant à « que ») introduisant une proposition subordonnée :
- *Wel təssịnət dīd əssenen meddịn dīd wel təssịnət ḫabba*, et tu ignores que les gens savent que tu ne sais rien. (G.I, 81, n° 15) .

0242 D *adda* (et : *edda*), (v. aussi √DW : *addaw*), pl. *ənd-adda* | fond (d'un objet), partie basse, le bas, inférieur.
- *adda n-əzzīr*, fond de pot, (G.I, 32).
- *s-adda*, par dessous, (G.I, 92, n° 21).

— par en-bas, (G.I, 110/25).
- *i-y-edda*, vers le bas, (opposé à : *i-yənnəž*, vers le haut, (G.I, 93, n° 25).
- *ayət - adda*, les « esprits », censés venir d'un monde souterrain, qui hantent notre monde.

0243 D *udad*, *udāden* | mouflon.

0244 D *dedda*, (noté aussi : *dadda*), pl. *ənd-dedda* | père. Sans détermination, signifie : mon père.
-*ittụ d-dedda-nnes*, lui et son père.
- *əmmək āsnet inna dadda-nnesnet*, comme leur (f.) avait dit leur père, (G.I, 38/1).

0245 D *dịdị*, langage enfantin : du pain.

0246 D *duddị*, langage enfantin : une chose qui fait mal, un bobo ; maladie ?

0247 D B vb. 203, *eddəb̄* (conj. 8) | piler au mortier,
| tasser, au peigne, les fils de trame.
| battre le blé sur l'aire à l'aide d'une tige de palme effeuillée.
n.v. *atəddəb̄* | battage (différent du dépiquage, *ašīšəl*).

FM. ... *əmmək da-təmmeddeb̄*, pour qu'elle soit pilée, (G.I, 114/1).

0247a D B FS. 41, *sədb̄u* | pétrir la pâte à pain, etc...
aor. *issədb̄u*, prét. *yessədb̄a*, fut. *d issədb̄u*,
aor. int. *issədb̄u*, n.v. *asədb̄ụ*.
(cf. G.I, 58/22).
- *tažūḍa n-asədb̄ụ*, grand plat à pétrir, (G.I, 32/16).

0248 D B vb. 256, *dūb* (conj. 12), ar. | fondre, se dissoudre.
- *Inna-y-ās ịrəg : edūbeɛ !*, la pierre dit : j'ai fondu... (G.I, 79, n° 2).
n.v. *atədūb*.

0249 D B N vb. 18, *edb̄ən* (conj. 3) | oindre.
n.v. *adəb̄b̄ən*.

0250 D B Q *əddabịqi* (ar. : *dabīqī*) | pièce d'étoffe légère, teinte et ornée de dessins, provenant d'Arabie, spécialement du Hidjaz, (quoique Dabaq soit une ville d'Egypte). On en recouvre le filet tendu sur la charpente légère de l'alcôve nuptiale, la kubbet. (G.I, 160).

0251 D B R *adabịr, dabịren* | pigeon, (G.I, 36).
- *šegg, ay adabịr elγali*, toi, ... ô pigeon très cher... (G.I, 176/15).

0252 D B R *təmdebbert, təmdebbarịn* | pain (*tawaqị*) assez gros cuit au poêlon.

0253 D B Z vb. 447, *dəbbəz* (36, tab. 31) | être émoussé (fil de lame), outil.
pr. *yedəbbez* et *yeddəbbez*, a.i. *ittədəbbəz*,
n.v. *adəbbəz*.

0254 D F *tụdəft* | laine brute, (G.I, 58/13).

0255 D F N vb. 448, *deffen* (36, tab. 31) | butter, remonter la terre,
| ramener la terre sur les semences, à l'aide de l'*ụmadir*, qu'on fait sautiller en le déplaçant de côté, sans transporter la terre.
n.v. *adəffən*.

0256 D F R *adịfer* | le froid.
- *Adịfer, əddawa-nnes anịfer*, le remède du froid c'est le pan de burnous (ou de houli).

0257 D F R *Dafran* (*ti n-...*), nom propre d'un canal de distribution de l'eau de *γeṣṣụ̄f*. Voir ce mot, et la note 6 de l'article qui lui est consacré. Cf. aussi √DRF.

0258 D F R *dəffər*, préposition | derrière.
- *Ewteɛ-t s-dəffər*, je le frappe par derrière, (G.I, 2/20).
- *Dəffər iḷammān*, (ou bien :) *dəffər ḷammān*, derrière des chameaux.

0259 D F S *adafas*, pl. *dafasen* (*dafāsen*) | étoffe, tissu.
| vêtement.
- *adafas n-asəknək*, un chiffon à épousseter.
- *tesrəɣmet s-idafasen-i*, ... et parez-vous de ces habits, (G.I, 36/24).

Dans le costume féminin, on distingue, en fait de vêtement de dessus, robes et manteaux, deux catégories :
- *dafāsen mellūlnīn*, vêtements blancs, et

- *dafāsen n-əssuḍān*, vêtements du Soudan, qui sont de couleurs variées, plutôt discrètes, sombres et même noires. Aussi les appelle-t-on encore *dafāsen seṭṭefnin*, vêtements noirs, (G.I, p. 124 et 135). Parmi les *dafāsen n-əssuḍān*, on nomme : le *raḍa*, le *belγas*, *elkillet*, et le *ḥaməd kukku*. Tous ces vêtements sont du même type que le *ḥouli*, le grand manteau enveloppant. Ils ne se passent pas, ils se drapent. Un *ḥāməd kukku* mesure à peu près 4 m. 50 sur 1 m. 50, d'une seule pièce : teinte dominante violet pâle, avec bandes étroites noires et blanches, dans le sens de la longueur.

0260 DFTR *əddəftər* (ar). | le registre des titres d'eau. Voir au mot *γeṣṣūf*.

0261 DG *ddeggāt* (ar.) pl. | coups (de pointe, couteau, etc.).
- *təkfīḍ-i ddeggāt i-d-ennūnin*, tu m'as donné des coups qui me tuent, (G.I, 163).

0262 *əddəgdāg* (ar. ?) pl. | menus débris, débris de litière des bêtes, à l'étable ou à l'écurie, (note du manuscrit, texte 19).

0263 DG *dəg* (et *dəgg*), élément inv. d'emploi divers :

a) en préposition | dans, en :
- *dəg yūt tali*, dans une certaine chambre.
- *dəgg-iḅeḍ*, la nuit, de nuit.

b) en conjonction | quand, comme, alors que... :
- *dəg iweḍ γazer n-...*, comme il atteignait le Trou, (lieu-dit), (G.I, 2/10).

Voir à √D, l'élément *dū-s*, et d'autre part, voir √GD, *gəd* :
- *dəg tamasna*, dans un certain désert, et

- *tamasnā*, au désert. (Notes manuscrites, texte n° 7).

0264 D Ḫ *daḫ*, adverbe | aussi, de même, ainsi.
Voir √DƐ, *daɛ* et √DḪN, *daḫḫen* de même signification.

D Ḫ N *daḫḫen*, adverbe | de même. (Cf. √DƐ, *deɛ*, aussi, avec *Ɛ*<*Ɣ*. On aurait ici : *Ḫ* allongé <*Ɛ*).

0265 D Ḫ vb. 256 a, *dūḫ* (conj. 12), ar. | être étourdi, être pris d'un vertige, perdre la tête.
n.v. *atəduḫ*.
- *Yeduḫ (wẹššịn), al-ittədūr*, le chacal perd la tête ; il se met à tourner. (G.I, 62/1).

0266 D Ž *daž*, pl. *dažiwen* | maison (noté parfois *dāž*).

On a encore une forme abrégée : *da* (noté parfois *dā*), employée en particulier quand ce mot est suivi d'un pronom affixe. Mais on a alors une nuance de sens :
- *wụ da-nnawən*, ceci est la maison que vous habitez, votre domicile.
- *wụ daž-ənnawən*, ceci est une maison qui vous appartient (que vous y habitiez ou non).

Une description détaillée de la maison ghadamsi a été faite par le Capitaine J. AYMO dans « Travaux de l'Institut des Recherches Sahariennes », tome XVII, premier et deuxième trim. 1958, pp. 157-193 ; Université d'Alger.

Cette étude fournit de très bons dessins, coupes et élévations, et des photos d'intérieur ainsi que de mobilier et d'ustensiles. Nous ne reprenons pas cette étude. Il a paru utile, cependant, de donner ici, sous forme de récapitulation de mots classés par racines, le vocabulaire que nous avons recueilli sur la maison. Chacun de ces mots

se retrouve à sa place alphabétique radicale dans le glossaire.

b d r *abədər*, pl. *bədran*, et *abədri*, pl. *bədray*, - *n-tab̆b̆urt*, traverse d'assemblage de la porte.

b̆ ḍ *ab̆ịḍ, b̆ịḍen* | brique de terre séchée au soleil.

b̆ n s *ab̆ennas, b̆ennasen* | pêne de la serrure (en bois ; peut-être aussi tout le système de cette serrure. Le mot est employé dans l'expression *allun n-ab̆ennas*, trou pour engager la clef à dents dans la serrure (en bois).

La serrure en bois, avec clef à dents, connue à Ghadamès, y est devenue rare : elle est remplacée par une serrure métallique et une clef de fer, (20 cm. de lg.). On utilise encore beaucoup un gros verrou articulé, en bois, *anɣur*.

b̆ r *eb̆ər* (vb. 164) | être fermé à clef, (porte), ou au verrou bloqué.

b̆ r *tab̆b̆urt, tb̆urụ* | porte ;
- *tab̆b̆urt n-ɛalad*, porte donnant sur la rue.

b̆ r g̣ *ab̆erg̣, b̆erg̣en* | poutre, solive, (en tronc de palmier).

š r f *tašurrịft, tšurrāfịn* | ornement architectural d'angle de terrasse, de façade ; ornement de cadre de plâtre décorant un mur ; forme de corne, (angle), ou de triangle, (façade). Cf. ar. *šurfa*, créneau. V. G.I, p. 89, énigme n° 6.

d *dəd*, (vb. 179 a), | être fermé, (porte), au verrou de bois poussé mais non bloqué. On peut alors l'ouvrir du dehors.

d k *addụ̄k* (*əssrir n-ag̣g̣amen*), cavité, dégagement, niche, au pied d'un mur du palier du premier étage, pour y ranger les cruches d'eau.

d ɣ r *tadɣert*, (*tadɣərt*), pl. *tədɣar* | foyer de cuisine.

d r *taddart, taddarịn* | pièce au rez-de-chaussée de la maison, normalement aveugle, fermée par un mur scellé du côté de la rue : on ne l'ouvre que pour accéder à la fosse d'aisance et la vidanger.

Cette pièce sert de débarras, de dépôt de bois à brûler, etc...

d y r *əddayir* (*n-əššubbak*) | frise d'ornement de mur intérieur.

ḍ b̄ l *tụḍeb̄la, tiḍəb̄liwịn* | planches de bois de palmier, dont on fait les portes.

f r *afara, fərwān* | partie d'une chambre délimitée par une cloison basse ou quelque objet qui en tient lieu, où l'on dépose grain, dattes, etc... en provision.

g̡ *təg̡g̡i* (ar. *drin*) | herbe, qui sert à couvrir la hutte touarègue.

g̡ b s *elg̡abs* | plâtre.

g d l *egdəl*, (vb. 38) | abriter, mettre à l'abri des regards, de la lumière, de la chaleur, etc...

agadil, entrée en chicane d'un jardin, spécialement murette de briques sèches qui, la porte du jardin étant ouverte, fait écran et cache l'intérieur du jardin ; partie de rue sur laquelle enjambe une maison, une construction.

tagadilt, lieu, bâtisse, recouverts d'un voile, par ex. partie de terrasse, pour y dormir en été.

g̡ d r *ụg̡adir, ənd-...* | élargissement de maçonnerie à la base d'un mur de clôture, (dans le jardin), pour l'étayer.

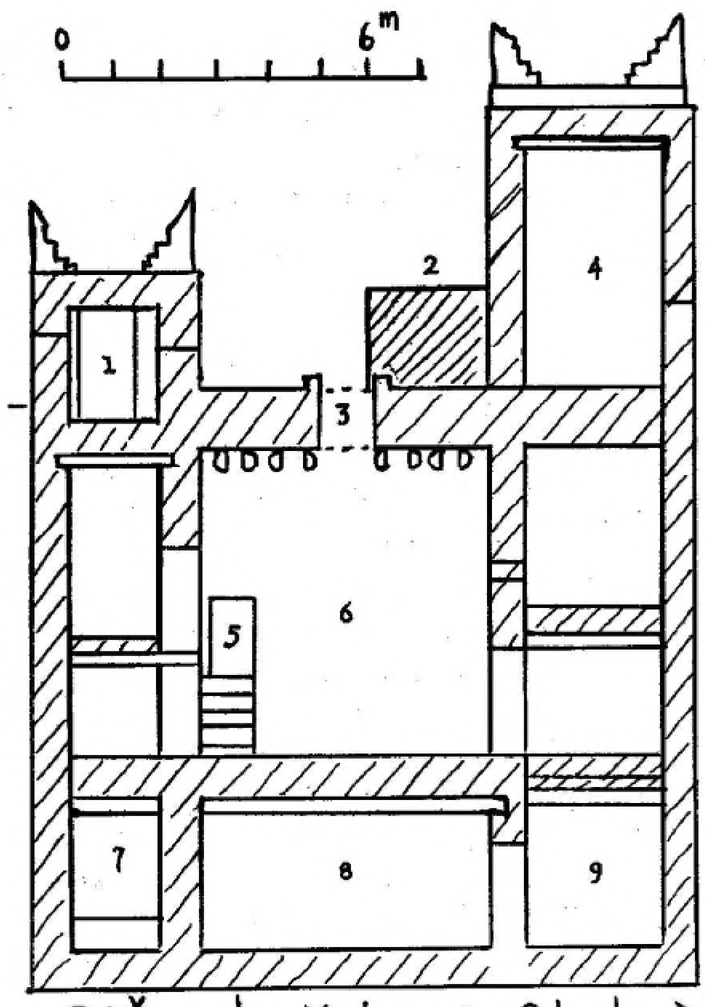
g̡ l *asāg̡əl*, pl. *sug̡āl, ənd-asāg̡əl* | pièce de la maison ghadamsi, ouvrant sur la *tamaneḥt*. Elle peut servir de chambre à coucher. Elle sert surtout de réserve où l'on suspend les objets et garnitures dont on ne se sert pas.

g̡ m *tag̡əmmị*, (*tg̡əmmawịn*) | fosse d'aisance, au rez-de-chaussée de la maison.

g̡mr (*ag̡mar*, cheval).
- *ag̡māren n-ụlab̄iz*, treillis de tiges de palmes croisées en diagonales, au-dessus des poutres, pour former plafond ; tiges de palmes disposées

LEGENDE de la coupe présentée ci-contre (*dāž*).

1. *tarfu*
2. *tkarar*
3. *tanabụt*
4. *aġuṛiṛ*
5. porte de *tāli n-essrir*
6. *tamāneḫt*
7. *ažerḍ*
8. *tāli n-ažerḍ*
9. rue, avec enjambement



DAŽ, La Maison à Ghadamès
d'après un dessin de J. LETHIELLEUX - 1944

parallèlement de distance en distance pour constituer les nervures d'assemblage du plafond constitué d'autres tiges disposées en lit.

g n *əgnu*, (vb. 340) | aménager (une maison, un jardin, etc...).

g̣ r *ag̣uri̤r*, (*g̣uri̤ren, g̣urar*) | cuisine ; pièce construite sur la terrasse de la maison, où se préparent et se cuisent les aliments.

h n k *hanāka*, (*ənd-hanāka*) | petite étagère en tiges de palmes.

ḫmr *taḫemmart*, (*tḫemmari̤n*) | trépied de bois pour pendre les outres d'eau, placé, scellé ou non, au sol de la terrasse.

ž r ḍ *ažerḍ*, (*žerḍiwen*) | entrée, vestibule.

k b *elkụbet*, (*elkụbāt*) | serrure (de fer).

k b *elkubbet*, (*elkubbāt*) | chambre nuptiale ; baldaquin de chambre nuptiale : voir la description détaillée in G.I, p. 137.

k b r *takabert*, (*tkabari̤n, tkabār*) | hutte touarègue en branchages.

k m r *ụkamir*, (*kūmar*) | arc de maçonnerie ; dégagement, passage à l'intérieur d'une maison.
| berceau ménagé au pied d'un des murs de *elkubbet*, alcôve du jeune ménage, comme un renforcement dans la maçonnerie.

Il semble que l'arc construit à Ghadamès, qui n'est pas un plein cintre pour l'ordinaire, n'ait jamais d'autre rôle que celui d'étayer deux murs parallèles, en laissant passage. Les Ghadamsi ne paraissent pas connaître l'arc de décharge.

k n f *elkanīf*, (*elknāyif*) | lieux d'aisance.

k r *takarərt*, (*tkarar*) | bois de tige de palme employé pour des constructions légères et pour faire les plafonds ;
au pl., construction légère sur la terrasse pour y passer les nuits chaudes.

l *tāli*, (*taliwịn*) | chambre, pièce :

a) *tāli n-ažerḍ*, magasin, sans fenêtres, du rez-de-chaussée, ouvrant sur le vestibule ;

b) *tāli n-tamāneḫt*, pièce ouvrant de plain-pied sur la *tamāneḫt*, pouvant servir de chambre à coucher.

c) *tāli n-əssrir*, pièce quelque peu surélevée par rapport à la *tamāneḫt* ; on y a accès par un escalier qui monte de la *tamāneḫt* vers les terrasses.

d) *tāli n-elmūdu n-əssrir*, pièce en face de la porte d'entrée de la *tamāneḫt*, surélevée et de même niveau que la précédente, (voir √MD).

e) *tāli n-elkubbet*, petite chambre de débarras, derrière l'alcôve nuptiale et communiquant avec elle.

f) *tāli n-triggạnịn*, chambre construite entre l'escalier montant de la *tamāneḫt* et l'escalier principal. Sa porte donne sur la *tamāneḫt*. La *triggạnt* est cette partie de la terrasse de la maison qui sert de plafond à l'escalier. (Rapprochement à faire avec *trəggạnịn*, les femelles de méhari ?)

l b̆ z *ụlab̆iz, lub̆az* | plafond ; plafond bâti en tiges de palmes.

l s *alus* | gypse, cuit et délayé, pour les badigeons de murailles, d'un blanc éclatant.

m d *amūd*, (*mūdawen*) | montant de porte ; encadrement de porte.

m n ḫ Voir √NḪ.

m r *tammurt, tmurụ* | sol d'une pièce.

n b̆ *tanab̆ụtt*, (*tnab̆ụ*) | trou de lumière, rectangulaire, pour éclairer, de la terrasse, la pièce principale d'habitation, la *tamāneḫt*.

n ḫ *tamāneḫt*, (*tmuneḫ*) | pièce principale de séjour, au premier étage.

L'analyse du radical qui aboutit à ne retenir que les éléments *NḪ* est discutable. On pourrait

aussi bien garder *MNĦ* ; on a suggéré aussi *MNƐ*, avec, devant la désinence *t*, ε passant à *ħ*. Mais pourquoi le *ħ* se maintient-il au pluriel ?
Par abréviation, on a parfois *tameħt*.

n ž *innəž, ənd-...* | terrasse, au niveau du sol de la cuisine ;
- au pl. terrasses en général ;
- *ənnəžawen*, les terrasses supérieures, (appelées aussi *tγerfatịn*)

n γ r *anγur, anγuren* | verrou de bois à pêne articulé, qu'on peut, à volonté, laisser libre ou bloquer en position de fermeture.

n r *annur*, (*annuren*) | four à pain, dans la cuisine, sur la terrasse.
- *tanəffịqt n-annur*, trou d'aération à la base du four.

n r ḍ *anerḍ*, (*nerḍiwen*) | gond de porte.

n s *asensu*, (*sunsay*) | lattis de tiges de palmes pour plafonnage, disposées parallèlement et jointives.

n s *tụnịst* (ou *tụnịss*), pl. *tnisụ* | clef.

n ε r *tənnaεrịn*, (pl. traité en sing.) | dégagement, en arc, au-dessus de la porte de la *tamāneħt*.

γ l *aγul*, (*γellen*) | pièce de bois, scellée dans un mur, pour y pendre étoffes ou nattes.

γ m *tasqimụtt*, (*təsqimụ*) | banquette de maçonnerie.
- *tasqimụtt n-ažerḍ*, banquette large, au fond du vestibule, utilisée pour la sieste en été.

γ r f *taγerfịt*, (*tγerfatịn*) | terrasse couvrant la cuisine, (partie la plus haute de la maison).

qrεl *aməqqarεal*, (*məqqarεālen*) | targette articulée ou pêne de verrou (*anγur*) en bois.
Il s'agit très probablement d'un mot composé et la racine proposée ne prétend pas être racine simple.

r b̆ ḍ *əndarb̆eḍ*, (*əndrāb̆əḍ*), (sing. à forme de pl.) | chemin de terrasse ; murette qui permet le passage

d'une terrasse à l'autre en cheminant de niveau, sans descendre ni remonter : il s'agit de la circulation féminine sur les terrasses. (v. *āki*, vb. 297, emprunter des terrasses pour effectuer un parcours).

r f *ərref* | chambre, entre rez-de-chaussée et terrasse. Elle est construite en 2ᵉ étage, au-dessus des deux pièces dites ***elkubbet*** et ***tāli n-tmāneḫt ;*** on lui donne aussi le nom de ***tāli n-isellunen***.

r f *tarfu*, (*ənd-tarfu*) | petite construction en maçonnerie, sur la terrasse, pour passer, en été, les nuits plus fraiches.

r g̣ n *trig̣g̣ənt*, (*trig̣g̣anịn*) | partie de la terrasse servant de plafond à l'escalier ; plafond voûté de l'escalier.

r ɣ m *erɣəm*, (vb. 116) | enduire, crépir.

s k *ụsək*, (vb. 248) | construire, (peu employé, souvent remplacé par la racine arabe BNY).

s l n *asəllən*, (*səllunen*) | escalier.
- *tasəllənt*, (*tsəllunịn*), degré, marche, seuil ;
- *asəllən n-aẓɣịr*, échelle, en bois, de certaines terrasses.

s l ɛ *esleɛ*, (vb. 130) | sceller.

s r *tasersart*, (*tsersarịn*) | heurtoir, marteau de porte.

s r *əssrir* | banquette de maçonnerie, dans la *tamāneḫt*. (Voir aux mots *tāli*, *elmūdu*).

s r f *ụsarif*, (*suraf*) | tronc de palmier creusé formant déversoir ou répartiteur d'eau ; (à Wt.), gouttière.

ṭ n k *amətnək*, (*mətnāk*) | coin de la cuisine réservé au bois de cuisine.

z d ɛ *amezdaɛ*, (*mezdāɛen*), ou *amezzaɛ*, (*mezzāɛen*), ville.

zng̣fr *zang̣afur*, selon W. Marçais, mot d'origine persane : cynabre ;

A Ghadamès, ornementation de peintures murales ; le procédé et la couleur, rouge fondamentalement, aussi bien que les motifs.

z γ *tazeqqa,* (*tzəqwan, tzəγwan*) | mur.

ɛ l f *taɛalfiṭt,* (*tɛalfatịn ; tɛalfịn*) | linteau de porte.

- *daž n-aziyyəz,* maison du voyage (d'où va partir en voyage un des membres de la famille).
- *daž n-atīsi,* maison de la venue, du retour (où arrive un voyageur de retour chez lui).
- *daž n-atirəw,* maison de la naissance (d'un enfant nouveau-né).
- *ayt daž* (les gens de la maison) : cette expression désigne les êtres, non-humains, esprits, génies, gardiens, qui gardent ou hantent la maison d'habitation.

0267 D K *addụ̄k* | cavité, niche, dégagement, au pied d'un mur du palier du premier étage pour y ranger les cruches à eau. Nommé aussi: *əssrīr n-aggamen.*

0268 D K *dekk,* morphème intensif en fonction adverbiale :
- *ib̄ded dekk,* il s'est planté là, tout droit, (G. I, p. 374, 375).

0269 D K L cf. √TKL.
vb. 138, *edkəl* (conj. 3) | porter, soulever.
n.v. *adəkkəl.*
- *adəkkəl* | buttage des plants au jardin.
- *tụmezḍị ak tədekkel ịrəg̣,* une toile d'araignée ne supporte pas une pierre. (G.I, 75, n° 6).

0270 D L vb. 180, *edəl* (conj. 4 c) | mettre sous soi du feu (un kanoun) pour se chauffer.
| recueillir et réconforter un nécessiteux.
a. *yedəl,* prét.*idel,* fut. *d-idel,*
a.i. *iddāl* et *ittedel* (sic) ; n.v. *addil, atədəl.*

D L *tasadəlt, təsadal,* (*təsadāl*) | œuf, (voir G.I, 66/15).

- *izzəbzər təsadal*, il épluche des œufs (durs) : (G.I, 84, n° 30).

0271 DL *tadilt, tīdal* (ar) | sac de voyage, | sac de charge (porté par une bête de somme). (G.I, 58/17).

0272 DL *dalil* | après-demain.
- *dalil wayiḍ*, après-après demain,
- *dalil idīṇ*, après après après demain, (*azakka*, demain).

0273 DLḪ (DLƐ) *tadelleḫt* (s. pl.) | haricots.

0274 DLK *ddalek, ənd-...*| jebba de laine.

0275 DLK vb. 448 a, *dəlləḳ* (conj. 36, tab. 31) | battre le tambour de fête (*ụrar*) selon un certain rythme pour annoncer l'ouverture des festivités d'un mariage, (G.I, p. 119).

On disait autrefois :
- *ịbeḍ-ụ, dellek*, ce soir, on bat le tambour. Le mot *dellek* désigne ce battement de tambour qui durait toute la nuit. Coutume disparue depuis cinquante ans environ.

0276 DLN *dilāna*, mot emprunté à une expression tamaheq, et déformé. C'est le début d'un refrain de chant, qui sert à désigner ce chant, et le rythme poétique qui le caractérise :
- *il-âneṛ-lalla*, m.-à-m., nous possède Dieu. Voir F. II, p. 3 : *il-âneṛ...* A Ghadamès, c'est le début d'un refrain de « chant familial », chant propre à une famille et qu'on entonne pour faire honneur à l'un de ses membres, dans une fête, une noce. Voir G.I, p. 129.

Cf. aussi G.I, p. 216, le refrain d'un chant de

retour de caravane. On a la forme *dilānaγ-ụ*, qui a gardé, bien exprimée, la consonne marquant la première pers. du pluriel.

0277 DLT vb. 472, *dəllət* | être engourdi (membre).
pr. *yeddəllet*, n.v. *adəllət*.

0278 DLƐ *əddulleε* (ar.) | pastèque.

0279 DM *dima* (ar.), adverbe | toujours.

0280 DM *Adem*, n. pr. m. | nom d'un des douze premiers propriétaires du sol et de l'eau à Ghadamès. Voir le mot : *γeṣṣụf*.

0281 DM *demmen* (*dammen*), pl. | sang, (v. G.I, 40/8 ; 68/9).

0282 DM *alidām* (ar.) | sauce grasse qui accompagne diverses préparations culinaires.
- *elbazin n-alidām*, bazine avec sauce grasse mêlée de dattes énoyautées et d'œufs, (G.I, 20/6 ; 22/5).

0283 DMR vb. 19, *edmər* (conj. 3) | répéter, insister.
| répéter des louanges.
- *adəmmər*, n.v., louange répétée.
- *edmərmet-i-ten, arāben-i*, reparlez m'en, de ces beaux jeunes hommes. (G.I, 216/16).

FS. 2, *sədmər* | répondre.
prét. : *yessədmer*.
- *asədmər*, n.v. réplique.
- *wel az-d yessədmịr*, il ne lui répondit pas, (G.I, 50/27).

0284 DMR *admār*, *admaren*, (et aussi : *admāren*) | mamelle, sein, tétine, mamelon, (G.I, 68/8 ; 92, n° 18, 19).

0285 D N *din*, particule locative, adverbe, ou conjonction, en phrase affirmative ou interrogative, (G.I, p. 373) | elle peut se traduire par : où, quand.

- *d-wiεas awn-d-əssen din illa*, je vais (essayer) de savoir pour vous où il est.
- *din təlla tuniss-i ?* où est la clé ?
- *iδeḍ din wel təllit* (noté avec ī), la nuit quand tu ne seras plus là, (G.I, p. 175).

— Dans un complexe la part. est conjonction exprimant une relation temporelle.

- *saεat-din*, ou bien : *saεat-i-din*, quand, au moment où...

— Combiné avec la série de pron. interrogatifs :

- *wa din ?*, lequel ?
- *ta din*, laquelle ?
- *wədnin*, lesquels ?
- *tədnin*, lesquelles ?
  (peut-être *wədnin* et *tədnin*).
- *wa din ģəd-sen ?*, lequel d'entre eux ?

0286 D N *dịn*, adverbe de lieu, ordinairement joint à un démonstratif (adjectif) ; il précise, avec quelque insistance, que l'objet ou la personne dont il est question est absent, mais connu, déjà mentionné : | là.

- *n-arəģģan-i-dịn*, de ce méhari-là (déjà mentionné auparavant).

Il se traduira donc en français par : -là, ledit, ou simplement par l'article défini.

On a noté en G.I, 365/20, à propos de l'expression de la localisation, et sans doute induement : *dịn* ; pl. *din*. Il ne semble pas, en réalité, que la relation de *din* à *dịn* soit celle d'un pluriel à son singulier. Pourtant, on peut établir une corrélation de forme entre démonstratif et adverbe :

- *allụn-i dịn*, dans ce trou,
- *allụnen-ī-dīn*, dans ces trous, (cf. G.I, 367).

0287 DN *wədnin*, pronom interrogatif, m.pl. | lesquels ?
- *tədnin*, f.pl., lesquelles ? (G.I, p. 358).

L'élément singulier correspondant est un complexe démonstratif :
- *wa din*, lequel ?
- *ta din*, laquelle ?

DN *denn*, *dennet*, voir √N, *enn*.

0288 DN *dūn* | moins, moindre, (noté par erreur : *dụ̄n*).
- *arūmụ dūn aruma-ik*, mon frère est moins (âgé que) ton frère.
- *kị dūn-ənnes*, *kị užar-ənnes*, chose moindre que lui, chose plus grande que lui, (G.I, 75, n° 2 ; 371).
- *wid n-dūn*, la minorité, dans une assemblée délibérante, qui s'oppose à: *wid n-užar*, la majorité.

0289 DN vb. 282, *ādən* (conj. 16) | couvrir, être couvert, recouvrir, mettre un couvercle.
n.v. *atīdən*.
- *Tūden-tet əs-taḫallelt-ənnes. ... kattị təṭṭes tūden...* elle la recouvrit de son houli de laine ; la voilà couchée, recouverte. (G.I, 22/12).

FM. 3, *mīden*, être couvert.
a. *immidən*, prét. *yemmīden*,
a.i. *ittemāden* et aussi : *māden*,
prét. *yemmūden*.
- *ṭsị ak ittəmīdən s-aḍenšel*, le soleil ne se couvre pas avec la paume. (G.I, 75, n° 7).
- *əmmīdnen s-adafas seṭṭefen*, on les recouvre d'une étoffe noire. (G.I, 110/15).

DN *amadən*, *mudan* | couvercle, | bouchon de cruche (en plâtre).
- *elbiṭṭet tūfụ amadən*, la boite a trouvé un couvercle (quelqu'un qui confirme le mensonge d'un autre). (G.I, 87, n° 51).

0290 DN *tadənt, tədnịn* | gros mortier de bois d'origine soudanaise, (G.I, 22/11).

0291 DN *ādan, adānen* | intestins, boyaux, (voir G. I, 88, n° 1).
- *ɣanfadan*, masse graisseuse adhérente aux intestins.

0292 DN vb. 203 a, *eddən* (conj. 8), ar. | appeler à la prière (muezzin).
a.i. *ittedden*, n.v. *atəddən*.
- *Isell i-y-atəddən n-elfeẹer; ẹəd d-inna wị ittəddenen...*, il entendait l'appel à la prière de l'aube. Quand celui qui faisait l'appel dit... (inédit).
- *eladān*, appel à la prière.
- *d-imeεran-i teddennin*, et ces lectures pieuses dont l'appel se fait entendre, (qui sont annoncées ?). (G.I, 144/3).

DN *ameddān* (ar.) | muezzin.
- *ameddān n-imeεran*, le muezzin qui fait « l'appel des lectures ». Autrefois, à Ghadamès, appel lancé 1 h 1/2 environ avant l'appel à la prière de l'aube, (*fažer*), pour inviter les fidèles à des lectures pieuses à la mosquée. (G.I, 22/19).

0293 DNF vb. 400, *dənf* (conj. 32) | être entrouvert, entrebaillé.
aor. *iddənf, əddənfin*, prét. *yeddənf, eddənfun*, fut. *d-iddənf, d-eddənfun*, a.i. *ittədənf*, n.v. *adənfi*.
Mɣ : prét. *yendəf*.

0294 DƔ *tadadeḫt, tədədaɣ* | aisselle.

0295 DƔR *tadɣərt, tədɣar, tədɣrarịn*, (hésitation dans la notation : *tadɣert* ?) | foyer de cuisine, (v. fig. 0532).
Voici la description qu'en donne J. AYMO

dans son article sur « La maison ghadamsie » (in « Travaux de l'I. de Recherches Sahariennes », t. XVII, 1958, p. 189) : « Le foyer est à même le sol. Il est adossé au mur, limité à droite et à gauche par un bas-flanc et une encoignure, bordé frontalement par une nervure en plâtre haute de quelques centimètres. L'ensemble est fractionné en plusieurs emplacements par des nervures en plâtre... Chaque emplacement correspond à un foyer... Ces foyers ont des dimensions différentes correspondant à des récipients de différentes grandeurs. »

La cuisinière peut ainsi avoir plusieurs plats au feu en même temps. Cf. en G.I, 34/16 : « *tessīƀeɣ tadɣərt i-y-elbazin, yūt i-y-iƀzan,* elle allume un foyer pour la bazine, un autre pour les pâtes ».

— Le mot *tadṛert* (*tadɣert*) donné pour la tam. en F.I, p. 169, est traduit : objet de choix..., objet excellent. On aurait donc ici un cas d'antiphrase s'appliquant à une chose qui va au feu, qui est noircie.

En arabe dialectal tunisien, *deɣār* désigne un brasero de cuivre.

- *Tessūres-t aḍar n-tadɣert-i,* elle le déposa sur le pied du foyer. (G.I, 60/7).

0296 D Ɣ T *ta-n-daɣut* | variété de datte noire précoce, appelée aussi *medɣiwa.*

0297 D Q *deqq,* morphème intensif en fonction adverbiale :
- *iwek-t deqq,* il l'a arraché, tout entier, d'un coup. (G.I, 374, 375).

0298 D R vb. 204, *eddər* (conj. 8) | vivre.
| être cru (aliment non cuit).
n.v. *atəddər, taməddurt.*

- *amisi idderen*, un repas du soir non-cuit, par opposition à
- *amisi yənnūn*, un souper cuit.
- *ɛaf-tamədḍurt n-əddrāri-nnem*, par la vie de tes enfants ! (G.I, 4/14).

0299 D R vb. 256 b, *dūr* (conj. 12), ar. | tourner sur soi-même.
n.v. *atədur*.
- *Yedūḫ (wẹššịn) al-ittədūr*, le chacal perd la tête ; il se met à tourner. (G.I, 62/1).

0300 D R vb. 283, *ḍdər* (conj. 16) | presser, serrer, comprimer.
n.v. *atīdər*.
A Tunịn n.v. : *addīr*. Dans le métier à tisser, la cheville de bois pour caler à sa place l'ensouple inférieure se nomme : *asɣịr n-addīr*.

0301 D R *tədra, tədrawịn* | épine de la base de la palme.
- *Tūḍa-y-ən tədra-y-ị tayyint-ị-dịn*, l'épine tomba dans la marmite, (G.I, 56/26).

0302 D R *taddart (teddert), taddarịn* | maison, lieu d'habitation de la famille.
- *Ɛammer a Rebbi taddart-ụ*, peuple, ô Dieu, cette maison.
- *Təḫlūt a Rebbi taddart n-imeksanen-ənnes !* vide, ô Dieu, la maison de ceux qui le haïssent ! chant 2, in G.I, 130).

Il semble que le mot n'ait plus ce sens dans le langage courant. *Taddart*, ou mieux *teddert*, désigne une pièce du rez-de-chaussée qui sert de débarras ou de réserve à bois, etc...
- *Yūtef teddert-i, isməššəm-d məššām*, il entra dans le débarras, il ramasse des brindilles... (G.I, p. 56, phrase complémentaire l. 19, insérée dans le texte corrigé).

0303 D R *tadurịt, tədūray* | tourterelle.
(Garassan : *tụdarịt, tīdray*).

0304 D R *ịdarar, durar* | moulin domestique.

f s *ụfəs*, manivelle du moulin ; bâton passé dans un anneau de corde noué autour d'un anneau taillé dans la pierre même de la meule volante.

g̣lzm *taġelzimt* | cheville métallique qui cale la meule volante sur son axe de rotation.

g̣ m *ụġəm n-ịdarar*, pivot de la meule.

k n k *tasəknəkt n-ịdarar*, petit balai de laine pour nettoyer la cuvette de mouture.

l m *ịlem*, garniture en peau du pivot du moulin.

γ r f *aγerruf, γerrufen*, meule ;
- *n-innəž*, meule volante ;
- *n-adda*, meule dormante.

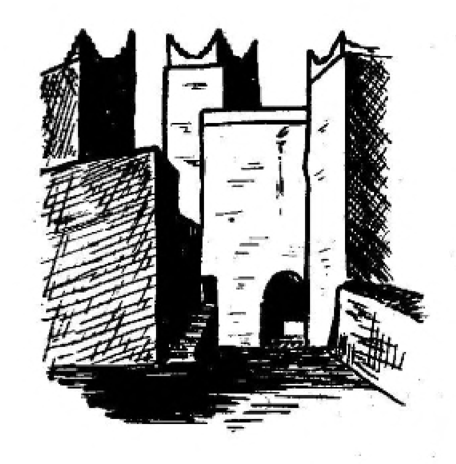
s g *tasīgịt, (tsigịn)*, os (mi-long, du pied du chameau) servant de cheville qui coince la manivelle dans le passant de la meule volante.

s l n *tasəllənt n-ịdarar*, bordure circulaire en plâtre, scellée au sol, autour de la meule dormante. Elle forme une cuvette.

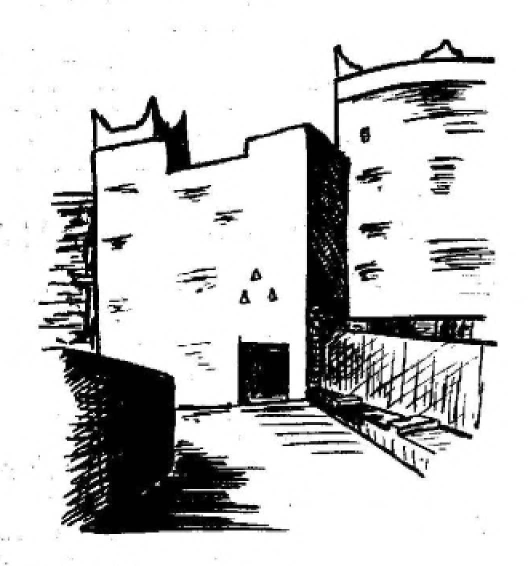
0305 D R *adurar, durāren*, (Wd) | montagne.

0306 D R *Darar (Ayt)*, n.pr. | nom d'un des quartiers du groupement des Ayt Welid, à Ghadamès. Cf. G.I, p. XXII, note 6, et p. XVII, note 1.
Voir au glossaire le nom *Ismāɛīl b. Darrar*.

On dit : *ụ-Darar*, pl. *Ayt Darar*, pour désigner un membre de ce quartier.



Chez les *Ayt Darar*
(0306)



0307 D R Š vb. 439, *d̄ərdəš* (tab. 31) | être à moitié éveillé ; somnoler.
prét. *yed̄d̄ərdeš.*

0308 D R D *əddurdi, ənd-...* | ver blanc (du hanneton), | chenille (appât de piège à oiseau).

0309 D R F *adaref, derfān* | noble, libre, | la classe sociale la plus haute de la population ghadamsie.
tadareft, təderfīn, cf. √ƐDMS, article sur Ghadamès, ch. I : la population, II, Classes sociales.

0310 D R Ḫ vb. 20, *edrəḫ* (conj. 3) | être dégouté.
n.v. *ad̄ərrəḫ.*

0311 D R M *ịd̄rem,* pl. *d̄rāmen* (et : *əd̄rāmen*), noté plusieurs fois : *ədrāmen* | somme d'argent en pièces.
- *ịkịt ibṛụ n-ədramen,* la quantité d'argent qu'il veut, (G.I, 358/7).

Le sg. a été noté ainsi dans le manuscrit du texte, 12, notes. Le spirantisme de la première radicale n'a pas été noté avec une régularité absolue, mais assez fréquemment pour que nous ayons gardé *d̄* ferme comme première radicale.

0312 D R M vb. 449, *d̄errem* (36, tab. 31) | s'infiltrer (eau), | être imbibé, pénétré d'eau (barrage).
pr. *yed̄ərrem,* n.v. *ad̄ərrəm.*

0313 DRƔL vb. 526 a, *dərɣəl* (vb. de qualité) | être aveugle.

C'est à peine si cette racine est encore comprise. On la trouve conservée dans une expression dont le contexte permet de saisir le sens, en gros :
- *tawažịt təɛmāt, təṣmāt, teddərɣelet,* la fille est aveugle, sourde, aveugle, (note du ms. sur G.I, p. 38/27). Un informateur connaissait la racine comme vivante en tamaheq. La racine ghadamsie

actuellement employée dans ce sens est √LḌHS, *ləḍhəs*, (388).

0314 DRS vb. 440, *dərdəs* (conj. 35, tab. 31) | être foulé sans précaution (grain semé, champ planté).
prét. *yeddərdes*.
FS. 65, *sdərdəs*, fouler aux pieds (des semences, des plants).

0315 DRY *əddrāri* (ar.) m.pl. | postérité, | les enfants ; précisément : les garçons. (G.I, 44/19, 24).
Dans ce sens, le mot sert de pl. au sg. : *anṭfal*, garçon.

0316 DRYN vb. 379, *dəryən* (conj. 31) | être ébréché.
pr. *yeddəryen*, a.i. *ittədəryən*, n.v. *adəryən*.

0317 DRYS *dəryas* | « thapsia garganica, plante à propriétés vésicantes dans toutes ses parties, et spécialement dans un suc qui en est extrait. Les jeunes pousses empoisonnent les chameaux », (d'après Trabut).
Le mot se trouve dans un refrain d'enfants, chanté le 27ᵉ jour de Ramadan, (voir √RMḌN).

0318 DRZ vb. 21, *eḏrəz* (conj. 3) | frapper du talon (dans une danse). | produire un bruit de choc.
- *aḏərrəz*, n.v. | frappement.
- *aḏariz* | bruit de choc, de chute.

0319 DS vb. 205, *eddəs* (conj. 8) | ranger, mettre en ordre.
n.v. *atəddəs*.

0320 DS *adi̱s*, m.sg. | côté, flanc.
En préposition | à côté (de). :
- *adi̱s n-iḍaren-nnès*, à côté de ses pieds,
- *adi̱s-ənnes*, à côté de lui, (G.I, 30/13).

D S *tadist, tadiss*, (noté aussi : *tediss* et *tadəss*), pl. *tədisịn* | ventre.
- *tuḍen tadiss-ənnes*, elle souffre du ventre, (G.I, 24/3).
- *tadəss-ənnịs*, dans son ventre, (G.I, 26/22).
- *təlụ tadəss*, elle est enceinte, (elle a ventre).

0321 D T *det*, élément invariable, suffixe de démonstratif, qui apporte une nuance de précision dans l'indication, ou une nuance de plus grande proximité.
- *ụdet, wụdet, tụdet*, etc..., voir √W, *ụ*, et *wū*, (G.I, p. 354, les démonstratifs).

0322 D T *dāt*, (*dat*), préposition | devant. (Ordinairement employée dans la formule : *s(z)-dāt* :
- *tellən-t əs-dāt-əs*, elle le verse devant lui, (G.I, 20/24).

0323 D W (Voir √D, *adda*, (*edda*), *eddụ* (noté parfois *addụ*) : préposition avant nom | sous, en-dessous de :
- *addụ tammurt*, sous terre, (G.I, 38/24).
- *kattị təṭṭes eddụ-makan*, la voici qui est couchée sous les couvertures, (G.I, 24/2).

addaw, avant pronom, même sens.

D W vb. *sədiw*, voir √SDW.

0324 D W *tadawet, tədawatịn* | écuelle de terre cuite.
| petit vase, bol peu profond.
| encrier, (G.I, 83, n° 14).
- *tadawet n-aγul*, petit bol qui sert à faire boire (de l'eau sucrée) les petits enfants.

0325 D Y vb. 232, *eddi* (conj. 8') | éprouver une crainte forte.
| sursauter, tressaillir (de peur).

a. *eddiyeɛ, yeddi* ; prét. *əddeyeɛ, iddị* ;
fut. *d-əddị, d iddị* ; a.i. *teddịyeɛ, itteddị* ; n.v. *atəddi*.
Négation :
imp. *wel teddị*, prét. *ak iddī*,
fut. *ak da iddī, ak ittəddī* ; a.i. *ad itteddị ntị*.
- *Talta-y-ị təddị ġəd d-iġlez*, la femme fut prise de peur de ce qu'il avait fait un reste (de son repas), (G.I, 36/2).

FS. 27, *səddi* | inspirer de la crainte.
prét. *yessəddị*, a.i. *isseddi*, n.v. *asəddi*.
- *təsseddị-t talallị*, un fil lui fait peur, (78, n° 29).

FMS. 4, *yemsəddị*, on l'a fait sursauter.

0326 D Y R *ddayyər, (ddayyir)* | frise d'ornement, peinte ordinairement en rouge vif, qui décore un mur dans les pièces principales d'habitation.
Cette frise, appelée *əddayyir n-əššubbāk*, faite d'une bande de plâtre en relief sur la surface du mur, court horizontalement en dessous des cadres de plâtre sculpté qui ornent le mur (*šubbāk*).

0327 D Z vb. 270, *dīz* (conj. 14) | danser.
n.v. *atədiz*.
adayyāz, danse, (à Mɣ., on emploie : *kīs*).

0328 D Ɛ *deɛ*, adverbe | aussi.
- *wị mettīten deɛ nittu*, le cadet, lui aussi... (G.I, 8).
Voir √DḪ, *daḫ*.

0329 D Ɛ W *ddeɛwet* (ar.) | malédiction.

• Ḍ •

0330 Ḍ *tiḍi, ənd-...* | datte non fécondée.

0331 Ḍ vb. 366, *ūḍu* (conj. 25) | tomber.
aor. *yuḍū*, prét. *yūḍa*, aor. int. *ittuḍu*, n.v. *atūḍu*. (cf. G.I, 52/3).
FṠ. 45, *sūḍu* | faire tomber, (dans le sens de : avorter).
prét. *tessūḍa*.

Ḍ *iḍen, ... - wayiḍ*, etc..., voir sous √YḌ.

0332 Ḍ *aḍụ, ənd-...* | le vent, | parfum, senteur, | odeur.
- *iger-i-d da aḍụ*, le vent m'a jeté ici, (G.I, 6/5).
- *əmmək iḍụ aḍụ-nnūk* ? qu'en est-il de mon parfum ?, (G.I, 8/8).
- *d-ənnawwar wa yəḫdem-t waḍụ*, et la fleur dont l'a atteint le parfum. On relève ici une forme *waḍụ* qui semble bien être celle de l'état d'annexion, (complément explicatif, dit aussi : sujet après verbe). L'exemple, tiré d'un couplet du chant inédit du « henné de la fiancée », est rare, et témoin d'un état ancien de la langue, vraisemblablement. La traduction proposée de ce vers est d'ailleurs incertaine, le vers étant pris d'un contexte mal interprété par les informateurs.

0333 Ḍ *ịḍị, iḍan* | chien, voir √ḌW.

0334 Ḍ *aṭṭəḍ, aṭṭuḍen* | lente, œuf de pou. Voir √ṬḌ.

0335 Ḍ *tuḍiḍḍa*, pl. *tiḍəḍḍawịn, tiḍəḍḍiwịn* | ver rouge d'eau.

Ḍ *amətṭa, mətṭawen* | pleur, larme. Voir √MṬ.

Ḍ *ḍuḍān* | doigts de la main.
Au sg. *aḍəkkəd*, (√ḌKD).

0336 ḌB vb. 234, *ūḍəƀ* (conj. 10) | plier, replier (des vêtem.). | relever un tapis, en le repliant.
n.v. *atīḍəƀ*.

0337 ḌB *taḍaƀuṭ, təḍaƀụ* | bague d'argent.

0338 ḌBL *ṭuḍeƀla, tiḍəƀliwịn* | planche de palmier (dont on fait les portes). (Le *t* initial est noté *ṭ*; sans doute influence de la voyelle et de la consonne suivantes).

« Ce mot est certainement le latin *tabula*, comme *tuseblā*, 'grosse aiguille' (Nefousa), provient de *subula* », (communication de W. Vycichl).

En latin *tabula* signifie en sens premier : planche ; *subula*, alène.

0339 ḌŠ *uḍšị* et *uḍəššị* | terre à potier, argile d'un blanc-jaunâtre.
- *tuḍəššịt*, la même pâte très délayée.
| terre rouge, base de teinture de décoration.

0340 ḌŠḌ vb. 470, *ḍəššəḍ* (conj. 36", tab. 31) | avoir peur dans l'obscurité.
prét. *yeḍəššeḍ*, a.i. *itteḍəššeḍ*.
A My., on dit : *ġəššəḍ*.

0341 ḌKD *aḍəkkəd, ḍuḍān* | doigt de la main.
- *aġəmmịz*, le pouce,
- *taləṭṭịṭ*, le petit doigt,
- *tafadənt*, un orteil.

ḌKR *aḍəkkur* | plénitude. Voir √ṬKR.

0342 ḌL vb. 299, *eḍl* (conj. 17) | être serré, planté ou semé serré.
a.i. *iḍell*, n.v. *aḍəlli*.

0343 ḌLŠ *aḍlịš, aḍlịšen* | palmier mâle.
et *aḍnịš, aḍnịšen*, (cf. √BR, *aḃerịr*).

ḌLŠ *taḍlịšš, təḍlịšịn* | scarabée ; | scarabée, bijou d'or.
ou *aḍlịš, aḍlịšen*, même sens.
- *elεaṣabet n-təḍlịšịn*, un diadème de scarabées d'or.

0344 ḌLK *tamaḍlikt* | herbe aquatique de la source de Rassouf, (G.I, 112/5).

0345 ḌLS *aḍalis, ḍəlsān* | lèvre, (G.I, 112/4).
- *taḍalist, təḍəlsịn* | tranche de pastèque, de melon.

0346 ḌLΕ vb. 22, *eḍleε* (conj. 3) | être luxé (muscle, membre, etc.).
- *iḍleε aḷemm*, le chameau s'est forcé un muscle, (G.I, 80, n° 6).
- *aḍəlleε*, n.v., luxation.

0347 ḌM *ḍḍami, elaḍman*, chacune des 28 périodes de 13 jours du « tour d'eau » assuré par la source de *γeṣṣūf*. Voir ce mot.

0348 ḌN vb. 206, *eḍḍən* (conj. 8) | effacer la planchette à écrire (les sourates), et la préparer pour une nouvelle copie.
n.v. *atəḍḍən*.

0349 ḌN vb. 284, *āḍən* (conj. 16) | être malade.
n.v. *aṭṭān*.
- *amaḍun, muḍan*, un malade.

ḌNŠ *aḍnīš, aḍnīšen* | palmier mâle. Voir √ḌLŠ.

0350 ḌNŠL *aḍenšel, ḍenšalen, ḍenšalīwen* | paume. (G.I, 75, n° 7).

0351 ḌNFS *taḍənfəst, təḍənfas* | *tapis.* (ar. *ṭunfusa* et *ṭinfisa*). (G.I, 26/17).

0352 ḌNK vb. 23, *eḍnək* (conj. 3) | être tassé, comprimé, | être serré en paquet.
n.v. *aḍənnək.*
(A été noté aussi avec 2ᵉ rad. M. Est-ce par erreur ?)

0353 ḌR *aḍar, ḍaren* | pied.
Peut signifier aussi : jambe, (G.I, 88, n° 2).
- *Aḍar s-wāyiḍ,* un pied pour un autre. Tu es venu chez moi ; je te rends ta visite dans la joie et la peine, (G.I, 103).
- *Ḍaren-ənnes wenen i-yənnəž,* les pieds dressés en l'air, (G.I, 12/13).

0354 ḌR vb. 285, *aḍər* (conj. 16) | être imbibé, gonflé (de liquide).
n.v. *atīḍər.*
- *āman uḍernin,* eau dans laquelle on fait tremper la pâte parfumée, (à base de dattes écrasées) pour obtenir des eaux de senteur, (Mariage, in G.I, 114, n° 13).

0355 ḌRBŠ *əṭṭerbūšet (n-abernus)* | capuchon (de burnous).

0356 ḌRF *aḍerf* | fil de trame en écheveaux.
La quantité d'écheveaux de fil de trame s'exprime en :
- *tamseksīt, təmseksayīn,* valant 1 livre 1/2 (?),
- *tụləfya,* pl. *tiləfyiwīn,* valant 1/2 livre.

(Aucune autre précision n'a été notée qui permettrait d'éclairer ces indications assez obscures ; voir art. √SṬ, *asəṭṭa*.)

0357 ḌRN vb. 24, *eḍrən* (conj. 3) | renverser, retourner.
n.v. *aḍərrən*.

Avec les particules de rection *d* et *n*, le sujet étant une personne, on a le sens réfléchi : se retourner vers ici ou là.

- *Eḍrən-ən i-dəffər-ək ... Iḍren-ən ... iḍren-ədd*, tourne-toi en arrière. Il se retourna. (G.I, 38/10 et 14).
- *Aḍərrən n-tammurt*, façon donnée à la terre d'un jardin, déplacée au couffin pour permettre un défonçage plus profond. (Cf. art. *tamāda*).

0358 ḌRMS *taḍermist, tḍərmisịn* (ar.) | mesure de temps d'irrigation pendant la nuit. On en compte 24 pour la nuit moyenne de 12 heures. Voir au mot *γeṣṣụf*.

0359 ḌRS vb. 25, *eḍrəs* (conj. 3), | tresser les cheveux, coiffer, (trans.ind. avec *i*) :

- *Talta-y-ị təḍerreset i-taṣlịt, kattị tālī*, la femme qui coiffe (qui coiffera) la fiancée est dans la chambre. (G.I, 333).
- *Asəf n-aḍərrəs*, le jour de la coiffure, (G.I, 157).
- *Tamaḍrest* (noté aussi : *tameḍrest*), *təmeḍrasịn*, coiffeuse, peigneuse, la coiffeuse attitrée des mariées, (G.I, 44, 141, 157).

n.v. *aḍərrəs*.

0360 ḌS vb. 165, *eḍəs* (conj. 4) | toucher, trans. ind.
a.i. *iḍḍās*, n.v. *aḍḍis*.

- *Al-as-iḍḍās iktu-ktu*, il la touchait tout doucement, (G.I, 34/9).
- *Wala ššiḫ-ḫet* (*ššịε-tet*) *wala ḍeṣε-ās*, ni je ne l'ai mangée, ni touchée, (G.I, 18/2).

0361 ḌS vb. 207, *eṭṭəs* (conj. 8) | être couché, se coucher pour dormir), | quelquefois : dormir.
n.v. *atəṭṭəs.*

FS. *sḍes* | coucher quelqu'un.
- *Yessəḍes-tnet amakan-ị-din*, il les fit coucher à la place de... (G.I, 50/22).

— *ịḍəs*, dans les expressions :
- *amud n-tənịḍəs* (ou : *tənnịḍəs*), la prière canonique de la nuit.

0362 ḌS vb. 300, *eḍṣ* (*eṭṣ, eḍs, eṭs*) (conj. 17) | rire.
a.i. *iḍess, iḍeṣṣ*, n.v. *aḍəṣṣi.*
(Hésitation dans la notation d'emphase de la 2e rad. Passage de 1re rad. de sonore à sourde : p. ex., au prét. : *iṭsụ*, il rit).

0363 ḌW vb. 337, *əḍwu* (conj. 22), ar. | éclairer (artificiellement).
n.v. *aḍəwwu.*

0364 ḌW *ịḍị, iḍan*, (*ịyḍan*) | chien.
- *Yus-ịd ịḍị-y-ị*, vint le chien, (G.I, 18/9).
- *Tịḍawt, tịḍawịn* | chienne, (noté aussi : *tịḍewt*), (G.I, 64/12).
- Voir √GZN, *əgzịn*, chiot.

0365 ḌYF *taḍəyyəft* (ar.) | réception organisée d'hôtes, d'invités, parents et amis, à l'occasion d'une fête de famille. (G.I, 147 et 178).

0366 ḌZ *tamiḍezt*, (*tamiḍess*), *təmiḍaz*, (Wd. *təmḍyaz*), | ciseaux, (G.I, 88, n° 2).

ḌẒK *taḍeẓkụt* (A. Wd.) | grand plat de bois. Voir √ẒK et √ẒṬK.

0367 ḌƐR vb. 537, *yeḍɛūr*, défectif (ne semble être connu qu'au prétérit) | être prêt à, sur le point de.
- *Taḷemt teḍɛūr əttūrew*, la chamelle était sur le point de mettre bas. (G.I, 14/6 ; 52/19).
- *Nkūd eḍɛūren d-əmleken*, s'ils sont prêts à se marier. (G.I, 106/12).

• F •

0368 F *ụfa, ənd-ụ̄fa*, | feu.
- *iktu n-ụ̄fa*, un peu de feu, (G.I, 8/9).
- *tessiɓeɣ ụ̄fa tadɣərt-i*, elle alluma le feu au foyer, (G.I, 32/12).
- *təkf-āsen ụfa i-y-ịrəgen-īd*, elle chauffa les pierres... (G.I, 50/25).
- *sərɣ ụ̄fa*, allumer du feu (pour se chauffer à la braise).

0369 F *tụ̄fət* (*tụ̄fətt*) | le soleil ; éclat du soleil, lumière solaire., (G.I, p. 91, n° 13).
- *tụ̄fət tawrireɣ*, le soleil jaunit, pâlit, (avant son coucher).
- *tụ̄fət zeggeɣet*, le soleil rougit (à son coucher).
- *aģģir n-tụ̄fət*, le lever du soleil, (G.I, 110/24).

Cf. √S, *ịsị*, le disque solaire.

0370 F vb. 330, *āf* (conj. 20), tableau paradygme | trouver. n.v. *ātifi*.
- *Wel ūfịn kị d-eššụ̄n*, et ils ne trouvèrent rien à manger, (G.I, 22/26).

FM. *temmuf*, elle fut trouvée, (G. I, 28/24 ; cf. M. 16, en G.I, 322).

0371 F vb. 367, *ụ̄f* (conj. 25 ') | être enflé, gonflé.
aor. *yụ̄f, ụ̄fụ̄n,* prét. *yụ̄fụ̄,* fut. *d-yụ̄f,*
aor. int. *ittụ̄f,* n.v. *tụffị.*

à Mγ., on a : *ụff, ụffūt,* aor. 3ᵉ p. pl. *ụffīn,*
prét. *ụffịε,* fut. *d-yụff, d-ụffụ̄n*
aor. int. *itụff* (*t* bref), n.v. *tụffị.*
- *təγmas-ənnūk ụ̄fụnet,* mes molaires sont enflées, (G.I, 34/8).
- *tadiss-ənnes tụ̄fụ,* son ventre est enflé, (G. I, 12/13).

FS. *ṣụ̄f, ṣụ̄fut* | gonfler, (emphase de *s*).
a. *iṣṣụ̄f,* prét. *yeṣṣụ̄f,* a.i. *iṣṣụ̄f.*
taṣuṣəft, tṣuṣāf | vessie.

0372 F *fuffụ,* langage enfantin : la main, un manche, ce par quoi on tient, on saisit.

0373 FŠ vb. 414, *fəšfəš* (tab. 31) | être mou, être meuble (terrain).
pr. *yeffəšfəš,* n.v. *afəšfəš.*

0374 FD *ụ̄fəd, fedden* | genou.
— En langage conventionnel (discret), le mot *ụfəd* désigne un berbère du Djebel Nefousa.
La rotule se nomme : *taẓaẓuft.*

0375 FD vb. 371, *fad* (conj. 28) | avoir soif, (trans. dir.).
double imp. pl. : *fādet, fādmet,* et *fādūt, fādūmet.*
a. *iffād, ffadīn,* prét. *yeffūd, effūden,*
fut. *d-iffād, d-əffāden, d-əffādụ̄n,* a.i. *ittəfād.*
fād, n.v. | la soif.

On remarque la double conjugaison possible de ce vb., selon l'exemple de l'imp.
- *Effudeḫ-kem, a lalla,* j'ai soif de toi, ô ma Dame ! (G.I, 166/14).

- *Wel āk əffadīn ḷemmān*, et que tes chameaux ne connaissent pas la soif ! (G.I, 214/18).
- *təmẓịt teffūdet*, orge assoiffée, (G.I, 83, n° 23).
FS. 49, *sfād* | assoiffer.
prét. *yessəfād*, a.i. *issəfād*.
F.M.S. 11, *yəmsəfād*, il a été assoiffé, on l'a laissé mourir de soif.

0376 F D N *tafadənt, tfədnịn* | orteil.

0377 F Ḍ vb. 338, *əfḍu* (conj. 22) | être inoccupé, avoir loisir.
n.v. *afəḍḍu*.

0378 F Ḍ vb. 415, *fəḍfəḍ* (tab. 31) | trembler (de peur), être remué, secoué.
pr. *yəffəḍfəḍ*, n.v. *afəḍfəḍ*.

0379 F Ḍ N *afəḍnụ*, pl. *fəḍnụ, fəḍnawen* | remblai de terre, (bord de canal ou de carré de culture). V. art. *ta-māda*.

F Ḍ R *tafaṭirt*, v. √FṬR.

0380 F Ḍ Z *tfiḍaz*, f. pl. | fenu-grec (?), plante.

0381 FḌƐS vb. 380, *fadɛas* (conj. 31) | être trop ouvert, p.ex., le bouquet terminal de palmes d'un palmier.
| être trop large, mal ajusté.
prét. *yeffəḍɛes*, a.i. *ittəfəḍɛas*, n.v. *afəḍɛas*.

0382 F G vb. 235, *ūfəg* (conj. 10) | dépasser une limite, une mesure ; | aller trop loin (un verrou dans son logement), Mγ. (cf. G.I, p. 345).
| se mettre en colère, s'emporter, (Wt).
n.v. *atīfəg*.

0383 F G *afəggag* | poutre (*abərg*) ; mais n'est plus guère

utilisé que dans une expression: (non compris au sens d'ensouple de métier) :
- *Yerwes afəggag*, il ressemble à une grande perche !

0384 F G R *elfeger* | la première prière canonique, celle de l'aube, appelée en ghadamsi *amud n-əṣṣala*, ou bien *amud n-məddīn*.

0385 F H *effuh* | fi !, exclamation de dédain, (de dégoût) ?), (cf. G.I, 79, n° 5).

0386 F Ḥ vb. 266, *fāḥ* (conj. 13) | être en état de maturation avancée, (fruit), | être trop mûr.
n.v. *atəfaḥ*.

0387 F L *aflịlụ, flịlān* | oignon.
- *īγef n-aflịlụ*, une tête d'oignon, (G.I, 4/15).

On a noté en G.I, 6/6 : *əssīnaka-yụ d-əflịlụ-yụ. flịlụ*, sans *a* devant première radicale est-il une forme de collectif ?

0388 F L *afəlfəl* | piment.

0389 F L vb. 166, *efəl* (conj. 4) | partir.
a.i. *iffāl*, n.v. *atəfəl, affil*.
- *əkkeren felen*, ils partirent, (G.I, 54/9).

FS. 14, *səfel* | faire partir.
pr. *yessəfel*, a.i. *issefel*, n.v. *asəfəl*.

0390 F L vb. 486, *filəl* | être évasé, (pot).
| être en pente, (terrain).
pr. *yeffilel*, n.v. *afiləl*.

0391 F L K vb. 26, *efləK* (conj. 3) | débiter (du bois).
n.v. *afəlləK*.

0392 FLS *elfəls* (ar.) | piécette de monnaie, (G.I, 56/3).

0393 FLS *tafəllịləst, tfəllịlas* | hirondelle.
- *Tənna-y-as tafəllịləst : ġereε ššụ-nnasen, əb̄rūn-i,* l'hirondelle dit : j'ai jeté (laissé) leur nourriture, (les hommes) m'ont aimé.

0394 FN *taffant, taffanịn* | puanteur.
Le pl. *taffanịn*, les puanteurs, désigne, comme le mot *ġurāren*, des cabinets publics.

0395 FND *tafənda* | parfum ; pâte parfumée.
La *tafənda* se prépare à partir de mauvaises dattes desséchées, non comestibles, (*akəllịs, kəllịsen*). On fait bouillir longuement dans l'eau ces dattes que l'on met ensuite à sécher au soleil ; cette préparation en empêche sans doute la fermentation. Mêlées soigneusement et écrasées en pâte avec les parfums, elles deviennent *tafənda*. La pâte de dattes sert en somme d'excipient.
- *əssərtəknet kablu əd-galiyya əd-tafənda*, elles préparent les mélanges de coriandre, de blé grillé et la pâte parfumée, (G.I, 112/18).
(Cf. G.I, 138, *ịb̄eḍ n-murịna*, nuit du pilonage des parfums).

0396 FNGL *elfənaġəl*, pl. (ar.) | tasses à café.

0397 FNS *afunas, funas* | taureau.
- *tafunast, tfūnas* | vache, (A.Wd.).

0398 FNTḪ vb. 381, *fəntəḫ* (conj. 31) | exhaler (s'...) un parfum, être parfumé (lieu).
prét. *yeffənteḫ*, a.i. *ittəfəntəḫ*, n.v. *afəntəḫ*.

0399 FNZR vb. 382, *fənzər* (conj. 31), tableau paradygme | saigner du nez.

prét. *yeffənzer*, n.v. *afənzər*.
FS. 50, *sfənzər* ¦ faire saigner du nez.
a. *isfənzər*, prét. *yesfənzer*.

0400 F N Ẓ *afanuẓ, funaẓ* | demi-main ; moitié antérieure de la main (droite),
| articulations des doigts, et doigts.
| Cette partie de la main du fiancé qui est enduite de henné, avant son mariage, (G.I, p. 152).
- *Yessəsw afanuẓ*, il s'est teint la moitié de la main.
- *Funaẓ əd-tisilay*, expression qui désigne les portions de main et de pied qui sont teintes de henné, (G.I, p. 150).

| Subdivision de l'unité de temps diurne pour le décompte de l'eau d'irrigation (*anattam*). Il y a 16 *funaẓ* dans l'*anattam*, soit pour les 12 heures d'irrigation diurne : 128 *afanuẓ*. Voir au mot *γeṣṣūf*.

0401 F Y S *afaγis, fuγas* ¦ les Ifoghas, nom d'une tribu touarègue, (v. √LMTY), qui nomadise chaque année dans les environs de Ghadamès.
- *Lamtịyen-īd ... Ifuγas ənti*, les touarèg qui ... sont des Ifoghas, (G.I, 337).
tafāγist, təfuγas ¦ une femme des Ifoghas.

La fraction qui fréquente Ghadamès et dont le centre de nomadisation est Ghadamès, porte en tamaheq le nom de *Ifuγas-wi-n-Uqqiren*.
(Ifoghas surnommés dattes séchées avant maturité, (F. DNP. 56).

Ce groupe porte aussi, à cause de la région où se tiennent habituellement leurs campements : *Kel tinγert*, (cf. J. DUBIEF, « Les Ifoghas de Ghadamès, chronologie et nomadisme », IBLA, tome XI, 1948, p. 141-158).

0402 FQ *al-faqqi, ənd-elfaqqi* | lettré : celui qui sait le Coran par cœur ; maître d'école coranique.

0403 FQ *feqq*, morphème intensif employé adverbialement : *iṣfa feqq*, il est d'une couleur parfaitement pure. (G.I, 374).

0404 FQR vb. 28, *efqər* (conj. 3), ar. | être pauvre.
n.v. *afəqqər*.
- *əfqeren asīd enqeren*, ils étaient pauvres à en être pliés en deux, (G.I, 36/12).

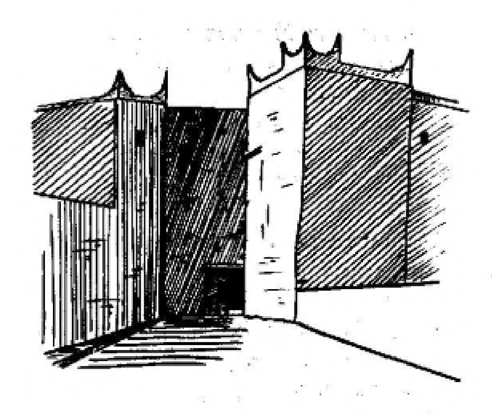
0405 FR vb. 167, *efər* (conj. 4) | louer ou acheter (un usufruit) pour un temps déterminé, (eau et récoltes de dattes spécialement).
a.i. *iffār*, n.v. *affir*.
tafarị | location, en ce sens restreint :
- *tafarị n-āman*, location d'eau.

0406 FR *afara, fərwān* | partie d'une chambre délimitée par une cloison basse ou quelque objet qui en tient lieu, où l'on dépose grain, dattes, etc.

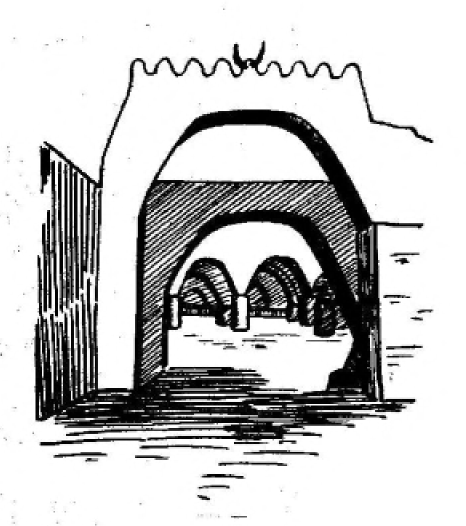
0407 FR *afụr* | *chiendent*.
- *inna-y-ās afụr i-temdikt n-elməṭk*, le chiendent dit au figuier, (G.I, 6/13).

0408 FR *təfra, təfrawịn* | feuille (d'arbre),
| peau de la datte.
Expression : *təfra-nnūk əd təfra-nnes ak etlaqịnet*, nous ne sommes pas d'accord, lui et moi.

0409 FR *tịfert, tịfarịn* | bienfait, récompense.
- *tịfert n-awal*, le bienfait de la parole ; cette expression désigne un cadeau de l'époux à l'épouse qui consiste en un jeu de dix bagues, (G.I, 186, 210,7).



ššārεε Taferfera
(0414)



Taferfera :
Təsqimu̦ n-ənd-iẖalīf

0410 FR *tafriṭ, təfratịn* | mèche de cheveux qui s'arrondit sur le front. Elle est teinte en noir foncé à l'aide d'un empois d'huile et de sable brûlés ensemble. | languette de chausson ou de chaussure (*taṛiḫit* ou *terkast*) qui recouvre le dessus du pied, ornée ou non de broderies de soie.

0411 FR *afrar* | toilette, membrane graisseuse qui enveloppe les intestins.

0412 FR vb. 339, *əfru* (conj. 22) | être cassé, être déchiré.
| se casser, se déchirer, (outre, sac plein),
| fendre (une bête égorgée).
n.v. *afərru*.

0413 FR vb. 416, *fərfər* (tab. 31) | battre des ailes.
p. *yəffərfər*, a.i. *ittəfərfər*, n.v. *afərfər*.

0414 FR *Taferfera* | n. pr. de quartier du groupement des Ayt Waziten à Ghadamès. (Cf. en tam. *taferfera*, fourré d'arbres quelconques, in F.I, 238. V. aussi F.D.N.Pr., p. 52).

0415 FR *Furar* | 2ᵉ mois du calendrier julien.

Les Wt. gardent quelques coutumes qu'ils célèbrent le 1ᵉʳ février (julien). Les Mɣ. le font au 15 février qui est l'entrée du printemps.

a) *Coutumes culinaires.*

Les femmes chantent sur les terrasses :
Tammasịn n-ab̄un, — bləm,
Mamma Ett ụ-ɛamər, — blem,
Ɛiša Ett ụ-Režeb. — bləm.

On déjeune, le matin, de *tarawịt n-ab̄un*, sorte de polenta, (v. au mot *tarawịt*). Signalons ici simplement que la matière première en est ce qu'on appelle *ab̄ern n-Furar*, farine de février, préparation à base de dattes et de miel.

Les petits pains biscuités, *tammasịn,* dont il est question dans la chanson citée sont trempés dans la polenta mouillée d'huile.

Chez les A.Mɣ., les femmes mettent un peu de cette polenta sur le bord du trou de lumière, à la terrasse, pour protéger leur maison des *Ayt adda,* les djenouns.

Dans l'après-midi, après l'*ɛaṣer,* on sert un plat appelé *taẓəkkụt n-ib̄ịnawen n-ab̄ūn,* (voir le mot *ab̄un*).

b) *Jeux d'enfants au mois de Furar.*

Les petites filles font une poupée d'un roseau fixé à un autre en forme de croix. C'est la *taṣḷịt n-Furar,* la fiancée de Février. Elles lui construisent une petite maison de pierres sèches et lui donnent à manger.

Les garçons font un *aṣḷị,* un fiancé, habillé d'un petit burnous. Ils le montent sur un chameau de selle, *arəǥǥan,* fait d'une mâchoire de chameau. Ils y ajustent une selle taillée dans un pédoncule de régime de dattes.

Pour n'y pas revenir, signalons ici que ce même jeu des garçons est animé d'un thème dans les jours qui suivent les battages de récoltes. Ils jouent à l'attaque de la caravane. Sur le chameau fait comme dit plus haut, ils chargent de petits sacs qu'ils remplissent de fruits de la saison et ils ajoutent, sur la bosse, un petit sac spécial, une *tẖārịṭ.* Les plus grands viennent razzier la caravane. Les petits s'en débarassent en leur donnant la *tẖārịṭ.* Ce jeu s'appelle *aziyyəz n-əddrāri,* le voyage des enfants.

0416 F R *fərr,* morphème intensif employé adverbialement.
- *melləl fərr,* il est d'un blanc éclatant, (G.I, 374).

0417 FR *elfāret* | mollet.

0418 FRŠ *tafəršịt, tfəršịn* | petit disque d'attache de la datte à la *tazrira*, branchette porte-dattes.
| motif d'ornementation : petites étoiles en clinquant qui décorent un éventail.

0419 FRD *ferrādi*, (ar.) | tambour cylindrique du genre *gangan*, à deux peaux. On en joue avec une seule baguette frappant une face. L'autre face peut être mise en vibration avec les doigts, (G.I, 195).

0420 FRḌ vb. 29, *efrəḍ* (conj. 3) | ouvrir en deux (un fruit).
n.v. *afərrəḍ*.

0421 FRḌS *afərḍus, fərḍas* | tranche (de pain, de fruit, etc.).
- *afərḍus n-aṭemṭum*, une rondelle de tomate, (G.I, 4/16).

FRG *ənfereg* | se percer, voir √NFRG.

0422 FRG vb. 30, *efrəg̣* (conj. 3) | l'emporter sur quelqu'un, (rare, Wt.).
n.v. *afərrəg̣*.
- *Ifreg̣ ūyər əd-taziri*, il l'emporte en éclat sur la lune et sa pleine lumière.

0423 FRGN vb. 382 a, *fərg̣ən* (conj. 31) | ne pas être d'accord, | discorder, (voix, musique, etc.).
- *Taεrị-y-yụ teffərg̣en*, les voix ne sont pas à l'unisson dans cette lecture.
- *Tịtị-y-yụ teffərg̣en*, ce jeu (de *γeyṭa* et de *abəndir*) n'est pas en accord, de rythme ou de son.

0424 FRḤ vb. 30 a, *efrəḥ* (conj. 3), ar. | fêter quelqu'un, se réjouir de (trans. ind.).
- *freḥen-ās*, ils lui firent fête, (G.I, 46/7).

- *təfreḫ ẓar-əs hāl,* elle se réjouit beaucoup de lui (de sa venue). (G.I, 30/10).

F R Ḫ *elferḫ* | joie, réjouissance.
- *« Elferḫ m-baba »* : chant joyeux qui commence par ces mots, et qui se chante traditionnellement à certains jours des cérémonies matrimoniales. (Voir G.I, p. 131.)

F R Ḫ *taferḫi,* noté aussi : *teferḫi̩* | bonheur, joie, | geste d'entraide qui peut être un prêt (*arəṭṭəl*), en nature ou en espèces, (G.I, p. 180).
- *set teferḫi̩,* les personnes, (des femmes), qui font ce geste d'entraide.
- *taferḫi̩ n-taṣlit,* offrande d'une pièce de monnaie faite au jeune ménage par les amies qui viennent aider à la mise en place du mobilier au domicile des nouveaux époux, (G.I, p. 182).

F R Ḫ *tụfarəḫt,* voir √FRY.

0425 F R K vb. 450, *ferrek* (36, tab. 31) | séparer en deux.
pr. *yeferrek,* a.i. *itteferrek,* n.v. *afərrək.*

0426 FRKŠ *aferkuš* | datte petite, de qualité médiocre.

0427 FRKW vb. 494, *fərk̄uw* (conj. 47) | être délayé, être noyé, (mortier, sauce).
prét. *yeffərk̄aw,* n.v. *afərk̄uw.*
(La radicale *k* est sensiblement affriquée).
FS. *əsfərk̄uw* | délayer,
pr. *yesfərk̄aw,* fut. *d-iffərk̄uw,* a.i. *isfərk̄uw,* n.v. *afərk̄uw.*

0428 FRML *elfərmələt* | gilet d'homme.

0429 F R N vb. 31, *efrən* (conj. 3) | choisir, trier,
| émonder, (un arbre, un palmier).

afərrən, n.v. | tri, en particulier tri du grain qui se fait après l'opération dite : *asɡərwəl*.
FM. *imməfrən* | il est trié, (G.I, 18/22).

0430 FRY vb. 27, *efrəγ* (conj. 3) | être tordu.
n.v. *afərrəγ*.

- A aussi le sens arabe de | être vide, (est-ce bien le même verbe ?), avec cet exemple :
- *Nkūd t-itkel i-y-ənnəž, yefrəγ*, s'il est redressé vers le haut, il est vide, (G.I, 93, n° 25).

0431 FRY *tụfarəḫt, tifiraγ* ; noté aussi : *təwfarəḫt*, (G.I, 10), | pertuis d'entrée du canal d'irrigation dans un jardin de palmeraie, à travers le mur de clôture, (coude du canal ? cf. √FRY).

- *Ikk āsəf d-ūtefen i-tamāda s-təwfarịḫt*, (voyelle *ị*, à cause de la préposition), chaque jour, ils entraient dans un jardin par un trou de séguia. (G.I, 10/16).

0432 FRS vb. FS. *səfrəs*.
asəṭṭa-yị yessəfres, ce métier est ... (sens précis du verbe non relevé).
- *asəfrəs*, cordelette pour suspendre l'ensouple supérieure en position plus basse, quand l'ouvrage est presque achevé, pour le mettre à la portée de main de la tisseuse. Voir √SṬ, *asəṭṭa*, métier à tisser.

0433 FRT *frit*, morphème intensif en fonction adverbiale :
- *inna frit, yerwel*, d'un bond, il s'éclipsa, (G.I, 374, 375).

0434 FRTḤ vb. 383, *fərtəḥ* (conj. 31) | être évasé (ouverture, embouchure).
pr. *yeffərteḥ*, a.i. *ittəfərtəḥ*, n.v. *afərtəḥ*.

0435 FRTK vb. FS. *sfərtək* | chercher de-ci de-là en furetant, (comp. √FTK, vb. 34, *eftək*, chercher, demander). a.i. *əsfərtəkən*, ils cherchaient, (G.I, 54/19).

0436 FRW *afraw, afrāwen* | aile d'oiseau, de criquet, (G.I, 78, n° 24).

0437 FRZ vb. 32, *efrəz* (conj. 3) | séparer, distinguer. n.v. *afərrəz*.

0438 FS vb. FS. 16, *sūfəs* | cracher.
aor. *issufəs*, pr. *yessūfes*, a.i. *issūfəs*, n.v. *asūfəs*. (G.I, 76, n° 13).
- *təṣụfaṣ* | crachat (avec deux *ṣ*).

0439 FS *tifəst*, mot relevé seulement dans l'expression : *aḍụ n-tifəst*, odeur de vêtement qui brûle.

0440 FS vb. 471, *fəss* | se taire.
imp. *fess, fessụt* ; aor. *iffəss, nəfəssit* ;
prét. *yeffəss, nefəssụt* ; fut. *d-iffes* ;
aor. int. *ittefess* ; n.v. *afəssi*.
(Mɣ. prét. *yefəss, efəssụn* ; fut. *d-ifess*, (sans allongement de 1re rad.).
Négation : imp. *wel tefəss*, prét. *ak yeffəss*,
fut. *ak da iffess, ak ittəfəss*,
aor. int. *ad ittefess ənti̩*.
L'allongement de *s* aurait pour raison l'assimilation du suffixe *t* par la sifflante qui le précède, (cf. ABV. 178).
- *Tesmụles asīd* ... *teffəss*, elle gémit jusqu'à ... elle se tut, (G.I, 62/24).
- *Afəssi ḫi̩r*, mieux vaut le silence, (G.I, 79,2).

0441 FS *ụfəss, fessen* | main, | manche (d'outil) : manivelle du moulin à bras, manche du violon et bois de l'archet.

- *fessịn*, dans les mains.
- *ụfəss anfūs*, la main droite.
- *ụfəss azəlmaḍ*, la main gauche, (G.I, 50/28).
  En langage enfantin : *fuffụ*.

FSK *tafaska*, voir √FṢK.

0442 FSD vb. 32 a, *efsəd* (conj. 3) ar. | être gâté, souillé.
- *əfseden s-ịšəd d-ụkel*, ils sont gâtés de cendre et de terre, (G.I, 22/25).

0443 FSKR vb. 384, *fəskər* (conj. 31) | répudier, divorcer, | être répudié(e), trans. ind.
prét. *yeffəsker*, a.i. *ittəfəskər*, n.v. *afəsker*.
- *Yeffəsker-as wẹġġid-ənnes*, son mari l'a répudiée.
- *teffəsker*, ou :
FM. *temfəsker*, elle a été répudiée (la 1re formule est plus courante).
afəskər, n.v. | divorce, répudiation.

0444 FSR vb. 33, *efsər* (conj. 3) | être étendu, déployé.
n.v. *afəssər*.

0445 FSY vb. 520, *fəsyiy* (vb. de qualité) | être clairsemé, (grain, arbres).
aor. *iffəsyiy;* prét. *fesyay, fesyayit;* a.i. *ittəfəsyiy*.

0446 FṢ *təṣụfaṣ*, pl. | salive, crachats, voir √FS, le verbe, sans emphase de *s*).

0447 FṢK *tafaṣka, təfeṣkiwịn* | fêtes religieuses majeures.
Il y en a deux dans l'année :
tafaṣka mettiḍa (*ɛīd el fiṭr*),
tafaṣka meqqụra (*ɛīd kabīr*).
Les autres fêtes religieuses prennent le nom de : *ịδeḍ meqqụren d asəf meqqụren*.

Au lieu de *tafaṣka meqqụra*, on a noté une fois : *tafaṣka meqqūret*.

Voir à √MD, *tamāda*, l'expression :

- *tafaṣka n-iẓịmān*, repas offert aux ouvriers d'un jardin.

0448 F Ṣ L vb. 451, *feṣṣel* (conj. 36, tab. 31) | séparer, partager, | distribuer.
prét. *yefəṣṣel*, n.v. *afəṣṣəl*.
- *Ifeṣṣel təkamịsịn i-sat ɛammi-s*, il distribue des tuniques à ses cousines paternelles, (G.I, 108/3).

0449 F T vb. 269, *fāt* (conj. 13) | bailler.
n.v. *atəfat*.

0450 F T vb. (*eftu*).
FS. 42, *səftu* | dicter.
pr. *yessəfta*, a.i. *issəftu*, n.v. *asəftu*.

0451 F T Ḫ vb. 33 a, *eftəḫ* (conj. 3), ar. | dire une *fatiḫa*, prononcer une invocation à Dieu pour ouvrir, commencer une réunion, un acte important.

0452 F T K vb. 34, *eftək* (conj. 3) | chercher, | demander, | quémander.
n.v. *afəttək*.
FM. *Yụt ɛụr kị yemməftek kara wel t-təlị*... une femme à qui on demande quelque chose et qui ne l'a pas, (G.I, 4/7).

0453 F T K vb. 474, *futtək* (39, tab. 31) | passer (le grain) au pilon dans le gros mortier en bois pour le débarrasser de ses enveloppes dures ; cette opération se fait après *afərrən* et avant *azəwwək*.
prét. *yefuttek*, a.i. *ittəfuttək*, n.v. *afuttək*.
(Voir G.I, 58/20).
Mɣ. : prét. *yefəttek*.

0454 F T L vb. 35, *eftəl* (conj. 3), ar. | être effiloché (bois), | tresser (une mèche).
n.v. *afəttəl*.
- *Ikf-as tītu i-y-azīḍ s-tabūrit asīd təftel*, il donna des coups à l'âne avec une baguette, au point qu'elle s'effilocha.

0455 F T S vb. 36, *eftəs* (conj. 3) | être dispersé, en désordre.
n.v. *afəttəs*.

0456 F T N *elfitnet* (ar.) | combat, guerre, | rencontre à main armée, (G.I, 22/3).

0457 F Ṭ *elfiṭṭet* (ar.) | argent, (métal).
- *ənd-ktu-ktu n-elfiṭṭet*, les «petits riens d'argent», expression pour désigner les bijoux légers, peu encombrants, que les femmes peuvent porter sans être gênées dans un travail actif, (cf. G.I, 139).
- *ənd-kara n-uraɣ d-elfiṭṭet*, des objets d'or et d'argent, des bijoux, en général, (G.I, 36/21).

0458 F Ṭ Š vb. 452, *fəṭṭəš* (36, tab. 31) | être aplati, camard (nez).
pr. *yefəṭṭeš*, n.v. *afəṭṭeš*.
- *afəṭṭuš* | datte tombée, aplatie.
- *afəṭṭīš* | *camard*.

0459 F Ṭ R *tafaṭirt*, *tfaṭirīn* | pain levé feuilleté.

0460 FWT vb. FS. 71, *sfiwət* | rapiécer un vêtement.
pr. *yesfiwet*, a.i. *isfiwət*.
- *Talelli n-abaltum... əs-ki n-d-əsfīwət allun...*, un fil de vieux chiffon avec quoi je pourrais rapiécer un trou, (G.I, 4/24).

0461 F Y vb. FS. 20, *səfi* | déborder, (marmite qui bout).
aor. *issəfi*, prét. *yassəfi*, a.int. *issəfi*, n.v. *asəfi*.

0462 F Y *elfeyyet* | le clan familial (patriarcal).
- *elfeyyet n-ənd-Hība*, (on dit aussi *n-ən-Hība*), le clan des Hība.

0463 FYW *fyuw*, morphème intensif en fonction adverbiale.
- *Inna fyuw, yerwel*, d'un bond, il se sauva, (G.I, 374-375).

0464 F Z *Fẓza* | n. pr. f.
Fèza, semble être un nom propre de femme, employé dans une expression que les Ghadamsis ne savent plus expliquer mot à mot, (G.I, 86, n° 46).

0465 F Ẓ vb. 208, *effəẓ* (conj. 8) | mâcher, | grignoter, | être mentionné dans les conversations du moment.
n.v. *atəffəẓ*.

FM. - *tagaḷḷimt-ụ ittemeffeẓen, elməẓet-tet*, cette bouchée mâchée, avalez-la ! c.-à-d. : ce que tu as projeté, n'hésite pas, fais-le, (G. I, 80, n° 10).

F Ẓ *afəẓẓu* | repas léger, collation, (G.I, 145, 150, 153, 191).

0466 F Z ɣ *tafəzɣụt, təfəzɣụ* | fente entre deux planches (de porte), interstice qui laisse passer la lumière, (G.I, 26/18).

0467 F ɛ vb. 209, *effəɛ* (conj. 8) | sortir.
n.v. *atəffeɛ*.
| à l'a.i. : avoir cours, (monnaie), (cf. G.I, 68/14).

FS. *yessəffeɛ-asen-d aḍụ*, il exhala un parfum, (G.I, 8/11).
- *Awinas elləmen nkūd ten-təsseffeɛ təwfariḥt-i*, ils allaient voir si le conduit leur permettait de sortir, (G.I. 10/17).

FMS. - *imsəffeε-d aẓīḍ*, on sort du grain à moudre, (G.I, 106/18).

• G •

0468 G *ụgg* | fils de, dans les expressions :
ụgg-əlid, pl. *elt Ulid* | un membre du groupe des Ulid.
ụgg-aziten, pl. *Ayt Waziten*, un Wazit.
- *aggụ wahbiyya*, fils de wahbite, injure, insulte ; voir √WHB.
Voir √W, *ụ*, fils de...

0469 G vb. 318, *eg̣* (conj. 18), *yeg̣, igụ, d ig̣, itteg̣g̣, atəg̣g̣i* ; à l'aoriste, on a : *eg̣eε, yeg̣, neg̣, teg̣īm, teg̣īmet*, etc., (erreur en G.I, p. 259). Le prétérit a été noté ainsi : *g̣iε, təg̣īt, igụ, g̣ụn*.
Formes négatives : *wel teg̣g̣, ak ig̣ị, ak da īg̣, ak ittəg̣g̣, ad itteg̣g̣ əntị*.

(N.B. L'ordre des sens répertoriés ci-après correspond à la fréquence de chaque valeur relevée dans les textes de G.I.)

1. Mettre, introduire, aménager, agencer : *yāɓeεtet yeg̣-əttət-ən elšịb-ənnịs*, il la prend et la met dans sa poche, (G.I, 20/19). — *Kị asen da-nəg̣ ? - Tənna-y-az-d : eg̣-āsen ụkanim*, que faut-il leur faire ? Elle lui répondit : mets-leur du cumin, (G.I, 54/1). — *Awịs-a g̣eε-ak-ən tag̣erzimt*, aide, je te mets une garniture de pivot (chant au moulin, G.I, 212/8).

2. Se comporter, agir, être de telle ou telle manière, s'y prendre : *Eg̣ amin taɓịnawt*, comporte-toi

comme le palmier, (G.I, 73, n°2). — *Eġinet amīn ənd-ịƀeḍ*, elles se comportent comme la veille, (G.I, 108/6). — *Kị d-əġeɛ?* que ferai-je? comment m'y prendre? (G.I, 12/8). — *Iġụ kị wel ġịn meqqarennes*, il a agi comme ne l'ont pas fait ses ancêtres, (G.I, 175/19).

3. Faire, réaliser, entreprendre : *Kị tteġ imda tenās*, pour tout ce qu'elle faisait, elle disait..., (G.I, 28/20). — *Amseġġị yūġer amaġị*, celui qui fait faire (peine) plus que celui qui fait, (G.I, 78/30). — Produire un effet, être cause ou occasion de... : *Lḫal-ị təƀrịt i-da-təġət, ġịɛ-am-t*, ce que tu allais me faire, je te l'ai fait, (G.I, 42/2). — *ġịɛ i-y-arabīb, yus-ịd elḫebīb-ī*, je l'ai fait pour le fils de l'autre, (le coup) a atteint l'aimé, (G.I, 70/21).

4. Préparer une nourriture, faire (le pain), apprêter un mets : *Təqqed annur-ị təƀrū n-təġ tawaġị-y-ị*, elle alluma le four pour faire le pain, (G.I, 40/22). Noter l'emploi de *səkkər* exactement dans ce sens : cf. G.I, 58/28.

5. Faire devenir, rendre, constituer (avec particule *d* d'attribution) : *Kem d-əġeɛ əd-yellị*, je ferai de toi ma fille, (G.I, 40/9). — *Eġ-ass-əd ət-tamịmunt i-y-ašellid*, fais que (sa fiancée) soit son bonheur au roi (G.I, 195/6).

6. Simuler, contrefaire, (avec *iman*, élément réfléchi), : *Təġ-ịd iman-nnes təmraynet-ās təɣmasənnes*, elle fit comme si ses molaires la tourmentaient, (G.I, 32/24). La tournure revient à exprimer l'idée de se rendre tel ou tel.

7. Être (ainsi) : *əmmək iġụ aḍụ-nnūk*, comment est mon parfum? (G.I, 8/8). *Yụn ak iġị ḫīr n wị iḍen*, l'un n'est pas mieux que l'autre, (G.I, 371).

8. S'engager (par serment), faire une promesse :

Eg-i lweεdet .... yi, giε-am-tet, fais-moi une promesse... Oui, je te la fais, (G.I, 36/7, 8).

9. Idiotisme concernant le temps : *Ig-idd ībed,* vint la nuit, (G.I, 38/20).

G *Atəggi,* nom verbal.
Amagi, (*amaggi ?*), pl. *meggīyen* (Mγ), celui qui fait ; cf. G.I, 78, n° 30.

FS. *amseggi,* çelui qui fait faire, (G.I, 78/30).
FM. 12, *əmməgg, imməgg, yemməgg, d-immegg, ittemegg,* (allongement de *g* à expliquer), être mis, être introduit, être fait.
- *əmməgginet-ən səttaεš n-təkarar,* on met seize tiges de palme (en charpente), (G.I, 112/6).

0470 G vb. 322, *egg* (conj. 19) | laisser,
| avec part. de rection *d* : laisser après soi, en postérité, en héritage.
a.i. *ittegg,* n.v. *atəggi.*
- *Təgg-it, təwən əd-ttəqqed annur,* elle le laissa là et monta allumer le four, (G.I, 52/15).
- *Illa weggid yemmūt igg-idd sən n-əddrāri,* il y avait un homme, il mourut laissant après lui deux fils, (G.I, 8/14).
- *Egg-i d-ewen...,* peu importe, je vais monter, (G.I, 58/3).
- *Egg-i d-əwiεas..., qu'importe,* je vais aller, (G.I, 62/24).

0471 G *aggag,* (Wt.)
- *ahaggag, haggagen* (Mγ.) | le tonnerre.
- *izzad aggag,* mot à mot : le tonnerre a moulu (au moulin), c'est-à-dire le tonnerre gronde, (évocation du bruit grondant du moulin à main qu'on fait tourner sur la terrasse. La résonance à l'intérieur est profonde.).

- *Iḅeḍ n-waɡɡaɡ d-wanaẓar*, nuit de tonnerre et de pluie, (Chant du mariage, in G.I, 175).

On aurait ici deux exemples d'annexion de compléments déterminatifs. L'annexion du complément déterminatif n'existe pas dans la langue de Ghadamès, du moins chez les Wt.

0472 G *aɡəɡɡi, ɡəɡɡān* | charge de chameau de bât, (G.I, 205/6) : charge équilibrée répartie en deux sacs profonds qui pendent à droite et à gauche du dos de la bête.

0473 G *təɡɡi* | herbe qui sert à couvrir la hutte touarègue, (en ar. *drin*, ou *sbeṭ*).

0474 G *Tuɡutt*, ou *Təɡuṭ* | lieu-dit : colline isolée surmontée de bâtiments modestes en ruines, au nord de Ghadamès. Cf. √ƐDMS, lieux-dits.

0475 G B vb. 417, *gəbgəb* (tab. 31) | être secoué, ou tapé à petits coups pour épousseter.
pr. *yəggəbgəb*.

0476 G B *agəb̄gab̄i* | bélier très gras.
Comp. √QB, *qəb̄qəb̄*, être énorme.

0477 G B S *elɡebs* | plâtre, (G.I, 212/9).

0478 G Š Ḍ (Mγ.) : vb. *ɡəššəḍ* | avoir peur dans l'obscurité, cf. √ḌŠḌ : vb. 470, *ḍəššəḍ*.

0479 G D *ɡəd*, préposition | avec, dans, depuis, etc.

On relève fréquemment chez les A.Wt. une incertitude dans l'emploi de *ɡəd*, comme s'ils hésitaient entre ce mot et *dəɡ*, dont le sens, en préposition, est de toute façon très proche. Est-ce

une confusion dans l'usage, ou est-ce fondamentalement le même mot ?
- *yeqqīm ġəd tịdet*, il resta avec l'autre, (G.I, 36/10).
- *ġəd-əs, avec lui*, (G.I, 42/25).
- *ġəd-aẓeggas-ị-din*, c'est de cette année-là que..., (G.I,84, n° 28).
- *yen ġəd-iman-nnes*, il se dit en lui-même, (G.I, 8/22).
- *ġəd aƀənnəƀən asīd əṣṣala*, depuis le coucher du soleil jusqu'au matin, (G.I, 110/7).

— Emploi en conjonction | quand, comme, dès que, que. Voir √DG, *dəġ*.
- *wel as-ənnịnet ġəd ənd-yellị-s əntị*, elles ne lui dirent pas qu'elles étaient ses filles, (G.I, 42/26).
- *ġəd wẹdẹn*, quand ils arrivèrent.
- *ġəd d-krịyen meqqūrit*, quand ils furent devenus grands, (G.I, 46/20).
- *was islụn ... issən ġəḍ illa was izziyyəzen*, qui entend ... sait qu'il y a quelqu'un qui va partir, (G.I, 20/1).
- *təddị ġəd d-iġlez*, elle fut prise de peur de ce qu'il avait fait un reste, (G.I, 36/2).

0480 G D vb. 186, *egdəd* (conj.5, tab.3) | rencontrer, (trans.), | se rencontrer.
n.v. *agəddəd*.
- *igded wẹġġid*, il rencontra un homme.
- *igded ittụ d-wẹggid*, il se rencontrèrent, lui et un homme.

FM. *əmməgdeden* | ils se sont rencontrés.

0481 G D *elġaddet*, (ar. *žadda*, grand-route) | séguia principale de distribution d'eau qui borde un chemin de palmeraie.
- Le canal *Teṣkụ* se divise en quatre ramifica-

tions principales qui se nomment : *elgaddet n...* Voir au mot *ɣeṣṣūf*, les notes 9 et 10.
- *elgeddīt*, dans un chemin de palmeraie, (G.I, 74, n° 8).

0482 G D F vb. 37, *egdəf* (conj. 3) | vomir, (trans. ind. ?).
n.v. *agəddəf*.
- *Ilam ittəṣar-az-d nəgdef z-dụs*, s'il nous avait été possible de le vomir (*əššu-y-ụ*), (ex. tiré d'une phrase citée au complet à √NƐ, vb. 260, *nūɛ*).

0483 G D L vb. 38, *egdəl* (conj. 3) | abriter,
| mettre à l'abri des regards, de la lumière, de la chaleur.
n.v. *agəddəl*.
agadil | murette de briques de terre qui empêche de voir l'intérieur du jardin, quand la porte en est ouverte.

| partie de rue sur laquelle enjambe une construction
agadil | lieu-dit, mentionné en G.I, 185 :
agadil n-əm-Barrīn, (cf. √ƔM, *təsqimụ n-əm Barrīn*, v. art. *Ɛadīməs*, lieux-dits).

- *tagadilt* | lieu, bâtisse, recouverts d'un voile, (par ex., une partie de terrasse, pour y dormir, en été).

G D L *amagdūl* | forteresse ruinée, bâtie sur le roc, au plateau des idoles dit *Ḍəhrit*, vers l'ouest, cf. √ƐDMS, lieux-dits.

0484 G D R *ụgadir, ənd-...* | banquette, (élargissement à la base du mur de clôture du jardin, à l'intérieur, pour l'étayer).

0485 G D R *elgedr*, (ar.) | marmite qui va au feu.

- *təssibər āman elgədīr*, elle faisait bouillir l'eau dans la marmite, (G.I, 50/14).

0486 G Ḍ *agaḍiḍ, gəḍaḍ* | oiseau (in genere). (G.I, 76, n° 14.)

0487 G Ḍ Y *tagḍiyt* (Wd.) | lieu-dit, vers le nord de la palmeraie au delà du *qaṣr el bey*; ce lieu-dit est appelé par les Wt. : *ḍehret ənd-zuɣar*. Cf. √ƐDMS, lieux-dits.

0488 G Ḫ *elgīḫ* | pus, sanie, (G.I, 68/9).

0489 G L vb. 168, *egəl* (conj. 4) | introduire dans la bouche, d'un coup sec de la main, une bouchée de pâte, un aliment sec, consistant.
a.i. *iggāl*, n.v. *aggil, atəgəl*.

0490 G L vb. 286, *āgəl* (conj. 16) | accrocher, suspendre, | hésiter, (par indécision, par peur ou pudeur). n.v. *atīgəl*.
- *asāgəl, sugāl* et *ənd-asagel* | pièce de la maison ghadamsie, ouvrant sur la *tamāneḫt*. Elle peut servir de chambre à coucher. Elle sert surtout à y suspendre les objets et garnitures dont on ne se sert pas.

G L vb. 368, *əglūlu* (conj. 26) | pendiller, être suspendu. prét. *yegəlula*, n.v. *aglulu*.

FS. *tessəglula-y-ən iman-nnes i-tamāda*, elle se laissa pendre (et glisser) dans un jardin (G.I, 22/16).

0491 G L *təgəlli*, adv. | tout à l'heure, il y a un moment, (passé).

0492 G L *galiyya* (ar.) | blé grillé au poêlon, (G.I, 112/18).

0493 G L *taġlalit* | farine, eau salée, pétries en pâte molle, (se mange à la cuiller ou avec les doigts).

0494 G L vb. 469, *ġallal* (36 ', tab. 31) | être en retard, | se lever en retard pour la prière de l'aube. | arriver trop tard.
a.i. *ittaġallal*, n.v. *aġallal*.
- *eġallelnet tiɣandar*, sont arrivées trop tard les belles, (G.I, 144/23).

0495 G L B vb. 39, *eġlab* (conj. 3) ar. | emporter, (vent, souffle). n.v. *aġallab*.
- *Ešḳal tamẓịn-id iġleb aḍụ*, prends l'orge que le vent a emportée..., (G.I, 68/16).
- *Yeġlap-pen aḍụ*, le vent les emporte ; mis pour : *yeġlab-ten aḍụ*, (G.I, 14/15).

0496 G L M *aġịlum* | ail.
- *asịn n-aġịlum*, une dent d'ail, (G.I, 4/15).

0497 G Ḷ M *taġaḷḷịmt* (*teġeḷḷịmt*), pl. *taġaḷḷam* | une bouchée, (G.I, 48/12 ; 80, n° 10 ; 210/7).
Emphase très nette de la deuxième radicale.

G L M FS. 69, *saġlammat* (Mɣ.) | ruminer.
prét. *yessaġlammet*, n.v. *asaġlammat*.

0498 G L Z vb. 40, *eġlaz* (conj. 3) | être en surplus, | laisser en plus.
n.v. *aġallaz*.
- *Yešš-att imda wel d-iġallaz ḥabba*, il la mangeait toute, et ne faisait pas de reste, (G.I, 34/29).
aġāluz | le surplus, le reste, (cf. G.I, 114/2).

0499 GLZM *aġelzim*, *ġalzam*, ou *aġerzim*, *ġarzam* | outil à deux tranchants perpendiculaires l'un à l'autre. Le tranchant qui est utilisé comme hachette (tran-

chant parallèle au manche) s'appelle : *ụtəm*, mâle. Le tranchant qui sert d'herminette se nomme : *tụtəmt*, femelle.

Taǵelzimt (*taǵerzimt*), pl. *təǵəlzam* (*təǵərzam*),
| le même outil, de petite taille.
| Cheville métallique qui cale la meule volante sur son axe, (moulin à main).

0500 G M vb. 187, *eǵməm* (conj. 5, tab. 3) | boire une gorgée,
| boire à petites gorgées.
n.v. *aǵəmməm*.
taǵəmmịmt, tǵəmmịmịm | une gorgée, (G.I, 4/19).

0501 G M vb. 287, *āǵəm* (conj. 16) | puiser (de l'eau par n'importe quel procédé).
n.v. *atīǵəm*.
- *tsəkkiwịn a-tāǵemnet āman*, les affranchies puisent de l'eau, (G.I, 108/15).

G M *aǵǵām, aǵǵāmen* | cruche à une anse pour l'eau, précisément pour puiser l'eau à la source.
taǵǵamt, teǵǵamịn | petites poteries qu'on offre aux enfants, garnies de friandises, le huitième jour des fêtes de mariage.
amaǵam, maǵamen | celui qui puise l'eau aux puits à balanciers (ou par d'autres systèmes).

tamaǵemt | l'affranchie qui apporte l'eau dans l'*aǵǵām* à la maison.
- *amisi n-tamaǵemt*, cadeau (blé ou orge) qu'on donne à cette servante aux jours de fête.
tasāǵəmt | panier conique de sparterie, pour puiser à la « tāla ». (Nom commun de ce panier : *tažnịnt*.)

0502 G M vb. 301, *eǵm* (conj. 17) | croitre, pousser, (cheveux, corps humain, plantes, etc.).

a.i. *iǵemm*, n.v. *aǵəmmi*.
- *azaw-ənnes iǵmụ*, sa chevelure a poussé.
FS. *səǵm* | faire pousser.
tessəǵm azaw, elle a laissé pousser ses cheveux.

0503 G M *ụ̄ǵəm*, *ǵemmen*, (noté aussi : *ǵammen*) | cœur, | cœur d'un fruit.
- *ụ̄ǵəm s-wayed*, un cœur pour un autre ; (à une amabilité, il convient de répondre par une amabilité), (G.I, 103).
- *taɣəzziṣs n-ẓar-ụ̄ǵəm*, ensemble des os près du cœur, les côtes.
- *ɣazər n-ụ̄ǵəm*, trou entre les clavicules.
- *ụ̄ǵəm n-ịdarar*, pivot de la meule du moulin domestique.
- *ānes ikf (Rebbi) kị illan ǵemmen-nānịɛ*, qu'Il nous donne tout ce que nous avons dans le cœur (de désirs et d'intentions), (G.I, 142).

0504 G M *elǵamet* (ar.) | vendredi, 6ᵉ jour de la semaine.
- *elmūdu n-elǵamet*, une mosquée majeure, où se fait le prêche du vendredi.
| Semaine de sept jours.
- *elǵamat-ụ̄-da*, la semaine prochaine, (G.I, 335).

0505 G M *elǵum* (ar.) | troupe d'hommes armés.

0506 G M *taǵəmmị*, *təǵəmmawịn* | fosse d'aisances, au rez-de-chaussée de la maison.

0507 GMBR vb. 398, *ǵumbər*, (cf. tab. 31) | se recroqueviller, s'emmitoufler, pour se protéger du froid.
pr. *yeǵǵumber*, a.i. *ittəǵumbər*, n.v. *aǵumbər*.

0508 GMK vb. 41, *eǵmək* (conj. 3), trans. | épier ; regarder par-dessus, guetter.
n.v. *aǵəmmək*.
- *əǵmeken-ən tateǵǵert-ị s-tanabụt* ..., ils guettèrent la femme riche par le trou..., (G.I, 32/9).

0509 GML *taǵīmәlt* (ar.) | cadeau de retour de voyage, fait par le prétendant à sa future, s'il a fait connaître son intention de l'épouser dès qu'il est rentré de voyage. Cadeau de valeur, ordinairement. (G.I, 106/14).

0510 GMN *taǵmәnt, tәǵmanịn* | grosses perles d'or, creuses. On les monte en collier, *tazrira*, séparées les unes des autres par des perles de corail.

0511 GMR vb. 42, *eǵmәr* (conj. 3) | cueillir (en choisissant) des fruits, dattes, (cf. G.I, 335, dernière ligne).
aǵәmmәr, n.v. | fête coutumière ancienne (tombée en désuétude) qui célébrait la première cueillette des dattes, (G.I, 202).

0512 GMR *aǵmar, aǵmāren* | cheval.
taǵmart, tәǵmarịn | jument. (G.I, 16/1 ; 62/24.)
- *aǵmāren n-ụlabiz*, treillis, en diagonales croisées, de tiges de palmes au-dessus des poutres du plafond.

0513 GMZ vb. FS. *zәǵmәz* | se gratter la peau avec l'ongle. L'informateur a fait de lui-même le rapprochement avec vb. 243, *ụ̄mәs*, gratter.

0514 GMZ *aǵәmmịz, ǵәmmịzen, әnd-...* | pouce (de la main).

0515 GMƐ *elǵamāɛet* | assemblée coutumière.
- *elǵamāɛet n-eššāreɛ*, assemblée coutumière de quartier, des notables de tel quartier.
| Conseil général d'administration de l'eau d'un canal d'irrigation. Il se tient chaque année au 1er mai du calendrier julien. Voir au mot *γeṣṣụ̄f*.
| Peut-être aussi : ensemble de population, communauté.
- *sәkkiwen n-elǵamāɛәt*, les affranchis de la communauté, (cf. art. *Ɛadịmәs*, ch. I).

0516 G M Ɛ *ɡəmiɛ*, adv. (ar.) | ensemble.
- *wịnas ɡəmiɛ, ūtefen*, ils allèrent ensemble, et entrèrent, (G.I, 12/1).

0517 G N vb. 340, *əgnu* (conj. 22) | aménager, sans idée de peine ni de gain, pour soi, (une maison, un jardin).| préparer.
n.v. *agənnu*.

0518 G N vb. 418, *ɡənɡən* (tab. 31)
- Au lieu de voyelle *ə*, s'entend aussi avec *i* bref.
- Les A.Mɣ. ont *m* au lieu de *n* : *ɡəmɡəm*.

| avoir la voix grave, parler à voix grave.
prét. *yeɡɡənɡen*, a.i. *ittəɡənɡen*,
n.v. *aɡenɡən, aɡinɡin*.

G N *gangan, ənd-gangan* (ar. ?, v. Beaussier, p. 833) | tambour cylindrique à deux peaux. Seuls les hommes jouent du *gangan*.
On distingue deux variétés :
- *zawwāzi*, qui se bat à deux baguettes, une pour chaque face.
- *ferrādi*, qui ne se bat qu'avec une baguette sur une face, l'autre face pouvant être mise en vibration avec les doigts.

- *ənd-gangan* signifie encore une réunion dansante accompagnée de clarinette et des deux tambours, dits *ənd-gangan*. (G.I, p. 195, Instruments de musique et réunions dansantes).

GNGN *gangan*, voir √GN.

0519 GNTR vb. 543, *ɡnitər* | être penché.
prét. *yeɡniter*, fut. *d-iɡnitər*, aor. i. *ittəɡnitər*,
n.v. *aɡnitər*. (Non répertorié en G.I.)

0520 GNW *ǥanaw, ǥanạwen* | esclave, (venu du Soudan), | affranchi de date récente et qui parle encore une langue soudanaise.
- *taǥanawt, təǥanawịn* | esclave, (G.I, 193; 208/17). Voir art. *Ɛadịməs*, ch. I, Classes sociales.
- *Ti n-ǥanawen*, nom d'un canal de distribution de l'eau de la source *γeṣṣụf*. Voir ce mot, et la note 6.

0521 GNY vb. 538, *gnunni, gnunniyet* | dégringoler, débouler, (cf. ABV, 108).
aor. *əgənunnịyeɛ, igənunni* ;
prét. *egənunnịyeɛ, yegnunnị, tegnunnị* ;
a.i. *ittəgnunni* ; n.v. *agənunni*.
(G.I, 30/23, 24 ; 34/11 avec une notation : prét. : *tegnunna*, douteuse.)

FS. *səgnunni* | enrouler quelque chose sur ...
- ... *i-yəkf azakk s-kị d-əssəgnunni Baba Sasiden*, qu'il me donne un crin avec quoi j'enroulerai maître Sasidan, (G.I, 62/25).

0522 GR *ǥār* (ou *ǥar*), préposition | entre.
Si cette préposition est suivie d'un pronom personnel, il sera du type des affixes indirects de vb.
- *ǥar-amị-nnek ət-tənzar-ənnek !* entre ta bouche et ton nez ! (G.I, 14/12).
- *teǥǥụnet elḫịr ǥār-asnet*, elles se rendent service entre elles, (G.I, 4/5).

0523 GR vb. 169, *eǥər* (conj. 4) | lancer, jeter, rejeter, | introduire.
a.i. *iǥǥār*, n.v. *aǥǥir*.
- *Nittụ yeškəl taǥaḷḷịmt yeǥər-tet-ən ǥar ənd-əṭṭukənnes*, lui, prenait une bouchée et la mettait entre ses cols de vêtements, (G.I, 48/12).
- *Awal n-iməzwar, wel t-əǥǥār*, la parole des anciens, ne la jette pas, (G.I, 74, n° 9).

- *Nkūd əttəǥer tụ̄fət,* au lever du soleil, (G. I, 110/24).

FM. 2 *meǥer* | être jeté, etc.
prét. *yemməǥer,* a.i. *ittemeǥer.*

0524 G R vb. 288, *āǥər* (conj. 16) | l'emporter sur, | surpasser, | être plus grand que.
n.v. *atīǥər.*
(Cf. √ŽR, *užar,* plus).

0525 G R vb. 302, *eǥr* (conj. 17) | ourdir, monter la chaîne sur le métier à tisser.
a.i. *iǥerr,* n.v. *aǥərri.*
(Voir art. *asəṭṭa,* le métier à tisser.)
aǥərri | montage de la chaîne.
tasaǥrụt, təsəǥrāt | corde qui passe et repasse dans les trous de l'ensouple inférieure pour maintenir en place, parallèles, les fils de chaîne.

0526 G R *aǥur, ǥuren* | bouc, (G.I, 46/24).

0527 G R *ǥurụ-musa* | datte formée qui sèche avant maturité.

0528 G R *ǥərr,* morphème intensif en fonction adverbiale :
- *izǥer ǥərr,* il reste là, figé, muet, (G.I, 374, 375).

0529 G R vb. 419, *ǥərǥər* (tab. 31) | traîner, (vêtement long).
pr. *yəǥǥərǥər.*

0530 G R vb. 527, *ǥurr* (conj. 19) | roucouler.
imp. *ǥurr, ǥurrụ̄t* ; prét. *yeǥurr* ; a.i. *ittəǥurr* ; n.v. *aǥurri.*

0531 G R *Aǥǥār* (ou *Eǥǥār*) | lieu-dit. Ç'aurait été autrefois un *qaṣr* séparé du reste de la ville. A donné

son nom à une porte d'entrée du quartier Tənnazīn : *tabburt n-eggār,* (illustration in G.I, 95).

0532 G R *aġurīr, ġurīren, ġurar* | cuisine ; pièce construite sur la terrasse de la maison, où se préparent et se cuisent les aliments, le pain, (G.I, 22/8). V. fig.

0533 G R *ġurāren* (pl. sans sg.) | cabinets publics.
On les désigne aussi par le terme *taffanīn* (les puanteurs). Ils sont construits en bordure de chemin par un particulier et sur sa terre, à l'usage des passants, et surtout des étrangers.

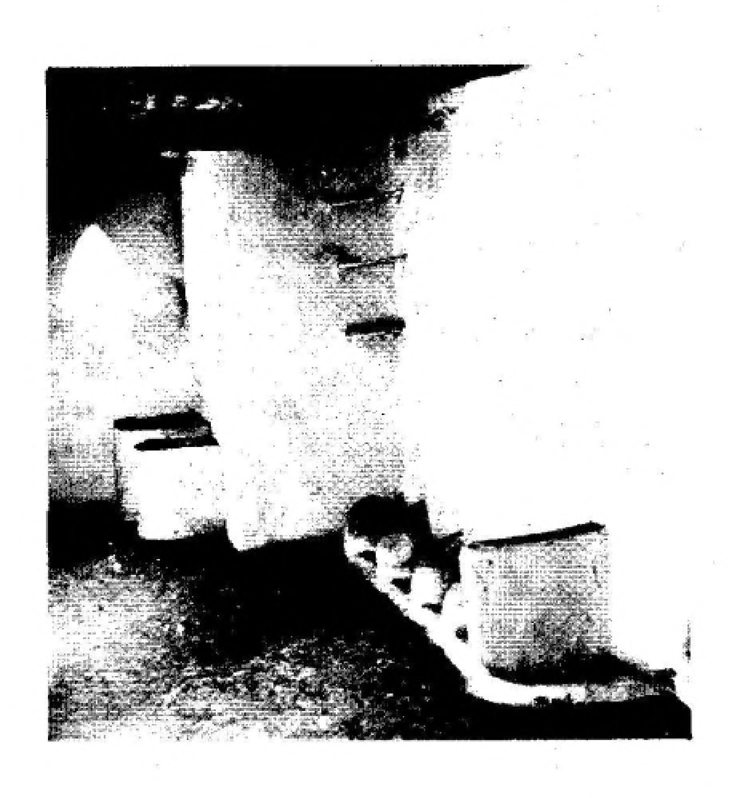
0534 G R B vb. 401, *ġərb* (conj. 32) | être en dernier.
aor. *iġġərb, əġġərbin ;* prét. *yeġġərb, eġġərbūn ;* fut. *ən-nəġġərbut ;* a.i. *ittəġərb ;* n.v. *aġərbi.*

aneġġerbu, nəġġərbay | le dernier.
Mγ. *amaġerbu, məġərbay,* id.
- *asīd aneġġerbu-nnis,* jusqu'à sa fin, jusqu'au bout, (G.I, 44/9).
- *asīd aneġġerbu-y-i* (*i* locatif) | jusqu'à la fin.
- *aneġġerbu d-ufa, amezwar d elġennet,* (pour) le dernier, c'est le feu, pour le premier, c'est le ciel. Expression que les parents disent à leurs enfants pour provoquer une émulation, les faire se presser.

FS. 58, *sġərb* | placer en dernier.
prét. *yesġərb,* a.i. *isġərb.*

0535 G R B vb. 452 a, *ġərrəb* (36, tab. 31), ar. | éprouver.
- *iyya, ətnet-nəġerreb,* (plutôt que *nažerreb,* comme en G.I, 32/6), allons, éprouvons-les.

0536 G R Š *agarguš, gragəš* | gâteau sec en forme de couronne, enduit de sirop de sucre.



La cuisine sur la terrasse : *aḡurīr* (0532), avec, au fond :
deux *annūr, annūren,* fours à pain (1154),
et, au premier plan, les foyers : *tadɣərt, tədɣar* (0295).

(Photo : A. Louis)

0537 G R D vb. 43, *eǥrəd* (conj. 3) | jouer.
n.v. *aǥərrəd.*
aǥrud | jeu, réjouissances.
- *səkkeren aǥrud*, ils ont fait les choses en grand (mariage) avec toutes les réjouissances coutumières, ou possibles.

0538 G R Ḍ vb. 44, *egrəḍ* (conj. 3), ar. | tondre (une bête).
n.v. *agərrəḍ.*

0539 G R F *uǥerf, ǥerfan* | corbeau mâle, (G.I, 208/14 et 10/4).
- *tuǥerft, təǥerfīn* | corbeau femelle.

0540 G R F *tamaǥreft, timəǥraf* | bâton de bois peint en rouge, en forme de chandelle, posé sur *elmašrabet* ; certaines de ces fausses chandelles sont entaillées au couteau, à la manière des cierges que l'on offre dans les sanctuaires, (en « tronc de palmier »).

0541 G R M vb. 402, *gərməm* | répondre brutalement, être bourru, | ne pas répondre à la question.
pr. *yeggərmem*, a.i. *ittəgərməm*, n.v. *agərməm.*

0542 G R S vb. 45, *egrəs* (conj. 3) | être très froid (atmosphère, temps).
n.v. *agərrəs.*
- *Igres asīd eqqūren āman*, il a fait froid au point que l'eau gelait.
taǥarəst (noté aussi *taǥerəst, taǥerəss*) | l'hiver.

0543 G R S *asəǥrəs* | fil blanc avec lequel la *tazəggaɣt n-elɛadet*, « gardienne de la coutume », limite au poignet de la fiancée la zone qui sera enduite et teinte de henné, (G.I, p. 149).

0544 GRSN *ǥarassen* | n. propre de quartier du groupement des Ayt Waziten. (Voir art. *Ɛadīməs*, ch. I.)

0545 GRW vb. 496, *eǥruw* (conj. 47) | rassembler, se rassembler, | être rassemblé.
aor. *yeǥruw*, prét. *iǥraw*, a.i. *iǥerraw*,
n.v. *aǥərruw*.

0546 GRWL vb. FS. 53, *sǥərwəl* | nettoyer le grain sur un plateau de sparterie dit *tụƀalilt n-Tawat*, (cf. G.I, 58/19).
prét. *yesǥərwel*, n.v. *asǥərwəl*.
(Mouvement des deux mains sans souffler, pour séparer le grain des cailloux et autres impuretés relativement lourdes.)

0547 G R Y *ǥaṛiyyan*, n.pr. C'est la fille d'un certain *ụ-ǥaṛiyyan* qui a fait la célébrité du nom, bien qu'on ne sache plus rien dire du père ni d'elle-même. Mais elle aurait été la première à « créer » un cérémonial de mondanités qui honore grandement le fiancé et sa famille, au jour de la signature du contrat, (cf. G.I, 126),
- *Təƀrụ əttəssekker walet ụ-ǥ.*, elle va faire selon ce cérémonial.

0548 G R Z *aǥaruz* | cœur de palmier. Sens resté imprécis. Cf. G.I, 60/23 :
- *Yerwel ɛāf-əs aǥaruz*, le cœur du palmier tomba. (Voir √ẒY, *aẓūzay*, cœur de palmier.)

0549 G R Ẓ *taǥerẓiẓt*, (*taǥerẓiṣṣ*), pl. *təǥərẓaẓ* | lièvre, (G. I, 10/15).

GRZM *aǥerzim*, voir √GLZM.

0550 G S *aǥassa*, expression adverbiale | aussitôt, alors, (G.I, 38/24).
(Etymologie proposée par les informateurs : *eǥ-as-sa*.)

0551 GSD *elģesed, ənd-elģesed* | corps humain, (v. *əsseḩet*).

0552 GW *elģawa*, (ar. : *žawā*) | fourreau d'arme blanche, | petite boite.
- *Elģawa n-əṭṭeršāg*, boite d'allumettes, (G.I, 92, n° 23 ; 171).

0553 GWB vb. 369 a, *ģawəb* (conj. 27), ar. | répondre.
a. *iģiwəb*, prét. *yeģaweb*.
- *yeģawep-pen-ən*, il leur répondit, pour : *yeģaweb-ten-ən*).

0554 GWN vb. 479, *ģịwen* (conj. 43) | être rassasié.
aor. *iģģīwən*, prét. *yeģģịwen*, a.i. *itteģịwen*
n.v. *aģīwən*.
tịwant | satiété.
FS. 72, *sģīwən* | rassasier.
prét. *yesģịwen*, a.i. *isģịwen*, n.v. *asģīwən*.

0555 GYD *elgiyād* (ar.) | entrave, lien par lequel on empêche une bête de circuler librement.

0556 GYL vb. 452 b, *geyyel* (conj. 36, tab. 31) | faire la sieste.
- *Egģ-i d-geyyel ɛūr-əm*, laisse-moi faire la sieste chez toi, (G.I, 6/14).

0557 GYS *elməgāyes*, pl. (ar.) | bracelet de pierre, (serpentine, ou autre), (G.I, 149).

0558 GZ vb. 210, *əģģəz* (conj. 8 avec particularités voc.) et aussi : *wiģģəz, wiģģəzet, wiģģəzmet* (imp. seulement dans ce schéma) | descendre.
a. *iģģəz*, prét. *iģģəz*, a.i. *itəģģəz*, n. v. *atəģģəz*.
- *əģģəz aneɛ āk-ənn-uwen*, descends ou je t'escalade ! (G.I, 82, n° 12).
- *Təģģəz ɛāf-əs əs-təbūray-id*, elle lui tomba dessus avec les bâtons, (G.I, 26/21).

N.B. Morphologiquement, ce verbe est marqué par les particularités suivantes : pas d'alternance vocalique des thèmes imp., aor., prét., qui les oppose et les distingue : voc. zéro. Impératif second *wiggəz* qui révèle le rattachement possible à un trilitère.

FS. *səġġəz* | faire descendre.
- *Nkūd ennūn, təssəġġəz-iten-d,* quand ils étaient cuits, elle me les descendait, (G.I, 50/15).

0559 G Z *elgəzīẓ* | pastèque (et graine de pastèque ou de melon).
- *elgəzīẓ ib̄zəren,* graine de pastèque épluchée.
- *elḫebbet n-elgəzīẓ,* graine de pastèque, (G. I, (54/24).

0560 G Z vb. 420, *gəzgəz* (tab. 31) | être arraché, déchiré, par les dents, (viande sur un os).
pr. *yəggəzgəz,* n.v. *agəzgəz.*
F S. *zgəzgəz* | arracher avec les dents, prendre avec les dents.

0561 G Z *taġizuṭ, təġizụ* | vigne.

0562 G Z *tagazut* | calebasse, | caisse de résonance de la *rrabāẓet,* (violon monocorde).

0563 G Ẓ *agezẓ, ġezẓen* | pommette, | joue (peut-être aussi, au pl., mâchoire inférieure), (G.I, 14/24).
Cf. √GẒ, *tamaġġiṣt.*
tamaġġiṣt, təməġġāẓ, (vocalisme incertain),
| pommettes (du visage humain),
| mâchoire, (cf. G.I, 32).

0564 G Z B *aġizeb̄, ġizeb̄en* | palme dépouillée de ses feuilles.
| Sert de crosse de jeu, (*tašekkamt*),
| de monture de piège à oiseau (*tasemdikt*).

0565 GZL vb. 509, ġəzzəl (vb. de qualité) | être court.
prét. ġezzəl, ġezzəlit ; fut. d-iġzəl, d-iġəzzəl ;
n.v. taġəzzəlt et təġəzzəla.

0566 GẒL taġeẓẓult, təġəẓẓāl | rein.

0567 GZL m-ammegzal, ənd-m-ammegzal | grosse fourmi très rapide ; fourmi moissonneuse, (voir √ZL).

0568 GZM uġizām, ġizāmen | uromastix, lézard de palmier, (ar. : ḍobb).
En G.I, 77, n° 19, texte corrigé : inna-y-as uġizam, le lézard de palmier dit...

0569 GZM agəzzəm (n.v. ?) | tranche (de fruit, de légume), ce qu'on coupe d'un coup de couteau.
- agəzzəm n-əsselq, une rondelle de betterave, (G.I, 4/19).

0570 GZN əgẓin, əgẓinen | chiot, petit chien, (G.I, 64/13).

0571 GZR vb. 46, egzər (conj. 3), ar. | couper les régimes de dattes.
n.v. agəzzər.
tagezra | la récolte des régimes.
- Amžir n-tagezra, faucille à couper les régimes.
amegzar | le coupeur de régimes.

0572 GZW gaziwa, (pl. ?) | brindilles tirées du pédoncule du régime de dattes, séchées, mises en bottelettes. Les femmes s'en servent pour aller prendre du feu aux lampes des mosquées, tôt le matin ; elles rapportent à la maison ce feu béni pour allumer le foyer ; elles le passent aux voisines. Allume-feu. | Avec ces brindilles, les femmes font l'armature de divers plateaux de vannerie.
- tasəknəkt n-gaziwa, balai de brindilles.

0573 G Z Y *ġazya*, Jazia, l'héroïne de la geste des Bani Hilāl, (cf. Chants du mariage, G.I, 143,2).

0574 G Ɛ D *agɛūd, elgaɛdān* | chamelon.

• H •

0575 H *ụhụ* (ou : *ūhụ*), adverbe de négation, refus | non.
On a noté un accent sur la première voyelle. Elle est sans aucun doute accentuée. Est-elle longue en même temps ? Elle peut l'être par procédé expressif. Mais, si on dit *ụhū*, avec accent et allongement de la deuxième syllabe, la nuance est : pas question, il n'y a pas moyen. La première manière nie l'affirmation, la seconde est un refus d'engagement, d'action, (manusc., note 16).

0576 H *ịhị*, onomatopée, pour exprimer l'essoufflement, l'épuisement, (cf. G.I, 26/16).

0577 H *ahị*, à Wd., élément invariable qui paraît correspondre exactement à Wt. : *əntị* ; mais cet élément n'a été relevé que dans deux tournures :
- *tị wa hị*, qu'est-ce que ceci ? Wd., correspondant à Wt. : *tị wa ntị*, même sens.
- *ad nittụ ahị yūtefen*, ce n'est pas lui qui est entré (Wd.), correspondant à Wt. : *ad nittụ ntị yūtefen*, même sens, (G.I, 341).

0578 H *tahet, tihatịn* | caméléon.

0579 H vb. 490, *huhu* (conj. 46) | aboyer.
a. *ihhuhu*, prét. *yehhuha*, n.v. *ahuhu*.

H FS. 76, *shuhu* (et *zhuhu* après *d*) | crier (femmes) du haut des terrasses pour annoncer une arrivée de voyageurs. Le cri était :
ūhu, ayət Tunəs, ūhu, ayət Ṭrabləs,
voici les gens de..., c'est-à-dire, qui viennent de...
a. *ishuhu*, a.i. *ishuhu*, n.v. *ashuhu*.
- *Tiyyəḍ zhuhunet*, d'autres annonçaient l'arrivée (de voyageurs), (G.I, 58/23).

HG *ahaggag, haggag*, (Mγ.) | tonnerre.
Voir √G, *aggag*, (Wt.).

0580 HGR *ahuggar* | lieu-dit de la palmeraie de Ghadamès, hors des quartiers habités ; c'est un énorme tas de terres et de sables rejetés des jardins, près du puits artésien foré par les Italiens.

0581 HŽL *ahežžal, hežžalen* (ar.) | un homme qui a été marié, et qui ne l'est plus, (veuvage ou divorce).
tahežžalt, təhežžalịn, une femme qui a été mariée et qui ne l'est plus, (veuvage ou divorce).

0582 HL *hāl* (ou *hālen*), inv., s'emploie adverbialement ou substantivement ; il est, dans ce deuxième cas, suivi d'un complément déterminatif :
| beaucoup, nombreux, beaucoup de.
| longtemps.
- *hāl n-ịlammen*, beaucoup de chameaux.
- *asīd d-ekrinet əd-hāl*, jusqu'à ce qu'elles deviennent nombreuses.
- *hāl-ənnūk kị ās ənnịε*, il y a longtemps que je lui ai dit, (G.I, 358).

0583 HL *Ahlali*, un des Bani Hilāl, fameuse tribu arabe venue au Maghreb, et dont la « geste » est connue à Ghadamès. (Cf. Chants du mariage in G.I, p.

143,2, la mention de Jazya, l'héroïne des Beni Hilal, et p. 129.)

0584 H N *hen,* pronom régime affixe direct de vb. 3e pers.pl. | eux, les, (quartier Teṣkụ, chez les A.Wd.).
- *Yəssəγīm-hen tamadā,* il les fit rester au jardin.
- *Yebbi-d tišṭāt yesəmmer hen tazeqqā,* il apporta des chevilles de bois et les enfonça dans le mur, (ms. du même texte que supra, inédit).

0585 H N K *hanāka, ənd-hanāka, hanākāt* | petite étagère en tiges de palmes, où l'on dépose des fruits, (cf. tam. F.I, p. 420, *ahennaka*).

0586 H Q *hīqq !* | exclamation de douleur, en gémissant (vb. *ešhəq*).

0587 H R *hụrị* | n. pr., connu dans l'expression : *ba-hụrị* (Maître Horé), qui désigne un genre de réunion dansante en rangs parallèles avec musique et chant, (G.I, 197, Instruments de musique et réunions dansantes).

Les hommes se rangent en deux rangs qui se font vis-à-vis, composés de membres de même classe sociale, (nobles, affranchis...). On s'approche, on se baisse en cadence, jusqu'à s'asseoir, tenant des mains son vis-à-vis. Une évolution des rangs amène une rangée à la place de l'autre par mouvement tournant, rythmé au son des instruments. Des hommes armés de fusils viennent se placer entre les rangs.

0588 H R S *elharīset* (ar.) | mets fait de dattes, d'orge avec pieds de mouton ou de chèvre (*təškān*), préparé pour le onzième jour du mois de muḫarram.

0589 HTRŠ vb. 385, *hətrəš* (conj. 31) | être vieux, (vêtement). pr. *yehhətreš*, a.i. *ittəhətrəš*, n.v. *ahətrəš*.
- *ahatruš*, vieux vêtement usé, (comp. *abaltum*, même sens).

• Ḫ •

0590 Ḫ *ḫų̄* et aussi *aḫū*, interjection | allez ! allez-vous-en ! Voir en G.I, 206, la chanson à cris pour épouvanter ou chasser les oiseaux pilleurs de récoltes.

0591 Ḫ *aḫḫį*, exclamation (douleur) : aïe ! (G.I, 82, n° 6).

0592 Ḫ *ḫaḫ*, morphème intensif en fonction adverbiale :
- *inna ḫaḫ, yerwel*, d'un bond, il s'échappa, (G.I, p. 375).

0593 ḪB *ḫabba*, (*ḫebba*), n.m. | un grain, | une petite chose, | rien, (après une négation) :
- *ġəd wel as izmįr ḫabba*, comme il n'y pouvait rien...
- *ak təssįnət ḫabba*, tu ne sais rien, (G.I, 81, n° 15).

ḪB *elḫebbet* (ar.) | un grain, (une graine ?).
- *elḫebbet n-alįlį*, un grain de mil, (G.I, 54/20).

0594 ḪBK vb. 47, *eḫbək* (conj. 3), ar. | agrafer, boutonner, | être serré, (écriture).
prét. *yeḫbek*, n.v. *aḫəbbək*.
- *elḫəbbikət*, bouton de vêtement.

0595 ḪBS *aḫəbbəs*, n.v., employé dans l'expression :
daž n-aḫəbbəs, maison où se retire le fiancé, à

partir du jour de la signature du contrat jusqu'au jour de l'entrée au domicile conjugal, (G.I, 125).

0596 ḤBS + F *meḥbesuṭa, ənd-...* | papillon, (« prisonnier du feu »).

0597 Ḥ Š N *elḥeššān* | palmier poussé spontanément d'un noyau, (*anibu*).
- *elḥeššān yemməẓẓūn*, jeune plant sauvage transplanté.

0598 Ḥ D G *aḥeddug* | mesure pour liquides : deux litres environ.
- *ažžəni n-aḥeddug*, un litre.

0599 Ḥ Ḍ R vb. 47 a, *eḥḍər* (conj. 3), ar. | être présent, assister à.
prét. *yeḥḍer*.
- *eḥḍərnet taltawīn n-əššārec d-was ibrūn*, les femmes du quartier sont là, et aussi celui ou celle qui veut, (G.I, 358).

0600 Ḥ F *ḥaf šan...* | parce que..., pour cette raison que...
- *ḥaf šan weǥǥid-ənnuk yebb-idd azγīren*, car mon mari a rapporté du bois..., (G.I, 52/25). Serait l'équivalent de ar. dialect. *fi šān...*

0601 Ḥ F S vb. 48, *eḥfəs* (conj. 3); ar. | fouler aux pieds.
pr. *yeḥfes*, n.v. *aḥəffəs*.

0602 Ḥ G *elḥaǥet* (ar.) | besoin.
- *iqəḍḍu elḥaǥet*, il est en train de satisfaire un besoin naturel, (G.I, p. 14/12).

0603 Ḥ G Z *elḥaǥzet* | tour d'eau accordé à un particulier, en sus de son tour régulier, dans la limite de ses droits. Voir au mot *γeṣṣūf*.

0604 ḪŠM *tḫəššəm* (ar.) | avoir honte de.
a.i. *ittetḫeššem*, (G.I, 4/3).

0605 Ḫ Ž B *elḫužbet* (ar.) | dais fait d'une étoffe (*rrədḭ*) tendue au-dessus du cortège de la fiancée par les dames qui constituent le cortège (*zezwara*). (G.I, 168).

0606 ḪKM vb. 49, *eḫkəm* (conj. 3) ar. | tenir, saisir.
prét. *yeḫkem*, n.v. *aḫəkkəm*.
- *eḫkemnet tṷmert-ənnes*, elles saisirent sa barbe, (G.I, 383).

0607 Ḫ K Y *elḫikāyet* (ar.) | histoire, récit (et non pas conte : *tullịst*).
- *elḫikāyet n-aggṷ wehbiyya*, Histoire d'Aggo Wahbiya, (G.I, texte n° 13).

0608 Ḫ L *elḫāl* | affaire, chose ; quelquefois signifie seulement : ce que :
- *elḫāl-ḭ təḃrịt i-da-təġət*, ce que tṷ allais me faire... (G.I, 42/2).

0609 Ḫ L vb. 188, *eḫləl* (conj. 5, tab. 3) | agrafer un vêtement.
prét. *yeḫlel*, n.v. *aḫəlləl*.
ḫalāl, ənd-ḫalal, (ar.) | pan de vêtement féminin rabattu sur la poitrine et qui sert de poche, (G.I, 66/28).

0610 Ḫ L FS. *asḫəlləl* | supplication, (G.I, 4/25).

0611 Ḫ L vb. 236, *ṷḫəl* (conj. 10) | être fatigué.
n.v. *atīḫəl*.

0612 Ḫ L vb. 518, *əḫlal* (vb. de qualité) | être d'un degré de parenté interdisant le mariage et permettant la cohabitation, (trans. ind.).

prét. *ḫalal(as)*, *ḫalalit*; fut. *d-as-iḫlal*; a.i. *ittəḫlal*, n.v. *elḫalel*.

0613 ḪLB *elḫalib* | lait frais.
- *elḫalib šịfayen*, lait frais.
- *elḫalib yeqresen*, lait aigre.
- *elḫalib semməmen*, lait aigre.

ḪLB *elḫellab* | petite cruche à deux anses.

0614 ḪLW vb. *ḫālu* (ar.) | être agréable.
part. *ḫalwen*, (voir G.I, 8/13; 28/24).

ḪLW *elḫalwa* (ar.) | bonbon, douceur; pâte confite.

0615 ḪM *elḫemmu* | forte chaleur.

0616 ḪMD *meḫmūdi* (ar.) | mahmoudi, toile de coton.

0617 ḪMD *elḫamādet* | hamada : plateau rocheux, (à Ghadamès, c'est la hamada de Tinɣert).

0618 ḪMŽ vb. *ḫmūməž* | se frotter au sol (se dit d'un enfant) pour se torcher, (non répertorié en G.I).
a.i. *ittəḫmūməž*.

0619 ḪML *aḫamīl*, *ḫəmlāwen* | corde de puisage; elle porte à son extrémité la *tasāḡəmt*, panier de sparterie qui sert à puiser l'eau, (puits à bascule : *tala*).

0620 ḪMR *taḫemmart*, *tḫəmmarịn* (ar.) | trépied de fer pour y suspendre une marmite.
| trépied de bois pour suspendre les outres d'eau; il est ordinairement posé sur la terrasse de la maison, scellé ou non au sol.

0621 ḪMS vb. 452 c, *ḫəmməs* (conj. 36, tab. 31) ar. | griller, faire griller, (cf. √ḪMẒ).
- *teḫəmmesnet keblu əd-galiyya...*, elles font griller coriandre, blé, etc, (G.I, 108/9).

0622 ḪMẒ *elḫimməẓ* (ar.), coll. | pois chiches, (G.I, 54/22).

0623 ḪNBR *Ḫnịbər* | nom propre d'un personnage de légende, barbu : *dadda Ḫnịbər*, (G.I, 383).

0624 Ḫ N G vb. 49 a, *eḫnəg* (conj. 3) ar. | suffoquer.
prét. *yeḫneg*, n.v. *aḫənnəg*.
(Cf. G.I, 62/14).

0625 Ḫ Q *elḫeqq* (ar.) | droit, salaire.

0626 Ḫ Q R vb. 49 b, *eḫqər* (conj. 3), ar. | mépriser.
prét. *yeḫqer*.
- *taləqqị-y-ị, yeḫqer-tet*, la femme pauvre, il la méprisait, (G.I, 32/3).
n.v. *aḫəqqər*.

0627 Ḫ R *elḫarir* (ar.) | soie, tissu de soie.

0628 Ḫ R F *elḫerf* (ar.) | lettre consonne de l'alphabet arabe.

0629 Ḫ R K vb. 452 c, *ḫərrək* (conj. 36, tab. 31), ar. | remuer, agiter.
pr. *yeḫərrek*.
- *Yeḫərrek ạdar-ənnes*, il remue le pied, (G.I,2/22).

0630 ḪRM *elmeḫramet*, (ar.) | foulard, petit carré d'étoffe.

0631 Ḫ R Z *elḫerz, elḫuruz, -n-ịɣef* | bijou pendentif d'argent (carré) se portant au-dessus des tempes. (Renferme un morceau de drap, de chéchia, sans écriture.)

0632 ḪRZ *meḫruza, ənd-meḫruza* | petit vase à deux anses, (10 cm. h.), pour conserver le levain.

0633 ḪS *elḫasa* (ar. *ḫaswa,* soupe) | bouillie claire de farine, (G.I, 28/8).

0634 ḪSB vb. 49 c, *eḫsəb* (conj. 3), (ar.) | compter.
prét. *yeḫseb,* n.v. *aḫəssəb.*

0635 ḪSD vb. 49 b, *eḫsəd* (conj. 3), ar. | envier, jalouser.
imeḫsaden, pl. | envieux, (G.I, 156).

0636 ḪSLK vb. 386, *ḫəslək* (conj. 31) | devancer le temps, être en avance par hâte.
prét. *yeḫḫəslek,* a.i. *ittəḫəslək.*
n.v. *aḫəslək.*
aḫesluk, celui qui devance le temps par hâte, désir...

0637 ḪṢL vb. 49 c, *eḫṣəl* (conj. 3), ar. | arriver à, se trouver en un lieu.
prét. *yeḫṣəl,* n.v. *aḫəṣṣəl.*
- *Teḫṣel dụ-s tebali,* la brebis s'est trouvée là, (G.I, 76, n° 8).

ḪT *ḫet,* pronom affixe 3ᵉ p.f.sg. : *tet,* assimilé : *tubeε-tet>tubeḫ-ḫeṭ,* elle la prit, (G.I, 353; 44/23).

0638 ḪTŠ vb. 453, *ḫəttəš* (36, tab. 31) | être envieux.
pr. *yeḫəttes,* n.v. *aḫəttəš.*

0639 ḪW *ḫaww,* morphème intensif employé comme adv. : *išš-ịt ḫaww,* il le mangea d'une seule bouchée, (G.I, p. 374).

0640 ḪWL *əttehwīl* (ar.) | déménagement, transport de mobilier de la maison des parents de la fiancée à la

nouvelle demeure de leur fille, domicile du jeune ménage.
- *Asəf n-əttehwīl*, jour du déménagement, un jour ainsi désigné dans le cycle des coutumes du mariage, (G.I, 182).

0641 ḪWR *elḫuwar* (ar.) | épices.

0642 ḪWS *ḫaūsa*, (mots en langue), qui figurent dans des chants publiés en G.I, 208/4 :
mụnnafarawa. Le mot a été lu par Fr. J. KENNY, de Sokoto, (Nigeria) : *muna farawa*, we are beginning.
G.I, 210/5 : *semrimmu sungaza,*
semrimmu ināyn-i ?
Lecture de Fr. Kenny :
- *samarimmu sun gaza*, our young men are missing. - *samarimmu inā ne*, where are our young men ?

0643 ḪYR vb. 453 a, *ḫəyyər* (conj. 36, tab. 31), ar. | porter malheur, | torturer moralement.
n.v. *aḫəyyər*.
- *Nkud əd-yeqqīm aškar... kem iḫeyyer !* s'il reste un ongle... qu'il te porte malheur ! (G.I, 42/5).

0644 ḪZ vb. 257, *ḫūz* (conj. 12), ar. | revendiquer, retenir (un tour, une place).
n.v. *atəḫūr*.
- *Eḫūzeɛ amakan*, j'ai retenu une place.
- *İḃeḍ n-atəḫūz*, nuit de la retenue empressée des places, (Mariage, in G.I, 123).

0645 ḪZM vb. 453 b, *ḫəzzəm* (conj. 36, tab. 31), ar. | se faire une ceinture, se ceindre.
- *Tetəḫəzzem ẓār-əs*, elle s'en fit une ceinture, G.I, 60/12).

ḪZM *taḫezzamit* | ceinture.
| motif décoratif de poterie : trait continu et circulaire en plan horizontal, de couleur claire.

• Ḫ •

0646 Ḫ *ḫūḫu*, langage enfantin | un couteau, une chose coupante, (peut-être aussi : l'égorgement d'une bête : *aɣərrəs*). Cf. Chant enfantin, (G.I, 206/2).

0647 Ḫ B *taḫabit, təḫubay* (ar.), voir √ḪBY.

0648 Ḫ B *elḫaba* (ar.) | tente, (G.I, 175, dernière ligne).

0649 Ḫ B R vb. 453 c, *ḫəbbər* (conj. 36, tab. 31), ar. | raconter. a.i. *itteḫebber*.
- *ḫəbbər-i-d taḫubbiṛt*, raconte-moi une histoire (vraie).
- *ḫəbbər-i-d tulliṣt*, raconte-moi un conte.
- *tị itteḫebberen*, la narratrice, (G.I, 381).

Ḫ B R *taḫubbiṛt* | histoire, récit, (et non pas : conte), (manuscrit texte 13).

0650 Ḫ B Y *taḫabit, tḫubay* | grande jarre à provisions, en terre, (G.I, 16/2).

0651 Ḫ B Z *elḫubz, ənd-...* | pain de blé, levé et cuit au four.
- *elḫubz n-elkūšət*, pain de blé d'une demi-livre environ.
- *elḫubz n-elhawa*, pain de mie, rond, blanc, cuit à la vapeur, d'un poids de 250 gr. environ.

0652 Ḫ Š vb. 341, *eḫšu* (conj. 22), ar. | fourrer, farcir.
prét. *yeḫša*, n.v. *aḫəššu*.

0653 ḪDM vb. 50, *eḫdəm* (conj. 3) ar. | travailler, servir.
pr. *yeḫdem*, n.v. *aḫəddəm*.

ḪDM *taḫadimt, təḫadimịn* | servante ; affranchie qui est attachée par choix de la famille, ou son propre choix, à un enfant, garçon ou fille, à sa naissance, (G.I, 101).

0654 Ḫ F *ḫāf*, préposition marquant l'exception | sauf, hormis, (G.I, 24/1 ; 75, n° 2).

0655 Ḫ L *ḫāli, ənd-ḫāli* | oncle maternel.
- *sat-ḫali-s*, ses cousines germaines maternelles, (G.I, 108).

Ḫ L *ḫālet, ənd-ḫālet* | tante maternelle.
Peut être pris en un sens large, (G.I, 38/13; 108/4).

0656 Ḫ L vb. 341 a, *əḫlu* (conj. 22) | vider, dépeupler.
prét. *yeḫla*.
- *Təḫlūt, a Rebbi, taddart n-imeksanen-ənnes !* vide, ô Dieu, la maison de ceux qui le haïssent ! (G.I, 130/14).

0657 Ḫ L *ḫelāl, ənd-ḫelal, ḫelalen* | broche, agrafe.

0658 Ḫ L *taḫallelt, təḫəllalịn* | houli de laine, blanc. (Vêtement de femme, qui enveloppe tout le corps par dessus les autres vêtements.). Tissé à Ghadamès, il est porté par les jeunes filles. (G.I, 22/12).

0659 Ḫ L *ḫelḫalen, elḫəlāḫəl*, pl. | anneaux de pieds, khelkhal, en argent. (G.I, 143/10 ; 149).

0660 Ḫ L vb. 421, *ḫəlḫəl* (tab. 31) | être branlant, prêt à tomber.
pr. *yeḫḫəlḫel*.

0661 Ḫ L F vb. 369 b, *ḫāləf* (conj. 27), ar. | contredire, contrevenir, s'opposer à (trans.).
- *Was yeḫālefen elǧamaɛet* ..., celui qui contreviendra (aux décisions de) l'assemblée...

Ḫ L F *ḫalef*, préposition | sauf, excepté.

0662 ḪLW *elḫelwet* | cellule bâtie à l'écart de la salle de prière de la mosquée, *žameɛ Ɛimrān*, où prie le fiancé seul, avant l'entrée au domicile conjugal, (G.I, 170).

0663 Ḫ M vb. 453 d, *ḫəmməm* (conj. 36, tab. 31), ar. | réfléchir à, (trans.). | se demander.
- *Wụdet ənti̤ i-d-tufi̤t teḫemmemeɛ*, c'est justement ce que tu me trouves en train de me demander, (G.I, 6/11).

0664 Ḫ R vb. 341 b, *əḫru* (conj. 22), ar. | rejeter des excréments, (G.I, 26/22).
prét. *yeḫra*.

0665 Ḫ R *elaḫari̤t* (ar.) | dernier, ou bien | de l'autre monde, de l'éternité, (ar. *'āḫir*), dans l'expression :
- *Azakka elaḫari̤t*, jusqu'au dernier demain, (à jamais). (G.I, 70/23).

0666 Ḫ R B vb. 441, *ḫərḫəb* (tab. 31) | escalader.
prét. *yeḫḫərḫeb*.

0667 Ḫ R Ḍ *taḫariṭ, təḫurāḍ* | nouet d'étoffe de couleur garni de friandises diverses. On peut en assembler plusieurs en grappe qu'on suspend au cou des enfants.

0668 Ḫ R F *elḫərūf, ənd-elḫərūf* | agneau.

0669 Ḫ R F *elḫarīf* | automne, saison.

0670 Ḫ Ṭ *ḫeṭ*, noté aussi : *ḫaṭ* (*ḫeṭṭ*), adverbe | maintenant, toute de suite, bientôt.
- *ḫaṭ ənnəkemmel...*, bientôt, nous finirons (notre tâche), (G.I, 30/14 ; 208/9).

0671 ḪṬM vb. 51, *eḫṭəm* (conj. 3), ar. | passer, partir, s'en aller. | marcher.
prét. *yeḫṭem*, n.v. *aḫəṭṭəm*.
- *Yeḫṭem-dd ɛāf-əs ųgerf*, passa près d'elle le corbeau, (G.I, 60/15).
- *Nkūd ḫeṭṭemnet ak zəddəknet abbada*, quand elles marchent, ne sont côte à côte jamais, (G.I, 94, n° 30).

0672 Ḫ W *elaḫwa* (ar.) | frères.
- *Sən n-elaḫwa*, deux frères, G.I, 70/1).
On a ailleurs :
- *sən n-eliḫwa*, deux frères, (G.I, 90, n° 12).
eliḫwāt, sœurs.

0673 Ḫ Y R *ḫịr* (ar.), élément de comparaison | mieux que (avec n) :
- *Yųn ak iḡị ḫịr n-wį iḍen*, l'un ne va pas mieux que l'autre.
- *Yūf-ịt nittų ḫịr n-ənd-aruma-y-is*, il le trouva supérieur à ses frères, (G.I, 54/13).
ḫiyar, pl. | les meilleurs, employé en adjectif :
- *Ak kem əkfịɛ ɛās (i)-ḫiyar did-meddịn*, je ne t'ai donnée qu'aux meilleurs des gens, (G.I, 163).

Ḫ Y R *elḫịr* (ar.) | bien, bonheur, chance.
- *Eqqīmųn əntenịn d-elḫịr-ənnasen...*, ils restèrent avec le bien... (G.I, 54/15).

0674 Ḫ Z N *elməḫāzən* pl. | magasin, boutique.
- *ayt-elməḫazən*, les boutiquiers, (G.I, 64/6).

Ḫ Z N *elḫazanet*, *elḫəzayən* | petit placard (à portes de bois peint et décoré).
On l'appelle encore : *əṭṭāqet*.

• Ž •

0675 Ž *tažižị* | moelle.
| cœur du melon, (substance blanche et tendre du cœur du melon).
- *tažižị n-yeff*, lait caillé frais.

0676 Ž D L *elmeždul*, *ənd-...* | lien de tête, originaire de Hidjaz (ɛiqāl), porté par le fiancé le jour de l'entrée au domicile conjugal.

0677 Ž G Ḍ vb. 52, *ežgəḍ* (conj. 3) | faire obstacle, | heurter.
- *Ižgeḍ-i-d ṭrəg*, j'ai butté contre une pierre.
- *Ažəggəḍ*, n.v. (A Mɣ., le verbe employé dans ce sens est : *ezdəl*).

0678 Ž Ḥ Š *əžžeḥš* | ânon, voir *aẓịḍ*, âne.

0679 Ž G L *tažịgelt*, *təžịgalịn* | danse avec musique, réservée aux hommes. (Accompagnement de clarinette, *el-ɣịṭet*, et de tambourins du genre dit *ənd-akellal*.) Description détaillée en G.I, 198. Les hommes y dansent chacun pour soi, ou deux à deux. (Cf. F.I, p. 374 : *tehigalt*, nom d'une danse de nègres.).

0680 Ž H Q vb. 12 a., *ežhəq* (conj. 3) | sangloter, pousser un gémissement. Voir √ŠHQ, *ešhəq*.

0681 Ž K *tažūka, ənd-...* | pic, outil pour creuser.

0682 Ž K R *tažəkkurt, tžəkkurịn* | touffe de cheveux du sommet de la tête, (enfants).
| touffe d'orge sur les talus, « *fəḍnụ* », des jardins de palmeraie.

0683 Ž M *tīžəmt* | laine teinte en noir, en écheveaux préparés spécialement pour servir de mèches postiches et donner de l'ampleur à la coiffure féminine. La laine ainsi préparée, tressée pour se mêler aux tresses de cheveux et les allonger, prend le nom de *terkawịn*, (G.I, 157).
- *Asəf n-tīžəmt*, le jour de la laine pour mèches postiches ; c'est le nom donné au samedi de la première semaine, dans le cycle des cérémonies du mariage, (v. G.I, 117).

0684 Ž M N *ižịmān*, pl., employé dans l'expression :
tafaṣka n-ižịmān, qui désigne le repas offert à ses ouvriers par le maître du jardin, après qu'ils ont achevé le défoncement dit : *aḍərrən n-tammurt*.
Le mot n'est plus vivant, ni même compris. Désignerait-il les salariés ? (v. le mot *tamāda*).

0685 Ž N *tịžent, tižān* | mortier à noyaux, en pierre dure, (voir √BNT, *ụbənt*).

0686 Ž N *žžəni* | moitié, une moitié.
- *žžəni žžəni*, par moitiés.
- *žžəni n-ịbeḍ*, au milieu de la nuit, à minuit.
- *əžžəni n-aḫeddug*, un litre environ.

0687 Ž N *ažənn*, pl. *žənnawen, žənniwen, ənd-ažənn* | jardin sous les murs des maisons.
C'est à ce mot, au pluriel, qu'il faudrait rattacher

le nom de l'ancienne séguia, (elle ne coule plus), qu'on nomme actuellement : *ti-n-ganawen*, celle des esclaves. On aurait eu : *ti-n-(i)žənniwen*, celle des jardins.

ŽN *ažənn* | lieu-dit à Taferfera : lieu d'abattoir. (√ƐDMS, lieux-dits).

0688 ŽN *ažənna*, pl. *əžnāwen, ənd-ažənna* | ciel, (firmament). (cf. G.I, 82, n° 2, et 214/12).
- *Taziri n-ṳyer-ṳ... wel et-teɣab-ažənna...*, lumière de la lune en son plein... qui ne disparaît pas du ciel. (G.I, 116).
- Voir l'énigme sur ce mot : G.I, 89, n° 5.

0689 ŽN *tažnịnt, təžnịnịn* | corbeille à pain, (sparterie) de forme conique, plus profonde que la *tṳbalilt*.

0690 ŽNW *tižnewt (təžnawt), təžnaw* | nuage.
(*tamərumra* | moutonnement de nuages blancs.)

0691 ŽƔMR *ažəɣmar* | lieu-dit à Tinnazịn ; lieu d'abattage des bêtes. (Cf. √ƐDMS, lieux-dits).

0692 ŽR *užar*, adverbe | plus, plus que.
Ordinairement suivi d'un complément déterminatif, 2e terme de la comparaison. Si le complément est un pronom personnel, il sera de la forme des affixes du nom :
- *Nešš užar-ənnasen əs-təzzəla*, je cours plus vite qu'eux, (je suis au-dessus d'eux par la course).
- *Teǥǥṳ̄net lḫịr ǥār-əsnet užar n-iwəǥǥīden*, elles se rendent service entre elles plus que les hommes, (G.I, 4/5).
- *Wid n-užar*, la majorité : *ən-nəṭfer wid n-užar*, nous suivrons (l'avis de) la majorité.

0693 ŽR *ịžịr, žịren* | un fil de trame, une duite. Voir √SṬ, *asəṭṭa*, le métier à tisser.
Le fil de trame en écheveaux se nomme : *aḍerf*.

0694 ŽR *tịžert, tịžarịn*, dans l'expression :
yụt tịžert | une fois.

0695 ŽR *elžiran*, m.pl., el*žāret*, f.sg. (ar.) | voisin, voisine.

0696 ŽR *əžžeraret, əžžerarāt*, (ar.) | tour de potier,
| volant inférieur du tour.
- *asɣịr n-...*, l'axe du tour.
- *ịɣef n-...*, le plateau supérieur, (v. art. *aqellāl*, potier).

0697 ŽRB vb. 453 e, *žərrəb* (conj. 36, tab. 31) ar. | éprouver.
- *Iyya tnet-nəžerreb*, viens, nous les mettrons à l'épreuve, (G.I, 32/6).

ŽRŠL *ažeršil*, voir √ŽRTL.

0698 ŽRD *težerdet*, pl. *tžāred* | relevé des droits et disponibilités en eau d'irrigation fourni à chaque ayant-droit qui le demande par *elamīn n-əddəftər*, (voir le mot : *ɣeṣṣụf*).

0699 ŽRḌ *ažerḍ, žerḍiwen* | entrée, vestibule.
- *səllūnen n-ažerḍ*, escalier du vestibule, (G.I, 34/11). (Voir aussi G.I, 214/6.)

0700 ŽRTL *ažertil, žərtal* | natte de sol, (G.I, 89, n° 5).
Autre forme : *ažeršil*.
tažeršilt, tžəršal, dim., | natte.
- *tažeršilt n-ɣāt*, natte d'un type particulier qui sert de tapis de prière, (voir les mots : *elqiyas, əssažžādet*).

0701 Ž R Y *elmužarri*, n.m. | fonctionnaire de l'administration de l'eau d'irrigation. C'est un auxiliaire du *nnāyib-n-āman*, (voir le mot *γeṣṣūf*).

• K •

0702 K *ək*, pr. pers. aff. de préposition, 2ᵉ, m.sg. | toi.
- *z-dāt-ək*, devant toi.

K *āk*, pr. pers. affixe (de verbe), régime indirect, 2ᵉ pers. m. sg. | à toi. (*ak*>*ag*, devant *d*).

K *ik*, pr. pers. affixe utilisé après les noms de parenté : 2ᵉ pers. m. sg. : *mā-ik*, ta mère.

0702 a K *ak*, part. de négation devant vb. | ne, ne pas.
- *ak illi ḫīr n-ūsek*, il n'y a pas mieux que : tiens ! (G.I, 75, n° 1).
- *isi ak ittəmidən s-aḍenšel*, le soleil ne se couvre pas avec la paume, (G.I, 75, n° 7).

— A la même forme que le pr. pers. aff., régime ind., 2ᵉ pers, m. sg. :
- *ak ak ənniṣ nəddəm-na* ? ne t'ai-je pas dit de dormir ? (G.I, 50/9).

— S'emploie en proposition indépendante, ou principale ; conditions d'emploi à étudier, en particulier par rapport à *wel*, autre part. de négation.

0703 K *ki*, terme inv. en fonction de pronom indéfini. Il peut être pr. relatif | ce que, quoi, lequel, laquelle, que, chose qui...

- *kī-am təssəlmed mā-y-im,* ce que ta mère t'a appris, (G.I, 2/6)
- *kị-ntị imda,* toute chose, (G.I, 75, n°2).
- *kị inna ?* qu'a-t-il dit ? Peut s'exprimer encore ainsi : *ta-ntị inna ?*

Dans l'expression : *la-kị na,* (voir à : *la,* sous √L).
Autres exemples d'emploi :
- *aẓaggas d-əžžəni-nnūk kị lliɛ did-wən,* voici un an et demi que je suis avec vous, (FDB, 1971, textes Gh. corrigés, 74/6). On pourrait avoir : *d-əžžəni-nnūk n-kị lliɛ...,* ou bien : *d-əžžəni-nnūk lliɛ...*
Même construction : *əssaɛet-ənnūk n-kị ššiɛ* : il y a une heure que j'ai mangé.
Autre exemple:
- *ak-əkfeɛ ikīt n-kị yūzen,* je te donnerai la valeur (en poids) de ce qu'il pèse.

0704 K *ikk,* et *akk,* adj. indéfini inv. | chaque :
- *ikk āsəf sa,* chaque jour ainsi, (G.I, 1/2).
- *akk yūn,* chacun, ou *ikk yūn,* chacun, (G.I, 70, en parler des Mɣ.).

0705 K *Tūkit* | lieu-dit, au Nord de Ghadamès, nommé plus souvent : *Tugutt,* voir √G, ce mot ; voir aussi l'art. *Ɛadīməs,* ch. II, les lieux-dits.

0706 K *āku, ənd-...* | perroquet, (mot *ḫausa*).

K vb. 297, *āki,* (conj. 16 ") | passer par les terrasses, voir √KY.

0707 K vb. 323, *ekk* (conj. 19 | provenir de, venir de, survenir, (ordinairement avec le *d* de rection).
a. *yekk,* prét. *ikk-ịd,* fut. *d-d-yekk,* a.i. *ittekk-ədd.* n.v. *atəkki*
- *z-dīn d-ikkụ ?* d'où vient-il ?
- *z-dīn d-da yekk ?* d'où viendra-t-il ?

0708 K vb. 324, *ekk* (conj. 19, tab. paradygme) | humer, sentir.
pr. *ikkụ̄*, a.i. *ittekk*, n.v. *atəkki*.
- *akk yụ̄n yeškəl-i yekk-i*, que chacun de vous me prenne et me sente, (G.I, 8/6).

FS. 39, *səkk* | faire humer, sentir.
prét. *yessəkk*, a.i. *issekk*, n.v. *asəkki*.

FM. 14, *əmməkk* | être senti.
prét. *yemməkk*, a.i. *ittemmekk*.
FMS. 8, *əmsəkk*, passif de S. 39.
prét. *yemsəkk*, a.i. *ittemsekk*.

0709 K vb. 478, *kukkət*, (42, tab. 31) | être attaqué par les mites (étoffe). | être véreux.
aor. *ikkukkət*, prét. *yekkukket*, a.i. *ittəkukkət* n.v. *akukkət*.
- *tụkəkka, tikəkkawịn* | ver de fruit.
- à Mɣ. : *tụ̄kikka, tikịkkiwịn*.

0710 K *akukku, kukkuyen* | ogre, (ms. du texte 18).
Cf. √MẒW, *amẓiw*, ogre.
Un des ogres de l'espèce *akukku* porte dans la légende de Ghadamès le nom de *dedda Waɣzen*.
- *ḫaməd kukku*, nom d'un manteau de couleur, du genre houli et qui est un des *dafasen n-əssụdān*, (voir √DFṢ).

0711 K vb. FS. *skụ̄ku* | frapper à coups répétés pour enfoncer, pour appeler.
aor. *iskụ̄ku* ;
prét. *eskụ̄kịε, teskụ̄kịt, yeskụ̄ka, eskụ̄kān* ;
fut. *d eskụ̄kuε, d iskụku* ;
a.i. *iskụ̄ku*.

K vb. FS. 77, *sǩuǩu* ; mauvaise notation : à supprimer et à remplacer, ibidem, par *sčuču*.

0712 K *kakka*, langage enfantin | une datte.

0713 K *kukkị*, langage enfantin | une chose bonne, bienfaisante ; ou bien : c'est bon.

0714 K *takụ̄ka, təkụkay* | écorce d'une courge, épaisse, et qui sert, entre autres, à faire la rotule du fuseau à filer, (le peson), (G.I, 32/23).

0715 K *elkak*, (ar. *kaεk* ?) | pâtisseries, sucreries, (G.I, 74, n° 5).

0716 K B *akbab, akbaben* | pièce d'étoffe noire employée parfois à la manière du voile de visage touareg. (Le texte G.I, p. 32/22, parle de *adafas seṭṭefen*, que les informateurs ont nommé précisément : *akbab*.)

0717 K B vb. 342, *əkbu* (conj. 22) | décevoir.
n.v. *akəbbu*.

0718 K B *elkubbet*, (ar. √QB) | alcôve nuptiale. Dans une petite chambre qui s'ouvre sur la *tamāneḫt*, est construite sur quatre piliers de bois une charpente légère recouverte d'une sorte de filet qui porte des étoffes de couleur vive. Sous cet édifice, à même le sol, est disposée la literie. V. G.I, 137, les explications concernant le : *asəf n-elkubbet*, jour (du montage) de l'alcôve nuptiale. C'est le dimanche de la deuxième semaine du cycle des cérémonies de la noce.

0719 K B *elkụ̄bet, elkụ̄bāt* | serrure (de fer).

0720 K B *takəbbịt* | jebba de drap, tunique d'homme.

0721 K B L *kablu*, ou *keblu* | coriandre (?). (G.I, 108/9 ; 112/18).

0722 K B R *takabert, tkabarịn,* et *tkabār* | hutte touarègue, (cf. F.I, p. 486).

0723 K B S *elkbabəs,* pl., | chéchia de laine rouge.

0724 K B Y *kibya* | arc, (arme de jet).

0725 K Š vb. 422, *kəškəš* (tab. 31) | être brisé en menus morceaux.
prét. *yəkkəškəš.*

0726 K Š *abukaššāš, ənd-...* | sorte de lézard.

0727 K D vb. 210 a, *ekkəd* (conj. 8 | voler, (oiseau).
- *ikked (ūgerf-ị) yesənneḍ,* s'envola le corbeau, tourna..., (G.I, 10/7).
n.v. *atəkkəd.*

0728 K D *kūd,* conjonction | si. Voir √NKD, *nkūd,* si.
- *im-kūd,* comme si.
- *amīn kūd,* même sens.

0729 K D vb. 476, *kukkəd* (39, tab. 31) | se précipiter sur, (foule, insectes).
prét. *yekukked,* a.i. *ittəkukkəd.*

0730 K D B vb. 453 f, *kəddəb* (conj. 36, tab. 31), ar. | faire mentir, | accuser de mensonge.
- *Wel i-d-tekeddeb,* ne dis pas que je mens, (G.I, p. 381).

0731 K Ḍ vb. 423, *kəḍkəḍ* (tab. 31) | démanger.
prét. *yəkkəḍkəḍ.*

0732 K F vb. 274, *ekīf* (conj. 14 ') | cacher.
n.v. *atəkīf.*
- *Iwet ikịf tabūrịt-ənnəs,* il a frappé et caché son bâton, (G.I, 82, n° 10). Voir aussi G.I, 56/14.

0733 K F vb. 303, *ekf* (conj. 17) | donner.
a.i. *ib̆ekk*, n.v. *ab̆əkki*.
- *ụfəs ib̆ekkụn ḥịr n-ụfəs ittab̆eɛen*, main qui donne vaut mieux que main qui prend, (G.I, 178, n° 26).
- *əkfụnet-ās iššụ iswụ*, elles lui donnèrent à manger, à boire, (G.I, 42/24).
- On a relevé une forme d'impératif, aberrante à Ghadamès, dans un adage cité en G.I, 87, n° 49 : *wel d ụš-i-d, wel d erḍəl-ī-d*, (personne à qui dire :) donne-moi ni prête moi.

FS. 36, *səkf, səkfụt* | faire donner.
prét. *yessəkf*, a.i. *issekf*, n.v. *asəkfi*.

FM. 11, *əmməkf* | être donné.
prét. *yemməkf*, a.i. *ittemekf*.

FMS. 7, *əmsəkf* | être fait donner, factitif du passif.
prét. *yemsəkf*, a.i. *ittemsekf*.

0734 K F *ākafu* | motif décoratif de poterie : chevron droit ou renversé tracé avec une couleur claire sur le fond naturel de terre cuite.

0735 K F *kəff*, morphème intensif en fonction adverbiale :
- *yemmut kəff*, il est mort, pas de doute, (G.I, 374).

0736 K F *tụkəffị, tikəffawīn*, (Wt.), *tikəffiwīn* (Mɣ.)
| mousse, écume, bouillons, d'un liquide agité ou en fermentation ;
| bave mousseuse du chameau en rut.

FS. 68, *skəffət*, mousser, (liquide), écumer, (chameau en rut).
prét. *yeskəffet*, n.v. *askəffət*.

0737 K F N *elkəfən* (ar.) | linceul.

0738 K F R vb. 453 g *kəffər* (conj. 36, tab. 31), ar. | faire une expiation ; | accomplir un vœu ;
| dégager d'un serment par un acte expiatoire.
L'emploi en ghadamsi est exactement calqué sur l'emploi arabe : *kaffara ɛan yamīnih*, se dégager d'un serment par un geste expiatoire :
· *kəffərɛ-am elyamīn-ənnem* ; je te délivre de ton serment, (G.I, 24/22).

0739 K F S FS. 3, *səkfəs* | saupoudrer sur des mets du sucre, de la canelle.
a.i. *issəkfəs*, n.v. *asəkfəs*.

0740 K Ḫ *k̈eḫḫ*, morphème intensif employé comme adv. :
· *melləl k̈eḫḫ*, il est d'un blanc douteux, qui ne plait pas, (G.I, 374).

0741 K Ḫ vb. 424, *k̈əḫk̈əḫ*, (tab. 31) | être passé, fané, (couleur), pâlir.
prét. *yek̈k̈əḫk̈eḫ*.
(Le *k* est affriqué très sensiblement.)

0742 K Ḫ Ḍ vb. 53, *ekḫəḍ* (conj. 3), ar. | être chiche,
| être peu, en petite quantité, en nombre faible.
n.v. *akəḫḫəḍ*.
amekḫuḍ | un avare.

K Ḫ L *tankult*, voir √KL.

0743 K Ḫ L *elməkāḫel*, pl. | fusil.

0744 K L vb. 304, *ekl* (conj. 17) | être hôte de passage.
Se dit de la fiancée reçue chez ses beaux-parents, ou, après son mariage, chez ses parents. Verbe qui ne s'emploie plus que dans ce sens restreint, ou dans des occasions analogues, et dans ce cas, au figuré.
a.i. *ikell*.

- *asf-u̧ tasli̧tt-i̧ təklu̧,* ce jour, la fiancée est allée en visite dans sa belle-famille.

akəlli, n.v. | visite de la fiancée, (de la jeune mariée), à sa famille ou sa belle-famille :

- *asəf n-akəlli,* jour traditionnel de visite de la mariée à la famille de son mari, (G.I, 189).

FS. *əskəl, əsklū̧t* | accueillir une jeune mariée, une femme.

a. *təssəkəl,* fut. *əttəssəkl,* a.i. *issəkl,* n.v. *asəkli.*

aməkli, məkliwen | repas du milieu du jour. (cf. le thème du vb. *meklaw,* vb. 501, prendre un repas au milieu du jour, ou prendre le repas appelé *aməkli*). (G.I, 12/10 ; 179).

- *Tameklī̧t, təmeklayī̧n,* la jeune mariée au jour de la visite chez ses beaux-parents ou chez ses parents, (G.I, 190).

0745 K L *ti̧kli̧, ti̧kalī̧n* (?) | caravane.
G. I, 216, à la quatrième ligne : *ti̧kali̧ n-Ayr-u̧.* N'aurait-on pas, avec fausse coupe, le pl. de *ti̧kli̧* : *ti̧kalī̧n n-Ayr-u̧ ?*

0746 K L *ū̧kel,* (noté aussi : *ū̧kal*) | terre, (matière), (G.I, 22/26). Comp. √NG, *tenǥa.*

0747 K L *tū̧kəlt, tīlu̧* | palme, branche de palmier.
(Noté aussi : *təwkəlt.*)

0748 K L *tankult, tankulī̧n* | vase à collyre, (G.I, 161). Voir les mots :

- *tazu̧lt* | antimoine ; vb. *sənǥəl,* et *amerwəd,* bâtonnet à collyre.

0749 K L *elkillət* (ar.) | étoffe soudanaise à damier noir et blanc, tissée en bandes étroites, (G.I, 78).

0750 K L vb. 425, *kəlk̄əl* (tab. 31), (*k* affriqué) | être négligé, bâclé, (travail). (Comp. à *šəkšək*, même sens). pr. *yək̄k̄əlk̄əl*.

0751 K L *akellal, ənd-akellal* | tambourin de terre cuite. La monture est une poterie en forme d'entonnoir, ou mieux, de bol dont le fond serait percé. Le bord le plus large supporte une peau tendue. Les femmes, exclusivement, jouent de cet instrument, qui est une sorte de « derbouka ». (G.I, p. 196, Les instruments de musique).

0752 K L *takəlilt*, et *takịlilt* | fromage blanc, durci, fait de lait de brebis caillé et séché, après qu'il a été battu, (G.I, 50/5).

0753 K L *kūllu* (ar.) | ensemble, tous, ou toutes (vous), tous (eux), etc.
- *eslụ̄met kūllu*, écoutez toutes, (G.I, 108/22).

0754 K L B vb. 54, *ekləb̄* (conj. 3) | orner, décorer, (mur, poterie). (cf. G.I, 212/8).
n.v. *akəlləb̄*.
- *tamaklebt̄, təmeklab̄ịn*, décoratrice, (spécialement des murs, selon la technique du *zanġafur*).

0755 K L B vb. 488, *kəlbu* (conj. 45) | être bosselé.
prét. *yekkəlbị*, fut. *d-ikkəlbu*, a.i. *ittəkəlbi*,
n.v. *akəlbu*.

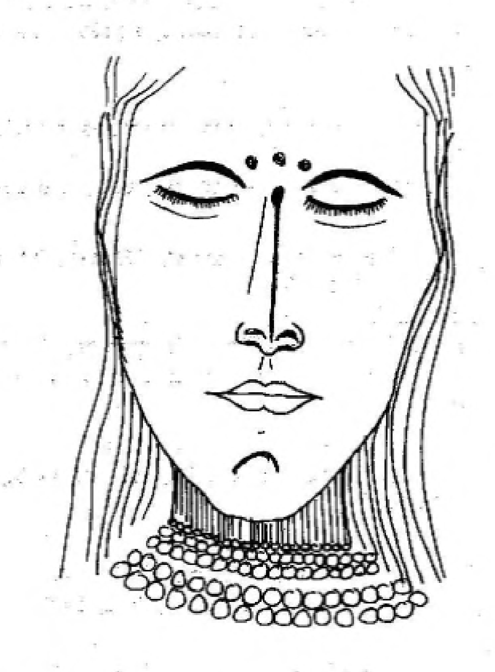
0756 K L B *klabụ* | grande peau de bovin, (G.I, 158).
| peau d'antilope soudanaise, (G.I, 177).

0757 K L F *kelfu* | boisson rafraîchissante, faite de leben, dattes, mil et fromage durci, (G.I, 208/11 et 12).

0758 K L K vb. 54 a, *eklək* (conj. 3), (Mγ.) | être rincé.
- L'équivalent à Wt., est *eslək*, (vb. 129).
FS. 7, *səklək*, rincer.

0759 K L K *klək*, morphème intensif en fonction adverbiale :
- *seṭṭef klək*, il est noir, on ne peut plus, (G. I, 374, 375).

0760 KLMBS *taklembəss* | ornement de visage, fait d'un trait de fard rouge, (*zanġafur*), qui dessine la ligne du nez, surmonté de trois points, (fig.), (G.I, 161). Le verbe farder : vb. 225, *ettəġ*.



0761 K L S vb. 55, *ekləs* (conj. 3) | couper en tranches minces.
- *elmusị-y-ị s-kị da-klesnet ḍəlsān*, le couteau pour fendre les lèvres... (G.I, 112/10).

0762 K L S vb. 453 h, *kalləs* (conj. 36, tab. 31) | sécher, être sec et ridé, (dattes).
prét. *tekkəlles*, elle sécha, elle est sèche, (G.I, p. 60/24).

K L S *akəllịs, kəllịsen* | datte séchée sur le palmier avant complète maturité. C'est donc une datte de mauvaise qualité, (cf. G.I, 34/21 ; 60/24).

K L Y *tameklịt, təmeklayịn*, v. √KL, vb. *ekl*.

0763 K M *kem*, pr. affixe régime direct (de vb.), 2ᵉ pers. f. sg. | toi, (forme I).
- *ətkem*, (forme II) : *yegg-ətkəm*, il te laisse (f).
- *ịtkem*, (forme III) : *ib̆r-ịtkem əntị*, c'est toi, (femme), qu'il aime, (G.I, 36/5).

0764 K M *kum*, pr. pers. affixe régime direct (de verbe), 2ᵉ pers. m. pl. | vous, (forme I).
- *ətkum*, (forme II) : *yegg-ətkum*, il vous laisse, (m.).
- Pas d'exemple pour la forme III.

0765 K M *k̆əmm*, morphème intensif en fonction adverbiale:
- *yeffəs k̆əmm*, il a gardé un silence absolu, (G.I, p. 374).

K M *aš̆akum*, v. √ŠKM.

0766 K M vb. 237, *ụkəm* (conj. 10) | faire signe, discrètement.
n.v. *atīkəm*.

0767 KMBL vb. FS. 54, *skəmbəl* | se voiler le visage pour laisser tout juste passer le regard.
n.v. *askəmbəl.*

0768 K M L vb. 454, *kemmel* (36, tab. 31) | achever.
pr. *yekəmmel,* n.v. *akəmməl.*

0769 K M N *ụkamin* | cumin, graine aromatique, (G.I, 54/2).

0770 K M R *ụkamir, kūmar* | arc, (archit.)
| dégagement, passage à l'intérieur d'une maison.
| berceau d'enfant ménagé dans l'épaisseur du mur de la chambre à coucher, dite *elkubbet.*
| motif décoratif de poterie : suite de traits courts, verticaux, en blanc, selon une ligne circulaire, sur les flancs du vase.
- *ṭarfu n-ikumar,* chambre d'été sur la terrasse.
- *kumar n-tənnazịn,* lieu-dit, (voir art. ƐDMS).

0771 K M S vb. 56, *ekməs* (conj. 3) | replier ; serrer ; faire un petit paquet noué dans un chiffon d'étoffe.
| Replier une peau sur elle-même pendant les opérations de tannage.
| Se replier, se recroqueviller.
n.v. *akəmməs.*

K M S *akəmmus, kəmmusen* (ar.) | petit paquet fait d'une étoffe qui sert d'enveloppe et qu'on noue sur elle-même, ou qu'on lie ;
| coin du voile de tête noué sur lui-même, (G.I. 20) ;
| boulettes de pâte parfumée, (G.I, 146 et 147).

— On a noté parfois : *akummus,* mettant ainsi en relief la vélarisation de la voyelle.
- *takəmmust, təkəmmusịn* | petit nœud d'étoffe qui renferme un objet de faibles dimensions.

0772 K M S *takamịst*, (*takamịss*), *təkamịsịn* | tunique ample, à larges emmanchures, brodée : c'est celle des Touareg. Elle est importée du Soudan, (fig. p. 157).
- *takamịst melləlet* (*ti mellet*), (G.I, 108/2),
| tunique blanche, (G.I, 136).
- *takamịst n-anḃəsāwen*, tunique blanche de toile à manches rapportées. Ce vêtement féminin est muni d'une encolure qui se ferme avec des boutons.
- *tạkamịst n-elḫarir*, tunique de soie et coton, en bandes de couleurs rouge, noir et jaune, dans le sens de la longueur. Les bandes noires sont ornées de points chevronnés de couleurs vives. L'encolure est de tissu blanc broché d'argent.

0773 K M T *əkmet*, pr. pers, affixe, régime direct (de verbe) : 2ᵉ pers. f. pl. | vous, (forme I).
- *ətkmet*, (forme II).

Pas d'exemple de la forme III.

Le même élément sert de pronom pers. affixe de préposition : *z-dāt-əkmet*, devant vous, (f.).

K M T *ākmet*, pr. régime indirect, affixe (de verbe), 2ᵉ pers. f. pl. | à vous.

K M T *it-əkmet*, affixe pers. de nom de parenté, 2ᵉ pers. f. pl. : *mā-it-əkmet*, votre mère.

0774 K N *takna*, *takniwịn* (noté aussi *tekna*) : *co-épouse*, (G.I, 28/21).
(Voir √KNW : vb. 60, *eknạw*, se jalouser.)

0775 K N vb. 343, *əknu* (conj. 22) | courber.
| être courbé.
n.v. *akənnu*.

0776 K N vb. 426 b, *kənkən* (conj. 34, tab. 31) | sonner, vibrer.
takenkunt, tkenkunịn | un cri, une acclamation.

FS *skənkən* | crier une acclamation, élever la voix.
- *eskənkennet « ša mnaị »*, elles firent résonner (clamèrent) le chant de joie « ša... », (G.I, 24/11).
askənkən | un cri.

0777 K N vb. 528, *kənn* (conj. 19) | se cacher.
aor. *īkənn, kənnin* ; prét. *yekənn, ekənnụ̄n* ;
fut. *d ikənn, d kənnụ̄n* ; a.i. *ittəkənn* ;
n.v. *akənni.*

0778 K N *elkanun, ənd-...* | foyer en terre cuite, mobile.
- *elkanun n-iḍaren*, foyer de terre cuite mobile, muni de trois supports saillants destinés à porter le plat mis à la cuisson.

0779 K N *akken, akkanen* | ver intestinal.

0780 K N D *kinda, ənd-....* | grande corbeille de sparterie, grand couffin, (G.I, 139, 145).

0781 K N Ḍ vb. 198 a, *əknūnəḍ* (conj. 6) | mettre de l'ordre en s'agitant de ci de là.
yeknūnəḍ, iknūnəḍ, d iknūnəḍ,
ittəknūnəḍ, aknūnəḍ.

0782 K N F vb. 57, *eknəf* (conj. 3) | rôtir ; faire brûler.
n.v. *akənnəf.*
- *īsan knefnin*, brochettes de viande.
FM. 1, *məknəf* | être rôti.
aor. *immaknəf*, prét. *yemməknef*, a.i. *ittemeknef.*
(v. G.I, 320, compléments de conjugaison.)

K N F *taknịft, təknịfịn* | pain levé, assez gros.

tissu blanc, broché argent

bande de soie rose, vert, bleu, violet

rouge

noir

soie

coton jaune

soie

toile

Takamiṣs n-anb̆əsāwen et *Takamiṣs n-elḫarir* (0772)

- *Yebb-asen-d Rebbi taknịft*, Dieu leur apportait un pain..., (G.I, 36/13).
- *Taknịft n-elqendil*, pain offert par les dames d'honneur à la *tamīlit* du fiancé, la nuit de la signature du contrat. (G.I, 134).

0783 K N F *elkanīf, elknāyif* | lieux d'aisance.

0784 K N K vb. 58, *eknək* (conj. 3) | être balayé.
n.v. *asəknək*.
FS. *səknək* | balayer.
- *d-əssəknək wụ*, je vais balayer celui-ci (G. I, 212/13).
- *adafas n-asəknək*, balai de chiffons.

K N K *tasəknəkt*, (*taskənəkt*), pl. *təsəknak*, (*təskənak*), | balai.
- *tasəknəkt n-gaziwa*, balai en fibres de pédoncule de régime de dattes.
- *tasəknəkt n-ịdarar*, petit balai de laine pour nettoyer la cuvette de mouture, (moulin à main).

0785 K N S vb. 59, *eknəs* (conj. 3) | lutter, se disputer.
n.v. *akənnəs*.
(G.I, 8/2.)
akənnās, kənnasen | dispute, bagarre, guerre.

0786 KNS *akkunịṣi, ənd-...* | hérisson, (comp. tam. F.I, 554).

0787 KNW vb. 60, *eknạw* (conj. 3) | se jalouser.
| traiter également les co-épouses.
n.v. *akənnạw*.
tekna, tekniwịn, (noté à √KN) | co-épouse.

0788 K R *kara, ənd-kara*, n.m. | chose, une chose, quelque chose.
- Au pluriel : des affaires, des vêtements, par ex.

- *ənd-kara n-uraɣ d-elfiṭṭet,* des bijoux d'or et d'argent, (G.I, 36/21).
- *Yeqqim-əd yūn n-kara,* reste une chose... (G. I, 50/10).
- *Issəmūd kara-y-u,* cette chose, cet acte, rend valide la prière canonique, (v. aussi, G.I, 93, n° 25).

0789 K R vb. 211, *ekkər,* (conj. 8).
yekkər, ikker, d-ikker, ittekker, atəkkər.
Négat. : *wel tekker, ak ikkīr, ak da ikker, ak ittəkkər, ad ittekker anti.*

1. Se lever, se mettre debout. Se lever du lit, s'éveiller.
À l'impératif, signifie : debout, en route, allez ! *Təkker təbded a-təẓəwwu,* elle se leva et, debout, se mit à sautiller, (G.I, 32/19).
- *Ekkəret ənnerwelet,* debout, sauvons-nous, (G.I, 50/18).
Avec particule de rection *d* : *təkker-d zik,* elle se leva tôt (G.I, 2/4).

2. Se lever (troupe qui va au combat) : *əkkeren elt-Ulid-īd aməzwar,* les Ayt Ulid furent sur pied les premiers, (G.I, 22/5).

3. Se produire, survenir, arriver : *təbru ət-təkker elfitnet,* une affaire était sur le point d'éclater... (G.I, 22/4).

4. Se mettre à : *təkker temẓa-y-i taṭkār-ās elšībənnes,* l'ogresse se mit à remplir sa poche, (G.I, 48/22).

Le verbe *ekkər,* ordinairement à la 3ᵉ personne, a souvent un rôle inchoatif : il relie un membre de phrase, ou une phrase, au suivant ; le verbe enchaine à une situation précédente une action qui commence, ou une nouvelle phase de l'action.

On pourra le traduire par : alors, puis : *ikker iwas i-dedda-nnes-i̥*, celui-ci alors alla vers son père, (G.I, 46/2).

K R FS. 24, *səkkər*.
issəkkər, yessəkker, d-issekker, issekker, asəkkər. Formes négatives : *wel əssekker, ak yessəkki̥r, ak da issekker, ak issəkkər, ad issekker ənti̥*, (cf. G.I, p. 311).

1. Faire lever, réveiller : *nittu̥ yessəkker-d ənd-aruma-y-is-īd s-anəddəm-i*, il réveilla ses frères, (il les tira du sommeil), (G.I, 50/17).

2. Mettre en place, mettre, arranger, faire : *eseɛeɛ arəggan, əssəkkərɛ-ās tūrikt*, j'achèterai un méhari, je lui mettrai une selle, (G.I, 2/18).
- *awi̥s-a ssəkkəreɛ-ak ūfəs*, aide, je te fais une poignée, (chant à moudre, G.I, 212/6). On remarque que *eg* (vb. 318) connaît des valeurs parallèles à celles qui sont notées ici pour *səkkər*.

3. Mettre, arranger (des mots en phrases) : *amma wəggiden ak ssəkkəren hāl n-awal wala...*, quant aux hommes ils ne font pas beaucoup de phrases, ni... (G.I, 4/25).

4. Préparer un plat, une nourriture, une boisson : *esəkkeren elmluḫiyya-nnasen*, ils préparèrent leur mloukhiya (G.I, 22/6).

K R FMS. 3, *yemsəkker*, on l'a fait se lever. Autres sens fréquents : être mis, être fait, être préparé.
- *təmsəkkər-ās əššebket*, on lui met un filet, (G.I, 112/7).
- *imsəkkər-asnet ātay*, un thé leur est préparé, (G.I, 108/17).
- *amsakkar*, l'éveilleur, qui passe dans les rues

en chantant pour inviter à la prière de l'aurore, ou aux prières surrogatoires. | Adverbe : à l'heure du lever.

Ce thème *S KK R* dont les exemples étudiés ci-dessus montrent qu'il dérive du bilitère à première radicale longue *eKKəR*, se distingue nettement morphologiquement du trilitère *S K R* connu ailleurs (cf. art. de L.Galand, *Berbère g, mettre, faire, être*, in *Revue de l'Ecole Nat. des L. Or.*, vol. 2, 1965, p. 69 à 97) avec le sens de faire. Il se distingue aussi clairement d'un autre trilitère *S K R* bien attesté (tam. F II, p. 583, et *Le Verbe Kabyle*, n° 2594, Dallet) avec le sens (en kabyle) de : être moyen, être assez bien, etc., que nous n'avons pas repéré à Ghadamès dans le parler des Ait Waziten (mais que Motylinski a relevé dans le vocabulaire de Richardson, et qu'il cite p. 204 de son étude sur le Dialecte berbère de R'damès). A examiner de près, dans les textes de Motylinski, ses transcriptions de verbes à racines *S K R*, on acquiert la certitude qu'il s'agit en réalité de la forme à *S* du bilitère *KK R*, même si sa graphie n'en donne pas l'évidence. Sans ignorer ces faits, sans rien prétendre non plus quant à l'étymologie possible d'un trilitère à voyelle zéro *S K R* qui exprime le signifié faire (et sans oublier que notre bilitère *KK R* a pour origine un trilitère encore bien vivant ailleurs *N K R*), nous retenons pour Ghadamès, et le parler Wt. seulement, les constatations suivantes :

a) A Ghadamès, c'est à la forme en *s* de *ekkər* qu'on a recours pour exprimer à partir du sens premier *faire lever* les sens de : mettre en place, susciter, arranger, préparer, présenter, confectionner, et en fin de compte, *faire*, avec une large variété d'acceptions comparable à celle que le mot peut avoir en français.

b) Le verbe *eg* est parfois employé au lieu de *sakkər* avec une équivalence complète ; voir par ex. le chant au moulin, (G.I, 212).

- *Awịs-a, ssəkəreṭ-āk ịlem,*
  awịs-a, ģeṭ-ak-ən taģerzimt.
  Aide, je te mets (fais) (une garniture de peau), aide, je te fais une clavette de pivot.

Dans ces divers emplois, il s'agit d'exprimer : mettre, faire, apprêter. Les sens et emplois de *eģ* pour exprimer « être ainsi » paraissent propres à ce verbe, sans équivalence dans les signifiés de *S KK R*.

0790 K R vb. 238, *ūkər* (conj. 10) | voler, dérober.
n.v. *atīkər.*
tukərḍa, vol.
- *ūkernet-tet mennāwet*, un petit groupe (de femmes) l'ont enlevée, (voir G.I, 169/16).

FM. *yəmmūker afəẓẓu !* on a volé la collation, (voir en G.I, 150).

0791 K R *kurị, ənd-...* | grande tunique de Kano, genre de *takamịst*, (comp. tam. F.I, 566).

0792 K R *elkurret* | poireau.

0793 K R *akraru, ənd-akraru* | bâton à remuer et à tourner les sauces, les bouillies, etc... Mouvette. (G.I, 46/24).

0794 K R *akərrā, kərrāyen*, voir emploi du mot dans l'expression : *akərra allūn-i*, un morceau dur dans le trou (du mur) ; se dit d'un mouchard repéré dans une réunion qui requiert discrétion, (G.I, p. 86, n° 42). Est-ce un bâton, un bois dur ?

0795 K R vb. 427, *kərkər* (tab. 31) | trembler,
| par extension : être très âgé, être grand-père au quatrième degré.

pr. *yekkərker*, a.i. *ittəkərkər*, n.v. *akərkər*.
- *Idder asīd yekkərker*, il a vécu assez vieux pour connaître la quatrième génération, (voir G. I, 60/18.)

0796 K R *takarərt, tkarar* | bois de tige de palme utilisé pour des construction légères et les plafonds.
| bâton.
- *tkarar* | construction légère sur la terrasse pour y passer les nuits chaudes, (G.I, 84, n° 28).

0797 K R *takarurt, tkarūrịn* | boite à musc.
| chose précieuse, parfumée, jeune, belle.
| Nom propre de femme, (cf. F.I, p. 594 et √QR en arabe : *qarūra*, flacon à parfums).

0798 K R *karura* (ar. *qārūra*) | petite boite à couvercle vissé pour parfums ; boite de musc.
| Premier mot d'un chant, celui par lequel les compagnes de la fiancée ouvrent les réjouissances du cycle traditionnel des cérémonies du mariage, un vendredi, (G.I, 116).
tikarūrịn, pl. diminutif du précédent ; même sens. Le mot fait image et évoque les belles filles, (G.I, 143/3 ; 216/14).

Le mot *karura* sert de racine à un vb. :
FS. 31, *skurər* | chanter *karura*, ou un autre chant de mariage.
| flatter, suivi du complément indirect de la pers. : *a-skurərnet* ..., chantant *karura*, (G.I, 106/17).

0799 K R D vb. 61, *ekrəd* (conj. 3) | être noué, lié.
| Nouer, lier.
n.v. *akərrəd*.
- *Wiyyəḍ tārụn tīdal, wiyyəḍ kerreden*, les uns ouvraient des sacs de voyage, d'autres en fermaient, (G.I, 58/17).

0800 KRD *akrud, kruden* | gros paquet noué.

0801 KRD vb. 404, *kərdəd* (conj. 31) | être ferme.
| avoir de l'ardeur, de l'entrain.
pr. *yekkərded*, a.i. *ittəkərdəd*.

0802 KRDS *tụkərdịs, tikərdas* | écheveau de fil préparé pour le tissage.

0803 KRḌ *kāreḍ*, fém. *kerḍet* | trois, nom de nombre cardinal. Graphie : |||.
- *Tebb-ədd kāreḍ ịrəgen*, elle rapportait trois pierres, (G.I, 50/13).
- *Ekrinet-ədd əd-kerḍet wullị*, elles deviendront trois chèvres, (G.I, 2/17).

KRḌ *tukərḍa* | vol, voir √KR, *ụkər*.

0804 KRḌ *takərḍa, təkərḍiwīn*, (ar.) | lettre, papier écrit.
- *ụrebeḥ-net təkərḍiwịn-id imdannet* (*imda-nnes-net*), j'ai écrit ces papiers en entier.

0805 KRF vb. 62, *ekrəf* (conj. 3) | être paralysé, impotent ;
| rendre impotent, paralyser.
n.v. *akərrəf*.
- *wid əkrefnīn*, des impotents.
amekruf, məkrāf | un impotent.

0806 KRKW *kərkiw* | dégourdi. Le conte de Dégourdi, titre donné parfois, à l'histoire rapportée au texte n° 18 de G.I, qui raconte les aventures de *Mgīdəš*. Voir note de G.I, p. 382.

0807 KRM vb. 63, *ekrəm* (conj. 3) | être dissimulé,
| se cacher.
- *āružen-nnek a baba əkremen ižerḍiwịn*, la tristesse de ton départ se tient cachée (et me guette)

dans les vestibules, (G.I, 214/7). On donne ici une autre coupe de mots que dans le texte publié en G.I, sans être sûr de cette lecture).

0808 K R M *akụrm, kụrmāwen* | dos.
- *ɣass n-akụrm*, l'os du dos, la colonne vertébrale.
- *takụrəmt, tkụrmịn* | cou, | col d'un vase.
- *aḷemm ak izəlləm takụrəmt-ənnes*, le chameau ne voit pas son cou, (G.I, 76, n° 12).

0809 KRMḌ vb. 387, *kərməḍ* (conj. 31) | être sérré (écriture).
(pr.) *yekkərmeḍ ūrrāb-ụ*, cette écriture-ci est serrée.
a.i. *ittəkərməḍ*, n.v. *akərməḍ*.

0810 K R S vb. 64, *ekrəs* (conj. 3) | nouer.
| être froncés, (sourcils).
n.v. *akərrəs*.
akərrus, kərrusen | nœud.
FS. *skərsəs*.
askərsəs, n.v., (v. in G.I, 145, mariage) ; nom d'une cérémonie dont une des phases consiste dans la pose des mèches postiches nouées à la chevelure de la fiancée.

K R S *tamkərkist, təmkərkisịn* | liens qui maintiennent, en position fixe et parallèle, à leurs extrémités, les deux bâtons dits : *taɣerit n-tanallị n-asnəllət* et *taɣerit ti n-dəffər*, (voir √SṬ, *asəṭṭa*).

0811 K R S vb. 474 a, *kursəs* (39, tab. 31), (ar. : *egreṣ*, et *qerreṣ* ?, être acide).
| être pénible aux dents, (chose froide ou acide).
- *əkkursəsnet təɣmas-ənnūk*, j'ai mal aux dents, (molaires, du fait de ce fruit sur).
FS. *skərsəs* | agacer ou tourmenter les dents.
- *Iskərsəs təɣmas*, (ceci) fait mal aux dents.

0812 K R S *kursa, ənd-...,* (ar.) | petit pain de reste de pâte pour les enfants, (G.I, 210/21).

0813 K R S *krus*, morphème intensif en fonction adverbiale :
- *yeffəs krus*, il se tut, plus un mot, (G.I, 374, 375).

0814 K R Y vb. 160, *ekri* (conj. 3 '), (employé avec particules *d*, ou *n*) | revenir, retourner.
| devenir, (avec particule attributive *d*).
n.v. *akərray*.
- *Ikrị i-Tunịn*, il s'en retourna à Tounine, (G. I, 2/10).
- *Ekrin-əd ə(d)təktịtịn*, ils deviendront poussins, (G.I, 2/14).

0815 K R Z vb. 65, *ekrəz* (conj. 3, paradygme) | semer.
| cultiver.
n.v. *akərrəz*.
tərza, tərziwịn | ensemencement, semailles.

0816 K R Ẓ vb. 526 b, *kərẓəẓ* (vb. de qualité) | être gras.
prét. *kerəẓẓ, kerəẓẓet, kerəẓẓit* ou *kerẓuẓit ;*
fut. *d-ikərẓəẓ*.

A été classé en G.I, sous le n° 403. Ce vb. a en effet un aspect : *yekkərẓeẓ*, il est gras, qui le situe bien dans cette classe 33 de trilitères à redoublement partiel.

FS. 59, *skərẓəẓ* | engraisser (un animal).
- *Tạmẓa-y-ị a-təskərẓəẓ tawažịtt-ị*, l'ogresse engraissait la petite fille, (G.I, 40/14).

0817 K S *tụkəst*, et *tụkəss*, pl. *təkəssịn* | vases, récipients en bois, pour la nourriture, largement évasés, en forme de saladiers, (importés du Soudan), (G.I, 147).

0818 K S *kusa*, vocabulaire enfantin, pour désigner : *takaṭṭust*, le chat, (G.I, 206/11).

0819 K S vb. 212, *ekkəs* (conj. 8) | ôter, enlever ; | sevrer.
n.v. *atəkkəs*.
atəkkəs | abrogation (d'une coutume).
- *Təkkez-d tawagi-y-i*, elle retira le pain, (G.I, 32/13).

FS. Təssəkkəs-as əṭṭama, le désir lui (en) est enlevé, (G.I, 4/9).

0820 K S vb. 271, *kis* (conj. 14) | danser, (Wd. et Mɣ.) Les Wt. emploient : *dīz*).
n.v. *atəkīs*.

0821 K S *kəskəsu* | couscous, (G.I, 58/23).
FS. *skəskəs* | rouler le couscous. (Le vb. 243, *ụməs*, est employé dans le même sens).

0822 K S *tameksa, təməksiwịn* | melon, (G.I, 85, n° 33).

0823 K S *akəskas* | javelot de fer.
L'*akəskas* a un rôle prophylactique dans certaines phases du cycle des cérémonies matrimoniales, (cf. G.I, 171 et 184 ; photo p. 176).

0824 K S L vb. 66, *eksəl* (conj. 3) | ramasser en tas.
| recueillir dans un récipient.
| ôter, retirer, (cf. G.I, 42/6). n.v. *akəssəl*.

K S L *asəksəl, səksāl* | panier à deux anses, de petites dimensions.

0825 K S M *aksəm*, (noté aussi : *eksem*), *īsan* | viande. (Employé généralement au pl.), (G.I, 208).
- *īsan knefnin*, brochettes.

- *aksem yeqquren*, (servie par exemple à la fête de l'*ɛašura*) : c'est la viande du mouton de la grande fête séchée et conservée. Il s'agit surtout de tripes et abats que l'on fait sécher, à l'abri du soleil, pendant un jour seulement et qu'on conserve ensuite.
- Langage enfantin : *issa*.

0826 K S N vb. 66 a, *eksən* (conj. 3) | haïr.
- *meksanen*, pl., ceux qui haissent ; haineux, (G.I, 130/13).

0827 KSNT vb. 477, *kusnət*, (Wt.), (41, tab. 31) | être terni, décoloré, grisâtre.
aor. *ikkusnət*, pr. *yekkusnet*, a.i. *ittəkusnət*, n.v. *akusnət*.

0828 K S R *Kūsər*, nom propre féminin désignant un personnage légendaire, une femme ou un être féminin que les femmes invoquent par la phrase suivante : *Imma Kūsər, āws-i, am-iwes Rebbi !* O ma mère Kūser, aide-moi, Dieu t'aide !

Cette phrase est lancée par toute femme qui laisse une tâche inachevée, un tissage, par ex. Imma Kūser est restée le modèle des maîtresses de maison, par son ardeur au travail ; on dit qu'elle travaillait 24 heures sur 24.

Une tisseuse, quand vient le soir, arrête son travail en disant : *Imma Kūsər, aws-i, am iwes Rebbi, kị təẓḍịt, a Kūsər, wel tserref !* Ma mère Kūser, aide-moi, que Dieu t'aide. Ce que tu as tissé, ô Kūser, ne le retire pas ! Et la tisseuse couvre le métier.

0829 K S R *kəsr*, mot incompris, employé seulement dans l'expression : *ya bịn-i ya kəsr-i*. Voir √BN.

0830 K Ṣ Ḍ vb. 67, *ekṣəḍ* (conj. 3) | craindre, avoir peur.
pr. *ikṣəḍ*, (irrégulier), n.v. *akəṣṣəḍ*.

N.B. On a souligné la forme anormale du prét. La notation qui a été plusieurs fois vérifiée, porte exceptionnellement des accents :
l'aoriste : *ikṣəḍ*, accent sur première syllabe ;
le prétérit : *ikṣəḍ*, accent sur la deuxième.

0831 K T *ket*, (noté parfois : *kat*), suivi d'un élément démonstratif, constitue une locution démonstrative dont le sens précis dépend de la valeur du démonstratif : il s'agit d'une 3ᵉ pers., sg. et pl.
| voici, voilà, (cf. G.I, p. 356).
m. *ketwị* ou *katwị*, le voici (proche), (G.I, 70) ;
ketwi, les voici, (proches) ;
f. *kettị*, (noté aussi : *kattị*), la voici ;
katti, les voici ;
m. *ketwenn*, *ketwennet*, le voilà ;
ketwinn, *ketwinnet*, les voilà ;
f. *kettenn*, *kettennet*, la voilà ;
kettinn, *kettinnet*, les voilà.

La deuxième forme, longue, marque un éloignement un peu plus grand.
ketwid, les voici (ceux dont tu as parlé), (G. I, 52/26).

Pour la première personne, l'élément démonstratif employé est de radical NK, (1138).

La deuxième personne pourra être exprimée avec les mêmes éléments donnés ci-dessus pour la 3ᵉ pers., auxquels on ajoute le pronom autonome désignant la personne :
- *ketwị šegg*, te voici.

K T *ket*, pour *tet* ; assimilation après *k* :
əkfịɛ-āk-ket, je te l'ai donnée, (G.I, 353).

0832 K T *ịket*, dans l'expression : *asīd īket-ụ*, pendant un moment, (G.I, 20/27).

0833 K T *īkịt*, (noté aussi : *ịkịt*) et *īkịt*, n.f. | mesure,
| quantité (de) = gros comme, ou bien : égal à...
- *ịkịt n-abebba n-əssūkr*, gros comme une fève de sucre, (G.I, 4/17).
- *təlịt arehg̣ ịkịt-ənnes*, tu as autant de bien que lui.
- *ịkịt n-izi*, gros comme une mouche.
- un moment, ni long ni court : *eqqīmụ̄net īkịt*, elles restèrent un bon moment, (G.I, 38/23).
- *ịkịt n-ụyar aṣf-ụ ?* quel jour du mois est-ce aujourd'hui ?

0834 K T *iktu*, m. sg. (suivi d'un complément déterminatif) | peu (de), peu nombreux.
| un peu (de) :
- *iktu nimaddị̄n*, peu de gens,
- *iktu n-udị*, un peu de beurre,
- *nkūd təlụ iktu ət-təẓen-t*, si elle a un peu, elle le partage, (G.I, 4/7).
- *iktu-y-id n-ibịnāwen*, le peu de dattes, (construit avec démonstratif pluriel, à cause du déterminatif au pluriel qui suit).

iktu-ktu | peu à peu ;
| un peu pour chacun, (G.I, 106/19) ;
| tout doucement.
- *ənd-ktu-ktu n-elfiṭṭet*, « petits riens d'argent », expression pour désigner les bijoux légers, non encombrants.

K T *ikkụ̄t*, a.i. du vb. 181 : *ewət*, √WT | frapper, avec, comme nom verbal :
- *akkit* (et aussi : *tịtị*, pl. *titụ*).

0835 K T vb. 189, *ektət* (conj. 5, tab. 3) | se souvenir.
- *Ikettet-ədd* (*ikett-əd*) *elḥāl-ị iẹụ*, il se souvenait de ce qu'il avait fait, (G.I, 44/10).

0836 K T vb. 478, *kukkət* | être attaqué par les mites, (étoffe). | être véreux, (fruit). Voir √K.

0837 K T *taktịtt, təktịtịn* | poussin (de la poule). A Wd. : *taktịt, təkatkatịn*.
- En langage enfantin : *tītī*. Voir √ƐŠR, art. sur la fête de *ɛašūra*.

0838 K T vb. (Wt.), S. 46, *skūtu* | ramasser sur l'aire le grain resté après battage, en le séparant, par tri soigné, de la terre et des impuretés.
pr. *yeskūta*, a.i. *iskūtu*, n.v. *askūtu*.

MS. 9, *əmskūtu* | être ramassé sur l'aire.
prét. *yemskūta*.

0839 K T *kakkụt*, langage enfantin | un ustensile quelconque, (cf. √RKT, *arakụt*).

0840 K Ṭ F (WṬF), *takəṭfịt, tkəṭfịn* | fourmi, (G.I, 58/4 ; 76, n° 10).

0841 K T Ḥ vb. 455, *ketteḥ* (36, tab. 31) | éparpiller des choses solides de petites dimensions, (graines, sable, etc.).
pr. *yekətteḥ*, a.i. *ittekətteḥ*.

0842 K Ṭ S *takaṭṭust*, (*takaṭṭuss*), pl. *tkuṭṭās* | chat, chatte, chaton.
- En langage enfantin : *kūsa*.
- *Amị n-təkuṭṭās yụn*, la bouche des chats est une, c.-à-d., ce qui plaît aux uns plaît aux autres, (ce n'est pas ainsi chez les hommes, ordinairement).

0843 K Ṭ S vb. 475, *kuṭṭəs* (39, tab. 31) | être réduit au silence.
aor. *ikuṭṭəs*, pr. *yekuṭṭes*,
a.i. *ittəkuṭṭəs*, n.v. *akuṭṭəs*.

0844 KWR vb. 455 a, *kəwwər* (conj. 36, tab. 31) | être rond, en forme de boule.
- *ịrəg yekẹwweren*, une pierre ronde.
akuwwər, une pelotte : *akuwwər n-išeršen*, une pelotte de fil de chaîne.

0845 KWR *tikawārịn* | femmes libres, (une fois relevé en G.I, 210/8).

0846 KWR *tamakwert, tməkwar* | gecko.
- *tamakwert n-anerḍ*, « gecko du gond », : celui qui écoute aux portes, (G.I, 86, n° 41).

0847 KWT *akawat, kawāten* | ami. (cf. G.I, 44/20).

0848 K Y vb. 297, *āki, ākiyet* | passer par les terrasses.
| aller de sa maison à une autre en passant par en haut.
prét. *yūkị*, fut. *d-yūkị*, a.i. *ittakị*, n.v. *atīkị*.
- *Təderfịn əd-təẓẹggaɣịn ākīnet, təsəkkiwịn effeɛnet*, les nobles et les vassales passent par en haut, les affranchies sortent (par les rues), (G.I, 110/2).

0849 K Y *Akkay*, n. pr. m. | nom d'un des douze premiers propriétaires du sol et de l'eau à Ghadamès. V. le mot : *ɣeṣṣụf*.

0850 K Z *ụkəz, ənd-...* | charançon (de la farine).
- *semmen n-ụkəz*, oreilles de charançon = ouie fine, (G.I, 84, n° 27).

• L •

0851 L vb. 319, *el* (conj. 18) | avoir, posséder, | revendiquer.
Défectif. Pour les éléments manquants, on a recours au vb. 175 a, *esən*.
Prét. *lịɛ, ilụ, lụn*.
Négat. : *ak lịn*, ils n'ont pas.
Participe : *ilụ̄n, lụnīn*.
- *Kud əllan eliḫwa lụnīn daž*, si deux frères ont en propriété (commune) une maison.
- *Wel dda y-ikk āsəf din wel kem nəlị*, que ne survienne un jour que nous ne t'ayons avec nous, (G.I, p. 52).
- *Was ilụ̄n d-was wel en-ilị*, riche et pauvre, (FDB, 1971, corrigés de textes, p. 74/15).

0852 L *ịlụ* | sort, employé dans une expression : *eyya-nnə ġer ịlụ*, nous allons tirer au sort.

La suite de l'expression sera : *was ɛaf-kị əd-yūḍa wụ ittụ iḃəkkụ̄n*, celui sur qui tombera ceci, c'est lui qui donnera.

Pour tirer au sort, on utilise ici les procédés communs : courte paille, et aussi le couteau à manche, sur lequel on distingue : lame, dos et ventre. Un des hommes présents ferme les yeux et désigne celui à qui sera attribué le coup.

L *tīlụ*, pl. de *tụkəlt*, √KL | palme, branche de palmier.

0853 L vb. 333, *ili* (conj. 21, cf. G.I, 263) | être.
aor. *iliɛ, īli, ilin* ; fut. *d-iliɛ, d-ili, d-ilīn* ;
prét. *əllịɛ, illa, əllan* ; aor. int. *ṭiliɛ, ittīli, tilin* ;
n.v. *atili*.
Nég. : *ak illị*.

- *Ak illị qell n-was ifteken, ḫāf was ilūn wel ikfị,* il n'y a rien de moins (beau) que de quémander, sauf avoir et ne pas donner, (G.I, 78, n° 25).
- *Aẓaggas d-əžžəni-nnūk kị llịε did-wən...,* voici un an et demi que je suis avec vous, (FDB, 1971, corrigés de textes, 74/6).

Illa s + substantif, ou bien : *illa ẓar* + pronom, signifient : avoir besoin de, (G.I, 89, n° 7).

Une expression : *ma d illa,* (G.I, 133) : expression de traduction difficile dans le chant *elhana.* Les informateurs hésitaient. Ils ont donné quelques emplois de la même tournure en langue courante et dont ils percevaient le sens :
- *ma d illa udị,* quelle huile !
- *ma d illa talta,* quelle femme !
- *ma d illa d ibịnawen,* quelles dattes !

L *la* (et : *lā*), dans la locution : *la-kị,* et *la-kị-na.* Vraisemblablement pour : *illa kị,* il y a quelque chose.
- *La-kị təlịt-na talellị ?* n'aurais-tu pas un fil ? (G.I, 4/23, et aussi G.I, 52/24).
- *Nkūd lā-kị d-ənnanet lakūken,* s'il arrive qu'elles aient quelque parole déplacée, (G.I, 112/11).

0854 L *tala, ənd-tala* | puits alimenté par une source, équipé de leviers basculants pour puiser l'eau et l'élever au niveau d'écoulement voulu. Eléments :
- *aɣudịd,* levier basculant,
- *tasāgəmt,* panier de sparterie,
- *aḫamil,* corde de puisage,
- *asəbdəd,* poutre, traverse où se tiennent debout ceux qui puisent,
- *ụsarif,* tronc de palmier creusé en rigole où se vide la *tasāgəmt.* Voir le mot *ɣeṣṣụf.*

0855 L *tali, taliwịn* | chambre, pièce.
- *tāli n-ažerḍ*, magasin (sans fenêtres) ouvrant sur le vestibule du rez-de-chaussée. Voir sous √DŽ, les pièces d'une maison.
- *Tali n-elġamaɛət*, chambre du conseil, lieu de réunion d'assemblée coutumière.

0856 L vb. 371 a, *yelūl* | il est né, (seul exemple relevé) :
- *nkūd yelūl baba-nnaneɛ*, dès sa naissance, notre maître, (G.I, 154/1), (classification douteuse). Il semble qu'on ait recours actuellement à la racine arabe *zād* : - *yezād-az-d anṭfāl*, un fils lui est né.

0857 L vb. 251, *ụləl* (conj. 11, tab. 10) | aider (à soulever un fardeau) ; soulager.
n.v. *atīləl, ụllal*.

0858 L *allị* ; conjugaison : *allịwet, allịmet*.
Plusieurs exemples relevés, en textes de G.I, permettent de dégager un sens, sinon tous les sens de l'expression :
- *allị am-wes*, permets que je t'aide, (G.I, 66/28).
- *allị kmet-ɛāwen*, laissez-moi vous aider, (G.I, 58/29).
- *allịwet*, donnez... (G.I, 56/9).
- voir aussi 38/15 et 17, (*ellịmet*).
On aboutit au sens : donne, laisse, permets...

0859 L *al*, (et aussi : *a* ou *ā*), particule employée avec l'aoriste intensif pour marquer la continuité ou l'actualité d'une action, d'un événement, (cf. G.I, 344).
- *Al-as ibekk ụfa asīd teṭāb*, il la chauffe jusqu'à ce qu'elle soit cuite, (G.I, 56/25).
- *Eqqīmụn a-tettụn*, ils se mirent à manger, (G.I, 48/11).

- *Arehg-i-nnasen al irenneb, irenneb,* leur fortune croissait, croissait, (G.I, 10/2).

0860 L (ou LW ?) *alu* | attends ! interjection :
- *Alu, het əd-d-əkri !* attends, je reviens tout de suite ! (G.I, 212/8).

0861 L *tili* | ombre, (G.I, 83, n° 15).

0862 L vb. FS, 81, *slil* | appeler. Voir à √SL.

0863 L *lalla : ənd-lalla,* ou bien : *in-lalla* | dame, madame.
- *Eslumet kullu, ay ənd-lalla* (*ay in-lalla*), écoutez, vous toutes, ô dames !
- *Lallet n-asətta,* la maitresse du tissage, la femme qui a commandé un tissage.

0864 L *āləl, ənd-aləl* | cervelle.

0865 L *talelli,* (noté aussi : *talalli*) : *tələlwān* | un fil. *tanelli,* même sens, (G.I, 4/23) ; 78, n° 29).
- *talelli melləlet,* un fil blanc.

0866 L *lalan,* pl. s. sg., (peut-être *lalen* : cf. F. II, p. 59), | trousseau de mariée.

Il comprend au minimum :
- un manteau blanc : *ərrədi ;*
- une tunique blanche : *takamist melləlet ;*
- un manteau de couleur : *adāfas n-əssudan ;*
- une paire de chaussons brodés : *tarihit,* (G.I, Le mariage, p. 136).
- *lalan n-taslit,* literie de la fiancée : nattes, coussins, tapis, etc. (G.I, p. 160).

0867 L *Alla* (et aussi *Allah*) | Dieu, employé dans les expressions et clichés pris directement de l'arabe :
- *i ša Alla,* si Dieu veut !
- *wallahi,* par Dieu, je jure...

0868 L *alụla, ənd-alụla* | tache.
- *Taziri ... wel et-təlị alụla,* lumière de la lune en son plein, qui n'a pas de tache, (G.I, 116/27).

0869 L *alịlị, ənd-alịlị* | mil ou millet.
Il se plante en fin d'été ; en trois mois il est mûr et moissonné.
- *ịsəd,* tige de mil.
- *tazəẓẓit,* feuille de mil.

L *yellị* | fille, v. √YL.

0870 L *əllu,* (ar. *lūḫ*) | planchette pour écrire les sourates du Coran, à l'école coranique, (G.I, 83, n° 14).

0871 L *salāla* | réunion dansante des esclaves noirs, avec accompagnement de castagnettes de fer : *taqezqazịn,* (G.I, 197, Instruments de musique et réunions dansantes).
On peut référer le mot à une racine *L,* comme le suggère la forme en *s* du vb. *ilal,* en tam., (F.II, p. 56), dont le sens est : accompagner (en chantant) un instrument de musique ; ou accompagner (une personne qui chante) ; ou accompagner une personne qui chante en répétant, après elle, chaque vers.

0872 L *lụllụ,* langage enfantin | des choses jolies, qui brillent, qui sonnent : un instrument de musique, un sifflet, etc...

0873 L B *ịləb̄* | duvet.
En G.I, 68/6 : *malb̄ab̄āman,* qui paraît être un composé incluant *ị̄ləb̄,* (indication de l'informateur).

0874 L B Z *ụlab̄iz, lub̄az* | plafond, dont la contexture est fai-

te de tiges de palmes entrecroisées : *aǥmāren n-ulab̆iz*, (voir art. *daž*).

0875 L B Ẓ *talb̆əẓt*, (*talb̆əṣṣ*), *təlbaẓ* | cruche sans anses, à col assez long et étroit, décorée.

0876 L Š N *taleššənt*, *tləššan* | vase à lait, petit pot sans anses, (G.I, 90, n° 10).

0877 L D vb. 258, *lūd* (conj. 12) | faire le tour de...
n.v. *atəlūd*.

L D *Ulid*, ou *ụlid* (*Ayt* ou *Elt*), voir √WLD.

0878 L Ḍ *alụḍ* | boue, | boue putride des fonds de rigoles d'irrigation.

0879 LḌHS vb. 388, *ləḍhəs* (conj. 31) | être aveugle.
n.v. *aləḍhəs*.
- *tawəssert telləḍheset*, une vieille aveugle, (G.I, 38/27 et 66/26).
- *sāt twažatịn elləḍhesnịn*, sept filles aveugles, (G.I, 205/19).

(On comprend encore à Ghadamès la racine *dərɣəl*, être aveugle ; elle n'y est plus vivante. Elle se trouve dans une expression dont on saisit le sens général sans pouvoir traduire le mot à mot :
- *tawažịt taɛmāt*, *taṣmāt*, *teddərɣelet*, la fille est aveugle, sourde, aveugle.

0880 L F vb. 344, *əlfu* (conj. 22) | se trouver (en un lieu, sans s'y être rendu pour la circonstance).
prét. *yelfa*.
n.v. *aləffu*.

0881 L F vb. 529, *ləff* (conj. 19) | s'envelopper, s'enrouler (dans un vêtement, sans l'agrafer).

imp. *ləff, ləffụt ;* prét. *yeləff ;* fut. *d-iləff ;*
n.v. *aləffi.*

LF *telfeft, telfafịn* | mouchoir de couleur rouge, dont la *tazẹggaɣt* enveloppe pieds et mains de la fiancée après y avoir appliqué la pâte de henné, (G.I, 149).

LF *elmaleffet* | vêtement fait d'une pièce de laine, teinte en noir, rectangulaire, de moindres dimensions que les *rradị,* et autres grands manteaux enveloppants ; porté par les jeunes filles, (G.I, 140).

| foulard de tête en laine, des jeunes filles, orné de broderies selon une bande de bordé. On le noue sous le menton. On l'agrémente d'une grosse fleur de laine rouge, au haut du front. (G. I, 46/14).

0882 L F Ḍ vb. 68, *elfəḍ* (conj. 3) ar. | s'engager, donner sa parole.
prét. *yelfeḍ,* n.v. *aləffəḍ.*

0883 L F Ɣ vb. 69, *elfəɣ* (conj. 3) | éclater (avec bruit).
prét. *yelfeɣ,* n.v. *aləffəɣ.*

0884 L F S *tụlifsa, tiləfsiwịn* | vipère, (G.I, 78, n° 29).

0885 L F Y *tụləfya, tiləfyiwịn* | une demi-livre de laine filée en écheveau, (voir √ḌRF).

0886 L G D *lugdị, ənd-lugdị* | grande louche en bois, (G.I, 147).

0887 L G M *alġām* (ar.) | pendentif d'or, bijou.

0888 L K *lākị* (ou *lakị*), à décomposer, semble-t-il, en *la-kị,* v. √L, *la-kị.*

0889 L K vb. 213, *elləḳ* (conj. 8) | épouiller, trans. ind.
n.v. *atəlləḳ*.
- *Elləḳ-i ịγef-ənnūk... al ās əttelleḳ*, épouille-moi la tête ... elle se mit à l'épouiller, (G.I, 42/28).

L K *talləkt* (noté aussi *telləkt*), pl. *təlkịn* | pou (parasite), (G.I, 54/19 ; 82, n° 6).
- *taĝəmmị n-təlkịn*, le trou occipital, cavité externe du cou (sous l'occiput) ; mot à mot : cabinets des poux.

0890 L K vb. 526, *əlkuk*, (vb. de qualité) | être mauvais.
prét. *lakuk*, (*lekuk* ?) *lakukit* ;
fut. *d ilkuk*, *d əlkuken* ;
a.i. *ittəlkuk* ; n.v. *təlkukt*, *taləkki*.
- *tawtrị*, *lakuket*, quémander est mauvais, (G.I, 4/3).

La voyelle après première radicale est vraisemblablement *e*, et non pas *a*.

0891 L K B vb. 70, *elkəḇ* (conj. 3) | se tenir coi, | ne pas répondre.
prét. *yelkeḇ*, n.v. *aləkkəḇ*.

0892 LKWN vb. 389, *ləkwən* (conj. 31) | prononcer de travers, déformer les sons ou les mots (par défaut d'organe).
pr. *yelləkwen*, a.i. *ittələkwən*, n.v. *aləkwən*.

0893 L M *ilām*, *lām*, conjonction | si, de la supposition.
- *aɛeġġur*, *ilām ilụ terdess*, la grenouille, si elle avait un empan de taille, (G.I, 80, n° 13 ; voir aussi 30/19 ; 70/10).

On a normalement dans une construction avec supposition un *ilām* qui introduit la supposition, et en réponse, un *ilām* qui précède la proposition principale.

- *Ilam wel izwịr əssalām-ənnem i-y-ənnūk, ilām əntịni isan-nnem əd tasirụt... !* (G.I, 40/6).
- *Ilam da ikrez, ilam əntịni d-imżer*, s'il semait, il récolterait, (futur avec *d*).
- Voir sous √NƐ, *nūɛ*, un autre exemple où *ilam* de la principale est renforcé par *əntịni*.

0894 L M *ịlem, ịlemāwen* | peau d'animal,
| *filali*, peau de chèvre tannée. (G.I, 337/17 ; 212/
| garniture du pivot de moulin domestique. [4).
| garniture de peau de gazelle sur la calebasse qui fait caisse de résonance du violon monocorde.
| dans le sens de *filali*, peut signifier la semelle mince des chaussures, (*tarịḫit*).

0895 L M *ụ̄ləm* | paille de céréale.
| paille brisée après battage.
| balle, enveloppe extérieure du grain, (orge).
- *ụ̄ləm n-inararen*, paille d'aire ;
- *ụ̄ləm n-tellunt*, paille de tamis ; déchets qui restent dans le tamis ; (voir (G.I, 79/3).

0896 L M *talumt* | son, et plus précisément, ce qui reste dans le tamis après qu'on y a eu passé la farine de blé, mélange de farine assez grossière et de son.
- *tawaġị n-talumt*, pain de son, de très médiocre qualité, (G.I, 32/15).

0897 L M vb. 214, *elləm* (conj. 8) | voir, regarder.
a.i. *izellem*, n.v. *azəlləm*.
(D'origine trilitère : *ezləm*.)
- *Awinas elləmen nkūd...*, ils allaient voir si... (G.I, 10/17).
- Voir surtout l'énigme qui a pour centre le vb. lui-même, (G.I, 93, n° 26).

0898 LM vb. 345, *əlmu* (conj. 22) | croire, penser, conjecturer, trans., paraît s'employer ordinairement avec particule de rection *d* :
- *telma-t-id yenəddem*, elle crut qu'il dormait, (G.I, 50/7).

On a noté que ce vb. ne connaît qu'une seule forme de 1re pers. pl. à l'aoriste, prét. et aor. int., quand il est employé avec *d*.
A l'impératif, avec *d* : *əlmū-d*, (*əlmūt-d*), *əlmūmed*, (*əlmumet-d*).

0899 LM vb. 473, *ləmmət* | se faner.
aor. *illəmmət*, pr. *yelləmmet*, a.i. *ittələmmət*, n.v. *aləmmət*.

0900 LM vb. 514, *lām*, (vb. de qualité) | être fade.
aor. *ilām*, *lāmen* ;
prét. *elāmeε*, *elām*, *elāmet*, *elāmit* ;
fut. *d-ilām* ; a.i. *ittəlām*, *təlāmen* ; n.v. *atəlām*.

0901 ḶM *āḷem*, (*āḷemm* ; noté aussi *aḷamm*), pl. *ḷemmān*, | chameau, dromadaire, (G.I, 10/4).
taḷemt, (*taḷamt*), *təḷemmīn* | chamelle, (G.I, 14/6 ; 332).
- Le chameau de selle, le méhari, se dit : *arəggan*.

0902 LMD vb. 71, *elməd* (conj. 3) | être habitué à,
| apprendre, (être enseigné).
prét. *yelmed*, n.v. *aləmməd*.
- *sa əlmeden meddīn*, ainsi font les gens (ainsi fait-on selon la coutume).

FS. *səlməd*, *issəlməd*, *yessəlmed* | enseigner, (G.I, 2/6 ; 48/20 .
| répéter un geste ; habituer.
a.i. *issəlmed*, n.v. *asəlməd*.

0903 L M S *alemsu, ənd-...* | outre de peau, de mauvaise qualité, remplie de dattes compressées, généralement de la variété *tisiwịn*. Pour débiter les dattes, on coupe la peau de l'outre et les dattes en même temps.

L M T *ləmmət*, se faner, voir √LM.

0904 LMTY *lamtịyen*, pl. (G.I, 337) | les Touareg (en général) nom générique de populations berbères nomades qui fréquentent Ghadamès. Leurs caravanes ont depuis toujours été affrétées par les commerçants de Ghadamès pour leurs transport commerciaux vers le Nigeria, le Niger, Tombouctou, etc.

C'est surtout la tribu touarègue des Ifụɣas qui fréquente les abords de Ghadamès.

0905 L M Ẓ vb. 72, *elməẓ* (conj. 3) | avaler, (G.I, 80, n° 10).
pr. *yelmeẓ*, n.v. *aləmməẓ*.

0906 L N *alen* | le henné.

- *ịbeḍ n-alen n-aṣlị*, nuit du henné du fiancé (mercredi soir de la 2e semaine de la période de mariage), (G.I, 151).
- *asəf n-alen n-taṣlịt*, jour du henné de la fiancée, mercredi de la 2e semaine dans le cycle des cérémonies du mariage, (v. G.I, 104 et 105).
- Appliquer le henné, enduire et teindre un membre de henné s'expriment par le verbe : *ssəsw*.

0907 L N vb. 73, *ẹllən* (conj. 3) | verser, répandre. (<NYL ; voir √NQL).
vb. 215, *ellən* (conj. 8), prét. *yellen*.
atəllən, n.v., (moins fréquent dans cette dernière forme).

- *Tellen-ən ɛaf-əs elmluḫiyya-y-ị*, elle versa dessus la mloukhiya, (G.I, 32/17, voir aussi 56/23).

0908 LN *allun, allunen* | trou, cavité, | trou dans un mur.
- *allun n-abennas,* trou-guide de clé à dents ;
- *allun n-tənzart,* narine ;
- *allun n-tịsənt,* trou à sel (à mi-hauteur d'un des murs de la cuisine) ;

tallunt (*tellunt*), *tallunịn,* tamis de peau percée de trous fins.
- *ụləm n-tallunt,* paille de tamis, déchets menus de paille qui restent après criblage.

LNGY Voir √LNKY.

0909 LNKY vb. 396, *lənki* (conj. 31) | être mou, indolent.
aor. *illənki,* prét. *yellənkị,* fut. *d-illənki,*
a.i. *ittələnki,* n.v. *alənki.*
à Mɣ. : *yellənġị.*

0910 LƔ vb. 216, *elləɣ* (conj. 8) | lécher, | essuyer d'un doigt.
n.v. *atəlləɣ.*
- *Was yessūfesen ak ittəlləɣ,* celui qui a craché ne lèche pas, (G.I, 76, n° 13).

0911 LƔ vb. 239, *ụləɣ* (conj. 10) | se vanter,
| louer, chanter les louanges de quelqu'un.
- *Tụleɣem tarwa təɣlet,* louez ce fils chéri ! (G.I, 154/28).

n.v. *atūləɣ.*

0912 LƔ *tịləqt* | poignard de bras, à fourreau de cuir. (G.I, 171 et 185).

0913 LQ vb. 530, *luqq* (conj. 19) | briller.
imp. *luqq, luqqụt* ; aor. *luqqin* ;
prét. *yeluqq, eluqqụn,* n.v. *aluqqi.*

0914 LQ *taləqqị, tləqqịwịn,* m. et f. | pauvre, (substantif), (G.I, 32/2).

0915 LQF vb. 74, *elqəf* (conj. 3) | attraper, saisir au vol, saisir vivement.
prét. *yelqef*, n.v. *aləqqəf*.

0916 LQF vb. 456, *leqqef* (36, tab. 31), ar. | agoniser.
pr. *yeləqqef*, n.v. *aləqqəf*.

0917 LQƐ vb. 526 c, *leqqeɛ*, (vb. de qualité) | être fin moulu et très léger, (farine).
prét. *leqqeɛ*, *leqqeɛīt*.

0918 LR *Līra*, n. pr. fém., cité dans un chant | Maryam Līra, (G.I, 155/22).

0919 LS vb. 305, *els* (conj. 17) | être vêtu.
prét. *yelsu̧*, a.i. *iless*, n.v. *aləssi*.
- *Wę̧g̹gid yelsu̧ dafāsen samịḫnin s-adda, yels-ịn yu̧n lakūken s-innəž*, un homme habillé de beaux vêtements par dessous, il a revêtu une défroque par dessus, (G.I, 92, n° 21).

FS. *səls* | habiller quelqu'un, revêtir quelqu'un.
- *Wę̧g̹gid izzef issels wayiḍ*, un homme nu habille un autre, (G.I, 90, n° 11).

0920 LS *alịs*, *lịsen* | toison (de laine).

0921 LS *alus* | gypse, cuit et délayé pour les badigeons de muraille, d'un blanc éclatant.
- *Isqel-tet u̧-g̹u̧hər s-alūs*, l'a blanchi O Djohar à la chaux, (G.I, 156/12).

0922 LS *ịləs*, *ịlsawen* (ou *ənd-ịləs* | langue, (G.I, 82, n° 7).

0923 LS *tallast*, (*tallest*, *talless*), pl. *tallasịn* | ténèbres.
- *Amənzu n-talless*, début de la ténèbre ; nuit des 16 et 17 du mois lunaire, quand la lune ne paraît

qu'après la prière de *ɛaša* ; nuits à clair de lune tardif ; (G.I, 74, n° 8 ; 83, n° 21).

LS *tulliṣt* ou *tulliṣs*, voir √LZ, *tulliẓt*, (G.I, 2/8, etc.).

0924 LS *tụləssị* | beurre.
- *elbazin n-tụləssị*, bazine, (polenta), au beurre, (G.I, 84, n° 32).

0925 LSM *ụlisma, lismāwen* | poisson de sable.

0926 LṢFR vb. 390, *ləṣfər* (conj. 31) | être jaune.
prét. *yelləṣfer*, a.i. *ittələṣfər*, n.v. *aləṣfər*.
- *Aḷemm yelləṣferen*, un chameau jaune, (G.I, 363).

0927 LT *alet, walet*, pl. *sat, selt*, | fille (de), | femme de. Ordinairement employé en construction avec: *ma*, mère, (voir √LTM), ou avec un nom de ville, de quartier. Dans ce dernier cas, il semble que la forme *walet* soit plus fréquente.
- *walet ɛadīməs*, une ghadamsie,
- *sat ɛadīməs*, des femmes de Ghadamès,
- *selt-Ulid*, les femmes des Elt Ulid, (G.I, 24/12).

0928 LT *elt*, pl. de *ụ, ụgg*, équivalent de : *ayt*.
- *elt ulid*, pl. de *ụgg-əlid*, des hommes des A. Ulid.

0929 LT *talta*, (noté aussi : *telta*), *taltawīṇ* | femme, le plus souvent femme mariée, | épouse.
- *nkūd ilụ talta*, s'il est marié, (G.I, 20/14).

0930 LTḌ vb. 526 d, *lettuḍ* (vb. de qualité) | être lisse et doux au toucher.
prét. *lettuḍ, lettuḍit*, n.v. *təlḍuṭṭ*.

0931 LTM *aletma*, et *waletma*, pl. *ənd-aletma, ənd-waletma*,

setma | sœur, fille de même mère ou de même père, (voir √LT).
Cf. G.I, 42/27 ; 38/11 ; 42/17 ; 131/20.

LTM *aletmụ,* et : *waletmụ,* pl. *ənd-aletmụ, ənd-waletmụ, setmụ* | ma sœur, mes sœurs, (cf. G.I, 16/10). Comparer avec : *walet ɛadịməs,* une femme de Ghadamès, (cf. √WLT et √S, *sat*).

Le *w* de *walet, waletma,* serait-il une trace de l'état d'annexion qui maintenant n'existe plus dans la langue, mais qui a laissé d'autres traces ? (voir les mots : *ab̆ụr, aḍụ, anaẓar, ụreɣ*).

0932 LṬ *taləṭṭịṭ,* (*taləṭṭəṭ*) | le petit doigt, l'auriculaire, (G.I, 68/27).

0933 LṬM vb. 75, *elṭəm* (conj. 3) | niveler (le sol d'un carré de culture pour la deuxième fois ; (voir √MD, art. *tamāda*).
prét. *yelṭem.*
- *aləṭṭəm,* n.v., qui désigne cette opération.

LW *allịwet,* donnez ! (G.I, 56/9), voir √L, *allị.*

0934 LW vb. 272, *līw* (conj. 14) | être dégoûté, écœuré, (trans. dir.).
n.v. *atəliw.*
- *elīweḫ-t,* j'en ai dégoût.

0935 LW vb. 306, *elw* (conj. 17) | être très liquide, (mélange pâteux comme de farine et d'eau).
prét. *yelwụ,* a.i. *ileww,* n.v. *aləwwi.*

0936 LW *tilawwan* | variété de dattes blanches rondes très appréciées et que l'on peut conserver en les séchant. Un ou plusieurs palmiers de cette variété ont donné leur nom à une place à l'entrée de Tin-

nazin, dite *n-Tilawwan*, à une maison : *Daž n-Tilawwan*, et à l'école coranique proche.
Cf. √ƐDMS, lieux-dits :
- *Təsqimụ n-ən Tilawwan*, les banquettes de T., (G.I, 214/10).

0937 LWLB *əllụleb* (ar.), pl. *ənd-llụleb* | boite à couvercle vissé, (G.I, 52/10).
- *msurəsen drāmen əllụlịb*, pièces d'argent dans une boite (à couvercle vissé), (G.I, 110/1).

0938 LWḌ *alawiḍ n-wažlan* | nom d'un jardin près de *γeṣṣụf*, √ƐDMS, lieux-dits.

0939 LWS vb. 457, *lạwwəs* (36, tab. 31) | être mou, flasque, être fané.
2 pr. : *yelạwwes, yellạwwes* ; n.v. *alạwwəs*.

0940 LWZ *əllawəz n-tamasna* | plante non-persistante à fleur jaune, à racine chargée d'une pellicule teintée d'un rouge très vif, utilisée comme fard, (connue mais non employée à Ghadamès, où les femmes se servent du *zengafur*).

0941 LY *alịlay, lịlayen* | frange (d'un vêtement), | un brin.
- *alịlay n-təzbụt*, un brin de palme, (G.I, 4/18).
- *alịlay n-abeḫnuk*, franges du manteau ainsi désigné.

0942 LZ vb. 175, *ləz* (conj. 4 b) | être secoué, (sac pour le vider, vêtement ou tapis pour le nettoyer).
a. īləz, prét. *īləz*, a.i. *ittələz* n.v. *atələz*.

Pas d'opposition vocalique entre a. et prét. ; mais on a noté un accent avant 1re rad. à l'a. et accent entre 1re et 2e rad. au prét. Il semble que la remarque soit valable pour plusieurs verbes de la série 4 b.

FS. *əẓləz*, secouer.
prét. *yezzəlez*, n.v *azləz*.

0943 L Z vb. 240, *ụləz* (conj. 10) | répéter (un acte, un geste), réitérer.
n.v. *afiləz*.

0944 L Z *aluzi*, tige de palme verte, (cf. √BNGR, *abenḡur*).

0945 L Z *tulliẓt*, et aussi *tulliṣt*, *tulliṣs*, pl. *tulliẓīn* | conte, histoire.
- *Təqqa tulliṣs, wel təqqị rreḥmet ən-Rebbi !* (G.I, 2/8). Finie l'histoire ! Que ne finisse pas la miséricorde de Dieu, (formule-cliché par quoi se termine un conte, un récit imaginaire, et qui a un rôle de protection du conteur et des auditeurs).
- Une histoire, un récit historique, une histoire vraie se dit : *taḥubbiṛt*, ou *elḥikāyet*. (G.I, 44/17 ; 54/18).

0946 L Ẓ vb. 372, *laẓ* (conj. 28) | avoir faim.
imp. *lāẓ*, *lāẓut* ; a. *illāẓ*, *llāẓin* ;
prét. *yellūẓ*, *ellūẓen* ; fut. *d-illāẓ*, *d-əllāẓūn* ;
a.i. *ittəlaẓ*, *təlāẓūn*.
lāẓ, n.v. | la faim.
- *Tadist teggīwenet ak təssəssən εāf-tị tellūẓet*, un ventre rassasié ne questionne pas sur celui qui a faim, (G.I, 76, n° 15).

0947 LZRG vb. 391, *ləzrəg* (conj. 31) ar. | être bleu.
prét. *yelləzreg*, a.i. *ittələzrəg*, n.v. *aləzrəg*.

0948 LεWR de √εWR, ar.
FS. 1 a, *yesleεwer-tet* | il l'éborgna, (G.I, 42/8).

• M •

0949 M *əm*, pr. pers. affixe de préposition, 2e fém. sg. | toi.
- *z-dāt-əm*, devant toi.

M *ām*, pr. régime affixe (de vb.) indir., 2e pers. f. sg., | à toi. L'élément vocalique peut être élidé, au contact de la voyelle précédente :
- *Kị-ᵊm tessəlmed ma-y-im*, ce que ta mère t'a appris.

M *im*, affixe de nom de parenté, 2e pers. f. sg. | à toi, de toi, (femme).
- *ma-im*, ta mère (à toi, femme).

0950 M *mā* (ou : *ma*) | mère.
- *imma, yəmma*, ma mère, (G.I, 40/6).
- *mā-is*, sa mère, (G.I, 24/2).
- Voir les mots composés avec *ma*, sous √RM, √LTM, √STM.

0951 M *āman*, m. pl. s. s. | eau, eaux, (voir, G.I, 81, n° 14 ; 85, n° 37, etc...).
- *āmịn*, dans l'eau ;
- *wel d-āman*, pas d'eau, (G.I, 87, n° 49) ;
- *āman n-iran*, (eau des étoiles :) la rosée ;
- *āman ụdernin*, eau parfumée, (G.I, 114/1) ;
- *āman n-asəssi*, eau de boisson ;
- *āman n-asirəd*, eau d'ablutions ;

En langage conventionnel, discret, on dit :
- *ụ dəffər āman*, (pl. *ayt dəffər*), quelqu'un de derrière l'eau, pour désigner un européen.

0952 M *amị, mịwen* | bouche, | entrée, ouverture, | bouchée.

- *Wel it-id eššin s-imịwen-ụ*, qu'ils ne le mangent pas de leurs bouches, (G.I, 216/9).
- *Itteqqel amị n-tabburt*, il attend devant la porte, (G.I, 334/9).
- *Amị n-aššəb*, une bouchée d'herbe, (G.I, 4/20).
- *Amị n-amden*, brèche du talus par où entre l'eau dans le carré de culture.
- *Amị n-armun*, écorce de grenade, (G.I, 112/19).

M *ma*, dans l'expression : *ma d illa*, ou *ma d illa d-...*, voir √L, vb. 333, *ili*.

0953 M (ou MṬ ?) *taməṭ* (ou *tameṭ* ?) | femme.
- *tullịss-ị n-taməṭ*, c'est une histoire racontée par une femme ou par les femmes.

Le mot parait peu employé ; et il est possible que la racine soit celle qu'on connait ailleurs : MṬ.

0954 M *mị* | ce que, que, | quoi ? que ?
- *mị dā-nseɛ ?* qu'achèterons-nous ? (G.I, 56/4).
- *mị wər təlịm, en-i*, ce que vous n'avez pas, dis-le moi, (G.I, 210/3).
- *mị t-nəɛis*, qu'est-ce que ça nous fait ? peu nous importe !

M *īm*, voir √M, *amīn*.

0955 M *amīn*, terme de comparaison, d'égalité | comme, autant ... que, aussi ... que.
- *mīn*, même sens.
- *īm*, même sens :
- *aġmar-ənnūk melləl amīn innek* (ou *mīn i nnek*, ou *īm i nnek*), mon cheval est blanc comme le tien, c.-à-d., aussi blanc que le tien.
- *mīn nešš mīn šegg*, toi et moi, aussi ... l'un que l'autre.

Négation de ressemblance ou de similitude de situation : *ad-īm* :
- *ad īm ikk ịbeḍ*, contrairement à (ce qui se passe) chaque nuit, (G.I, 34/29).

0956 M *amma*, partic. inchoative, (ar.) | quant à..., puis...

0957 M *tamǝmt* | miel (de dattes), miel (d'abeilles).
A Mʏ. : *tamimt*, (voir √BNW).

0958 M *tǝmmi, tmiwịn* | sourcil.

0959 M vb. 375, *ǝmmǝt* (conj. 30) | mourir.
a. *yemmǝt, emmǝten* ; prét. *yemmut, emmūten* ; fut. *d-immet, d ǝmmeten* ;
a.i. *ittemettet, temetteten* ; n.v. *tamettant*.
tamettant, tǝmǝttanịn | la mort, (Mʏ., pl. *temǝttanịn*).
- *Err-ǝdd iman-nnek temmūtǝt*, fais le mort ! (G.I, 12/10).

MBG vb. 76, *embǝg* (conj. 3), voir √NBG.

M B R vb. 77, *embǝr* | mordre, voir √NBR.

MBW vb. 497, *embuw* | parler sèchement, voir √NBW.

M B Z vb. 78, *embǝz* (conj. 3), voir √NBZ.

0960 M Š vb. 190, *emšǝš* (conj. 5, tab. 3) | être contusionné, être meurtri.
n.v. *amǝššǝš*.

0961 MŠBN *meššabịni, ǝnd-...* | moineau.

0962 M Š Ḍ vb. 79, *emšǝḍ* (conj. 3) | peigner, (trans. ind.),

| racler la terre après semailles, pour recouvrir le grain, (v. art. *tamāda*).
n.v. *aməššəḍ*.
- *ənnəmšeṭnet i-lalla*, nous allons peigner notre maîtresse, (G.I, 142, dernière ligne).

M Š Ḍ *tamšəṭ*, (*tamšiṭ*), *təmšaṭ*, *təmšaḍ* | peigne à coiffer,
| boucles d'oreilles,
| devant du pied, (pied sans talon),
| motif décoratif en coup de pinceau dentelé, de teinte claire sur le fond naturel de poterie.

M Š Ḍ *elmšəḍ*, *ənd-elmšəḍ* | outil de culture, pour parfaire le nivellement du sol, en forme de rateau, sans dents.

0963 M Š Ḫ vb. 80, *emšəḫ* (conj. 3), ar. | nettoyer en frottant.
n.v. *aməššəḫ*.

0964 M Š M *ameššim*, *məššām* | brins de paille.
tameššimt, *təməššam* | menues brindilles, qu'un coup de vent lève.
ənd-tməššām, lieu-dit, (cf. √ƐDMS, *ɛadīməs*, ch.II).
- *ak lįɛ ameššim iġelleb aḍų*, je n'ai à moi (pas même) un brin de paille que lève le vent, (dit le miséreux).

FS *sməššəm* | ramasser du menu bois.
- *Isməššəm-d məššām*, il ramasse des brindilles, des balayures.

0965 M D vb. 259, *mūd* (conj. 12, tab. paradygme) | prier.
n.v. *atəmūd*.

La première radicale est brève ; on entend pourtant prononcer, particulièrement au prét. et au fut, (voir aussi le nom substantif), quoiqu'ils soient de thème différent, un *m* allongé.

Amud (et aussi : *ammūd*), pl. *mūdawen, ənd-ammūd*, prière (canonique).

1° *ammud n-əṣṣāla*, ou *ammud n-məddīn*, (parce que la majorité des gens du quartier y participent en groupe ou individuellement), prière du matin, de l'aube.

2° *ammūd n-amaεri*, prière de midi, (des lectures).

3° *ammūd n-elεaṣər*, de l'après-midi.

4° *ammūd n-abənnəbən*, du coucher du soleil.

5° *ammūd n-tənīḍəs*, (pour : *ti n-īḍəs* ; noté aussi ; *tənnīḍəs*), prière de la nuit, du coucher.

6° *ammūd n-elǥamət*, prière du vendredi aux mosquées majeures.

M D *abu-sətta*. Une demi-heure avant l'appel à la prière du fajr, en principe, on fait un appel sous forme de louanges au Prophète, chantées, *madḫ*. On prévient ainsi doucement que l'aube est proche ; car, nous dit-on, « on n'aime pas se lever juste quand le muezzin appelle ».

En été, les gens dormant sur les terrasses, ces chants sont lancés d'une terrasse. En hiver, le chanteur passe dans les rues, une lanterne à la main.

C'est une manière aussi d'éveiller les personnes qui désirent prendre quelque nourriture, si elles doivent faire un jeûne surérogatoire, dans la journée qui vient.

Le nom de : *abu-sətta* viendrait sans doute du fait qu'il constitue un sixième appel à la prière, non canonique.

Ce chant des louanges dit *abu-sətta* ne se fait plus qu'aux Mγ.

En temps de ramadan, l'*amsakkar* passe une heure avant *abu-sətta*.

Les lectures pieuses, dites *maεran*, disparues maintenant, se faisaient autrefois une heure

Elmūdu n-əssrir
(0965)

1.50 m

avant le chant de *abu-satta*. (Voir √ƐR, *maεran* ; et √KR, *sekkər, amsakkar*).

FS. 30, *smūd* | rendre valide la prière,
| être imam, conduire la prière canonique publique.
prét. *yessemūd*, n.v. *asəmūd*.
- *issəmūd kara-y-ụ*, cet acte, cette chose, rend valide la prière canonique.

M D *tamsəmmutt*, (sg. rare), pl. *təmsemmudịn*. Ce mot désigne les « idoles » de Ghadamès, sur le plateau, au S.-O. de la ville.
Les A.Mγ. prononcent *tinsammutt, tinsammudịn*.
Un essai d'étymologie en est présenté dans l'art. Ghadamès, (√Ɛ D M S, ch. II) : les (monuments) devant lesquels on prie, équivalent de *al-aṣnām*, les idoles.
- *ibṛụ d-yeεbed təmsemmudịn*, il adore les idoles, c'est-à-dire : il ne prie pas, il a abandonné la pratique religieuse.
- *ibded am tamsəmmutt*, il se dresse comme un monument, (cf. G.I, 159).

FM. 8, *əmməmūd* | *être récité*, (prière canonique).
prét. *yemməmūd*, a.i. *ittəməmūd*.

M D *elmūdu, ənd-elmūdu* | mosquée.

Ghadamès a cinq mosquées majeures.
- *s-elbarket n-elmūdu-y-ụ, elmūdu m-Baba Rebbi*, par la bénédiction attachée à cette mosquée, mosquée du Seigneur Dieu, (G.I, chant sur la terrasse de la mosquée, 143).
- *elmūdu n-əssrir*, édicule en maçonnerie bâti dans la pièce centrale de la maison, (*tamāneḫt*), le long d'un mur. On y dépose Corans, livres religieux en arabe, choses saintes, (fig.) Il est

parfois construit dans une petite pièce attenante, dite : *tali n-elmūdu n-assrir.*

0966 MD vb. 346, *əmdu* (conj. 22) | achever, compléter, | être achevé.
prét. *imda*, n.v. *aməddu*.

De ce vb., la langue a retenu les thèmes : *imdan, imda*, qui sont traités adverbialement, ou même comme des noms.
imda, élément invariable signifiant achèvement, totalité, tout, toute, etc.
- *ībeḍ-ənnes imda*, de toute sa nuit, (G.I, p. 2).
- *eɛriḫt* (*eɛriɛ-t*) *elktāb-ị imda*, j'ai lu ce livre en entier.

Avec l'affixe de nom :
- *eɛriḫ-ḫen elktub-id imda-nnasen*, j'ai lu ces livres en entier.

Et en forme de participe :
- *tessəkn-ās kị təlụ imdan*, elle lui montra tout ce qu'elle possédait, (G.I, 40/11).

Imdan semble être traité également comme nom, (G.I, 44/24).

0967 MD vb. 347, *əmdu* (conj. 22) | être battu, (lait).
n.v. *aməddu*.
- *yeff imdan*, lait battu dont on a extrait le beurre.

FS. *səmdu* | battre le beurre (dans l'outre).
prét. *yessəmda*, a.i. *issəmdu*, n.v. *asemdu*.

0968 MD *tamāda*, pl. *tmədwan* | jardin de palmeraie, irrigable, (v. fig. p. 199).
- cf., en tamahak, F.D.N.P., p. 161 ;
- voir encore, à propos du travail de la terre, les mots :
aẓəbbaḍ, mesurage (du grain) sur l'aire ;

tala, puits (alimenté par une source et équipé d'un système élévateur de l'eau) ;
γeṣṣūf, source principale de Ghadamès.

a) **Vocabulaire** concernant le jardin de palmeraie, sauf le vocabulaire concernant le palmier et la datte).

b l *abulila*, étai de maçonnerie du mur de clôture bâti en briques de terre sèche.

b l s *abelsu̦*, pl. *bəlsay*, motte de terre enlevée d'un coup de houe (*u̦madir*).

bnḍl *abanḍil*, terre propre à la culture, (terre arable).

b̆ r *i̦b̆er*, *i̦b̆arawen*, rigole, séguia d'irrigation ; surface de jardin irriguée par une même séguia (dite *tu̦sa n-i̦b̆er*) et comprenant deux *ttunt*. Pour définir la dimension d'un jardin, on dira : il a deux *i̦b̆er*, trois *i̦b̆er*...
- *i̦b̆er n-elg̦addet*, séguia qui amène l'eau de la source à l'entrée d'un jardin.
- *i̦b̆er ameqqar*, séguia principale de répartition de l'eau, à l'intérieur du jardin. On plante souvent des palmiers le long de cette séguia.
- *tu̦sa n-i̦b̆er*, séguia de distribution qui va de *i̦b̆er ameqqar* à chacun des carrés de culture.

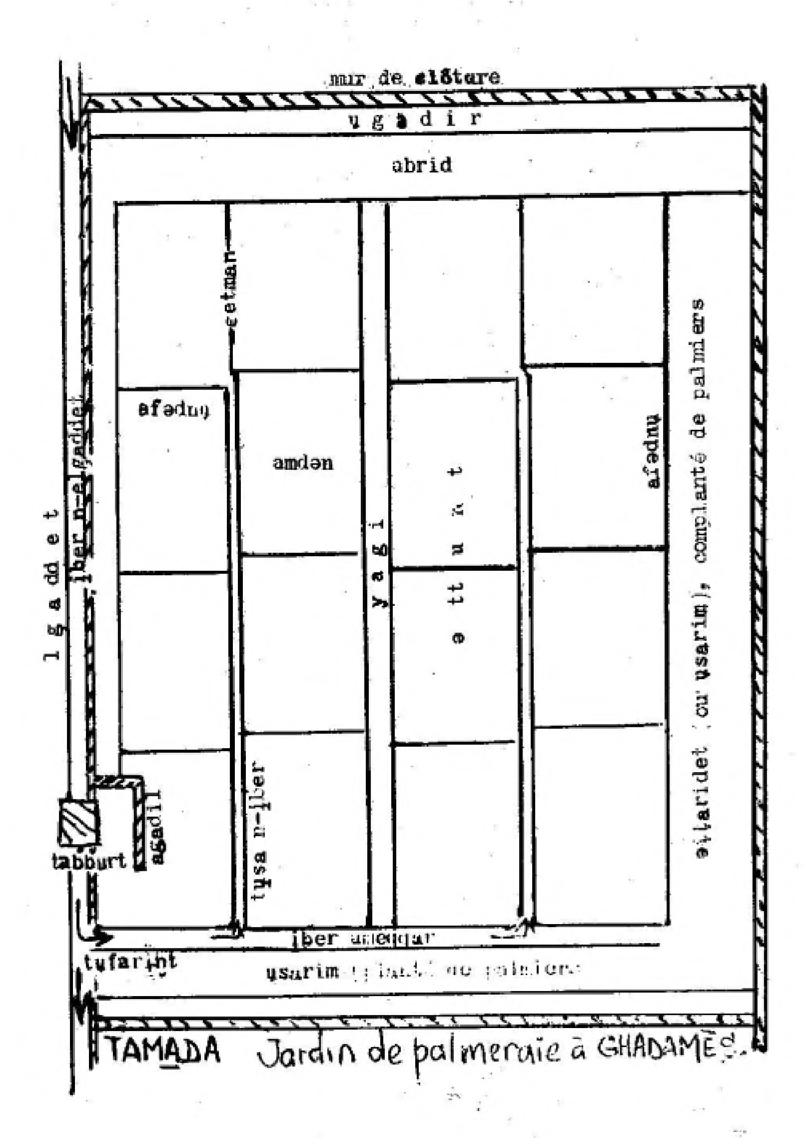
b r d *abrid*, (*berdan*, *bridawen*), chemin, plate-forme de circulation dans un jardin, suivant les murs de clôture. L'*abrid* est établi à un niveau plus haut que l'aire générale du jardin.

f ḍ n *afəḍnu̦*, remblai de terre ; bourrelet de terre bordant une séguia, un carré de culture.

f r γ *tu̦fariḫt*, (*tifiraγ*), pertuis d'entrée du canal d'irrigation, à travers le mur de clôture.

g̦ d *elg̦addet*, chemin de palmeraie qui suit une séguia reliant la source aux jardins ;
canal secondaire, ramification d'un canal principal. Le canal *Teṣku̦* a quatre ramifications principales.

g d l *agadil*, murette de briques en terre sèche, construite à l'intérieur du jardin, derrière la porte, et



TAMADA Jardin de palmeraie à GHADAMÈS.

faisant écran pour empêcher de voir à l'intérieur du jardin, quand la porte en est ouverte.

g d r *ụgadir*, (*ənd-ụgadir*), banquette de briques de terre sèche, ou en terre, qui court le long d'un mur de clôture du jardin, à l'intérieur, pour l'étayer.

ž k r *tažəkkurt*, (*tžəkkurīn*), orge semée sur les bourrelets de terre qui bordent les *amden* ou l'*ịḃer*, dans le jardin.

ž n *ažənn*, (*žənnawen*), petit jardin sous les murs de la ville.

k l *ụ̄kal*, terre, terrain.

m d n *amdən*, (*mədnāwen*, *amdənāwen*), carré de culture irrigable, dans un jardin.

L'*amdən* mesure ordinairement trois grands pas de long, (un peu plus de trois mètres) dans le sens de la *tụ̄sa n-ịḃer*.

- *tamdənt*, petit carré de culture ;
- *amị n-amdən*, brèche pratiquée avec la houe (*ụmadir*) dans le bord (*afədnụ*) d'un *amdən* pour y laisser entrer l'eau.

m d r *ụmadir*, (*midar*), houe à fer rectangulaire très large et à manche court. Le manche forme avec le plan de l'outil un angle très fermé.

La plaque de fer se nomme *elwerqet*.

Le mot signifie aussi omoplate.

m r *tammurt*, (*tmurụ*), sol, terre.

γ m *teγmiwīn*, orge semée sur les bourrelets de terre de la séguia *tụ̄sa n-ịḃer* et de *ịḃer ameqqar*.

Le sing. *taγma* signifie cuisse.

r *ụmarīr*, (*marīren*), pierre plate servant de fermeture mobile à un embranchement de séguia.

s l g *taslugịt*, (*təslugiyīn*), mur d'étai maçonné en briques de terre séchée pour soutenir de l'intérieur un mur de clôture ; (synonyme : *abulila*).

s r m *ụsarim*, (*suram*), (Wt.), rectangle de terrain non divisé en carrés, irrigable, complanté de palmiers ; trou profond de la taille d'un homme et bras allongé, pour planter un rejeton de palmier.

s ε l *aseεl*, (*seεlawen*), fermeture mobile de séguia, (pelletée de terre ou autre).

t n t *əttunt*, (*əttuntāt*), ensemble de carrés de culture sur la même rive de la séguia *tụsa n-ịƀer*.

ṭ r d *əṭṭeridet*, (*əṭṭrayəd*), bande de terrain non divisée en carrés de culture, irrigable, complantée de palmiers. Le mot est employé au quartier Wt. Le mot correspondant chez les Wd. est *ụsarim*.

y g *yagi*, (*ənd-yagi*), levée, butte de terre qui sépare deux *ịƀer*.

On peut voir à Ghadamès des jardins qui ont deux ou trois *yagi* et qui comptent, en longueur, ving-cinq *amdən*, soit cinquante *amdən* par *ịƀer*.

εtmn *εetman*, butte de terre qui sépare les carrés de culture, sans séguia : l'eau y entre, mais sans aller au-delà.

b) Travaux et façons de culture.

La liste suivante n'est pas une récapitulation arrangée après coup de renseignements glanés de-ci de-là. Elle a été dictée d'une traite par nos informateurs habituels. Il s'agit d'une série d'opérations *ne varietur* qu'imposent la tradition, les acquisitions de l'expérience, autant que la nature des choses.

On ne traitera pas du tout des soins donnés aux arbres ni de la culture du palmier dattier. Les façons de culture dont il va s'agir ici concernent les céréales, blé, orge, mil, etc... et les légumes d'hiver.

1) *Taraẓi*, défoncement, bêchage.

Il se fait de la profondeur d'un bras, avec la houe, pour la préparation du sol avant qu'on ne sème les céréales, blé, orge, et les légumes.

Yūrụ ami (*n-taraẓi*), il a ouvert la bouche du bêchage : il s'agit des premiers coups de houe : on met de côté la terre qui servira, à la fin du travail, à refermer le dernier rang de défoncement.

On fait un second défoncement plus profond pour les légumes d'été : *sənet traẓiwịn*.

Une autre façon porte le nom de *aḍərrən n-tammurt*, retournement du terrain. On travaille la terre à la houe d'une profondeur d'un bras et demi. On déplace ensuite cette terre au couffin. On creuse à nouveau d'une même profondeur.

Une fois ce gros travail achevé, il est de coutume que le maître du jardin offre à ses ouvriers un repas dit *tafaṣka n-iẓ̌ịmān*. On sait bien ce qu'est ce repas, mais les Ghadamsis consultés n'ont pas su donner le sens concret de l'expression : *iẓ̌ịmān* est un mot maintenant incompris. Désignerait-il les salariés ?

2) *Akkit n-ibəlsay*, cassage des mottes.

3) *Asmūsu*, nivellement. C'est un premier nivellement sommaire qui se fait avec l'*ụmadir* dressé verticalement sur son tranchant.

4) *Anəkkəḍ n-iməḍnāwen*, découpage des carrés de culture. On désigne encore cette opération par l'expression *asəkkər n-ifəḍnụ*, dressage des rebords (des carrés de culture, des talus des séguias).

Le jardinier commence par tracer les *yagi*, puis les *tūsa n-ịber*.

Il finit par la formation des bords des *amdən*. D'un carré à l'autre, ces rebords ne sont pas alignés, mais, au contraire, un peu décalés, pour faciliter l'ouverture des brèches qui laisseront entrer l'eau.

5) *Asṭebṭeb n-ifəḍnụ*, tassement des talus et rebords de séguias.

6) *Asṭəgṭəg*, remise en état des angles des *amdən*, après le travail précédent de construction des talus et bords.

7) *Aləṭṭəm*, deuxième nivellement des carrés de culture, avec l'*ụmadir* dressé verticalement sur un côté : le jardinier dispose ainsi, pour niveler le sol poudreux, d'une longueur de houe plus grande.

8) (Ne se fait pas nécessairement) :
- *atīri n-ifəḍnụ*, ouverture d'un sillon, peu pro-

fond, tracé au doigt le long des talus de carrés ;
- *akərrəz n-ifəḍnu*, ensemencement de ces sillons.

9) *Ašīrəb*, action de remonter vers la crête des talus et des rebords la terre des flancs.

10) *Asənġəl*, avec le pied, le jardinier racle la terre retombée au pied des talus et rebords : il fait ainsi disparaitre les inégalités de sol produites par l'opération *ašīrəb*.

11) *Akərrəz*, ensemencement.
Ce travail est complété par les opérations suivantes :
- pour le mil, *aḷiḷi*, le jardinier fait *asərrəḍ* : il recouvre de terre la semence, en traçant du bout des doigts de légers sillons, *tasaret*, pl. *tsaraḍ* ;
- pour le blé et l'orge : une fois semé, le grain est recouvert par deux opérations successives :
- *adəffən*, enfouissement de la semence, au moyen de l'*ụmadir* qui frappe la terre à petits coups, sans que la terre soit déplacée en masse ;
- *aməššəḍ*, le sol est raclé, légèrement, avec une sorte de râteau sans dents, appelé *elməšəḍ*. Ainsi sont effacés les traits dits *tsaraḍ*. Beaucoup s'abstiennent de cette opération jugée peu utile ou même nuisible.

12) *Adəkkəl n-ifəḍnu*, buttage des talus pour enfouir la semence qui y est tombée.

13) *Asəkkər n-tžəkkurīn*, on sème à la main les « touffes d'orge » sur les talus et rebords.

14) *Adəkkəl n-ịƀarawen*, redressement des rives de séguias. C'est avec ce travail que commence la tâche de l'homme qui irrigue, *asəqqay*. Les travaux précédents ont abîmé ces rebords de séguias : ils sont soigneusement remis en état avant l'arrivée de l'eau.

15) *Atīri n-isaɛlawen*, on ouvre les points d'admission de l'eau, en commençant naturellement par la rigole de répartition, *ịƀer ameqqar*.

16) *Asəswi*, irrigation.

17) Deux jours après l'arrivée de l'eau, une fois

passé le milieu du jour, on fait *asəkkər n-teɣmi-wịn*, c'est-à-dire l'ensemencement en céréales des rebords des séguias. Le jardinier met à profit l'abondante humidité qui imprègne encore les rives des rigoles d'irrigation.

0969 M D *tameddit, təmədditịn* | soir, (G.I, 6/16).

0970 M D *amūd, mūdawen* | montant de porte.
| l'encadrement de la porte.

0970 a MD *tamịt, (tamịtt,* pour *tamịdt,* ou *tamịḍt* ?). pl. *tmịdịn* | nombril.

0971 M D *meddịn* | des gens.
- *meddịn-nnes,* sa famille, les gens de sa maison. Peut signifier précisément : ses parents, (père et mère).
- *Arumụ ilụ hāl n-imeddịn,* mon frère a beaucoup de monde (à sa charge), (G.I, 10/1).
Le sg. employé est : *awādəm.*

0972 M D *lmudd* | mesure, récipient pour mesurer.
Voir au mot : *aẓəƀƀəḍ,* mesurage du grain, la définition de cette mesure.

0973 M D K vb. 81, *emdək* (conj. 3) | tendre un piège,
| guetter, épier.
n.v. *aməddək.*

tasemdikt, təsəmdak | piège (à petits oiseaux migrateurs en particulier). C'est un arc fait d'une tige de palme effeuillée, tendu par une cordelette. Dans le champ ainsi déterminé, un filet de corde de lif de palmier. Un piquet de tige de palme passe dans le filet près de la corde, en son milieu, de telle sorte qu'il tend à ramener le système vers l'horizontale.

Pour piéger, l'enfant ramène le filet tendu par l'arc vers la verticale et le bloque dans cette position par une baguette attachée en un point fixe vers le haut du piquet. Cette baguette est maintenue en place vers le bas par une cordelette qui la tient à peine. C'est là qu'est placée une chenille, presque au ras du sol.

L'oiseau en venant piquer la chenille libère la baguette, et le filet se rabat sur lui.

- *tazara, təzerwan,* corde ;
- *aġịzeƀ, (aġịzeƀ), ġịzeƀen,* arc fait d'une tige de palme ;
- *taɣerit, təɣuryịn,* bâton, piquet ;
- *elmarwas, ənd-elmarwas,* cale à déclencher ;
- *eddurdi, ənd-eddurdi,* ver blanc (de hanneton).

0974 M D K *temdikt, təmdikịn* | arbre (quelconque).
- à Tunịn, signifie | figuier.
- *temdikt n-elmətk,* un figuier.
mətkān, des figuiers, (G.I, 6/13).

0975 M D L vb. 82, *emdəl* (conj. 3) | fermer (les yeux),
| être fermé, (yeux),
| être caché par les nuages, (soleil).
n.v. *aməddəl.*
- *Tụfət təmdel,* le soleil est couvert.
- *Tụfət təmmūr,* le soleil brille à découvert.

0976 M D N *amdən, mədnāwen, amdənāwen,* | carré de culture irrigable, (3 grands pas de côté).
tamdənt, tamdənịn | petit carré de culture, (voir art. *tamāda*).
- *amị n-amdən,* brèche par où l'eau d'irrigation entre dans un carré.

0977 M D Ɣ *medɣriwa* | variété de palmier et de datte précoce, noire. Il semble que ce mot soit une forme arabe à partir du ghadamsi : *ta-n-daɣut ;* voir √DYT.

0978 M D R *ụmadir, midar* | omoplate,
| houe large à manche court qui forme avec le plan de l'outil un angle très fermé.
La plaque de fer se nomme : *elwerqet n-ụmadir ;*
La douille de métal où s'engage le manche : *awel ;*
Le manche : *ụfəs.*

0979 M Ḍ vb. 484, *mimạḍ* (43 ') | fourmiller (de monde, de parasites).
prét. *yemmimeḍ,* a.i. *ittəmīməḍ,* n.v. *amīməḍ.*

0980 M Ḍ *tamịt, tmịdịn* | nombril. V. √MD, *tamịt.*

M Ḍ K *temdikt,* v. √MDK.

0981 M Ḍ K *elməṭk, meṭkan* | figuier.
- *temdikt n-elməṭk,* un figuier.

0982 M Ḍ R vb. 480, *miḍər* (43) | bouillir avec bruit, (liquide).
aor. *imīḍər,* prét. *yemmiḍer,* fut. *d-immāḍer,*
a.i. *ittemāḍer,* n.v. *amīḍər.*
FS. *smiḍər* | faire bouillir.
prét. *yesmīḍer,* a.i. *ismāḍer.*

0983 MḌRY vb. 503, *məḍri* | être petit, jeune.
pr. (rare) *meḍray, meḍrayit.*
ameḍray, meḍrayen | proches parents mâles, plus jeunes que celui qui parle ou dont on parle, cadets, (G.I, 175/24).

0984 M Ḍ S *tamiḍest,* (*tamiḍess*), *tmiḍaz* | les ciseaux, (G. I, 88, n° 2).

0985 M Ḍ Y *tumḍịt, tumḍayịn* | cadeau de retour de voyage, offert à tous les proches et voisins de quartier : pois chiches, graines comestibles, etc. Si le voya-

geur vient de la montagne, (Dj. Nefousa), il offre des olives qu'il a rapportées.

Si le voyageur est fiancé, il adresse ce cadeau de retour à sa future ; le cadeau prend alors le nom particulier de *taġịməlt*, (G.I, 106/13 et 358/11).

0986 MḌƐS vb. 392, *məḍεəs* (conj. 31) | être ouvert en grand, (porte).
pr. *yemməḍεes*, a.i. *ittəməḍεes*, n.v. *aməḍεəs*.
FS. *sməḍεəs* | ouvrir toute grande une porte.

0987 MG (?) *taməġġa*, fil qui tient en place sur le bâton de lisse du métier à tisser le système de boucles de la lisse ; la racine du mot serait peut-être *ġ*.

0988 MGDŠ *Mgịdəš* | Mgédech, héros de contes berbères, assez proche du Petit Poucet. Disgracié de corps, il est intelligent, rusé, et réussit à sauver de tout péril ses frères plus forts que lui. V. note en G.I, p. 382, sur ce personnage, et le texte de conte, 18.

0989 M G R *tamaġart*, *tmuġar*, (*ənd-tamaġart*, *ənd-tmuġar*) : lieux-dits, noms de jardins. (√ƐDMS, lieux-dits).
- *elġaddet n-Tmuġar*, canal secondaire d'irrigation, ramification du canal Teṣkụ, (voir au mot *γeṣṣụ̄f*, la note 9).

M G Y *sməġġi*, voir √SMGY.

M G Ẓ *tamaġġịṣt*, voir √GẒ.

MGZL *amagzazal*, voir √ZL.

0990 MHM *mahum* (ar.), expression interrogative | serait-ce que... ? Ne serait-ce pas que... ? Est-ce que ne pas :
- *mahum z-dūs əd-tusịt* ? n'est-ce pas de là que tu viens ? (G.I, 341/9).

0991 M Ž R vb. 83, *emžər* (conj. 3) | moissonner.
n.v. *aməžžər*.
- *Was ikerrezen imežžer,* celui qui sème, moissonne.
tamežra | moisson.

0992 M Ž R *amžir, məžran* | faucille.
- *a. n-tagezra,* pour les palmiers.
- *a. n-tamežra,* pour la moisson.
tamžirt, təmžirịn | petit sarcloir.

0993 M K̄ *əmmək,* conjonction et adverbe : emploi à l'affirmatif, et à l'interrogatif | de sorte que, de manière que, | comment ?
- *ā t-təsḫerrek əmmək d ekkerkəren d̄ramen-id,* elle l'agite pour que les pièces sonnent, (G. I, 110/4).
- *əmmək t-id təsseffeεət s-anu?* comment le ferastu sortir du puits ? (G.I, 373).

0994 M K D *imkūd,* conjonction | comme si.
- *Imkūd az-ədd-yesslīl awādəm,* comme si quelqu'un l'avait appelé, (G.I, 16/4).

On pourrait avoir, (même sens et même emploi) : *amin kūd.*

0995 MKLW vb. 501, *meklaw* (47) | prendre le repas du milieu du jour.
aor. *imməkluw,* prét. *yemməklaw,* n.v. *aməkluw.* (cf. √KL, *ekl* et *aməkli*).

0996 M K N *amākan, makānen* | lieu, endroit ;
| lieu où l'on dort, et aussi :
| lit, couvertures.
- *Tessaḍes-set* (*tet*) *amakan-nịs,* elle le coucha dans son lit, (G.I, 22/11).

- *Katti taṭṭes eddu-makan,* la voilà couchée sous les couvertures, (G.I, 24/2).
- *Usūn-ən gəd amakan yebεeden,* ils vinrent en un endroit éloigné, (G.I, 38/2).

M K S *tameksa* | melon, voir √KS.

0997 M L vb. *ūməl* (conj. 10) | vanter.
Se construit avec : *iman : ūməl iman nnek,* vante-toi, (voir *ūləɣ*, vb. 239).
n.v. *atīməl.*

0998 M L vb. 486 a, *miləṭ* (conj. 43 ') | être, devenir *tamīlit* (√ML). Prendre en charge une responsabilité sociale : enfants, fiancées, réjouissances familiales : sorte de parrainage dont se charge, ou dont on charge une femme de la classe vassale libre, *tazəggaɣt.*
imp. *mīlət, milətmet ;* aor. *təmilət,* (*təmmilət*) ; prét. *temilet,* (*temmilet*) ; *fut. ət-təmilət ;*
a.i. *təttəmilət ;* n.v. *amilət.*
- *Tu ttəmilət* (a.i.), celle-ci est *tamilit.*

M L *tamīlit, təmilitin,* (c'est par erreur qu'on a noté à plusieurs reprises : *tamilit*) | femmes d'expérience à qui sont confiées diverses responsabilités.
a) Femme (*tazəggaɣt*) qui prend en responsabilité des enfants dont elle suivra les progrès dans la vie sociale, et jusqu'au mariage : une sorte de marraine. Il peut se faire que les parents interdisent à leur fille d'accepter la charge de *tamīlit.*

A Garassen, chaque *tamīlit* prend charge de 2 ou 3 enfants ; à Taferfera et Tənnazīn, une seule *tamīlit* par *əssārec.* (G.I, 134 ; 204).
b) C'est une femme de la deuxième classe sociale (*tazəggaɣt*) qui pendant toute la période des

cérémonies du mariage, s'occupe plus spécialement des préparatifs et rites où il s'agira de feu et de cuisine. (cf. G.I, 100, 101).

c) *tamīlit n-taṣliṭ*, (p. 138), c'est l'intendante qui veille à tout organiser des préparatifs et cérémonies du mariage dans la maison de la fiancée, et pour le « parti » de la fiancée selon les coutumes.

0999 M L vb. 510, *əmləl*, (vb. de qualité | être blanc.
aor. *imləl* ; prét. *melləl, mellulit* ; fut. *d-imləl* ;
a.i. *ittəmləl* ; n.v. *taməlli*.
- *węggid melləl*, un homme blanc, (il est blanc ; G.I, 94, n° 28).

FS. *səmləl* | blanchir.
- *əssəmləleẖ-šək*, je te blanchis, (G.I, 212/21).
- *āsəf n-asəmləl*, jour du blanchiment, (G.I, 108/11).

FMS. *msəmləl*, (passif du précédent).
- *Imsəmləl daž n-aṣlị*, on blanchit la maison du fiancé, (G.I, 108/11).

M L *taməlli n-awel* | sclérotique, blanc de l'œil,
| taie sur l'œil.

M L *təməlliwīn*, pl. | bandes d'étoffe étroites et longues. Dans l'aménagement de l'alcôve nuptiale, *elkubbet*, ces bandes constituent un parement horizontal qui fait jointure entre la couverture de l'alcôve et les tentures qui voilent l'alcôve sur les côtés. (cf. G.I, 160).

M L *tamallilt, tmallilīn* | sable de dune. On en met dans les cavités des murs d'habitation, pour caler les objets qu'on y pose.
- *elɛerg n-tamallilt* | le grand Erg oriental ;
| un erg quelconque, (une zone de dunes).

ML *timəlləlt,* ou *timəlləṭ* | grande tunique blanche.

ML *tamulla, ənd-...* | traquet ; petit oiseau noir à turban blanc, qui siffle comme le merle, très familier, (ar. *bu-bšīr*), (tam. F.II, p. 138).

1000 ML *Mūlị,* n. pr. m. | nom d'un des douze premiers propriétaires du sol et de l'eau à Ghadamès. Voir le mot : *γeṣṣụ̄f.*

1001 ML *amāli, ənd-....* | chameau étalon.

1002 MLBM *malb̄abaman* | « duvet d'eau » ; traduction incertaine. L'élément *ịləb̄,* duvet, parait être un composant du mot avec *āman* ; c'est une herbe ou une mousse, (G.I, 68/6) ; herbe d'hiver, très petite, qui croit sous les palmiers. Les bêtes ne la mangent pas.

MLF *elmələffet* (ar.), voir √LF.

1003 MLḪ *elmluḫiyya* | gombo, légume, préparation culinaire, (G.I, 22/5).

1004 MLḪ *elmelḫet* (ar.) | semelle dure de chaussure en peau de chameau ; c'est la semelle de la *terkast,* (une semelle de *filali* s'appelle : *ịlem*).

MLK *elmalak* (ar.) | un ange, (voir √NGLS, *angalūs*), (G.I, 85, n° 36).

1005 MLK vb. 83 a, *emlək* (conj. 3) | se marier.
- *Nkūd eḍɛuren d-əmleken,* s'ils sont prêts à se marier. (G.I, 106/12).

elmalāk, ənd-elmalāk | mariage, (G.I, 106/3).
On dira d'un homme qu' « il prend femme » : *weggid, nkūd ib̄rụ d-yūb̄eɛ talta,* (G.I, 106/1).

- Autre expression qui fournit une équivalence berbère à la racine arabe MLK :
- *yụreb ɛāf-əs* (*ɛāf-talta*), *sīdụ ak tet imlịk*. (Ou bien : *sīdụ ak yūtịf ɛāf-əs*) : le contrat a été signé, mais il ne l'a pas encore épousée.

1006 M L S vb. FS. *smụləs* | proclamer des louanges sur un mort, | gémir, se lamenter.
aor. *ismụ̄ləs*, prét. *yesmụ̄les*, aor. int. *ismụ̄ləs*, n.v. *asmụləs, asmiləs*.
- *A-ttezẓef, təneggər, təsmụ̄les*, elle se mit à pleurer, se lamentant et gémissant (sur le mort), (G.I, 60/14).

M L T *mīlət*, voir √ML.

M L Y *amāli*, voir √ML.

1007 M N *iman*, m. pl. | la personne.
Le mot accompagné d'un affixe de nom, exprime les pronoms réfléchis.
- *Inna ittụ d-iman-ənnes*, il se dit en lui-même.
- *Iman-nnūk tet-gịɛ i-y-iman-nnūk*, c'est moi qui me le suis fait à moi-même ; (G.I, 30/27).
- *Wel as ərreẓin iman*, que son âme ne soit pas brisée, (qu'il ne soit jamais dans la tristesse), (G.I, 131/12).

1008 M N *amīn*, terme de comparaison, d'égalité | comme. Voir √M.
- *amīn-kūd* | comme si,
ou : *imkūd* | comme si.

M N *āman*, m. pl., s. sg. | eau. Voir √M, *āman*.

1009 M N *elamīn n-əddəftər* | le dépositaire du registre des titres de propriété de l'eau. Voir au mot *ɣeṣṣụ̄f*.

1010 M N *amūmən, mumnin* | un musulman, un fidèle croyant. On dit aussi : *anəsləm.*

1011 M N Ḍ *tamənḍa, təmənḍiwịn* | chacun des deux montants verticaux du métier à tisser de haute lisse, voir √SṬ.

M N G *ămenġ,* voir √MNŽ.

M N Ḫ *tamāneḫt,* de √MNƐ + T ?, voir √NḪ.

1012 M N Ž *Amānəž* | lieu-dit, chez les Wt., hameau (*qaṣr*) fortifié. (√ƐDMS, les lieux-dits).

Le mot signifierait : occident, ouest, mais n'est plus vivant actuellement. D'après un informateur, il y aurait aussi un *Amānəž,* ou *Amenġ,* chez les Ayt Maziɛen. (Art. Ɛadịmes, ch. I.) A. Bossoutrot, dans une liste de « Vocabulaire berbère ancien, (dialecte du Dj. Nefousa) », donne *minaj,* ouest, (Rev. tunisienne, 1900, p. 494).

1013 MNKḪ vb. FS. 55, *smənk̄əḫ* | mâcher avec bruit.
pr. *yəsmənk̄əḫ,* n.v. *asmənk̄əḫ,* (le *k* est affriqué).

1014 M N S *tamannest,* (*tamannes, tamenness*), *tmennasịn,*
| tasse ou bol de cuivre sans anses ;
| plat circulaire, à bords relevés, en cuivre étamé, où l'on fait cuire le pain de la variété dite :
- *tawaġị n-tamanness.*

1015 MNSW vb. 502, *mensaw* (conj. 47) | souper.
aor. *immənsuw,* prét. *yemmənsaw*
n.v. *amənsuw,* (cf. *amisi,* √S, repas du soir).
imensi | souper. Noté comme « thème verbale résiduel », sans référence.
FS. *smənsaw* | faire souper.
aor. *ismənsuw,* prét. *yesmənsaw,* a.i. *ismənsuw.*

1016 MNW *mennaw*, m. ; *mennawet*, f. | quelques, un petit nombre, un petit groupe :
- *əllān dūs mennaw iwəggiden*, il y a là-bas un petit groupe d'hommes, (G.I, 364). A noter le rétablissement de voyelle *i* après *mennaw*.
- *mennawet taltawīn*, un petit groupe de femmes, (ibid.).

M N Y *mnay* (ou *mnai*), dans l'expression : *ša mnai*. V. à √NY, un essai d'explication.

1017 M Ɣ vb. 217, *emməγ* (conj. 8) | plonger, | nettoyer une séguia souterraine, (*fogara*).
n.v. *atəmməγ*.
(Cf. vb. 242, *ūməγ* (Mγ.), même sens.)
aməmmaγ | nettoyeur de séguias, plongeur.

1018 M Ɣ vb. 242, *ūməγ* (conj. 10), Mγ. | plonger dans l'eau, (trans. ind.), | nettoyer une séguia souterraine. n.v. *atīməγ*. (Voir √MƔ, *emməγ*, vb. 217).

1019 MQR vb. 525, *əmqūr*, (vb. de qualité) | être âgé, ancien, | être notable.
aor. *imqūr*, prét. *meqqur*, fut. *d-imqur*,
a.i. *ittəmqur*, n.v. *təmqurt*.
part. *meqqūren*, *meqqūrnin*.
- *meddīn, meqqūrnin*, les anciens, les notables d'un quartier.
- *tafaska meqqura* (et.: *meqquret*), la grande fête, *ɛīd kabīr*.

ameqqar (*amaqqar*), *meqqaren* | ancien, le plus ancien, le plus âgé, vieillard.
- *ameqqar n-isəkkiwen*, l'ancien des affranchis, qui a un rôle dans les cérémonies du mariage, (voir G.I 150, V, *elɛerd*).
- *ameqqar n-əššāreɛ*, l'ancien du quartier, le doyen des chefs de famille, (G.I, 178).

tameqqert, (*tameqqart*), *təməqqarīn* | une ancienne, une femme d'âge, la doyenne.
- *tameqqert n-əššāreɛ*, l'ancienne du quartier, qui a son rôle dans les réceptions traditionnelles pendant la période cérémonielle d'un mariage, (G.I, 103 et 146).
- *təməqqarīn n-təsəkkiwīn*, les anciennes des affranchies.
- *ībər ameqqar*, séguia principale de distribution de l'eau à l'intérieur du jardin.

1020 M R *tammurt, tmuru*, (noté aussi : *təmmuru*) | terre, sol.
- *tammurt-i*, à terre, par terre.
- *mār, mār, a tammurt*, ouvre-toi, ouvre-toi, ô terre ! (G.I, 44/13).

1021 M R *tūmert, tumarīn* | barbe, (G.I, 93, n° 24 ; 383).

1022 M R Š *tumaršī, timəršaw* | criquet, in genere.
- *tumaršī n-azuzay*, criquet de cœur de palmier, (variété de criquet, ou criquet à un certain stade de son développement, qui aime se nourrir du cœur de palmier).
- En langage conventionnel, le mot *tumaršī* sert à désigner les soldats, (de même que le mot : *amaza*).

Il n'y a pas tous les ans invasion de criquets à Ghadamès. Les femmes les conservent soigneusement deux, trois et quatre ans, en prévision des mariages à venir ; on sert les « sauterelles » conservées comme friandises :
- *galiyya-y-ī əssərtəknet-ās azaren əd-tazarīn ... əd-tumaršī təbzeret ...*, au blé rôti, on mêle des fruits de lotus, des figues sèches... des sauterelles épluchées, (c.-à-d., dont on a ôté ailes, tête et pattes), (G.I, 112/22).

1023 M R G vb. 83, *emrəg* (conj. 3) Mγ. | être armé, (piège). (cf. F.I, p. 345). Il semble qu'il s'agisse d'une variante de vb. 113 : *erməg* (Wt. avec sens : donner une fête et : être désarmé, (piège). Mais il faut vraisemblablement admettre une erreur de notation de l'enquêteur quant au sens : ce n'est pas à la fois, être armé, et être désarmé... Lequel est le vrai ?

1024 MRKD *amarkidu* | mérite, qui revient à l'auteur d'une bonne action, valable devant Dieu, (G.I, 334/2).

1025 M R N *murīna* | pilonnage rythmé et alterné exécuté par deux femmes dans le grand mortier à pied.

| trituration au mortier, des parfums mêlés avec la pâte à parfums (*tafənda*). Cette opération se fait en grand pendant le cycle des cérémonies d'un mariage, le dimanche soir de la deuxième semaine après le coucher du soleil. Ce soir prend le nom de : *ībed n-murīna*, nuit du pilonnage des parfums. Le mot n'est pas soudanais, disent les informateurs, mais authentiquement ghadamsi.
- *teddebnet taltawīn murīna*, les femmes pilonnent à deux au mortier, et en alternant.

1026 MRW *maraw*, fém. : *marāwet* | dix, nom de nombre ordinal. (graphie : O).
- *Sən m-maraw* (pour : *sən ənd maraw*) est une expression utilisée encore parfois pour dire 20.
- *Kāred m maraw* : 30. Mais on utilise plus fréquemment, au dessus de 10, la numération arabe. (graphie : pour 15 : >O,
  pour 20 : OO).
- *Wi m-maraw*, le (la) dixième. La construction avec *wi* est, semble-t-il, invariable, quelque soit le genre de la chose dénombrée.

1027 M R Y vb. 516, *əmray* | être douloureux,
| faire souffrir, être pénible, (trans. ind.).
prét. *emray, emrayit ;* fut. *d-imray ;*
a.i. *ittəmray, atəmray, təmrayt ;* n.v. *təmrịt.*
- *Təg̣-ịdd iman-nes təmraynet-as təɣmas-ənnes,* elle fit comme si ses molaires l'avaient tourmentée, (G.I, 32/23).

1028 M R vb. 442, *mərməz* (tab. 31) | approcher de la maturité, (orge).
prét. *yemmərmez,* n.v. *amərməz.*
- *Təmẓịn n-amərməz,* orge cueillie avant complète maturité.
- *aḇern n-amərməz,* farine faite de cette orge.

1029 M S vb. 243, *ụ̄məs* (conj. 10) | frotter, gratter ;
| rouler le couscous, | assouplir une peau par frottement pendant le tannage.
- *Tiyyəḍ tụ̄mesnet kəskəsu,* d'autres roulaient le couscous, G.I, 58/23).
n.v. *atiməs, ụ̄mməs.*
FM. *ittemụ̄mes s-elžạ̄wi,* on le frotte avec du benjoin.

N.B. √GMZ, *zəgməz,* se gratter la peau avec l'ongle. C'est un de nos informateurs qui a proposé le rapprochement de cette forme à *s* d'un trilitère GMZ avec la racine MS.

1030 M S *amīsi, misiwen,* (voir √MNSW, *mensaw,* vb. 502), | souper, repas du soir, (G.I, 60).
- *Amīsi n-temseɣrịt,* cadeau en nature, comestible, offert par les dames nobles à leurs compagnes, affranchies ou autres, qui ont poussé les cris de jubilation en leur honneur, (vb. S. 21, *səɣrət*), et qui leur ont fait escorte à l'aller et au retour de leur visite à la maison de la fiancée, (G.I, 148).

1031 M S vb. 361, *məssu* (conj. 24, tab. 22) | toucher.
prét. *yeməssa*, a.i. *ittəməssu*, n.v. *aməssu*.
- *Wel teḫərrīk wel teməssį*, elle ne bouge ni ne touche, (elle est parfaitement immobile), (G. I, 22/13).

1032 M S *ammas* | milieu, centre.
- *tab̆b̆urt n-ammas*, porte séparant du reste de l'étage la *tamanəḫt* et les pièces adjacentes.

1033 M S *tammast*, *tammasįn* | pain biscuité, sans levain, cuit collé aux parois du four, (tam. F.II, 168).
- *tammasīn n-asīsən*, le même, en bouchées, mangé trempé dans la sauce, (voir G.I, 60/1,3 ; 180).

1034 M S *elmusį*, (ar.) | un couteau.

1035 M S vb. FS. 47, *smūsu* | niveler un carré de culture : c'est un premier nivellement sommaire, (on peut entendre aussi : *smāsu* (Mγ.).
aor. *ismūsu*, prét. *yesmusa*,
a.i. *ismūsu*, (comme l'aor. exactement),
n.v. *asmūsu*.

S'agit-il d'une FS. ? C'est douteux : la sifflante n'est pas allongée. La forme simple n'est pas employée. Pour dire : ce jardin est nivelé, on dit : FMS. : *təmsmūsa tamāda-yį*.

1036 M S D vb. FS. 4, *səmsəd* | aiguiser (une lance, une lame).
aor. *issəmsəd*, prét. *yessəmsed*, a.i. *issəmsəd*,
n.v. *asəmsəd*.
- *taškel-d tab̆əṣṣ a-tet-təssəmsəd*, elle prit un couteau, se mit à l'aiguiser, (G.I, 48/18).

1037 M S K vb. 84, *emsək* (conj. 3) | mélanger, (surtout des choses mouillées qui, une fois mêlées, ne se séparent plus).
n.v. *aməssək*.

1038 M S K *elməsk* | musc, parfum.
- *elɣebret n-elməsk*, poudre de musc, (G.I, 112/26).

1039 M S L vb. 85, *emsəl* (conj. 3) | tourner au tour de potier. n.v. *aməssəl*.

1040 M S N *tamasna* (et aussi : *tamesna*), *təmasniwịn* | le désert (hors de l'oasis), (G.I, 214).
- *Asīd tẹwas tamasnā*, jusqu'à ce qu'elle soit allée au désert.
- *Təkfụ imān-nes i-tamesna*, elle se jeta au désert (pour y mourir), (G.I, 70/21).

M Ṣ *tụmməṣṣ*, voir √MẒ.

M Ṣ *tamụṣəṣṣ*, voir √Ṣ.

1041 M Ṣ B *elməṣāyib* (ar.) | misères, épreuves, calamités, (G.I, 14/21).

1042 M Ṣ R *tamaṣura, tmaṣurawịn* | vase de terre cuite à col très évasé, (24 cm. de h.) sans pied ni anses, pour provisions sèches, (G.I, 78, n° 27).

1043 M Ṣ R *Maṣer*, n. pr. | désigne peut-être l'Egypte, ou Le Caire. Désigne certainement La Mecque, du moins dans le langage féminin, (G.I, 24/21 ; voir aussi 80, n° 9, où la traduction du mot reste douteuse).

M Ṣ S *tamaṣụss, təmuṣas* | couffin, voir √Ṣ, (G.I, 6/3).

M T vb. *əmmət* | mourir, voir √M.

1044 M T *mitt*, morphème intensif en fonction adverbiale : *yemmūt mitt*, il est mort, fini (feu), (G.I, 375).

1045 M T vb. 523, *əmtit*, vb. de qualité) | être petit, être jeu-

ne. (Voir tab. paradygme de conj. à la fin, comme type des vb. de qualité).
aor. *imtīt ;* prét. *mettīt* (à Mγ., *mettiḍ*) ;
fut. *d-imtīt ;* a.i. *ittəmtīt ;* n.v. *təmtit.*
- *Wị-mettīten,* le plus jeune, (Wt.).
- *Wid mettiḍnin,* les jeunes, (Mγ).

1046 M T Ḍ vb. 523, *mettiḍ,* prét. (Mγ. et Wd.), (impératif non relevé), | être petit, jeune.
(à Wt. : *mettit*).
- *Sidụ mettiḍ,* il est encore jeune, (G.I, 379).
- *Tafaṣka mettiḍa,* la petite fête, qui clôt le Ramadan, *ɛīd al-fiṭr.*

M T Ḍ *Mettīḍen,* n. pr. de famille.
- *Ba Mettiḍen,* voir à Mγ. le prét. : *mettiḍ* du vb. qui à Wt. est : *mettit,* être jeune, être né cadet.

1047 M T *təmettayīn,* pl., mot non traduit en G. I, 194/14. On trouve en F.I, p. 410, sous la √HM, *tametté,* pl. *timettiouin,* avec le sens de : gent, peuple nombreux. Ce sens semble être celui du mot ghadamsi remis dans son contexte, (réf. ci-dessus) : *iḡ-i lmežmeɛ n-təmettayịn,* il est pour moi le lieu de réunion (ou celui qui rassemble ?) des peuples. On a au vers précédent, une tournure parallèle, de même sens.

1048 M T L *amatil* (ar.), noté aussi avec *ṫ* : *amaṫil* | égal, semblable.
- *Amatil n-aruma-y-im,* l'égal de ton frère, (G.I, 166/26).

1049 M Ṭ *aməṭṭa, məṭṭawen* | larme, (G.I, 75, n° 4).
- *ənd-aməṭṭa* serait le pl. réservé au sens : des choses grosses comme une larme.

vb. 362, *məṭṭu,* (conj. 24, tab. 22) | prendre une plumée d'encre.
a. *iməṭṭu ;* prét. *yeməṭṭa ;* fut. *d-iməṭṭu ;*
a.i. *ittəməṭṭu ;* n.v. *aməṭṭu.*
- *Məṭṭu-y-i-d taɣnimt-u̦,* trempe - moi ce calame dans l'encre.
FS. *sməṭṭuw* | verser des larmes, pleurer.
prét. *yesməṭṭaw,* (cf. G.I, 62/23).

050 M Ṭ G *amāṭig, māṭigen* | cacahuète, fruit de l'arachide. (En langue bambara : *tiga :* arachide).

1051 M Ṭ G vb. 458, *meṭṭeg* (36, tab. 31) | faire goûter.
prét. *yeməṭṭeg,* n.v. *aməṭṭəg.*
FS. *sməṭṭəg* | claquer la langue de gourmandise.

1052 M Ṭ K *elməṭk,* (*temdikt n-...*), pl. *məṭkān* | figuier, et aussi | figue fraiche.
(à Tunīn, *temdikt* signifie : figuier.)

MṬW *məṭṭawen* | pleurs, voir √MṬ.

1053 MWL *tamīwəlt, təmiwāl* | balle (de jeu).
- *Təffāl təkerri amīn tamīwəlt,* elle va et vient comme une balle (de jeu), elle est en allées et venues continuelles, (une femme active).

1053 a MY *Māyu̦* | Mai (du calendrier julien,
| 1er jour de Mai, qui est premier jour de l'année d'irrigation. V. *Yeṣṣūf,* ch. III, 2.

1054 M Ẓ vb. 244, *ūməẓ* (conj. 10) | prendre à poignée ; prendre une poignée.
n.v. *atiməẓ.*
tammeṣt, (*tammeṣṣ*), pl. *təmmaṣ, təmmaẓ, təmmaṣīn, təmmaẓīn* | une poignée de ...
tu̦mməṣṣ, timmaṣ, même sens que le précédent.

1055 M Z vb. 485, *mimǝz* (conj. 43 ') | être pincé, serré ; | être dans la gêne.
prét. *yemmimez*, n.v. *amīmǝz*.

FS. 73, *zmīmǝz* | pincer, mettre dans la gêne.
prét. *yezmīmez*, a.i. *izmīmǝz*, n.v. *azmīmǝz*.

1056 M Ẓ *tǝmẓịt, tǝmẓịn* | orge.
- *tǝmẓịn n-amǝrmǝz*, orge cueillie encore verte.
- *tǝmẓịn mǝllulnin*, orge mûre.
(voir G.I, 56/4 ; 83, n° 23 ; 206/3).

M Ẓ *tamẓa* | ogresse, v. sous √MẒW.

M Z Ḍ *tụmazḍị* | toile d'araignée, v. √ZḌ.

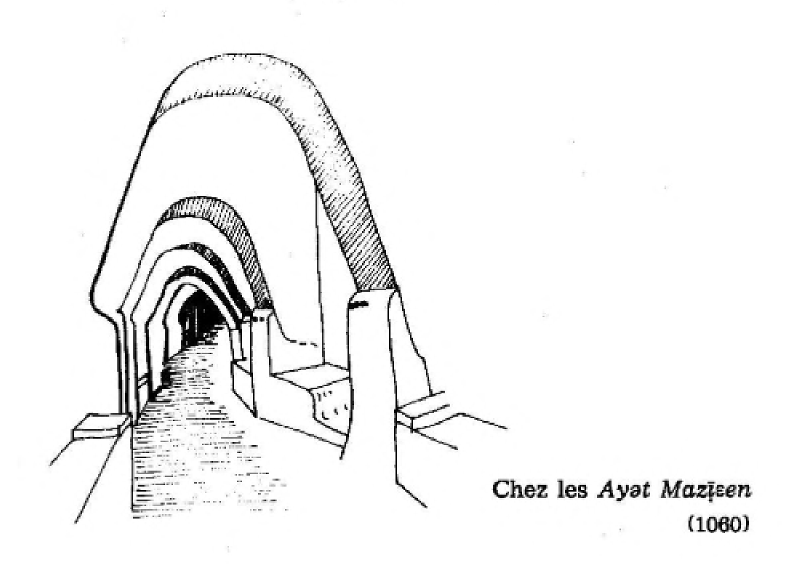
1057 M Ẓ G (ẒG ?), *meẓẓeg̣, ǝnd-...* | grillon.

1058 M Z Ɣ *maziɣen*, voir √MZƐ.
- *imaziɣen* | manière touarègue de désigner le quartier et les habitants de Ghadamès, qui se nomment eux-mêmes *imazịɛǝn*, (cf. F.D.N. Pr., p. 117). Voir aussi, à l'art. WHB, le mot des habitants du Dj. Nefusa : *ǝɣdumas d imazịɣen*.

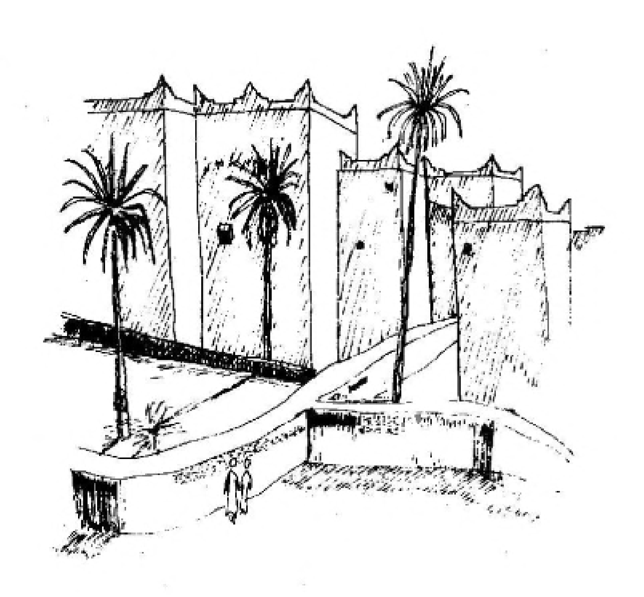
1059 MẒW *amẓiw, amẓiwen* | ogre.
tamẓa, temẓiwịn, (noté aussi *tamẓiwịn*), | ogresse, (cf. G.I, 163/12).
- *tamẓa ntị*, c'est une ogresse ! (G.I, 48/5 ; cf. aussi, 163/11). Cf. √K, *akukku*, et √WƔZN.

En tam. (F.II, 185), on a : *tamẓa, tamẓiwin*, avec le sens de : être fantastique, effrayant et malfaisant, (fém.).

Le mot *tamẓa* est cité par Ibn Khaldoun dans son Histoire des Berbères, (traduction de Slane, éd. 1934, tome III, p. 283). Il écrit : « en langue berbère *tamza* signifie démon ». De Slane signale



Chez les *Ayət Mazīɛen*
(1060)



en note que la signification que I.Kh. assigne à ce mot n'est pas connue. C'est I.Kh. qui est bien informé.

1060 M Z Ɛ *Maziɛen*, (*Ayt, ayət*) | nom des habitants d'un quartier des Ayt Welid, à Ghadamès ; nom du quartier.
- *amaziɛ*, sg.
- *əssīmət n-Imazīɛen*, la marque (distinctive) de propriété des Mγ.
- Les Touareg et les Nfousi les nomment *imaziγen*, (FDNP. p. 117).

• N •

1061 N *n*, préposition du complément déterminatif | de, quelque soit le genre du complément dét., et quelque soit son initiale.
- *ŭfəs n-tawažitt-i*, la main de la fille.

n provoque l'apparition de la voyelle initiale des noms masculins qui, à l'état libre, l'ont perdue :
- *meddīn : ilu hāl n-imeddīn*, il avait beaucoup de monde.

Voici quelques cas d'assimilation de *n* :
- *iktu m-meddīn*, pour *n-imeddīn*, peu de gens.
- *ašašid m-Ba Maruki*, l'amandier de Maître M...

1062 N *n*, particule de rection :
n, ən, nn, ənn ; et dans certaines conditions : *in, inn*, et *in, inn*. (Nous corrigeons ici l'affirmation trop absolue, inexacte, de G.I, p. 343 : « le vocalisme est toujours *ə* ».) On n'a pas tenté de déterminer si *n* est bref ou long de façon constante, ou

si la longueur est conditionnée, comme il semble probable.

Particule démonstrative, appelée souvent particule de rection, qui, dans la forme considérée ici, est ordinairement jointe à un verbe ; mais elle est souvent aussi élément constitutif de démonstratif. Exprime l'éloignement. Exprime surtout que le signifié verbal concerne un lieu, une personne, une situation qui sont spatialement distants. Peut signifier aussi une rencontre, une causalité qui vont se manifester à l'égard d'un tiers, absent ou éloigné, ou même présent. Comme pour d'autres dialectes, une synthèse des valeurs sémantiques n'est pas aisée. Il n'est pas toujours possible d'en donner une traduction. La particule évoque les positions relatives des acteurs.

1°) Indications morphologiques et sémantiques.

a) Exemples :

- *tūs-ịn tawažịtt-ị əs-dəffər-əs, ... tənqer-tet-ən annur-ị-dịn, tuden-t-in əs-taẓuḍa n-asədbụ, teqqimən ɛāf-əs,* la petite fille vint par derrière... la bascula dans le four, le recouvrit d'un grand plat et s'assit dessus. (G.I, 40/27).

- *yesməǧǧị-y-as-ən i-y-arụma-is-ị isseswụn,* il interpella son frère en train d'arroser, (G.I, 70/9).

- *Tewas i-y-elžaret-ənnes, tənna-y-ās : Səkn-i-d elmudd. Tessəkn-as-s-idd, təẓbeḍ ụraɣ-ị təǧ-as-ən iktu n-ụraɣ elmudd-ị-dịn, tərr-as s in. Tərr-as s-id ụraɣ-ị,* elle alla chez sa voisine et lui dit : montre-moi une mesure. Elle la lui passa. Elle mesura l'or, mit un peu d'or dans la mesure et la lui rendit. L'autre lui rendit l'or. (G.I, 26/23).

b) Observations qui ressortent de l'examen de ces exemples (parallèles à celles qui sont relevées pour la particule de rection : d) :

— La forme la plus fréquente de la particule est sans voyelle ou avec vocalisme zéro *n*, *ən* ; comme il a été indiqué, la quantité de la consonne, tantôt *n*, tantôt *nn*, fait problème.

- *təqqim-ən ɛāf-əs*, elle s'assit sur lui.
- *yuḍa-y-ən amịn*, il tomba dans l'eau.
- *asīd ənn-awəḍnet...*, jusqu'à ce quelles arrivent.

— Une voyelle *i* apparait dans un cas très précis. Quand la particule est précédée du pronom affixe direct de verbe, 3ᵉ p. masc. sg. *t*, avant ou après verbe, (que le pronom soit de forme *t*, ou *ịtt* (cf. G.I, 34/18).

- *itkel-t ịɡer-t-in*, il le prit et le jeta, (cf. G.I, 12/18).

Avec le pr. f. sg., 3ᵉ pers. *tet*, cette voyelle *i* disparait :

- *tənqer-tet-ən annur-ị-dịn*, elle la bascula dans le four.

— La particule est précédée d'une voyelle *ị*, *ịn*, *ịnn*, quand elle est jointe immédiatement à certaines catégories de verbes. Il s'agit des verbes à alternance post-radicale *i/ụ* (bilitères [17], monolitères [18], monolitères à allongement [19], et monolitères à voyelle préradicale alternante [20]). Quand la voyelle alternante se trouve en contact immédiat avec la particule, elle disparait, et la particule prend cette forme à voyelle *ị*. Ce sera le cas au seul prétérit, 3ᵉ pers. m. et f. sg. et 1ʳᵉ pers. pl. (1ʳᵉ forme).

- *tūs-ịn tawažịtt-ị*, vint la petite fille, (G.I, 40/27).
- *iġ-ịn ūfəss-ənnes, yuḍa-y-ən ụfəss-ị*, il mit la main (dans la marmite), sa main tomba dedans. (G.I, 56/27).

2° **Remarques de syntaxe** concernant la particule *n* :

a) Après verbe, elle suit immédiatement le verbe et précède le sujet ou le complément.

- *yus-ịn āẓiḍ-ị i-da-nnasen,* le coq arriva à leur maison, (G.I, 26/19), sauf si le complément est pronom affixe direct ou indirect :
- *yeg̣-əttet-ən elšīb-ənnịs,* il la met dans sa poche, (G.I, 20/20).

La particule est attirée avant le verbe dans des propositions interrogatives et négatives et dans divers types de propositions circonstancielles et relatives. La place de la particule par rapport à d'autres éléments « mobiles » est manifestée dans les exemples suivants :

- *annụ ten-ənn ig̣ụ̄n tamaṣụss-ụ da ?* qui les a mis dans ce couffin-là ? (G.I, 6/9).
- *təlịt-na talellị əs-kị n-d-əsfīwət allun ?,* aurais-tu un fil ... avec quoi je rapiècerai ce trou ? (le *d* est ici particule du futur), (G.I, 4/24).
- *əskənkənnet asīd ənn-awəḍnet i da n-taṣḷịt,* (elles s'en vont) criant jusqu'à ce qu'elles atteignent la maison de la fiancée, (G.I, 108, n° 7).
- *a-ttezzelnet əmmək ən da-wẹḍnet i-daž-ị n-aṣḷị sawa-sawa...,* en courant pour arriver à la maison du fiancé juste en même temps, (G.I, 110, n°12).

3° **Assimilations.**

- *Nkūd təḃrịt, ən-n-ūseɛ* (pour : *ən-d-*), si tu veux, je viendrai là-bas, (G.I, 343).

N.B. Il semble que la fréquence d'emploi de *N* comme particule adverbiale, en ghadamsi, soit tout à fait comparable à celle de la particule *D*, sans que nous ayions fait d'examen statistique de la question. Ce n'est pas le cas pour nombre d'autres parlers. (Cf. A. Basset, in «La langue berbère», 1952, p. 36).

1063 N vb. 334, *en* (conj. 21) | dire.
imp. *en, enūt* ; aor. *yen, nen, tenim* ;
prét. *ənniḙ, tənnīṭ, inna, nənna, ənnān* ;
fut. *d-yen, ət tenīm, d-enīn* ;
aor. int. *iqqar, nəqqar, təqqarūm*.
n.v. *aqqīr*.

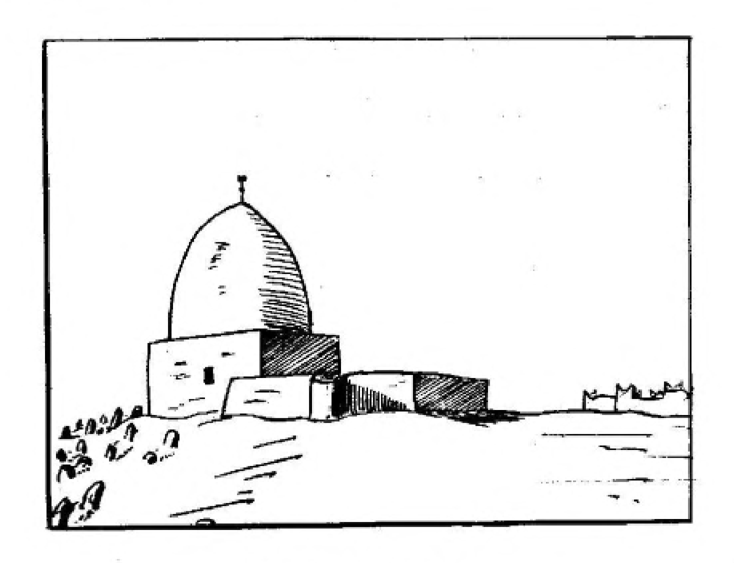
Négation aor. int., (sens futur) :
- *sidu ak as-iqqir ɛāf elḫāl-ị*, il ne lui dira pas encore la nouvelle, (G.I, 379/4).
- *ənnān-ən na* ? a-t-on dit (le jour du contrat qui se nomme *elǧamet n-aqqir*, Vendredi de la déclaration, (G.I, Mariage, 115).

FM. 17, *əmmən* | être dit.
prét. *yemmən, emmənūn*.

N *in*, particule du pl. qui paraît être une variante de *ənd-*, (assez rare).
- *eslūmet kullu ay ənd-Lalla*, ou bien : *ay in-Lalla*, écoutez, ô dames ! (voir √BYN).

1064 N *ni*, suffixe apposé à l'élément attributif *ənti* :
- *ilam əntini īsan-nnem əd-tasirut*, alors serait vraiment ta chair (réduite en) menues brindilles, (G.I, 40/7).

1065 N *na*, particule interrogative (après vb. ou en fin de phrase), (G.I, 372).
- *əd d-ūseɛ əṣṣala ənneḫdem iktu na* ? viendrai-je le matin, que nous travaillions un peu ? (G.I, 372), ou bien : *əd d-useɛ na əṣṣala* ?
- *ənnan-ən na* ? a-t-on dit ? Formule-cliché qui signifie : a-t-on dit, a-t-on fixé le jour de signature du contrat de mariage ? (G.I, 115).
- *la-kị-na* ? est-ce que ? (G.I, 52/24).



Sīdi Meɛbed à Tunịn

1066 N *ānu, ənd-anu* | puits.
tanut, tunịn | puits.

Au pl., nom propre d'une petite oasis proche de Ghadamès que l'on désigne parfois par le nom du saint homme qui y a son tombeau : Sīdi Meɛbed, (G.I, 2/9).

- *ụ-Tunịn, ayət Tunịn,* un habitant de cette oasis. Voir à √NW le mot : *ṭunewt,* puits d'éclairage d'une rue couverte ; la racine n'est pas sans rapport avec √N, *anu,* semble-t-il.

1067 N *inụ,* pronom pers. affixe de nom, 1re pers. sg., relevé seulement dans le chant : *azalị n-aḍərrəs,* (G.I, 163) :

- *a dedd*ᵃ*-inụ, a tett*ⁱ*-inụ,* ô mon père, ô ma tante !

N vb. 182, *eni* | monter (une bête), voir √NY.

1068 N *annụ*, pronom indéfini interrogatif de genre et nombre indéterminés, réservé aux personnes : | qui ? *Annụ dd-yụrewen ?* qui a accouché ? (G.I, 24/13).

Elément correspondant réservé aux choses : *tanti̦*, (*ta-nti̦*), quoi est-ce ?

Complété par un pr. démonstratif, on a une formule pronominale interrogative précise, avec les variations de genre et de nombre :
- *Annụ wụ ?* lequel est celui-ci ? Qui est-ce ?
- *Annụ tụ ?* laquelle est celle-ci ?
- *Annụ wi ?* lesquels sont ceux-ci ?

En une formule plus complexe, qui fait intervenir l'élément invariable *nti̦*, on aura :
- *Annụ nti̦ winn ?* lesquels sont ceux-là ?

1069 N *enn* (et aussi : *ennet*), démonstratif en emploi d'ADJECTIF, sg. des deux genres. Désigne un objet, une personne éloignés :
- *wẹggid-enn*, cet homme là-bas.
- *talta-y-ennet*, cette femme là-bas.

On a relevé aussi une forme du même démonstratif à vocalisme *ụ* employé au sg. :
- *yụnn* (et aussi : *yụnnet*).

au pluriel : *inn* (*innet*) :
- *wẹggiden-inn*, ces hommes là-bas.

— La forme PRONOMINALE de ce démonstratif est :
- *wenn, wennet*, au m.sg. : celui-là, là-bas.
- *tenn, tennet*, celle-là ; et
- *tụnn, tụnnet*, celle-là.

Au pluriel :
- *winn, winnet*, ceux-là.
- *tinn, tinnet*, celles-là, (voir G.I, p. 355).

— La forme ADVERBIALE correspondante :
- *denn, dennet*, là-bas, (noté aussi : *dannet*). V. les particularités d'emploi en G.I, 365.

1070 N vb. 252, *ụnən* (conj. 11, tab. 10) | être dressé (animal). | être longtemps appliqué à une même tâche, jusqu'à en avoir le dégoût. | être habitué.
n.v. *ụnnan*.

1071 N vb. 325, *enn* (conj. 19) | être cuit, | cuire (intr.). (paraît n'être employé qu'à la 3ᵉ pers. sg. et pl. du prét. On emploie plus souvent la forme à nasale *m*, pour éviter la confusion avec vb. 326, *enn, tuer*).
prét. *yennụ*.
- *Nkūd ennụn ịrəgen-id* ... quand les pierres étaient cuites, (G.I, 50/14).

FS. 40, *sənn* | faire cuire.
- *issənn aməkli*, il prépare un repas, (G.I, 20/4).
- *asənni*, n. v., la cuisine, la préparation de la nourriture.
- *āk təsselmed asənni*, elle t'apprendra à faire la cuisine, (G.I, 46/4).

FMS. *təmsənn-as tawaġị*, on lui fait cuire du pain, (G.I, 20/6).

1072 N vb. 326, *enn* (conj. 19) | tuer, (rad. primitif : *enγ*).
prét. *yennụ*, a.i. *ineqq*, n.v. *aneqqi*.
- *āružen-nnek... ennụn-i*, la tristesse m'a tué, (G.I, 214/7).
- *wẹġġid ineqq əddrari-nnes*, un homme qui tue ses enfants, (G.I, 89, n° 4).
FM. 15, *menn* | être tué.
aor. *immənn, mmənnin* ; prét. *yemmən*.
- *əmmək d-ennụn əmmənnin*, pour aller tuer et se faire tuer, (G.I, 24/5).

1073 N *nenna* (et *nanna*), vocabulaire enfantin pour désigner : *elbazin* | la polenta, (G.I, 206/3).

1074 N *unna*, (*ụnna* ?), langage enfantin : impératif : donne !

1075 N B *anib̆u, nib̆ay* | bâtard,
| jeune palmier sauvageon poussé d'un noyau.
On l'appelle aussi : *γess, elḫaššān*.

1076 N B *tanab̆ụtt, tnab̆ụ* | trou de lumière rectangulaire aménagé au centre du plafond pour éclairer la pièce principale d'habitation (*tamāneḫt*).

1077 N B G vb. 76 et 86, *embəg̣* (conj. 3), (la rad. *N* passe à *m* devant *b*) | donner un coup qui pénètre,
| aiguillonner, | crever.
a.i. *inebbeg̣*, n.v. *anəbbəg̣*.
- *Imbeg̣ wellen-ənnes*, il s'est crevé les yeux, (G.I, 52/26).
- *Təmbekk-id* (*təmbeg̣-t-id*) *tədra*, une épine le piqua, (G.I, 58/26, au texte complété et corrigé).

1078 N B Ž *anəb̆žị, nəb̆žịwen* | un arabe nomade.
tanəb̆žịwt, tnəb̆žịwīn | une arabe nomade, (G. I, 93, n° 27).

1079 N B R vb. 77 et 87, *embər* (conj 3) (le *N* radical devient *m* quand il précède immédiatement la bilabiale occlusive), | mordre.
- *was təmber tụlifsa*..., celui qu'a mordu la vipère, (G.I, 78, n° 29).

1080 N B R vb. 405, *nəbrər* (conj. 33, tab. 31), tableau paradygme, | être prodigué, gaspillé.
pr. *yennəbrer*, n.v. *anəbrər*.

FS. 60, *əsnəbrər* | être prodigue, gaspiller.
prét. *yesnəbrer*, a.i. *isnəbrər*.

1081 N B R *anƀer, anƀaren* | cils.
La 1re radicale n'est pas assimilée (*n*>*m*) devant *ƀ* spirant. On a d'autres exemples du fait :
- *anƀəs, anƀəsāwen*, manches de tunique ; de même, *asenƀəs*.

1082 N B R *anaƀūr, neƀrān* | ensouple du métier à tisser.
Les ensouples supérieure et inférieure, de forme générale semblable, se distinguent par des détails précis qui correspondent à leur rôle. En particulier, l'ensouple inférieure dans toute sa longueur est percée de trous où l'on fait passer une cordelette, la *tasaġṛuṭ*, pour maintenir en place les fils de chaine.

1083 N B S *anƀəs, anƀəsāwen* | manches de tunique (*takamiṣt*) ; manches de la tunique dite : *takamiṣt n-anƀəsāwen*, tunique blanche, (G.I, 149/2).

1084 N B S *asenƀəs, sənƀas* | éventail.
- *asenƀəs n-taṣliṭ*, éventail décoré de broderies de soies (*asenƀəs n-elḫarir*), que tient en main la jeune mariée.
vb. FS. *sənƀəs*, éventer, s'éventer avec l'éventail.

N B Ṣ *tanaƀuṣṣ, tənaƀaẓ* | anneau de métal, (v. √NBẒ).

1085 N B T *ənnebt* (ar.), dans l'expression : *ənnebt-ənnes, iƀṛu...*, sans doute, va-t-il, on dirait qu'il va..., (G.I, 36/3).

1086 N B T *ənnūbet* | air musical, sur lequel se chante un refrain, à l'honneur de certaines familles nobles :
- *ilụ nnūbet*, il a droit au salut en musique.

1087 NBW vb. 497, *embuw* (conj. 47) | parler sèchement. prét. *imbaw*, a.i. *inebbaw*, n.v. *anəbbuw*.

N B Y *nib̆ay*, pl. de *anib̆u*, voir √NB.

1088 N B Z vb. 78 et 88, *embəz* (conj. 3), (*N*>*M* quand précède le *b* immédiatement), | être moissonné, | finir la moisson.
n.v. *anəbbəz*.
- *təmbez tamāda-y-ụ*, ce jardin est moissonné.

1089 N B Ẓ *tanab̆ụṣṣ*, *tənab̆āẓ* | anneau de métal fixé pour qu'on y attache quelque chose, (v. métier à tisser, *tasəṭṭa*).

1090 N Š *nešš* (et aussi : *neššən*), pr. pers. autonome, 1re pers. sg. | moi, je.

1091 N D *ənd*, élément invariable, employé en préfixe de nom pour exprimer le pluriel. Le nom qui suit garde la forme du sg. Cet élément est souvent réduit à la consonne : *ən*, par élision du *d* :
- *təbbek ən(d) ḳara-y-id-ənnes d-ənd-aletma-y-is*, elle se saisit de ses affaires et de (celles de) ses sœurs, (G.I, 38/10).

On a relevé une fois *in* : *ay in-Lalla*, ô Dames. Une vocalisation de *ən* se produit au contact de la sonante.

D'autre part, v. √BḌ, *ịb̆eḍ*, l'expression : *ənd-ịb̆eḍ*, hier.

1092 N D vb. 307, *end* (conj. 17) | dépiquer (le mil).
a.i. *inedd*, n.v. *anəddi*.

1093 N D *amənd̦i* | grain de céréales, (blé ou orge seulement), (G.I, 188).

1094 N D vb. 533, *nūdəd* (conj. 39, tab. 31) | être joli.
aor. *innūdəd*, pr. *yennūded*, a.i. *ittənūdəd*,
n.v. *anudəd*.

1095 N D M vb. 459, *nəddəm* (36, tab. 31 | dormir.
pr. *yenəddem*, a.i. *ittənəddem*, n.v. *anəddəm*.
- *Təkker tawažịtt-ị, meddịn-īd enīddemen*, La fille se leva, tous ces gens étaient dans un profond sommeil. Le ms. explique le *ī* de ce prétérit comme un élément expressif utilisé par le conteur. Prétérit intensif ?

FS. *snəddəm* | endormir.
- *Təb̆rụ kum-təssnəddem*, elle veut vous endormir, (G.I, 48/10).

1096 N Ḍ vb. 218, *ennəḍ* (conj. 8) | tourner, | entourer, | enrouler, | être enroulé.
n.v. *atənnəḍ*.
- *Inneḍ sāf-əs əššedd*, il enroula par-dessus un turban, (G.I, 52/22. V. aussi G.I, 91, n° 17).

FS. *sənnəḍ* | tourner, faire des tours.
prét. *yesənneḍ*, n.v. *asənnəḍ*.
- *Ikked, yesənneḍ*, il s'envola, tourna, (G.I, 10/7).

1097 N Ḍ vb. 191, *enḍəḍ* (conj. 5, tab. 3) | être collé, adhérer.
n.v. *anəḍḍəḍ*.

1098 N Ḍ F *naḍīf*, (ar.) | net, propre, (G.I, 86, n° 45).

1099 N Ḍ L vb. 89, *enḍəl*, (*enṭəl*), (conj. 3 | enterrer (un mort).
a.i. *ineṭṭel*, n.v. *anəḍḍəl*, *anəṭṭəl*.

1100 N Ḍ R vb. 90, *enḍər* (conj. 3) | abattre, faire tomber,
| mettre à couver,
| offrir de l'argent ou des pâtisseries aux jours de fête,

| jeter (s.-ent., la paille), avec le sens de : donner l'eau à un jardin, irriguer, on dira :
- *ənḍereɛ ẓār-əs*, j'ai eu l'eau après lui. (V.√YṢF, l'origine de l'expression).
- *inḍer əs-teṣkụ*, il a jeté à partir du marché (où se tient le compteur d'eau), c'est-à-dire, son tour d'eau est venu.

n.v. ***anəṭṭər, anəḍḍər.***

1101 N Ḍ R *tanaḍrị, tənaḍriwịn* | la quantité que portent les doigts joints d'une main (et non la paume) : des choses légères comme des graines, un peu de pâte cuite. On a traduit, faute de mieux : une demi-poignée.
- *Tanaḍrị n - iɛaqqayen*, une demi-poignée de grain, (G.I, 4/14).

1102 N Ḍ Ɛ vb. 90 a, *enḍəɛ* (conj. 3), ar. | être soumis, (G.I, 194/6).

1103 N F vb. 348, *ənfu* (conj. 22), ar. | être utile. n.v. ***anəffu.***

1104 N F *ənnəfu* | respiration.

N F vb. FS. 43, *sənfu* | respirer, | être au repos. | se reposer.
a. *issənfu*, prét. *yessənfa*, a.i. *issənfu*, n.v. *asənfu*.
tasenfut | repos.
- *asəf n-tasenfut*, jour de repos, de détente, (G.I, 145).

1105 N F *ənneffet* | prise de tabac, et par assimilation, de toute matière en poudre, (G.I, 4/17).

1106 N F *tanīfịt, tnifịn* | lentille comestible.

1107 N F Ḍ vb. 91, *enfəḍ* (conj. 3) | secouer la poussière. n.v. *anəffəḍ*.

1108 N F G vb. 459 a, *nəffəg* (conj. 36, tab. 31) | être percé (une peau, un mur...).
FS. *əsnəffəg* | percer, faire un trou,
| percer une peau, un cuir pour y passer un lacet.
pr. *yesnəffeg*, fut. *d-isneffeg*.
- *b̆reknet tazeqqa-y-ị-dịn asīd ənn-esnəffegnet al-lun i-daž*, elles creusèrent le mur jusqu'à ce qu'elles eurent percé un trou dans une maison, (G.I, 38/25).

N F G *tanəffịgt* | trou.
- *t... n-annur*, trou d'aération à la base du four de cuisine.

1109 N F Ḫ *ụnfiḫ, ụnfịḫen*, (*unfịḫen* ?) | bracelet d'argent, (G.I, 149/7).

1110 N F L *anaful, nūfal* | outre de peau pour conserver des provisions sèches : farine, etc..., sauf les dattes. D'origine du Djebel Nefusa.
tanafult, tnufal | petite outre. Le père de famille y met du grain de son aire, pour son petit garçon ; c'est sa récolte.

1111 N F R *anịfer, nịfarāwen* | pan de burnous ou de houli.
- *adịfer əddawa-nnes anịfer*, le froid, son remède: un pan de burnous.

1112 NFRG vb. 3, *ənfereg* (conj. 2) | être percé, être troué, être crevé ; se percer, se trouer.
n.v. *anfərəg*.

FS. 1, *sənfərəg* | percer.
FMS 1, *msənfərəg* | avoir été percé.

1113 N F S *anfūs, anfūsen*, | droit, (opposé à gauche).
- *ụfəss anfūs*, main droite, (G.I, 50/28 ; 82, n° 13).

1114 N F S *Anfus*, n. pr. m. : nom d'un des douze premiers propriétaires du sol et de l'eau à Ghadamès. Voir le mot : *γeṣṣṳf*.

N F S *asenfəs* | aiguille, voir √SNFS.

1115 NFSK vb. 393, *nəfsək* (conj. 31) | coulisser,
| pivoter librement.
prét. *yennəfsek*, a.i. *ittənəfsək*, n.v. *anəfsək*.

1116 N G vb. 245, *ṳnəg* (conj. 10) | cribler,
| tamiser (la farine, après mouture).
- *Tiyyəḍ tṳnegnet*, d'autres criblaient, (G.I, 58/21).
- *Talta-y-ị təẓedet tṳneget imma ntị...*, la femme qui a moulu et criblé est ma mère, (G.I, 337).
n.v. *atīnəg*, *ṳnnag*.
- *Tṳbalilt n-ṳnnag*, très grand panier conique, utilisé pour tamiser la farine.

1117 N G vb. 349, *əngu* (conj. 22) | gémir, geindre.
n.v. *anəggu*.
- *Tūtef təṭṭes a-tənəggu*, elle entra se coucher, gémissante, (G.I, 34/1).

1118 N G *tanga* (noté aussi *tenga*), (le *n* est presque : ñ), | terre argileuse, terre pétrie, préparée par le potier, (G.I, 22/9 ; 79, n° 32).
- *tanga melləlen*, terre blanche à décorer ; délayée, elle est appliquée en dessins sur les poteries.

1119 N G Ḍ vb. 92, *engəḍ* (conj. 3) | arriver à l'âge adulte,
| mettre le vêtement masculin (le *ḫūli*) : il s'agit de l'adolescent qui a accompli le jeûne du Ramadan,
| mûrir, avancer en maturité, (dattes).
n.v. *anəggəḍ*.
- *ingeḍ*, la datte (de variété noire) avance en ma-

turité ; elle est *amenget*, (Wd.), ou *amenget-alli*, (Wt.).

NGḌ *amenget* (Wd.), *amenget alli* (Wt.) | datte noire avant complète maturité, (elle est alors mi-noire mi-rouge,) Voir la racine verbale.

1120 NGF vb. 93, *engəf* (conj. 3) | coïter.
n.v. *anəggəf*.
FM. *tmengefen* | ils s'accouplent.

1121 NGŽ vb. 94, *engəž* (conj. 3) | donner des coups de corne, de tête.
n.v. *anəggəž*.
FM. *məngəž* | se donner mutuellement des coups de corne.
prét. *yemməngež*.
- *elγanem-i al-ittemengež*, les moutons se mettent à se cogner des cornes, (G.I, 62/7).

1122 NGḪ *nguḫ* (Wt.), exclamation pour lancer un défi : vas-y ! fais-le ! etc.
- *irəg-u teneggemeε ət-d-əškel*, (on dit : *ətt-əškel*), *s-yūn n-ūfəs ! ənguḫ eškəl-t ; nkūd ət təškelət ak əkfeε ki təbrit*. Cette pierre, je puis la soulever d'une seule main ! Vas-y, soulève-la ! Si tu le fais, je te donne ce que tu veux.

1123 NGL *elməngālet*, (ar.) | montre, horloge, etc., (G.I, 90 n° 7).

1124 NGL vb. FS. 5, *səngəl* | mettre, se mettre un fard, (un collyre ?) aux yeux ;
| donner une façon complémentaire aux carrés de culture, (v. *tamāda*, dixième opération).
aor. *təssəngəl*, prét. *tessəngel*, a.i. *təssəngəl*,
n.v. *asəngəl*.

- *Təssənġəlmet, təsrəġmet*, fardez vos yeux et faites vous belles, (G.I, 36/24).

1125 NGLS *anġalūs* (grec ?) | mot peu compris, équivalent à : inspiration, esprit. N'est guère employé que par les femmes dans l'expression:
- *Yeεṛu ġəd-əs anġalūs*, un ange a lu avec lui, (il est allé sans le savoir au devant de mes désirs). (G.I, 85, n° 37. Comparer avec n° 36, expression parallèle qui emploie le mot d'origine arabe, bien vivant, pour désigner un ange).

1126 N G M vb. 95, *enġəm* (conj. 3) | être actif, courageux au travail.
n.v. *anəġġəm*.
- *Tawažịt wel en-inġịm*, une fille qui n'est pas courageuse au travail, (G.I, 78, n° 27).

1127 N G M vb. 459 b, *nəġġəm* (conj. 36, tab. 31), ar. | pouvoir (physiquement), (G.I, 34/7).

1128 N G M vb. FS. 6, *səngəm* | se cacher, se tapir en s'accroupissant, en se baissant.
a.i. *issəngəm*, n.v. *asəngəm*.

1129 N G R vb. 96, *enġər* (conj. 3) | pleurer un mort.
(Comp. √NKḌ, *enkəḍ*.)
n.v. *anəġġər*.
- *tamenġert, tmənġar*, (Mɣ., pl. *temenġarịn*), pleureuse, celle qui sait exprimer des lamentations sur un mort.

NGRB *aneġġerbu*, (Mɣ. *amaġerbu*), voir √GRB.

1130 NGRZ vb. 394, *nəgrəz* (conj. 31) | répondre avec mauvaise humeur, à contrecœur.
prét. *yennəgrez*, a.i. *ittənəgrəz*, n.v. *anəgrəz*.

1131 N G Z vb. 460, *neggez* (36, tab. 31) | sauter.
aor. *inəggəz*, prét. *yenəggez*, n.v. *anəggəz*.
(G.I, 16/23 ; 28.)

1132 N Ḫ *tamāneḫt*, *tmuneḫ* | pièce principale de séjour, au premier étage. Abrév. : *tāmeḫt*.

L'analyse du radical qui aboutit à ne retenir que les éléments *NḪ* est discutable. On pourrait aussi bien garder *MNḪ*. On a suggéré *MNƐ*, avec Ɛ passant à *Ḫ* devant la désinence *t*, cas fréquent. Mais pourquoi le *Ḫ* se maintient-il au pl. ?

- *tali n-tamāneḫt*, pièce ouvrant sur la pièce centrale et servant de chambre à coucher.

1133 N Ḫ R vb. 97, *enḫər* (conj. 3) | tuer une bête de gros bétail, chameau, bœuf, d'un coup au cœur.
prét. *yenḫer*, n.v. *anəḫḫər*.

- *Ayt Waziten enḫeren aḷem*, les Wt. tuèrent un chameau.

1134 NḪM *ənnəḫam* (ar.) | crachat (d'expectoration). (G.I, 56/22).

1135 N Ż *innəż*, (*yənnəż*) | le haut.
Employé en préposition : | en haut.

- *innəż-ənnūk*, au-dessus de moi ;
- *s-innəż*, *par-dessus*, (G.I, 92, n° 21).
- *i-yənnəż*, vers le haut, (G.I, 93, n° 25) ; et aussi : en l'air.

N Ż *innəż*, *ənd-innəż* | terrasse au niveau du sol de la cuisine.
Au pl. | terrasses, en général.

- *innəżawen*, terrasses supérieures, (appelées aussi *tɣerfaṭīn*).
- *wenen innəżawīn*, ils montèrent à la terrasse supérieure, (G.I, 32/8).

1136 N K *ənnūk*, pr. pers. affixe de nom, 1re pers. sg. m. et f., | de moi, à moi, mon, ma, et aussi : le mien.

Dans le sens de : à moi (répondant à la question : à qui ?), s'emploie sans antécédant et est purement pronominal.

i-nnūk | le mien, (commun aux deux genres), qui, avec prép. *i*, devient *i-yənnuk*, (G.I, 40/6).

(Voir √N, *inu*, même sens, employé dans un chant de mariage en G.I, 163.)

1137 N K *ənnek*, pr. pers. affixe de nom, 2e pers. m. | de toi, à toi, (homme).

- *i-nnek*, le tien, (m.). Avec prép. *i*, on aura : *i-yənnek*.

1138 N K *nāki* | voici, me voici.

- *nāki d-wiεas*, voici, je vais..., (G.I, 10/6).
- *nākāneε*, nous voici, (G.I, 214/9).

1139 N K D *nkūd*, conjonction marquant condition ou doute : | si ; quand, tandis que.

- *Nkūd yutef wi meqqūren i-tali-yi*, si (quand) l'aîné entrait dans cette pièce, (G.I, 8/18).
- *Nkūd ittātəf*, quand il entrera.
- *Nkūd ferrennet aneε əzzednet*, tandis qu'elles criblaient et moulaient (le grain)..., (G.I, 18/24).

1140 N K Ḍ vb. 98, *enkəḍ* (conj. 3) | trancher,

| Couper une pièce achevée sur le métier à tisser.

| Décider, prendre une décision.

- *enkəḍen, ezdəken*, ils décident et se mettent d'accord.

En G.I, 106/14, voir la série de verbes pris au sens figuré, qui se réfèrent au travail de la tisseuse, (et aussi à l'art. √SṬ, *asəṭṭa*, le métier à tisser).

| Casser (une attache), (v. G.I, 335/2).

| Découper en carrés de culture la surface d'un jardin : *anəkkəḍ n-imədnawen.*
| Se lamenter sur un mort, (cf. G.I, 58/23).
FM. *mənkəḍ* | être coupé.
prét. *yemmənkeḍ.*

N K L *tankult* | vase à collyre, (G.I, 161), voir √KL.

1141 N K M *ənnekmet,* pr. pers. affixe de nom, 2ᵉ pers. f. pl. : | de vous, à vous.
- *i-nnekmet* | le vôtre (f.).

N L *tanelli̩,* voir √L, *talelli̩.*

1142 N K N *nekkenīn,* pr. pers. autonome, 1ʳᵉ pers, pl. commune aux deux genres : | nous.

1143 N M *ənnem,* pr. pers. affixe de nom, 2ᵉ pers. f. | de toi, à toi.
- *i-nnem* | le tien (f.).

1144 NMDL *anamdil,* (ar. *mendīl*) | serviette, essuie-mains.

1145 N M R vb. 461, *nəmmər* (conj. 36, tab. 31) | être béni,
| s'accroitre, prospérer sous l'effet d'une bénédiction
Impératif non usité.
aor. *inəmmər, pr. yenəmmer,* a.i. *ittənəmmər,*
n.v. *anəmmər.*
- *Al əẓẓādeɛ wel ittənəmmər,* je mouds, et il n'est pas béni, (il ne s'accroit pas, G.I, 40/1).
tanəmmi̩rt, tənəmmi̩rīn (*tənəmmarīn*) | bénédiction, (G.I, 22/17).
Mɣ. : *tarummi̩t.*
- *tamāda n*(d)-*tənəmmarīn,* le jardin aux bénédictions, lieu-dit dans la ville (Wd.), nommé aussi : *ažənn n-tənəmmarīn.*

- Un autre lieu-dit : *ən-nmir* (*ənd-nmir* ?), jardin irrigué par le canal *Tənnabiṣiṣ*.

Il nous paraît intéressant de signaler deux inscriptions latines de Libye, appartenant à la Nécropole de Ghirza, qui fournissent des noms propres dont le radical paraît bien être celui-là même que nous étudions ici : elles sont citées au C.I.L. sous les n°s 22.660 et 22.662.

— 22.660 :	— 22.662 :
1 M CHVLLAM /// VARNYCH	M.NASIF ET M.
2 N PATER ET MATER MARCHI	MATLICH M
3 NIMMIRE ET /// ACCURASA	ATRIS M NIMIR
4 N QUI EIS (*etc.*).	A ET FEDEL (*etc.*).

Les inscriptions et les monuments ont été présentés in MATHUISIEULX (Méhier de), « Nouvelles Archives des Missions Scientifiques », XII, 1904, p. 22 et sq. Ces noms pourraient avoir une valeur équivalente à latin : Benedictus, Benedicta (est, sit).

Les monuments de la nécropole de Ghirza seraient d'époque « romane ou byzantine », (H. Saladin).

1146 N Ɣ *ịneγ, ənd-...* | palais (de la bouche).

N Ɣ vb. 428, *nəγnəγ* (tab. 31) | nasiller.
pr. *yənnəγnəγ*.
anəγnaγ | celui qui parle du nez, nasilleur, (cf. *ịneγ*, palais de la bouche).

1147 N Ɣ R *anγur, anγuren* | verrou (de bois).

1148 N Q vb. 326, *neqq*, (a.i. d'un vb. *enγ* qui semble avoir disparu, dans cette forme, à Ghadamès). V. √N, *enn*, vb. 326, tuer.
n.v. *anəqqi*.

- *węggid ineqq əddrari-nnes*, un homme qui tue ses enfants..., (G.I, 89, n° 4).

1149 N Q L vb. 73 et 99, *ellən* (conj. 3) : <NYL, | verser, répandre (un liquide).
prét. *yellen*, a.i. *ineqqel*, n.v. *anəqqəl*.
(V. √LN, *ellən*, (conj. 8), même sens ; moins fréquent dans cette forme que dans la forme prem.)

1150 N Q R vb. 100, *enqər* (conj. 3) | se courber,
| être renversé.
prét. *yenqer*.
- *Ha yenqeren*, ha renversé ; ainsi lit-on le signe 6 qui est la graphie ghadamsi du nombre 100.
- *Yenqer-ən yemmut*, il culbuta et mourut, (G.I, 58/1).

1151 N R vb. 267, *nār* (conj. 13) | moisir, se corrompre.
n.v. *atənār*.
(Les A. My. allongent la 1re radicale d'un verbe de même racine et de même sens : *innar*, *d innar*.)

1152 N R *ịnịr*, *ịnịrịwen* | lampe de terre cuite en une ou deux pièces ; la lampe des fêtes, scellée dans le mur du vestibule.
- *ịnịr n-ịsəm*, lampe à huile, à anse, d'une seule pièce.
- *ịnịr n-taẓuḍa* | lampe en deux parties :
taɣəmbušš, *tɣəmbaš*, le bec ;
taẓuḍa, le pied, réservoir.
- *ịnịr n-tali*, la lampe de la chambre, désigne à Tunịn la datte emmagasinée.

On trouve ordinairement, dans le vestibule de chaque maison, scellée au mur qui fait face à la porte d'entrée, une lampe à huile, *ịnịr*. Aux jours de fête et de cérémonie, elle est allumée le matin très tôt, et le soir au coucher du soleil. Ces jours

de fête seront : *atirẹw*, naissance ; *elmalāk*, mariage ; *atisi*, retour de voyage ; *aziyyəz*, départ en voyage. On ne l'allume pas pour la mort d'un habitant de la maison.

1153 N R *ịnar, ənd-ịnar* | front, (tête).

1154 N R *annūr, annūren* | four à pain dans la cuisine, (cf., selon une remarque orale de W. Marçais : *tannur*, en babylonien, avec le même sens).

Voici la description qu'en donne J. AYMO (in « La maison ghadamsi », Travaux de Inst. de Recherches Sahariennes, t. XVII, 1958, p. 188 :

« La cuisine... On y trouve habituellement trois fours de dimensions différentes. Le modèle le plus grand est utilisé à l'occasion des fêtes où les hôtes sont nombreux... Ces trois fours sont situés côte à côte dans un bloc de plâtre ; ce sont de simples trous cylindriques, verticaux, revêtus d'argile cuite. L'ouverture est à la partie supérieure ; elle peut être recouverte d'un disque en terre cuite. A la base de ces fours est percé un trou de faible diamètre (*allun-n-annur*) favorisant le tirage... »

Ce trou de tirage porte précisément le nom de *tanəffiḍt n-annur*. V. 0532, fig.

1155 N R *anarar, narāren* | aire à battre.
On a aussi un pluriel de pluriel (?) : *ənd-narāren*.

On a remarqué un allongement de l'*n* radical, au pluriel :

- *ayət-ənnarāren*, ceux qui travaillent aux aires à battre, (cf. G.I, 64/19). Est-ce pluriel de pluriel, avec élision du *d* de *ənd* ? On a par ex. :
- *Din əttawịdas* ? - *ənnarārịn*, où vas-tu ? - aux aires.
- *ụləm n-inarāren*, paille d'aire.

1156 N R Ḍ *anerḍ, nerḍiwen* | gond de porte, (G.I, 86, n° 41).

1157

1158 N R Z *anerz, nerziwen* | talon.
- *Tutefəd-aneɛ-d s-anerz, a meymūna !* tu es entrée chez nous sur un talon (béni), ô fortunée ! (G.I, 175).

1159 N S *asensu, sunsay* | lattis de tiges de palmes pour plafonnage, (disposées parallèlement et jointives).

1160 N S *imensi,* thème verbal résiduel à rapprocher de : *mensaw,* (vb. 502) | souper, (sans référence). A comparer aussi avec √S, *amīsi.*

1161 N S *ənnes,* pr. aff. de n., 3[e] pers. sg., commun aux deux genres : | de lui, d'elle ;
| avec sens d'adj. possessif, son, sa ;
| à lui, à elle, (en réponse à la question : à qui ?).
- *i-nnes,* le sien, (commun aux deux genres).

1162 N S *tụnịst* (et *tụnịss*), pl. *tənisụ* | clef à dents, (clef en bois).
- *Terzụ sịnen ən-tụnịss-ị,* elle cassa les dents de la clef, (G.I, 22/10).

1163 N S vb. FS. 60, *snəsnəs* | faire une enquête secrète, s'informer discrètement.
aor. *isnəsnəs.*

1164 N S B *anasib, nasiben* | un membre de la belle-famille ; le beau-père.
tanasibt, tənasibịn | une femme de la belle-famille ; la belle-mère.
- *asəf n-akəlli da n-inasiben-ənnịs,* jour de la visite (de la jeune mariée) à la maison de ses beaux-parents, (G.I, 190).

1165 NSGM vb. FS. 56, *snəsgəm* | réfléchir.
prét. *yesnəsgem*, a.i. *isnəsgəm*, n.v. *asnəsgəm*.

1166 NSLB vb. 4, *ənseleb* (conj. 2) | échapper des mains, glisser.
FS. *issenseleb* | être glissant, (terrain), faire glisser.

1167 NSMR *anəsmir, nəsmar* (ar.) | clous de fer à longue tige (ou barres de fer) qu'on plante dans un mur, à distance l'un de l'autre selon un plan horizontal pour dévider dessus en un long écheveau le fil de chaîne encore en pelote.

1168 N S N *ənnasen*, pr. aff. de nom, 3e pers. m. pl. | d'eux, à eux, leur.
· *i-nnasen*, le leur (m.).

1169 NSNT *ənnəsnet*, pr. aff. de nom, 3e pers. f. pl. | d'elles, à elles, leur.
· *i-nnesnet*, le leur (f.).

1170 N S R *ansireñ* (pl.) | morve, (G.I, 56/19).

1171 N S R *tanasert, tnasar* | brûle-parfum en terre cuite.

1172 NSWY vb. 397, *nəswi* (conj. 31) | frissonner.
aor. *innəswi*, prét. *yennəswi̦*, a.i. *ittənəswi*, n.v. *anəswi*.

1173 N Ṣ B vb. 100 a, *enṣəb* (conj. 3) | instaurer, | mettre en place d'honneur.
anəṣṣəb, n.v. | présentation officielle, solennelle, (cf. mariage, in G.I, 188).

N Ṣ B *tamenṣabt, təmenṣabīn* | dame d'honneur, (G.I, 101 ; 110/8, etc.).

N T *net*, pour *tnet* ; pr. aff. rég. dir., 3e pers. f. pl. | les.

- *wetes-tənet* > *weteḥ-net*, je les ai frappés, G.I, 353).

1174 N T *nti̥*, mot invariable, dont le rôle est attributif. Il peut souvent être traduit par : c'est, ce sont, à l'affirmative, ou : qu'est-ce que... ? à l'interrogat.
- *Tamẓa nti̥*, c'est une ogresse.
- *Ti̥ wa-nti̥?* qu'est-ce que cela? (v. GI., 88/5).
- *Tufu̥ aziɛ ənd-yelli̥-s ənti̥ təɣres*, elle trouve justement que c'était ses filles qu'elle avait égorgées, (G.I, 52/7).
- *Nešš ənti̥ Mgīdəš*, c'est moi, Mguidech, (G.I, 54/3).
- *əqqārūnet-t i-ki̥-nti̥ imda*, elles disent cela pour tout absolument, (G.I, 4/20).

Construit avec des démonstratifs pronoms, *nti̥* forme le centre de formules propositionnelles sans verbe, affirmatives et interrogatives.
- *wu̥ nti̥*, c'est lui (ici présent),
- *wi nti̥*, ce sont eux.
- *Annu̥ nti̥ winn?* qui sont ceux-là ?
- *Ta-nti̥ wi?* que sont ceux-ci? qu'est-ce que c'est?
- *Ta-nti̥ tu̥?* qu'est celle-ci, cette chose ?
- et cette formule invariable : *ti̥ wa nti̥?* qu'est-ce que cela ?
- *Wu̥-nti̥ amisi-nnes*, c'est cela son souper, (G.I, 20/10).
- *Ilam ənti̥-ni isan-nnem əd-tasiru̥t*, alors seraient tes chairs menues brindilles, (G.I, 40/7).

A Wd. on emploie, au lieu de *nti̥*, un élément *ahi̥* qui paraît être de même valeur :
- *ad nittu̥ ahi̥ yūtefen*, ce n'est pas lui qui est entré, (G.I, 341).

On a relevé, répondant à la formule Wt. *ti̥ wa nti̥?* qu'est-ce que cela, une formule Wd. : *ti̥ wa-hi̥?*

N T *ənti̥ni*, paraît être un développement de *ənti̥*, em-

ployé comme centre d'une proposition nominale : c'est, c'est vraiment, et avec l'expression d'un renforcement de l'affirmation : alors, vraiment c'est...

Employé en particulier après *ilām*, si ... alors, d'un ensemble de propositions, principale et supposition :

- *Ilam da ikrez, ilam əntịni d-imžer*, s'il semait, il récolterait sûrement, (voir √LM, *ilām*).
- *Ebūken d əkrezen ? nkūd əntịni d-əmžeren*, ils veulent semer ? Si c'est cela, ils auront une récolte.

1175 N T *nittụ*, pr. pers. autonome, 3ᵉ pers. m. sg. | lui. (Et aussi : *ittụ* ; et parfois *nittụn*, considéré comme incorrect).

N T *nittāt*, ou *ittāt*, pr. pers. autonome, 3ᵉ pers. f. sg., | elle.

1176 N T *tụmentịt, ənd-tụmentịt, timəntat* | chiffon roulé en anneau servant de cale pour un récipient à fond sphérique.
| Le même objet sert à entourer la *tịžent*, le mortier à noyaux, pour empêcher les fragments de se disperser.

1177 N T F vb. 101, *entəf* (conj. 3) | rompre en menus morceaux, (pain).
| enlever brin à brin, morceler, désagréger.
| arracher.
n.v. *anəttəf*.

- *Təntef-ən dụ-s temmasịn-īd edd-təbbụ*, elle y émietta ces petits pains qu'elle avait apportés, (G.I, 60/8).

1178 NTM(?) *ti n ənd-əntumịn*, lieu-dit, chez les Mɣ. appelé en arabe : *tūta kbīra*, à cause d'un beau murier qui pousse en ce lieu, (√ƐDMS, lieux-dits).

1179 N T M *anattam, nəttāmen* | mesure du temps d'irrigation pendant le jour. On en compte 8 pour le jour moyen de 12 heures, (v. le mot *γeṣṣūf*).

1180 N T N *əntenīn*, pr. pers. autonome, 3e pers. pl. m. | eux. *əntnatīn* (et aussi : *ənnatīn*), 3e pers. pl. f. | elles.

1181 N T Y vb. 102, *entəγ* (conj. 3) | être coincé,
| être calé, (porte, piège...).
n.v. *anattəγ*.

1182 N T R *amnītər*, (ou *amənnītər*), pl. *ənd-...* | gardien, commun à trois ou quatre jardins cultivés en légumes. (Les gardiens de palmiers, cf. √ƐLY.)
tamənnītərt | le gardiennage des jardins à légumes.

1183 NṬBƐ vb. 4 a, *ənṭebeɛ* (conj. 2) | être excellent, être beau, agréable.
- *šerši ḫālwen, yenṭebeɛen*, de petits biscuits doux, délicieux, (G.I, 28/24).
- *ɛāf-telta ak əttenṭəbeɛ...*, une femme qui n'est belle..., (G.I, 89, n° 6).

FS. *sənṭəbeɛ*.
- ... *əssənṭəbeɛnet-ten*, elles leur rendent leur éclat (aux bijoux), (G.I, 110/12).

1184 NṬFL *anṭfāl*, pl. *əddrāri* | enfant, garçon.

1185 N Ṭ G vb. 534, *nṭəgg* | jeter un regard sur, (sens mal défini, par manque d'exemples d'emploi).
aor. *inṭəgg ;* prét. *yenṭəgg, enṭəggūn ;*
fut. *d inṭəgg ;* a.i. *ittənṭəgg, tənṭəggūn ;*
n.v. *anṭəggi*.
- *Təbeḍ elyamin yenṭəgg awell-annes i-y-ənnes...*, elle jura que son œil ne rencontrerait pas le sien, (G.I, 24/9).

N Ṭ L *enṭəl* | enterrer (un homme), voir √NḌL : vb. 89, *enḍəl*.
n.v. *anəṭṭəl*.

1186 NṬRḤ vb. 5, *ənṭereḥ* (conj. 2) ar. | être tranquille.
n.v. *anṭərəḥ*.

FS. *sənṭərəḥ* | préparer.
- *essənṭereḥen iman-(n)nasen əmmək ƀrṳn*, ils se préparèrent à leur gré, (G.I, 22/6).

1187 N W *taniwiṭ, təniwiṇ* | mensonge, voir √ṢNWT, mentir. (Cf. F.I, p. 61, *bahou*, mensonge, et dérivés).

1188 N W (ṬNW ?) *ṭṳnẹwt, ṭṳnawiṇ*, (ou *ṭịnẹwt*) | puits d'éclairage d'une rue couverte.
| Espace libre rectangulaire délimité par des coussins dans l'ameublement d'une pièce, (G.I, Mariage, p. 189).

Cette racine n'est pas sans rapport avec N, *anu*, puits, semble-t-il.

1189 NWN *ənnawən*, pr. pers. affixe de nom, 2ᵉ pers. m. pl., | votre.
- *i-nnawən* | le vôtre (m.).

1190 NWR *tanwart, tenwariṇ* | outre touarègue pour l'eau ou le lait (peau épilée),
| baratte, (tam. F.II, p. 273).

1191 NWR *nəwwar* (ar.), nom donné à des clous à grosse tête de cuivre, dont on orne les mèches de coiffures postiches, (G.I, 146).

1191 a N Y vb. 182, *eni* (conj. 4') | monter une bête, chevaucher.

a. *yeni*, prét. *yeni̦*, fut. *d-yeni̦*, a.i. *innāy*, *itteni̦*, n.v. *anniy*, *atəni*.
Négation : imp. *wel ənnay*, *wel teni̦* ; prét. *ak yeni̦* ; fut. *ak da yeni̦*, *ak inniy*, ou *ak ittəni* ;
a.i. *ad innay nti̦*, *itteni̦ nti̦*.

FS. 19, *səni* | monter, | mettre quelqu'un en selle.
a. *issəni* ; prét. *yessəni̦* ;
fut. *d-əsseni̦*, *d-isseni̦*, *d-əsseni̦yen* ;
a.i. *əsseni̦yeɛ*, *isseni̦*, *sseni̦yen* ;
n.v. *asəni*.
- *wel əsseni̦*, ne fais pas monter.
(Corrections apportées au tableau G.I, 310, s. 19.)

FM. 5, *məni*, | être monté.
a. *imməni*, prét. *yemməni̦*, a.i. *ittemeni̦*.

1192 N Y *mnay* (ou : *mnai̦*, *i̦* 2e élément de diphtongue) ; mot non expliqué qui fait partie de l'expression : *ša mnai̦*, cri de joie lancé par les femmes du haut des terrasses (A.Wt.) pour annoncer la naissance d'un garçon, (cf. G.I, 24/11).

Faut-il chercher ici la racine *eni*, vb. 182, monter (à cheval) ?

Voici une autre explication possible. Nos informateurs nous disent que, à la naissance d'un garçon, chez les Wt., les femmes crient du haut des terrasses : *Bāb n-əzzawyet*, *ša-mnai̦*, ou bien : *Bab n-elmūdu*, *ša mnai̦ !* (s-e. : Il sera (un maître de zaouya, ou de mosquée...). Pour les filles nouvelles-nées, les femmes Wt. crient : *šemm d-tamrabəṭ*, *ša ləllu !* toi, tu seras une sainte femme ! Les informateurs expliquent que *ša ləllu* est une déformation de l'expression connue ailleurs : *šai̦ lullah*, c'est chose à Dieu. Exclamation qui accompagne fréquemment au Maghreb la mention du nom des Saints. W. Marçais, (Takrouna, texte

II, note 20) a expliqué ainsi : « ah ! les saints de... c'est chose à Dieu, par leur intermédiaire, etc.).

Nous avons pensé alors à chercher un équivalent de « ləllu » dans le mot *mnaị*, non expliqué. En tam., de la racine *eni*, (F.II, p. 244), voir, on a : *amanai*, celui qui voit tout, (Dieu). On aurait ici un équivalent berbérisé de l'expression arabe, et dont le nom divin serait maintenant incompris des ghadamsi.

1193 N Y *aninay* | agrafe.
- *ay aninay n-wụreɣ*, ô agrafe d'or !, (G.I, 176/19).
On aurait ici une trace ancienne de l'état d'annexion d'un nom complément déterminatif. Comparer : *ənd-kara n-ụreɣ*, bijoux d'or, (G.I, 36/21).

| Grelot ou bouton de cuivre attaché en ornement à l'éventail de la fiancée, (*asenbəs n-taṣliṭ n-elḫarir*).

1194 N Y *nannị*, langage enfantin, impératif | dors, couche-toi, ne bouge plus !

1195 N Y *niyyet*, (ar.) | intention, projet, (G.I, 28/18).

1196 N Y B (<NWB) *nnāyib n-āman* | le gérant de l'eau d'irrigation. Voir au mot *ɣeṣṣụ̄f*.

1197 N Z vb. 192, *enzəz* (conj. 5, tab. 3) | frapper du mauvais œil, | viser quelqu'un avec intention maligne (moralement).
n.v. *anəzzəz*.

1198 N Z vb. 308, *enz* (conj. 17) | être vendu,
| être mis en vente.
a.i. *inezz*, n.v. *anəzzi*.

FS. 38, *zənz, zənzụt* | vendre.
a. *izzənz*, prét. *yezzənz*, fut. *d-izzenz*, a.i. *izzənz*, n.v. *azənzi*.
- *d-əzzenzəɛ iktu n-udị y-ụ-dạ*, je vendrai ce peu d'huile, (G.I, 2/13).

1199 N Z vb. 350, *ənzu* (conj. 22) | éternuer.
n.v. *anəzzu*.

1200 N Z *Tənnazịn*, n. pr. f. (noté aussi : *tinnazīn*) | nom d'un quartier du groupement des Ayt Waziten, à Ghadamès. (V. fig. p. 257.)
- *ụ Tənnazịn, Ayət* ..., un habitant de T. ; des ...
- Les Touareg qui fréquentent Ghadamès prononcent *tinwazin*, et les arabes : *tingazin*.

1201 N Z *amənzu, mənzay* | le début, le commencement.
- *amənzu n-tạllest*, le début des jours à lune tardivement levée.
- *I-ša Llah əttədder i-mənzay-ənnasen d-imənzay n-imənzay-nnasen*, Plaise à Dieu qu'elle vive pour (voir) leurs premiers-nés et les enfants de leurs enfants, (réponse des parents de la fiancée aux souhaits de « ibarek ».

1202 N Ẓ vb. *enẓəẓ* (conj. 5, tab. 3) | sécher,
| avoir été lavé, (cadavre); emploi rare en ce sens.
n.v. *anəẓẓəẓ*.

1203 N Z L *anazīl, nazīlen* | étranger, libre, venu en hôte à Ghadamès. Ce terme désignait peut-être autrefois les individus qui donnèrent naissance aux *zuggaɣen*. (Cf. art. *Ɛadīməs*, ch. I.)

1204 N Z Ɣ vb. 103, *enzəɣ* (conj. 3) | tirer, (G.I, 88, n° 1),
| attirer à soi,
| être poussé, (porte non fermée au verrou).
n.v. *anəzzəɣ*.

- *taɣerit n-anəzzəɣ*, bâton de tension du métier à tisser.

N Z Y *tazənzeḫt, tizənzaɣ* | tendeur d'ouvrage fixé à chaque lisière par une épine, (*tədra*) de palmier. (√SṬ, *asəṭṭa*, le métier à tisser).

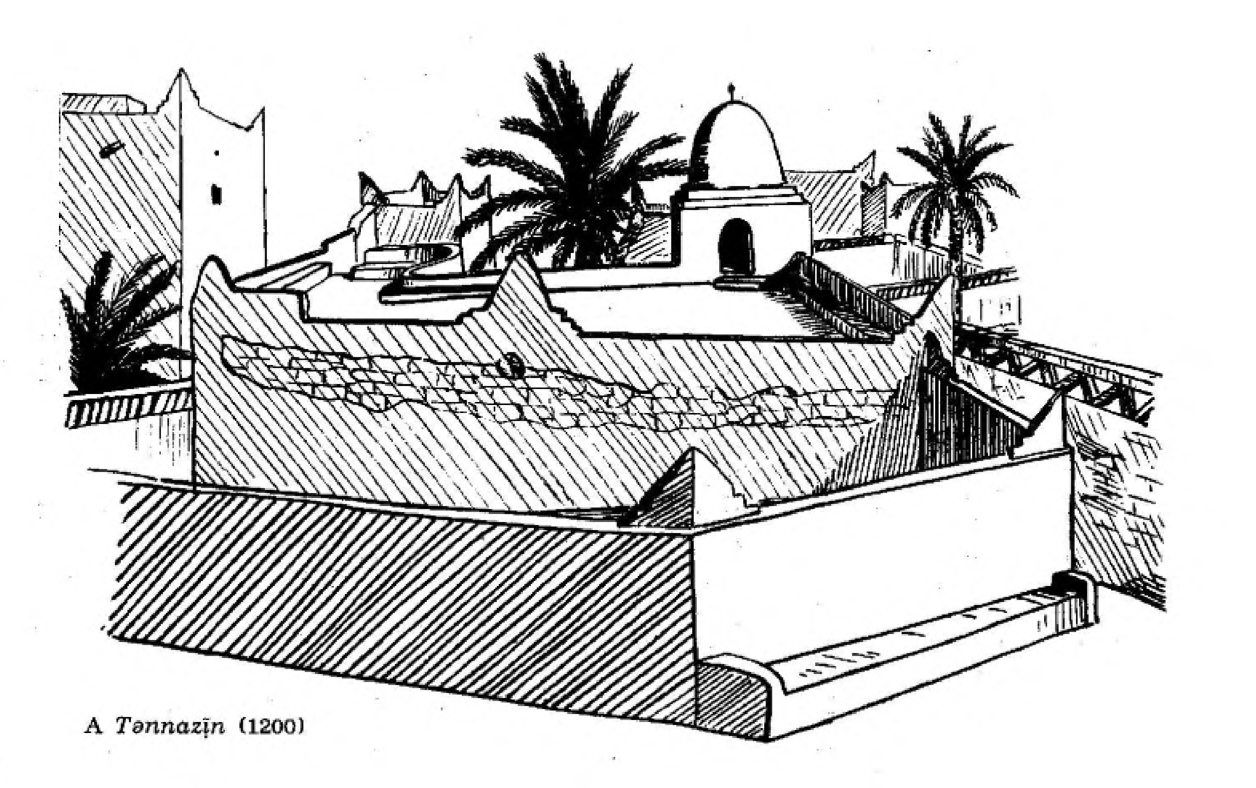
1205 N Z R *tənzart, tənzār* | nez.
Le pl. est employé pour dire nez :
- *ḡar-amị-nnek ət-tənzar-ənnek*, entre ta bouche et ton nez, (G.I, 14/10).
- *allun n-tənzart* | narine.
- *issāwen āman tənzār-i*, il fait monter l'eau dans le nez, (G.I, 83, n° 22).

1206 N Ẓ R *anaẓar, naẓaren* | pluie.
- *Yellen-d anaẓar*, la pluie est tombée.
- *ịḃeḍ n-waḡḡaḡ d-wanaẓar*, nuit de tonnerre et de pluie, (chant du mariage, in G.I, 175). On aurait ici 2 exemples d'annexion de compléments déterminatifs, annexion qui n'existe pas dans le langage de Ghadamès, du moins chez les Wt.

Cependant les informateurs pensaient qu'il pouvait y avoir ici une élision, le texte complet étant rétabli ainsi : ... *n-waḡḡaḡ d-wị n-anaẓar*. Cet essai d'explication signifie sans doute que les ghadamsis n'ont plus le sens du cas d'annexion opposé à l'état libre du nom. Voir un autre cas : √BR, *aḃụr*, lion.

1207 N Ɛ *ānеɛ*, (noté aussi parfois : *anaɛ*), pronom régime affixe (de verbe) direct et indirect, (même forme exactement dans les deux emplois), 1re pers. pl. m. et f. | nous, | à nous.

N Ɛ *neɛ*, pr. affixe de préposition, 1re pers. pl., commun aux deux genres | nous.
- *Qīm ɛūr-neɛ*, reste chez nous.



A *Tənnazịn* (1200)

N Ɛ *yət-neε*, affixe personnel de nom de parenté, 1re pers. pl. commun aux deux genres :
- *ma-yət-neε*, notre mère.

N Ɛ *ənnaneε*, pr. affixe de nom, 1re pers. pl. m. et f. : | de nous, à nous.
- *i-nnaneε*, le nôtre, (commun aux deux genres).

1208 N Ɛ *anaε*, conjonction | ou, ou bien.

1209 N Ɛ vb. 260, *nūε* (conj. 12), (voyelle pleine ū sans notation de ṵ comme il apparait en G.I, p. 250, sauf au n.v.) | être pénible à,
| être difficile à accepter,
| faire peine, gêner.
n.v. *atənṵε*.
- Exemple d'emploi : *iwən-d yūf-aneε-d nekəmmel əššu, wel az-d yeqqīm, yenūε-aneε əššu-y-ḭ. Ilam ittəṣar-az-d, nəgdef z-dūs, ilam əntḭni nəgdef az-d.* Il est monté, il nous a trouvés là, nous avions tout mangé ; il ne lui restait rien. La nourriture nous a fait mal, (n'est pas passée) ; s'il avait été possible que nous la vomissions, nous l'aurions vomie, (texte inédit).

1210 N Ɛ R *tənnaεrḭn*, (se construit et se comporte comme un sg.) | dégagement au-dessus de la porte de la *tamāneḫt*.

• P •

1211 P p<b-t.
- *yeģləb-ten* > *yeģləp-pen*, (G.I, 14/15).

. ɣ .

1212 ƔB *elɣībet* (ar.) | absence, | exil.
« *elɣībet n-Təmbektu* », mots tirés d'un chant familial qui évoque les absents partis en caravane à Tombouctou, (G.I, 129).

1213 ƔBR *elɣebret* (ar.) | poudre, matière solide réduite en poudre.

1214 ƔD *aɣudīd, ɣudīden* | levier basculant de *tala* (puits équipé de leviers pour monter l'eau ; v. √L).

1215 ƔD *ɣādi* (ar.), adverbe de lieu | là-bas.

1216 ƔDMS *Ɣdīməs* | Ghadamès ; manière touarègue de nommer cette ville. Voir √ƐDMS. (Cf. F.D.N.P., p. 218.)

1217 ƔF *īɣef, īɣefawen* | tête.
| extrémité, bout d'une chose, d'une corde p. ex.
| pointe d'épée ; | sommet, partie supérieure.
(G.I, 2/23 ; 50/29).

- *īɣef n-əžžerāret*, plateau supérieur du tour à potier.

ƔF *taɣaɣuft*, pièce de bois taillée et grossièrement façonnée en forme de chéchia. C'est le sommet et le point d'assemblage des éléments de charpente légère qui constituent la couverture, le « dais », de l'alcôve nuptiale, *elkubbet*, (G.I, p. 137).

La *taɣaɣuft* est peinte en rouge, comme les quatre piliers de l'alcôve.

ƔF *ɣanfadan*, v. √ƔNFDN.

1218 Ɣ L vb. *təγlet*, elle est chère, chérie.
- *A tarwa təγlet*, ô enfant chéri, (G.I, 154).

1219 Ɣ L *āγil, γallen* | bras.
- *taγmert n-āγil*, coude.
- *ụbəggan n-āγil*, le biceps.

1220 Ɣ L vb. 429, *γəlγəl* (tab. 31) | être préoccupé.
pr. *yəγγəlγəl*.

1221 Ɣ L *aγūl, γellen* | pièce de bois scellée dans un mur, en « porte-manteau », pour y pendre étoffes ou nattes.

1222 Ɣ L *γalal, ənd-...* | tige (de céréale), (cf. tam. F.II, 511).

1223 Ɣ L *aγlal, aγlālen* | vase en bois (fond rond) à flancs épais, beaucoup plus grand que le vase dit *tụkəss*.

1224 Ɣ L Ḍ vb. 103 a, *eγləḍ* (conj. 3) ar. | se tromper.
prét. *yeγleḍ*.
- *Nkūd teγleḍ tị ittehebberen*, si celle qui raconte se trompe, (G.I, 381).

1225 Ɣ L Ṭ *γliṭ*, morphème intensif en fonction adverbiale : *izzef γliṭ*, il est nu, on ne peut plus, (G.I, 375).

1226 Ɣ L Y *aγləlliya, ənd-...* | chemise de toile blanche à manches.

1227 Ɣ M *taγma, teγmiwịn* | cuisse.
Au pl. | orge semée sur les *fəḍnụ n-ịḃer ameqqar*, (les rebords de la rigole principale, dans un jardin. Voir art. *tamāda*).

1228 Ɣ M vb. 351, *əγmu* (conj. 22) | puer, sentir mauvais.
prét. *yeγma*, n.v. *aγəmmu*.

1229 ɣ M vb. 487, *qịm* (conj. 44) | rester.
imp. *qịm, qīmụ̄t ;* a. *iqqim, əqqimin ;*
prét. *yeqqīm, eqqīmụ̄n ;* fut. *d-iqqim, d-əqqīmụ̄n ;*
a.i. *ittəɣīm, təɣimụ̄n ;* n.v. *atəɣim, teɣīmit.*
- *Dedda-nnesnet-ị yeqqīm,* leur père resta là, (G.I, 40/10).

FS. 74, *sɣīm* | faire rester.
prét. *yessəɣīm, essəɣimụ̄n ;* n.v. *asəɣim.*

ɣ M *tasqimụtt, təsqimụ* | banquette, (maçonnerie).
- *tasqimụtt n-ažerḍ,* gradin au fond du vestibule pour la sieste en ẹté. Voir art. √ƐDMS, ch. II, les lieux-dits, au mot *təsqimụ,* (G.I, 214/10).

1230 ɣMBŠ *taɣembūšš, tɣəmbaš* | bec de la lampe dite *ịnịr n-taẓuḍa.*

1230a ɣMBZ *aɣembuz, ɣembuzen* | voile de visage (qui couvre front et bouche).
- *Yūden-iman-nnes s-aɣembuz,* il s'est couvert (le visage d'un voile.

1231 ɣ M Ž vb. FM. M 1 a, *məɣməž* | fermenter.
aor. *imməɣməž,* prét. *yemməɣmež,*
fut. *d-imməɣməž.*
ameɣmuž, məɣmaž, dattes fermentées.

1232 ɣ M R *taɣmert (taɣemmert ?), tɣəmmar,* ou *təɣmār* | un coin, rencontre de deux murs, un angle, (G.I, 88, n° 1 ; 130/20 avec le pl. *tiɣəmmar*).
- *taɣmert n-āɣil,* coude (angle formé par l'articulation du bras).

1233 ɣ M S *taɣməst (taɣməss),* pl. *tạɣmās* | molaire, (G. I, 32/24).

1234 ɣ N vb. 351 a, *əɣnu* (conj. 22) | être riche, s'enrichir.
prét. *yeɣna.*

- *eɣnānet təmasniwịn dīn ittərar elɛezīz*, les déserts se sont enrichis où passe le bien-aimé, (G.I, 214/13).

1235 ƔN vb. 363, *ɣənnu* (conj. 24, tab. 22) ar. | chanter. prét. *yeɣənna*, a.i. *ittəɣənnu*, n.v. *aɣənnu*.
- *ā-təɣənnunet azalị n aziyyəz*, elles chantent le chant du départ en voyage, (G.I, 18/25).

FM. a.i. *ittəmɣənnu*, on (le) chante, (G.I, 20/2).

1236 ƔNDR *aɣəndur* | gentil, mignon, (petit enfant).
- *taɣəndurt, tiɣəndar*, les belles (filles), (G.I, 144/22).

1237 ƔNFDN (de ƔF, DN), *ɣanfadan*, | grand épiploon, (F. II, 488).

1238 ƔNM *ɣanim, ɣanimen* | tige de palme (sic) effeuillée servant de séparateur des fils de chaine : son mouvement en haut et en bas provoque les croisements alternatifs des fils de chaine avant que la tisseuse ne passe les duites. Ce mouvement s'appelle : *asərrəf n-ɣanim*.
- Le mot *ɣanim* n'est employé à Ghadamès que pour désigner le bâton séparant les fils.

taɣnimt, pl. *taɣnimịn*, calame du scribe, (voir G.I, 90, n° 8).
- *taɣnimt n-aḍar*, os long de la jambe, (les deux).

1239 ƔNM *elɣanem* (ar.) coll. | moutons, des moutons, (G.I, 62/2).

1239 a ƔR *ənd-ɣiren* | colliers d'or. (Voir G.I, 143/14. Correction du texte à faire : ɣ au lieu de *r*, en 1re rad.).
- *Səffəɛ-d yellị-m, a ti-n-udị... s-ənd-ɣiren n-ərbeɛ miyya...* fais sortir ta fille, ô palmier choisi, avec

des colliers d'or de quatre cents (grains) ! (G.I, 143).

1240 ɣ R (ɣRY ?) *taɣerit, təɣeryīn* :
- à Wd. | bâton, (id. à Tunīn).
- à Wt. | bâton coupé dans une tige de palme, dépouillé de ses feuilles et posé sur une tombe de famille au dernier jeudi du mois de *muḫarram*, après la prière de l'*εaṣer*. (les Wt. emploient le mot : *tabuṛiṭ, tbūray* pour désigner un bâton ordinaire).
- *taɣerit n-aεeddu*, bâton de montage de chaîne, voir √SṬ, métier à tisser.

1241 ɣ R *taɣriṭ, təɣratīn* | cri de joie. Précisément, c'est une phrase laudative à l'adresse d'une famille, à peine articulée, plutôt modulée en voix de tête, se terminant sur une série de *huhuhu*... (cette phrase est lancée par une femme du haut d'une terrasse, dans certaines circonstances de fêtes. V. G.I, 193, explication et exemples :
- *taɣriṭ n-ašellid*, cri de jubilation royal ou princier.
- *taɣriṭ n-eššāhed mūmen*, cri de jubilation du fidèle croyant.
- *taɣriṭ n-izəggaɣen*, celui des vassaux, et
- *taɣriṭ n-isəkkiwen*, celui des affranchis.

FS. 21, *səɣrət*, pousser le cri de jubilation, (femme), en l'honneur de quelqu'un.
aor. *təssaɣrət*, prét. *tesseɣret*, n.v. *asaɣrət*. (cf. G.I, p. 193).

ɣ R *temseɣriṭ* | celle qui acclame et pousse les cris de jubilation.
- *amisi n-temseɣriṭ*, le souper de celle qui lance les cris de jubilation ou des acclamations, (G.I,

128). Il s'agit d'un cadeau en nature, comestible, offert par les dames nobles, à leurs compagnes, affranchies ou autres, qui ont poussé les cris de jubilation en leur honneur, et qui leur ont fait escorte à l'aller ou au retour de leur venue à la maison de la fiancée, (v. aussi G.I, 148).

1242 ɣ R vb. *əqqār* (conj. 28 ') | être sec.
prét. *yeqqūr,* a.i. *ittəɣār,* n. v. *atəɣar, təɣart.*
- *Eqqūren āman-id,* l'eau sécha, (G.I, 62/22).
FS. 48, *sɣār* | faire sécher, sécher.
a. *issəɣār,* prét. *yessɣār, essəɣarụ̄n,* n.v. *asəɣār.*
On a noté que si l'imp. s'entend bien : *sɣar,* on a dans la phrase suivante où l'imp. est suivi d'un pronom, un *a* bref :
- *sɣăr-t tụ̄fətt-i,* fais-le sécher au soleil.
FMS. 10, *msəɣār* | être séché.
prét. *yemsəɣār,* a.i. *ittəmsəɣār.*

ɣ R *asɣị̄r, asɣị̄ren, (asɣāren)* | bois sec, | bois à brûler, | pièce de bois. (Noté aussi : *azɣị̄r, azɣị̄ren*), (G.I, 112/3 et 15).
- *azɣrị̄r n-alawd,* bois parfumé, (G.I, 8/6).
- *asɣị̄r n-addīr,* (Mɣ.), cheville qui cale à sa place l'ensouple inférieure du métier à tisser, (on la nomme : *tešṭụṭ* à Wt.).

1243 ɣ R *taɣərert, təɣrār* | grand sac en laine et poil pour le grain, (G.I, 70/20 ; 373).

1244 ɣRBŽ *iɣərbəbbužen* (pl.) | chassie. Liquide visqueux qui coule d'un œil malade, (G.I, 56/21).

1245 ɣ R Ḍ *taɣurəṭ, təɣurāḍ,* (sg. : *taɣureṭ ?*) | épaule.
- *Iṭṭef tawaεnị n-asɣị̄ren gar təɣurāḍ-ənnes,* il tenait une charge de bois entre ses épaules, (G.I, 42/14).

1246 Γ R F *aγerruf, γerrufen* | meule (du moulin domestique).
- *aγerruf n-innəž,* meule volante.
- *aγerruf n-adda,* meule dormante.

1247 Γ R F *taγerfiṭ, tγerfatịn* | terrasse couvrant la cuisine, (c'est la partie la plus haute de la maison).

1248 Γ R G vb. 103 b, *eγrəg* (conj. 3) ar. | être noyé, se noyer.
prét. *yeγreg.*
- *Illem-t-in anū-y-ị dịn yeγreg,* il le vit dans le puits, noyé, G.I, 10/8).

1249 Γ R M *Taγurəmt,* lieu-dit Mγ., cf. √ƐDMS, lieux-dits.

1250 Γ R S vb. 104, *eγrəs* (conj. 3) | immoler, (cf. mariage, in G.I, 161).
prét. *yeγres.*
- *S-kị kum da-teγres,* ... avec quoi elle vous égorgera, (G.I, 50/21).
- *aγərrəs,* n.v. (G.I, 161).

1251 Γ R S *γarūs* | fiancé (?), employé dans les chants : *a baba γarus,* (G.I, 131), qu'on a traduit : ô seigneur fiancé.

γarus ne serait-il pas le mot arabe *ɛarūs,* fiancé, prononcé par une chanteuse touarègue, avec la mutation, régulière chez les Touareg, de ɛ en γ ?
- On a relevé aussi la forme : *elγarūs* dans un autre chant, (G.I, 153).

1252 Γ R S *elγerset* | rejeton de palmier replanté, (s'oppose à *anibu,* poussé spontanément d'un noyau, bâtard).

1253 ΓRSDN *meγrasadan* | herbe ou plante inconnue dont on a traduit le nom en reprenant le sens obvie des éléments composants : tranche - entrailles. (G. I, 68/6).

1254 ƔSMR (ƔS-MR), *ɣusmār* | menton.

1255 Ɣ S *ɣess, ɣāsen,* ou *ɣeṣ,* pl. *ɣaṣen* | os, | noyau, | jeune palmier sauvageon issu d'un noyau, (G.I, 56/7 ; 83, n° 20).
- Wd. : *ɣaṣṣ, ɣaṣṣen.*
- *ɣass n-akụrm,* colonne vertébrale.

Ɣ Ṣ *ɣeṣṣ* | os, noyau. Voir √ƔS.

1256 Ɣ Ṣ F *Ɣeṣṣūf,* ou *ɣaṣṣūf* | la source artésienne principale de Ghadamès, n. pr. m.

L'EAU D'IRRIGATION [1]

Chapitre I : **La source et les canaux.**

Au centre de la ville habitée et entre les deux grands groupements de population *Ayt Wulid* et *Ayt Waziten,* jaillit l'abondante source artésienne qui donne la vie à Ghadamès et à ses jardins [2]. L'eau sourd au centre profond d'une vasque naturelle dont les bords ont été entourés d'un mur à peu près quadrangulaire de trente mètres de côté. Trois portes ouvertes dans ce mur donnent accès au niveau de l'eau. Le fond du bassin qui, après les curages de la source, apparait d'un blanc opalin aux points de jaillissement où les concrétions salines sont abondantes, est ordinairement couvert d'une végétation d'un vert très frais dont les reflets teintent la masse d'eau. Cette eau est chaude évidemment, d'une température de 32 ° environ ; en hiver, la surface du bassin est souvent couverte d'un brouillard.

Les Ghadamsis appellent leur source *Ɣeṣṣūf,* ou *Ɣaṣ-*

---

1) Article publié dans la revue *IBLA,* n° 36, 1946, pp. 343-371, sous la double signature J. Lanfry et A. Laperrousaz.

2) Des renseignements sur l'origine géologique de l'eau de Ghadamès, son analyse, quelques détails aussi, mais très incomplets, sur le régime d'irrigation, ont été publiés, en particulier dans *Mission de Ghadamès,* de Mircher, Vatonne, de Polignac, 1863, et dans le *Dialecte Berbère de Ghadamès,* de Motylinski, p. 246 et sq.

ṣūf, mot berbère qui signifie vraisemblablement « tête de l'oued » [3]. Mais les Ghadamsis ignorent le sens du mot et ne se risquent pas à en reconstituer l'étymologie.

Ɣeṣṣūf est hanté par un génie, redouté des grands et qu'on fait craindre aux petits comme un croquemitaine. Ce génie s'appelle *Ba Blal* [4]. La source est son do-

---

3) *Ɣeṣṣūf* serait un mot composé de *ţɣef*, tête, et de *asuf*, vallée ou oued ; ce serait l'équivalent berbère des toponymes arabes très répandus : *rās alwād, rās elma*. Il ne faut pas oublier que Ghadamès est située à la bordure de l'Erg oriental qui fait en même temps limite de la région du Souf, (dont la capitale est El Oued).

Je pense que l'étymologie proposée par Duveyrier, (*Touareg du Nord*, p. 261), n'est pas à retenir. Il dit : « En langue temâhaq, cette source porte le nom d'*arhechchouf*, mot dont la racine est la même que celle de *arhochchâf*, crocodile ; non que le crocodile n'y ait jamais existé, mais parce que le nom temâhaq du crocodile signifierait l'animal des sources ou des eaux vives. » Le P. de Foucauld, dans son *Dictionnaire abrégé*, donne *aṛóchaf*, crocodile, sans étymologie explicative. En arabe, la source s'appelle *Ɛaīn elfras*, la source de la jument : ce nom fait allusion à une légende, souvent citée, mais sans grand intérêt, (Motylinski, loc. cit. p. 231).

4) *Ba Blal*. *Ba* est le terme d'honneur, de respect, qu'on place devant les noms propres masculins : Maître Blal. Le nom propre *Blal*, employé par les Touareg comme prénom, est d'origine arabe ; le mot et toute la racine évoquent l'idée d'humidité, de fraîcheur, et aussi le bienfait par dérivation de sens. Pour parler des Génies, les *žnūn*, les Ghadamsis disent *ayt adda*, les gens du monde inférieur, ou s'il s'agit de ceux qui hantent la maison, *ayt daž*, les gens de la maison.

Citons, à propos de Ba Blal, ce trait de mœurs : une mère, occupée à épouiller la tête de son petit enfant, qui ne se laisse pas faire, lui dit :

— Ces poux (deviennent trop nombreux) : ils vont t'emporter chez Ba Blal : *təlkīn-id šek ebbūnet i-Ba Blal*, et elle chante, tout en faisant, comme si les poux avaient emporté le petit ; prêts à le jeter dans l'eau, les poux disent : *Ba Blal n-təlkīn, aqquz, səmməs... da wi na ?*

maine et les plantes aquatiques qui y poussent se nomment *elkurret m-Ba Blal*, les poireaux de Ba Blal. Il prend pour lui, tous les trois ou quatre ans, une victime humaine : c'est ainsi qu'on rend compte des noyades qui se produisent quelquefois. Pour l'apaiser, les Ghadamsis qui habitaient autrefois les maisons proches de la source, lui immolaient périodiquement une brebis ou une chèvre et se partageaient la viande de la victime. Cette immolation avait lieu aussi chaque fois que l'assemblée ordonnait le curage de la source. A Ghadamès, comme ailleurs, les femmes élèvent pour leur compte, sur les terrasses des maisons, quelques volailles. Elles ont cette coutume d'offrir le premier œuf pondu par une de leurs poules à *Ba Blal*, en disant : *ġiɛ-as elweɛdet*, je lui fais une offrande propitiatoire.

Mais c'est moins le génie de *Yeṣṣūf*, bienveillant ou maléfique, que la source bienfaisante que nous étudions.

Si la source est au centre de la ville habitée, ce qui est normal puisque ce sont les maisons qu'on a groupées autour de l'eau, elle est bien excentrique par rapport à la palmeraie. C'est la configuration du terrain, et singulièrement la proximité immédiate du rebord du plateau rocheux de la *ḥamāda* qui ont obligé la palmeraie à se développer et à s'étendre vers le nord et le nord-est. Aussi les canaux principaux d'irrigation qui amènent l'eau de la source aux jardins sont-ils d'inégale longueur, de pente et de débit différents suivant les zones de palmeraie qu'ils vivifient.

Cinq canaux (5) majeurs partent de *Yeṣṣūf*, qui sont nommés *Teṣkụ*, *Ṭaret*, *Tənnabịṣị*, *Ti-n-Dafran* et *Ti-n-Ganawen* (6). Les deux derniers ne coulent plus, à la suite

4) *Suite de la page précédente.*

Ba Blal, ami des poux, quatre, cinq... y a-t-il là quelqu'un (qui nous empêche de te livrer ta proie) ?

Ba Blal répond : *ụhụ*, non !

Le chant s'achève en *brrem !* imitant le bruit que fait l'enfant qui tombe à l'eau. L'effet est magique et l'enfant laisse sa mère lui faire sa toilette.

5) Un canal d'irrigation se dit *ịḇer*, (*iḇarawen*).

6) *Teṣkụ*, nom qui désigne le quartier le plus important des *Ayt Wulid*, la place du marché et la séguia dont il est ici question. Le mot, qu'on a parfois considéré com-

d'une baisse de niveau de la source qui se serait produite entre 1915 et 1920. Le débit de ces cinq canaux avait été réglé mathématiquement, dit la tradition, par un cherif du quartier *Garassen, Si Ɛabd Allah ụ Baker* (7) ; débit croissant, de *Ti-n-ganawen*, le plus petit, à *Teṣkụ*, le plus fort, selon une progression géométrique de raison 3. Les Ghadamsis rendent compte ainsi de ce rapport : pour un débit total évalué à 121, Ti-n-ganawen débite 1 ; Ti-n-Dafran 3 ; Tənnabịṣị 9 ; Ṭaret 27 et Teṣkụ 81. Le 10 août 1945, ces proportions ont été vérifiées pour les 3 séguias qui coulent encore. Les gens qualifiés dans les questions d'eau montrent sur le cours de *Teṣkụ*, à une centaine de mètres en aval de la source, l'installation qui permet de maintenir ce rapport : c'est une grande dalle de pierre disposée dans le lit du canal à son entrée dans la cabine aux ablutions, *tazəggart*, (pl. *tzəggar*), de la Grande Mosquée et qui calibre la section du canal en cet endroit.

Les canaux sont souterrains en traversant la ville et suivent le tracé des rues principales, sans ramifications. L'eau y coule perpétuellement. Le curage de ces parcours souterrains est assuré par un ouvrier spécialisé, le plongueur, *aməmmaɣ* (8). Les cours d'eau n'apparaissent que dans les mosquées où ils alimentent les lieux à ablutions et en certains points des rues où des cabines de bain sont

---

6) *Suite de la page précédente.*
me dérivé de *sūq, marché*, (permutation fréquente du *q* avec le *k* dans ces régions : cf. la vieille cité de *Essūk* dans l'*Adɣaɣ* des *Ifụɣas*), semble plutôt devoir être rattaché à la racine berbère *ṢK* (ou *SK*), vivante en ghadamsi et dans les parlers de Wargla, Oued Mzab... qui signifie : bâtir et être bâti.

Tənnabịṣị est sans doute une corruption de *Ti n-Abịṣị* : cf. Abéché, au Tchad.

Ti n-Dafran (ou *Ti n-iderfan*), celle des hommes libres : *adaref*, (*derfan*), (en tamâhaq *ịderef*, *iderfan* signifie : affranchi). Iderfan est aussi le nom d'une fraction des *Ayt Maziɛen* que traversait cette séguia.

Ti n-ganawen. *ganawen* signifie : les esclaves : ce serait donc : celle des esclaves, mais des Ghadamsis dignes de foi affirment que la prononciation actuelle du nom de la séguia est corrompue et qu'on devrait prononcer *ti n-ižənnawen*, celle des petits jardins.

7) Voir au mot *aẓəbbəḍ*, sous √ẒBḌ.

aménagées. En sortant de la ville, ils courent à ciel ouvert, en longeant les rues de palmeraie, bordées à droite et à gauche par les murs de toub des jardins et distribuant de ci et de là des ramifications qui amèneront l'eau aux jardins particuliers, chacun à son heure. L'eau y coule ou n'y coule pas, suivant le point de l'oasis atteint par l'irrigation. Les canaux arrivent enfin aux limites de palmeraie et s'arrêtent devant l'immensité aride.

La séguia *Teṣkụ* compte quatre ramifications principales qui ont chacune leur nom [9]. Les ramifications secondaires sont très nombreuses. L'ensemble constitué par une séguia principale et le chemin de palmeraie qui la dessert se nomme *elġaddet* [10]. Une ramification secondaire se nomme *əššeɛbət*. On dira par exemple : *tamāda-yụ, ak d-tusị elġaddịt, tus-ịd əššeɛbịt*, ce jardin-là n'est pas sur le parcours d'une séguia-mère mais sur celui d'un bras dérivé, pour exprimer que l'eau y arrive plus faible.

Avant de clore ce chapitre, il faut mentionner deux puits qui contribuent aussi à l'irrigation et qui sont encore tels que les décrivit la *Mission de Ghadamès* en 1862 :

---

8) *Aməmmaγ*, d'une racine verbale MΥ, (vb. 217) *emməγ*, ou *ụməγ*, (vb. 242), plonger dans l'eau, curer une séguia souterraine.

9) Ces noms méritent d'être cités :

1. *Elġaddet n-Zụγar : Zụγar*, nom propre à Ghadamès, est le nom commun géographique, bien vivant ailleurs, qui signifie plaine : Wargla : *azγar, izuγar ;* Kabylie : *azaγar, izuγar ;*

2. *Elġaddet n-Tmuġar : təmuġar* sont les jardins au nord de la palmeraie. Cf. en tamâhaq *amāġur, imūġar*, chameau, sans féminin ;

3. *Elġaddet n-Ɛaġila*, du nom d'un coin de palmeraie où les fruits et les céréales arriveraient plus vite, (ar. : *ɛažal*), à maturité.

4. *Elġaddet n-ti-Sakkị* a deux embranchements : *ənd-ermunen*, les grenadiers, et *ənd-asaγrāru*.

Les deux premières séguias sont les plus longues et c'est par elles que commence le tour d'eau, l'une étant la première une année et l'autre, l'année suivante.

10) Arabe classique, *žadda*, grande route ; de la même racine, on a aussi *židda*, bord, rivage d'un fleuve.

« Les deux puits d'eau chaude, voisins de la source de Ghadamès, ont certainement la même origine artésienne. Ces puits sont des puits carrés, muraillés en pierres sèches ; leur profondeur est de trois mètres. Ils servent à l'arrosage des jardins plus élevés que le niveau de la source, situés vers le nord. L'eau est élevée par des nègres [11] au moyen de couffins suspendus à l'extrémité de leviers faits de troncs de palmiers, dont le collet et les parties les plus grosses servent de contrepoids. Il y a cinq bascules par puits. L'eau est déversée dans un palmier évidé et se rend de là dans les jardins par des canaux distincts et plus élevés que ceux des eaux de la source. Il suffit de cesser l'épuisement pour que les deux puits se remplissent jusque près du niveau du sol. »

Un puits équipé avec des balanciers de puisage s'appelle *tala*, (*ənd-tala*).

Les Italiens ont foré à la limite sud-est de la palmeraie un puits artésien qui laisse jaillir l'eau de la même nappe que *Yeṣṣūf*. Ils ont créé en même temps des jardins irrigués par ce puits. Malgré leurs prévisions, il n'a pas suffisamment d'eau pour renforcer l'irrigation de la palmeraie ancienne. Il n'intervient donc aucunement dans cet exposé.

Je ne pense pas qu'on ait jamais réussi à évaluer exactement en mètres cubes le débit de *Yeṣṣūf*. A titre d'indication, la source, les deux puits et le puits artésien des Italiens permettent l'irrigation de 12.000 palmiers environ et des jardins de cette palmeraie.

Chapitre II : **Les unités de mesure et le tour d'eau.**

Il ne s'agit pas de mesures de quantités d'eau, mais de mesures de temps d'écoulement : le problème est ainsi plus facile à résoudre. A Ghadamès, on possède, on loue, on achète, on lègue non pas tant de mètres cubes d'eau, mais tel temps d'écoulement sur tel ou tel canal.

Une clepsydre élémentaire est l'instrument de mesure. On l'appelle *alqadūs*, (arabe : *qādūs*, godet d'une chaine de noria). C'est un petit seau à anse, dont le fond est percé d'un trou. Une niche à été construite au-dessus

---

[11] Actuellement par des gens des *Ayt Mazīɛen*, qui sont les seuls bénéficiaires de l'eau de ces puits.

de la séguia *Teṣkụ*, sur la place du marché. Le mesureur d'eau, *aqəddās*, se tient dans la niche, accroupi, fait plonger le seau dans la séguia, le retire et le suspend. L'eau s'écoule tandis que le mesureur fait un nœud à une feuille de palme. Le seau vidé, le mesureur, (c'est toujours un aveugle), écoute tomber trois gouttes d'eau dans la séguia, décroche le seau et recommence. Il y a évidemment peu de candidats à une fonction aussi monotone. L'Assemblée a souvent exprimé son désir de supprimer cette difficulté en adoptant le moyen plus moderne de l'horloge. En 1944, on a supprimé l'*aqəddās* de service de la nuit, qui a été remplacé par un réveil.

Le seau en usage se vide neuf fois en une demi-heure. Mais les Ghadamsis ne font pas cette conversion des unités comptées à la clepsydre en unités d'heures et minutes. Leurs unités de mesure traditionnelles ne sont ni l'heure ni la minute : c'est un peu plus compliqué.

En des temps très anciens, douze propriétaires se partageaient l'eau de Ghadamès. Leurs noms ont été conservés, non pas par respect des vieilles choses ou des vieilles gens, mais parce qu'ils servent encore aujourd'hui, ce que nous verrons ensuite.

C'étaient *Anfus, Ɛimrān, Mūlị, Ṣāleḫ, Lbaqāya, Isḫāq, Ṭayyāš, Bāli, Adem, Sənžasen, Ɛuqba, Akkay*. Ces noms sont intéressants en eux-mêmes : sans vouloir leur faire dire plus qu'ils ne peuvent, ils témoignent que, depuis fort longtemps, la population est un mélange ethnique [12].

Ces propriétaires d'eau s'étaient arrangés de la manière la plus simple. Ils avaient la totalité de l'eau de la source pour irriguer leurs jardins, chacun à son tour, pendant une journée complète, jour et nuit. Leur tour revenait donc tous les douze jours. Point n'était besoin

---

12) *Anfus*, c'est le Nefousi, originaire du Djebel Nefousa. Anfus signifie aussi la main droite. *Mūlị*, d'origine arabe : le maître, l'allié et, aussi, l'affranchi.

Senžasen et *Akkay* sont des noms berbères ; le deuxième est encore connu en touareg. D'après une tradition bien affirmée, semble-t-il, plus anciennement encore et, pourrait-on dire, au commencement, il y avait onze propriétaires et le tour était donc de onze jours. C'est plus tard, à une époque que nous ne saurions préciser, qu'on ajouta un douzième jour.

de mesurer ni de compter. Cette belle simplicité des choses ne dure jamais longtemps chez les hommes. Leurs héritiers se partageant leurs biens, il fallut diviser l'eau et commencer des comptes. L'eau, bien stable tout comme la terre qu'elle fait produire, s'acheta, se loua, se légua, put même être constituée en fondations pieuses au profit des pauvres, ou pour l'entretien des bâtiments publics, des sanctuaires, luminaires de mosquées, etc... ou en fondations inaliénables au profit des particuliers.

C'est alors qu'intervint, selon la ferme tradition de Ghadamès, ce *Si Ɛabd Allah ụ Baker* qui régla le débit des canaux, selon l'importance des terres à arroser. Ce fut lui aussi qui établit le système encore en vigueur, à quelques détails près, du compte d'eau.

La journée fut divisée en deux parties, jour et nuit, qu'on posa en principe de durée égale, en considérant la moyenne annuelle. Mais, fait remarquable, on ne choisit pas les mêmes unités pour le jour et pour la nuit. Il est assez difficile de voir la raison profonde de cette distinction. Les gens disent que l'eau de jour doit être regardée comme « plus précieuse » que celle de nuit. De jour, en effet, les pertes par évaporation sont plus importantes ; c'est de jour aussi qu'une certaine quantité d'eau est prise à la source pour les besoins domestiques, les constructions, etc.

La journée est donc divisée en deux parties et chaque partie porte le nom arabe de *wāžba*, (arabe classique : loi, règlement). On parlera de *wāžba* de nuit, de *wāžba* de jour.

La wāžba nocturne.

Le temps d'écoulement de l'eau pendant les douze heures de la nuit est exprimé en *taḍermist,* (*tḍərmisịn*), en arabe *ḍermisa* [13]. On compte 24 *ḍermisa* pour la nuit. La *ḍermisa* équivaut donc à une demi-heure d'eau, soit 9 *qādūs*.

La *ḍermisa* est elle-même divisée en *ḥabba*, pl. *ḥbūb* ; une *ḍermisa* vaut 160 *ḥabba*, soit, pour la *wāžba* nocturne, 24 × 160 = 3.840 *ḥabba*, et la *ḥabba* vaut 24 *qīrāṭ*.

---

13) Le mot est-il d'origine arabe ou berbère ? En arabe classique, on a la racine *ṭarmasa*, qui signifie : être sombre, obscur, (nuit), avec le substantif *ṭirmisa'*, obscurité, ténèbres.

La wāžba diurne.

Elle s'exprime en *anattam*, pl. *nəttāmen ;* (en parlant arabe, on dit *nattām, ntatīm*). Il y a huit *nattām* dans les 12 heures du jour. Le *nattām* est divisé en *afanuẓ*, pl. *funaẓ ;* (en parlant en arabe, ils disent *fanuz*). Le mot *afanuẓ* signifie en ghadamsi la moitié supérieure de la main, comprenant une partie de la paume et les cinq doigts : c'est cette partie de la main droite du fiancé qui est enduite de henné dans les jours qui précèdent son mariage. Nous verrons que le chiffre 5 évoqué par le mot *afanuẓ* exprime dans le compte d'eau une réalité pratique.

Dans les 12 heures du jour : 128 *fanuz*. Le *fanuz* vaut 30 *ḫabba*, soit 128×30 = 3.840 *ḫabba*, pour les douze heures du jour.

Cette différence de valeur des unités utilisées pour apprécier le service de l'eau aux usagers de jour et de nuit complique beaucoup les comptes, d'autant plus que ces usagers, dont les titres de propriété portent les droits d'eau en eau de jour et en eau de nuit bien distingués, peuvent recevoir l'eau dans leurs jardins tantôt de jour et tantôt de nuit. On a donc simplifié les choses en rendant communes au jour et à la nuit les unités de mesure, pour l'utilisation pratique s'entend, car les titres de propriété d'eau ont gardé inchangé le système antique. Comment a-t-on fait cette conversion ?

Le rapport des deux *wāžba*, nocturne et diurne, n'était pas un rapport simple : 128 *fanuz* valent 5 *ḍermisa* et 9 *fanuz* : 128/24 = 5 et restent 8.

En posant en principe que la *ḍermisa* valait 5 *fanuz*, rapport simple, (ce chiffre 5 évoqué par le mot *afanuẓ*), on pourrait parler de 24 *ḍermisa* diurnes, valant 24×5 *fanuz* = 120 *fanuz*.

Manquent les 8 *fanuz* de reste, soit 8×30 *ḫabba* = 240 *ḫabba*.

On a alors forcé la valeur en *ḫabba* du *fanuz :* 32 au lieu de 30 et l'on peut écrire :
120 *fanuz*×32 *ḫabba* = 3.840 *ḫabba*, comme pour la nuit :
24 *ḍermisa*×160 *ḫabba* = 3.840 *ḫabba*.

La loi de la source détermine que le *fanuz* est vendu comme valant 30 *ḫabba*, — ce qui maintient intact l'enregistrement ancien des titres de propriété, — mais que, dans la distribution de l'eau, le *fanuz* vaut 32 *ḫabba*. On justifie cette correction en considérant que les pro-

SIGLES SERVANT à NOTER LES TITRES de PROPRIETE d'EAU

ǁ	1	ḍermisa
I	1/2	—
<	1/4	—
V	2 1/2	—
>	3	—
X	3 1/2	—
O	4	—
•	1	ḥabba
••	2	—
⁘	4	—
⊙	10	—
∴	20	—
•	1	qirāṭ
••	2	—
•••	3	—
—	4	—
∸	5	—
=	8	—
≡	12	—
	etc.	

(qirāṭ : placés après la conjonction arabe و qui suit les signes indiquant les ḥabba)

Supposons qu'un usager de l'eau ait les droits suiv. :

O	soit 4 ḍermisa
∴	1/8 ḍermisa ou 20 ḥabba
•	1 ḥabba
<	1/4 ḍermisa
I	1/2 —
⊙	10 ḥabba
ǁ	1 ḍermisa
—	4 qirāṭ

SIGLES de la NUMERATION GHADAMSIE ORDINAIRE

		masculin	*féminin*
I	1	yūn	yūt
II	2	sən	sənet
III	3	kāreḍ	kerḍet
IIII	4	aqquz	aqquzet
>	5	səmməs	səmməset
I>	6	ṣuẓ	ṣuḍset/ṣuṭṣet
II>	7	sā	sāt
III>	8	tām	tāmet
IIII>	9	təṣū	təṣūt
O	10	maraw	marāwat
>O	15	s'exprime en arabe	
OO	20	—	—
ح	50	—	—
४	100	—	— (1)
ⵅ	500	—	—
∑	1.000	—	—
ⵅ̇	5.000	—	—
⊙>	10.000	—	—
४	100.000	—	—

(1) Le sigle *100* s'exprime parfois par l'expression : *ha yenqeren*, c'est-à-dire, la lettre arabe *ha* renversée.

On groupe ensemble les unités de même valeur et on écrit le résultat de droite à gauche : — و • ⊙ ∴ < I ǁ O

On ne fait donc pas la somme des unités. On les juxtapose seulement.

priétaires sont toujours lésés dans leurs droits par le fait de la diminution du débit total de la source pendant le jour, diminution due à l'évaporation solaire, au puisage de l'eau pour les besoins domestiques, les constructions, etc...

Ainsi nous l'a enseigné *Elbašīr b. Muḥammad b. Aḥmad Mettiḍen*, alors gérant de la séguia Teṣkụ, et Dieu est plus savant !

Un système graphique très particulier, que la tradition dit d'origine marocaine, permet de noter brièvement ces différentes unités sur les registres de propriété d'eau. Il est d'usage bien antérieur à la réduction à l'équivalence des unités diurnes et des unités nocturnes. Ce système numérique est d'ailleurs bien différent de l'autre système graphique employé par les Ghadamsis pour leurs comptes ordinaires et qui rappelle, comme l'a fait remarquer Motylinski après le Général Hanoteau, (*Dialecte de Ghadamès*, p. 278, note 1), le système numérique en usage chez les Romains.

La ressemblance des signes employés avec les caractères *tifinaγ* est frappante. Les Ghadamsis, qui connaissent l'existence des *tifinaγ*, mais ne savent pas les lire, ne font pas le rapprochement. Il est typique qu'on ne signale jamais de système numérique *tifinaγ*.

Le tour d'eau.

Nous avons vu que les douze propriétaires primitifs de l'eau à Ghadamès avaient leur tour de jouissance de la totalité de la source tous les douze jours. L'indéfinie division des titres de propriété après eux obligea à adopter les mesures qui viennent d'être décrites. Mais on n'en conserva pas moins le tour de 12 jours, c'est-à-dire que tous les propriétaires, en principe, furent servis tous les 12 jours. L'année solaire se trouvait donc divisée en 30 périodes de 12 jours. Assez récemment, dit-on, un impôt écrasant vint frapper les habitants de Ghadamès réputés fort riches. Le Conseil des Anciens répartit cette contribution sur les « libres », commerçants et cultivateurs. Pour ménager ces derniers, il fut décidé que l'année serait divisée en 28 périodes de 13 jours chacune. On récupérait ainsi un jour d'écoulement par période et l'on put réunir les fonds nécessaires au paiement de l'impôt en louant ce jour au nom de l'Assemblée. Chaque propriétaire attendit son tour d'eau un peu plus longtemps,

paya tribut au même titre que les commerçants. Cette division fut maintenue ensuite, le jour d'eau récupéré ayant été vendu. Le dernier jour fut nommé *šaṭṭār*. A noter que 28×13 donne 364. Le dernier jour de l'année ne reste pas libre ; son emploi sera expliqué en son lieu.

La période de treize jours porte le nom de *əḍḍami*, pl. : *elaḍmān* (14).

En été, les arbres comme les légumes demandent une irrigation fréquente. En hiver, ils peuvent patienter. Aux saisons intermédiaires, certaines cultures, à un point donné de leur croissance, réclament l'eau sans retard et abondamment. Au lieu donc de répartir l'eau selon le *ḍḍami* théorique de 13 jours, on tient compte des saisons. On donne l'eau plus fréquemment en été ; en hiver, au contraire, l'eau vient plus rarement, mais aussi plus longtemps à chaque tour : c'est-à-dire que plusieurs tours ou des fractions de tour sont bloqués en un.

Voici la répartition exacte dans l'année :

8 tours en été, jamais groupés ;

7 tours en automne, groupés en deux irrigations : l'une de 4 ḍḍami 1/2 ; l'autre de 2 ḍḍami 1/2 ;

5 tours en hiver, groupés en 2 irrigations d'égale valeur : 2 ḍḍami 1/2 ;

6 tours au printemps, groupés en 4 irrigations de 1 ḍḍami 1/2 chacune ;

2/28 tours en Ibrir, (avril du calendrier julien), qui est le dernier mois de l'année pour la distribution de l'eau, le Nouvel An de l'eau étant le 1er mai. Ces deux ḍḍami peuvent être groupés en une seule irrigation ou séparés, suivant la décision de l'Assemblée.

Dans la pratique, un tour d'irrigation groupant plusieurs ḍḍami en 13 jours s'appelle aussi ḍḍami. De même, pratiquement, les unités de base exprimées par les titres d'eau compteront un nombre de *qādūs* variable suivant les saisons et les tours. On comprend que des experts soient nécessaires pour régler les distributions d'eau en respectant à la fois l'intérêt général et tous les droits particuliers.

Ces indications valent pour le canal *Teṣkụ*, le plus important des trois : le régime d'utilisation des deux autres canaux est plus simple.

---

14) Arabe classique, *ḍim'*, *aḍmā'*, temps qui s'écoule entre deux abreuvements.

La ḫagzət.

Des amendements ont été apportés à ce système de tour, un peu trop rigide, afin de rendre possible certaines initiatives des habitants. Ainsi, un propriétaire qui, dans le cours de l'année, a planté de jeunes palmiers ou qui veut cultiver des légumes d'hiver, ou semer du mil, peut obtenir pendant la longue période d'irrigation de fin d'automne ou de fin de printemps, au cours desquelles il n'aura qu'un seul gros arrosage, un tour d'eau supplémentaire afin de mener à bien ses entreprises. Ce tour supplémentaire porte le nom de *elḫagzət*. Il n'est accordé que sur la demande expresse d'un ou plusieurs individus : il n'est jamais assuré d'avance.

A partir du 11 octobre (julien) ou du 11 mars et jusqu'au 17, n'importe quel propriétaire peut demander ce tour d'eau à l'Assemblée communale. La ḫagzət est publiée officiellement. On arrête alors l'irrigation générale au point où elle est arrivée et le demandeur est immédiatement servi. Evidemment, la quantité d'eau utilisée alors lui est défalquée de son tour ordinaire.

L'eau de la ḫagzət ne doit servir que pour les plantations suivantes : le mil et les légumes d'hiver (carottes, oignons, navets) en automne ; le blé et l'orge au printemps ; les jeunes plants de palmiers (*elḫaššan yemməẓẓūn*) aux deux saisons.

L'usager, ou les usagers, de ce tour spécial supportent la perte d'adduction d'eau de la source aux plantations. Quand tous les demandeurs ont été servis, l'irrigation ordinaire reprend au point où elle s'était arrêtée.

D'autre part, il est nécessaire de signaler quelques autres facilités d'usage de l'eau accordées par la coutume. N'importe qui peut puiser, quand et autant qu'il veut, directement à la source de Ɣeṣṣūf. Mais il est rigoureusement interdit d'avoir à son profit une séguia commune, pour l'irrigation ou pour tout autre emploi, quand l'eau est destinée à un autre, avec une seule exception : celui qui construit ou qui prépare des briques de pisé, *wị ikkụten b̄ịden*, a droit d'ouvrir, de jour, une séguia qui passe par chez lui mais va arroser une autre terre, à cette condition qu'il ne déplace pas complètement la pierre mobile qui sert de barrage d'entrée de son jardin. Cette pierre, *ụmarir*, (*marīren*) reste en place : il l'ébranle seulement pour que la boue séchée qui la soude aux rebords de la séguia se fende et s'ouvre. Ce que la

coutume autorise donc, c'est *adərrəm*, c'est-à-dire un détournement minime de la séguia par infiltration.

Chapitre III : L'administration du Régime d'Irrigation.

Le régime d'irrigation est réglé par le droit coutumier, droit conservé et appliqué, adapté — car c'est un droit bien vivant, — par divers organismes stables et un corps de fonctionnaires de l'eau.

Les Conseils ou Assemblées.

Les Conseils ne sont pas permanents ; ils ne tiennent pas de réunions régulières. Ils sont convoqués pour résoudre les problèmes qui viennent à se poser en cours d'année. Cependant, le Conseil général de l'eau se tient régulièrement le 1er mai de chaque année ; comme il a été déjà dit, c'est le « jour de l'an » de l'eau. C'est ce jour et les jours suivants que se tient le marché de l'eau au cours duquel les propriétaires vendent ou louent leurs droits d'usage de l'eau. Les membres du Conseil sont choisis, sans suffrage, parmi les nobles ou « libres » qui connaissent bien le *ɛurf*, droit coutumier de l'eau.

Cette assemblée, *elǵamāɛət*, a deux fonctions essentielles : veiller à l'application exacte et juste de la Coutume, en prenant, si besoin est, des décisions qui précisent la coutume et écartent tout risque de conflit, décisions et précisions qui n'auront d'ailleurs qu'une valeur temporaire, au moins généralement, soit pour une saison, soit pour une année. L'Assemblée nomme les fonctionnaires ou fondés de pouvoir pour l'administration permanente de l'irrigation et pourvoit à leurs honoraires.

1) Le Conseil de Teṣkụ.

Cette séguia irrigue les jardins de palmeraie propriétés des Ayt Wulid, (exclus les Ayt Mazīɛen) et les Ayt Waziten. Le Conseil comprend des délégués des différents quartiers ou *ššāreɛ* : Teṣkụ et Darar pour les Wulid ; Taferfera, Tinnazin, Garassen et Ulād Bellil pour les Wazit.

Un procès-verbal de réunion, daté de 1941 [15], donne cette répartition des membres du Conseil par quartiers :

---

15) Ce document est publié in extenso dans l'article de l'*IBLA*, cf. Note 1.

12 membres délégués du quartier Teṣkụ ;
4 membres délégués du quartier Darar ;
5 membres délégués du quartier Taferfera ;
2 membres délégués du quartier Tinnazin ;
3 membres délégués du quartier Garassen ;
1 membre délégué du quartier Ulād Bellīl,
soit un conseil de 27 membres, tous hommes libres évidemment, dont 16 pour les Wulid et 11 pour les Waziten.

2) Le Conseil de la séguia Ṭāret.

Il est composé de délégués des trois quartiers des Ayt Wulid : Teṣkụ, Darar et Maziɛɛn, seuls bénéficiaires de la séguia Ṭāret.

3) La séguia Tənnabịšị est administrée par le quartier de Garassen, des Ayt Waziten, seul usager. Son administration est, d'ailleurs, grandement facilitée par le fait que le tour d'eau, le ḍḍami, qui est ici de 12 jours, est absolument invariable, quelle que soit la saison, et que ce sont toujours les mêmes jardins qui ont l'eau le jour et les mêmes qui ont l'eau la nuit.

Les fonctionnaires.

Ces fonctionnaires choisis par le conseil doivent se recommander particulièrement par leur dignité et leur probité ; ils doivent encore être élus et leur mandat ne dure qu'un an. Nous prendrons comme exemple concret le corps des fonctionnaires de la séguia Teṣkụ, de beaucoup le plus complet et le plus complexe :

1) Le dépositaire du registre d'eau, *alamīn n-əddəftər*.

Nous décrirons d'abord ce registre d'eau, document d'une importance capitale et qui constitue toute la responsabilité confiée à l'amīn n-əddəftər. C'est sur ce registre, en effet, que sont portés tous les titres authentiques de propriété d'eau.

L'exemplaire actuel est une copie, peut-être pas la première, de l'original établi par Si Ɛabd Allah ụ Baker. Il se compose de 140 feuillets de parchemin épais, du format 15×36, numérotés de 1 à 140 en chiffres arabes. Chaque feuillet n'est écrit qu'au recto. Ces feuillets, réunis en treize liasses, sont renfermés dans une boîte de peau. Le registre, avec sa boîte, est conservé dans un coffre fermant à clé.

Les titres de propriété sont répartis en treize jours désignés par les noms propres qui ont été cités plus haut. Dans chaque jour, les titres sont répartis en wāžba nocturne et en wāžba diurne. Voici la traduction du premier feuillet :

Au Nom de Dieu, Clément et miséricordieux. Bénédiction de Dieu sur notre Seigneur Muḫammad, sur sa famille et ses Compagnons, et le salut.

Ceci est la copie manuscrite du registre du canal Teṣkụ de la source de Ghadamès. L'a copié Muḫammad al-Muṣṭafa b. alMuḫtār b. Ɛizz addīn, demandant de celui qui le lira une pieuse invocation. A la mi-ražab de l'année 1297 [16].

La première nuit est la nuit d'Anfus.

Ḫabūs de Muḫammad b. Brahīm b. Ɛalwān b. Muḫammad b. Ɛuṫmān, en faveur de ses enfants et ses descendants, pour les mâles, une part valant la part de deux femmes : 3 ḍermisa [17].

Lḫāž Muḫammad Mettiḍen b. Lḫāž Ɛabd Allah, dit Hība : 4 ḫbūb...

Viennent ensuite les titres de propriété de la wāžba diurne du jour Anfus ; de même pour les autres jours qui portent seulement en tête la *basmalah* et la salutation au Prophète.

Ne sont pas portées sur le Registre d'eau les transactions de titres de propriété qui ne les modifient pas essentiellement, telles que locations et prêts.

L'amin n-əddeftər n'est pas nommé à vie, mais sa fonction peut être prorogée. Il peut être choisi aussi bien chez les Wulid que chez les Wazit. Il peut être révoqué ; il peut démissionner. Supposons que l'amīn, un Wazit, vienne à mourir : avant même qu'il soit porté en terre, la clef du coffre au Registre est envoyée aux Wulid. Le Registre lui-même reste dans la maison du défunt jusqu'à la nomination de son successeur. Quelques jours après, l'Assemblée est convoquée pour la nomination du nouvel amīn. C'est une charge peu enviée à cause de la responsabilité qu'elle comporte. Il peut arriver que l'élu se récuse : on lui impose la charge. Le plus ancien de

---

16) 1297 H. = 1879, 1880 C.

17) Les quantités sont notées dans le système graphique spécial.

l'Assemblée, ou le plus digne, prononce sur lui une fātiḥa et il entre en charge. Le Registre est apporté de la maison de l'amīn défunt ; mais, avant que le nouvel amīn ne le reçoive en dépôt, quatre hommes choisis arrêtent le compte de chacune des 12 journées du Registre, par demi-journées. C'est une vérification des titres qui s'impose, vérification de la bonne administration de l'ancien amīn et de son honnêteté. Chaque journée vérifiée et son compte arrêté, un feuillet comprenant la somme des parts diverses de la journée est remis à l'amīn. Ce travail achevé, l'amīn reçoit en dépôt le Registre.

En quoi va consister son travail ? Il enregistre les modifications de titres de propriété, *melk* ou *ḥabūs*, ou les changements de propriétaires, en grattant sur le parchemin le titre ancien et en inscrivant à sa place le titre nouveau.

Il fournit au *nnāyib n-āman*, le « vicaire de l'eau », qui est le vrai gérant de l'irrigation, un feuillet, *elwāžba*, qui porte en résumé les droits de chaque propriétaire qui dépend de ce naïb. Ce résumé comprend seulement l'énoncé en chiffres de l'avoir de chacun.

Il doit fournir, moyennant salaire, à n'importe quel propriétaire qui le lui demande un relevé détaillé de ses droits. Si le dit propriétaire n'avait encore jamais fait faire ce relevé, c'est alors un travail assez considérable pour l'amīn qui doit parcourir attentivement tout le Registre pour y trouver les diverses parts que son client a pu acquérir en des jours différents de tour d'eau. Ce relevé de comptes individuels porte le nom de *težerdet*, (pl. : *tžāred*). Il est délivré au nom de l'amīn qui le rédige.

2) Le gérant de l'eau, *nnāyib n-āman*.

Alors qu'il n'y a qu'un amīn n-əddəftər, il y a ordinairement deux nnāyib n-āman, un pour chacun des deux grands groupes Wulid et Wazit. Cependant, depuis 1943, il n'y en a plus qu'un seul, un Wulid, qui choisit ses auxiliaires chez Wulid et Wazit. Le naïb est élu tous les ans par l'Assemblée. S'il remplit ses fonctions de façon satisfaisante, il peut être réélu. Le naïb actuel (*i.e. en 1946*) est en fonction depuis 1917.

Muni de *elwāžba*, relevé succinct du compte de chaque propriétaire que lui a délivré l'amīn n-əddəftər, il tient un registre très détaillé de la répartition de l'eau au jour le jour. Il note sur ce registre particulier les mo-

difications temporaires aux droits de chaque propriétaire, location ou prêt d'eau, modifications qui doivent lui être notifiées.

Il partage le temps d'écoulement entre tous les propriétaires et vérifie la consommation. Ce dernier travail est particulièrement délicat. Il se fait à la fin de chaque cycle d'irrigation, partiellement. En fin de chaque saison, le naïb doit récapituler les quantités d'eau consommées, afin de déterminer les droits à faire valoir pour la saison nouvelle, compte tenu des charges fixes ou temporaires telles que salaires de fonctionnaires ordinairement payés en eau d'irrigation. En fin d'année, (avril du calendrier julien), il doit veiller à faire donner les compléments d'eau à ceux qui n'ont pas encore perçu leurs droits.

Il rend compte régulièrement à l'Assemblée de laquelle il dépend, (si, comme avant 1943, il y a deux naïb), de la quantité d'eau consommée et l'avertit du moment où l'autre quartier, Wulid ou Wazit, aura terminé son irrigation pour qu'elle veille alors à faire respecter ses droits par l'Assemblée adverse. Ainsi n'agit-il personnellement qu'à l'intérieur de son quartier, car l'Assemblée de quartier seule est habilitée à traiter ou à discuter avec un autre quartier irrigué par la même séguia. Mais, vis-à-vis de ceux qui lui sont subordonnés, il jouit d'un pouvoir quasi discrétionnaire tant qu'il est en charge. Est-il nécessaire qu'un propriétaire ne prenne pas, pour cette fois, le nombre de qādūs auquel il a droit ? Un ordre du naïb suffit et toute infraction entraine une sanction allant de l'amende à l'excommunication civile, ce dernier cas restant très rare évidemment.

Son salaire, important, étant donné l'importance de la charge, est constitué par le 365ᵉ jour d'eau, reste du produit 13 jours × 28 périodes = 364. C'est là son fixe. L'Assemblée peut lui voter des indemnités supplémentaires. Ainsi, depuis 1935, il perçoit encore 11 qādūs par wāžba nocturne, soit 11 × 13 = 143 qādūs par ḍḍami. De ce salaire, le naïb doit prélever les salaires de ses auxiliaires.

La nuit qui sépare Ibrir de Mayo, (Avril de Mai), son mandat prend fin. La ville reste sans naïb jusqu'à ce que l'Assemblée procède à l'élection d'un nouveau naïb. En attendant, c'est le secrétaire qui fait fonction et expédie les affaires courantes.

3) Le Secrétaire du Gérant de l'eau, *elkātəb*.

Elu par l'Assemblée, il est le bras droit du gérant de l'eau. C'est lui qui doit tenir sur registre la comptabilité détaillée de la consommation d'eau par les usagers de chaque jour et de chaque nuit. Ceux-ci doivent venir lui rendre compte. Le secrétaire interroge ainsi celui qui vient de terminer son irrigation : *Səftu āman-nnek*, dicte-moi ton eau. L'autre doit préciser le nombre de qādūs qui lui ont été débités, comptés par le nombre de nœuds faits par l'aqəddās à la feuille de palmier, dans quel jardin l'eau a été utilisée, les incidents qui ont pu se produire, s'il a pris plus ou moins que ce qui avait été prévu. En fin de ḍḍami, il remet ses comptes au naïb. Son salaire est une ḍermisa par ḍḍami : il peut l'utiliser ou la louer.

4) Celui qui fait courir l'eau, *elmužarri*.

C'est un auxiliaire précieux mais temporaire du naïb, dont le rôle consiste à surveiller la progression de l'eau de jardin en jardin. Il intervient surtout à certaines époques de l'année pendant lesquelles les usagers n'éprouvent pas le besoin d'arroser leurs plantations et ne réclament pas d'eau. Leurs droits s'accumulent ; à d'autres époques, tous voudront avoir l'eau longuement et en même temps, ce qui est impossible. Le moujarri intervient alors d'autorité : il prévient le naïb et fait courir l'eau dans tel ou tel jardin des propriétaires qui ont le plus de droits accumulés et fait prévenir le propriétaire : l'eau est chez toi. Le propriétaire « boit par force », comme ils disent. Il surveille encore les fraudes dans le temps d'utilisation et dans l'acheminement de l'eau par des séguias autres que celles du parcours fixé par la coutume. Il reçoit son salaire des mains du naïb.

5) « Celui qui fait monter l'eau », *wị issāwenen āman*.

Par fiction de langage, les Ghadamsis disent que l'eau remonte dans les canaux du dernier jardin au jardin le plus rapproché de la source. Cela signifie que l'eau est d'abord envoyée, au début de chaque ḍḍami, directement au jardin le plus éloigné de la source, celui qui se trouve au bout du canal, puis à celui qui est situé immédiatement en amont, et ainsi de suite.

Les temps nécessaires au front d'eau pour aller soit de la source, soit d'un embranchement jusqu'au dernier jardin ont été minutieusement évalués en qādūs. Le pro-

priétaire du dernier jardin doit faire préparer le lit du canal alors à sec, afin de faciliter la course de l'eau. C'est pour lui que va travailler celui qui fait monter l'eau. Il doit enlever tout obstacle, fermer les barrages, nettoyer le fond et les bords. Cet homme sera payé par le propriétaire du dernier jardin, qui lui-même reçoit de l'Assemblée un supplément d'eau correspondant au nombre de qādūs nécessaires pour la venue de l'eau de la source à son jardin, augmentée d'un certain nombre de qādūs qui seront le salaire de l'ouvrier.

6) Le compteur de qādūs ou *aqəddās* (*qəddāsen*).

Sa fonction a déjà été expliquée. Jusqu'en 1943, il y avait 6 qəddāsen préposés au qādūs, 2 travaillant à tour de rôle pendant la wāžba diurne, chacun une journée. La nuit est divisée en deux : deux hommes se la partagent et ne sont de service que tous les deux jours : il faut donc quatre qəddāsen de nuit. Depuis qu'on a mis un réveil, on n'a gardé que trois préposés de nuit.

Le salaire des qəddāsen, payé en eau, constitue une grosse dépense, répartie entre les deux séguias principales, Teṣkụ et Ṭāret : deux tiers à la première et un tiers à la seconde.

Le Juge du droit coutumier, elɛurf.

Des différends au sujet de l'administration de l'eau ou l'application de la coutume peuvent s'élever entre deux quartiers ou deux individus qui « boivent » au même canal. Il peut se faire que l'Assemblée commune réunie pour trancher le différend ne puisse aboutir, les deux parties s'entêtant dans leurs prétentions. Les Ghadamsis, qui n'ont jamais eu de vrai chef pour administrer leur ville, ont éprouvé le besoin de désigner, quand il s'agit de cette question vitale de l'eau, un gardien des traditions et des droits coutumiers qui soit en même temps un juge sans appel, habilité à trancher les cas litigieux. C'est d'ailleurs plutôt un conseiller majeur qu'un chef. Il porte le nom assez typique de *elɛurf*. Le droit coutumier est appelé aussi *ɛurf*. Le personnage en question est donc « le droit coutumier vivant », ou, plus précisément, on le désigne ainsi par abréviation d'une forme qui, complétée, serait l'équivalent de *ɛārif elɛurf*, l'expert en droit coutumier. On a sagement choisi un des Ayt Mazīɛen comme ɛurf des usagers du canal Teṣkụ,

dont ne bénéficient pas les Ayt Mazīεen. Il n'intervient que rarement, puisque les affaires ordinaires sont portées devant le nnayib n-āman ou devant les Assemblées de quartier, et l'Assemblée plénière, si elles mettent en cause plusieurs quartiers.

Chapitre IV : **Comment se pratique l'irrigation.**

Au début de chaque ḍḍami, le naïb fait remettre à chaque usager un billet indiquant le nombre de qādūs qu'il doit consommer au cours de cette période. L'usager sait qu'il est propriétaire, locataire, usufruitier de tant de ḍermisa, de ḫbub ou de qīrāt, mais la conversion, l'expression pratique de son droit en qādūs lui est totalement étrangère : il doit s'en remettre à la compétence du naïb. Dans cette traduction du droit théorique du propriétaire en unités de temps pour telle période déterminée, le naïb tient compte de la saison en cours, des quantités consommées au tour précédent, de celles qui restent à servir et des charges fixes ou temporaires constituées par les salaires des fonctionnaires de l'eau ou les servitudes qui ont été déjà indiquées. On se contentera d'expliquer ici comment se fait le passage de l'eau d'un jardin à un autre.

L'eau, en fin de tour, se trouve au jardin le plus proche de la source. Celui qui fait monter l'eau, au commencement du nouveau tour, prévenu à temps, prépare le cours d'un des canaux principaux qui va mener l'eau directement à la lisière de la palmeraie au dernier jardin. Le propriétaire de ce jardin, dès que l'eau est arrivée, irrigue selon le temps que lui a indiqué le naïb. Cinq qādūs, ou vingt minutes environ avant que son temps d'irrigation ne soit achevé, il prévient le propriétaire voisin. Celui-ci est généralement présent dans son jardin, occupé à préparer les entrées de l'eau [18]. Il n'aura plus, quand

[18]) La partie du canal qui pénètre dans le jardin en passant sous le mur de clôture se nomme *tūfariḫt*. Le barrage lui-même qui ferme cette entrée, fait d'une dalle de pierre scellée aux deux rives du canal par de la boue ou simplement d'une butée de terre tassée à la houe, se nomme *asesl*, (*seslawen*), (à rattacher vraisemblablement à la racine verbale *esləs*, enduire d'un crépissage de boue, avec métathèse).

son tour viendra, qu'à ouvrir le barrage d'entrée. Il laisse son jardin et va trouver l'aqəddās dans sa niche de la place du marché. L'aqəddās le prévient quand commence à couler le dernier qādūs du propriétaire en train d'irriguer : on dit qu'il « lui donne sa *ṭụra* ». Sitôt reçu cet avertissement, celui qui va recevoir l'eau part en courant vers son jardin, en suivant le canal d'adduction d'eau ; il a dans la main une grosse poignée de paille.

Arrivé dans sa course à un point repéré par une pierre et qui est un embranchement de canal secondaire, (ces repères ont leur nom propre, par exemple *Aseɛl n-Zarət*, le barrage de Zarət), il jette dans l'eau sa poignée de paille en criant d'une voix forte : *ụ̄ləm yūḍa amịn*, la paille est tombée dans l'eau, pour prévenir son voisin d'aval, le propriétaire en train d'irriguer, de ce que, bientôt, il va lui couper l'eau : c'est le *anəṭṭər n-ụ̄ləm*, le jet de la paille. Il suit pas à pas sa poignée de paille portée par le courant. Dès que la paille arrive à la hauteur de son jardin, d'un coup de sa large houe au manche court, l'*ụmadir*, il ferme le canal et ouvre chez lui. S'il était venu en retard pour jeter sa paille au point désigné, l'aqəddās l'eût prévenu de son retard et il aurait jeté à un autre repère plus proche de son jardin. S'il vient tellement en retard que son prédécesseur a terminé son irrigation, celui-ci doit ouvrir l'eau lui-même vers le jardin suivant et il compte approximativement le nombre de qādūs qui s'écoulent : il compte jusqu'à 300, ce qui équivaut plus ou moins au temps que met un qādūs à se vider, et recommence jusqu'à l'arrivée du retardataire qu'il informe du temps écoulé, car tout propriétaire est tenu d'utiliser son eau. Dans certains quartiers, cette négligence est sanctionnée par une forte amende.

Ce système assez compliqué, qui fonctionnait plus ou moins quand le tour d'un propriétaire venait la nuit et qui permettait des tricheries assez faciles, a été simplifié tout récemment pour le canal Teṣkụ. Il est encore en vigueur sur le canal Ṭāret.

Chapitre V : **Eau et vitalité de la population.**

Le Ghadamsi est un commerçant et non un agriculteur. Les nécessités de la vie l'ont obligé à être agriculteur pour avoir sur place l'essentiel de son alimentation :

dattes, céréales, légumes. Le désert a été longtemps trop peu sûr pour que le sédentaire vivant dans l'oasis ait pu compter sur l'apport des contrées plus favorisées, et il y a des denrées qui ne sont pas transportables, tels les légumes. Il a utilisé au mieux l'eau de sa source. Le débit n'en est pas assez important pour qu'il ait eu la tentation de se faire exportateur de dattes ou d'autres fruits de la terre : à peine ce débit peut-il suffire à nourrir ceux qui vivent autour de Yeṣṣūf. Ce n'est pourtant ni faute de travail ni de soins. On a pu juger déjà de l'habileté et de la sagesse, fruits d'expériences accumulées au cours des siècles, avec lesquels le bien général et le bien des particuliers s'harmonisent dans une répartition aussi économique et aussi utile que possible en chaque saison. Mais nous avons laissé l'eau à l'entrée d'un jardin sans y entrer nous-mêmes et nous n'avons rien vu des soins méticuleux accordés à cette pauvre terre : la préparation d'un jardin à céréales ou à légumes ne demande pas moins de dix-sept opérations successives, tant pour l'entrée et l'acheminement de l'eau que pour le nivellement du sol après les fouissements profonds et les ameublissements, sans parler de la fumure et des sarclages répétés pour défendre les jardins contre l'envahissement du chiendent. L'eau coule, sans caprices, avançant et reculant, s'insinuant de-ci de-là selon le plan compliqué des branches principales des canaux et de leurs rameaux innombrables, appelant de jour et de nuit les propriétaires, nobles ou affranchis, à l'heureux travail d'irrigation, (v. √MD, *tamāda*). Elle seule est capable de distraire le pieux Ghadamsi de l'assistance à la prière ou aux lectures saintes dans les mosquées.

Cela ne signifie pas que tout est parfait et qu'il n'y ait pas d'autres efforts à tenter pour mettre en valeur la palmeraie et son sol. Les Ghadamsis le savent bien. Beaucoup trop de pertes dans les séguias dont le fond sans dallage boit jusqu'à satiété cette eau qui devrait passer toute sans s'arrêter. Ils savent bien que les anciens avaient aménagé des puits nombreux aux limites de la palmeraie, là où les bras de la source n'ont plus de force, pour utiliser l'eau de la nappe phréatique, très salée mais point trop pour l'irrigation des arbres. Les puits sont encore là, à demi ruinés et en partie comblés, et les jardins sont encombrés de sable et redevenus déserts. Pourquoi ? Paresse, insouciance ? Non. La Mission de Ghada-

mès, en 1862, avait déjà noté l'abandon de la majorité de ces puits, dont plusieurs étaient aménagés pour être exploités par quatre delou à la fois. C'est la main d'œuvre qui fait défaut : plus d'esclaves. Le renouvellement constant et l'accroissement de la population par les esclaves soudanais a cessé. La population vit entièrement repliée sur elle-même. Une étude statistique, portant sur les années 1932-1945, montre que, dans cette période, trop courte évidemment pour qu'on puisse en tirer une idée juste sur l'avenir de cette oasis, la population de Ghadamès tend à décroitre : majorité de naissances masculines d'une part, majorité de décès féminins d'autre part, et, au total, excès constants ou presque des décès sur les naissances, avec une ressource de temps en temps ; et la moyenne d'âge est élevée. En tout, 1.800 habitants qui vivent de la source et la rendent féconde. Nous avons l'impression que s'est établie actuellement une sorte d'équilibre entre le chiffre de la population et la puissance de vie renfermée dans Ɣeṣṣūf.

Pour rompre le cercle et, en particulier, pour remettre en activité les puits abandonnés, on suggère de faire appel à la traction animale. Mais le chameau qui tire le delou doit vivre sur le jardin qu'il permet de mettre en valeur et ce jardin ne suffit pas à nourrir son propriétaire. Une seule solution dans ce sens reste possible : remplacer l'esclave désormais affranchi et qui n'a pas été remplacé par l'esclave moderne, la machine, la pompe qui est capable d'élever la nappe phréatique, au prix d'efforts minimes, à la surface du sol. Les coins désolés de la palmeraie morte pourraient revivre et s'étendre encore : le désert, une fois de plus, reculera.

L'eau, plus abondante, fera mieux vivre ceux qui vivent encore. Il est permis de croire que la courbe de la vitalité ghadamsie qui penche doucement vers la mort se redressera alors, victorieuse.

1257 Ɣ Ɣ vb. 437, *ɣiɣi* (conj. 34 ') | être en retard dans son développement physique, être rachitique.
prét. *yeɣɣīɣi*, a.i. *ittəɣiɣi*.

1258 Ɣ Ɣ R *elɣīr* (ar.) | le prochain, un autre que soi-même.
· *əššakwāt i-Rebbi, ād i-y-elɣīr*, réclamer à Dieu, non à autrui, (G.I, 87, n° 49).

1259 Ɣ Y R *γịr* (ar.) : *γịr-ịdụ*, après un moment, (G.I, 112/17).

1260 Ɣ Y T vb. FS. 70, *əsγuyyət* | crier.
aor. *isγuyyət*, n.v. *asγuyyət*.

1261 Ɣ Y Ṭ *elγịṭṭet*, ou bien : *elγịḍet* (ar.) | sorte de clarinette, avec laquelle on guide et accompagne les chants, (G.I, 195 et sq. : les instruments de musique).

Ɣ Y Ṭ *aγiyyaṭ* (ar.) | joueur de clarinette, nommée : *el-γịṭṭet* (ou *elγịḍet*).

1262 Ɣ Z vb. 268, *γāz* (conj. 13) | être creux, profond.
n.v. *atəγaz*.

1263 Ɣ Z R *γazer, γezran* | trou, trou en terre.
| fosse, (G.I, 2/11 ; 16/25).
- *γazer n-ūġəm*, cavité entre les articulations des clavicules sur le sternum.

1264 Ɣ Z S *taγəzzịst, tγəzzịsịn* | flanc, ensemble des côtes du même côté.
- *taγəzzịss n-ẓar ūġəm*, les côtes, près du cœur.

• Q •

1265 Q vb. 358, *əqqu* (conj. 23, tab. 22) | être fini, achevé.
| être détérioré, perdu. Défectif (emploi 3ᵉ pers. sg. et pl. plus participes).
A Mγ., on prononce au prét. : *tuqqa*.
n.v. *atəqqu*.
- *Təqqa tullịss wel təqqị rreḥmet ən-Rebbi*, finie l'histoire, que ne finisse pas la miséricorde de

Dieu ! Formule stéréotypée de conclusion d'un conte, (cf. G.I, 2/8).
- *barrᵃ eškəl təsadal-īd lakuknīn əqqānīn*, va prends ces œufs pourris, finis ! (G.I, 68/1, texte complété).
- Les aspects non exprimés par ce verbe le sont avec vb. *kemmel*.

1266 Q vb. 491, *ququ* (conj. 46).

FS. *sququ* | chanter (poule, quand elle a pondu). prét. *təsquqa*.

FM. *mqūqu* | se disputer, échanger des propos vifs. prét. *yəmqūqa*, (suit le tab. conj. 22 dans ses lignes générales).

1267 Q *tụqit, tụqiyịn* (ar.) | once, poids.

1268 Q B *qebb* | morphème intensif en fonction adverbiale :
- *yūs-az-d qebb*, cela lui va parfaitement, (G.I, 374.)

1269 Q B vb. 430, *qəb̆qəb̆* (tab. 31) | être énorme, de dimensions gigantesques.
pr. *yeqqəb̆qeb̆*, a.i. *ittəqəb̆qəb̆*, n.v. *aqəb̆qəb̆*.
- *agəb̆gab̆i* | bélier très gras.

1270 Q B L *qabel* (ar.) - adverbe : | autrefois, auparavant.
- conjonction : avant que :
- *ayt-qabel*, les anciens.
qebl - préposition | avant.

Si cette prépos. est suivie d'un pr. pers., ce pronom sera du type des affixes indirects de vb.

1271 Q Š *qešš*, morphème intensif en fonction adverbiale :
- *Yerrəẓ qešš*, il est cassé net, (G.I, 374).

1272 Q Š Ḫ vb. 462, *qeššeḫ* (conj. 36, tab. 31) | cligner des yeux, (pour accomoder).
| faire une lippe de dédain.
pr. *yeqəššeḫ*, n.v. *aqəššəḫ*.

1273 Q D vb. 219, *eqqəd* (conj. 8) | cautériser, être cautérisé, | allumer (du feu, un four).
n.v. *atəqqəd*.
- *iqqed aẓịḍ*, on a cautérisé l'âne, (G.I, 80, n° 6).
- *təqqed annūr*, elle alluma le four, (G.I, 60/1).
təqqịtt, *təqqād* | cautérisation, (G.I, 74, n° 7).

1274 Q D R *amqeddar*, *mqəddaren* | grand panier à deux anses, (moins grand que : *amišar*).

1275 Q D S *elqadūs* (ar. *qādūs*), | seau qui sert à mesurer les temps d'écoulement de l'eau d'irrigation sur le canal *Teṣkụ*. V. au mot *γeṣṣụ̄f*.
aqəddās, *iqəddāsen* | fonctionnaire de l'administration de l'eau. C'est toujours un aveugle. Il compte les unités de temps d'écoulement au moyen de : *elqadūs*. V. au mot *γeṣṣụ̄f*.

1276 Q Ḍ vb. 351 b, *əqḍu* (conj. 22) | accomplir, faire, (G.I, 14/12).
prét. *yeqḍa*, n.v. *aqəḍḍu*.

1277 Q L vb. 220, *eqqəl* (conj. 8) | attendre, (trans. indir.).
n.v. *atəqqəl*.
- *Teqqīm əttеqqel-as*, assise, elle l'attendait, (G.I, 34/28. V. aussi : G.I, 331/2).
- Idiotisme : *eqqəl-i da*, attends-moi ici, c.-à-d., tu fais des promesses, je ne m'y fie pas.

1278 Q L *qell*, inv., s'emploie comme instrument de comparaison, | inférieur, moindre, moins que...
- *Ak illị qell n-was ifteken*, il n'y a pas inférieur à celui qui quémande..., (G.I, 78, n° 25).

1279 Q L *aqellāl, ənd-aqellal* | un potier, (n. m.).

a) Vocabulaire technique du potier.

ḍ š *uḍši* | terre à potier : argile d'un blanc jaunâtre ; aussi *ūḍəšši*.
tuḍəššit | barbotine : pâte très délayée et liquide, | terre rouge délayée pour servir de base de teinture de décoration.

ž r *əžžeraret, (əžžerarāt)* | tour de potier ; volant inférieur du tour.
- *asɣīr n-...*, axe du tour.
- *īɣef n-...*, plateau supérieur du tour.

k l ƀ vb. 54, *ekləƀ* | orner, décorer (un mur, une poterie) ; n.v. *akəlləƀ*, décoration.
tamakleƀt, təmeklaƀīn, décoratrice, (surtout des murs intérieurs).

m s l vb. 85, *emsəl* | tourner (au tour de potier).
n.v. *aməssəl*, tournage.

n g *tanġa* | terre argileuse pétrie pour être modelée au tour.
tanġa melləlen, terre blanche, à décorer.

r w ẓ vb. 122, *erwəẓ* | pétrir l'argile.
n.v. *arəwwəẓ*.

b) Liste des poteries de terre cuite, vases, lampes, etc... faites à Ghadamès.

b ɣ r *baɣrīr, ənd-...* | biberon en terre cuite.

b q l *elbuqqal* | petite cruche à une anse.

b r q *elberīq, ənd-...* | pot à eau, à bec, pour les ablutions.

ġ m *aġġam, aġġamen* | cruche à une anse, pour l'eau, (50 cm. environ de haut).
taġġamt, teġġamīn, petites poteries qu'on offre aux enfants, garnies de friandises, le 8ᵉ jour du mariage.

ḫ l b *elḫellab* | petite cruche à deux anses.

ḫ r z *maḫruza, and-...* | petite vase à deux anses pour conserver le levain, (10 cm. de haut).

k l *akellal, and-...* | monture de derbouka, en poterie ; (v. G.I, 196).

l b ẓ *talbəẓt* ou *talbəṣṣ*, (*təlbaẓ*) | cruche sans anses, à col assez long et étroit, décoré, (50 cm. de haut environ).

m ṣ r *tamaṣura, tmaṣurawịn* | vase de terre cuite, à col très évasé, sans pied ni anses, pour provisions sèches, (24 cm. de haut).

n r *ịnịr, ịnịrịwen* | lampe de terre cuite, en une ou deux pièces, à huile. Le même mot désigne la lampe des fêtes, (qu'on allume aux jours de fête), scellée dans le mur du vestibule.
- *ịnịr n-ịsəm*, lampe à anse, d'une seule pièce.
- *ịnịr n-taẓuḍa*, lampe en deux pièces : le bec : *taγəmbušš ;* le pied-réservoir : *taẓuḍa*.

n s r *tanasert, tnasar* | brûle-parfum, en terre cuite.

q l *qellul, qellulen* | cruche à deux anses.
- *taqəllult n-yeff*, petit vase à lait, (10 à 15 cm. de haut).

qndl *elqendīl* | grande lampe en terre à 16 mèches, (cf. G.I, 134 et 168).

y n *tayyint, tayyinịn* | plat de terre à cuire les sauces ; (√ ṬŽN ?).

ẓ ḍ *taẓuḍa, təẓiḍaw* | plat de terre, creux.
| écuelle, de dimensions diverses.
| réservoir de la lampe à huile.

c) Motifs de décoration de poteries.

ḫ z m *taḫezzamit* | ceinture, | motif décoratif constitué

par un trait continu et circulaire, en plan horizontal, de couleur claire.

k f *ākafu* | chevron, droit ou renversé, tracé avec une terre très délayée, de couleur claire sur le fond naturel de terre cuite.

k m r *ụ̄kamir, kūmar* | suite de traits courts, verticaux, de couleur blanche, tracés selon une ligne circulaire, sur les flancs d'un vase.

m š ḍ *tamšəṭṭ, (təmšāṭ, təmšāḍ)* | motif décoratif en coup de pinceau dentelé, donné de haut en bas, de teinte claire sur le fond naturel de poterie.

s n *asịn, sịnen* | dent, incisive ; au pl., désigne un double trait parallèle, fin et court, tracé verticalement en clair sur le fond naturel de poterie.

Q L *qellul, qellulen* | cruche à deux anses.
- *qellulen n-āman uḍernin*, des flacons (en terre) d'eau parfumée, (G.I, 114/2).
taqellult n-yeff, petit vase, (10 à 15 cm. de hauteur) à lait.

1280 Q L B *elqaləb n-ibịḍen* | une brique de terre séchée au soleil.

1281 Q L Q vb. 104 a, *eqləq*, (conj. 3), ar. | être dégoûté de (trans. ind.).
prét. *yeqleq*.
- *Yeqleq ẓar-i*, il est dégoûté de moi, (G.I, 36/6).

Q M vb. 487, *qịm* | rester, voir √ƔM.

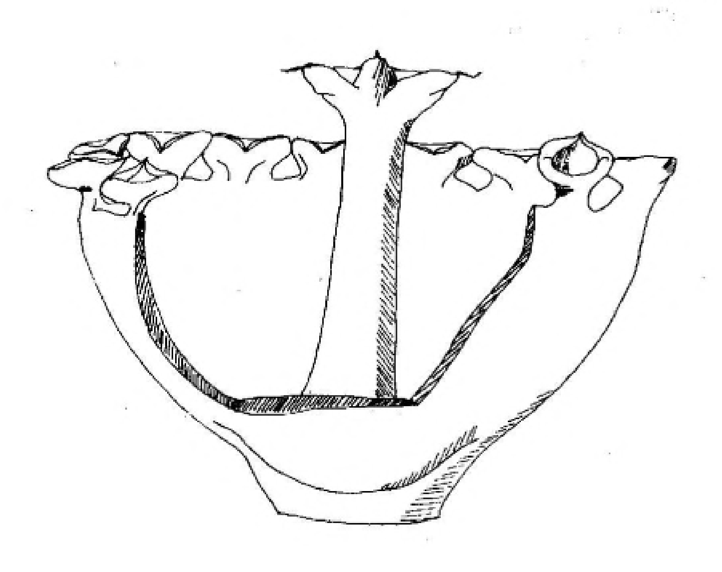
1282 QMSN *elqumsan* | vase à huile pour remplir les lampes.

1283 Q N vb. 221, *eqqən* (conj. 8) | lier, attacher.
| mettre un vêtement, une parure.
n.v. *ateqqən*.

- *Elεesker əqqennīn elkbābes*, des soldats qui ont coiffé des chéchias, (G.I, 92, n° 23).

FS. *səqqən* | habiller quelqu'un, (trans. ind.).
- *Isseqqen-as i-wiḍen*, il s'occupe à habiller l'autre, (G.I, 90, n° 12).

1284 QNDL *elqendil* | grande lampe en terre cuite, à 16 becs, (12 en cercle, 4 au centre qui sont en forme de *tameṣbeḫt*). Voir en G.I, 152 et 168 : le mariage à Ghadamès). V. la figure ci-dessous.



elqendil

QNDL *elqənadəl*, pl. ar. | pendentif d'or pour oreilles.

1285 Q R *iqqār*, aor. int.
n.v. *aqqīr*. V. √N, vb. 334 : *en*, dire.
aqqīr | déclaration (d'intention, quant à une alliance matrimoniale entre familles) : le premier jour de la première semaine du cycle des rites et cérémonies d'un mariage ghadamsi est un vendredi ; on l'appelle : le vendredi de la déclaration : *elǵamet n-aqqīr*, ou *elǵamet n-asiweḍ n-awal*, le vendredi ou l'on fait savoir quel jour sera signé le contrat, (v. G.I, 106/15 et 115).

Q R FS. 61, *sqərqər* | réciter par cœur, à la file.
n.v. *asqərqər*.

1286 Q R B *aqarib*, pl. au m., et : *tqaribịn*, f. pl., | les proches, proches parents, (G.I, 106/6 ; 166/22).

1287 QRB (QRQB) *taqerqeba*, *təqerqabiwịn* | crâne, boite crânienne (d'homme ou de bête). V. : *ịγef*, *tabaǵna*..., (cf. F.I, 256, *takəlkəbba*, occiput).

1288 Q R Š *qrešš*, morphème intensif en fonction adverbiale :
- *yerreẓ qrešš*, il est cassé net, (G.I, 374).

1289 Q R Š *taqrušit* | qoréchite, fille de la tribu mecquoise de Qurayš, la plus renommée des tribus arabes, à laquelle se rattache le Prophète.
| Terme de comparaison qui sert à ennoblir et louer la jeune mariée, (G.I, 129/23).

1290 QRDŠ vb. FS. *sqərdəš* | carder la laine, (G.I, 58/13).

QRDŠ *elqerdeš*, *elqradəš* | carde à laine.

1291 QRMN *qermun* | partie de chevelure postiche féminine :

c'est la crête, ou partie supérieure, faite de mèches de laine teintes en noir (*tīžəmt*), nouées de fils rouges, (les mèches pendantes latéralement à droite et à gauche s'appellent *təberḍīn*). Voir G.I, 146.

1292 Q R W vb. 499, *qərquw*, (conj. 47) | frapper à petits coups. | sonner en roulant, (pierre...).
prét. *yeqqərqaw*, n.v. *aqərquw*.

1293 Q R Z vb. 443, *qərqəz*, (tab. 31) | cogner, s'entrechoquer.
prét. *yeqqərqez*, n.v. *aqərqəz*.

1294 QRƐL *aməqqarɛal*, *məqqarɛālen* | targette de verrou, (*anɣur*) en bois.

1295 Q S vb. 169 a, *eqəs* (conj. 4) | mesurer.
| comparer une chose à une autre.
- *Təqes-t i-yuḟəs n-tawažịtt-ị*, elle le compara au bras de la fille, (G.I, 40/15). V. √QS, *qās*, vb. 268 a).

1296 Q S vb. 222, *eqqəs* (conj. 8) | pousser, repousser.
| applaudir, claquer des mains.
| exciter.
n.v. *atəqqəs*.
- *təqqās*, applaudissement.
- *iqqes s-ifessen-(n)nes...*, il frappa dans ses mains, (G.I, 12/14).

1297 Q S vb. 268 a, *qās* (conj. 13), (ar.) | comparer à.
| mesurer.
- *teqās as-t*, elle le compara avec lui, (G.I, 40/17). Cf. *təqes-t i-yuḟəs n...*, elle le compara au bras de..., (G.I, 40/15).

1298 Q T FS. 82, *squṭquṭ* | glousser (poule).

| glousser sans avoir de poussins ; et par extension : | réclamer, quémander.

Q Ṭ *elgett*, voir √GT.

1299 Q Ṭ B *elqeṭeb* | luzerne.

1300 Q Ṭ B *aqaṭib, quṭban* | épée droite, du type de la *takuba* des Touareg, (G.I, 24/4).

1301 Q Y *qayy*, morphème intensif en fonction adverbiale :
- *iqābel qayy*, il (lui) fait face exactement, (G.I, 1375).

1302 Q Y S *alqiyas* | natte de mur, (v. *ažertil*).

1303 Q Z *aqquẓ*, f. : *aqquẓet* | quatre, nom de nombre cardinal, graphie : ||||.
- *beεd aqquẓ n-asfiwen*, quatre jours après, (G.I, 16/8).

On aura recours à la racine arabe dans des nombres composés, comme : 400 :
- *s-ənd-γiren n-ərbeε miyya*, avec des colliers d'or de quatre cents (grains), in G.I, 143/13.
- *wị n-aqquẓ*, le (la) quatrième. La construction est, semble-t-il, invariable, quelque soit le genre de la chose dénombrée.

1304 Q Z *qezz*, morphème intensif en fonction adverbiale :
- *yūs-az-d qezz*, cela lui va parfaitement, (G.I, 374).

1305 Q Z vb. 431, *qəzqəz* (conj. 34, tab. 31) | plaire au goût. | mettre en appétit.
prét. *yəqqəzqəz* n.v. *aqəzqəz*.

… Q Ẓ *taqəzqəṣt, təqeẓqazịn*, (noté aussi : *tiqeẓqazịn*, (avec le premier z emphatique).

| grandes castagnettes de fer claquées en cadence par les esclaves noirs pour accompagner certaines danses, dans les réunions de fête du type : *salāla*, (cf. G.I, 197 et 206).

1307 QZ (√QS, *əqqəs*, applaudir).
vb. FS. 62, *sqəzqəz* | frapper des mains de dépit, de douleur, en disant : *lā ḥawlā wa lā quwwatā illa*...

• R •

1308 R *ara*, - *tariwịn* sert de pl. (correspond au sg. : *tarwa*) | progéniture, enfant.
- *məskīn ara wel terəbbị mā-is*, pauvre enfant celui que n'a pas élevé sa mère ! (G.I, 24/15).
- *Rebbi āwən iġġ tariwịn-nawen !*, Dieu vous laisse vos enfants ! (G.I, 331).

1309 R *iri*, *iran* | étoile.
- *iri n-abənnəbən* : première étoile qui parait ; on dit : *as-ədd iri-n-abənnəbən*, viens dès le coucher du soleil.
- *āman n-iran*, rosée.
- *isreḍ ɛaf-əs iri*, est tombée sur lui une étoile, (étoile filante). Expression pour désigner une maladie du palmier : en dix jours, il sèche, le bois devient noir et inutilisable même pour les poutres.
- Voir G.I, n° 5, une énigme dont la réponse complète est : *ažənna, iran, ụyer*.

R *aruma*, *ritma* | frère.
arumụ | mon frère, pl. *ritmụ*, v. √RM.

1310 R *ṭụra, ṭụrawịn* | poumon (l'initiale a été notée *ṭ*), (G.I, 79, n° 5). V. √ṬR.

1311 R vb. 276, *rīr* (conj. 15, tab. 14) | mûrir en primeur. n.v. *atərīr.*
arūr, ənd-arur | les premières dattes mûres.
- *abịna n-arūr,* datte-primeur, (c'est toujours de la *medγiwa*).

1312 R vb. 327, *err* (conj. 19) | rendre.
| refuser quelque chose.
| reprendre quelqu'un dans ses paroles, (souvent employé avec la part. de rection *d*).
prét. *yerrụ (yerr-ịd),* fut. *d-yerr.*
- *Nkūd teγleḍ ti..., terr-ịttet-d yụt-iḍet,* si se trompe celle... et qu'une autre la reprenne, (G.I, 381).
atərri, n.v. | remboursement d'un prêt, et précisement d'un prêt d'entraide selon les prescriptions coutumières, (p. ex., G.I, 158).

1313 Ṛ vb. 328, *eṛṛ* (conj. 19) | jouer, se récréer (emphase de *r*).
prét. *yeṛṛụ,* fut. *d-yeṛṛ,* a.i. *itteṛṛ,* n.v. *teṛṛị.*

Ṛ *ụṛaṛ, ənd-...* | grand tambour de fête, plat, à monture de bois, et à une peau, (distinct de *əṭṭebəl,* à monture de métal, tambour de guerre).

Description détaillée en G.I, p. 119. La monture de bois n'est autre qu'un grand plat à couscous. On le frappe avec une baguette, *tabụṛịt.* Il est ordinairement accompagné d'une batterie de tambourins.
- *tid əkkụtnīn ụṛaṛ,* les « batteuses » de tambour.

1314 R vb. 331, *ār* (conj. 20) | ouvrir.
prét. *yūrụ,* a.i. *ittār,* n.v. *atiri.*

FM. 16, *mār* | être ouvert, s'ouvrir.
| être dilaté, épanoui, heureux.
prét. *yemmūr*, n.v. *atəmmir*.
- *Mār, a tammurt, tebərət! Temmur-ədd tammurt... təber*, Ouvre-toi, ô terre! La terre s'ouvrit; elle se referma. (G.I, 44/13).
- *Qebel d-immār awal*, avant qu'on n'en publie la nouvelle, (G.I, 106/12).

R *Asarūt* | nom de la tala (puits à balancier) de Tunīn qui sort d'une *foggara*, (cf. art. √ƐDMS).

R *ụmarīr, marīren* | pierre plate servant de fermeture (ouverture) mobile à un embranchement de canal, de rigole d'irrigation. | vanne.

1315 R vb. 492, *ruru* (conj. 46) | être agité (emploi rare). | battre, (blessure fraîche).
n.v. *aruru*.

(D'après Aḥmed ụ Māləķ, seul l'aor. int. serait employé : *ittəruru*, avec le sens de : être en travail, être enfiévré, pour une blessure).
- *aruru*, dans les chants de berceuses est l'équivalent de dodo.!

FS. *sruru* | bercer, endormir en berçant, chantant et tapotant le bébé de petits coups de la main.
a. *isruru, srurun*, prét. *yesrura*, n.v. *asruru*.
- *asruru n-kị mettiḍen*, berceuse pour un bébé.

R *aruru* | mot qui semble être la simple transcription de la série de syllabes, légèrement roulées de la langue, par quoi s'exprime le mouvement de la berceuse, (cf. G.I, 205).

1316 R vb. 539, *rar* | passer, | aller.

Thème insuffisamment attesté pour que le vb. puisse être classé. On a, dans un chant :

- *Eɣnānet təmasniwịn din ittərar elɛezīz*, les désert se sont enrichis où passe le bien-aimé, (G.I, 214/13), et aussi :
- *āružen-nnek a baba (t)tərāren təɛərbəden*, les peines (de ton départ), ô maître, vont et viennent, (nous laissent et nous reprennent), (G.I, 214/11).

Les femmes de Ghadamès emploient encore couramment l'expression :

- *Ittərar ittəɛərbəd*, il va et il vient.

Est-ce un vb., à alternance intra-rad. *a/u* du genre vb. 371, *fad*, avec allongement de 1re rad. ?

1317 R B vb. 246, *ụrəƀ* (conj. 10 ; tab. paradygme) | écrire, | signer (le contrat de mariage).
n.v. *atīrəƀ, ụrraƀ*.
- *āsəf n-ụrrāƀ*, le jour de la signature (mariage, en G.I, 125).
- *yụreƀ ɛāf-əs (ɛāf talta), sīdụ ak-tet (ak-ket) imlịk* (ou bien *sīdụ ak yūtịf ɛāf-əs*), le contrat a été écrit, mais il ne l'a pas encore épousée.

FS. 29, *sīrəƀ* | être délégué pour signer le contrat de mariage.
aor. *issīrəƀ*, prét. *yessụreƀ*, n.v. *asīrəƀ*.
FM. 7, *əmmīrəƀ* | être écrit.
prét. *yemmụreƀ*, a.i. *ittemụreƀ*.

FMS 5, *əmsīrəƀ* | être délégué pour signer le contrat de mariage.
prét. *yəmsụreƀ*, a.i. *ittemsụreƀ*.

1318 R B vb. 364, *rəbbu* (conj. 24, tab. 22), ar. | élever (éduquer).
prét. *yerəbba*, a.i. *ittərəbbu*, n.v. *arəbbu*.
- *Məskịn ara wel terəbbị mā-is*, pauvre petit l'enfant que n'a pas élevé sa mère (grand), (G.I, [24/15).

1319 **R B** *arab, arāben* (ar. *ɛarab*) | jeune homme, avec nuance d'éloge, d'estime.
- *ānes d-yebb arāben-i*, que (Dieu) nous ramène ces beaux jeunes hommes ! (G.I, 144). On a parfois traduit dans des chants : arabes. Il eut mieux valu traduire par : beaux adolescents. (G.I, 216, 5ᵉ et 15ᵉ ligne.).
- *tarebt, tarābīn* | femme arabe, | langue arabe, (v. √NBŽ, *anəbži*, arabe nomade).

1320 **R B** *ərrbu* (ar.) ou *ərrəbu* | le quart, la quatrième partie d'une chose.
- *ərrəbu n-yerden*, un quart (de mesure) de blé, (G.I, 108/25). V. le mot *aqquz*, pour la manière d'exprimer le nombre ordinal.

1321 R B *ərrubb* (ar.) | lie, dépôt de l'huile, (G.I, 56/8).

1322 R B *Rebbi* | Dieu.
- *eḫfəd-ten, a Rebbi-y-u !* garde-les, ô Dieu !
- *eǥǥ-ətten, a Rebbi-y-u*, laisse-les, Seigneur (en vie) ! (chant I, in G.I, 130).
- *elmūdu m-Baba Rebbi*, mosquée du Seigneur Dieu, (G.I, 143/3).

C'est le mot couramment employé pour dire Dieu. Le mot *Allah* ne sert que dans des clichés (de serment, par ex.).

1323 R B *arabib, rabiben* | beau-fils ; garçon né d'un autre lit, que le père ou la mère apporte en se remariant, (G.I, 70/13).

Les demi-frères s'appellent entre eux par le terme *arumu*, mon frère.

tarabibt, tərabibīn | belle-fille ; fille née d'un autre lit, que la mère apporte en se remariant, (G.I, 122/2).

1324 R B *elmərebba, ənd-elmrebba* | vêtement féminin de laine à capuchon, orné d'un gros pompon de laine rouge, qui se porte aux jours de cérémonie. Sorte de capulet.

1325 R B Ḍ vb. 105, *erb̆əḍ* (conj. 3) | se couvrir la tête d'un vêtement, au lieu de le nouer à l'épaule ou de l'agrafer.
| mettre le capuchon du burnous.
| mettre le burnous sans le passer au cou (en s'en coiffant).
prét. *yerb̆eḍ*, n.v. *arəb̆b̆əḍ*.
arəb̆b̆əḍ | couverture de lit.

1326 R B Ḍ vb. 463, *rəbbəḍ* (conj. 36, tab. 31) | être souillé, taché.

FS. *srəbbəḍ* | se souiller, se tacher.

1327 R B Ḍ *amrabəḍ, mrabḍen* | un saint, (*wāli*, ou bien *ṣāḥib albaraka*). *tamrabəṭ təmrabḍīn*.

Trois saints du quartier garassan :
- *sīdi Ɛabd Allah u̯ Bekr*, (V. sous √ẒBḌ, le mesurage du grain après la récolte ; v. aussi l'Introduction de Ghadamès, t. I).
- *sīdi Žābər*, enterré dans l'entrée d'une maison de l'impasse appelée *aṣūr n-Ḫaḍur*. On vient lui faire des visites et on lui brûle de l'encens.
- *sīdi Sāləm*, assez délaissé. Il est lui aussi enterré dans l'entrée d'une maison.

təmribḍa | le fait d'être saint protecteur.

1328 R B Ḍ *əndarb̆eḍ, əndrāb̆əḍ*, (sg. à forme de pl., et pl. à formule de « pl. brisé » arabe) | chemin de terrasse : murette de passage d'une terrasse à l'autre qui permet aux femmes (et surtout à celles qui

ne descendent jamais dans la rue) de cheminer de niveau, sans descendre ni remonter, d'une maison à l'autre, (v. vb. 297, *āki*).

1329 R B N vb. 106, *erbən* (conj. 3) | être souillé.
pr. *yerben*.
- *Asīd erbennet təḍənfas-īd*, jusqu'à ce que fussent souillés ces tapis, (G.I, 28/13).

R B Y vb. *rebbi* | élever, éduquer, v. √RB.

1330 R B Ẓ vb. 107, *erb̄əẓ* (conj. 3) | malaxer (des dattes). | fouler (du linge), | triturer.
pr. *yerb̄eẓ*, n.v. *arəb̄b̄əẓ*.
Cf. *arəwwəẓ*, (pétrir l'argile).

1331 R B Ẓ *ərrabāẓet* | sorte de violon monocorde : c'est exactement le *imẓad* des Touareg, (G.I, 196, les instruments de musique).

Ce sont seulement quelques femmes de l'oasis de Tunīn, rattachée aux A.Wd., qui sont expertes à jouer de cet instrument.

La *rrabāẓet* est de très petites dimensions : celle qui nous a été présentée avait, hors tout, 0,50 m. de longueur. Le cercle supérieur de la caisse de résonance avait environ 0,30 de diamètre. La corde de l'archet avait 20 cm. de longueur.

La caisse de résonance est une écorce sèche de calebasse, sectionnée selon un grand cercle. L'ouverture est fermée d'une peau de gazelle tendue soigneusement par des tirants qui passent sous le fond de la calebasse et s'attachent à la peau de l'autre côté. Cette peau est percée de deux ouïes.

La corde unique est un crin de cheval.

Vocabulaire.

f s *ṳ̄fəs* désigne le manche et aussi l'archet : on dit *ṳ̄fəs n-imẓad*, le bois de l'archet.

g z *tagazut* | calebasse, corps du violon.

l m *ḭ̄lem n-azenkəḍ* | peau de gazelle qui ferme la caisse de résonance.

m ẓ d *imẓad*, le mot parait réservé pour désigner l'archet.

s r *əssīr* | tendeur de chevalet.

w l *wallen* | les deux ouïes de la peau.

z w *azaw n-aɣmar* | corde en crin de cheval, du violon et de l'archet.

ẓ ḍ *aẓḭ̄ḍ* | âne : le chevalet qui porte la corde et la tient écartée de la peau.

La corde est frottée de benjoin pour qu'elle chante bien : *ittemṳ̄mes s-elžawi*.

L'expression « coups d'archet » correspond à la tournure ghadamsi *tītṳ n-imẓad*.

Les airs d'*imẓad* les plus connus qui nous ont été cités à Tunḭ̄n sont :

- *zəggər iman...*
- *halḭ-halḭ...*
- *bu-garsḭ* (*bu-gerzḭ ?*)
- *tasawiṭ n-ayis.*

Nous avons donné en G. I quelques types de chants ou refrains. Certains refrains, empruntés aux touareg, répétés par les femmes et mal compris, ont été quelque peu déformés, tel le rythme touareg célèbre *il-āneɣ lalla*, Dieu nous possède, que les Ghadamsi chantent *Dilāna y a LLah, dilānaɣ-ṳ*, (G.I, 216).

Voir in G.I, p. 196, quelques notes sur la *rrabāẓet* et d'autres instruments de musique à Ghadamès.

Pour une description détaillée de l'*imẓad* touareg, voir, dans le Dictionnaire touareg-français, p. 1270 et suiv., (Ch. de Foucauld, Imprimerie Nationale, 1952).

1332 R B Ɛ *ərbeɛ*, (ar.) | quatre, nombre cardinal, employé au lieu de *aqquz* dans les nombres composés comme *ərbeɛ miyya*, 400, (cf. G.I, 143/13).

R B Ɛ *ərrabiɛ*, (ar.) | le printemps, saison.

1333 RŠM *aršəm*, *aršəmawen* | plâtras, débris de maçonnerie, (G.I, 16/14).
- En langage conventionnel (discret), le mot *aršem* désigne un habitant de l'oasis de Sinawen.

1334 R Š Q vb. 108, *eršəq* (conj. 3) ar. | planter, piquer en terre. | ficher en terre, | planter (dans le sol).
pr. *yeršeq*, n.v. *arəššəq*.

1335 R D vb. 170, *erəd* (conj. 4) | être lavé.
prét. *yered*, a.i. *irrād*, n.v. *arrīd*.

FS. *sīrəd* | laver, se laver.
a. *issirəd*, prét. *yessired*, n.v. *asirəd*.
- *tekəmmel, tessired*, quand elle eut fini, elle se lava, (G.I, 34/22).
- *āman n-asirəd*, eau pour la toilette (pour les ablutions ?), (G.I, 34/27).

FMS 2, *msirəd* | être lavé.
a. *imsirəd*, prét. *yemsired*.
- *msirəden asγīren-id...*, on lave les bois..., (G.I, 110/13).

1336 R D *ərrədi* (ar.) *ərrədyan*, *ənd-ərrədi* | grand manteau blanc, de femme, fait d'une pièce de 4 m 50 environ sur 1 m 50, en toile dite *meḥmūdi*. Ce rectan-

gle est constitué de longues bandes cousues ensemble.

Voir G.I, p. 124, une description détaillée.

Ce vêtement est celui de la jeune épousée, et aussi de la femme mariée qui assiste à une noce.

Le *rrədị* appartient à la catégorie des *dafāsen mellūlnīn*, les vêtements blancs.

1337 RDM vb. 109, *erdəm* (conj. 3) | recouvrir (de terre).
prét. *yerdem*.
- *Yūḍa-y-ən ɣazer-ị-dịn, erdemen-t-in*, il tomba dans le trou, ils le recouvrirent, (G.I, 18/20).

1338 RDS *terdest*, (*terdess*), pl. *terdasịn* | un empan, (G.I, 80, n° 13).

1339 RḌ vb. 171, *erəḍ* (conj. 4) | péter.
prét. *yereḍ*, a.i. *irrāḍ*, n.v. *arriḍ*, *atərəḍ*.
- *Yereḍ awəzz, təkker tabakka*, l'autruche a fait un pet, s'est levée la poussière; il ne s'est rien passé du tout, (G.I, 86, n° 39).

1340 RḌ vb. 352, *ərḍu* (conj. 22, tab. paradygme) | agréer, accéder.
prét. *yerḍa*, a. *irəṭṭu*, n.v. *arəṭṭu*.
- *Wer rəṭṭu*, n'accepte pas! (Mariage, G.I, 172).

1341 RḌL vb. 110, *erḍəl* (conj. 3) | prêter une chose qu'on rendra, ou dont on rendra l'équivalent.
pr. *yerḍel*.
- *arəṭṭəl*, n.v., prêt d'entraide, (par ex., G.I, 157).

1342 RF *ərref* | chambre entre rez de chaussée et terrasse; elle est construite en partie au dessus des deux pièces dites *elkubbet* et *tali n-tamaneḫt*. (On lui donne aussi le nom de *tali n-isellunen*).
- *Təğmek-ən ərraff-i*, elle se pencha pour regarder par dessus la chambre supérieure, (G.I, 58/18).

1343 R F *tarfu, ənd-tarfu* | petite construction en maçonnerie sur la terrasse pour passer en été les nuits plus fraîches.

1344 R F D *lmərfəd* | voile de tête porté par les femmes, en forme de capulet, (G.I, 147/4).

1345 R F S vb. 111, *erfəs* (conj. 3) | mélanger.
prét. *yerfes*, n.v. *arəffəs.*

1346 R G vb. 261, *rūg̣* (conj. 12) | se réjouir, trans. ind.
n.v. *atərūg̣.* (V. √RWG).
- *Iwaṣ i-y-ənd-ḫāli-s, erug̣en-ās, ereẉweg̣en-t,* il alla vers ses oncles maternels, ils se réjouirent et lui firent fête, (G.I, 46/17).

1347 R G *īrəg̣, ịrəg̣en* | pierre, (G.I, 73, n° 2 ; 75, n° 6).
- *īrəg̣ yekeẉweren,* une pierre ronde.

R G *tarəg̣g̣it, trəg̣g̣itịn* | braise, tison, charbon, (G.I, 76, n° 11).

1348 R G Ḫ *tarəg̣g̣īḫa* | sorte de balançoire (attachée à une corde entre deux arbres dans un jardin).
| Nom d'une réunion dansante avec instruments de musique et jeu de balançoire ; ce jeu et cette danse ne se pratiquent que pendant l'octave qui suit la grande Fête, *tafaṣka meqqūret,* (G.I, 197, Instruments de musique et réunions dansantes).

1349 R G L vb. 112, *erg̣əl* (conj. 3) | fermer (porte, couteau, livre).
pr. *yerg̣el,* n.v. *arəg̣g̣əl.*
- *Terg̣el ɛāf-əs taḫemmart,* s'est fermé sur lui le trépied ; c.-à-d., il lui est arrivé coup sur coup trois désagréments, maintenant il est tranquille, (G.I, 87, n° 50).

1350 R G L *tūrəgla, tirəgliwịn,* (Mγ. : *turəgliwịn*) | gros pédoncule du régime de dattes.

1351 R G N *arəggān, rəggānen* | méhari.
tarəggant, tərəgganịn | méhari femelle, (G.I, 2/18).

1352 R G N *triggənt, trigganịn* | partie de la terrasse de la maison servant de plafond à l'escalier.
- *tali n-...* | chambre construite entre l'escalier du rez de chaussée et l'escalier qui monte à la terrasse ; sa porte s'ouvre sur la tamaneḫt.

1353 R H G *arehg* (ou *arahg*), *ənd-arehg,* (ar. *rizq* ?) | fortune, richesse, bien, (G.I, 10/2).
Wd. : *areg.*

1354 R Ḫ *tarịḫit, tərịḫay,* (ar.) | une paire de chaussons (le pl. désigne des paires) brodés, à patte sur le coup de pied (*tafərịt*), et à semelle de *filali* (*ịlem*). On ne chausse pas le talon, ou partie postérieure ; on l'aplatit pour chausser le chausson, comme on fait aux babouches. Suivant les motifs des broderies de soie, on distingue
- *tarịḫit n-tešarḍemt,* (à scorpion).
- *tarịḫit n-iḍuḍan,* (à doigt), avec une grande main dont les doigts sont tournés vers la pointe du pied.
- *tarịḫit n-ịlem wərdi,* chaussons de filali couleur cerise, (cf. G.I, 137).

(Les *tarịḫit* se distinguent de *terkast, terkasịn,* qui peuvent être exactement de même apparence, et de même décoration, mais qui ont une semelle dure en peau de chameau : *elməlḫet.*

1355 RḪM vb. 112 a, *erḫəm* (conj. 3), ar. | prendre en pitié, (trans.). prét. *yerḫem.*
- *En, Rebbi tet-yerḫem...,* dis, Dieu lui fasse grâce et clémence, (G.I, 14/3).

RḪM *ərreḫmet* | la miséricorde (divine).

1356 R Ž *āružen*, pl. ... | tristesse, regret que laisse l'absent.
- *āružen-nnek a baba ennụn-i, wel uḍịneε*, la tristesse de ton départ, ô maître, me tue, et je ne suis pas malade, (G.I, 214/8).
- Ce mot, au pl., est cité dans un texte provenant d' « Une chronique ibāḍite anonyme », publiée par T. Lewicki in : « Revue des Etudes Islamiques, année 1934, cahier III, pp. 275-305. Le texte V (p. 283) commence par ces mots : *takassaṭ warūžan*.

La traduction arabe citée dans le texte à la ligne suivante donne en français, note 1 : tu as dissipé ma solitude.

Dans l'essai de transcription fait par A. Basset, à la fin de cet article (note additionnelle, p. 297 et sq) ce mot n'a pas été retranscrit, ni traduit. Le chant ghadamsi permet de bien l'identifier et de le comprendre. Le texte de la Chronique donne *takassaṭ warūžan* : le mot est en position de complément direct de vb. Le texte ghadamsi a cet intérêt que le mot, en fonction de sujet, détermine le verbe qui suit : il en ressort que *āružen* est bien un pluriel, de racine bilitère à voyelle initiale constante. Reste à expliquer le *w* du mot *waružan*, tel que la Chronique le présente.

1357 R Ž L *taržalt, taržalịn*, (*tarželt, teržalịn*) | plume d'oiseau), (G.I, 60/18).

1358 R K *tụrikt, tirikịn* | selle de méhari.

1359 R K Ḍ vb. 112 b, *erkəḍ* (conj. 3), ar. | stimuler une monture, galoper.
prét. *yerkeḍ*.
Voir G.I, 79, n° 4 : *Sidụ ak yenị, ibrụ d-yerkeḍ,*

il n'est pas encore monté, il veut être arrivé ! Pas d'autre notation du verbe. En tam., F. II, p. 426, donne *erkeḍ*, danser, comme d'origine arabe. Beaussier, sous √RKḌ donne : stimuler sa monture, galoper.

1360 RKS *terkast*, (noté aussi *terkass, terkest, terkess*), pl. *terkasịn* | chaussures de filali, brodées ou non, à semelle dure en peau de chameau (*elmelḫet*). Se distingue, par la semelle, des chaussons dits *tarịḫit*, (G.I, 94, n° 30 ; 151).

1361 RKT *arakụ̄t, rakụ̄ten* | récipient, sans détermination. En langage enfantin : *kakkụt* | un ustensile quelconque.
- *arakụ̄t-ị n-udị*, ce pot d'huile, (G,I, 2/11).

1362 RKW *tarkawt, terkawịn* | mèches postiches de laine teinte en noir (*tīžəmt*) qui viennent allonger et épaissir les tresses de cheveux de la fiancée, (G.I, 157).

1363 RM *aruma*, pl. *ənd-aruma* ou *ritma* | frère (de mère ; de père et mère, ordinairement).
arumụ, pl. *ənd-arumụ*, ou *ritmụ* | mon frères, mes frères. (On a noté parfois *arūmụ*).
(Cf. G.I, 46/3 ; 64/5). Les affixes utilisés sont ceux des noms de parenté. (G.I, 351).
- Les notations ont été hésitantes (*arụma, arụmu*). Dans le texte 20 (A.Mγ.) on n'a pas corrigé ces notations qui ne sont peut-être pas fautives.
- *arumụ mettīt ɛaf aruma-ik*, mon frère est plus jeune que ton frère.

1364 RM *tarummịt* (Mγ) | bénédiction. V. √NMR, *tanəmmịrt*.

1365 RMD vb. 112 c, *erməd* (Mγ), conj. 3) | être desséché, mourir de soif, (G.I, 345). prét. *yermed*.

1366 RMḌN *rammaḍān* (ar. *ramaḍān*), neuvième mois de l'année lunaire, (v. √YR, *ūyer*), et jeûne qui dure tout ce mois.

Quelques coutumes sociales de piété à l'occasion du mois de *Rammaḍān*.

1) *Ībeḍ d-asəf n-təbaratīn*, mot à mot : nuit et jour des pains dit de *tabaret*. C'est une fête qui se célèbre à la moitié du mois de *šaεbān*, soit quinze jours avant l'ouverture du mois de Ramadan.

a) Dans les jours qui précèdent le 15 *šaεbān*, les femmes préparent les *təḫurāḍ n-təbaratīn*. La *taḫariṭ* est un nouet d'étoffe de couleur vive. On en lie deux, trois, quatre, en grappe qu'on suspend au coup des enfants, garçons et filles. On les garnit de pois chiches, fèves cuites, pour les garçons ; de blé grillé et de bonbons pour les filles.

Le 14 *šaεbān*, on fait un repas de fèves (*abəbba, bebbawen*).

b) Dans l'après-midi du 14 *šaεbān*, divers préparatifs culinaires, aussi bien pour le repas du soir qui se prendra ce jour-là avant le maghreb que pour les mets spéciaux propres à la fête.

Le plat du jour est la *tabaret*, (*təbaratīn*), dont la matière première est un pain. Chacun choisit dans la remarquable variété de pains qu'on sait préparer à Ghadamès celui qui plaît. Ce sera le plus souvent *tawaġiṭ n-tamenness*, pain levé cuit dans un plat de cuivre. La cuisinière plante dans la pâte du pain, avant cuisson, des œufs dressés sur la pointe : ils cuiront avec le pain. Elle fait aussi une sauce. Le pain est présenté, s'il est assez grand, sur le récipient à sauce. Si le pain est petit, on posera des baguettes sur le récipient à sauce pour y poser le pain.

Après le coucher du soleil, les fillettes prennent ces pains et leur sauce et vont se rassembler sur une terrasse convenue, de leur quartier, la terrasse la plus haute, au-dessus de la cuisine. Elles s'assoient en ordre, posent devant elles leur *tabaret*, recouverte d'un de ces jolis cônes de sparterie ornés de soie et d'or. Elles reçoivent là des visites ; chacune présente son pain en chantant : *kattiṭ tabaret-ənnūk*, voici mon gâteau, et se laisse complimenter.

Elles s'en vont alors partager leur *tabaret* entre les proches. Au repas, on a à cœur d'inviter les pauvres ; ou bien, on leur envoie à domicile une part de ce qui a été préparé.

Nous avons observé, à la nuit tombée, des réunions et séances des diverses confréries religieuses.

2) *Sbaɛ wa-ɛšrīn n-rammaḍān,* 27ᵉ jour du mois de Ramadan.

Ce jour porte aussi à Ghadamès le nom de *Jbeḍ d-asəf n-elḫetmet n-elBuḫāri,* nuit et jour d'achèvement (des lectures du Recueil des Traditions) d'Al Bukhārī. Cette lecture du célèbre Recueil, (*ṣaḥīḥ*), est commencée, dans les principales mosquées au mois de *rażab,* continuée en *šaɛbān,* puis en *ramadan,* pour s'achever en ce jour béni du 27.

On ne laisse pour ce dernier jour que quelques *ḥadīth.* Ils sont lus dans les trois mosquées majeures : mosquée de Yunès, mosquée dite Ancienne et mosquée de *Ɛimrān.* On ne lit plus depuis longtemps déjà, semble-t-il, dans la quatrième mosquée majeure, celle des *Ayt Mazīɛen,* faute de lecteurs, nous dit-on.

La lecture est faite entre la prière de midi et celle de l'après-midi. La prière de midi (*ḍohr*) porte habituellement le nom de *amud n-amaɛri,* prière des lectures.

Ce jour, sitôt achevé le Recueil des Traditions, les lecteurs présents se partagent la lecture complète du Coran, tous récitant simultanément les parties qui leur reviennent respectivement.

Tandis que les hommes sont occupés à la lecture du Coran dans les mosquées, on a fait belle toilette dans chaque maison aux petits garçons qui n'ont pas achevé leur première année. Leurs *taḫadimt,* (servante, suivante attitrée), les portent à la mosquée majeure de leur quartier. Elles y entrent un instant, tandis que durent les lectures saintes. C'est ainsi que pour la première fois, alors qu'ils ne parlent pas encore, les petits garçons entendent les formules religieuses, les mots et les rythmes les plus chers à ces hommes pieux (A.Wt.).

Chez les Elt Ulid, l'imam qui préside à la lecture du Recueil des Traditions écrit quelques mots sur de petites feuilles, (*elḫerz*). Quand les lectures sont finies, il les distribue aux petits enfants sur les bras de leur *taḫadimt ;* il remet aussi de ces feuillets pour les petites filles du

même âge et qui, elles, n'ont pas été apportées à la mosquée. La phrase ordinairement écrite sur ces feuillets est le dernier ḥadith, qui commence par ces mots : *Subḥan Allah wa biḥamdihi subḥan Allahi lεaḍīm...*

On est apparemment moins pieux et plus actif au dehors. Les garçons, en habits de fête, un bâton à la main, vont frapper aux portes de leur quartier, et même des quartiers voisins, au cri de :

Bᵉ Aḥmed s addar (ou *Saddar ?*)
Qedər qedər n-ibəlsay
Elli ma yəṭlaε llaεīd
(ou *Elli ma yeṭlaε llaεīn*)
SSemm w-ədem wa dəryas
Bəb !
en donnant un coup de bâton à la porte.

La traduction de ce refrain n'est guère aisée : Maître Ahmed Saddar, ... de mottes de terre ; Celui qui ne vient pas à la fête(?), Poison, sang et suc de thapsia !

Les informateurs, embarrassés pour traduire, rapportent, pour le premier vers, qu'entre Taferfera et la porte Aggar, (entrée du quartier Tinnazin), une ruelle porte le nom de *Aṣūr n-Saddar*. On peut donc prendre *Saddar* pour un nom propre. Le mot *addar* ne paraît pas connu. *Taddart* a un sens très précis : c'est un réduit, au rez-de-chaussée de la maison, par où on peut accéder directement de la rue vers les lieux d'aisance. L'accès est ordinairement fermé, scellé d'argile séchée. Certains chants anciens auraient gardé à *taddart* le sens plus large de maison.

Le refrain chanté paraît, avec ce coup de bâton, plus expressif que les paroles et inclure une menace. On nous dit : C'est peut-être une menace adressée aux jeunes gens qui étaient cette année en âge de jeûner et qui n'en ont pas eu le courage. On nous dit : Le premier vers est déformé et l'expression correcte est : *Meḥbas taddart*, l'emprisonné au réduit, (celui qui n'a pas jeûné), ne doit pas se joindre aux réjouissances sous peine de poison, etc... Mieux vaut ne pas essayer de pousser plus loin cette exégèse, peut-être reconstruite après coup.

Les mêmes enfants organisent ce jour une bataille (A.Wt.). Ils se groupent en deux parties : d'un côté, les Tinnazin et Taferfera ; de l'autre, Garassan et Ulād Bellil. De loin, on se lance des pierres ; puis, les camps se

rapprochent peu à peu : on en venait au corps à corps avec les bâtons. Depuis 1944, ces batailles ont été supprimées.

1367 RMG vb. 113, *ermәg̣* (Wt.) (conj. 3).
a) donner une fête avec danses accompagnées de flageolet et tambourins ;
b) être armé, (piège).

- Mγ. : *emrәg̣*, au sens de b).
pr. *yermeg̣*, n.v. *arәmmәg̣*.

RMG *arәmmәg̣* | réunion dansante des hommes entre eux, (G.I, 197, Instruments de musique et réunions dansantes).

1368 RMN *armun, armunen* | grenade (fruit).
| grenadier, (arbre).
- *әnd-ermunen*, les grenadiers : nom d'un embranchement du canal secondaire appelé *elg̣addet-n-ti-Sakki*, (réseau du canal principal *Teṣkụ*).

RMN *tarmunt, tarmunịn* | boîte de bois en forme de grenade (fruit), à couvercle à vis, pour conserver le santal.

1369 RMR *tāmәrumra* | moutonnement de nuages blancs.

1370 RMS vb. 114, *ermәs* (conj. 3) | tenir, saisir.
prét. *yermes*, n.v. *arәmmәs*.
- *termes-as baḫ-әnnes*, elle lui saisit un sein, (G.I, 140/5).

1371 RMZ *amәrmәz* | grain d'orge déjà plein sur la tige encore verte et qui n'est pas arrivé à maturité achevée. Pour préparer la *tәmẓịn n-amәrmәz*, cette orge murissante est moissonnée encore verte : on sépare le grain de la paille et du plus gros de la

balle. Le grain est cuit dans l'eau salée, séché au soleil, passé ensuite au gros mortier, nettoyé. On le met en conserve. L'orge ainsi préparée s'oppose à *təmẓīn mellulnin*, orge blanche, c'est-à-dire moissonnée après complète maturité.
- La *təmẓīn n-amərməz* moulue donne *abern n-amərməz*, c'est-à-dire une farine assez grosse qui sert à la préparation de *ibzan*, et aussi à la composition de la sauce de la *tarawīṭ* (ou *ɛasīda*). *Abern mellələn*, la farine blanche, est tirée de l'orge coupée à maturité achevée, (cf. Mariage, in G.I, 188).

1372 R N vb. 353, *ərnu* (conj. 22) | vaincre.
prét. *yerna*, n.v. *arənnu*.
- *Rənnuɛ-ten s-təzzəla*, (on prononce : *rənnuḫ-ḫen*...), je les vaincs à la course, (G.I, 371).
amernay, pl. *mernayen, mernay* | vainqueur, (cf. G.I, 76, n° 10).

FM. 18, *mmərnu* | être vaincu.
prét. *yemmərna*.
merna, mernan | vaincu, (cf. G.I, 76, n° 10).

1373 R N B vb. 115, *ernəb* (conj. 3) | ajouter.
prét. *yerneb*.
arənnəb, n.v. | le fait d'ajouter,
| innovation (dans le droit coutumier).
- *arənnəb n-āman i-ɣaṣṣūf*, addition d'eau à Rassouf, effort vain ! (G.I, 83, n° 17).

1374 RNFḌ *aranfaḍ, ranfaḍiwen* | rate.

1375 R Ɣ vb. 309, *erɣ* (conj. 17) | brûler (intr.).
| être brûlé, | se brûler.
prét. *yerɣu*, a.i. *ireɣɣ*, n.v. *arəɣɣi*.

FS. *sərɣ* (*ūfa*) | allumer du feu pour se chauffer,

et non pas pour chauffer un aliment, (emploi de *sīb̄əɣ*).
n.v. *asərɣi*.
taməryuṭ, təmərya | crottin d'âne ou autre, servant de combustible pour cuire le plâtre.

1376 R Ɣ vb. 354, *əryu* (conj. 22) | crier (chameau) ; blatérer.
prét. *yerya*, n.v. *arəɣɣu*.

1377 RƔ (WRƔ) vb. 526 f, *areɣ*, (vb. de qualité) | être vert, jaunir.
areɣet, areɣit, participe *areɣen, areɣnin*.
n.v. *tawərɣị*.
- *tụfət tawrireɣ*, le soleil jaunit, pâlit, avant son coucher.

R Ɣ *ụraɣ* (et aussi : *ụreɣ*) | or, métal.
- *b̄rịɛ-šək, ay ūreɣ*, je t'aime, ô or, (GI, 80, n° 7).
- *ay anịnay n-wụreɣ*, ô agrafe d'or ! (G.I, 176/19). On aurait ici une trace ancienne d'annexion : *wụ*, au lieu de *ụ*, après *n* du génitif. Cf. *ənd-kara n-ụreɣ*, des bijoux d'or, en G.I, 36/21, qui donne la forme actuelle, sans opposition d'état du nom.

R Ɣ *arɣa, arɣawen* | datte murissante, stade de développement qui suit *abəššil*, de couleur jaune, et avant *amaẓa*, (G.I, 89, n° 5).

1378 RƔM vb. 116, *erɣəm* (conj. 3) | enduire, crépir.
prét. *yerɣem*, n.v. *arəɣɣəm*.
- *yerɣem-tet ū-Saləm s-elgəbs*, O-Salem l'a enduite de plâtre, (G.I, 156/10).

R Ɣ T *ərreɣātət* | aide, v. 1397 où la racine et le mot, classés là par erreur, sont étudiés.

1379 R Q vb. 524 a, *ərqiq* (vb. de qualité) | être menu, mince, fin.
- *təzərwan sedidnīn əd-təbụray reqiqnīn*, des cordes fines et des bâtons menus, (G.I, 26/16).

1380 R S vb. 172, *erəs* (conj. 4) | être posé.
prét. *yeres*, a.i. *irrās*, n.v. *arris*.

FS. 17, *sūrəs* | poser, présenter, servir (une nourriture).
prét. *yessūres*, a.i. *issūrəs*.
- *təkkez-d tawaġi-y-i, tessūres-set*, elle retira le pain, le posa, (G.I, 32/13).

FMS *msurəs*.
- *msurəsen drāmen əllụlịb*, on met de l'argent dans une boîte à couvercle vissé, (G.I, 110/1).

1381 R S *tasūrəss, təsuras* | corde qui fixe chacune des extrémités de l'ensouple supérieure aux montants du métier à tisser, en passant dans le « trou de montant » *allūn n-tamənḍa*.

1382 R S *urasen*, m. pl. | vapeurs d'eau, | brume, brouillard, par ex. sur la nappe d'eau de *γeṣṣụf*.

1383 R S K vb. 117, *ersək* (conj. 3) | râcler du doigt (pour ôter ce qui adhère à une paroi, à la peau).
prét. *yersek*, n.v. *arəssək*.

1384 R T K vb. 118, *ertək* (conj. 3) | être mélangé, (plutôt des choses sèches).
pr. *yertek*, n.v. *arəttək*.

FS. *sərtək* | mélanger. prét. *yessərtek*.
- *yessərtek Ṭāret ʕāf-Teṣkụ*, il mélangerait (l'eau) des deux canaux Taret et Tesko, (G.I, 80, n° 13).
- *əssərtəknet kablu əd-galiyya əd-tafənda*, elles préparent les mélanges de coriandre, de blé grillé et de pâtes à parfums, (G.I, 112/18).

R T K *amərtək* | plat composé de mil et d'orge, par moitiés.

1385 R W vb. 289, *ārəw* (conj. 16) | engendrer.
| mettre au monde, | produire. (Avec le sens : mettre au monde, enfanter, demande la part. de rection *d.*) trans. dir.
n.v. *atīrəw.*
- *Annụ dd-yūrewen* ? qui a accouché ? (G.I, 24/13).
- *Kị-ntị imda ittarew-d kị dūn-ənnes,* toute chose engendre chose moindre que soi, (G.I, 75, n° 2).

FM. part. pl. *təsadal ... əmmurewnin,* œufs pondus (du jour), (G.I, 68/2).

R W *tarwa, tariwịn,* et *tarwiwịn* | fils, progéniture (cf. *ara* de √R), (G.I, 82, n° 11).

Il semble que les ghadamsi hésitent sur le genre du mot, de forme fém. mais de sens m., ou indéterminé :
- *tūf-ịn tarwa-nnes yemmūt,* elle trouva son fils mort, (G.I, 70/19).
- *a tarwa təɣlet,* ô enfant chéri, (G.I, 154).
- *tarwa-nnūk əd tarwa-nnek təzəg̣g̣awịn,* mon fils et le tien sont de même âge, (G.I, 371/2).

1386 R W *tịrawt, tịrawịn* | ligne de perles et grains d'or descendant du sommet de la tête sur la mèche, *tafrịt,* qui s'arrondit sur le front.

RWŠ *tarawịšt* (Mɣ), v. √RWY, *tarawịt,* et √RWK, *erwək* | mélanger.

1387 RWD *amərwəd* | bâtonnet du vase à collyre (*tankult*), (G.I, 161).

1388 RWG vb. 463 a, *rẹwweg̣* (conj. 36, tab. 31) | fêter quelqu'un, (trans.).
- *Erẹwwẹg̣g̣en-t,* ils l'ont fêté, (G.I, 46/17).
(V. vb. 261, *rūg̣,* se réjouir de).

1389 RWḪ vb. 464, *rẹwwẹḫ* (conj. 36, tab. 31), ar. | s'en aller, rentrer chez soi.
n.v. *arẹwwəḫ*, (et aussi *elmərweḫ*).

1390 RWK vb. 119,*erwək* (conj. 3) | mélanger en remuant, | remuer la *tarawịt*.
prét. *yerwek*, n.v. *arẹwwək*.
tarwịšt ou *tarwịšš ;* et aussi *tarawịt* | *ɛasīda*, polenta, bouillie de farine ou de semoule.
A Mɣ. on a *tarawịšt*, (G.I, 345).

1391 RWL vb. 120, *erwəl* (conj. 3) | s'enfuir.
prét. *yerwel*, n.v. *arəwwəl*.
tarawla | fuite.
FS. *yerwel, yessərwel ənd-aruma-is*, il s'est sauvé et a fait échapper ses frères, (G.I, 52/9).

1392 RWS vb. 121, *erwəs* (conj. 3) | ressembler, | être créancier.
prét. *yerwes*, n.v. *arəwwəs*.
- *Yerwes ụƀəǵǵan n-elmūdu*, il ressemble au rat de la mosquée, (se dit d'un pauvre, G.I, 86, n° 44).
amərwas | créance.

1393 RWS *elmerwas, ənd-...* | flèche, lancée avec l'arc (*kibya*), | cale de déclanchement du piège à oiseau.

1394 RWY *tarawịt, tərawayịn* | mets fait de farine versée dans l'eau bouillante qu'on remue en tournant. Suivant la préparation, la sauce avec laquelle on l'accommode, on a :

tarawịt n-udị,	- à l'huile ;
tarawịt n-ibzan,	- de farine grossière ;
tarawịt n-aƀun,	- expliquée infra ;
tarawịt n-yeff,	- au lait ;
tarawịt n-elmuluḫiyya.	

- *Tarawịt n-aƀun :* on prend de la farine de mil,

des dattes sèches, (*arɣawen*, dattes proches de la maturité, jaunes, tombées, coupées en deux et séchées au soleil). On pile les dattes, on les passe au moulin en même temps que le mil : c'est la « farine de Furar », qui se fait ce jour-là seulement. Cette farine sert à la préparation de la *tarawiṭ*. On la sert accomodée d'huile.
- A Mɣ., on dit : *tarawiṣ̌t, tarwiṣ̌š*, (G.I, 87, n° 48).

1395 RWẒ vb. 122, *erwəẓ* (conj. 3) | pétrir (l'argile par ex.). prét. *yerweẓ*, n.v. *arəwwəẓ*.

1396 R Y vb. FS. 79, *sriri* | faire des youyous en ririri. aor. *təsriri, əsririnet* ; prét. *tesririṇ, esririṇnet* ; n.v. *asriri*, pl. *ənd-asriri*.
- *Tawas taḥadimt n-aṣliṇ, tāwən taɣerfiṭt-i, təsriri*, la servante du fiancé s'en va, monte à la terrasse haute et pousse des youyous, (G.I, 108/[13).

1397 RƔTT *ərreɣātəṫ* (ar.) | aide, entraide, (entre femmes surtout ?), pour l'exécution collective d'un travail pressé, dans un jardin, par ex.
- *Səkkərt-i ərreɣātəṫ*, venez-m'aider.
- *Dalil, liε ərreɣātəṫ*, après-demain, j'ai un service d'entraide.

Cf. Gilbert Boris : « Lexique du parler arabe des Marazig », Paris, 1958 ; et aussi W. Marçais et A. Guiga, « Glossaire de Takrouna », p. 322, n° 1 : √RƔṬ, exécuter rapidement un travail ; *raɣɣaṭa*, groupe de femmes, réunion pour travailler en commun. On a noté un *ṫ* en finale qui parait s'être maintenu sans que la racine arabe puisse en rendre compte.

1398 R Z *tərza, tərziwịn* | ensemencement, semailles, à rapporter à √KRZ, *ekrəz*.

1399 R Z *ərruzz* | riz, céréale.

1400 R Ẓ vb. 310, *erẓ* (conj. 17) | casser, briser, (trans.).
prét. *yerẓụ*, a.i. *ireẓẓ*, n.v. *arəẓẓi*.
- Ex. de a.i. : *ssaεd-ənnes ireẓẓ ịrəġen*, sa chance casse les pierres, (G.I, 84, n° 24).
- Ex. de prét. : *terẓu sịnen ən-tụnịss-ị*, elle casse des dents à la clé, (G.I, 23/10).
- *Yerẓ-i-d aƀerġ awell-i*, il m'a cassé une poutre dans l'œil, (G.I, 81, n° 2).
FM. : - *temmərẓ-ən taƀƀurt-ị*, la porte fut brisée, (G.I, 22/24). V. √RẒ, *reẓ*, être cassé.

1401 R Ẓ vb. 310 a, *reẓ*. Irrégulier et isolé, sans classe de conjugaison : le n° d'ordre donné à ce verbe de classement difficile l'introduit dans une série à laquelle il n'est que partiellement apparenté — voyelle des désinences pl. — alors que morphologiquement, il reste isolé. Cf. vb. 310, *erẓ*, casser, briser, dont il est le passif. Cf. aussi en tam. F. II, p. 468 : *erreẓẓ*, et p. 466, *erẓ*).
| être cassé, brisé.
a. *irreẓ, ərrəẓin* ; prét. *yerrəẓ, errəẓụ̄n* ;
a.i. *itterāẓ*.
- *Asīd errəẓụ̄n aškāwen-nnes*, jusqu'à s'en briser les cornes, (G.I, 62/7).
- *Iġer-tet i-tammurt, terrəẓ*, il la jeta par terre, elle se cassa, (G.I, 62/15).
- *Ɛāf telešǰent terrəẓet*, à propos d'un petit pot cassé, (G.I, 90, n° 10).
- *Wel as ərrəẓin iman*, que son âme ne soit pas brisée, c-à-d., qu'il ne soit jamais dans la tristesse, (G.I, 131/12).
n.v. *taraẓi*, pl. *təraẓiwịn* | défoncement du sol, béchage avec la houe. | fracture, (cf. G.I, 74, n° 7).

1402 R Z F vb. 123, *erzəf* (conj. 3), Wt. | voyager.

prét. *yerzef*, n.v. *arəzzəf*.

Rarement employé, et seulement dans des expressions, par ex. : les souhaits au voyageur, clichés traditionnels :

- *i ša Llah, wi rezzefen, wi tasūn-d*, s'il plaît à Dieu, ceux-ci s'en vont (de chez nous) ; que les vôtres vous reviennent !

anerzuf, nerzaf | voyageur.

1403 RẒM vb. 124, *erẓəm* (conj. 3) | troquer, échanger des marchandises, | être déficient.
prét. *yerẓem*, n.v. *arəẓẓəm*.

1404 RZY vb. FS. 28, *zərzi* | tourner rapidement la meule en fin de mouture.
a. int. *izzərzi*, n.v. *azərzi*.

• S •

1405 S *əs*, pr. pers. affixe de préposition, 3ᵉ pers. sg. m. et f. | lui, elle.

- *ɛāf-əs*, sur lui, sur elle.
- *dụ-s*, en lui.

S *ās*, pr. régime affixe indir. (de vb.), 3ᵉ pers. sg., commun aux deux genres | à lui, à elle.
ou : *az*, (*z*<*s* devant sonore, comme *d*, part. de rection) :

- *Yesməǥǥị-y-az-d daḫḫen*, il lui parla de nouveau, (G.I, 48/24).

S *is*, pr. affixe de nom de parenté, 3ᵉ pers. sg., commun aux deux genres | de lui (à lui), d'elle (à elle):

- *ma-is*, sa mère (ou *ma-y-is*).

S *s*, par assimilation représente parfois le *t* pronom 3ᵉ pers. sg. : *sūrəs-s-in tālī*, mets-le dans la chambre, (G.I, 70/6).

1406 S *sa* | ainsi, de telle façon.
- *ikk āsəf sa*, chaque jour ainsi (de même).
- *inna-yi dedda sa d-sa*, mon père m'a dit ça et ça, (G.I, 46/5), (cf. √SW, *sāwị*).

1407 S *s*, *əs*, préposition :
| avec (instrument, moyen). Dans ce sens, s'emploie avec un nom.
| de (provenance), par :
- *s-dəffər*, par derrière.

Plusieurs exemples relevés montrent que *s* commande dans le mot qui suit l'insertion de *i* locatif, selon les règles propres de construction, (cf. G.I, 365 et 368, b : le lieu d'où l'on vient). Cette règle vaut pour les deux valeurs sémantiques de *s*:
- *s-wellịn*, avec les yeux,
- *təškel-tet-s-iḍarịn*, elle le prit par les pieds, (G.I, 40/26).
- *s-əssāb-ənnịs*, de sa part, (G.I, 9/22).
- *s-təwfarəḫt mettītịn*, par une toute petite entrée de rigole, (G.I, 10).
- *teṭār-d takụ̄ka-yị s-amị-nnịs*, l'écorce de courge vola de sa bouche, (G.I, 34/10).
- *s-innəžawịn*, par les terrasses, (G.I, 110/26).
- *s*>*z* devant une sonore : *əz-dụ̄-s*, par dedans.

1408 S *īsị* | le soleil (disque solaire), (G.I, 75, n° 7). La lumière, l'éclat du soleil s'exprime par *tụ̄fət*.

S *isan*, pl. | viandes, V. le sg. sous √KSM.

1409 S *issa*, vocabulaire enfantin pour désigner : *eksem*, pl. *īsan* | de la viande.

1410 S *sā*, fém. *sāt* | sept, nom de nombre cardinal, graphie : ||>.

- *Təlsụ sā n-iḫəlḫalen*, elle mit sept bracelets de cheville, (G.I, 164).
- *Yekf-as sāt twažatịn*, qu'il lui donne sept filles, (G.I, 205/18).
- *Asid abəreε sā nd-ụbber*, jusqu'à ce que j'aie bouilli sept bouillons, (G.I, 77, n° 19).

1411 S vb. 332, *ās*, (cf. G. I, 261/20), conj. 20, de type *āf*. *ās* suit exactement, dans sa conjugaison, le paradygme. Des imprécisions assez importantes sont demeurées dans le tableau publié en G.I, p. 262, qui décrit 332 *ās*. On les corrige ici.

Imp.	*Aor.*	*Injonctif*	*Prét.*	*Fut.*	*Aor. int.*
	āseε	āsinịteε	ūsịε	d-ūseε	tāseε
ās					təttās
	yās	yasinịt	yūsụ̄	əd-yūs	ittās
	nās		nūsụ	ən-nūs	nəttās
	nāsit		nūsụ̄t	ən-nūsụ̄t	
asụ̄met					təttāsụ̄m
	āsīn		usụ̄n	əd-usụ̄n	tasụ̄n

n.v. *atīsi*.

Formes négatives (avec *d*) :

- *ak d-yusị*, il n'est pas venu,
- *ak d-ittīs*, il ne viendra pas (ou bien : il ne deviendra pas ; cf. G.I, 75, n° 3).

Ce verbe est très ordinairement employé avec accompagnement de l'une ou l'autre particule *d*, *n*. Leur présence après verbe provoque diverses assimilations dont voici quelques exemples courants :

Imp. : *asụ̄-d*, pour : *asụ̄t-əd*, venez, m.
asụ̄m-əd, pour *asụ̄met-əd*, venez, f.
Aor. : *nasī-d*, pour : *nasīt-əd*, nous venons.

Prét. : *tūsī-dd*, pour : *tūsīt-əd*, tu es venu.
Fut. : *ən-nūs*, serait pour : *ən-əd-nūs* (il semble que la particule du futur doive rester au contact immédiat du verbe), nous viendrons. *əd-d-usūn*, ils viendront.

Sens général : aller vers, arriver à. La direction du mouvement est donnée par les particules *d* et *n*.

Avec la particule *d* : venir, revenir, arriver, devenir.

- *Ifel sāf-iman-nnes, yūs-id i-talta-nnes,* il partit seul et revint vers sa femme, (G.I, 38/19).
- *Edmərmet-i-ten arāben-idetədd-ūsūnīn-u*, reparlez-moi de ces beaux jeunes hommes qui arrivent (G.I, 216/16).
- *ak d-ittīs tabibiṭ,* il ne devient pas une flûte, (G.I, 75, n°3).

Avec la particule *n* : aller au point désigné, autre que celui où se tient celui qui parle ; rejoindre. Noter que le sens de *ās-ən* est distinct de celui de *awas* (vb. 536), s'en aller.

- *Tūzen āẓiḍ-ənnes. Yūs-in āẓiḍ-i* ..., elle envoya son coq. Le coq arriva là-bas. (G.I, 28/3).

S *atīsi*, n.v., venue.

- *i ša Ḷla(h), ḥeṭṭ-īḍu atīsi !* Fasse Dieu que ce soit bientôt le retour ! (Textes corrigés, 77/18).

1412 S *tūsa, tusawīn* | foie. Métaphoriquement, cœur, centre...

- *Tūsa n-īber*, (foie de séguia), rigole partant de la séguia principale (*ameqqar*) du jardin, et irrigant deux rangées de carrés de culture, (*amden*).

S *sāt* | les femmes, pl. de *walet*. V. √LT.

- *sat-daž*, les femmes de la maison, (sg. *walet* ...).

- *sāt Ayt Darar*, des femmes des Ayt Darar, *walet Darar*, une femme du quartier Darar.
- *sat taṣḷiṭ*, les femmes parentes de la fiancée.

On a, dans certains cas *set* : *set wazit*, et *selt* : *selt-ulid*, femmes des A. Wazit, des Ulid, (G.I, 24/12).

1413 S *amisi, misiwen* | repas du soir, (cf. √MNSW, *mensaw*, souper).

On a noté aussi, mais sans référence, √NS, *imensi*, souper.

1414 S *sụ*, (ar.) | le mal, malheur.

1415 S *asịsị, ənd-...*, dans l'expression :

- *asịsị n-ikəllịsen*, dattes de médiocre qualité tassées en masse compacte après énoyautage, (G.I, 34/21

1416 S *sịsị, ənd-...* | pièce de monnaie soudanaise (d'or très pur), faite de fil d'or tourné en polygone régulier, à la manière d'un fond de panier d'osier. On la porte en diadème constitué d'une série de pièces liées les unes aux autres.

1417 S vb. 359, *əssu* (conj. 23, tab. 22) | étendre (un tapis, la literie).
prét. *yessa*, n.v. *atəssu*.
- *essān amakan-nasen*, ils étendirent leur literie, (G.I, 48/15).

atəssu, ənd-atəssu | literie.

S vb. 313, *isess*, a.i. | boire.
n.v. *asəssi*, v. à √SW.

1418 S *issị*, conjonction interrogative | pourquoi ?
Autres formes : *išịwị, itịwị*.

1419 S B *əssāb* | part, (G.I, 206).

1420 S B *təsbụt, təsbụ*, ou *tazabụt, tzabụ* | foliole de palme. On a noté *tisbụt* en G.I, 20/9), pl. *tisbụ*.
- *tisbụt n-aẓuzay*, foliole de cœur de palmier.

1421 S B L *əssəbūlət* (ar.) | long poignard, à fourreau de métal, (G.I, 171).

1422 S D *asīd*, préposition, et conjonction | jusqu'à, | jusqu'à ce que...
- *Asīd d-ekrinet əd-hāl*, jusqu'à ce qu'elles deviennent nombreuses, (G.I, 2/17).

En préposition, peut commander la mise en place du locatif *i* pour apporter une précision de sens :
Asīd aneǥǥerbu-nnịs, jusqu'à sa fin, (G.I, 44/9).

1423 S D *sidụ*, élément adverbial | encore, (jusqu'à maintenant).
- *Sidụ mettiḍ*, il est encore jeune.
- *Sidụ ak d yusị*, il n'est pas encore arrivé.

1424 S D *ịsəd, ịsəden*, (*səden*) | tige (roseau) du mil.

1425 S D vb. 524, *əsdid*, (vb. de qualité) | être mince, menu, petit.
aor. *isdid*, pr. *sedid, sedidīt*, a.i. *ittəsdid*,
n.v. *təsdit(t)*.

1426 S D Ḫ *səddiḫ* | or, voici que ; même sens et même emploi que *aziɛ, aziḫ*.

1427 SDNKY *seddenkaya, ənd-...* | araignée, (sa toile, v. √ZḌ).

1428 SDW vb. FS. 80, *sədiw* | pondre plusieurs jours de suite, (poule).

a. *təssədiw*, n.v. *asədiw*.
- *tasadəlt n-asədiw*, un œuf d'une série pondue de jour en jour, c-à-d. : œuf plus petit, (cf. √SD, *əsdid*, être menu).

1429 S F *āsef*, (noté aussi *asəf*), *asfiwen* | jour, d'une durée de 24 heures, | jour, opposé à nuit.
āsəf dīd asfiwen, un jour (d'entre les jours).
- A propos de la notation *aṣf-ụ* de G.I, 214/9, on a noté cette remarque : *aṣf-ụ* (avec ṣ), et *asəf* (avec *s*) : *aṣf-ụ* signifie : aujourd'hui.
- Les noms des jours de la semaine sont d'origine arabe :
- *asəf n-elḫedd*,
- *asəf n-ləṭnīn*,
- *asəf n-ettalāta*,
- *asəf n-elarəbεa*,
- *asəf n-elḫamis*,
- *asəf n-elǵamet*
- *asəf n-əssebt*.

1430 S F vb. 273, *sīf*, (conj. 14 ; assimilé, forme à *S* ?) | préférer, choisir. n.v. *atəsīf*.

1431 S F vb. 311, *esf* (conj. 17) | téter, (v. √YF, *yeff*, le lait).
a.i. *iseff*, n.v. *asəffi*.
- *əsfịε yeff-ənnem, a yemma tamẓa*, j'ai tété ton lait, ô mère-ogresse ! (G.I, 40/5).

FS. *səsf* | allaiter.
- *təssəsfet-tet maryan Līra*, ... qui l'allaite, Myriam Lira, (G.I, 155/20 ; forme de participe féminin).
asəsfi | allaitement.

1432 S F Ḍ vb. 125, *esfəḍ* (conj. 3) | essuyer, | nettoyer en frottant.
- *Təseffeḍ annur-ị*, elle se mit à essuyer le four, (G.I, 40/25).

S F Y Voir √FY.

1433 S G *tasīgịt*, (ou *tasịgịt*), *tsigịn* | os mi-long,
| os (du pied du chameau) servant de cheville dans le passant de la manivelle du moulin domestique.
- *tasīgịt n-ụfəs*, cubitus (ou) radius.

Le mot sert aussi à désigner un jeu, ou une farce, décrit au mot *ayənnar*.

S G L *asāg̣əl, sug̣al, ənd-...*, v. √GL, vb. *āg̣əl*.

SGLMT V. √GLM.

1434 S H F vb. 465, *sehhef*, (conj. 36, tab. 31) | plaire, aller au goût ; (Mγ. : promettre sans tenir).
pr. *yessəhhef*, a.i. *ittesehhef*, n.v. *ạsəhhəf*.

1435 S Ḫ Q *Isḫāq*, n. pr. m. nom d'un des douze premiers propriétaires du sol et de l'eau à Ghadamès. V. le mot *γeṣṣụf*.

1436 S Ḫ R vb. 125 a, *esḫər* (conj. 3), ar. | ensorceler, (trans. indir.), (G.I, 52/10).
- *Təškel-d əllụleb, təsḫer-ās...*, elle prit une boîte, l'ensorcela.
n.v. *asəḫḫər*.

1437 S Ḫ R *əssəḫūr* (ar.) | repas du matin, au lever, (G.I, 34/26).

1438 S Ḫ F vb. 125 b, *esḫəf* (conj. 3), ar. | être ému,
| être affligé.
- *Esḫəfen g̣emmen-nnasen*, leurs cœurs en sont émus, (G.I, 20/3).
- *Isḫef sāf-əs*, il s'en émut, (G.I, 60/18).
n.v. *asəḫḫəf*.

1439 S Ž D *səžžādət*, (ar.) | natte de prière, (G.I, 168).

1440 S K vb. 247, *ụ̄sək* (conj. 10), jussif incomplet ; seul l'impératif est employé à Wt.
- *ụ̄sək, ụsket, ụ̄səkmet,* prends ! tiens !
Les autres aspects sont exprimés à l'aide de vb. 281, *ābes*.
- *Tənna-y-ās : ụ̄sək amīsi-y-ụ,* elle lui dit : prends ce souper, (G.I, 30/2).
- *Ak illị ḫīr n-ụ̄sək, ḫalef ụ̄sək ak-erneb,* il n'est pas mieux que : tiens ! sauf : tiens, je t'ajoute ! (G.I, 75, n° 1).
- A Mγ. : le vb. serait à conjugaison complète selon le paradygme, avec le sens de : avoir la capacité de (un vase).
a.i. *ittụ̄sek,* n.v. *tasəkkị.*

1441 S K vb. 248, *ụ̄sək* (conj. 10) | construire.
n.v. *atisək,* (et non pas *tasekkị*).
- Peut-être la première rad. est-elle emphatique : *ụ̄ṣək* (cf. sous √ṢK, le mot : *Teṣku,* lieu-dit, et la même racine à Wargla).
ụ̄sək est peu vivant à Wt., et ordinairement remplacé par la racine arabe BNY.

1442 S K F vb. 126, *eskəf* (conj. 3) | aspirer, | humer fortement.
n.v. *asəkkəf.*

1443 S K L vb. 127, *eskəl* (conj. 3) | marcher avec précaution, sur la pointe des pieds.
n.v. *asəkkəl.*
- *s-asəkkəl* (Wd.) : à la dérobée, en tapinois, (cf. G.I, 171).

1444 SKMB *skumbụ, ənd-...* | vêtement de femme dont on revêt la fiancée par-dessus les tuniques (G.I, 160), dans les cérémonies du mariage. Il est fait d'une pièce d'étoffe de laine tissée à Ghadamès ; fond rouge brique foncé, à bandes parallèles blanches

dans le sens de la largeur, (2 m × 1 m 50). Il se passe sous le bras droit et s'attache sur l'épaule gauche, puis fait un tour complet de la personne (cf. *abeḫnuk*). Il semble qu'on tisse de moins en moins à Ghadamès, ou qu'on ne tisse plus le *skumbu̥*. Il se prête d'une maison à l'autre.

1445 S K N vb. FS. 37, *səkn, səknu̥t* | montrer, | emprunter. aor. *issekn*, fut. *d issekn*, prét. *yessəkn*, a.i. *issekn*. n.v. *asəkni*.

A l'allure d'un vb. à forme *S*. En tam., Foucauld le donne comme forme simple.

- *Səkn-i-d elmudd. Tessəkn-as-s-id*, montre-moi une mesure. Elle la lui montra, (G.I, 26/23).

Dans l'emploi selon le deuxième sens indiqué, l'informateur précise que le prét. concerne une chose qui doit se rendre elle-même et non pas un équivalent quelconque.

- *Yessəkn-ədd dafāsen d-ənd-kara n-u̥raɣ d-əl-fiṭṭet əs-ɛur meddi̥n*, il emprunta aux gens des vêtements et des objets d'or et d'argent (des bijoux), (G.I, 36/20).

1446 S K N *məskīn, məskīna*, (ar.), adj. | pauvre, misérable, digne de pitié.

1447 S K R *əssūkr* | sucre.

1448 SKS (?) *tamseksi̥t, təmseksayi̥n* | 1 livre de laine filée (trame) en écheveau, (v. √ḌRF).

1449 SKW *asəkkiw*, (noté aussi : *askiw*), *səkkiwen* | affranchi, de la classe sociale des affranchis. Descendant d'un esclave affranchi.

- *tasəkkiwt, tsəkkiwi̥n*, et *taskiwt, təskiwi̥n*.

On distingue :

- *səkkiwen mellulnīn*, affranchis blancs,

- *səkkiwen seṭṭefnīn*, affranchis noirs. V. article *Ɛadīməs*, ch. I ; v. aussi chant, in G.I, 208.
- *asəkkiw n-elgamɛat*, l'affranchi « doyen » du quartier, c'est le plus âgé des affranchis du quartier, responsable de l'organisation et du déroulement des diverses phases et rites ou cérémonies du mariage du côté du fiancé, (cf. G.I, 100).
- *asəkkiw n-əššārɛ*, un affranchi à qui la coutume a conféré un rôle social en certaines circonstances, (G.I, 170), dans le cycle des cérémonies et rites du mariage. Il a son rôle auprès du fiancé, à la mosquée, l'après-midi du jour d'entrée au domicile conjugal.

1450 S L vb. 312, *esl* (conj. 17) | entendre.
a.i. *isell*, n.v. *asəlli*.
- *Eslūt, a wid səllūnīn*, écoutez, vous les auditeurs, (G.I, 154/18).

Trans. dir. :
- *Asīd yesl awāl iḍen*, jusqu'à ce qu'il eut endendu une autre parole, (G.I, 12/22).

Trans. ind. :
- *Slūn-as elt-ulid-īd* ... les Oulid l'entendirent, (G.I, 122/23).

1451 S L *tasilị, təsilay* | sandale de voyage.
- *tasilị-nnek* (*d*-?)*tamịmunt*, que ta sandale te porte au lieu de la fidélité, (qu'elle te porte chance ?), (Chant de voyage, in G.I, 214/16).

tasilị | partie du pied comprenant orteils et pourtour du pied (excluant le dessus du pied), qui reçoit la teinture de henné aux jours de réjouissance.
- *funaẓ əd-tisilay*, expression qui désigne les portions de main et de pied qui sont teintes de henné, (cf. G.I, 150).

1452 S L *tasụsəlt, təsụsal* | prêt d'entraide, à l'occasion du

mariage : les femmes apportent à la maison de la fiancée, et lui en font offrande, de la semoule d'orge tendre, sur des plateaux de sparterie, (G.I, 157).

- *tasuṣəlt n-asəṭṭa*, repas cuit ou cru, que celui ou celle qui a commandé un tissage offre aux tisseuses.

Le mot signifierait rétribution supplémentaire, cadeau gracieux, bienfait.

1453 S L vb. FS. 81, *slil* ¦ appeler, trans. ind.
| convoquer les membres d'une assemblée, d'un conseil. V. √BK, *atəbbək*, convocation un à un des membres d'une assemblée.
aor. *issəlīl*, prét. *yesslīl*, aor. int. *issəlīl*, n.v. *asəlīl*.
FMS. *γīr-īdụ, əmsəlilnet-ən*, après un moment, on les appelle, (G.I, 112/17).

S L *salāla*, réunion dansante des esclaves noirs. Voir sous √L.

1454 S L F vb. 128, *esləf* (conj. 3) | être arasé (vase ; mesurer en passant le plat de la main pour faire tomber l'excédent de la denrée mesurée).
¦ oindre légèrement.
n.v. *asəlləf*.
FS. 7, *səsləf* | oindre.
prét. *yessəslef*, n.v. *asəsləf*.

1455 S L G *teslugit*, *təslugiyīn* | étai, en toub, du mur de clôture d'un jardin.

1456 S L Ḫ vb. 128 a, *esləḫ* (conj. 3), ar. | garder en paix,
| faire prospérer, (Dieu étant sujet).
- *Rebbi šək isleḫ*, Dieu te garde ! (G.I, 50/6).

1457 S L K *sləK*, morphème intensif en fonction adverbiale :
- *yūtef sləK*, il entra, soudain, (G.I, 375).

1458 S L K vb. 129, *eslək* (conj. 3), (cf. √KLK) | être rincé, | avoir la bouche rincée.
a.i. *isellek*, n.v. *asəllək*.
FS. 8, *səslək* | rincer, se rincer la bouche.
n.v. *asəslək*.

1459 SLM vb. 129 a, *esləm* (conj. 3) ar.
1° | circoncire, construit avec complément indir. de la personne :
- *ibrụ asen islem i-ṣụzz-īd*, il voulut circoncire les six (garçons), (G.I, 46/1).
- *slemen-ās*, ils le (firent) circoncire, (G.I, 46/8).
anəsləm, *nəsəlmen*, et *nəslām* | musulman, (on dit aussi *amūmən* et *mụsləmen*).

2° | être en santé, | être sauf.
- *Yesləm-dd ẓar-əs wị ẓīlen*, que te soit (rendu) sauf celui qui est parti, (Textes inédits, à la fin du corrigé des Textes, G.I, 76 d).

1460 SLM vb. 465 a, *sellem*, (conj. 36, tab. 31) | saluer (de la formule *assalām ɛalaykum*...) ; régime indirect, avec *ɛāf* et la mention de la personne :
- *tesəllem ɛāf-sen*, elle les salua, (G.I, 48/1).

S L M vb. 526 e, *sāləm* (vb. de qualité), *sāləmet*, *sālmīt*, | être en bonne santé, | être sauf...

S L M *əssalām* | salut, salutation.

1461 S L N *asəllən*, *səllunen* | escalier.
tasəllənt, (*tesəllənt*), *tsəllunīn* | degré, marche, seuil.
- *asəllən n-aẓγịr*, échelle de certaines terrasses.
- *neggez-ās i-tesəllənt-ị*, franchis (sans le fouler) ce seuil, (G.I, 168).
- *tasəllənt n-ịdarar*, bordure circulaire (en plâtre) autour du moulin domestique.

1462 SLQ *əsselq*. Au texte 3 (G.I) qui contient ce mot, il est traduit | betterave. Le mot arabe correspondant est traduit par Beaussier : blette, bette ; et aussi : oseille.

SLT *selt*, pl. de *alet*, *walet*, v. √LT.

SLY *tasilị*, *təsilay* | sandale, v. √SL.

1463 SLƐ vb. 130, *esləɛ* (conj. 3), et non pas *esləɣ*, | sceller. n.v. *asəlləɛ*.
- *isleɛ-ən tab̄burt-ị s-...*, il scella la porte avec ..., (G.I, 56/21).

1464 SM *ism* | nom.
- *Akəmmus-ụ ism-ənnes elšīb*, ce paquet noué s'appelle « elchib », (G.I, 20/18).

SM vb. 365, *səmmu* (conj. 24, tab. 22), (ar. ?) | nommer, appeler, donner un nom.
prét. *yesəmma*, a.i. *ittəsəmmu*, n.v. *asəmmu*.

1465 SM *ị̄səm*, *semmen* | oreille,
| anse d'un vase, d'une lampe.
- *inị̄r n-ị̄səm*, lampe à anse, d'une seule pièce.
- *tassəmt n-ị̄səm*, lobe de l'oreille.
- *ị̄sm-i*, dans l'oreille, (G.I, 2/7).

1466 SM vb. 512, *semməm* (prét.), (vb. de qualité) | être aigre.
Deux formes prét. pl. : *semməmit*, *semmūmit*.
fut. *d-isməm*, a.i. *ittəsməm*, n.v. *asəmməm*.

1467 SM *tassəmt*, *tassəmị̄n* | graisse animale.
Voir G.I, 56/10, au ms. ; on a *Lalla Ṭašəmt*, manière burlesque de personnifier la graisse que va acheter la souris. V. aussi G.I, 84, n° 25.

1468 S M *əssemm* (ar.) | poison.

1469 S M *əssəməm* (ar.) | pâte pétrie (de farine), (G.I, 22/8).

1470 S M *əssīmət, ssimāt* (ar).

Marque distinctive dessinée, gravée, imprimée sur un objet, un animal, etc. par son propriétaire, qui peut être une collectivité (quartier), une famille, comme signe de son droit de possession.

Voici les huit marques de propriété des quartiers de Ghadamès, sept pour la ville même, plus une pour Tunịn. On ajoutera quelques exemples de marques de familles. La *ssimət* d'une famille est ordinairement composée de la marque du quartier, à laquelle on a ajouté la marque caractéristique de la famille.

I. *ssīmət ən Tənnazịn.* ⋀ ٥

Elle se lit : *Mūsa*. Le ٥ est la tête du mim, lettre arabe, et le ⋀ est interprêté comme un sin renversé.

II. *ssīmət n-Taferfera* : X

Elle se lit : *ɛīsa*, soit V (ɛ) et ⋀ (sin arabe).

- Marque de la famille des *ənd-ụ ɛazz əddīn* :

C'est la marque de Taferfera, à laquelle on ajoute par le centre l'élément عز en supprimant le . du zin.

III. *ssīmət* de Garassen :

Se lit : *Mūsa Ṣīla*. L'informateur le note en arabe موسى صله On trouve dans la marque le *mim* de Mūsa, ainsi que le *sin* retourné. On trouve aussi un *lam* et un *çad* (qui parait plutôt un *ha* final).

Ce Mūsa Ṣīla est un des ancêtres de famille de Garassen.

IV. *ssīmət n-ənd-ụ-Bellūl :*

qu'on lit *salāla*. Ce mot *salāla* évoque le nom d'un jeu dansé qui se pratique avec accompagnement de castagnettes en fer des noirs.

V. *ssīmət n-Ayt Teṣkụ :*

que nous faisons suivre de quelques marques de familles.

1° Marque de la famille des *ənd-əggw-Aḩmed*, de *Teṣkụ :*

2° Marque des *Bu Zmala*, de *Teṣkụ :*

3° Marque de la famille *n-əttunyan*, de *Teṣkụ :*

A l'intérieur de cette même famille, des branches familiales latérales ont leur marque distinctive :

a) les *Elḩāž Mḩammad ətteni :*



b) les *N-ụ-Brahim* de la même famille :

VI. *ssīmət n-Ayt Darar :*

a) une des familles de ce quartier, les *ənd ụ Yušaḩ* a pour marque :

b) une autre, celle des *ənd-ụ Harūn ḩāž-Ɛabd Allah* en forme de *təwkəlt*, la palme.

c) la marque de *Harūn ḩāž Məḩammad* est



d) la famille des *ənd-ụ Qaqa* écrit la *ssīmət Darar* et son nom propre.

VII. *ssīmət n-Ayt Tunįn* : XX

VIII. *ssīmət n-Ayt Mazįɛen* (*ssīmət n-Imazīɛen*) :

Dans ce quartier la famille des *ənd Hība* a les marques suivantes :

a) chez *Mḫamməd Ṣāliḫ*. Le *mim* de Mḫamməd est mis en évidence.

b) chez *Alḫabīb Hība*. Le *lam* de l'article arabe est mis en évidence.



c) chez *Ɛabd Allah Hība*. Le ɛ de *Ɛabd* est mis en évidence.



d) chez *Aḫmed Hība*. Le *ḫa* de *Aḫmed* est mis en évidence.



Quand on parle de la famille patriarcale des *Hība*, on dit :

elfeyyet n-ənd Hība, ou
elfeyyet n-ən-Hība.

N.B. La lecture, ou, si l'on veut, l'interprétation des marques qui nous ont été fournies par nos informateurs ghadamsis, ont leur intérêt en elles mêmes. Si elles nous renseignent objectivement sur ce que lisent et désignent par ces symboles les propriétaires ghadamsis, cette lecture laisse pourtant matière à réflexion. On est un peu surpris que ⩚ ne soit rien d'autre qu'un *sin* renversé ; c'est aussi difficile à lire un ɛ dans le V qui surmonte la marque des gens de Taferfera. Convention, dira-t-on. Oui, mais les marques familiales abrégées, dans la série VIII des Mɣ. sont clairement prises à l'alphabet arabe, et sont lisibles comme telles. Les autres évoquent des signes qui sont beaucoup plus anciens au désert que l'écriture arabe. Nous pensons ici à des signes analogues ou apparentés aux lettres de l'alphabet touareg, les *tifinaɣ* ; et nous nous référons en particulier à la liste de lettres ou « caractères touarègs anciens » fournis par le P. de Foucauld, dans ses *Notes pour servir à un essai de grammaire touarègue*, p. 5-9. Les Ghadamsis ne lisent pas les

tifinagh, tout en en connaissant l'existence. Ils ont eux-mêmes, comme on sait, une double série de signes pour écrire les chiffres, (cf. G.I, 378 ; √ƔṢF, *Ɣeṣṣūf*), qui ont quelque ressemblance avec les *tifinaɣ*. Dans l'interprétation des *ssīmat* de propriété, telle que la font les Ghadamsis aujourd'hui, il s'agirait d'une relecture, par des gens cultivés en arabe, de signes et de symboles qu'ils ne lisent plus depuis longtemps et qu'ils ne savent pas nommer. Mais il faudrait pousser plus loin que nous n'avons fait l'étude des *ssīmət*, à Ghadamès et ailleurs, pour juger du bien-fondé de cette simple hypothèse.

S M *tụsənta*, v. √SN.

1471 SMḌ vb. 504, *semməḍ* (vb. de qualité) | être froid ; (défectif). prét. *semməḍ, semməḍit*, fut. *d-isməḍ*, n.v. *asəmməḍ*.

Ce vb. est utilisé surtout pour exprimer temps et atmosphère, à la 3ᵉ pers.

Un emploi secondaire de la 3ᵉ pers. du prét., avec les affixes régimes indirects de vb., permet d'exprimer qu'une personne ressent la froidure extérieure :

- *semməḍ-i*, j'ai froid ; *semməḍ-ak*, tu as froid, etc.

1472 SMGY vb. (N.B. - Il n'a pas été possible de déterminer s'il s'agit ici d'une forme simple ou d'une forme dérivée, assimilée à une forme simple).

FS. 67, *sməǵǵi* | parler. *smeǵǵiyet*.
aor. *əsməǵǵiyeɛ, isməǵǵi* ;
prét. *esməǵǵeyeɛ, yesməǵǵị* ;
fut. *d-ismeǵǵị, d əsmeǵǵeyen* et *d əsmeǵǵịyen* ;
a.i. *ismeǵǵị, əsmeǵǵịyen*.
injonctif *əsməǵǵinịteɛ, isməǵǵinịt*.
Nég. : imp. *wel smeǵǵị*, prét. *ak yesməǵǵị*,
fut. *ak da ismeǵǵị*, a.i. *ak isməǵǵi*.

- Un adage : *Ayt qebel ak d-əǵǵịn, ɛāf-kị wel esməǵǵịyen*, les ancêtres n'ont laissé après eux

rien sur quoi ils n'aient parlé, (ne pensons pas faire du neuf ; tout a été dit, après que tout a été délibéré, on a réfléchi sur tout, avant nous !).

1473 SMḤ vb. (de qualité : non répertorié), ar. *samịḫ* | il est beau, bon.
- *dafāsen samịḫnin,* de beaux vêtements, (G.I, 92, [21].

1474 SMN *simman,* conjonction | quand, affirmatif et interrogatif.
- *Simman brụnet,* quand elles veulent, à loisir, (G.I, 108/10).

1475 SMN *assemen* (ar.) | beurre.

1476 SMS *səmməs,* fém. *səmməset* | cinq, nom de nombre cardinal ; graphie : >.

1477 SMƐL *Ismāεīl b. Darrar,* ou *Abu Darar,* ou *addarari,* ou *eddarāni* (*Abu-l-Manib*).

D'après la Chronique d'Abou Zakaria (traduction par E. Masqueray, Alger, 1878), *Ismāεīl,* un des cinq porteurs de la science ibadhite, est né à Ghadamès. Il lui donne le surnom de *alɣadamsi.* Sa tombe, dans un cimetière à l'est de la ville, est connue des Ghadamsi. Elle est encore visitée par des pèlerins qui viennent du Djebel Nefousa, nous a-t-on dit.

Le mot *Darar* (et ses variantes et déformations indiquées plus haut) fait penser d'une part au mot géographique commun berbère : *adarar, adrar,* montagne ; *darari* serait une arabisation du mot, équivalent à *žbāli.* Certains voudraient d'un autre côté rapprocher le mot du nom de la fraction des Ayt Darar (A.Wd.). Cf. G.I, p. XVII, note 1, et p. XXII, note 6.

Un Ghadamsi nous fournit encore ce renseignement : les Ayt Darar, au temps de l'ibadhisme auquel ils adhéraient sont venus du Djebel Nefousa à Ghadamès, et se seraient unis et plus ou moins mêlés aux Ayt Teṣkụ.

1478 S N vb. 175 a, *sən* (conj. 4 b) | posséder, avoir.
a. *īsən* (?), pr. *īsen*, fut. *d īsen*, a.i. *ittəsən*, n.v. *atəsən*.

Est employé pour combler toutes les déficiences de *el* (vb. 319). Sur les particularités morphologiques, comparer avec vb. 175, *ləz*, et vb. 178, *ẓən*).

1479 S N *sən*, fém. *sənet*, noté parfois *sənat* | deux, nom de nombre cardinal, graphie : ||.
- *sən n-əddrari*, deux garçons, (G.I, 8/1).
- *sən n-iwẹggiden*, deux hommes, (G.I, 8/5).

Ce dernier exemple permet de justifier l'explicitation dans l'écriture de la préposition *n*, de, que l'oreille ne peut repérer après la consonne finale du nom de nombre : cette particule impose qu'après elle la voyelle initiale du masc. pl. des noms soit rétablie. (Cf. aussi à ce sujet les mots : *aqqụz* et *sā*).

- *Sən n-isan əd-sənet tsadal əd-sənet twuggiwịn n-əssūkr*, deux morceaux de viande, deux œufs et deux pains de sucre, (G.I, 20/17). Cependant la construction du nom de nombre avec le nom dénombré qui suit n'est pas nécessairement réalisée par le moyen de *n* ; cf. exemples donnés pour 3, *kāreḍ*. Quand le nom de nombre est féminin, la construction avec le nom dénombré est toujours par simple juxtaposition.
- *s-ənd-sən-sən*, par paires, (G.I, 20/8).

1480 S N *sen*, pronom per. affixe de préposition, 3ᵉ pers. m. pl. | eux.
əsnet, f. | elles.
- *ɡar-əsnet*, entre elles.

S N *it-sen*, affixe pers. de noms de parenté, 3ᵉ pers. m. pl. On a relevé aussi la forme *is-sen*.
- *mā-it-sen*, leur mère.

S N *āsen*, pr. régime indirect affixe (de vb.), 3ᵉ pers. m. pl. | à eux. (Parfois noté *asen*, sans voyelle allongée.)
āsnet, 3ᵉ pers. f. pl. | à elles.

1481 S N *asịn, sịnen* | dent (incisive). V. *tawɡlịt, taɣməst*. Au pl. | motif décoratif de poterie : double trait parallèle, tracé en clair sur le fond de poterie.
| dents de la clef en bois, (G.I, 22/10, du type décrit par ex. in Laoust : « Mots et choses berbères, » p. 15).

1482 S N *tịsənt* | sel.
- *iššụ ɡəd-əs āman əd-tịsənt*, il a mangé avec lui l'eau et le sel - il est lié par un pacte d'amitié qu'il ne peut trahir, (G.I, 384 ; 84, n° 29).

1483 S N vb. 223, *essən* (conj. 8) | savoir,
| connaître, reconnaître, | s'informer, interroger.
- *ənnatịn əssennet-t, ittụ ak tnet issịn*, elles le reconnaissaient ; lui, ne les reconnut pas, (G. I, 42/19).
- *essən nkūd əllān āman ɣeṣṣụf-i*, va voir s'il y a de l'eau à Rassouf, (G.I, 81, n° 14).
n.v. *atəssən*.

FS. 25, *səssən* | interroger.
prét. *yessəssen*, a.i. *issəssən*, n.v. *asəssən*.
- *Tadist teɡɡịwenet ak təssəssən ɛāf-tị telluẓet*,

ventre rassasié ne questionne pas sur celui qui a faim, (l'homme repu ne s'intéresse pas aux indigents), (G.I, 76, n° 15).

amsəstun, msəstūnen, msəssūnen | les deux anges interrogateurs du défunt dans la tombe.

1484 S N vb. FS. 33, *sīsən* | tremper (du pain dans une sauce). pr. *yəssīsən,* a.i. *issīsən,* n.v. *asisən.*
- *tammasịn n-asisən,* petits pains biscuités pour tremper dans la sauce.

1485 S N *tụsənta, tisəntawịn,* et *tisəntiwịn* | coussin (de laine) rectangulaire, tissé à Ghadamès.

1486 SNFS *asenfəs, senfāsen* | aiguille à coudre, (G.I, 90, n° [11).

1487 SNŽS *Senžasen,* n. pr. m. ; nom d'un des douze premiers propriétaires du sol et de l'eau à Ghadamès. V. le mot *γeṣṣụf.*

1488 S N K *əssīnaka, ənd-...* | carottes, (G.I, 6/1).

1489 S N T *āsnet,* pr. régime indirect, affixe de vb., 3e pers. f. pl. | à elles.

S N T *it-əsnet,* affixe personnel de noms de parenté, 3e pers. f. pl.
- *mā-it-əsnet,* leur mère (f.).

On a relevé aussi la forme *i-snet.*

1490 SNW *Sināwen,* oasis, à 128-130 km. N-E de Ghadamès.
- Un des lieux-dits de Sinawen se nomme *qaṣr el lūṭi.* Les gens qui l'habitent s'appelaient autrefois *ḫmaysa.* Leurs terres s'étendaient jusqu'au piton isolé, à 3/4 d'heure de marche N.-E., appelé : *gelb Ḫamis.*

- Les Ulād bellil de Ghadamès sont, paraît-il, originaires de Sināwen. Ils seraient tous descendants des Mgarḫa.

SɣR ɣR *asɣīr, asɣīren* | bois, en général. V. √ɣR, *azɣīr*.
- *asɣīr n-əžžərarət*, axe du tour de potier.

1491 S ɣ R *ənd-asaɣrāru*, n. pr. qui désigne un embranchement du canal secondaire appelé *elgaddet n-tisakki* (réseau du canal Teṣkụ).

1492 S Q L vb. 131, *esqəl* (conj. 3) | astiquer, fourbir.
n.v. *asəqqəl*.

1493 S Q Y *asəqqay*, ar. | celui qui irrigue un jardin.

1494 S R vb. 290, *āsər* (conj. 16) | manquer de, faire défaut, être déficient, (trans. dir.).
n.v. *atīsər*.
- *Wel tāsərət elhana wala taferḫị*, que jamais ne fasse défaut ni paix ni joie. (in « Corrigé des textes G.I », FDB, 1971, 76 d).

1495 S R *tasirụt, təsirụ* | écharde (de bois), (G.I, 40/8).
- *tasirụt n-azɣīr*, une écharde de bois, (G.I, 4/18).

1496 S R *sərr*, morphème intensif en fonction adverbiale.
- *Yeḫṭem sərr*, il est parti tout droit, (G.I, 374).

1497 S R *əssīr* | tendeur de chevalet porte-corde du violon monocorde, (*rrabāẓet*).

1498 S R *tasersart, tsersarīn* | heurtoir, marteau de porte, (G.I, 92, n° 19).

1499 S R *əssrir* | banquette de maçonnerie dans la *tamāneḫt*.
- *tali n-əssrir*, pièce, réserve à provisions (à l'étage).

- *elmūdu n-əssrir*, (mosquée de la banquette), petit édicule en forme de tabernacle pour les livres saints, (construit à l'extrémité du *ssrīr*, (fig. p. 195).

1500 SRD vb. 132, *esrəd* (conj. 3), ar. ? | être droit (un bâton, un trait). n.v. *asərrəd*.

1501 SRḌ vb. 133, *esreḍ*, (peut-être ṣ), (conj. 3) | tracer une ligne, | filer (étoile).
a.i. *iserreḍ*, n.v. *asərrəḍ*
| faire un trait, ou des traits avec les doigts sur le sable, ou dans la terre pour recouvrir les graines semées de mil, (*alīlị*).
| séparer les fils de chaine du tissage, pour les libérer et pour qu'ils soient parallèles, au moyen de deux épines tenues ensemble, qu'on frotte latéralement sur les fils de chaîne.
- *Iṣreḍ ɛāf-əs iri*, une étoile est passée sur lui, (un palmier). Le palmier atteint par une maladie qui noircit le bois, sèche et meurt en quelques jours. L'expression citée caractérise la soudaineté du mal.

tasareṭ, tsaraḍ | sillon tracé avec le doigt dans la terre meuble pour recouvrir les graines semées de mil.

1502 SRF vb. 134, *esrəf* (conj. 3) | retirer, ôter (une épine de la chair) ; | dégainer ; | dégager, ôter en tirant ; | éplumer (couper les ailes) ; | monter ou descendre le bâton séparateur des fils de chaine du métier à tisser.
- *asərrəf n-ɣanim*, est l'expression de ce mouvement, (*ɣanim* est le nom technique du bâton-palme effeuillée, et non roseau).

1503 SRF *ụsarif, suraf* | tronc de palmier creusé formant déversoir ou répartiteur d'eau. | gouttière (Wt.).

1504 S R G vb. 135, *esrəġ* (conj. 3), ar. ? | s'habiller en habits de fête.

- *Tesrəġmet s-idafasen-i d-ənd-kara-y-i,* faites-vous belles avec ces vêtements et ces bijoux, (G.I, 36/24). Cf. √RG, *ruġ*, être en joie.

n.v. *asərrəġ*.

FS. *asəsrəġ* | décoration et garnissage en ameublement de détail (coussins, tapis, etc.) d'une pièce ; cf. G.I, 183).

| Parure de la fiancée :

- *asəsrəġ n-taṣḷiṭt,* (G.I, 160).

əssərġ, ənd-..., garniture, mobilier.

- *əssərġ n-daž,* garniture de la maison.
- *əssərġ n-aššubbak,* ornementation des murs.
- *əssərġ n-tāli* (i.e. *tali-n-tamānehṭ*) : batterie de cuisine, pots, cruches, etc.

1505 SRM *ụsarim, suram* (Wd.) | rectangle de jardin non divisé en carrés de culture et planté de palmiers.

| Trou profond de la taille d'un homme bras levé pour y planter un rejeton. On dira pour exprimer cette dimension :

- *ụsarim gədd u-mədd.*

1506 SRWL *asrawil* (sic), pl. *serwal* | pantalon bouffant.

- *a-n-əlməlf,* s. en drap rouge collant à la jambe.
- *a-n-əssudān,* s. de couleur à bordures (bas) brodées.

Autres variétés :

- *a-n-Baraġi ;*
- *a-n-kəmənkafa.*

1507 S T *sat* (noté aussi : *set*), pl. de *alet, walet* | femmes : est premier élément dans des mots composés, comme :

- *sat-eššāreɛ,* les femmes du quartier (et non pas : de la rue).
- *sat-ɛammi-s,* ses cousines germaines paternelles.

- *sat-ḫali-s*, ses cousines germaines maternelles.
- « *setma-s* », ses sœurs, (G.I, 131).
  setmụ, mes sœurs.
- *set n-taṣlịt*, les femmes parentes proches de la fiancée, (G.I, 137).
- *set n-aṣlị*, les femmes parentes proches du fiancé, (G.I, 168).
  On a aussi *selt* :
- *selt-ulid*, les femmes des Elt-Ulid, (G.I, 24/12).

1508 S T F vb. 136, *estəf* (conj. 3) | filer (du fil).
n.v. *asəttəf*.
- *Wiyyəḍ sqərdəšen, wiyyəḍ settefen*, les un(e)s cardaient, les autres filaient, (G.I, 58/13).

STM *setma, setmụ* | sœurs, mes sœurs. V. √ST, *set*, et √LM, *aletma*.

S T N *amsəstun*. V. √SN, 1483.

1509 S Ṭ ou ẒḌ (ẒḌ) *asəṭṭa, səṭwan* | métier à tisser (haute lisse).

I *Vocabulaire*.

Avant d'étudier le métier à tisser lui-même, voici quelques éléments de vocabulaire qui concernent le travail de la laine.

d f *tụdəft* | la laine.

1° *eɛwəs*, vb. 157 | ouvrir la laine avant le cardage pour la nettoyer à la main ou au peigne.

qrdš 2° *sqərdəš* | carder la laine.
- *elqerdeš* | carde.

b ž l - *tabeẓẓilt* | mèche de laine cardée.

s t f 3° *estəf* | filer, vb. 136.

ẓ d - *aẓəddị, ẓədyan* | fuseau,

n l - *tanallį* (Tunīn),
l - *talallį* (Wt, Mɣ), pl. *təlalwān* | fil.

g̣ r 4° *egr*, vb. 302 | ourdir, monter la chaine d'un tissage, *ag̣ərri*, n.v., ourdissage.

z ḍ 5° *ezḍ* (et aussi : *eẓḍ, esṭ, eṣṭ*), vb. 314 (conj. 17) | tisser.

- *azəḍḍi, aẓəḍḍi, asəṭṭi*, n.v. Bilitère à alternance vocalique post-radicale : cette précision permet de ne pas confondre *ezḍ* avec *eẓəd*, vb. 174 | moudre, bilitère, (conj. 4).

Il est difficile de déterminer, aussi bien dans la forme à radicales sourdes que dans la forme sonore si on a affaire à deux emphatiques. Il semble que seule, la deuxième radicale *d* ou *t* soit emphatique. On aurait pour la première radicale un phénomène d'attraction plus ou moins stable. Des noms dérivés de cette racine ont été notés avec une première radicale sourde non emphatisée : *asəṭṭa*, pl. *səṭwan*, le métier à tisser et aussi *əsṭu*, chaine dans son ensemble.

De ce fait, les notations d'emphase de la première radicale ne sont pas toujours constantes.

š r š 6° *ašerš, šeršen* | fil de chaine avant montage : *akuwwər n-išeršen*, une pelotte de fil de chaine.
s ṭ - *əsṭu* | double nappe de fils de chaine prête à être montée sur le métier.
ƀ q - *taƀeqqa* | chaque fil de chaine après montage.
ḍ r f - *aḍerf* | trame, en écheveau.
ž r *īžịr, žịren* | fil de trame, duite.

II. *Asəṭṭa, səṭwan*, le métier à tisser.

1° *Description*.

L'étude du vocabulaire du métier a été faite d'abord à Tunīn en examinant pièce à pièce un métier monté, puis avec des informateurs Wt..

C'est un métier de haute lisse, dont les dimensions moyennes sont de 1 m 80 en hauteur pour 2 m de largeur environ.

A Tunịn, les femmes tissent au dehors et montent le métier à même le sol, parallèlement à un mur. Un haubage très simple, à partir du mur, maintient le métier vertical.

A Ghadamès, les femmes tissent chez elles ; d'ordinaire, elles montent le métier sur la terrasse en saison d'hiver, et dans la *tamaneḫt* (pièce centrale à l'étage) en été.

Le métier est fait d'un bâti assez léger mais fort.

2 montants de bois, *tamənḍa,* (*təmənḍiwịn*). Chacun d'eux est orné au sommet d'une découpure simple, en losange, nommé tête de montant : *ịγef n-tamənḍa*. (Hauteur du montant : 1 m 80 environ) (fig. en 1).

2 ensouples, *anabụ̄r, nəbrān* (2), dont les extrémités sont taillées en mortaises afin de réaliser un assemblage sommaire sur les montants. L'ensouple supérieure est suspendue aux montants par ses extrémités au moyen de deux cordes, *tasūrəss, təsurās* (11), qui passent chacune dans un trou ménagé dans la partie supérieure du montant, *allūn n-tamənḍa* (10).

L'ensouple inférieure est percée dans le plan horizontal de petits trous régulièrement espacés ; on y fait passer une corde qui court tout le long de l'ensouple, en prenant en boucle chacun des éléments de la chaîne. Cette corde s'appelle : *tasagrụt, təsəgrāt,* corde à ourdir (à rattacher sans doute à une forme à sifflante dérivée de : *eɡr,* vb. 302, monter la chaîne sur le métier, ourdir).

L'ensouple inférieure, tirée vers le haut par les fils de chaîne et par la tension de l'ouvrage, est maintenue en place par deux chevilles, *taštụṭ, təš-*

asəṭṭa

ṭāṭ, (nommées à Tunịn *asγịr n-addīr*) qui calent l'ensouple en s'engageant dans des trous percés dans les montants, (13).

Ce bâti du métier est maintenu vertical par un hauban fixé au mur près duquel est monté le métier ; le hauban s'enroule à la tête de chaque montant et vient ensuite s'attacher à un anneau, (*tanab̆ụṣṣ*, (15), fixé au mur ; s'il n'y pas de mur à proximité, le hauban s'ancre à de grosses pierres en avant et en arrière du métier. Le hauban s'appelle *asəb̆dəd*, *səb̆diden*, (3).

La chaine est préparée sur deux tiges de fer épointées qu'on a plantées dans un mur à bonne distance l'une de l'autre, selon un plan horizontal pour dévider dessus en un long écheveau le fil de chaîne encore en pelote. La distance entre les « clous », *nəsmar*, pl. de *anəsmir*, excède un peu la longueur de la pièce à tisser.

Il s'agit maintenant de transformer ce long écheveau en une nappe de fils, nappe double dont les fils qui la constituent doivent être parallèles sans croisements. L'opération est délicate et demande l'aide bénévole d'autres femmes. Deux bâtons de palme vont être passés aux extrémités de l'écheveau à la place des tiges de fer. Les femmes répartissent soigneusement les fils sur toute la longueur des bâtons ; la double nappe de fils de chaine s'appelle *əsṭu*. On transporte l'ensemble jusqu'au métier dont le bâti est déjà prêt, pour passer au montage. Un des bâtons va rester chargé de ses fils, et être fixé tel quel à l'ensouple supérieure. Pour éviter le glissement et le chevauchement des fils, chacun d'eux est fixé à sa place par le moyen d'une corde qui court et noue chaque fil tout le long du bâton ; la corde est nommée *aɛeddu*, et le bâton *taγẹrit n-aɛddu*, (14).

L'autre extrémité de la chaîne est fixée, élément par élément, à l'ensouple inférieure, comme il a été dit, à l'aide d'une cordelette, *tasaǥrụt*, qui passe et repasse dans les trous de l'ensouple ; quand l'opération est achevée, on retire le bâton sur lequel on avait chargé cette extrémité de la nappe de chaîne.

L'ensouple supérieure est tournée sur elle-même pour enrouler la longueur de chaîne qui excède la hauteur du métier. Les ensouples sont fixées à leur place.

Une pelote de fil de chaîne se dit *akuwwer n-išeršen*.

Chacun des fils de chaîne, après montage, prend le nom de : *taƃeqqa*.

La tisseuse procède ensuite au montage de la lisse. Les fils de chaîne sont séparés en pairs et impairs à l'aide d'un bâton de palme qui porte le nom de *γanim, γanimen*, (4).

Ce mot n'est employé en ghadamsi que pour désigner ce bâton-ci dont le rôle précis est celui qu'on vient de dire. Il est encore connu cependant dans une forme de diminutif, *taγanimt*, pour nommer le calame du scribe. Le mot *aγanim* signifie ordinairement roseau en berbère ; il n'y a pas de roseaux à Ghadamès. Le mot aurait-il donc été apporté ici par les tisseuses émigrées d'un pays où poussait le roseau ?

Le bâton séparateur de fils monte et descend, d'un mouvement qui s'exprime par *asərrəf n-γanim*, à chaque fois que la tisseuse a passé une duite de trame, *ṭ̄žịr, žịren*. Le mouvement du *γanim* provoque le croisement des fils pairs et des impairs, ou leur séparation en nappes quasi parallèles.

En dessous du *ɣanim*, la tisseuse va faire la lisse. La lisse est désignée par l'expression : *talalli̦ n-asnəllət*. C'est un cordonnet qui va courir en travers de la chaine prenant dans une boucle un fil sur deux, boucle qui s'enroule sur un autre bâton de palme horizontal ; ce bâton est appelé : *taɣẹrit n-talalli̦ n-asnəllət*, (6). Pour que le système de boucles garde son efficacité et que les boucles ne glissent pas, elles sont maintenues en place par un fil qui court tout le long de 6 en se nouant de boucle en boucle ; on l'appelle *taməgga*, (8).

Un troisième bâton, de même longueur que le précédent et parallèle, va être relié par ses extrémités au n° 6 ; on l'appelle, le « bâton de derrière le fil de lisse », *taɣẹrit ti n-dəffər n-talalli̦*, (7). Les cordelettes qui relient 6 et 7 ont leur nom : *təmkərkist, təmkərkisi̦n*.

La tisseuse fait passer deux longs bois flexibles et résistants entre 6 et 7; ces bâtons tendeurs, *taɣẹrit n-anəzzəɣ*, (9), légèrement obliques par rapport à la verticale sont calés au sol par de grosses pierres qui les maintiennent à bonne distance du pied du métier ; de leur autre extrémité, ils prennent appui, en forçant sur l'ensouple supérieure. Par ce système simple, toute la nappe de chaine prise dans les boucles de la *taɣẹrit n-dəffər n-tanalli̦* se trouve tendue, tirée en arrière (par rapport à la tisseuse) ; d'où son nom ; ce bâton en effet est lui aussi, du point de vue de la tisseuse, derrière le bâton de lisse (alors que dans notre dessin il est le plus en avant, vers le spectateur).

Dès que l'ouvrage avance, la tisseuse déroule une longueur convenable de chaine en dégageant l'ensouple supérieure ; c'est l'ensouple inférieure qui reçoit peu à peu la part de tissage achevé.

Le tissage, pour se bien tenir, a besoin d'être tendu dans sa largeur. Cette tension est obtenue par deux tendeurs d'ouvrage appelés *tazənzeḫt*, *təzənzāγ*, (12) qui s'attachent à l'ouvrage par deux épines de palmier ; des cordelettes relient les tendeurs à chacun des montants.

La tisseuse, après avoir passé une ou plusieurs duites de trame, les tasse avec le lourd peigne de fer à manche de bois, *tazəkka*, *təzəkwan* : elle pile la trame (nom verbal : *atəddəb̄*). Deux épines de palme lui servent à frotter rapidement les fils de chaîne à la hauteur même de son travail pour bien les séparer et rendre son ouvrage régulier (nom verbal, *asərrəḍ*). Quand le travail est à peu près terminé, on baisse l'ensouple supérieure au moyen d'une corde, appelée *asəfres*, et on la fixe en position plus basse, pour que la tisseuse puisse continuer à travailler en utilisant le maximum de longueur de la chaîne. On dit alors du métier *asəṭṭa-yị yessefres* (sens précis du verbe non relevé).

2° *Coutumes et gestes* à propos du métier à tisser et du tissage.

a) Les femmes de Ghadamès disent : dans le métier à tisser, il y a quarante parties ou éléments, non compris la laine. Et elles expriment ainsi leur décompte qui a pour nous l'avantage d'une récapitulation de vocabulaire :

sənet təmənḍiwịn	2 montants
sən n-inəb̄rān	2 ensouples
ṣuṭset təkarar	6 bâtons
yṳ̄n n-asəb̄dəd	1 hauban
kerḍet təmkərkisịn	3 liens
sənet təsūras	2 cordes d'ensouple supérieure

eqquzet tədrawị̄n	4	épines de palmier
sən n-inəsmar n-aġərri	2	clous de montage de chaine
sən n-ị̄rəġen n-aġərri	2	pierres de montage
sənet tənabāẓ	2	anneaux d'attache
sən n-ị̄rəġen n-anəzzeγ ən-təkarar	2	pierres à caler les bâtons tendeurs
eqquzet təšṭāṭ	4	chevilles
yụ̄n n-aεeddu	1	cordelette de chaine
yụ̄t taməġġa	1	cordelette tendeur des boucles de lisse
yuṭ talallị n-asnəllət	1	lisse
yụ̄n n-asəfrəs	1	corde pour descendre l'ensouple supérieure en position basse vers la fin du travail.
yụ̄t tasaġrụt	1	corde de montage de chaine sur l'ensouple inférieure.
sənet təzənzāγ	2	tendeurs d'ouvrage
yụ̄t tazəkka	1	peigne à serrer la trame
	40	

On sent, à la lecture de cette énumération, tout le conventionnel du chiffre 40. Sans doute fallait-il arriver à 40. N'y aurait-il pas là un indice de la préoccupation d'assimiler le métier à tisser à un être vivant ? On sait que, en ces pays, les bouchers ou ceux qui abattent pour leur famille, découpent toujours un mouton ou une chèvre en 40 morceaux. D'autres indices ou preuves ont été relevés ailleurs de l'assimilation du métier à tisser à un vivant. Nous n'avons pas eu l'occasion de pousser plus loin notre enquête sur ce sujet à Ghadamès. Signalons tout de même cet autre fait d'ordre linguistique et sémantique, qui donne à penser :

Les femmes utilisent le verbe *enkəḍ* (vb. 98), pour dire : enlever une pièce tissée en tranchant les fils de chaine. Le sens général du verbe est : trancher. Ce verbe a un sens dérivé : se lamenter sur un mort (cf. G.I, 58/23).

b) La tisseuse peut monter son métier et commencer un tissage n'importe quel jour de la semaine, sauf le jeudi qui est néfaste. Le meilleur jour sera le vendredi après la prière du milieu du jour.

Certaines tiennent beaucoup à n'avoir pas de travail de tissage en train au moment d'une fête religieuse majeure ou mineure. On dit :

ak as-itteεiyyəd asəṭṭa, « que ne se passe pas de fête tandis qu'elle est à tisser »,

il arriverait malheur à la tisseuse, *teṣṣəḍār*.

Si, malgré ses prévisions, une fête arriverait avant qu'elle ait pu terminer, elle passerait le travail à une voisine qui l'achèverait.

c) Celui qui fait tisser, *bāb n-asəṭṭa,* ou la femme qui a commandé un tissage, *lallet n-asəṭṭa,* offrent toujours aux tisseuses, avant le début du travail, ou pendant qu'il est en train, un repas, cuit ou cru qui s'appelle : *tasūsəlt n-asəṭṭa*. Le tissage est ordinairement fait par deux ouvrières qui travaillent ensemble et s'entraident à charge de revanche.

d) Chaque jour de tissage, quand l'ouvrière reprend sa tâche interrompue la veille, elle dit : *Bəsm-illa, ṣṣela εāf ənnebi. ḫeffef ā wị itteḫeffefen min ịsəm m-Muḥammed amị n-imumnīn.* Au Nom de Dieu, la bénédiction sur le Prophète. Hâte (l'accomplissement de ce travail), ô Toi qui es capable de hâter les choses (de les rendre légères aussi, non pénibles) de la promptitude allègre que met

la bouche des croyants à prononcer le nom (béni) de Mohammed.

A la tombée du jour, la tisseuse roule l'ouvrage sur l'ensouple inférieure qui est suspendue à l'ensouple supérieure ; ce faisant, elle dit :
Imma Kūser, aws-i (ou bien : *ɛāwən-i*) *am-īwes* (*kem iɛāwen*) *Rebbi, kị teẓḍīt ā Kūsər, wel tserref.*

Ma mère Kuser, aide-moi, et que Dieu t'aide. Ce que tu as tissé, ô Kuser, ne le retire pas (ne retire pas le fil tissé) Et la tisseuse couvre le métier. (Cf. √KSR).

e) Pour exprimer les quantités de fil de trame qui sont utilisées dans un tissage, on utilise les termes suivants, dont le sens précis nous échappe ; nous relevons strictement la notation prise :
- *tamseksịt, təmseksayịn,* équivaut à 1 livre 1/2.
- *tụləfya, tiləfyiwịn,* vaut 1/2 livre.

f) Les Ghadamsis, pour exprimer le mouvement d'une discussion entre deux parties, d'une tractation menée en vue d'aboutir à un accord, ont recours à une série de verbes qui évoquent la mise en train d'un tissage jusqu'à son achèvement. Cette figure de style est intéressante, et nous a été signalée par nos informateurs après qu'ils nous eurent dicté un texte publié en G.I, 106/2.

Il s'agit du mariage. Le narrateur évoque les tractations et rencontres entre parents des futurs qui doivent se conclure par le contrat. Il résume tous ces échanges par une série de trois groupes de deux verbes. La figure constitue un cliché invariable, couramment employé pour évoquer des pourparlers. Les verbes sont à l'aoriste :

eškəlen əssūrəsen,
eǥrin eẓḍin,
enkəḍen ezdəken.

Ils portent, posent (la chaîne),
ourdissent, tissent (la pièce jusqu'au bout),
coupent et réunissent (pour coudre).

Nous avons traduit selon le contexte : « ils parlent ensemble, discutent, se mettent d'accord et prennent les décisions. »

S Ṭ *əsṭu* | chaîne, avant le montage sur le métier.

1510 S Ṭ F vb. 506, *əzḍəf*, (vb. de qualité) | être noir.
pr. *seṭṭef*, (G.I, 94, n° 28).
n.v. *taṣəṭfi*.
FS. *ẓəẓdəf* | noircir, teindre en noir.

1511 SṬƐŠ *səṭṭaεš*, (ar.) | seize, nom de nombre cardinal :
- *əmməggiŋet-ən səṭṭaεš-n-təkarar i-y-elkubbet-ị*, on pose seize bâtons (de palmes) à l'alcôve nuptiale, (G.I, 112/6).

1512 S W vb. 313, *esw*, (conj. 17) | boire, | être arrosé, irrigué.
a.i. *isess*, n.v. *asəssi*.
- *Tekf-ās-ən mā-is arakụt n-yeff, yesw əs-dụ̄-s iktu*, sa mère lui donne un vase de lait, il en boit un peu, (G.I, 20/23).
- *āman n-asəssi*, eau de boisson, (G.I, 34/27).

FS. prét. *yessəsw*, a.i. *issesw*, n.v. *asəswi*.
| faire boire, abreuver, | arroser, irriguer,
| appliquer le henné sur quelque partie du corps.
- *Yesməggị-y-as-ən i-y-arụma-is-ị isseswụ̄n*, il parla à son frère qui arrosait, (G.I, 70/8).
- *Tessəsw fessen d-iḍaren*, elle a teint (de henné ses) mains et pieds.
- *Yessəsw afanuẓ*, il s'est teint (de henné) la moitié antérieure de la main (droite).
- V. sous √YṢF, *ɣeṣṣụf*, l'article sur le régime de distribution de l'eau d'irrigation dans les jardins de palmeraie.

1513 S W *tisəwt* | poussière fine qui vole sur l'aire, au battage du grain et fait tousser.

1514 S W *tisiwịn*, pl. | variété de datte blanche, (G.I, 192).

1515 S W *sāwị*, (noté aussi *sawi*) | ainsi, (G.I, 24/3 ; 38/22).
- *Sawị ntị d d-ūsịε*, c'est ainsi que je suis venu, sans rien.

1516 S W vb. 517, *sawāt* (vb. de qualité | il est égal à, semblable à ... *sawātet, sawatit.*

La racine s'emploie encore sous la forme suivante avec les rég. dir. :
sawa y-aneε, nous sommes égaux.
sawa-kum, vous êtes égaux.
sawa ten, ils sont semblables.
- *Tazəgrətt-ənnawən sawātet*, vous êtes de même taille, (G.I, 370).

S W *sawa-sawa* | en même temps, ensemble, également, (G.I, 112/1 ; 343).

SYM *əssimət, əssimāt*, marque de propriété, en général. V. √SM.

1517 S Y S *sayis*, locution adverbiale inv. | attention, prends garde.
- *Sayis kum-təšš*, prenez garde qu'elle ne vous mange ! (G.I, 48/5).

1518 S Ɛ vb. 173, *eseε* (plutôt que *esəε*), (conj. 4) | acheter. prét. *iseε*, a.i. *issāε*, n.v. *assīε*.
- *Iseε iktu n-udị*, il avait acheté un peu d'huile, (G.I, 2/10).

1519 S Ɛ *saεat* | heure, temps, dans l'expression conjonctive :
- *saεat-ị-din*, au moment où, quand, (G.I, 12/12).

1520 S Ɛ D *əssaɛd* (et aussi *sseɛd*), (ar.) | fortune, bonheur, biens, chance.

1521 S Ɛ L vb. 401 a, *eseɛl* | préparer les canaux en vue de l'irrigation ; | ouvrir ou fermer les barrages de séguias.
a.i. *ittəseɛel*, n.v. *aseɛəl*.
(Classement incertain : la forme de l'a.i. interdit d'en faire une forme en *s*, d'une part ; et un vb. de conj. 3, d'autre part.)

aseɛl, *seɛlawen* | barrage de séguia ; fermeture mobile (pelletée de terre, ou autre.)
- *atīri n-iseɛlawen*, l'ouverture des barrages. V. G.I, 83, n° 16.

• Ṣ •

1522 Ṣ (MṢ?) *tamaṣəṣṣ*, *tamuṣəṣ*, pl. *tmuṣaṣ* | panier à deux anses, couffin, de dimensions moyennes, fait de folioles du cœur du palmier ; ces folioles sont blanches.

1523 Ṣ B vb. 522, *əṣbib* (vb. de qualité) | être liquide, dilué. aor. *iṣbib*, prét. *ṣebib*, fut. *d iṣbib*, a.i. *ittəṣbib*.
- *d-elḫasa ṣebīben*, et une bouillie claire, (G.I, [28/8).

1524 Ṣ B Ḫ *tameṣbəḫt*, *tmeṣbaḫ* | lampe en terre, à huile : un seul réservoir et quatre mèches.

1525 Ṣ B N *aṣabban* | celui qui vit sans religion, renégat.

1526 Ṣ B Y *əṣṣebyan*, pl. | les jeunes gens, les garçons.

1527 ṢDQ *əṣṣədāq* (ar.) | dot, contrat de mariage.
- *ụrrab̄ n-əṣṣədāq* | inscription du contrat, ou signature du contrat. On dit simplement : *ụrrab̄* pour désigner la cérémonie au cours de laquelle s'accordent officiellement les familles.
- *asəf n-ụrrab̄ (n-əṣṣədāq)*, jour de la signature du contrat, (G.I, 125).

1528 ṢḌN *Ṣəḍni*, nom d'une source de Tunịn, (√ƐDMS, lieux-dits).

1529 ṢḌR vb. *teṣṣəḍār* | elle est frappée de malheur, (expression relevée à √SṬ, *asəṭṭa*, métier à tisser). imp. *ṣəḍar*, n.v. *aṣəḍar*.

ṢF *aṣf* | jour, dans l'expression : *aṣf-ụ*, aujourd'hui. Est prononcé avec *ṣ* et non avec *s*. V. √SF, *āsəf*.

1530 ṢF vb. 248 a, *ụṣəf* (conj. 10), ar. | décrire.
- *ụṣəfmet-i-ten, arāben-i*, décrivez-les moi, ces arabes ! (ou mieux : ces beaux jeunes hommes, (G.I, 216/15).

1531 ṢF vb. 354 a, *əṣfu* (conj. 22), ar. | être pur, sans mélange. n.v. *aṣəffu*.

1532 ṢF *əṣṣīfət* (ar. ?) | nombre important, (abondance ?). V. l'expression :
- *əṣṣīfət m-məddịn*, beaucoup de gens.

1533 ṢḤ *əṣṣaḥet* (ar.) | santé, force vitale, (G.I, 42/4).
- peut-être aussi | corps humain.

1534 ṢḤB *əṣṣāḥəb* (ar.) | ami, (G.I, 32/5).

1535 ṢK *Teṣkụ*, (noté aussi : *Taṣkụ*), nom propre qui désigne :
| le quartier le plus important des Ayt Wulid,
| la place du marché,

| le canal le plus important de distribution d'eau. V., au mot *γeṣṣūf*, la note 6, et ses explications sur ce canal.

On dit : *ū-Teṣkụ*, pl. *Ayt Teṣkụ*, pour désigner un ou des membres de ce quartier.

Avec pl. : *ənd-teṣkụ*, le mot est nom commun, avec sens de marché, (G.I, 93, n° 27).

Ṣ K *ūṣək*, v. √SK, vb. 248, qu'on a noté sans emphase de *s*, non sans hésitation ; ce verbe est connu ailleurs avec *ṣ* ; le verbe *ūsək* (ou *ūṣək*), avec le sens de construire, est rarement employé, ou même est inconnu. Cf. √ṢK, *teṣkụ*.

1536 Ṣ L *aṣlị, aṣlịyen* | le fiancé. Il porte ce nom depuis le jour dit *aqqir* jusqu'au vendredi, octave de l'entrée au domicile conjugal.
taṣlịt, təṣlatịn | la fiancée. Elle porte ce nom depuis *aqqir* jusqu'à la visite à ses parents quatre semaines après l'entrée au domicile conjugal. Ensuite elle prend le nom de *talta*.
- *Aṣlị-y-ị yāzn-ās elbayānet i-taṣlịtt-ị*, le fiancé envoie à la fiancée en signe de ..., (G.I, 106/7).

1537 Ṣ L *əṣṣāla*, (noté aussi *əṣṣela*), pl. *ənd-əṣṣāla* | le matin ; s'emploi ainsi sans préposition pour exprimer : au matin.
- *ṣṣala-y-ị dịn n-elġamet*, au matin de ce vendredi, (G.I, 106/19).

1538 Ṣ L Ḫ *Ṣāleḫ*, n. pr. m. Nom d'un des douze premiers propriétaires du sol et de l'eau à Ghadamès. V. le mot *γeṣṣūf*.

1539 ṢMƐ *ṣṣumεet* (ar.) | minaret de mosquée.
- *ṣṣumεet n-əskendariyya*, ô Minaret d'Alexandrie, (G.I, 116/23).

1540 ṢNWT vb. 541, *ṣnīwət* | mentir.
iṣniwət, yeṣnāwet, itteṣnāwet, aṣniwət.
taniwịt, təniwịn | mensonge.

ṢQḌ *taṣqiṭṭ*, v. √ṢQṬ.

1541 ṢQṬ *taṣqiṭṭ, taṣqịṭịn* | bête (mouton, chèvre) écorchée, vidée.

1542 ṢR vb. 268 b, *ṣār* (conj. 13) | advenir, arriver, avoir lieu, survenir, (trans. ind.).
- *Inna-y-ās əmmək as-yeṣar*, il lui conta ce qui lui était arrivé, (G.I, 38/20).
- *Was yeḫālefen elgamāɛət əddaɛwa fi-h ! kị as-yeṣāren, əddemmet-ənnịs !* Celui qui contreviendra aux décisions de l'assemblée, la malédiction soit sur lui ! Celui qui passera outre à (cette décision), que la responsabilité soit sur lui ! (inéd.).
- *Ilam ittəṣar-az-d nəgdef z-dụs*, s'il avait été possible que nous la vomissions... (inédit).

1543 ṢR *aṣụr, ṣụrawen* (ar.) | ruelle, (G.I, 344).
- *aṣụr n-Saddar*, ruelle entre Taferfera et Aggar, chez les Wt.

1544 ṢRM vb. 137, *eṣrəm* (conj. 3) | effeuiller une branche (de la main).
n.v. *aṣərrəm.*

1545 ṢRW vb. 498, *eṣruw* (conj. 47) | faire tomber, abattre, | tomber, s'abattre.
prét. *iṣraw*, fut. *d-iṣraw*, a.i. *iṣerraw*, n.v. *aṣərruw*.
Mγ. emploie ce verbe dans le sens indiqué, et aussi dans le sens de vb. 495, *eśruw*, épousseter, etc.

1546 ṢRƐ (ṢRY ?) *maṣarɛịn* | (les deux battants de porte ?), lieu-dit à Tənnazịn, au point de rencontre de deux rues). V. √ƐDMS, lieux-dits.

ṢṬ vb. 314, *eṣṭ* | tisser.
iseṭṭ, et *asəṭṭi*, v. √SṬ et √ZḌ.

1547 ṢṬ (SḌ ?) *tamaṣəṭṭ, tməṣṣaṭ* | fondement, derrière.

ṢWR *aṣụr*, v. √ṢR.

1548 ṢẒ *ṣuẓ*, f. *ṣuḍset* ou *ṣuṭset* | six, nom de nombre cardinal. Graphie : |>.

• T •

1549 T - *ət, t,* pr. affixe régime direct (de vb.), 3ᵉ pers. m. sg. | lui, le (forme I).
- *ətt* (forme II) : *yeg̣g-ətt*, il le laisse.
- *ịt* (*ịtt*), (forme III) : *təg-ịtt-in*, elle le mit, (G.I, 34/18).

T - *tet*, pr. affixe régime direct (de vb.), 3ᵉ pers. f. sg. | elle, la, (forme I).
- *ttet, əttet,* (forme II) : *yeg̣g-əttet*, il la laisse.
- *ịttet*, (forme III) : *ib̄r-ịttet-hāl*, il l'aimait beaucoup, (G.I, 132/2).

1550 T *ittụ*, pr. pers. isolé, 3ᵉ pers. m. sg. | lui (et aussi : *nittụ*).

T *ittāt*, comme *nittāt*, pr. pers. isolé, 3ᵉ pers. f. sg. | elle. V. √NT, *nittụ*, lui, et √T, *ittụ*.

T *tụ* (et *tụ̄det*) pronom démonstratif, v. à √W, *wụ*.

1551 T *tị*, démonstratif f. sg., pronom désignant une personne, un objet, absents, mais connus, déjà mentionnés | celle-là. V. √Y, *ị*.

- *Tị wị ?* qu'est-ce que cela, équivalent de : *tị wa ntị ?*

1552 T *ta,* élément (démonstratif interrogatif ?) entrant dans la composition de formules pronominales interrogatives intéressant des êtres autres que des personnes :
- *ta-ntị wi ?* lesquels sont ceux-ci, ces objets ?
- *ta-ntị tụ ?* laquelle est celle-ci ? Qu'est cette chose ? On a, d'autre part :
- *ta-din ?* laquelle ? (G.I, 358).

1553 T vb. 360, *əttu* (conj. 23, tab. 22) | oublier.
pr. *yetta,* a.i. *ittəttu,* n.v. *atəttu.*
tātutt | oubli.

FS. 44, *səttu* | faire oublier.
pr. *yessətta,* a.i. *issəttu,* n.v. *asəttu.*
- *ssəttun-am-tet,* ils te la feront oublier, (G.I, 129).

FM. aor. *immattu,* prét. *yemmətta,* a.i. *ittəməttu,* | être oublié.

T *tịtị, tītụ* | coup, nom verbal de *ewət* (vb. 181) qui a pour premier nom verbal, de même racine que l'a.i. : *akkit.*
- On a noté aussi une variante du pluriel : *tiytụ,* (G.I, 90, n° 12).

1554 T *tetti,* (*tett, tatti*), *ənd-tetti* | tante paternelle, G.I, 108/4 ; 337).
- *Eg̣-as əsseed i-tetti-s,* rends heureuse sa tante, (G.I, 131/18).

1555 T *titi,* langage enfantin : oiseau, poussin, appellation familière adressée aux petites filles ; le mot « poussin » se dit *taktịtt.*

1556 T B vb. 262, *tūb* (conj. 12), tr. ind. | demander, par faveur, par grâce.
n.v. *atətūb*.
- *Imma, etūbeɛ-ām,* mère, je te prie, (G.I, 52/54).

1557 T B Q *əttebeq, ənd-...* (ar.) (avec *t*) | plateau de cuivre.

1558 T B *asəttəb* | jus de cuisson de la bazine (polenta, bouillie compacte de pâte). Cette eau de cuisson sert de bouillon rafraîchissant et nourrissant, (G.I, 34/21).

1559 T B R *əttəbər* (ar.) | or, en poudre ou en paillette, (G.I, 176/25).

T D T *tụdet,* pronom démonstratif, *tīdet,* v. √W, wụ.

1560 T Ḍ *aṭṭeḍ, aṭṭeḍen* | lente, œuf de pou, (G.I, 54/19). V. √LK, *talləkt,* le pou. Noté aussi : *attụḍen ;* v. √Ḍ, 0334.

1561 T F vb. 291, *ātəf* (conj. 16), (v. tableau paradygme), | entrer.
- *tūtef i-y-aġurīr,* elle entra dans la cuisine, (G.I, 32/10).
- avec prép. *ɛāf : ātəf ɛāf* | épouser.
- cf. √M L K, emploi de *ātəf* dans le sens de : épouser.

FS. 35, *sītəf* | faire entrer, introduire.
a. *issītəf,* prét. *yessītef,* a.i. *issātef,* n.v. *asītəf.*
On a noté, en G.I, 42/9 : *tessīteḇ-dd...,* elle fait entrer ; assimilation de *f* devant la sonore *d.*
Ex. d'emploi de la FS. en G.I, 46/9, 15, 17.

FM. 9, *əmmītəf* | être pénétré.
prét. *yemmūtef,* fut. *d immātef,* a.i. *ittemātef.*

MS. 6 *əmsītəf* | être introduit.
prét. *yemsītef,* fut. *d imsātef,* a.i. *ittemsātef.*

1562 T F vb. FS. 63, *stəftəf* | toucher en tatonnant.
n.v. *astəftəf*.
- *Tamẓa-y-ị təstəftəf abern-ị*, l'ogresse, à tâtons cherchait sa farine, (G.I, 38/29).

1563 T F Ḫ *əttuffaḫ, tuffaḫāt* (ar.) | pomme, (G.I, 44/20).

T F Ḫ *tẹffaḫ* (ar.) | boule d'étoffe, bourrée de chiffons, montée sur une manche de bois précieux. Sur la boule, on a piqué et agrafé tout un buisson de pendeloques, pendentifs d'or et d'argent mêlés de corail, de nacre, etc. Les jeunes mariés de l'année, à certains jours de fête (Mouloud) portent en main cette « pomme », la tenant à la manière d'un sceptre, (G.I, 191).

1564 T G *asṭəgṭəg*, (n. v. de type à sifflante ABV 172, (G.I, 316) | façon de culture qui consiste à remettre dans leur forme et au niveau convenable, les angles de talus, les rebords du jardin, après la façon dite : *asṭəbṭəb n-ifədnụ*. (La radicale *t* est altérée par un phénomène assez complexe : le *t* tend vers *č*, et est palatalisé. Cet accident phonétique parait rare dans le dialecte).

1565 T G R *ategger, teggaren, tateggert, təteggarịn* | riche, pris substantivement, (G.I, 32/2).
La vocalisation est juste au sg., douteuse au pl. A rapprocher de l'hébreu : *taggār*, marchand, (cf. ar. : *tāžir*), selon une suggestion de W. Vycichl.

1566 T K *tekk*, morphème intensif en fonction adverbiale :
- *isred tekk*, il est parfaitement droit, (un piquet, un bâton), G.I, 374.

1567 T K L vb. 138, *etkəl* (conj. 3). On a aussi *edkəl, eškəl*, (vb. 14), | porter, supporter, lever, élever, soulever, emporter, | butter (la terre d'un jardin).

n.verbaux *atəkkəl, adəkkel, ašəkkəl.*

- *Eškəl fessen-nnek*, élève tes mains (pour une invocation à Dieu).

FM. *təmməškəl*, elle est soulevée, (G.I, 94, n° 29).

1568 TKM *ịtkem*, pr. 2ᵉ pers. f. sg., (G.I, 36/5), (v. tab. récapitulatif en appendice).
ətkum, pr. 2ᵉ pers. m. pl., (G.I, 48/10 et 74/20).
- *yeġġ-ətkum i-meddịn*. Faut-il rapprocher cette forme avec préfixe *t* de celle des affixes de noms de parenté (dans leur forme pl.) : *ma-it-wən, ma-it-əkmet* ?

1569 T L *ṭṭalulāt* (pl.) | abcès, gros bouton, (G.I, 14/24). V. [√ṬL.

1570 T L F vb. 139, *etləf* (conj. 3) | se perdre, s'égarer.

- *Was issessenen ak ittəlləf*, celui qui interroge ne s'égare pas, (G.I, 77, n° 20).

FS. *sətləf* | perdre, faire être perdu, égarer.

T L F vb. 466, *tellef*, (conj. 36, tab. 31) | perdre quelque chose.
pr. *yetəllef*, a.i. *ittətəlləf*, n.v. *atəlləf*.

1571 T L K *əttallīk, ənd-...* | chaussure brodée de Ghadamès, (cuir filali et broderies de soie).

1572 T M vb. 531, *tumm* (conj. 19) | rester, demeurer.
aor. *ītumm, tummin ;* prét. *yetumm, etummụ̄n ;* a.i. *ittətumm ;* n.v. *atummi*.

- *Anaẓar n-anebdu ak ittətumm*, la pluie d'été ne dure pas.
- *Ak ittətumm dəġ amakan*, il ne reste pas en place.

1573 T M *tām*, fém. *tāmet* | huit, nom de nombre cardinal, (graphie : |||>).

1574 TLT *ttəlt* (ar.) | le tiers, la troisième partie.

1575 TM *ụtəm* | mâle.
tụtəmt | femelle.
| Ainsi sont désigné les deux tranchants de l'outil : *ag̣elzim*. Voir √WTM, *ụtəm*, mâle : le côté « mâle » est en plan vertical, si l'on tient verticalement le manche ; le côté « femelle » est en plan horizontal.

1576 TMBKT *Təmbuktu*, n. pr. | Tombouctou, ville du Soudan (Mali). La racine est BKT, (G.I, 70/2 et 3 ; 129).

1577 TMN *tūmen* (ar.) | un huitième.
- *tumən n-elkurret*, un huitième (de kerwa) de poireaux, (G.I, 60/11. V. texte traduit dans le texte corrigé, FDB, 1971, n° 108).

1578 TN - *ten*, pr. affixe régime direct (de vb.), 3ᵉ pers. m. pl. | eux, les, (forme I).
- *ətten*, (forme II) : *yeg̣g̣-ətten*, il les laisse.
- *ịtten*, (forme III) : *išš-ịtten* : il les mangea, (G.I, 48/23). (tab. récapitulatif en appendice.)
On a signalé (G.I, XXXI, h) que chez les A.Wd., quartier Teṣkụ, au lieu de *ten*, on a *hen* :
- *yəssəγīm-hen tamādā*, il les fit rester au jardin.

TN *tenn*, *tennet*, *tinn*, *tinnet*, v. √N, *enn*.

1579 TN vb. 486 b, *tinət* (conj. 41 ') | avoir des dégoûts, des nausées, ou des envies (femme enceinte).
aor. *təttīnət*, (*tətinet*) ; prét. *tetīnet* ;
fut. *ət-təttinət* ; a.i. *tətt͟ətinət* ; n.v. *atinət*.
- *Təlụ tinitịn*, elle a des envies.

1580 TNBŠ *Tənnabịšị*, nom pr. désignant un des canaux de distribution de l'eau de *γeṣṣụ̄f*. V. ce mot, et la note 6.

TND *ti-n(n)-udị*, ou *tənnudị*, v. √D, *udị*.

1581 TNK *amətnək, mətnak* | coin de la cuisine réservé au bois de cuisine.

1582 TNT - *tənet, ətnet*, pr. affixe régime direct de vb., 3ᵉ pers. f. pl. | elles, (forme I).
- *ətnet*, (forme II) : *yeǥǥ-ətnet*, il les laisse.
- *ịtnet*, (forme III) : *tebb-ịtnet i-y-agmar*, elle les porta au cheval, (G.I, 68/17).

(On a parfois *net*, au lieu de *tənet* : *sətləf-net*, égare-les, G.I, 36/16).

TNT vb. *tinət*, v. √TN.

1583 TNT *əttunt, əttuntāt* | ensemble des carrés de culture sur la même rive de la séguia d'irrigation.

1584 TR vb. 224, *eṫṫər* (conj. 8) | mendier, | demander, | supplier Dieu, (trans. dir.)
n.v. *atəṫṫər*.
- *Teṫṫereɛ Rebbi d-ənnabi-yụ*, je supplie Dieu et le Prophète, (G.I, 216/5).
tawṫrị, mendicité.
ameṫṫar, meṫṫāren | mendiant.

N.B. La première radicale est nettement interdentale spirante (et non pas affriquée comme noté en G.I, 245, vb. 224, (v. G.I, 84, n° 25).

1585 TRŠG *əṭṭeršāg* (ar.) | allumettes, (G.I, 92, n° 23).

1586 TRD *elmətārəd*, pl. | grand plat.

1587 TRK *trək*, morphème intensif en fonction adverbiale :
- *Yenəggez trək*, il sauta, vivement, (G.I, 375).

1588 TRK *truk*, coll. | les Turcs.
- *aturki*, un Turc.

1589 T Ṣ *təṣū*, fém. *təṣūt* | neuf, nom de nombre cardinal, (graphie : ||||>).

1590 T W *itīwi̧* | pourquoi ? On a encore, avec le même sens: - *issi̧ ; iši̧ ; išīwi̧*.

1591 TWB *əttūb, ənd-...* | grande tunique soudanaise, (dite aussi *takamist*).
Variétés : *əttūb n-baragi̧, əttūb n-Zābakuy*.

1592 TWLN vb. 535, *ətwāləm* | être d'accord, (ar. *lā'ama*).
aor. *itwiləm, twiləmen ;*
prét. *yetwālem, etwālemen ;*
fut. *d itwālem ;* a.i. *ittətwālem ;*
n.v. *atwiləm*.

1593 TWR vb. 140, *etwər* (conj. 3) | être rassemblé.
- *LLemeɛ əṣṣīfət m-məddīn ətweren, eskən-i ki̧ illan,* j'ai vu beaucoup de gens, rassemblés, explique-moi ce qui se passe.
n.v. *atəwwər*.

1594 T Y *atay* | le thé.

1595 T Ɛ L *əttaɛla* | mèche de lampe, (G.I, 93, n° 24).

1596 TƐLB *əttaɛleb* (ar.) | renard, (G.I, 10/15).

• Ṭ •

1597 Ṭ B vb. 268 c, *ṭāb* (conj. 13), ar. | être cuit.
n.v. *atəṭāb*.
- *al-as ibekk ūfa asīd teṭāb,* il la chauffa jusqu'à ce qu'elle fut cuite, (G., 56/25).

1598 Ṭ B *təṭṭībt, təṭṭībīn* | goutte liquide.
- *təṭṭībt n-udi̧*, une goutte d'huile, (G.I, 4/16). ,

1599 Ṭ B vb. FS. *sṭəbṭəb* | tapoter.
- *asṭəbṭəb n-ifədnu̧*, façon de culture : le tapotement des rebords d'encadrement des carrés de culture, pour les tasser, leur donner de la consistance.

1600 Ṭ B K *ṭbək*, morphème intensif en fonction adverbiale :
- *iṭkār, ṭbək*, il est plein, à ras bords, (G.I, 375).

1601 Ṭ B L *əṭṭebəl* (ar.) | tambour, (fer ou cuivre). Distinct de *u̧rar*, dont la caisse est de bois.
- *əṭṭebəl n-elfitnet*, tambour de guerre, (G. I, 22/22 ; 119/7).

1602 Ṭ Š *ṭešš*, morphème intensif en fonction adverbiale :
- *yeqqim ṭešš*, il s'est assis à même le sol, (G.I, [374).

1603 Ṭ F vb. 224 a, *eṭṭəf* (conj. 8) | tenir, prendre, saisir.
- *Təllem-ən wẹġġid awạssar iṭṭef tawaɛni̧ n-asɣi̧ren*..., elle aperçut un homme vieux qui tenait une charge de bois.., (G.I, 42/13).

n.v. *atəṭṭəf*.

1604 Ṭ F L *anṭfal, əddrari* | enfants, garçons, (G.I, 334/8).

1605 Ṭ F L *elmeṭfalet* (ar.), (*elmaṭfelet*) | jeunesse, adolescence, (G.I, 180).
- *dāž n-elmaṭfelet*, une maison de jeunes, local où se réunissent pour une soirée les jeunes hommes non mariés.
- *temmasi̧n n-elmeṭfalet*, petits pains qui font la base d'un repas offert aux jeunes mariés, (G.I, 180).

1606 ṬFR vb. 141, *eṭfər* (conj. 3) | suivre.
n.v. *aṭəffər*.
- *Iṭfer-t amin ṭịlị*, il le suit comme l'ombre, (G.I, 83, n° 15).

1607 ṬFS vb.142, *eṭfəs* (conj. 3) | plier,
| enrouler (une natte).
n.v. *aṭəffəs*.

1608 ṬG vb. 225, *eṭṭəg* (conj. 8) | farder, se farder.
n.v. *aṭəṭṭəg*.

1609 ṬG vb. 225 a, *eṭṭəg* (conj. 8), défectif, connu en emploi négatif seulement, et avec verbe au prétérit : - *awas iṭṭeg*, ou *ak iṭṭīg*, ce n'est pas bon, ce n'est pas bien ; (même verbe que le précédent ?).

1610 ṬG vb. 532, *ṭəgg* (conj. 19), Mγ. | faire une saignée au bras.
imp. *ṭəgg, ṭəggụ̄t ;* aor. *ṭəggīn ;* prét. *eṭəggụ̄n*.

1611 ṬK *əṭṭāk* | vêtement féminin ; houli, de laine noire, des femmes, (G.I, 94, n° 28).
- *əṭṭāk n-Gurara*, vêtement de cérémonie.

1612 ṬK *əṭṭūk, ənd-...*, (ar. *ṭūq*, ouverture du col d'un vêtement), | col, ouverture de vêtement, qui laisse passer le cou.

1613 ṬK vb. FS. 64, *sṭəkṭək* | chatouiller.
prét. *yəsṭəkṭək*, n.v. *asṭəkṭək*.

1614 ṬKR vb. 374, *əṭkur* (conj. 29) | emplir, remplir,
| être rempli.
imp. *əṭkūr, əṭkūret ;* aor. *iṭkūr, əṭkūren ;*
prét. *iṭkār, əṭkāren ;* fut. *d-iṭkūr, d-əṭkuren ;*
a.i. *iḍəkkur ;* n.v. *aḍəkkur*.

Négation : imp. *wel ḍəkkūr* ; prét. *ak iṭkār* ;
fut. *ak da iṭkūr, ak iḍəkkūr* ;
a.i. *ad iḍəkkūr ənti.*
(Mγ. : *itkar,* au prét., sans emphase, mais *adək-kur* au n.v.).
- *Iṭkar taḫabitt-i s-aršəmawen,* il remplit la jarre de plâtres, (G.I, 16/13).

FM. 20, *mməṭkūr* | être rempli.
aor. *imməṭkūr,* prét. *yemməṭkār.*

1615 ṬL vb. 355, *əṭlu* (conj. 22) ar. | enduire.
n.v. *aṭəllu.*

1616 ṬL *əṭṭalulet, ṭalulāt* | abcès, gros bouton, (G.I, 14/24). | excroissance charnue de la bouche du chameau en rut.

1617 ṬLB vb. 142 a, *eṭləb* (conj. 3) | invoquer Dieu, en faveur de quelqu'un, (trans. indirect de la personne en faveur de qui on intercède).
- *Teṭləb-as Rebbi tizzar,* elle invoque Dieu pour lui d'abord, (G.I, 4/12).

1618 ṬLB *ṭləb,* morphème intensif en fonction adverbiale :
- *yuḍa-y-ən ṭləb,* il tomba, plouf ! (G.I, 375).

1619 ṬM *aṭemṭum, əṭṭəmaṭəm* | tomate.

1620 ṬM *əṭṭama,* (ar. √ṬMƐ ?), f. | désir, envie.

1621 ṬN vb. 432, *ṭənṭən* (tab. 31) | nasiller, parler du nez, (personne enrhumée).
pr. *yəṭṭənṭən,* a.i. *ittəṭənṭən.*

ṬNW *ṭunẹwt,* v. √NW.

ṬQ *əṭṭāqet,* v. √ḪZN, *elḫazānet.*

1622 ṬQ *ṭeqq*, morphème intensif en fonction adverbiale :
- *Yelseq ṭeqq*, il tient fixé, ferme, (G.I, 374).

1623 ṬR vb. 268 d, *ṭār* (conj. 13) ar. | voler, sauter.
n.v. *atəṭār*.
- *Yeṭār-as-ən aškar n-temẓa-y-ị āwell-i*, un ongle de l'ogresse lui sauta dans l'œil, (G.I, 42/7).

1624 ṬR *ṭụra*, Est-ce le même mot que le suivant ? « On donne sa *ṭụra* » à un propriétaire de jardin en le prévenant que son tour d'irriguer est venu. Voir *γeṣṣụ̄f*, chap. IV.

ṬR *ṭụra* | poumon, v. √R.

1625 ṬRBŠ *əṭṭerbušet* (*n-abernus*) | capuchon du burnous.

1626 ṬRŠ vb. 142 b, *eṭrəš* (conj. 3), ar. | être sourd.
- *Trešen-i semmen-nnūk*, mes oreilles sont devenues sourdes, (G.I, 214/6).

1627 ṬRŠ vb. 142 c, *eṭrəš* (conj. 3), ar. | donner une giffle. | souffleter, (avec régime ind. de la personne).
- *Iṭreš-as*, il la giffla.

ṬRŠ *əṭṭeršet*, *əṭṭeršāt* | un soufflet, une giffle, (G.I, 34).

1628 ṬRŠ *ṭerši*, *ṭeršiwịn* | datte (noire) avant maturité, avant qu'elle ne prenne le nom de *amenġeṭ*.

1629 ṬRŠG (G<Q) *əṭṭeršāg* | allumettes.

1630 ṬRD *əṭṭeridet*, *əṭṭrayəd*, Wt. | rectangle de jardin non-divisé en carrés, (le mot Wd. est *ụsarim*).

1631 ṬRF *əṭṭerf* (ar.) | un morceau, une parcelle.

1632 ṬRT *Ṭaret*, (noté aussi *Ṭareṭṭ*), n. pr. ; un des canaux de distribution de l'eau de *γeṣṣuf*. V. ce mot, (cf. G.I, 80, n°13).

ṬS vb. 300, *eṭs*, rire. V. √ḌṢ.

ṬS vb. 207, *eṭṭəs* | être couché, se coucher, v. √ḌS.

1633 ṬYŠ *Ṭayyāš*, n. pr. m., nom d'un des douze premiers propriétaires du sol et de l'eau à Ghadamès. V le mot *γeṣṣuf*.

1634 ṬƐ *əṭṭaεat*, (ar.) | piété, (G.I, 155/28).

• W •

1635 W *u̥* | fils de, pl. *ayt*, *ayət*, et aussi *əlt*, *ənd-u̥*.
- (chez les A.Mγ. : la famille des) *ənd-u̥ Brahīm*.
- (chez les A.Wt. [Garassen]), les *Ayt Brahīm*, descendants eux aussi d'un *u̥-Brahīm*.
- *u̥gg-əlid*, *əlt-u̥lid*, un membre du groupe Oulid.
- *u̥gg-azit* (ou *u̥ggaziten*), pl. Ayt-Waziten, un Wazit.

On a aussi *aggu̥*, v. √G.

Quelquefois *awa* :
- *Lməhdi awa Brahīm*.
- *u̥-daž-ennəm* ..., un fils de ta maison, un proche, (G.I, 163/25).
- *ayt adda*, les gens du monde inférieur, les « jnoun ».
- *ayt-elməḫāzen*, les boutiquiers.

- *ayt-ənnarāren*, les gens des aires (ceux qui travaillent sur l'aire, probablement venant de : *ayt-ən*[d]*-narāren*. V. G.I, 66/1 et 2).

1636 W *ṷ*, démonstratif, en forme et emploi d'adjectif, désignant un objet rapproché, (forme longue *ṷdet*, de même sens), m. et f. sg. | ce, cette.
- *anṭfāl-ṷ*, ce jeune garçon-ci.
- *iktu n-udị-y-ṷ*, ce peu d'huile (que j'ai ici).
- *tawažịtt-ṷ*, cette jeune fille.

La forme longue du démonstratif apporte une nuance de précision dans la désignation, ou de plus grande proximité.

La forme *ṷ-da* marque l'éloignement dans l'espace ou le temps :
- *elġamet-ṷ-da*, la semaine qui vient, (G.I, 335).

1637 W *wṷ* (et *wṷ̄det*), démonstratif pronominal, désignant une personne, un objet rapprochés, m. sg. | celui-ci, ceci.
pl. *wi* (et *wīdet*) | ceux-ci.

Les féminins correspondants sont :
sg. *tṷ* (et *tṷ̄det*) | celle-ci.
pl. *ti* (et *tīdet*) | celles-ci.
- *Wṷdet-ṷ s-iman-nnes, əllemeḫ-t*, celui-ci même, je l'ai vu.

W *wị*, *wīd*, voir √Y, *ị*.

1638 W *wị*, employé avec adverbe de lieu : *dā*, (v. √D, *da*). *dāwị*, là.
- *Kattị dāwị tawaġị*, il y a là un pain... (G.I, 34/6). Voir aussi 52/26, et 42/2 : *z-zāwị*, de là-bas, où tu es).
- *Sūrəs-set dāwị*, pose cette chose là où tu te trouves.

1639 W *wa*. Elément démonstratif repéré dans les rares exemples qu'on va citer.

a) *təssu təḍənfas ən-wa-n-aśellid*, qu'elle étende des tapis comme chez les rois, (G.I, 26/16).

b) *d-ənnawwar wa yəḫdem-t waḍụ*, et la fleur dont l'a atteint le parfum. (Texte inédit et traduction incertaine).

Les informateurs qui ont dicté la première phrase ne l'ont pas inventée : c'est un récit traditionnel. Mais ils ajoutent : cette tournure n'est pas correcte à Ghadamès. On dirait : ... *təḍənfas tid n-aśellid.*

Le deuxième exemple n'a pas été expliqué ni commenté. Il s'agit d'un chant traditionnel, difficile, mal compris des informateurs ; là aussi on répète, on n'interprète pas. C'est un chant pour la cérémonie du henné de la fiancée : la difficulté de le traduire en forme intelligible a empêché de le publier.

Il semblerait qu'on ait affaire à une forme semblable à celles qui sont ordinaires en touareg : *amis wa n-Mūsa...*, le chameau de Mousa. Cette explication ne rend pas compte du *n-wa-n* du premier exemple. Si cette phrase paraît incorrecte à un Ghadamsi, jusqu'où va en fait son incorrection ?

Wa n'est pas un démonstratif d'usage habituel aux A.Wt. qui se servent de *wụ, wị, wi, wid*, etc. Mais on a un interrogatif *wa-din*, lequel ? ou encore l'ensemble : *tị wa ntị*, qu'est-ce que cela ? (cf. in : G.I, 88/4). Le *wa* dans ces deux cas n'est pas étranger à celui que présentent les deux exemples cités ci-dessus ; mais ces exemples sont jusqu'ici trop rares pour qu'on puisse en dire plus.

1640 W *wa*, particule interrogative, équivalent à : n'est-ce pas ? Elle réclame l'assentiment de celui à qui l'on parle, (G.I, 372) :
- *As-əd əṣṣala, wa* ? viens au matin, n'est-ce pas ?

1641 W *tawwawt*, pl. *tawwawịn*, *tiwwaw* | spathe, enveloppe encore verte du régime de dattes avant éclosion.

1642 WŠM vb. 467, *weššem*, (conj. 36, tab. 31) | tatouer, être tatoué.
pr. *yewəššem*, a.i. *ittəwəššəm*, n.v. *awəššəm*.
- *elwəšmət* | tatouage (non-pratiqué à Ghadamès).

1643 WŠN *wẹššịn*, *wəššanen* | chacal, (cf. G.I, 10/20 ; 60/25).
ụšịna, dans deux expressions :
- *taṣlịt n-ụšịna*, la fiancée de *ụšịna*, c.-à-d. l'arc-en-ciel.
- *abušịna tamasnā*, le chacal au désert : se dit du soleil qui brille dans la pluie qui tombe. Les informateurs ne traduisaient pas l'élément *abušịna* ni ne paraissaient l'identifier, alors que le mot *wẹššịn* reste bien vivant.

1644 W D *alāwd* (ar. *ɛud*) | bois d'aloès, bois de comorin, (*ɛūd alqammāri*) ; bois de senteur, (G.I, 8/6).

1645 WDK *elwadek* (ar.) | moëlle, | graisse ? (G.I, 206).

1646 WDM *awādəm* (*aw-ādəm*) | homme, (homo, l'être humain, m. à m. fils d'Adam).

Vir se dit : *wẹġġid*. Le pl. employé correspondant à : *awādəm* est *meddịn*.

1647 WDN *wədnin* (et *wẹdnin*), démonstratif interrogatif, en emploi de pronom | lesquels. V. √DN et G.I, 358.

1648 WDR vb. 468, *wẹdder* (conj. 36, tab. 31) | perdre, égarer, jeter un objet (pour le perdre).
aor. *iwẹddər*, prét. *yewẹdder*, n.v. *awəddər*.

WDT *wụdet*, pronom démonstratif, v. √W, *wụ*.

1649 WDƐ vb. 370, *wādeɛ*, (conj. 27), ar. | dire adieu, saluer au départ.
a. *iwīdeɛ*, prét. *yewādeɛ*, a.i. *ittewādeɛ*,
n.v. *awīdeɛ*.
(A Mɣ. : *yewwādeɛ*, avec allongement de la première rad.).

N.B. En G.I, 268, correction : lire aor. (à mettre en premier), *iwīdeɛ*, puis *yewādeɛ*, comme prét., en second, selon l'ordre habituel d'énoncé).
- *Mkūd ibṛụ d-iwādeɛ*, quand il fera ses adieux, (G.I, 20/11).

1650 W Ḍ vb. 294, *awəḍ* (conj. 16 ', tab. 16), trans. dir. | atteindre, rejoindre, | arriver à,
| arriver à maturité, (grain, etc.).
n.v. *atīwəḍ*.
- *Ak-āsen-dd-ittīweḍ ḫabba*, rien ne les avait atteints, c'est-à-dire, ils n'avaient rien trouvé, (G.I, 24/4).
- Cf. aussi G.I, 16/20.
- *āwəḍ-ən ənd-aruma-ik. Iweṭ-ten-ən*, rejoins tes frères. Il les rejoignit, (G.I, 46/27).
- *Nkūd d-weḍnet təmzīn*, si l'orge est arrivé à maturité, (G.I, 106/7).

FS. *sīwəḍ* | faire arriver, procurer, | poursuivre.
n.v. *asīwəḍ*.
- *Sīwəḍ abaǧərez asīd* ..., poursuis le voleur jusqu'à... (G.I, 74, n° 4).
- *Asīwəḍ n-awal*, la demande officielle (de mariage, G.I, 106/15 et 115).

1651 W Ḍ *awḍīḍ, ənd-awḍīḍ* | jeune criquet (ou, sans définition technique, criquet dans une phase de ses métamorphoses qui précède l'apparition des « ailes »), (G.I, 78, n° 24).
- *tụmaršị*, criquet, v. √MRŠ.

WḌF *takəṭfịt*, v. √KṬF.

WFRY *təwfarəḫt*, v. √FRY.

1652 W G *tawaġị, twəġġiwịn* | pain, en général. Un complément détermine ordinairement de quelle variété de pain il s'agit :
- *šịfayet*, pain de pâte sans levain.
- *n-udị*, pain cuit dans le poëlon. On distingue : *tamdebbert, təmdebbarịn*, assez gros, et *tammasịn n-asisən*, gros comme une bouchée.
- *n-tamannest*, pain cuit dans les bols de cuivre, levé.
- *ikkeren*, pain levé.
- *sənet twəġġiwịn n-əssukr*, deux pains de sucre, (G.I, 20/17).
- en langage enfantin : *dịdị*.

1653 W G vb. *wəġwəġ* (tab. 31) | ronfler (flamme vive).
V. *wərwər*, même sens.
pr. *yəwwəġwəġ*, n.v. *awəġwəġ*.

1654 WGD *wẹġġid* (ou *wẹġġīd*), pl. *wẹġġiden* (ou *wẹġġīden*), | homme (vir, opposé à *talta*, femme).
- *wẹġġid, nkūd ibrụ d-yūbeɛ talta...*, si un homme veut prendre femme..., (G.I, 106/4).
| mari, époux.

1655 WGL *tawġlịt, təwġlịn* | canine.

1656 WGN (?) *alwāġen* (pl.) | urines.

WGZ vb. 210, *wiggəz* | descendre, v. √GZ, *əggəz*.

1657 WHB *awehbi*, (fém. *tawehbit*) : mots relevés dans les notes du ms. du texte 13, G.I.

La même racine se retrouve dans un mot du même texte qui désigne l'héroïne de l'épisode qui y est raconté. Le nom donné par la tradition à cette femme a curieusement une forme masculine : *Aggu-Wehbiyya* (G.I, 24/1), mot à mot : fils de Wahbite.

Il ne s'agit pas du vrai nom de cette femme évidemment. Les Ghadamsis savent seulement qu'elle était de la famille des *ənd-u-Žira*, du quartier Taferfera (A.Wt.).

Le mot *awehbi* et son féminin *tawehbit* sont vivants encore, employés avec une intention péjorative et, à dire vrai, insultante.

L'expression *Aggu-Wehbiyya*, probablement beaucoup plus ancienne que l'anecdote du texte 13, (cf. G.I, p. 384), constitue aussi une forme d'apostrophe désobligeante et, sans doute, même une insulte méprisante. Un homme irrité dira à sa femme : *əs ɛūr-əm anti elḫāl-u kullu, ay Aggu-wehbiyya*, c'est de toi que vient tout cela, fils de Wahbite.

Ces mots paraissent bien être des témoins, méconnus de ceux qui en usent encore, d'un passé historique fort ancien : le temps où Ghadamès avait accueilli le kharijisme.

Comme nous l'avons noté dans l'introduction au tome I de cette étude sur Ghadamès, (p. XVIII et note 2), les Ghadamsis font « preuve aujourd'hui d'une orthodoxie malékite plus qu'ordinaire et d'une ferveur religieuse non moins remarquable. » Il n'en fut pas toujours ainsi. Ghadamès, dans un de ses cimetières, garde la tombe d'un des cinq propagateurs du mouvement et de la doctrine ibadhites : *Ismāɛīl ben Darrar*, (v. √SMƐL, *Ismāɛīl*), qui serait né à Ghadamès, (Masqueray, *Chronique d'Abou Zakaria*, p. 139).

On sait comment tous les tenants du kharijisme se réclamaient d'Abd Allah ben Wahb. H. LAOUST, in *Les Schismes dans l'Islam*, 1965, écrit à ce propos : « Réunis dans la bourgade de Nahrawân, ... ces premiers kharijites placèrent à leur tête deux émirs dont le nom nous a été transmis : Abd Allah ben Wahb al-Rāsibi et Hurqūṣ ben Zuhair al-Bajali. » A. BEL, (*La religion musulmane en Berbérie*, p. 145), a noté : « On leur (aux kharijites) a donné parfois le nom de Wahbites, de celui de Abd Allah, le chef des Kharijites à la première bataille qu'ils livrèrent... » MASQUERAY, dans une note de son édition de la *Chronique d'Abou Zakaria*, (p. XVI, note 1), insiste pour qu'on distingue bien ce Abd Allah ben Wahb qui aurait laissé son nom aux Kharijites du Wahab, fils de l'imam de Tahert, Abd ar-Rahman ibn Rustem, (cf. G.I, p. XVIII, note 2).

Il semble bien que les Kharijites, alias Wahbites, du jour où le parti de l'orthodoxie l'emporta dans ces régions et à Ghadamès, furent comptés pour mécréants. De là à prendre le terme qui désignait les Kharijites pour en faire une apostrophe malsonnante, une insulte, il n'y avait qu'un pas.

Les gens du Djebel Nefoussa disent encore dans leur propre dialecte, (l'expression nous fut rapportée par nos informateurs de Ghadamès) : *əɣdumas d imaziɣen, ɣịr əḫrəžen*, les Ghadamsis sont des Berbères (comme nous), sauf qu'ils sont Kharijites.

Cette réflexion est, elle aussi, un témoin d'une des phases historiques des luttes entre Croyants, témoin peut-être d'une époque où Ghadamès moins empressée que les habitants de la montagne n'avait pas encore fait son retour à la fidélité sunnite qui fait aujourd'hui sa légitime fierté.

1658 W Ž *tawažịt* (*tawažịtt* a été noté également), pl. *twažatịn*, (Wd. pl. *twatịn*) | fille (s'opposant à garçon, et non pas à fils), (G.I, 205).

| fille qui n'a pas encore été mariée, (v. les mots : *taɛazrit, tazrəmt*). V. G.I, 36/11, 19 ; 78, n° 27).

1659 WŽ(H) *elwəžž, ənd-...* | visage, face.

1660 WŽB *wāžba* (ar.) | chacune des deux demi-journées, la diurne et la nocturne, dans le décompte du temps d'irrigation. V. le mot *γeṣṣūf*.

WŽH *alwəžž*, v. √WŽ.

1661 WŽL *elwāžla* | relevé, en bref, des droits de chaque ayant-droit de l'eau d'irrigation, établi par *alamin n-əddəftər* à l'intention de ses adjoints (*nnāyib-n-āman*). V. au mot *γeṣṣūf*.

1662 (w)ŽLD(n) *Wažaliden* | descendant légendaire de Wažalūsen, et ancêtre de Warnuγen. Ce Warnuγen aurait eu deux fils, *Darar* et un *Warnuγen* qui serait père de Wazit et de Wulid. Une généalogie différente est donnée par le document arabe cité en Motylinski : « Dialecte de R'damès », p. 219 (233). V. √(W)RNY(N), *Warnuγen*. (On a isolé par des parenthèses un préfixe et un suffixe possibles adjoints au radical).

1663 (w)ŽLS(n) *Wažalūsen* | ancêtre légendaire (peut-être père) de Wažaliden qui fut lui-même ancêtre de Warnuγen, père de Wazit et de Wulid. (On a isolé par des parenthèses un préfixe et un suffixe possibles adjoints au radical.)

1664 W K vb. 176, *ewək* (conj. 4, série b) | arracher,
| déraciner. (*K*>*G* devant *d* ; exemple G.I, 62/27).
a. *yewək*, prét. *iwek*, fut. *d-iwek*,
a.i. *ittəwək* (noté aussi *ittewek*).
n.v. *atəwək*.

- *Tәwek-az-d wellen-әnnes*, elle lui arracha les yeux, (G.I, 52/15).

FM. 4, *mmāwek* | être déraciné, arraché.
a. *immuwәk*, prét. *yemmuwәk*, a.i. *ittemāwәk*.

WKL *tәwkәlt*, *tīlụ* | palme. V. √KL, *tụ̄kәlt*.

1665 WKL *wakilen*, pl. (ar.) | tuteurs légaux des futurs époux (G.I, 128).

1666 W L *wel* (quelquefois : *wer*, G.I, 210/3). Particule adverbiale de négation | ne, ne pas.
S'emploie en proposition nominale et devant vb.
a) En proposition nominale :
- *wel d āman, wel d azɣịr*, (il n'y a) pas d'eau, pas de bois, (G.I, 87, n° 49, v. encore G.I, 338, 342).

b) En proposition verbale. Ne s'emploie en proposition principale que comme impératif négatif : *wel t-nebber*, ne le mords pas. La négation simple, dans une proposition indépendante ou principale sera normalement : *ak*. *Wel* s'emploie dans une proposition coordonnée (2ᵉ vb. nié dans un enchaînement de négations), et dans une subordonnée :
- *Ak-ken (ten) imbịr wel ten iẑrịḥ*, il ne les a pas mordus, ni ne les a blessés.
- *Ilam wel izwịr әssalam-nnem i-yәnnūk*, si n'avait précédé ton salut le mien, (G.I, 40/6).

Ce sont là des exemples simples de cas fréquents. La syntaxe de *wel* demande une étude à part.

wellas | pas un, personne.
- *Wellas izmeren әt-yūr*, personne ne put l'ouvrir, (G.I, 52/13).

Le mot paraît invariable, non déclinable. A vérifier.

1667 W L *awal* ¦ parole, langage.
- *Was ilūn awal, isməggi!* que celui qui a (quelque) parole (à ajouter), parle! (G.I, 4/26; 74, n° 9).
- *Awal n-aɛadīməs* (*n-ɛad.*?), la langue de Ghadamès, le parler (berbère) de Ghadamès.
- *S-ɛadīməs*, en langue de Ghadamès.

1668 W L *wala*, loc. conjonctive, à sens très divers. On pourrait supposer que la même loc. a rassemblé les signifiés dépendants de nég. *wel*, d'une part, et de l'arabe *willa*, ou bien, d'autre part :
- *wala awadəm*, personne.
- *wala yūn*, même sens.
- *wala tabīnawt*, pas même une datte.
- *Təlīt na taləlli n-abaltum wala n-adafas*, aurais-tu un fil de vieux chiffon ou de loque ? (G. I, 4/23).
- *Wala nešš*, et moi aussi, même moi, (G.I, 46/2).
- *Wala nkūd təlu iktu*, et même, si elle n'a qu'un peu, (G.I, 4/7).

1669 W L *awell*, (noté aussi : *awel* et *awall*), pl. *wallen* (noté quelquefois *wellen*) ¦ œil.
- *Yerẓ-i-d aberg awell-i*, il m'à cassé une poutre dans l'œil, (G.I, 81, n° 2).
- *Imbeg wellen-(ən)nes*, il s'est crevé les yeux,
- *Taɛaqqit n-awell*, iris de l'œil. (G.I, 52/26).
- *Taməlli n-awell*, blanc de l'œil ; et aussi taie sur l'œil.

¦ *awell n-ūfəss*, apophyse de la tête du cubitus.
¦ *awell n-adar*, les deux apophyses inférieures du tibia et du péroné : cheville.
¦ tenon annulaire du manche qui fait corps avec la plaque de houe, (*umadir*).
¦ ouïes du violon monocorde.
¦ lunette du lieu d'aisance.

W L *wẹlli*, pl. dont le sg. est : *tịɛet* (*tịɛeṭ*) | chèvre.
On a noté aussi *wullị*.
- *Mqụrnet, ekrinet-ədd əd-kerḍet wullị*, elles grandiront et deviendront trois chèvres, (G.I, 2/17).

1670 WLD *Welid* (ou *Wəlid*, ou *Walid*, ou *Wẹlid*, *Wulid*). On a aussi la forme : *ulid*, *ụlid*.
Les deux frères Welid et Wazit, fils de Warn̄uɣen, sont les ancêtres éponymes des deux principaux groupements de population à Ghadamès : les Ayt Welid et les Ayt Waziten, (cf. G.I, introduction, p. XXI, et G. II, plan de la ville, p. 443).
On désigne les habitants de Ayt Welid par les tournures suivantes :
- m. sg. *ụgg-əlid*, pl. *əlt-ụlid, elt Ulid, Ayət Welid ;*
- f. pl. *selt Ulid*.

Exemples d'emploi :
- *Elfitnet ġar Wəlid-Awazit*, une dispute entre gens d'Ulid et gens de Wazit, (G.I, 22/4). On dirait plus couramment : *ġar Wəlid əd Wazit*. Cf. art. *Ɛadịməs*, ch. I.

WLT *walet*, v. √LT, *alet*.

WLTM *waletma, waletmụ* | sœur, ma sœur, v. √LTM.

1671 W N *wən*, pr. pers. affixe après préposition, 2ᵉ pers. du pl. | de vous.
- *Slịɛ-ɛāf-wən*, j'ai entendu sur vous (j'ai appris sur votre compte).

W N *it-wən*, pr. pers. affixe du nom de parenté, 2ᵉ pers. m. pl. | de vous.
- *Neš̌š ḫālet-it-wən*, je suis votre tante maternelle, (G.I, 48/2).

W N *āwən*, pronom régime indirect, affixe (de vb.), 2ᵉ pers. pl. m. | à vous.

1672 W N vb. 295, *āwən* (conj. 16 ', tab. 16) | monter, gravir, | partir. (Hésitations dans les notations de l'élément vocalique résiduel qui précède immédiatement la sonante *w* : *tᵘwen-d, tẹwen-d, twen-d*).
n.v. *atīwən*.
- *Iwen i-tameɛlịt*, il est parti garder (surveiller les récoltes de dattes).
- *Usūn-ən, wenen innəžāwịn*, ils partirent, montèrent à la terrasse supérieure, (G.I, 32/8).

FS. *sīwən* | faire monter.
a. *issīwən*, prét. *yessīwen*, fut. *d-issāwen*,
a.i. *issāwen*, n.v. *asīwən*.
- *Wị issāwenen āman*, celui qui fait monter l'eau - fonctionnaire de la distribution d'eau qui prépare, nettoie le lit des canaux, (v. art. *γẹṣṣụ̄f*, ch. III, 5 ; cf. aussi G.I, 10/11).

W N *wenn, winn*, v. √N, *enn*.

1673 W Y *tẹwweḫt* : - *atəkkəs n-tẹwweḫt*, nettoyage du grain après vannage.

Le mot désigne les impuretés mêlées au grain, pierres, pailles, épis mal battus, etc... qu'on ôte à la main avant de mesurer.

1674 WYZN *Waγzen* (ou *Waγzən* ?) | n. pr. d'un ogre que la légende appelle : *dedda Waγzen*.

Les noms communs qui désignent les ogres sont : *amẓiw* (*tamẓa*, ogresse), et *akukku*.

1675 W Q *weqq*, morphème intensif en fonction adverbiale : *išɛel weqq*, (ce feu) éclaire magnifiquement, (G.I, 374).

1676 WQD *elwaqqid* (ar.) | feu, (G.I, 87, n° 49).

WR *tab̆burt*, v. √BR.

1677 WR *wer*, négation | ne pas. Semble rare. On emploie : *wel*. V. √WL.

1678 WR vb. 434, *wərwər* (tab. 31) | souffler (flamme vive), ronfler.
pr. *yəwwərwər*, a.i. *ittəwərwər*,
n.v. *awərwər*. (Comparer à *wəĝwəĝ*, même sens).

1679 WRD *elwerd* | rose, parfum à base de rose.

1680 (W)RNY(N) *Warnuγen*, n. pr. masc. On a isolé par des () un préfixe et un suffixe possibles adjoints au radical.

La tradition ghadamsi, bien vivante, situe avec quelque précision la place de ce personnage dans l'ascendance commune aux deux grands groupes ethniques qui se sont partagé l'autorité et l'influence à Ghadamès : Wazit et Ulid. Cette tradition est rapportée dans Motylinski : « Le dialecte berbère de Ghadamès », (p. 219). Il cite un manuscrit arabe qui expose les origines des divers groupes ethniques. Il nomme Ournour'a ; c'est ainsi qu'il transcrit l'arabe. Le mot arabe se termine par alif long et le tanouine ; il faut évidemment identifier le tanouine avec la désinence proprement berbère : *en*, *Warnuγen*. Ce Warnuγen était fils de Wažalid(en), et engendra Ulid et Wazit.

Le nom se retrouve, pensons-nous, dans une inscription latine de la Nécropole de Ghirza en Tripolitaine. Cf. MATHUISIEULX (Méhier de), in « Nouvelles Archives des Missions Scient. », XII, 1904, p. 22, Ghirza, mon. C, (pl. VI, fig. 2 ; pl. IX, fig. 2). C.I.L. Addimenta, Pars I a, Prov. Tripol. I a, Ghirza, 22660 :

1 M. CHVLLAM //// VARNYCH
2 N PATER ET (etc.) ...

Les lectures les plus assurées peuvent être : *VARNYCHN* ou *VARNYCHUN*, ou bien (mais à notre avis, très douteusement), *VARNYCHS*. Le C.I.L. ne semble pas fournir d'autre exemple de ce nom propre. Cette note n'a pas d'autre intention que de souligner la similitude des noms, dont l'un est donc attesté par l'épigraphie de la Nécropole de Ghirza, d'époque romane ou byzantine, selon H. Saladin.

WRY vb. *areγ* | être vert.
- *ụreγ*, or, v. √RY.
- *tawrireγ*, elle pâlit, verdit. V. √RY ; forme verbale sans autre exemple, non étudiée.

1681 W S vb. 296, *āwəs* (conj. 16', tab. 16) | aider (trans. ind.). Vb. employé surtout par les femmes, particulièrement pour le travail de mouture au moulin à main.
n.v. *atīwəs*.
- *Twas-i*, elle m'a aidé.
- *āws-i*, aide-moi ; *am-īwes Rebbi*, que Dieu t'aide!

FM. 10, *əmməwes*, être aidé, s'entraider.
əmməwəsnet, elles se sont entraidées.
a.i. *temmewesen*, ils s'entraident.

W S *awịs*, forme non expliquée, interprétée, dans le chant où on l'a relevée, comme équivalente de l'impératif *āwəs* (vb. 296), aide.

On a aussi, à la forme factitive à sifflante le titre de la chanson 7 : *sawịsa* (G.I, 210), à moins que ce ne soit simplement une fausse coupe sur le mot *awịs* répété et qui ferait un enchaînement : *awịs-awịs*, etc.

1682 W S vb. 536, *awas*, (vb. à flexions internes) | s'en aller. (v. G.I, 346, tableau complet).
imp. *awas, awitas, awimetas ;*
aor. *yawas*, pl. *awinas ;*
prét. *iwas, wịnas ;* fut. *d iwas ;*
a.i. *ittawas, tawịnas ;* n.v. *atiwas ;*
participes : *wị iwinas, tị twịtas, wid wịninas.*
impér. intensif *tiwas ;* impér. nég. *wel tawas.*
- *Ak iwas*, il n'est pas parti ; *ak ittiwas*, il ne s'en ira pas.
- *Qabel d-wịnetas, tawas taḫadimt n-aṣlị*, avant qu'elles ne s'en aillent, la servante du fiancé s'en va... (G.I, 108/13).
- *Iwas*, il est parti (et j'étais ici).
- *Yūs-ịn*, il s'en est allé (avec idée de rejoindre quelqu'ùn, ou une situation donnée).

S'emploie en inchoatif : *iwas d-ineggez*, il va sauter (G.I, 18/20).
n.v. *atiwas* | départ.
- *Azalị n-atiwas n-taṣlịt i-y-elmūdu*, chant de marche de la fiancée vers la mosquée, (G.I, 141).

N.B. On s'est demandé si la voyelle qui précède la première radicale ne serait pas *e* plutôt que *a*. Cependant les notations portent toutes une voyelle pleine.

1683 W S *was*, démonstratif en fonction de relatif, indéterminé de genre et de nombre | celui qui (suivi du participe), | qui...
- *Was ilụn*, celui qui possède.
- *Was d yusụn*, la personne qui est venue (peut équivaloir à *wị d yusụn*).

Peut signifier aussi, semble-t-il | ceux qui.
- *Aməzwar n-was i-kị tet-d-əkfụn*, le premier de ceux à qui ils la donnèrent (la mort)... (G.I, 24/6).
- *Wel ittaġġ was ten-ən dā yeqreben*, il ne laisse personne, qui les approchera, (G.I, 74, n° 3).

1684 W S *awas*, adverbe de négation.
- *Awas ūtefeε*, je ne suis pas entré.
- *Awas tāseε d*, je ne viendrai pas.
- *Awas nešš ənti̧ d-yusūn*, ce n'est pas moi qui suis venu.

Autres exemples d'emploi in G.I, 340, 341.

1685 WSM *elmūsem* | fête religieuse mineure (par opposition aux deux fêtes majeures appelées *tafaṣka*), qu'on nomme aussi : *īḇeḍ meqqu̧ren d asəf meqqu̧ren*.

On compte deux fêtes mineures :
- la fête de la naissance du Prophète Muḫammad, nommé *u̧ mūlud*, ou bien *albāšir* (sic).

On dit : *īḇeḍ n-u̧-mūlud, īḇeḍ n-albāšir*, célébrée pendant le mois de *rabīε alawwal*.
- *lεašura*, nommée aussi *bīnnu̧*.

Aux jours dits *elmūsem*, il est de bonne tradition religieuse de faire la fête culinaire la veille, et de jeûner le jour même.

1686 WSR vb. 505, *ūsər* (vb. de qualité) | être vieux.
aor. *iwsər ;* prét. *wesser, wesserit ;*
a.i. *ittəwsər*, et *ittəwəssər ;* n.v. *awəssər*.
awəssar, wəssaren | un vieux, un vieillard, (cf. G.I, 180).
tawəssart, twəssarīn | une vieille. (On a noté parfois *awessar, tawessert :* ces notations semblent moins bonnes).

1687 WSƐ vb. 468 a, *wəsseε* (conj. 36, tab. 31), ar. | être clément envers... (avec prépos. *εāf*) :
- *Rebbi tet-yerḫem iwəsseε εāf-əs*, Dieu lui fasse grâce et clémence, (G.I, 14/3).

1688 W Ṣ *awəṣṣu̧* | canicule, période qui commence le 57e jour de l'été (12 juillet julien) et dure quarante jours, (v. W. Marçais, « Takrouna », p. 378, 79, note 30).

1689 W T *ewət* (vb. 181), conj. 4. (Ce bilitère est conforme à son type, (tab. 4, in G.I, 237). La première radicale *w* complique cependant la mise en place des oppositions vocaliques (aoriste/prét.-futur, etc.), ou les rend plus difficiles à saisir. Les voyelles *e* et *ə* précédant la première radicale se trouvent palatalisées, au point qu'on a été souvent tenté d'écrire, surtout au prétérit, un *u* plutôt qu'un *ə* : nous avons eu recours à *ə̣* et à *ẹ* pour marquer le fait.

Imp.	*Aor.*	*Prét.*	*Futur*	*Aor. int.*
	ẹwətɛɛ	wetɛɛ	d ẹwet	əkkụ̄tɛɛ
ẹwət				
	yẹwət	iwet	d īwet	ikkụ̄t
	nẹwət	nə̣wet	nnə̣wet	nəkkụ̄t
	nẹwtet	nə̣wetet		nəkkụ̄tet
	nẹwətmet	nə̣wetmet		
ẹwtet				
ẹwətmet				
	ẹwəten	weten	d ə̣weten	əkkụ̄ten
	ẹwətnet	wetnet		

n.v. *akkit* et aussi : *tịtị*, pl. *tītụ*.

| Frapper : *ẹwtɛɛ-t əs-dəffər*, je le frappe par derrière, G.I, 2/20).
- *ikkụ̄t-tet dima*, il la battait souvent, (G.I, 32/3).
| Frapper, jouer (du tambour) : *tīd əkkụ̄tnīn ụrar*, celles qui sont chargées de jouer du tambour de fête, (G.I, 127/7).
| Monter (une tente) : *iwet elḫaba ənd-əntumịn*, il a monté sa tente à Touta Kbira, (G.I, 175, bas).
| Mouler (des briques d'argile) : *wị ikkụ̄ten bịden*, celui qui moule les briques de pisé, (F.D.B., n° 108, 40/6).

N.B. En G.I, à plusieurs reprises, la forme in-

tensive a été notée avec une voyelle *u*. Il semble bien que la forme correcte soit *ų̄*.

WT - *akkit*, n.v. | le fait de frapper.
- *ţīţį*, *tītų* | coup frappé. Jeu musical ; ordonnance musicale : *ţīţį-y-ų teffərġen*, ce jeu (cet ensemble, *gheyta* et *abendir*) n'est pas accordé.

WT FM. *ittemewet ųrar*, on bat (selon la coutume) le tambour de fête, (G.I, 110/6).

1690 WT vb. 365 a, *wəttu* (conj. 24, tab. 22) | être préparé. prét. *yewətta*, n.v. *awəttu*.
F.S. 44 a, *swəttu* | se préparer à, se disposer à, arranger.
aor. *iswəttu*, prét. *yeswətta* (*yesswətta* ?). (G. I, 22/21 ; 110/10).

1691 WTM *ųtəm*, *wətmān* | mâle, (homme ou animal).
tųtəmt, *tuwətmīņ* | femelle, et aussi *twətmīņ*.
Les deux mots désignent aussi le fer de hache de l'outil *aġelzim* (0499).

WTR *tawīrį* | mendicité, v. √TR, vb. 224.

1692 WYḌ *wayiḍ*, pr. indéfini, m. sg. (f. *tayiḍ*), pl. *wiyyiḍ* f. *tiyyiḍ* | un autre, une autre, d'autres, m. et f., (v. √YḌ, et aussi G.I, 364).

1693 WZ *awəz(z)*, *wəzzān* | autruche, (G.I, 82, n° 11 ; 86, n° 39).

1694 WZ vb. 435,*wəzwəz* (tab. 31 | piquer (remède), faire souffrir momentanément.
pr. *yewwəzwez*, a.i. *ittəwəzwəz*, n.v. *awəzwəz*.
tiwezwazīņ, pl., mot de sg. non relevé, qui n'a pas été traduit dans le texte où il est cité : G.I, 206.

1695 WZL *wəzzāl* | fer. Les exemples, rares, relevés, le sont

après prépositions : le *w* est-il rémanence d'état d'annexion ? On a, G.I, 90, n° 9 ... *s-węzzāl*, au moyen d'un fer.

1696 WZR *awazir, waziren* | amis du fiancé qui lui constituent une sorte d'escorte permanente ; ils l'entourent, siègent à sa droite et à sa gauche, au soir de la cérémonie du henné, (cf. G.I, 151).

1697 WZT *Wazit*, n. pr. m. Les deux frères Welid et Wazit, fils de Warnuɣen, sont les ancêtres éponymes des deux principaux groupements de population à Ghadamès : les Ayt Welid et les Ayt Waziten, (cf. G.I, introduction, p. XXI, et plan de la ville, p. XIV).

On désigne les habitants des quartiers qui constituent le groupe des Ayt Waziten, par les tournures suivantes :
m. sg. *ųgg Aziten*, pl. *Ayt Waziten* f.pl. *Set-Wazit*.

Exemples d'emploi :
- *elfitnet ga̧r Wəlid-Awazit*, une dispute entre gens d'Ulid et gens de Wazit, (texte n° 13, in G.I, 22). On dirait plus couramment : *ga̧r Wəlid əd Wazit*.
- *talta n-Ayt-Waziten*, une femme des Wazit.
- *tūtef i-Wazit*, elle entra chez les Wazit. (Cf. art. *Ɛadīməs*, ch. I, sur les divers quartiers et la population des A.Wt.)

1698 WƐD *elweɛdet* | promesse, offrande propitiatoire.
- *Eg-i elweɛdet*, fais-moi une promesse, (G.I, 36/7).

1699 WƐN *tawaɛnį*, pl. *tweɛniwįn* | une charge (ce qu'on porte sur le dos ou sur la tête).
| gerbe provenant de la récolte de 2 ou 3 carrés et portée en une seule fois du jardin à l'aire, (G.I, 106/8).

• Y •

1700 Y *i*, pr. régime affixe (de vb.), direct, 1re pers. sg., commun aux deux genres :
- *iwet-i*, il m'a frappé.
- *īg-i-tet Mgīdəš-ị*, c'est Mgidech qui m'a fait cela, (G.I, 52/8).

i, pr. régime affixe de vb., indirect, 1re pers. sg. commun aux deux genres :
- *təssəlmed-i-t-imma*, ma mère me l'a appris.

i, pr. rég. affixe de préposition, 1re pers. sg. commun aux deux genres | moi.
- *z-dat-i*, devant moi.

1701 Y *i*, élément démonstratif qui, suivi des affixes personnels de nom, rend le pronom possessif :
- *i-nnuk*, le mien, *i-nnes*, le sien, etc...

Après préposition *i*, on a, pour dissimilation :
- *i-yənnūk*, *i-yənnək*, au mien, au tien, etc., (G.I, 40/7).

1702 Y *i*, démonstratif en emploi d'adjectif, désignant des pers. et objets rapprochés, (forme longue : *īdet*, noté aussi : *idet*), commun aux deux genres, pl. :
- *əddrari-y-i* (*idet*), ces garçons ;
- *twažatịn-i* (*īdet*), ces jeunes-filles-ci.

La forme allongée apporte une nuance de précision, de plus grande proximité.

1703 Y *ị* ou *ī̩*, démonstratif, affixe de nom, sg. m. et f., désigne un être, personne, objet, etc ..., absent mais connu, mentionné, (*-yị* après voyelle) :
- *anṭfāl-ị*, le garçon en question.

Pl. : *īd* (*yīd*), m. et f. :
- *twažatịn-īd*, les filles en question.

Il équivaut donc souvent à l'article défini franç.
Le même démonstratif, en forme pronominale, avec même nuance de sens comporte un m. sg. et m. pl., un f. sg. et f. pl. :
- *wị*, celui-là ;
- *wīd*, ceux-là ;
- *tị*, celle-là
- *tīd*, celles-là

Est-ce bien le même démonstratif, qui en forme adverbiale, apporte la même nuance de sens : *dịn*, là, où nous avons dit ?

Y *wị*, démonstratif (*ị*), pr. m. sg. désignant un objet absent, mais connu, mentionné | celui-là, cf. √Y, *ị*.

1704 Y *i*, élément expressif de localisation, employé en suffixe. Dans certaines conditions, il s'incorpore à la dernière syllabe du mot | dans, en.
- *allūn-i*, dans un trou.
- *yuḍa-y-ən āmịn*, il tomba à l'eau (dans l'eau).
V. la localisation, in G.I, 365-369.

1705 Y *i*, préposition d'attribution | à.
- *tənna-y-ās-i-yellị-s*, elle dit à sa fille.
| à, vers : *awinetas i-da n-aṣlị*, elles vont à la maison du fiancé, (G.I, 110/1).

1706 Y *ya* (ar.), particule vocative :
- *ya Rebbi !* ô Seigneur Dieu !

1707 Y *eyya* (ou *iyya*), interjection | en route ! viens ! allons !
Connait une conjugaison élémentaire, au pl. : *iyyawət, ayyuwet, eyyu*, venez !

1708 Y *yị* (et *yī*), advb. : affirmation, approbation | oui.

1709 Y *ayt*, pl. (du sg. *u̦*, √W) | les fils de...
- Peut signifier plus largement les parents, proches parents, (pas nécessairement les genitores : | les gens de...
- *Smeggiyen meddīn-nnes gəd ayt talta-y-i̦ iɓru̦*, ses parents parlent avec les gens de cette femme qu'il a l'intention (d'épouser), (G.I, 106/1).

Le complément déterminatif suit immédiatement *ayt* sans préposition du génitif :
- *ayt-əššārez*, les chefs de famille d'un quartier.

1710 Y D *ayiddīd*, *ayiddīden*, et *əddīden* | outre de peau, (peau de chèvre non épilée), fabriquée par les Touareg, et qui sert au transport de l'eau, (G.I, 80, n° 11).

1711 Y Ḍ *iḍen*, m. sg., *iḍet*, f., *əḍnin*, pl. des deux genres : | autre(s), adjectif, (G.I, 364).
- *i̦ɓer iḍen*, une autre rigole.
- *yu̦t iḍet*, une autre, (G.I, 34/17).
- *āman əḍnin*, d'autres eaux.
- *taltawi̦n əḍnin*, d'autres femmes.

Une série de pronoms utilisent ces éléments : *wi̦ḍen*, l'autre, déjà mentionné. V. G. I, 6/18 et 16/21, où on a *wiḍen*, (mauvaise notation, ou cas différent ?) : *Akk-yu̦n iqqār i-wiḍen*, chacun dit à l'autre...

Wid-əḍnīn : Weten əṭṭəbəl qebel wid-əḍnīn, ils battirent le tambour avant les autres, (G.I, 22/22).

f. : *ti̦ḍet*, pl. *tiḍəḍnīn*

Une autre série de pronoms : *wayiḍ*, m. sg., *tayiḍ*, f. sg., *wiyyiḍ*, m. pl., *tiyyiḍ*, f. pl. | un autre, une autre, d'autres.

On a plusieurs fois noté (G.I, 58, conformément au ms.) : *wiyyəḍ*, *tiyyəḍ*. Il semble qu'il ne s'agisse ici que d'une variante graphique ; sans doute rend-elle compte d'une moindre insistance

du sujet parlant à faire sonner le *i* qui suit la semi-voyelle *y*, considérée comme fondamentale.

On a noté, avec un doute sur la précision de la notation : *wayeḍ*, de même valeur que *wayiḍ* : *aḍar s-wayeḍ, ūgəm s-wayeḍ*, un pied pour l'autre, un cœur pour un cœur, (adage de politesse et d'amitié, G.I, 103).

1712 Y Ḍ *yəḍ* (Wd.) (ou *yeḍ ?*) | la nuit, relevé dans l'expression : *dəgg-yəḍ* | la nuit dernière, dont l'équivalent à Wt. est : *dəgg-ịƀeḍ*.

1713 Y F *yeff* | lait, (cf. G.I, 14/10 ; 20/23).
- *yeff imdan*, lait battu dont on a extrait le beurre.
- *tažižị n-yeff*, lait caillé frais. V. √SF, *esf*, téter.

1714 Y G *yagi, ənd-...* | butte, levée de terre du jardin ; elle découpe la surface du jardin en sections (*ịƀer*) irriguées par la même rigole. Voir fig. au mot *tamāda*.

1715 Y H *yāyahụ*, interjection lancée en refrain d'un chant au dépiquage du grain sur l'aire à battre, (G. I, [208).

1716 Y L *yellị, ənd-...* | fille (par rapport à sa mère, ou à son père ; s'oppose à fils).
- *yellị-m*, ta fille, (G.I, 143).
- *Təlụ yellị-s εūr węggid*, elle avait une fille mariée, (G.I, 52/19).

Mais on dira : *təlụ tawažịt*, elle avait une fille (et non un garçon), (G.I, 22/2).

1717 YMN *timimunịn*, pl. | des « porte-bonheurs », (G.I, 166).

1718 YMN *elyamīn* (ar.) | serment.
- *Mā-is-ị təƀeḍ elyamīn*, sa mère fit serment que... (G.I, 24/9).

1719 Y N *yụn*, fém. *yụt* | un, nom de nombre cardinal, graphie : |.
- *yụn n-awal*, un mot, (G.I, 4/26).
- *Illa yụn n-ụ-Tunịn*, il y avait un homme de Tounin, (G.I, 2/9).

Il n'est pas évident que la particule de détermination, *n*, soit présente ici ; c'est probable, si l'on compare ce cas avec ceux de *sən*, deux, *aqqụz*, quatre, *sa*, sept.
- *yụt tịžert*, une fois, (G.I, 1/13).
- *yụt tali*, une chambre, (G.I, 8/16).
- *akk yụn*, chacun, (v. G.I, 8/6).

Employé en pronom indéfini, avec le sens de : | un certain, quelqu'un :
- *teqqelen i-yụn əd-yus d eššụn ġəmiɛ*, ils attendaient que vint un certain (homme) pour manger ensemble, (G.I, 330/28).

1720 Y N *tayyịnt, tayyinịn* | plat de terre à cuire les sauces, | marmite, (G.I, 32/13).

1721 Y N K *ayenk*, pl. *yenken* | crochet métallique du fuseau à filer, (v. √ẒD, *aẓəddị*.

1722 Y N R *ayennar (ainnar)*, nom du 1er mois de l'année solaire, (calendrier julien).

1) Le « jour de l'An » se nomme *Aməzwar n-aẓeggas*. La première partie de ce jour prend le nom de *ịbeḍ n-Māmərụ*, (A.Wt.) ; les A.Wd. prononcent *Mamrụ*.

2) Sur l'origine et le sens du nom *Māmərụ*, le *Šiḫ Ɛali bu zmāla*, de Teṣkụ, dit que les anciens leur ont transmis la tradition suivante :

La nuit du changement d'année solaire, l'ange qui vient de passer un an sur terre pour faire exécuter les ordres de Dieu remonte au ciel, tandis qu'un autre ange

vient le remplacer. En se rencontrant, chacun des anges dit : *ma'mūr*, ordonné : c'est l'ordre de Dieu ; ou bien, l'ange qui a terminé sa tâche interroge celui qui arrive avec les nouveaux ordres, par ces mots : Quels ordres (les hommes) reçoivent-ils ? *Mā 'umirū ?*

C'est un bon exemple d'étymologie faite après coup pour rendre compte d'un mot étrange, inintelligible.

Aḥmed u̧ Mālek, de Garassen, dit : Ce n'est pas autre chose, me semble-t-il, qu'un nom de femme, ou d'être féminin, qu'on pourrait restituer ainsi : *Immā Məru̧*. Il s'agit bien, en tout cas, d'un être féminin, d'une vieille, quelque peu redoutée, malfaisante, encore qu'on paraisse ne pas trop la prendre au sérieux. En tout cas, aujourd'hui encore, on dira d'une vieille femme, laide et de mauvais caractère : *terwes Māməru̧*, elle ressemble à Mamero.

3) Coutumes diverses qui marquent cette journée. Le jour qui clôt l'année, 31 décembre, il convient que tous mangent des légumes verts : *flịlu̧*, oignons ; *elkurrət*, poireaux ; *lẹqteb*, (?) ; *ssīnaka*, carottes ; *abares*, jeunes pousses d'orge encore en herbe. Les parents disent aux enfants que, s'ils n'ont pas mangé au moins l'un de ces légumes, Mamero, cette nuit, va venir leur griffer le ventre avec ses ongles. L'herbe d'orge que gens et chèvres mangent jusqu'à ce jour sans nuire à la plante ne doit plus être touchée à partir du jour de l'an. Pour justifier cet interdit, qui a bien son explication naturelle suffisante, — les moissons sont très précoces à cette latitude, — les femmes disent aux enfants : *Tebūl ɛaf-əs Māməru̧*, Mamero a uriné dessus !

Chez les Elt-ūlid, le matin du 31 décembre, les jeunes gens mariés dans l'année vont dans les jardins, sans cérémonial ni costume particuliers, et rapportent quelques légumes frais à la maison.

Le jour de l'an et *Ayənnar* commencent le 31 décembre, au coucher du soleil.

Les petits enfants parcourent les terrasses des maisons, allant rapidement de l'une à l'autre, en poussant les mêmes cris qu'on lance ordinairement sur toute la ville quand une femme vient de mourir :

Yaɛī, a Māmərụ !
Elɛaffū, a Māmərụ !
Elmrebba-nnem ahụggar, a Māmərụ !
Cri de deuil, ô Mamero !
Le pardon divin (sur toi), ô Mamero !
Ton vêtement de fête est jeté au rebut, ô Mamero !

Ces trois cris sont difficiles à bien traduire. *Yaɛī* est une exclamation de deuil, par quoi s'annonce une mort. Le mot ne se conjugue ni ne se décline. Voir à leur place dans le Glossaire les mots *elmrebba* et *ahụggār*.

A la nuit tombée, les enfants s'assemblent par petits groupes sur les terrasses. L'un d'eux tient une chaîne de fer ; on y attache de-ci de-là des mèches de coton imbibées d'huile, qu'on allume. Le porteur de la chaîne part en courant, suivi de la bande qui crie à voix suraiguë : *Māmərụ barkatikusa !* Ils cherchent ainsi Mamero pour la brûler. Ils s'approchent des trous de lumière, toujours recouverts d'une natte à la nuit, les découvrent en criant: *Kettị Māmərụ*, la voici, Mamero ! Ils font descendre la chaîne flambante dans la pièce centrale. Les gens, à l'intérieur, crient, pestent et insultent la bande de chenapans qui n'attend pas le reste. Les enfants, dit-on, vont ainsi taquiner surtout les grincheux, mais veillent à ne pas faire de bruit sur une maison où se trouve un malade. Ce trait de sagesse et de pondération dans les jeux est bien ghadamsi.

Pour protéger sa maison et en interdire l'entrée à Mamero, le maître de maison pose sur le trou de lumière sept tiges de millet disposées en grille, *sa n-ịsəden* : ainsi, elle ne viendra pas.

On a noté *barkatikusa* en un seul mot. Personne n'a pu donner un sens à ce mot ou à cette expression. A pre-

mière audition, l'élément *barka*, bénédiction, semble s'imposer. L'élément *tikusa* ne dit rien à l'oreille ghadamsie. Le mot existe en touareg : c'est un pluriel qui veut dire : héritages. Il s'agit, dans les cris rapportés, d'un personnage féminin redouté dont la mort est occasion de joie. Mais on ne saurait suggérer davantage, ni fournir la clé de cette énigme, encore qu'il soit toujours légitime, à Ghadamès, de chercher en tamâhaq l'explication d'une formule.

C'est aussi dans cette nuit d'entrée de la nouvelle année que se jouent des farces du genres de celle qu'on appelle *tasīgịt*. Le mot désigne un os semi-long du pied du chameau et qui sert de cheville pour coincer la poignée de manivelle du moulin à main dans son passant.

Des femmes mariées, dont le mari n'est pas présent à la maison, se rejoignent par les terrasses et, dans le plus grand silence, vont à la maison qu'elles ont repérée. Soulevant un coin de la natte qui recouvre le trou de lumière, elles laissent doucement se dérouler un fil au bout duquel elles ont attaché d'un nœud la *tasīgịt*. Quand l'os a touché terre, elles le remontent un peu ; elles le laissent retomber, avec bruit cette fois, le relèvent jusqu'à ce qu'elles entendent les voix des gens qu'elles ont réveillés. Elles se sauvent alors, à moins qu'une guetteuse adroite ne réussisse à en attraper une.

Ce même jeu est pratiqué la deuxième nuit de la Grande Fête (*tafaṣka meqqụra*). La viande que l'on fait sécher pour la conserver est encore dehors. Ce bruit mystérieux, ne serait-ce pas une voisine qui vient s'approvisionner à bon compte, ou un chat maraudeur ? On monte voir, et l'on court pour rien.

Ce n'est qu'au temps des nuits fraîches ou froides que se font ces farces, quand les gens dorment à l'intérieur.

Au jour même d'*Ayənnar*, beaucoup formulent des vœux en forme d'invocations pour obtenir la protection divine sur leur maison, leurs enfants, leurs biens. La for-

mule d'invocation est purement arabe : *Bismi-llah εala... fulān*, etc...

Aucun repas ou mets particuliers n'est imposé par la tradition.

1723 Y R *Ayr* | région Sud du désert, fréquentée par les caravanes qui venaient à Ghadamès ou en partaient, (G.I, 210 et 216).

- *tịklị n-Ayr*, la caravane de l'Aïr.

On remarque dans les deux textes cités en référence ci-dessus que le mot *Ayr* est suivi de la voyelle *ụ*. On l'a distinguée dans la graphie comme s'il s'agissait d'un pronom, sans être sûr de cette interprétation.

1724 Y R *ụ̄yer, ụyerāwen, ənd-ụyer* | lune, croissant de lune, | mois lunaire.

La pleine lune, et aussi le clair de lune, s'expriment par *tazīri*.

Le noms des douze mois lunaires :

1) *awal-εašūra*,
2) *ụ dəffər awal-εašūra*,
3) *ụ mūlūd*,
4) *ụ dəffər mūlūd*,
5) *žumādi lawwal*,
6) *žumādi laḫḫar*,
7) *raǧab*,
8) *šaεbān*,
9) *rammaḍan*,
10) *ụ mattiḍa*,
11) *ụ ǧarasnet* (c.-à-d. *ǧar təfaṣkiwịn*),
12) *ụ mẹqqụra*.

1725 Y R D *ayerd, yerden* | blé, (G.I, 26/6 ; 56/5 ; 206/16).

Y T *yụt*, nom de nombre card. f. | une, v. √YN, *yụ̄n*.

- *yụ̄t tịžert*, une fois, (il était une fois...).

1726 YWḪ *yawwaḫ*, exclamation invariable | quelle chance ! Veine !

Y T *Ayt*, *ayət*, v. √Y, et √W, *ụ*.

1727 Y Ɛ *yaɛī*, cri, exclamation de deuil, par quoi s'annonce une mort. Le cri est lancé du haut des terrasses par les femmes, cf. √YNR, *Ayənnar*.

• Z •

Z *az*, (*z*<*s* devant sonore, par ex. *d* de rection) : *as*, pr. rég. indirect (de vb.), 3ᵉ pers. sg., commun aux deux genres.

1728 Z *za*, adverbe | donc, en conséquence, alors.
- *Kị za da-neɛ* ? que dirai-je donc ?, (G.I, 14/2).

1729 Z *izi*, *izan* | mouche.
- *ịkīt n-izi*, gros comme une mouche, (G.I, 4/20).
tizit, *tizitịn* | une certaine mouche non identifiée.

1730 Ẓ *ịẓị*, *ənd-...* | vésicule biliaire.

1731 Ẓ *āẓən* | l'an prochain.
- *āẓən i-y-aṣf-ụ*, dans un an jour pour jour, (G.I, 214/10).

1732 Z *Amazị* : *Amị n-amazị*, lieu-dit, chez les Mɣ. (√ƐDMS, lieux-dits).

1733 Z vb. 233, *ezzəz*, (conj. 9, tab. 8) | éplucher, | nettoyer (un os).
n.v. *atəzzəz*.

1734 Ẓ vb. 277, *ẓiẓ* (conj. 15, tab. 14) | récriminer, maugréer, | n'être pas satisfait de son sort, de sa part.
n.v. *atəẓiẓ*.
təẓəyyəẓa | mécontentement, insatisfaction.
tiẓiẓīn (Mγ.), même sens :
- *ittāt as-yessəlmeden tẓəyyəẓa*, c'est elle qui lui a appris à n'être pas content de sa part.

1735 Ẓ *taẓəẓẓit, tẓəẓẓīn* | feuille du mil, (G.I, 82, n° 9).

1736 Ẓ vb. 329, *eẓẓ* (conj. 19) | être planté, | planter.
a.i. *itteẓẓ*,
n.v. *atəẓẓi, teẓẓi*.
- *əmmək da-təẓẓ taṣḷitt-ị*... afin que la fiancée s'implante, (G.I, 112/4).
- *Yūf-ịn wẹggid tamadā itteẓẓ fḷīlan*, il trouva un homme dans un jardin, occupé à planter des oignons, (G.I, 14/17).

1737 Ẓ *amaẓa, maẓawen* | datte murissante au stade suivant *arγa*, (G.I, 89, n° 5).
En langage conventionnel (discret), le mot *amaẓa* sert à désigner les soldats (ainsi que le mot : *tụmaršị*, criquet).

1738 Ẓ *iẓẓan*, pl. sans sg. | excréments.
- *iẓẓan n-īsəm*, cérumen, (excréments d'oreille, G.I, 56/20).

1739 Z B vb. 249, *ūzəƀ* (conj. 10) | écorcher.
n.v. *atizəƀ*.

Z B *tazaƀụt*, foliole de palme, v. √SB, *təsƀụt*.

1740 Z B *tazịba*, n.f. | cotte de mailles, (des fragments servent de décoration, ou d'amulette protectrice, à la coiffure des petits enfants).

1741 Z B *elmizab, ənd-...* | conduite d'eau, | gouttière, (v. *ụsarif*).

1742 Z B D *əzzebdet* (ar.) | civette, parfum, | beurre ?.

1743 Ẓ B Ḍ vb. 143, *eẓƀəḍ* (conj. 3) | mesurer.
aẓəƀƀəḍ, mesurage.
- *aẓəƀƀəḍ n-aƀern*, mesurage de la farine, (G.I, 158).

aẓəƀƀəḍ, mesurage du grain sur l'aire.

Après le dépiquage (*ašīšəl*) en foulant ou le battage (*atəddeƀ*), suivant qu'il s'agit d'orge, de blé ou de mil, et le vannage à la main (*azəzzər*), tout le grain est rassemblé en tas et les femmes, (des affranchies), purifient le grain de tous les corps étrangers qui y sont mêlés, pailles, épis mal battus, etc... C'est l'*atəkkəs n-tẹwweḫt*, qui s'effectue à l'aide de plateaux de vannerie (*tụƀalilt, tiƀilal*). Ces préparatifs achevés, le pur grain est rassemblé en un seul gros tas.

Travailleurs et travailleuses vont s'asseoir à l'écart, dans le plus grand silence. Alors s'avance le mesureur (*wị iẓƀeḍen*). Ce n'est pas, pour l'ordinaire, le propriétaire de la récolte, mais quelqu'un de son choix : homme d'âge, sage, pieux et, pour tout dire, possesseur de la *baraka*. Cet homme s'est purifié par les ablutions rituelles, les mêmes qui préparent à la prière. Il a choisi sur l'aire une pierre bien ronde (*ṭrəġ yekẹwweren*). Il avait apporté avec lui la mesure utilisée autrefois par un saint, *lmudd n-Sīdī ɛabd Allah ụ Beker*. Ce saint vivait il y a deux siècles environ. Il était du quartier Garassen et n'était pas venu de l'étranger. Sa descendance habite encore le quartier. Il n'avait pas fait le Pèlerinage. Il était instruit, (cf. à son sujet l'introduction à G.I, page XVIII). Il a sa tombe au cimetière des Wazit et elle est toujours visitée. Des rubans ou des chiffons noués

sur des bâtons plantés témoignent des intentions qui lui sont encore recommandées.

Le quartier conserve de lui son bâton (*tabūṛiṭ*) qui sert lors du mesurage de la farine, au jour dit *asəf n-aḍərrəs*, quelques jours avant un mariage.

La mesure qui porte le nom du saint vaut une *karwa*, soit 4 kg. d'orge ou 5 kg. de blé.

Le mesureur ôte ses chaussures pour entrer pieds nus sur l'aire, en faisant face à la *qibla*, comme pour la prière, et s'approche du tas de grain. Dès ce moment, il ne parle plus, sinon pour réciter des versets coraniques. S'il a besoin de quelque chose, il s'exprime par gestes.

Il pose à sa droite la mesure, orifice en bas. Il prend la pierre ronde, l'approche de sa bouche et récite sur elle des versets coraniques. Rien n'est déterminé dans le choix de ces versets, mais le verset du Trône et d'autres semblables, réputés riches de bénédictions, sont prononcés ; puis, juste au milieu du tas, il enfonce la pierre au plus profond.

Il lâche la pierre et remonte sa main pleine de grains qu'il éparpille sur la masse bénie ; il dépose enfin quelques grains sur le fond de la mesure.

A ce moment, à sa gauche, se présentent deux hommes avec un sac dont ils tiennent ouverte l'entrée. Le mesureur prend le *moudd* des deux mains et verse sur le tas les grains qu'il y avait mis.

Faisant toujours face à l'est, il dit : *Bismi-llah* et commence à mesurer. Pendant toute l'opération, personne ne parle, nul ne doit passer près ni en avant du tas. Il fait des mesurées débordantes, sans araser la mesure (*aẓəbbəḍ lkīl*). Il prend d'abord dans la moitié droite du tas, comptant au fur et à mesure en arabe et à voix haute, ajoutant à ses nombres une expression ennoblissante.

Les Ghadamsis ont gardé, assez complète, la vieille numération berbère. Ils ont même un système d'écriture des chiffres qui leur est propre et rappelle quelque peu

les chiffres romains. Mais, dans cette circonstance, les nombres arabes conviennent mieux. Ils disent :

1. *waḫed Allah,* un Dieu ;
2. *ṫnin, ādem wa ḫawa,* deux, Adam et Eve ;
3. *ṫlāṫa aṣḫāb errawḍ,* trois...
4. *erbaɛ kutub,* quatre Livres ;
5. *ḫemsa ṣalawāt,* cinq prières ;
6. *setta ayyām,* six jours ;
7. *ṣabɛa samawāt,* sept Cieux ;
8. *ṫmānya ḫemmālet el-ɛarš,* huit porteurs du Trône, ou
   — *abwāb alženna,* huit portes du Ciel ;
9. *nesɛadu b-Allah,* que Dieu nous protège ;
10. *ɛašra ṣḫāb ar-Rasūl,* dix Compagnons du Prophète ;
11. *eḫdāš iḫwatu Yūsef,* onze frères de Joseph ;
12. *etnāš, ɛaded eš-šehūr,* douze, nombre des mois.

Les autres nombres sont énumérés sans qu'on y ajoute rien.

Les Ghadamsis ne prennent pas de précautions particulières à l'égard du chiffre cinq, mais ils s'abstiennent absolument de prononcer le chiffre neuf, qu'ils remplacent par *nesɛadu b-Allah,* que Dieu assure notre bonheur ! On sait que cet interdit vient de la crainte superstitieuse inspirée par le verset 48 de la sourate *Alnamal* (la fourmi) : « Il y avait dans le pays neuf individus qui ... ne faisaient aucune bonne action. »

Le mesureur revient ensuite vers l'autre moitié du tas. Quand la pierre ronde apparaît, il l'enfonce de nouveau. Vers la fin, quand il ne peut plus la pousser davantage, il la prend et la pose derrière le grain qui reste, pour ne plus la voir. Avant qu'il n'achève de tout mesurer, on commence, avec le reste, à payer les travailleurs. Le premier et le mieux rétribué est toujours celui qui, pendant l'année, a arrosé les jardins de céréales : par 100 *amdən* qu'il a irrigués, il reçoit 10 kg. d'orge, (2 karwa et demie), ou 2 karwa de blé, ou 2 karwa de mil. C'est

là le tarif coutumier de principe, qui a été augmenté maintenant.

(Art. publié in Revue *IBLA*, Tunis, 1944, n° 28, pp. 472, 473).

1744 Z B N *azbān* | lif de palmier, bourre ou tissu végétal qui entoure le tronc.
- *tazara n-azbān*, corde de « lif » de palmier.

1745 Z B Ɣ *azbūɣ*, *azbūɣen* | enveloppe ouverte et sèche du régime restant de la récolte précédente, (cf. le nom de l'enveloppe verte, √W, *tawwawt*).

1746 Z B T vb. 144, *ezbət* (conj. 3) | rester sans bouger, sans rien faire, | rester coi, | être calme, (atmosphère).
n.v. *azəbbət*.

1747 Ẓ D vb. 174, *eẓəd* (conj. 4) | moudre.
a.i. *iẓẓad*, n.v. *aẓid*.
aẓīd | grain à moudre, (G.I, 66, 106, 108).

On peut relever dans les textes de G.I, une hésitation à noter l'emphase de la 2e radicale, malgré qu'on ait écrit en G.I, 238, *eẓəḍ*. Nous croyons devoir maintenir ici le radical tel qu'il est connu ailleurs, avec emphase de la 1re radicale seule (cf. d'ailleurs les notations en G.I, 40, 66, 84).
- *iẓẓad aggag*, le tonnerre gronde.
FM. *immeẓed*, il est moulu, (G.I, 18/24).

Ẓ D *aẓəddi*, *ẓədyan* | fuseau.
La tige : *ūfəs* ;
la rotule (peson) : *taẓaẓuft*, ou *takūka* ;
le crochet inférieur se nomme : *ayenk*, pl. *yenken*.

1748 Ẓ D vb. 198, *əmẓəẓẓəd* (conj. 6, dérivée assimilée, forme M+S), | s'étirer (personne).
aor. *imẓəẓẓəd*, prét. *yemẓəẓẓed*,
a.i. *ittemẓəẓẓəd*, n.v. *amẓəẓẓəd*.

1749 Z Ḍ vb. 314, *ezḍ* (conj. 17) | tisser.
asəṭṭa, métier à tisser. V. √SṬ.

1750 Z Ḍ *ṭụmazḍị*, (*ṭụmezḍị*) | toile d'araignée, (G.I, 75, n° 6).
- araignée, v. √SDNKY.

Ẓ Ḍ vb. 314, *eẓḍ* | tisser, v. √ZḌ et √SṬ.

1751 Ẓ Ḍ *aẓiḍ*, *aẓiḍen* | coq ; noté *āẓiḍ*, (G.I, 16/2).
taẓiṭ, (*tāẓiṭ*), pl. *taẓiḍīn* | poule.
- *taẓiṭṭ-ị*, cette poule, (G.I, 66/25).

1752 Ẓ Ḍ *aẓīḍ*, *ẓīḍān* | âne, (G.I, 16/1).
| chevalet porte-corde du violon monocorde connu à Ghadamès.
taẓiṭ, *tẓīḍīn* | ânesse.
(Sur l'aire géographique où est employé ce nom de l'âne, v. A. Basset : « Atlas linguistique des parlers berbères », Fasc. I, Equidés, p. 61. — Aires phonétiques, homogènes et non homogènes, avec carte du nom de l'âne chez les Touareg, in « Articles de dialectologie berbère», Paris, 1959, p. 31. — Ibid., La langue berbère au Sahara, p. 39, une carte de la répartition des noms de l'âne au Maghreb).

La notation des éléments consonantiques et vocaliques, assez délicate, maintes fois vérifiée, a été facilitée par la comparaison que mes informateurs firent spontanément avec le nom du *coq* (1751) dont le radical consonantique est le même dans le parler étudié ici.

La racine est *ẒḌ*. L'emphase de la première radicale paraît secondaire : assimilation régressive à partir de la deuxième radicale, dentale sonore emphatique. En touareg, on a, au lieu de *Z*, *H* ou *Š* ou *Ž*, suivant les dialectes.

Le vocalisme intraradical est *ị* (*é*), noté long au sg. et au pl. L'accent vient sur la syllabe notée longue. Je ne saurais décider si cette syllabe est seulement longue ou seulement accentuée, ou longue et accentuée, comme il semble probable.

Dans le nom du « coq », *āẓiḍ*, on trouve la longue (ou l'accent ou la longue accentuée) reportée sur la voyelle initiale qui, à considérer le pl., apparait comme non-alternante. Dans ce nom du *coq*, la voyelle intraradicale est *i*. Mais on voit combien pour une oreille étrangère

il est aisé de se méprendre et de passer, si l'on peut dire, du *coq* à l'*âne*. Pourtant, les deux noms du *coq* et de l'*âne* ont leurs pl. très nettement différenciés, tant par la voyelle initiale que par la terminaison. Le pl. du nom de l'*âne* est en *i*, avec le traitement propre au parler : cet *i* n'apparait qu'après préposition.

La comparaison avec la tamaheq est suggestive. Le P. de Foucauld donne un radical I H Ḍ (=Y H Ḍ) : *éiheḍ* (*é* initial bref. Dans notre transcription : *i̦yhiḍ*), pl. *ihédân*. Cette forme se distingue de la forme ghadamsie par le trilitérisme radical (à moins que l'on considère le vocalisme intraradicale de Ghadamès comme un élément radical. (Cf. K. G. Prasse, « A propos de l'origine de *h* touareg, Copenhague, 1969, p. 91, n° 643). Dans les deux parlers, la dernière radicale est emphatique ; initiales, vocalisme intraradical et terminaison du pl. de la forme tamaheq se retrouvent très bien dans le mot ghadamsi.

Le lecteur me permettra de présenter ici une remarque quelque peu originale, à l'intention des historiens qui s'intéressent à l'épisode dramatique de la révolte, au Maghreb oriental, de l' « homme à l'âne », (943-947 J.C.).

Le nom complet de ce personnage, énoncé selon la manière arabe, est *Abû Yazid Makhlad ibn Kaydâd*. *Abû Yazid* est le surnom, la *kunya*, qu'il prit ou qui lui fut donné après la naissance de son fils aîné Yazid, (Ibn Hammâd, 19. Il écrit en fin du XII[e] s. et au XIII[e] siècle). Abû Yazid était berbère. On sait que son père Kaydâd avait vécu (était né ?) au Dj. Nefûsa, à Toqyus (ou Taqyus), qu'il vint au Djerid et voyagea au Soudan. A Tadmekka, Kaydâd épousa une esclave noire d'ethnie hawariya, la mère de Abû Yazid. Celui-ci fut un adepte et un apôtre de l'ibaḍisme nakkarite. Il étudia et enseigna à Tahert avant de revenir au Djerid. Les historiens mentionnent un détail que nous étudions ici : notre homme fut surnommé « l'homme à l'âne », après qu'il eût reçu en cadeau, au Djerid, un bel âne gris dont il fit sa monture : en arabe *sâḥib alḥimâr*. Depuis lors, les historiens arabes et les orientalistes, à la suite d'Ibn Khaldoun (et de Ibn Hammâd), en font le sobriquet (*laqab*) d'Abû Yazid. Il faut pourtant préciser que Ibn Hauqal, seul contemporain de cette affaire et de ce personnage ne cite ni l'épisode de l'âne ni le sobriquet. Quoiqu'il en soit, il reste possible que cette expression arabe soit devenue

un sobriquet. La langue berbère me suggère une autre explication.

Le nom *Abû Yazid* est d'origine arabe, sans aucun doute. Il se trouve que ce nom a une consonance berbère. Quand on dit : Abû Yazid et qu'on est berbère des régions mentionnées, à très peu près on dit « l'homme à l'âne », c'est-à-dire l'équivalent de *sâhib alḥimâr*. Il suffit, par intention plaisante et malicieuse de calembour, d'emphatiser le *d* final, et peut-être de fermer un peu le *i* en *é*. Bien entendu ce jeu de mots n'était pas à la portée des Arabes, fatimides ou sunnites, d'Ifriqiya. Mais les Berbères du Sud pouvaient, je crois, y penser aisément. L'élément *bu* est berbère, on le sait, et fréquemment utilisé comme composant de noms et surnoms. *Sâḥib alḥimâr* ne serait venu qu'après coup, comme une simple traduction du jeu de mots que se permettaient les berbères. Et évidemment personne n'eut pensé à faire ce jeu de mots si Makhlad n'avait reçu en cadeau un âne. Mais qui aurait songé à bâtir un sobriquet à partir d'un fait aussi banal ? Il est vrai qu'on a connu au XIX[e] s. un Algérien, *Bu Baghla*, l'homme à la mule. On a joué sur la kunya de Makhlad, « le père de Yazid ». Les arabes n'ont vu que l'histoire de l'âne sans faire le rapprochement avec le surnom qui n'avait double sens que pour les seuls berbères. Il n'est pas impossible pourtant qu'un historien comme Ibn Hammâd ait connu ce double sens, quand il écrit, par ex., ces paroles prêtées au Mahdi 'Ubayd Allah, qui aurait eu une intuition de l'avenir : « ... c'est jusqu'ici qu'arrivera l'homme à l'âne (ṣāḥib alḥimār), c'est-à-dire (yaɛni) Abû Yazid. » Mais ce n'est qu'une conjecture.

Aucun chroniqueur n'a présenté cette explication et mon hypothèse ne sort pas renforcée de cette constatation, au contraire. Elle me parait suffisamment fondée cependant pour prendre le risque assez mince de la donner ici, sous le radical du mot qui désigne la modeste monture de l'adversaire célèbre des fatimides de Tunisie.

1753 ẒḌ *taẓuḍa, təẓiḍaw* | plat de terre, creux, écuelle de dimensions diverses,

| coupelle, réservoir de la lampe à huile.

- *taẓūḍa n-asədbụ*, grand plat, à pétrir la pâte de farine, (G.I, 60/7).

1754 Z Ḍ F vb. 506, *ezḍəf,* (vb. de qualité) | être noir.
pr. *seṭṭef, seṭṭefit,* a.i. *ittəsḍəf,* n.v. *taṣəṭfi.*
FS. 9, *ẓəẓḍəf* | noircir, | teindre en noir.
- *əẓẓəẓḍəfnet tižəmt-ị,* elles teignent en noir ces mèches postiches, (G.I, 108/8).

1755 Z D K vb. 145, *ezdək* (conj. 3) | joindre, | superposer, | faire se correspondre, rapprocher bord à bord, (bords d'une pièce d'étoffe),
| se mettre d'accord, être d'accord.
n.v. *azəddək.*
- *Tị tzeddeket wel et-tfərrəq,* celle qui s'unit (au fiancé) et ne s'en séparera pas, (G.I, 163/6).
- *Enkəḍen, ezdəken,* ils tranchent (décident) et se mettent d'accord, (G.I, 106/14 ; cf. aussi 94, n° 30).

1756 Z D L vb. 145 a, *ezdəl* (conj. 3) Mγ. | heurter, faire obstacle, repéré seulement dans l'expression : *izdel-ī-d ịrəg,* une pierre m'a heurté, (G. I, 345). Cf. √ŽGḌ, *ežgəḍ.*

1757 ZDT (DT) *zdāt,* préposition | devant. On a relevé aussi : *sdat : s-dat-əs əd-dəffər-əs,* devant lui et derrière lui, (G.I, 20/24).

1758 Z D Ɛ vb. 146, *ezdeε* (conj. 3). On n'a pas, comme le paradygme le demanderait, *ezdəε* : le ε fait s'ouvrir la voyelle qui précède). | habiter, demeurer.
n.v. *azəddeε.*
amezdeε, mezdāεen ; amezzeε, mezzaεen | habitation, lieu habité, maison. Sens collectif au sg. : les habitations, (cf. G.I, 130).
| Ville, (G.I, 88/5).
- *Amakan yebεeden εāf-amezdeε,* un endroit éloigné des habitations.
Tamezduḫt, habitation, occupation d'une demeure : - *Kud əllan eliḫwa lụnin daž, tamezduḫt-ən-*

nes n wị-mettiten tet-ilụ̄n, si deux frères ont une maison (en propriété commune), l'habiter revient de droit au plus jeune.

ẒḌW *taẓuḍa*, v. √ẒḌ.

1759 Z F vb. 266, *ezzəf* (conj. 8) | être nu.
n.v. *atəzzəf*.
- *Izzef zliṭ əmmək t-id tūrew ma-y-is*, il était tout nu, comme sa mère le mit au monde, (G.I, 90, n° 11 et 12).

1760 Ẓ F vb. 227, *eẓẓəf* (conj. 8) | pleurer.
n.v. *atəẓẓəf*.
- *Iwas i-dedda-nnes-ị, itteẓẓef-as...*, il alla trouver son père, en pleurant, (G.I, 46/11).

FS. *ẓəẓẓəf* | faire pleurer.
- *Was šək-ibrụ̄n iẓẓeẓẓef-šək*, celui qui t'aime te fait pleurer, (qui aime bien châtie bien), (G.I, 77, n° 16).

1761 Ẓ F *taẓaẓuft, təẓuẓāf* | rotule du genou, | rotule de fuseau, « peson », (v. sous √K, *takụka*, même sens).

1762 ZFRN *zefran* | safran, plante utilisée comme aromate et colorant, (sauces). Elle est cultivée dans les jardins de Ghadamès, pour l'usage culinaire domestique.

1763 Z G vb. 228, *ezzəg̣* (conj. 8) | chasser, repousser, | expulser (de la communauté).
n.v. *atəzzəg̣* | rejet de la communauté, excommunication.

1764 Ẓ G vb. 229, *eẓẓəg̣* (conj. 8) | traire.
n.v. *atəẓẓəg̣*.

- *Barrᵘ ezẓəg̣ admar-ị yuḍenen-ən... təwas təẓẓeg̣ wị ɛažiben...*, va trais la tétine malade... elle tira la bonne tétine..., (G.I, 68/8).

taẓəg̣t | la traite du lait.

1765 Z G *əzzāg̣* | sulfate de fer (pour la teinture de la laine), (G.I, 108/8. V. √ŻM, *tīžəmt* en G.I, 117).

Z G *meẓẓeg̣*, √MẒG.

1766 ZGƔ (√ZWƔ), vb. 507, *əzgəɣ*, (vb. de qualité) | être rouge, rougir.

prét. *zeggeɣ, zeggeɣīt*; fut. *d-izgəɣ*; n.v. *tazəɣwi*.

- *əzgeɣen-āz-d wellen*, lui sont devenus rouges les yeux, (se dit de quelqu'un qui a l'intention d'accorder une chose; il se ravise et ne donne rien), (G.I, 87, n° 52).

ZGƔ (√ZWƔ), *azəggaɣ, zəggaɣen* | rouge, de couleur rouge,

| libre, homme libre, mais de rang inférieur à celui des *derfān*, vassal,

| demi-sang. Peut-être : noble d'origine batárde. Cf. art. √ƐDMS,' *Ɛadīməs*, ch. I.

On a noté aussi : *azuggaɣ, zuggaɣen*,

f. *tazəggaɣt*, pl. *təzəggaɣīn*.

Noté aussi : *tazẹggaɣt, təzẹggaɣīn, tazuggaɣt, təzuggaɣīn*. On entend encore : *tazẹggaḫt*. (V., sous √ML, *tamīlit*.)

1767 ZGƔM *zeg̣geɣma* | petit oiseau pilleur de mil, (G.I, 208).

1768 Z G R vb. 147, *ezgər* (conj. 3) | rester muet de surprise, et immobile.

n.v. *azəggər*.

1769 ZGR *tazəggart, tzəggar* | bassin, ou lieu d'ablutions rituelles canoniques près d'une mosquée.
| Lieu aménagé à la manière du lieu à ablutions rituelles, en dehors d'une mosquée.

On distingue : *tzəggar n-taltawīn ; tzəggar n-əddrari ; tzəggar n-elmeṭfalet* (adolescents).

Sauf pour les femmes, qui ont leurs heures d'ablutions très exactement respectées, on ne fait plus guère ces distinctions.

A la mosquée *Yunəs*, la *tazəggart n-ašellid* sert pour le bain de la fiancée. Cette mosquée a aussi les *tzəggar m-Ba-Umran*...

Par dérivation et extension de sens, on donne le même nom à de petits bassins de pierre sans profondeur, scellés dans un mur, à hauteur de poitrine, près des cabines à ablutions, où l'on verse l'eau de source (chaude) à rafraîchir, à l'intention des passants et des étrangers, pour qu'ils y apaisent leur soif.

1770 ZGRT vb. 511, *zəgrət* (vb. de qualité) | être long, grand, | être de telle ou telle taille.
aor. *izzəgrət*, prét. *zəgrut*, (Mɣ. *zəgrət*), *zəgrutit*, fut. *d-izzəgrət*, a.i. *ittəzəgrət*, n.v. *tazəgrət(t)*.
- *Tazəgrətt-ənnawən sawātet*, vous êtes de même taille, (G.I, 370).

1771 ẒGS *aẓeggas, ẓeggasen* | année, (v. G.I, 84, n° 28).
- *aẓeggas ənbeḍ*, l'an passé.
(*āẓən*, l'an prochain.)

1772 ZGW *zəggawen*, pl., s. sg. employé | compagnons de même âge, contemporains, compagnons du fiancé.
- *Igụ kị wel gīn zəggawen-(n)nes*, il a fait ce que n'ont pas fait ses contemporains... (par opposition à : *meqqaren*, ses ancêtres, et *meḍrayen*, ses cadets, G.I, 175).

(*tazəggị*), *təzəggawịn*, compagne d'âge ; par ex. les jeunes filles de même âge que la fiancée qui lui font une compagnie d'honneur dans certaines circonstances des cérémonies du mariage, (G.I, 140). Il semble que le mot soit exclusivement employé au pl., quoique le sg. ait été indiqué par les informateurs.

- *Tarwa-nnūk əd tarwa-nnek təzəggawịn*, mon fils et le tien sont de même âge, (G.I, 371). (*tarwa*, pris ici comme f., à sens masculin.)

1773 Z G Y vb. 161, *ezġi* (conj. 3') | veiller, passer la soirée.
n.v. *azəġġi*.
- *Təzġīyem-na ?* est la première question que l'on pose en arrivant près de gens qui font soirée. C'est une formule de convenance.
tazaġịt, təzaġayịn | veillée.
à Mγ. : *tazəġġịt*, pl. *təzəġġayịn*.
- *Daž n-tazaġịt*, maison louée par des jeunes gens non mariés, pour s'y réunir dans les soirées d'hiver ou de ramadan.

1774 Z H R *əzzəhər* (ar.) | eau de senteur, parfum ; eau de fleur d'oranger.

Z Ḫ *aziḫ*, conjonction | donc, ainsi, v. √ZƐ, *aziɛ*.

1775 ZḪ (√ZY) *tịzeḫt* | commencement d'ombre, quand le soleil dépasse la verticale du lieu.

1776 Z K *zik*, adverbe de temps | tôt, de bonne heure.
- *kkeren zik zik*, ils se levèrent en toute hâte.

1777 Z K vb. 274, *əzik* (conj. 14') | guérir.
n.v. *atəzik*.

Ẓ K vb. 357, a.i., *iẓəkku* | sauter, v. √ẒW, *əẓwu*.

1778 Ẓ K vb. 515, *ẓak*, (vb. de qualité) | être lourd.
prét. *eẓẓāk, eẓẓākit ;* fut. *d-ẓāken, (d-iẓaken)* ;
a.i. *ittiẓāk ;* n.v. *atəẓak, tiẓakt.*

La présence d'un *i* avant la 1re rad. fait supposer un imp.-aor. : *iẓāk*, qui n'a pas été repéré. V. √ẒK, vb. 519, *ẓīk.*

1779 Ẓ K vb. 519, *ẓik*, (vb. de qualité) | être amer.
aor. *iẓīk, ẓīken ;*
prét. *eẓẓīk, eẓẓīket, eẓẓīkit ;*
fut. *d iẓīk, d-iẓīken ;* a.i. *ittiẓik ;*
n.v. *atəẓik, tiẓəkt.*

La présence d'un *i* avant la 1re rad. permettrait de supposer un imp.-aor. : *iẓīk*, qui n'a pas été repéré. V. √ẒK, vb. 515, *ẓak.*

Ẓ K *aẓkụ, ənd-...* | plat à couscous, (bois), v. √ẒK, *aẓəkkụ.*

Ẓ K *aẓəkkụ, ənd-...* | plat à couscous, (bois), v. √ẒṬK, *aẓəṭkụ*, même sens, (Mariage, G.I, 177).

1780 ẒK (ẒṬK) (Wd) *aẓəṭkụ, zəṭkan* | plat à couscous, (bois). | banquet, (G.I, 177).
Ailleurs : *aẓəkkụ, ənd-aẓəkkụ, aẓkụ, ənd-aẓkụ.*

Le mot est employé d'ordinaire dans la forme en *t-t* féminine. La forme m. prend alors valeur d'augmentatif : grand plat à couscous. L'un d'eux, immense sans doute et appartenant à un riche *Amaziɣ* est passé en proverbe : *aẓəkkụ n-Ḫida.*

Ẓ K *taẓəkkụt, tiẓəkāt*, Wt. | grand plat de bois (à couscous), | repas, banquet, (G.I, 46/17).
V. √ḌẒK et √ẒṬK, les formes :
- *taẓəṭkụt* et *tiẓəṭkụt*, (A.Wd.)
- *taḍəẓkụt*, A.Wd.
et *taẓkụt, tiẓkat*, un plat préparé :

- *taẓəkkuṭ n-ibịnawen-n-abun,* fait avec la datte *ti-nn-udị,* de l'huile et farine d'orge, sans cuisson.

1781 Z K *azakk,* (noté aussi *azekk*), pl. *zekken* | poil, cheveu, crin.
| crin de cheval, (G.I, 62/25 ; 68/18), (cf. *azaw*).
En langage conventionnel (discret), le mot *zekken* désignait les Turcs.

1782 Z K *azakka,* (*azekka*) | demain, (G.I, 1/5; 34/13; 70/23).
- *azakka-nnịs n-əssebt...,* le lendemain, samedi... (G.I, 108).

1783 Z K *tazəkka, təzəkwan* | peigne en fer, avec manche en bois pour tasser (les duites), sur le métier à tisser.

1784 Ẓ K R *aẓakker* | une feuille végétale, (G. I, 60/12). La phrase n'a pas été traduite en français, en G.I. La traduction a été rétablie dans le « Texte corrigé »).
- *Was yetəḫəzzemen ẓar-ək amīn was yetəḫəzzemen s-aẓakker-n-elkurret,* Celui qui s'est ceint pour toi (pour t'aider), c'est comme s'il s'était ceint avec une feuille de poireau, en vain, (parce que par ex., tu n'es pas venu au rendez-vous).

1785 Ẓ L vb. 177, *eẓəl* (conj. 4 b) | valoir.
a. *yeẓəl,* prét. *iẓel,* fut. *d-iẓel,* a.i. *ittəẓəl.*
n.v. *atəẓəl.*

1786 Z L vb. 194, *ezləl* (conj. 5, tab. 3) | réclamer le sein, (enfant sevré ; nourrison qui en voit un autre téter) ; revenir au sein.
n.v. *azəlləl.*

1787 ẒL *taẓult* | antimoine, | onguent noir pour les yeux, sorte de kohel, (G.I, 161 ; 205).

1788 ZL vb. 230, *ezzəl* (conj. 8) | courir.
- *Izzel-ən ɛāf-əs ; a-ttezzel ; ittezzel, a-ttezzel,* il courut après elle. Elle courait, il courait, elle courait..., (G.I, 68/21).
n.v. *təzzəla,* (peut-être *tazzəla*).

1789 ZL *azaḷi* (noté parfois *azeḷi*), *zelān* | chant, chanson.
- *Yebb-ịdd azaḷi* (*azeḷi*), il a rapporté une chanson, (G.I, 80, n° 9).
- *Azaḷi n-ašišəl,* chant au dépiquage sur l'aire, (G.I, 208).

1790 ẒL vb. 273 a, *ẓīl* (conj. 14) | être absent, être parti.
- *Yesləm-dd ẓar-əm wị ẓīlen,* que te soit (rendu) sauf celui qui est parti ! (Texte des Corrigés de G.I, p. 76 d, F.D.B., 1971).

1791 ZL *m-emmegzal, ənd-...* (Wd. *amagzazal, magzazālen*) | fourmi moissonneuse,
| grosse fourmi à marche très rapide, (G.I, 10/4).

1792 ZL *azụzal, zụzālen* | castré (animal).
vb. FS. 18, *zụzel* | castrer un mâle.
pr. *yezzụzel.*

1793 ZL *aməzzịləl, məzzịlān* | tendon.

1794 ẒL vb. 231, *eẓẓəl* (conj. 8) | tendre,
| étendre (un membre), être étendu,
| faire passer un objet, le présenter.
n.v. *atəẓẓəl.*
- *Yūf-ịd wəššịn-ị iẓẓel,* il trouva le chacal étendu, (G.I, 12/12).
- *Yeẓẓəl-ās-ən ədrāmen,* il lui donne une somme d'argent, (G.I, 20/20).

1795 ZLF vb. 148, *ezləf* (conj. 3) | être brûlé superficiellement, | être roussi, (poil de bête).
n.v. *azalləf*.
FS. *zəzləf* | faire griller poils ou plumes d'une bête, | rôtir la tête du mouton avec sa laine.

ZLŽ *zzulliẓ*, (*ənd-*...), v. √ZLZ.

1796 ZLM (LM) vb. 214, *elləm* (conj. 8) | voir, apercevoir. | regarder.
a.i. *izellem*, n.v. *azəlləm*.
Passage de radical trilitère à bilitère, (imp. aor., prét.).
- *Təzellem-ən tamasnā, təllem ən węggid awəssar*, elle regardait le désert. Elle aperçut un vieillard, (G.I, 42/13, v. aussi 93, n° 26).

1797 ZLMḌ *azəlmaḍ, zəlmāḍ* | gauche (par opposition à droit).
- *ūfəss azəlmaḍ*, main gauche.
tazəlmaṭ, f.

1798 ZLQ vb. 149, *ezləq* (conj. 3), ar. | avaler par mégarde, machinalement.
n.v. *azəlləq*.

1799 ZLṬ *zliṭ*, morphème intensif utilisé adverbialement : | complètement, absolument :
- *izzef zliṭ*, il était tout nu. (Cf. G.I, 375, *izzef γliṭ*, avec même sens).

1800 ZLZ (ZLŽ ?) *ənd-əzzulliẓ* | cadres décorés, entourant images ou écritures.

1801 ZM *tụzimma*, pl. : mot relevé dans un chanson :
- *lụnin tụzimma*, vous dont les aisselles sentent fort ! (G.I, 208).

1802 Z M *tazzəmt, tazzəmịn* | petite gerbe (pour les enfants), | petit fagot de bois.

1803 Ẓ M vb. 195, *eẓməm* (conj. 5, tab. 3) | sucer. (Cf. vb. 315 : *eẓm*, presser pour extraire le jus).
n.v. *aẓəmməm.*
- *Təškel-t-id, təẓmem-t,* elle l'en tira, le suça, (G.I, 60/6).

1804 Ẓ M vb. 263, *ẓūm* (conj. 12), ar. | jeûner.
ụẓūm | jeûne religieux.

1805 Ẓ M vb. 315, *eẓm* (conj. 17) | presser (pour extraire un jus), | embrasser avec force.
a.i. *iẓemm*, n.v. *aẓəmmi.*

1806 ẒMK vb. 150, *eẓmək* (conj. 3) | coudre.
n.v. *aẓəmmək.*
- *Iẓemmek ššərkət-ənnəs,* il coud (lui-même) sa déchirure (de vêtement), c.-à-d., il se suffit à lui-même en toutes choses, (G.I, 58/14).

FM. *Təmməẓmək tamaṣụss-ị,* le couffin est cousu, (G.I, 20/9).
- *ameẓmuk, məẓmāk,* datte blanche séchée, ridée (après avoir été *amašḫuḍ*).

1807 ZMN *zamān* (ar.), substantif employé en adverbe | autrefois, alors, en ce temps-là.

1808 ZMN *mazamnị* | coussin de cuir (rond).
Le mot serait d'origine ḥausa : *zamna* = assieds-toi.

1809 ZMR vb. 151, *ezmər* (conj. 3), ar. | pouvoir (physiquement).
n.v. *azəmmər.*
- *Zemmerε-ās,* je peux le faire.

1810 ZMR *azəmmur, zəmmuren* | olive, (G.I, 112/23).

1811 ẒMR *aẓūmer, ẓumāren* | bélier, | mouton.
- En langage enfantin : *beɛrịrị*, (G.I, 206).
- *Ẓumāren sessūn na qebel ilemman?* les moutons boivent-ils avant les chameaux ?

1812 ẒMT *taẓəmmit, təẓəmmitịn* | bouillie de farine de blé grillé, (G.I, 38/29).

1813 ẒN vb. 178, *ẓən* (conj. 4 b. Particularités morphologiques, et d'opposition des thèmes, à comparer avec √LZ, *ləz*, vb. 175, être secoué.) | partager.
a. *iẓən*, (accent sur *i*),
prét. *iẓən*, (accent sur deuxième syllabe),
a.i. *ittəẓən*, n.v. *atəzən*.
- *Yebb-asen-d tị d-yeqqīmūn ; ẓənen-tet*, il leur rapporta ce qui restait ; ils la partagèrent, (G.I, 56/13).

Il faut bien lire *ẓənen-tet* en 54/20 ; 56/13, de G.I, malgré la correction induement apportée au texte dans la réédition, (F.D.B., Textes corrigés et complétés, même pagination).

FM. *Imməẓən əmmək da-immeẓeḍ*, le grain est partagé en sorte qu'il soit moulu..., (G.I, 18/23).

1814 ZN vb. 250, *ūzən* (conj. 10), ar. | peser.
n.v. *atīzən, ūzzan*.

1815 ZN vb. 292, *āzən* (conj. 16) | envoyer, déléguer.
n.v. *atīzən*.
- *Aṣlị-y-ị yāzn-ās elbayānet i-taṣlịtt-ị*, le fiancé envoie à la fiancée, (G.I, 106/4).
- *Tūzen-t dā-n-ɛammi-s*, elle l'envoya à la maison de son oncle paternel, (G.I, 26/3).

1816 Ẓ N *āẓən* | l'an prochain.
āẓən i-y-aṣf-ụ, dans un an jour pour jour, (G.I, 214).

1817 Z N vb. 436, *zənzən* (tab. 31) | résonner fort, (local, objet).

1818 ZNGFR *zanġafur*, (selon W. Marçais, mot d'origine persane : cinabre, minium).
Ornementation de peintures murales : le procédé et la couleur – rouge fondamentalement – aussi bien que les motifs, (G.I, 118/22), *asəf n-asəmləl*, où le mot lui-même a été sauté par inadvertance).

1819 ZNKḌ *azenkəḍ, zənkāḍ* | gazelle.
tazenkəṭ, tzənkaḍ | gazelle femelle.

1820 ZNKM vb. 395, *zənkəm*, (conj. 31) | marcher en se pavanant. (Mɣ. : s'habiller de neuf.)
pr. *yezzənkem*, a.i. *ittəzənkəm*, n.v. *azənkəm*, (cf. Mariage, in G.I, 126).

1821 Z Ɣ *tazəqqa, təzəqwan, təzəɣwan* | mur (de maçonnerie), (G.I, 28/25 ; 75, n° 5 ; 82, n° 8).

1822 Ẓ Ɣ N *aẓɣən, ẓəɣnān, ənd-aẓɣən* | grand pilon du mortier de bois, (G.I, 40/17).

1823 Z Ɣ R *azɣar*, lieu-dit à Garassen, où on abat le bétail.
- *ənd-zụɣar*, lieu-dit au delà de *qaṣr-elbey*, vers le nord, (√ƐDMS, lieux-dits).
- *elġaddet n-ẓụɣar*, un des quatre canaux secondaires, ramification du canal *Teṣkụ*.

Z Ɣ R *azɣrịr* | bois sec, v. √ƔR, *asɣīr*.

Z Ɣ W *tazəɣwi* : v. √ZWƔ et ZGƔ.

1824 ZƔWL *azeɣwali, zeɣwaliyyen* | pauvre, besogneux, (G.I, 334).

ZQ *tazeqqa, təzəqwan* | mur de maçonnerie, (√ZY, (G.I, 68/23 ; 75, n° 5).

1825 ZQL vb. 508, *zeqqāl, zeqqālit,* (vb. de qualité) | être tiède.
n.v. *tazəqqəlt.*

1826 ZR vb. (*zzər,* non relevé) | être vanné.
FS. 26, *zəzzər* | vanner à la main.
| donner au vent.
a.i. *izzəzzər,* n.v. *azəzzər.*

Le vannage à la main se fait sans lancer : on saisit à deux mains une poignée de grain mêlé de paille, on l'élève à hauteur de la tête et on laisse doucement filer entre les mains : la brise fait son œuvre, et le grain tombe en tas.

1827 ZR *zəzziren* | parfums : *kummusen n-izəzziren,* boulettes de pâte parfumée, (G.I, 146).

1828 ZR *azar, azaren* | fleur de lotus (?),
| fleur et fruit du jujubier sauvage (sédrat ?), (G.I, 112/22).

1829 ZR *tazart, tazarịn* | figue sèche, (G.I, 112/22).

1830 ZR *izar,* (ar. : *'izār*) | grande pièce d'étoffe rectangulaire dans laquelle se drapent les femmes :
- *izar n-elfradi,* variété de ce manteau qui fait partie de la catégorie des « vêtements blancs » de rigueur aux jours de fêtes, (G.I, 124).
| rideau pendant verticalement pour fermer, par devant, l'alcôve nuptiale, *elkubbet,* (G.I, 149 ; 160).

1831 ZR *tazara, təzərwan* | corde, (G.I, 26/15).
- En langage conventionnel (discret), le mot *ta-*

zara désigne un arabe, (nomade ? Les Arabes sont grands, longs).
- *təzərwan n-azbān*, cordes en lif de palmier.

1832 Z R *tazīri* | pleine lune, | lumière de la lune.

1833 Z R *Zarət* | n. pr. désignant un point d'embranchement de canal secondaire sur le canal *Teșkụ : aseɛl n-Zarət*. V. au mot *Yeșșụ̄f*.

1834 Z R vb. FS., *zəzār* | glousser, (poule).
aor. *təzzəzār*, a.i. *təzzəzār*.

1835 Ẓ R *ẓar*, préposition (avec pronom personnel) | avec, de, | après.
- *ẓar-əs*, avec lui.
- *ənḍereɛ ụ̄ləm ẓar-əs*, j'ai jeté la paille après lui, (j'ai eu l'eau au jardin après lui).
- *meddịn imdan llan ẓar-əs*, tous les gens ont besoin d'elle (de lui), (G.I, 89, n° 7).

1836 Ẓ R vb. 264, *ẓūr* (conj. 12), ar. | faire une visite pieuse (à un lieu saint...).
n.v. *atəẓūr*.

Ẓ R *tamaẓurt* | femme nouvellement accouchée.
La mère et l'enfant, si c'est un garçon, portent ensemble le nom de : *maẓuren*, et si c'est une fille : *təmaẓurịn*.

La nouvelle accouchée, surtout pour le premier né, est considérée comme douée d'une puissance particulière d'intercession auprès de Dieu, (de même la fiancée : cf. G.I, 142). Ce pouvoir particulier dure pendant 7 jours après la naissance, (cf. tam. F.II, 727, *amẓour*).

1837 ẒR vb. 293, *āẓər* (conj. 16) | être pressé, accablé, oppressé (par un fardeau qui pèse, un besoin, une dette...).
n.v. *atīẓər.*

ẒR *taẓẓert, təẓẓārīn* | fardeau, peine qui accable, (G.I, 166, chant 4. Comparer à F.I, 726, vb. *aẓer : touẓẓirīn*, peines, souffrances).

1838 ẒR vb. 316, *eẓər* (conj. 17) | voir. Vb. tombé en désuétude, sauf en poésie et dans quelques idiotismes.
a.i. *iẓerr*, n.v. *aẓərri.*
- *Wel əsliɛ wel əẓriɛ*, je n'ai ni entendu ni vu.
- *Ak isell wel iẓerr*, il n'entend ni ne voit.
- *Wel it-id-eẓrin aɛdawen-u*, que les ennemis ne le voient pas, (G.I, 216).
- *Teẓrim, a wīd ẓerrunin*, voyez, vous, les spectateurs, (G.I, 154/20).

ẒR *teẓrut, təẓru* | miroir (grand, d'importation occidentale).

1839 ẒR *uẓar*, terme interrogatif négatif | ne serait-ce pas que ? serait-ce que ?

S'emploie en début de phrase interrogative. Le terme signifie que, dans la pensée de celui qui interroge, la chose ne s'est peut-être pas produite ; il lui reste un doute : serait-il vrai que... ?

Il s'attend à une réponse négative. La portée négative de ce mot est corroborée par la tendance, signalée comme une impropriété, à employer *uẓar* pour *awas*, (cf. G.I, 363 et 372).
- *uẓar tənnīd-as na* ? ne lui aurais-tu pas dit ?
- *uẓar yeɣres na* ? serait-il vrai qu'il a égorgé ?

1840 ẒR *aẓur, ẓuran* | racine (de plante).
- *Eḥsəb ẓuran-nnem d-iẓuran-nūk*, compte tes racines et mes racines, (G.I, 6/17).

1841 Z R *əzzīr* (ar.) | pot de terre cuite de grandes dimensions, jarre.
- *Tessiƀeɣ adda n-əzzīr*, elle alluma un fond de pot (en guise de lampe), (G.I, 32/11).

1842 Z R *tizzār* (à rattacher vraisemblablement à √ZWR), noté encore : *tizzar*, | d'abord, en premier ; puis, ensuite (?).
- *Teṭləb-as Rebbi tizzār*..., elle invoque Dieu avant (de demander). On pourrait traduire : elle invoque Dieu d'abord, puis elle demande, (G.I, 4/12).
- *Eššeḫ-ḫen tizzar nədəmmeɛ*, je les mangeais avant que je m'endorme. On pourrait traduire : je les mangeais d'abord, puis je m'endormais, (G.I, 50/15).

V. tam. F.II, 724 : *tīzār* : « s'emploie quelquefois adverbialement dans le sens de : d'abord, en premier lieu. »

1843 Z R *zərr*, morphème intensif en fonction adverbiale : *tuḍəft zərr*, une laine parfaite, sans mélange (de coton), (G.I, 374).

1844 Z R *tazrira*, *təzrirawīn* | branchette porte-fleurs (du palmier mâle), | branchette porte-dattes.
| collier de perles d'or creuses et de perles de corail.
- *tazrira n-ibeɣɣayen*, branchette porte-fleurs du palmier-dattier.
- *tazrira n-aƀerīr*, branchette porte-fleurs du mâle.
- *tazrira n-iƀịnāwen*, branchette de dattes, (v. art. √BNW.

1845 Z R Ḍ vb. 481, *zirəḍ* (conj. 41') | être fêlé.
aor. *izzirəḍ*, prét. *yezzireḍ*, a.i. *ittəzirəḍ*,
n.v. *azirəḍ*.

1846 Ẓ R F vb. 152, *eẓrəf* (conj. 3) | être très chaud, (objet, récipient contenant du feu).
n.v. *aẓərrəf.*

1847 Ẓ R F *aẓarif* | alun, (G.I, 112/10).

vb. FS. 10, *zəẓrəf* | faire la teinture de la laine avec écorce de grenade et alun, (G.I, 117).
- *əẓẓəẓrəfnet tižəmt*, elles font la teinture préparatoire de mèches postiches de laine, (G.I, 108/6).

1848 ZRM *azrəm, zərman* | garçon entré dans l'âge de la réflexion, jeune homme non marié.
- *Azrəm ịkịt ənnek teġerredət agrud n-kị mettiḍen*, un grand garçon comme toi, tu joues à un jeu de petit garçon !

tazrəmt, təzərmịn | fille en âge d'être mariée, qui ne l'est pas encore.

1849 ZRNKḌ, vb. 2, *zrənkəḍ* (conj. 1) | cabrioler (chevreau).
n.v. *azrənkəḍ.*

Ẓ Ṭ K *taẓəṭkụt,* et *tiẓəṭkụt* | grand plat de bois, v. √ẒK et √ḌẒK.

1850 Z W *azaw, ənd-...* | chevelure, cheveu, poil, crin.
- *azaw n aġmar*, crin de cheval ; sert à faire la corde du violon monocorde, *rrabāẓet*, ainsi que la corde de l'archet.
- *Tessəġm azaw*, elle a laissé pousser ses cheveux.

1851 Z W *aziwa, ziwayen* | régime (de dattes),
| grappe (de raisins).
- *aziwa n-abērịr*, inflorescence mâle du palmier.
- *aziwa n-ibịnāwen*, régime de dattes, (G.I, 155, v. art. *abịna*, √BNW).

1852 Z W vb. 356, *əzwu* (conj. 22) | être frais, bien ventilé, | devenir frais.
n.v. *azəwwu*.
- *Sūrəs āman-id abeḫri-y-i əmmək d-əzwun*, mets cette eau à l'air, (courant d'air qui souffle), pour qu'elle se refroidisse.

FS. *izzəzwu* (*aḍu̥*), il souffle (vent) sans violence, il rafraichit l'air.
tazawi̥t | vent froid, bise.

1853 Ẓ W vb. 357, *əẓwu* (*u* tend vers *u̥*), (conj. 22) | sauter, | sauter en bas, | sautiller sur place.
a.i. *iẓəwwu* (*u̥*), *iẓəkku* (*u̥*), n.v. *aẓəkku̥*.
- *Tessəġlula-y-ən iman-nnes i-tamāda, ... təẓwa-y-ən...*, elle se laissa glisser dans le jardin, sauta en bas... (G.I, 22/16).
- *Təkker, təɓded a-təẓəwwu...* elle se leva et, debout, se mit à sautiller, (G.I, 32/19).

Z W *zāwi̥*, employé dans le complexe : *z-zāwi̥* (*z-dawi̥ ?*) | de là-bas.
- *En-i-d z-zāwi̥*, dis-le moi de là-bas ! (G.I, 42/2).

1854 ZWK vb. 153, *ezwək* (conj. 3) | vanner, en soufflant, et en faisant sautiller le van. (Se fait après *afuttək* et avant *aẓid*.)
n.v. *azəwwək*, (G.I, 58/20).

1855 ZWL vb. 482, *ziwəl* (conj. 43 ') | loucher (des yeux).
aor. *izziwəl*, prét. *yezziwel*, a.i. *ittəziwəl*, n.v. *azīwəl*.

ZWƔ *tazəɣwi*, n.v. de vb. 507 : *zeggeɣ*, être rouge. V. √ZGƔ.

1856 ZWR vb. 154, *ezwər* (conj. 3) | être en premier, précéder, passer devant.
a.i. *izewwer*, n.v. *azəwwər*.

- *Ilam wel ịzwịr əssalam-ənnem i-y-ənnuk*, si n'avait devancé ton salut le mien, (G.I, 40/6).

FS. 11, *zəzwər* | faire précéder.
prét. *yezzəzwer*.
- *Wel zezwer təqqād i-tarazi*, ne fais pas (précéder) la cautérisation avant la fracture, (G.I, 74, n° 7).

amezwar, iməzwar | premier, ancien, | début.
- *s-amezwar-i*, depuis le début, (G.I, 14).
- *awal n-iməzwar*, la parole des anciens, (G.I, 74, n° 9).

tizzār | d'abord, en premier, v. √ZR.

ZWR *zəzwara* | cortège.

Cortège de femmes qui conduisent la fiancée à la maison de son époux. En avant du cortège marche la *taḫadimt* de la fiancée, portant sur la tête la grande lampe de terre à seize becs, (G.I, 101).

Cortège de femmes, composé selon des règles coutumières précises, qui apporte la literie de la fiancée, nattes, coussins, tapis, etc. à la maison des époux, (G.I, 160).

ZWR *tizzār* | d'abord, v. √ZR.

1857 ZWR vb. 513, *zuwwər*, (*zəwwər*), (vb. de qualité) | être épais, être gros.
aor. *izwər*, prét. *zuwwər* (*zəwwər*),
fut. *d-izzəwwər*, a.i. *ittazəwwər*,
n.v. *azẹwwər, tazəwwərt*.

Il semble que ce vb. ait aussi un prét. *ezəwwerəɛ, yezəwwer*.

La vélarisation de la voyelle avant la sonante

w est assez marquée pour qu'on ait plusieurs fois noté un *u*. V. par ex. :
- *təškel tīd zuwwərnin amin*... elle les prit grosses comme... (G.I, 68/17).

1858 ZWY *əzzawyet* (ar.) | école coranique.
- *ġəd weḍen atītəf n-əzzawyet*, quand ils eurent l'âge d'entrer à l'école coranique, (G.I, 46/9).

1859 ZWZ *zawwāzi* (ar.) | tambour cylindrique du type *gangan*, à deux peaux ; on en joue à deux baguettes, une pour chaque face, (G.I, 195).

ẒY vb. 473 a, *ẓiyyət*, v. √ẒYT.

1860 ẒY *aẓuzay*, (a été noté avec l'emphase du premier *z* seul), | cœur de palmier.
- *təsbuṭ n-aẓuzay*, foliole de cœur de palmier, (noté *tisbuṭ* en G.I, 20/19).

1861 ẒYT vb. 473 a, *ẓiyyət* (conj. 38), trans. dir. | être en peine de quelqu'un, attendre après ...
| languir dans l'attente.
- *Eẓẓiyyeteḫ-kem, a lalla*, je languis à t'attendre, ô ma dame ! (G.I, 166).

(Cf. tam., F.II, 692 : *ẓouiiet*, trouver le temps long après.)

1862 ZYR *əzzīr, aləzyar, ənd-*... | grande jarre à quatre anses.

1863 ZYZ vb. 468 b, *ziyyəz* (conj. 36, tab. 33) | voyager.
aor. *izziyyəz ;* prét. *yezziyyez, ezziyyezen ;*
fut. *d-izziyyez ;* a.i. *izziyyəz ;* n.v. *aziyyəz.*
- *daž n-aziyyəz*, maison du voyage, (la maison d'où un des membres de la famille va partir en voyage).
- *azaḷi n-aziyyəz*, chant de départ (de caravane), (G.I, 214).

On a partout une palatalisation de ə > *i*, avant et après le *yy* du radical, ce qui modifie le schéma auquel le verbe se rattache, (trilitère à 2ᵉ radicale longue ; allongement de la 1ʳᵉ radicale). Mais on a cru devoir noter le *i* précédant le groupe *yy*, qui est à toutes les formes très sensible à l'oreille.

- *aziyyəz n-əddrari*, voyage des enfants, jeu de garçons décrit au mot *Furar*.

1864 Z Ɛ *aziɛ*, conjonction | or, et voici que... V. √ZḤ, *aziḥ*. On a aussi *aẓiɛ*, en forme adverbiale :

- *tufụ aẓiɛ ənd-yellị-s*, elle trouva donc, ou bien : et c'est là qu'elle trouva, (G.I, 52/7).

De même sens et même emploi : *səddiḥ*.

Z Ɛ *amezzeɛ* | demeure, habitation, (G.I, 54/10), v. √ZDƐ.

• ع •

1865 Ɛ B D *Ɛabd Allah ụ Baker* | saint chérif, du quartier Garassen. V. G.I, p. XVIII, et aussi √ẒBḌ, *aẓəbbəḍ*.

1866 ƐBLMN (ƐBD + MN ?) *Ɛābəlmịmūn, ənd-...* | crocodile.

1867 Ɛ Š R *Lɛašūra* | fête (*elmụsem*) du 10ᵉ jour du mois lunaire de *muḥarram*, appelée aussi *Bịnnụ*. Mais *bịnnụ* désigne plus exactement le 9ᵉ jour de *muḥarram*.

Cette fête est célébrée ainsi :

Les petits enfants, garçons et filles des *səkkiwen*, en habits de fête, vont de maison en maison dans leur quartier et frappent aux portes. La maitresse de maison vient leur ouvrir ; ils montent jusqu'à la pièce principale, et dansent, en frappant

des mains et en chantant. Un grand chante : *bāba bịnnụ*. Les autres en chœur : *bịnnụ*.

Akkir a lalla (mis pour *ekkər*)
ātif i-tali (pour *ātəf*)
aksəm yeqquren
abenġur yeqquren
bịnawen eqqurnin
yeġġ-am ara-nnem
əd-ara n-ara-nnem
ara mebrūken
ət-yeḫfeḍ Rebbi (ou bien *eḫfəḍ-t ā Rebbi*) !

qui se traduit ainsi :
Maître Binno — Binno
Lève-toi, ô ma dame,
entre à la chambre,
viande séchée (conservée),
peau rôtie conservée,
dattes sèches,
(c'est tout ce que nous demandons).
Dieu te laisse ta progéniture
et les enfants de tes enfants,
enfants bénis,
Dieu les garde (ou bien : garde-les, ô Dieu).

Si la maîtresse de maison ne les accueille pas, les enfants restés à la porte crient :
Tītī wel etteli̞ bịnnụ.
O la poulette qui n'a pas de cadeau à faire !

Tītī est le mot enfantin qui dit : oiseau, poussin, poulet, (*tektịtt, təktịtịn,* poussin).

- *aksem yeqquren*, voir le mot *aksem*.

- *abenġur*, voir ce mot (B N G R).

Le 11ᵉ jour de *muḫarram* s'appelle *ḫadūša*, ou bien *asəf n-elḫarīset əd təškan*. Ce jour prend son nom d'un mets spécial fait de dattes et d'orge cui-

tes ensemble. On y ajoute des pieds de mouton ou de chèvre cuits (*taškant*, pied de bête).

Le dernier jour du mois, après la prière de l'*ɛāṣer*, les hommes se rendent en grand nombre au cimetière de leur quartier pour y visiter leurs tombes familiales. Sur chaque tombe, du côté du pied, ils déposent deux bâtons coupés dans des tiges de palmes vertes dépouillées de leurs feuilles, longs de 20 à 30 cm.

On ne plante pas ces bâtons : ils sont posés à plat, côte à côte et parallèlement aux grands côtés de la tombe, puis recouverts d'un peu de sable ou de terre de telle sorte qu'ils soient complètement cachés. Cette coutume très ancienne n'est pas expliquée. L'un ou l'autre prétendent qu'elle a son origine dans la « sunna » : le Prophète, voyant un jour sur une tombe une palme encore verte que quelqu'un venait d'y déposer, et comme on l'interrogeait sur ce geste aurait répondu : « Ce peut être une façon d'alléger les souffrances du défunt ».

Ces bâtons de palme sont nommés *taɣerit, təɣuryịn ;* chez les Wt., le mot est réservé à ces bâtons mis sur les tombes ; ailleurs, c'est le nom commun donné à un bâton quelconque.

Les Ghadamsis interrogés n'ont pas su expliquer le mot *bịnnụ*. L'un d'eux a fait un rapprochement avec un mot incompris d'une expression bien vivante, employée en forme exclamative, avec dans la voix, une nuance de blâme, ou de regret, d'apitoiement, adressée par les femmes aux petits enfants : *ya bịn i, ya kəsr-i.*

Les deux mots *bịn* et *kəsr*, incompris, prennent les affixes possessifs de nom : *bịn-ək*, (v. √KSR). (Cf. Biarnay : *Ouargla*, p. 212, note 1, les mots Kouser et Bīnnu).

1868 ƐD *aɛeddu* | fil qui maintient en place par une série de nœuds les fils de chaîne sur le bâton, *taɣẹrit n-aɛeddu*, qui est lui-même fixé à l'ensouple supérieure.

1869 ƐD *aɛīd, ɛidān* | chevreau.

1870 ƐD *lɛada* | sauce qui accompagne et agrémente un plat.

1871 ƐD *elɛadet* | la coutume.
- *tazəggaɣt n-elɛadet*, vassale gardienne de la coutume. Chaque quartier a la sienne, dont le rôle est défini avec précision pendant le temps des nombreuses cérémonies d'un mariage, (G.I, 101 ; 149).

ƐD *elmaɛed(d)* | ce qui est destiné à, ce qui convient à : - *ātay d-elmaɛedd-ənnes*, le thé, et ce qu'on sert normalement avec lui, (G.I, 108, n° 6).

1872 ƐDL *tadilt, tidal*, (ar.) | charge d'un côté de chameau, demi-charge. V. √DL, 0271.

1873 ƐDMS *Ɛ a d ị m ə s* | nom propre de la ville de Ghadamès. En tam., on dit : *Ɣdīməs* ; en arabe : *Ɣdāməs*.
- *ụ Ɛadịməs, Ayt Ɛadịməs*, un Ghadamsi, des Gh.
- *walet Ɛadịməs, sāt Ɛadịməs*, une femme de Ghadamès, des femmes de Ghadamès.
- *s-aɛadịməs*, ou *s-awal n-aɛadịməs*, (*n-ɛadịməs* ?), en langue (berbère) de Ghadamès.

Chapitre Ier. — **LA POPULATION SEDENTAIRE DE GHADAMES.**
Aucune explication poussée sur les origines de cette population ne sera donnée dans cet article [1]. Malgré

---

[1]) Les renseignements les plus intéressants et les plus complets sur les origines de la population de Ghada-

les renseignements qu'apportent l'Histoire et les traditions particulières ghadamsi, la question reste obscure. C'est la population actuelle de Ghadamès qui sera étudiée. Soulignons une fois encore que cette étude, comme tout l'ensemble de cette publication, a été achevée en 1945. Quand on dit « actuel », c'est d'une actualité toute relative que nous traitons.

La population de Ghadamès n'est pas homogène. A la division en quartiers correspondent des différences ethniques dont le signe le plus sensible est la diversité des langues employées, berbère et arabe [2], ou la diver-

---

mès ont été publiés par MOTYLINSKI dans son « Dialecte berbère de Ghadamès », (Paris, Leroux, 1904). Il cite, p. 217 et sq., le texte d'un manuscrit du fonds arabe de la Bibl. Nat. de Paris, dont l'auteur est un certain Moṣṭafa Khodja ben Kacem el Miçri. Il en fait la traduction. A côté de traits légendaires, l'auteur en donne d'autres de valeur. Mais le manuscrit n'est pas daté et l'identité de l'auteur n'est pas précisée. Il dit au début de son texte qu'il a puisé ses renseignements dans les vieux actes ou chroniques de Ghadamès et auprès des Anciens de cette ville.

Le P. de Foucauld, (D.N.P. p. 153), donne la notice suivante au mot : *Ilemtéen* : « La tribu des Ilemtéen était autrefois nombreuse et nomade ; elle est aujourd'hui très peu nombreuse et sédentaire... Elle doit son nom à une femme nommée Lemtouna qui, d'après les légendes, serait la mère commune des Ilemtéen, de tous les Touareg et de certaines tribus berbères établies à Ghadamès et dans son voisinage. »

Les Ghadamsi n'ont pas gardé le souvenir de cette Lemtouna. Ils se considèrent comme Berbères, probablement venus du Djebel Nefousa, et nettement distincts des Touareg. Ils nomment les Touareg *Lemtịyen*. Certains, pour preuve de l'origine montagnarde et nefousi des Ghadamsi, rappellent que le premier jour du tour d'eau d'irrigation à Ghadamès porte encore le nom de *Anfus* qui serait le nom du premier propriétaire d'eau à Ghadamès.

2) Les Ghadamsi n'ont pas de mot pour désigner leur dialecte berbère : c'est *awal n-aɛadīməs*.

sité des parlers berbères d'un quartier à l'autre. Dans chacun de ces quartiers, la population se divise en castes sociales d'importance numérique diverse. Avant de fournir des chiffres, il faut préciser ces catégories.

I. Divisions ethniques.

On classe ordinairement la population en deux grands groupes : les *Ayt Welid* et les *Ayt Waziten* [3]. Ce classement se base sur une répartition géographique et sur des faits historiques et politiques. L'organisation administrative a ordinairement adopté cette division. Historiquement, les deux fractions les plus importantes, *Ayt Welid* et *Ayt Waziten*, se sont allié les fractions voisines, d'origine différente, mais qui avaient à défendre les mêmes intérêts : l'intérêt essentiel a toujours été la possession de l'eau de la source artésienne de *Yeṣṣūf* : d'un côté de la source, le parti des *Welid*; de l'autre, le parti des *Waziten*. C'est ainsi qu'une fraction d'origine arabe, les *Ulād Bellīl*, sont incorporés aux *Wazit*.

A - Les Ayt Welid, (1.070 habitants), comprennent :

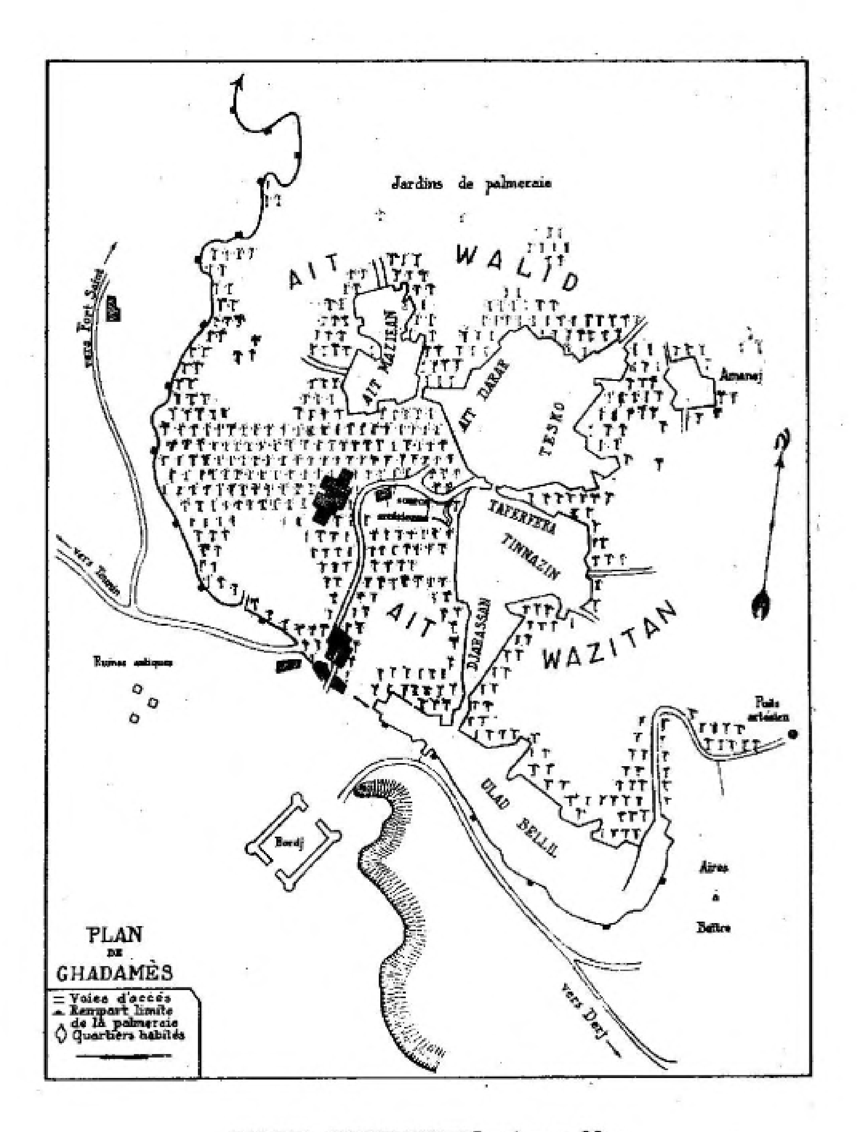
1) le quartier de *Teṣkụ* [4] : 589 habitants. Les habitants de *Teṣkụ* sont les vrais *Ayt Welid*. Quartier nom-

---

[3]) *Welid* et *Wazit*, selon la légende, étaient deux frères, fils d'un certain *Warnuɣen*. A la suite d'une querelle entre familles, leurs descendants se séparèrent, les Wazit restant dans leur quartier, et les Welid passant dans le quartier qu'ils habitent actuellement, (Teṣkụ). Ce seraient les Ayt Waziten qui auraient gardé langue et prononciation de cette famille berbère, me disent des Ayt Waziten.

[4]) *Teṣkụ*, nom de la séguia principale d'irrigation à Ghadamès. Le quartier qu'elle traverse porte ce nom, ainsi que le marché et sa place qui séparent Welid et Waziten. Il paraît bien que Teṣkụ est un nom propre et non pas un nom commun : v. Notes de l'art. consacré à *Yeṣṣūf*.

Le P. de Foucauld, (D.N.P. p. 259), dit : « Kel Tasko : nom propre d'une tribu berbère non touarègue de Tripolitaine ». Ces renseignements et ceux qui seront cités, fournis au P. de Foucauld par des Touareg, n'ont qu'une précision très relative. Le mot « tribu » peut bien, dans certains cas, n'avoir que le sens de famille, famille patriarcale.



ECHELLE APPROXIMATIVE : 1 cm = 80 m

breux, puissant, commerçant. Ils parlent un parler berbère notablement différent de celui des Wazit ; différences de vocabulaire, différences phonétiques.

2) le quartier des *Ayt Darar* [5] : 174 habitants. Il est voisin du premier, ne formant avec lui qu'une seule agglomération. La langue parlée est la même que celle de Teṣkụ. Il est possible même que ce soient eux qui aient apporté les particularités de langue à leurs voisins Teṣkụ qui, selon la tradition ghadamsi, seraient issus de la même souche que les Waziten.

3) le quartier des *Ayt Mazịɛen* [6] : 244 habitants. Quartier nettement séparé des deux premiers. Les Ayt Mazịɛen se servent du même parler que les deux précédents, avec cependant des divergences phonétiques qui mériteraient d'être soigneusement étudiées.

4) l'oasis de *Tunịn* [7] : 63 habitants. Aux trois quartiers susnommés, se rattache la petite oasis de Tunịn, à 4 km. de l'ouest de Ghadamès. Les gens de Tunịn, *Ayt Tunịn*, parlent la langue des Ayt Mazịɛen, mais non sans quelques différences de vocabulaire et des nuances phonétiques. Ils ont le même code de coutumes.

---

5) *Ayt Darar* : ce nom, *darar*, rappelle le terme *adrar*, montagne. Ce serait donc : les fils de la montagne. A Ghadamès, le mot correspondant est *adurar*, pl. *durāren*.

Le P. de Foucauld, (D.N.P. p. 43), donne : « Ait Feṭfeṭ : nom propre d'une tribu berbère non touarègue, aujour'dui éteinte, de Ghadamès ». Il y a encore, aux Ayt Darar, une famille des *ənd Feṭfəṭ* qui se rattache à la grande famille des *Ayt Qaqa*. Tous les Ayt Qaqa sont des *zəggaɣen*. Les vieux de Ghadamès disent qu'ils sont originaires de Siwa, (information de Mohammad Berkno, des Ayt Mazịɛen).

6) *Ayt Mazịɛen*, (passage normal en ghadamsi de ɣ à ɛ) : les Touareg les nomment *Imaziɣen*, (cf. F.D.N. p. 117).

7) *Ayt Tunịn* : *tunịn*, puits d'irrigation. Les habitants de la petite oasis de Tunịn, d'origine maraboutique, ont eu, plus qu'aucun autre quartier de Ghadamès, des contacts fréquents avec les Touareg campés à Ghadamès. On trouvera une indication dans le fait que les femmes de Tunịn jouent de l'imẓad comme les femmes touarègues et qu'elles ont gardé des noms touareg d'airs et de rythme, (v. *ərrabāzet*).

B - Les *Ayt Waziten*, (693 habitants), comprennent :

1) le quartier de *Taferfera* [8] : 191 habitants, dont fait partie le hameau séparé de *Amanəž* [9]. Les Welid prononcent *āmenģ ;*

2) le quartier de *Tənnazīṇ*, (noté aussi *Tinnazīn*) : 156 habitants ;

3) le quartier de *ģarassen* [10] : 211 habitants.

La population de ces trois quartiers forme le groupement des vrais *Ayt Waziten :* ils ont le même parler berbère ; ils vivent entre eux selon les mêmes coutumes.

4) le quartier des *Ulād Bellīl* [11] : 135 habitants : quartier peu important en nombre et en influence, pauvre. Les Ulād Bellīl parlent entre eux l'arabe et comprennent peu le berbère. Ils ont aussi des coutumes qui leur sont propres.

Citons pour mémoire le modeste campement de Touareg *Ifuɣas*, très peu important et de nombre variable.

---

8) *Taferfera :* mot signifiant en touareg fourré d'arbres quelconques. Les Ghadamsi disent *Ayt Taferfera*, tandis que le P. de Foucauld, se référant aux renseignements touareg donne : Aït Ferfera, (D.N.P. p. 52).

9) *Amanəž*, (prononcé *āmenģ* par les Ayt Welid) : le mot, devenu nom propre, aurait signifié dans des parlers anciens : côté du couchant. Un coin de palmeraie du côté des Ayt Maziɛen porte aussi le nom de *āmenģ*.

Selon une tradition rapportée par des vieillards de Ghadamès, les premiers Ghadamsi auraient habité dans des demeures collectives fortifiées, assez espacées les unes des autres. *Amanəž* serait un des ces hameaux et c'est de ces temps reculés que daterait la coutume encore vivante à Ghadamès de prévenir la population, par des cris aigus et puissants, de l'arrivée des caravanes : ce sont les femmes qui, du haut des terrasses, poussent ces cris.

10) *Garassen :* mot composé de deux éléments, *ģar* et *assen*, entre eux. C'est un quartier qui s'est construit après coup entre deux fractions déja établies.

11) Les *Ulād Bellīl* sont venus de *Sinawen* s'installer à Ghadamès. Les uns leur donnent une origine hilalienne, les autres les rattachent aux *Mgarḫa* du Fezzan.

II. Classes sociales.

Dans chaque quartier, la population se divise en classes sociales très nettement séparées les unes des autres par leurs droits, leur genre de vie. On présentera, dans une note, la comparaison entre termes ghadamsi qui désignent ces différentes castes et les termes touareg correspondants [12].

A - *Derfān*, les libres et nobles; (sg. m. *adaref;* f. *tadareft;* pl. m. *derfan;* f. *təderfịn*).

Le terme signifie d'abord libre, mais en même temps noble d'origine ghadamsi. On ne peut être noble que de naissance.

Il semble qu'autrefois on ait distingué à Ghadamès des degrés de noblesse. Aux jours de fête, et particulièrement aux mariages, les femmes lancent des acclamations, traditionnelles, pour honorer telle ou telle famille. Pour acclamer les familles nobles, on distingue l'acclamation princière ou royale, *taγrịt n-ašellid,* à laquelle ont

---

[12]) Comparaison des termes ghadamsi et touareg qui désignent les différentes classes sociales ou castes : (cf. F.D.N.P. p. 97, tout l'art. consacré au mot *Ahaggar*).

ghadamsi	touareg
adaref, noble ;	*édaref*, affranchi, (F.II, p. 782) ;
azəggaγ, vassal ;	*azeggaṛ*, « homme appartenant à la population sédentaire et de couleur foncée appelée par les Arabes *ḥartani* », (F.I, 427) ;
asəkkiw, affranchi ;	*askiou :* « enfant esclave, de sa naissance jusqu'à sa puberté », (F. II, p. 583) ;
aǧanaw, esclave ;	Les Touareg appellent les esclaves *akli, iklan*, (F.I, 523). Ils ont un mot qui parait bien être de même racine que le mot ghadamsi, *tégeneout,* qui signifie « voile du visage, *tagoulmoust* d'une espèce particulière tissée au Soudan », (F.I, p. 326).

Le mot *aǧanaw* est bien connu ailleurs : Djebel Nefousa : *agnaou*, esclave, (Motylinski). Les populations de la région de Médenine (Tunisie) vénèrent un saint connu sous le nom de *Sīdi Ganaw*.

droit seulement une ou deux familles par quartier, et l'acclamation du témoin-croyant, *taɣriṭ n-eššahed mūmen*, celle-ci commune à tous les libres qui n'ont pas rang princier. Il faut croire que cette distinction est attachée au sang, puisqu'une femme noble de premier rang, épousant un noble de deuxième rang, garde le privilège de son « cri ». De même, ceux qui ont droit à l'acclamation royale ont aussi droit, dans certaines occasions de réunions musicales, à ce qu'on joue en leur honneur, à leur entrée dans le lieu de réunion par exemple, un air particulier qu'on appelle *nnūbet*. On dit de celui qui y a droit : *ilụ nnūbet*, il a droit au salut en musique.

Il y a lieu de mentionner aussi des titres de noblesse de caractère religieux, qui peuvent s'ajouter à la noblesse de sang : certaines familles se rattachent à un ancêtre chérif ou marabout.

D'autres privilèges, plus importants que ceux-ci, distinguent les nobles du reste de la population. Sans parler de leur statut personnel, eux seuls ont des droits civiques pleins dans la république ghadamsi. Eux seuls peuvent siéger pour administrer leur quartier, réviser, adapter les coutumes, surveiller la distribution de l'eau d'irrigation, nommer des délégués à l'assemblée générale ghadamsi.

Les femmes nobles ne circulent jamais dans les rues : elles vivent dans leurs maisons et sur les terrasses.

Les nobles forment les trois quarts de la population ghadamsi, plus précisément un peu plus de 72 pour cent. Au beau temps du commerce avec le Soudan et du trafic des esclaves, cette proportion n'était pas aussi forte, loin de là, quoique le chiffre absolu de nobles l'emportât sans doute sur le chiffre actuel. La disparition de la traite des noirs et du grand commerce caravanier, origine de l'appauvrissement de beaucoup de familles nobles, donne l'explication de ce renversement des proportions : la population noire a considérablement diminué depuis une soixantaine d'années.

Il faut encore prendre garde que la population noble maintient sa prépondérance par le fait que c'est le père qui donne à l'enfant son rang social, et non la mère. On voit bien des hommes de rang noble prendre comme coépouses des affranchies ; on ne voit pas des affranchis épouser des femmes nobles.

B - *Zəggaɣen*, les vassaux libres.

(Noté aussi *zuggaɣen*, *zęggaɣen* ;
sg. m. *azəggaɣ* ; f. *tazəggaɣt* ou *tazəggaḫt*;
pl. m. *zəggaɣen* ; f. *təzəggaɣīn*).

Le mot *azəggaɣ* signifie rouge et semblerait indiquer ici une nuance de couleur de la peau. On connait l'équivalent arabe de même signification. Si le mot a pu avoir ce sens à l'origine, il l'a perdu actuellement. Il désigne une catégorie de population libre, qui ne jouit pas des privilèges de la classe noble. Bien au contraire, les *zəggaɣen* sont soumis, socialement, aux décisions des nobles et les coutumes les maintiennent dans un rang inférieur. D'où la traduction française de vassaux. Cependant, les Ghadamsi n'ont pas gardé le souvenir de luttes ou de rivalités qui auraient soumis des groupes de population à des fractions nobles plus puissantes. En fait, ils attribuent aux vassaux une double origine :

a) Un homme libre, non-ghadamsi, un arabe par exemple, s'installait à Ghadamès. Il trouvait à vivre en travaillant pour le compte d'un homme noble. Il voulait fonder un foyer : le noble lui donnait une de ses esclaves ou de ses affranchies. Les enfants nés de ce mariage étaient des *zəggaɣen*.

b) Une affranchie, ou une esclave, mettait au monde un enfant dont le père présumé noble ne se faisait pas connaître. L'enfant était *azəggaɣ*.

Dans les deux cas, l'enfant est bien un sang-mêlé, ce qui justifie l'emploi du terme imagé *azəggaɣ*, rouge.

Il arrive encore de nos jours que des étrangers s'installent et se fixent à Ghadamès. Il peut arriver aussi que des enfants naissent, de père inconnu. Cependant, les enfants ne naissent pas vassaux : ils restent des étrangers ; ou bien, ils sont attribués à leur mère, prenant son rang social. La caste des vassaux ne se perpétue pas par des apports nouveaux, mais uniquement par les enfants qui naissent de familles de vassaux.

On entend parfois désigner une catégorie de gens sous le nom de *anazīl*, *nazīlen*, mot qui correspond à peu près à étranger, nous dit-on, celui qui s'arrête au *manzil*. Ce terme désignait autrefois une catégorie intermédiaire entre nobles et rouges, peut-être les parents étrangers, et libres, qui donnèrent naissance aux *zəggaɣen*.

Personne n'a pu me dire, même approximativement, à quelle époque apparurent à Ghadamès ces vassaux, ni à quelle époque leur nombre cessa de s'accroître par des apports nouveaux de l'extérieur.

Les femmes des *zəggaɣen* sont, comme les femmes nobles, recluses dans leurs maisons ou sur les terrasses.

Les vassaux se marient entre eux dans le quartier qu'ils habitent ou dans un autre quartier.

Ils représentent, en 1945, 12,6 pour cent de la population ghadamsi. Il est notable que les *Ayt Maẓīɛen* et *Tunīn* n'ont pas de vassaux, (non plus que les *Ulād Bellīl*).

C - *Səkkiwen*, les affranchis.

(sg. m. *asəkkiw* ; f. *tasəkkiwt* ;
pl. m. *səkkiwen* ; f. *tsəkkiwīn*).

Le mot est connu en tamâhaq, mais pas avec ce sens [12]. Ils sont tous d'origine soudanaise et tous descendants d'esclaves. Ou bien ils ont été affranchis par leurs maîtres depuis très longtemps, selon les règles du droit musulman, ou bien ils sont nés affranchis de parents esclaves, après l'abolition de l'esclavage par les Turcs.

MOTYLINSKI, dans son « Dialecte berbère de Ghadamès », p. 140, cite un passage de DUVEYRIER, « Les Touareg du Nord », p. 256, au sujet des « askiou » : « Les *ɛatriya*, mélange de nègres affranchis et des enfants de sang mêlé que les Ghadamsiens ont eu de leur rapports avec des négresses... attachés en qualité de clients aux familles de leurs anciens maîtres, comme autrefois les affranchis chez les Romains, n'ont aucune influence, malgré leur grand nombre, car il leur est interdit par les coutumes locales de franchir l'échélon social qui les sépare de la classe noble. »

Beaucoup de ces affranchis sont de teint assez clair, soit que leur famille ait quitté depuis très longtemps les pays tropicaux, soit que des mélanges de sang soient intervenus. Les Ghadamsi, d'ailleurs, distinguent chez les affranchis *səkkiwen mellulnīn*, affranchis blancs, et *səkkiwen seṭṭefnīn*, affranchis noirs.

Les affranchis blancs sont depuis très longtemps à Ghadamès. Ils parlent le ghadamsi et sont au courant

des coutumes de leur quartier. Sauf erreur, aucun d'eux ne se rattache plus à une famille noble, mais ils sont *səkkiwen n-elġamāɛet*, affranchis de la communauté. Par communauté, il faut entendre ici par exemple l'ensemble des Wazit. Ce n'est plus à une famille particulière qu'ils doivent leurs services, mais à la communauté, dans les seuls cas de réunions ou de manifestations sociales de vie collective. Il arrive souvent qu'ils habitent dans les mêmes quartiers et rues que les nobles.

Les « affranchies blanches » ne sortent guère dans les rues. Elles ont un genre de vie qui les rapprochent beaucoup des vassales. Cependant elles restent toujours à leur rang d'affranchies.

Les affranchis noirs sont depuis moins longtemps à Ghadamès. Ce sont des affranchis de fraiche date. Ils sont encore près de leurs origines soudanaises. Beaucoup parlent des dialectes soudanais en famille. Ils sont rattachés à telle ou telle famille noble et ils doivent plus particulièrement leurs services à cette famille et au quartier qu'elle habite : il s'agit, en général, des travaux les plus durs physiquement.. Eux-mêmes habitent dans des rues ou des maisons réservées aux affranchis, souvent sans accès aux terrasses. Mais cette séparation tend à disparaître et les castes voisines plus qu'autrefois.

Les affranchis forment les 13,2 pour cent de la population ghadamsi.

D - *Ganawen*, les esclaves.

(sg. m. *aġanaw ;* f. *taġanawt ;*
pl. m. *ġanawen ;* f. *tġanawịn*).

Cette classe tend à disparaître complètement puisqu'il n'y a plus d'apports du Soudan et que les esclaves naissent affranchis. On ne compte plus, (en 1945), que quelques unités dans tout Ghadamès. Mais il arrive qu'on nomme toujours esclaves des gens affranchis, qui parlent encore les dialectes soudanais.

Au temps où les esclaves étaient nombreux à Ghadamès, ils vivaient selon leurs coutumes d'origine. Ils avaient à leur tête un juge qui réglait leurs différends. Ils n'avaient pas de personnalité juridique ; ils n'avaient pas le droit de posséder.

Chapitre II. — **TOPONYMIE de LIEUX-DITS** dans la ville et ses environs immédiats.

Comme pour les autres listes de mots présentés dans ce glossaire, c'est l'ordre alphabétique des racines qui sera suivi. Parfois, faute d'information explicative, on donnera un toponyme sans traduction ni commentaire.

g *Tugutt*, (ou *Təguṭ* ; on trouve aussi Toukout et l'expression Ksar Toukout sur les cartes et dans le texte de « Mission de Ghadamès », Alger, 1863) :

Lieu-dit à 8 km. au nord de Ghadamès, vers la bordure de l'Erg Oriental. Sur une éminence tronconique isolée, restes de ruines de constructions sans caractères précis.

Le compte-rendu de la Mission de Ghadamès, p. 272, fournit l'explication suivante : « La hauteur de Toukout, à une heure et demie de distance au nord de Ghadamès, est une hauteur de forme tronconique isolée des plateaux ou gradins. Au sommet de cette hauteur sont des ruines d'un ancien village arabe... Les ruines de ce village ne présentent aucun intérêt. Le village était entièrement clos ou protégé par un mur ; on y pénétrait par une seule porte... Au centre du village avait été foncé un puits... l'eau devait se trouver à quelques mètres au-dessous du pied de la montagne. »

A la même époque où vivait la reine mentionnée ci-après à propos de la forteresse dite *Amagdūl*, (v. √GDL), ce Ksar de Tugutt aurait été, selon les dires de quelques Ghadamsi, la résidence d'un certain *Yūl bu Grịba*. Il aurait été l'allié de la reine d'Amagdūl. Un souterrain relierait ces deux lieux fortifiés.

Ce *Yūl* avait un frère à Tombouctou. Il lui fit parvenir un message pour lui dire : « Envoie-moi des chameaux : je n'en ai plus que mille. » Il venait, au cours d'un combat, de perdre beaucoup de monde et de montures. Le fait parait impressionner les gens de Ghadamès, à cause du chiffre donné de chameaux, qui est en effet considérable, (renseignement de Mḥammed el-Berknụ, des Ayt Mazịɛen). Un autre informateur, Elbašir Fayyadān, nous dit qu'il s'agit ici du *Qaṣr Tūkit* qui fut en effet la résidence de Yūl bu Grịba. Il ajoute qu'on trouve encore, au pied de la colline isolée, les tombeaux de treize « compagnons » (musulmans) bien séparés de tombeaux païens.

g d l *Amagdūl :* ruine de fortification construite sur le plateau rocheux dit *Ḍəhrit,* ou des « idoles », (v. à la suite √MD, *təmsammudīn*), au sud-ouest de l'oasis, et visible quand on est aux « Idoles ».

La racine GDL est bien connue en sémitique, bien vivante aussi en ghadamsi, (*agadil,* etc...). Elle évoque l'idée d'abri, de protection, défense.

Cette fortification aurait constitué la résidence d'une reine dont le nom est donné sous deux formes : *Dəhya bənt əddahīna,* ou bien *Ddahīna bənt Dəhya.* Cette femme aurait été une Berbère dont le pouvoir et l'autorité se seraient étendus jusqu'en Egypte, aux temps préislamiques. Tout cela est très peu précis dans les souvenirs et légendes rapportés.

g ḍ y *Tagḍiyt,* (A.Wd.) : lieu-dit : c'est une petite colline tabulaire, vers le nord de la palmeraie, audelà du *Qaṣr elbey.* Ce lieu-dit est appelé par les Wt. *Ḍehret ənd-zuɣar.*

g̣ r *Ag̣g̣ar :* lieu-dit qui a donné son nom à la porte d'entrée du quartier de Tənnazīn, *taƀƀurt n-Ag̣g̣ar.*

Le mot et la racine évoque le sens de « entre », qu'on retrouve naturellement dans le nom du quartier Garassen, souvent interprété « entre eux », c'est-à-dire quartier implanté après coup entre des habitats installés déjà. Même cette dernière explication ne s'impose pas.

g̣ r *Tmug̣ar, ənd-... :* jardins vers le nord de la palmeraie, chez les Wt. On a dans la même zone, d'autres jardins appelés *tamag̣art, ənd-tamag̣art.*

ḫ r b š *Ba-ḫerbuš :* nom d'une rue qui s'appelle exactement *Aṣụr n ti-m-ba-ḫerbuš.* C'est une rue secondaire qui part de la petite place dite *N-Tilawwan,* au quartier de *Tənnazīn.*

žɣmr *Ažəɣmar :* abattoir du quartier *Tənnazīn,* un jardin de palmeraie près des maisons.

k *Tụkit :* la forteresse déja mentionnée sous la forme de *Tugutt,* (v. √G).

k m r *Kumar n-Tənnazīn :* nom d'une petite place couverte qui fait carrefour. Des arcs de maçonnerie, en briques de terre enduites d'un crépi décoré et

badigeonné en blanc, supportent la couverture en terrasse. La place est située entre les quartiers de Tənnaẓīn et de Garassen.

l w *N-Tilawwan* : nom de la place du quartier *Tənnaẓīn* d'où partent cinq rues rayonnantes et sur laquelle s'ouvre *Daž Tilawwan*, la maison du P. Louis Richard et de ses compagnons, (v. G.I, XI).

Tilawwan est une variété de palmier qui produit des dattes rondes très appréciées à Ghadamès et qui peuvent être conservées après séchage à l'air.

m š m *ənd-tməššām* : lieu-dit des Ayt Welid où est bâti un four à plâtre.

Le mot se présente comme un pluriel de pluriel. Son singulier, *təmeššimt*, est un diminutif. On connait un masculin pluriel, *məššām*, qui signifie menu bois, brindilles.

Les Wt ont aussi leur four à plâtre, au lieu-dit *ənd-elkūr*, les fours.

m d *Təmsammudịn*, (*təmsemmudịn*). Le mot, au fém. pl., désigne l'ensemble de monuments en ruine que les explorateurs européens, (Vatonne, Duveyrier, etc...), ont nommé « les idoles », traduisant le mot arabe *alaṣnām* qui leur fut donné par les gens du pays. Ces monuments, au sud-ouest de la ville et hors du rempart, sont situés au bord de la *ḫamāda*.

Il s'agit de mausolées, très abîmés ou complètement écroulés. La légende ghadamsie a retenu que ce sont les tombeaux des Romains qui commandèrent à Ghadamès. L'un de ces anciens portait, dit-on, le nom de *Rummān alazraq*.

Duveyrier, dans son ouvrage sur les Touareg du Nord, nous a laissé une description précise des mausolées, tels qu'il les a vus. Nous avons nous-même dirigé un travail de fouilles d'une partie de ces monuments en 1944.

Un article de M. Mercier intitulé « Les Idoles de Ghadamès » cite en entier le rapport de fouilles que nous avions rédigé à l'époque, (in « Revue Africaine », tome XCVII, premier et deuxième trimestres 1953, pp. 17 à 47, illustré de deux bonnes photographies aériennes et de croquis divers).

Nos recherches ont abouti aux mêmes résultats que les recherches de voyageurs du XIX[e] siècle : fragments antiques de sculptures, chapiteaux ; quelques inscriptions aussi montrent que l'art byzantin de la taille de la pierre et l'écriture byzantine du latin sur des monuments ont laissé ici des traces intéressantes.

Voici quelques remarques sur le mot berbère qui désigne ces « idoles ».

Au pl. *təmsammudīn*, correspond un sg. rarement utilisé : *təmsammutt/təmsammutt*. Les A.Mɣ. prononcent *tinsammutt, tinsammudīn*.

De la racine verbale *MūD*, (vb. 259) dérive une forme à sifflante : *smūd*, (S. 30) qui signifie présider la prière, et aussi rendre valide la prière. Notre mot est un substantif dérivé de cette forme verbale, formé par préfixation de l'élément *am* et mis au féminin. Ce seraient donc « les monuments en présence desquels on prie, les monuments qui font prier ». C'est bien l'équivalent du terme arabe « les idoles ». On dit encore aujourd'hui à Ghadamès : *ibru d-yeɛbed təmsammudīn*, il adore les idoles, c'est-à-dire : il a abandonné la pratique religieuse musulmane : c'est un mauvais musulman ;

- *ibded am təmsammutt*, il se tient là comme un monument, (un tas de pâte préparé pour une fête, G.I, 159).

m n ž *Amanəž* : hameau presque inhabité maintenant des Ayt Waziten, reste d'un des hameaux fortifiés (*qaṣr*) séparés du bloc urbain.

A la belle époque, il comptait, nous dit-on, quarante hommes en âge de porter les armes, (v. au Ch. I de cet article, la note 9).

Le mot désignerait proprement l'ouest, le couchant. D'après un informateur, il y aurait aussi un hameau, ou reste de hameau, chez les Ayt Mazīɛen, qui porterait le même nom un peu modifié : *āmenǥ*.

n *Tunīn* : petite oasis, à 4 km. à l'ouest de la ville, rattachée aux Ayt Welid. On y parle le même parler berbère que chez les Ayt Mazīɛen.

Le mot est le pluriel de *tanut*, qui désigne à Ghadamès le puits équipé avec un balancier.

Tunīn est désigné parfois par le nom du saint qu'on y vénère *Zāwiyət Sīdī Maɛabed*.

n m r Deux lieux-dit portent un nom qui se rattache à cette racine :
- *ən-nmir,* (*ənd-nmir ?*) : jardin irrigué par le canal dit *Tənnabiṣị ;*
- *ənd-tnəmmarịn :* nom d'un jardin.

On rattacherait volontiers ces deux toponymes aux mots dérivés du verbe *nəmmər,* (vb. 461), bénir ; *anəmmər* et *tanəmmirt,* bénédiction.

n t m *Tin-nd-əntumịn :* ce terme assez complexe et dont la transcription est peut-être à revoir a son équivalent arabe : *tūta kbīra,* pour désigner un lieu-dit chez les Ayt Mazịɛen.

Il s'agit d'une jolie place à ciel ouvert agrémentée d'arcs et de banquettes de maçonnerie. Au milieu, un beau mûrier. C'est le cœur du quartier.

On ne sait rien dire de plus sur le sens ou l'origine de ce toponyme qui ne semble pas désigner l'arbre que nomme le toponyme arabe.

γ m *Təsqimụ,* les banquettes de maçonnerie, (au sg. : *tasqimut*).

Ces banquettes ont été heureusement réparties aux points de passage plus importants, carrefours en particulier. On peut s'y tenir à l'ombre et s'y reposer.

Le quartier de Tənnazịn a deux places à banquettes : *təsqimụ n-ən-tilawwan* et *təsqimụ n-əm-Barrịn.*

Le quartier de Taferfera offre les banquettes dites *təsqimụ n-ənd-ịḥalịf ;* celui de Garassen a les siennes qu'on nomme *təsqimụ n-amị m-barra.*

γ r m *Taγurəmt :* lieu-dit sur le boulevard extérieur des Ayt Mazịɛen.

Le nom est donné à une grande maison isolée, bâtie comme une casbah, enjambant la rue. Le même nom est attribué aux banquettes de maçonnerie à l'entrée même du quartier Mγ.

La transcription du nom du lieu-dit expliqué ici est préférable à celle de l'illustration donnée en frontispice en G.I, p. VII et qui présente une bonne évocation de cette demeure ancienne.

r *Asarut :* c'est le nom de la tala (puits à balancier) qui élève l'eau rassemblée par une foggara, à l'oasis de Tunịn.

ṣ ḍ n *Ṣədni :* nom qui désigne une source de la palmeraie de Tunịn, très fraiche mais un peu salée.

ṣ r ɛ *Maṣarɛịn :* nom du point où la rue dite *ənd-ụ Bəṣṣim* vient aboutir dans la rue dite *Garassen. Le* mot signifierait les deux battants de porte.

w ž l *Alawiḍ n-Wažlan :* c'est ainsi qu'on nomme un jardin tout près de la source de *γeṣṣụf*. Faut-il rattacher ce nom, *Wažlan,* au terme technique *lwāžla,* relevé d'un titre de propriété d'eau, (v. *Γeṣṣụf*) ?

z *Amị n-Amazi :* lieu-dit près de la place *Tinndəntumịn,* chez les Mγ.

z g̣ r *Tazəggert n-ašellid.* Le mot *tazəggert* désigne un bassin ou un lieu à ablutions rituelles, près d'une mosquée ; aussi un lieu aménagé à la manière du lieu à ablutions rituelles, en dehors d'une mosquée.

On nomme, près de la mosquée *Yunəs,* la *tazəggert n-ašellid,* ou royale, et, au même lieu *təzəggar m-Baumran.*

Au quartier Garassen, on a la *tazəggert n-iγəf n Tinabịšị,* (tête du canal d'irrigation de ce nom).

z γ r *Ḍehret ənd-zụγar :* dans le nord de la palmeraie, au-delà de la ruine du bâtiment appelé Qaṣrelbey, une petite colline tabulaire qui est nommée, par les Wt. *Ḍehret ənd-zụγar* et, chez les Wd., *Tagḍịyt.*

Le mot *zụγar* est le pluriel de *azaγar* qui signifie plaine.

Un lieu d'abattage du bétail à Garassen porte le nom de *azγar :* est-ce le même terme ?

Un des quatre canaux secondaires qui sont des ramifications du canal Teṣkụ s'appelle *elg̣addet n-Zụγar.*

ɛ d w *Amị n-tiɛadwịn :* nom d'une autre place chez les Ayt Mazịɛen, que les Arabes nomment *tūta ṣγira,* le petit mûrier.

1874 ƐDW *Amị n-tiɛadwịn* | lieu-dit, chez les Mγ., appelé en arabe : *tūta ṣγīra,* le petit mûrier, (v. art. *Ɛadịməs,* lieux-dits).

1875 ƐDW *elεādu, aεdawen,* (ar.) | l'ennemi, (G.I, 216).

1876 Ɛ Ḍ *ṭịεaṭ, wẹllị* | chèvre.
taεiḍet, taεiḍāḍ | chevrette, (G.I, 2/15).
Hésitation dans la notation de *ṭịεaṭ* : est-ce *t* final ou *ṭ* ? Au manuscrit, le mot est relevé avec *t*, sauf p. 64, où on a *ṭịεaṭ*.

1877 Ɛ Ḍ *elεụḍ,* (ar.), en conjonction : | au lieu de, à la place de.
- *elεuḍ n-inịr,* en guise de lampe, (G.I, 32/11).

1878 Ɛ Ḍ F vb. 155, *eεḍəf* (conj. 3) | se cacher (pour épier). Comp. avec *ekrəm.*
prét.*yeεḍef,* n.v. *aεeḍḍəf.*

Ɛ F vb. 179, *eεef* (conj. 4 b) | être dégoûté, etc... : à supprimer et remplacer par : vb. 268 e, *εāf* (conj. 13), avec même sens. La voyelle longue entre les deux rad. est bien attestée au ms. et rattache le vb. à la conj. 13 et non pas à 4.

1879 Ɛ F vb. 268 e, *εāf* (conj. 13) | être dégoûté de,
| être fatigué.
n.v. *atəεāf.*
- *Tənna-y-ās : ụhụ ! yeεāf-i-d, yeqleq ẓar-i ntị-ya,* elle lui dit : non, il est fatigué et dégoûté de moi, lui, complètement, (G.I, 36/5).

N.V. Ce vb. qui ne figure pas en G.I, (et auquel est donné un n° d'ordre intercalaire), prend la place de : vb. 179, *eεef,* noté avec le même sens. Il semble bien après relecture du ms. que *eεef* n'existe pas, et qu'il faille lire la racine avec *ā* de la conj. 13, (cf. en tam. ; F.II, p. 487, *eṛef*).

1880 Ɛ F *εāf,* préposition | sur, en.
Sert aussi d'instrument de comparaison avec le sens de : (l'emporter) sur :

- *Tənkeḍ-t ɛāf-aqquz*, elle le coupa en quatre.
- *Ɛāf-kị dd-əkrịyeɛ*, en attendant que je revienne, (G.I, 56).
- *Bərra fel ɛāf-iman-nnek*, va-t-en tout seul ! (G.I, 38/16).
- *Arūmụ mettīṭ ɛāf-ənnek*, mon frère est plus jeune que le tien, (G.I, 37/10).

1881 ƐFW *lɛeffu* (ar.) | pardon, employé en interjection :
- *Lɛaffu, ya Rebbi !* Pardon, Seigneur Dieu !

1882 ƐG (ƐK) *taɛuggit, tɛuggatịn* (ar.) | outre pour l'huile, d'origine du Dj. Nefousa.

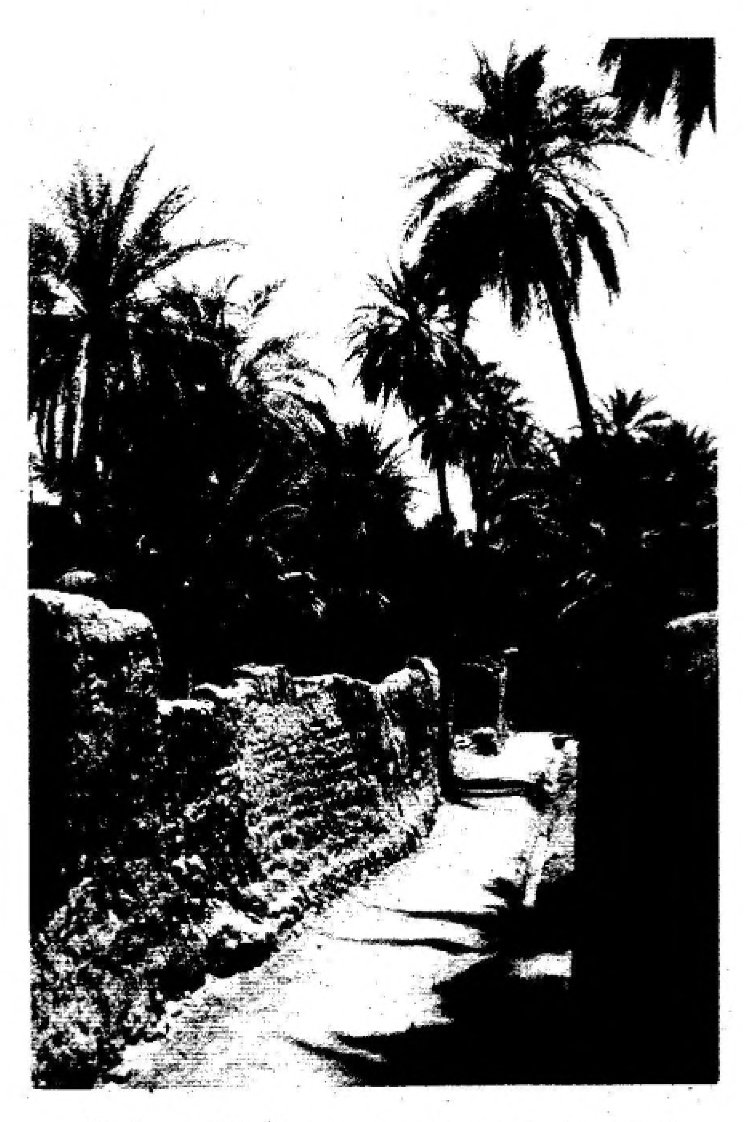
1883 ƐGL vb. 155 a, *eɛǥəl* (conj. 3, ar.) | être pressé, se hâter. | ne pas tarder.
prét. *yeɛǥel*.
- *Lam teɛǥeləd, tūfịt-d ma-ik da*, si tu étais venu plus tôt, tu aurais trouvé ici ta mère, (G.I, 70/10).

1884 ƐGR *aɛeǥǥur, ɛeǥǥūren* | grenouille, (G.I, 80, n° 13).

1885 Ɛ Ž B vb. *ɛažib*, (vb. de qualité).
- *wị ɛažiben*, celui qui est bon, le bon, (G.I, 68/10).
- *tid ɛažibnīn*, de bons œufs, (*təsadal*), (G.I, 68/2).

1886 Ɛ Ž N vb. 155 b, *eɛžən* (conj. 3), ar. | mélanger, mêler en sauce ou en plat des éléments déjà cuits. (*asədƀụ*, c'est pétrir la pâte.)
prét. *yeɛžen*.
- *Tessədƀa elbazin-ị ... terwek-t ... teɛžen-t*, elle pétrit la bazine, la remua ... la mélangea, (G. I, [34/18).

1887 Ɛ L vb. 199, *əɛləllət* | être sec, et tomber en poussière. | perdre le souffle en pleurant (bébé en colère, sens propre aux A.Mɣ.).
a. *iɛləllət*, pr. *yeɛləllet*, a.i. *ittəɛləllət*, n.v. *aɛləllət*.



Ghadamès. Un chemin de palmeraie (ɛalad, 1889) et un canal secondaire d'irrigation (əššeɛbət, 0224).

1888 ƐL *taɛla, taɛliwịn* | mèche (de lampe).
On a noté aussi : *əttaɛla*, (G.I, 93, n° 24).

1889 ƐLD *aɛlad*, (*ɛalad*), pl. *ɛeldān, ənd-ɛalad* | rue entre maisons, | chemin de palmeraie entre murs de clôture des jardins, (G.I, 12/17), (v. photo p. 459).
- *ɛalad-i*, dans la rue, (G.I, 93, n° 24).

1890 ƐLF *taɛalfịt, taɛalfatịn, taɛalfịn* | linteau (de porte).

1891 ƐLF *amaɛluf, maɛlāf* | bélier élevé « à la maison », et non au pâturage.

1892 ƐLM *elmeɛalləm* (ar.) | maître d'école, (G.I, 329).

ƐLT vb. 199, *əɛləllət*, v. √ƐL.

1893 ƐLY vb. 162, *eɛli* (conj. 3') | aller voir, se rendre compte, chercher à se rendre compte.
prét. *yeɛlị*, n.v. *aɛelli*.
- *Təkrị-d talta-y-ị, teɛlị-d arabīb-ị-nnes*..., la femme revint vers son beau-fils voir si... (G.I, 70/15).
amaɛlay, maɛlayen, (peut-être *ameɛlay*...), | gardien de palmeraie (des récoltes de dattes).

Tamaɛlịt | gardiennage de palmeraie, (peut-être *tameɛlịt*), cf. √NTR, *amnịtər*, gardiennage des jardins à légumes.

Chez les Wt., il y a ordinairement deux gardiens de palmiers par quartier ou *ššāraɛ*.

Les gardiens sont payés par prélèvement d'une quantité de dattes déterminée sur chaque récolte de jardin confié à leur surveillance.

Le gardiennage d'un jardin de palmiers ou d'un ensemble s'appelle *tamaɛlịt*. On dit : *iwen i tamaɛlịt*, il est allé garder (les jardins, les récoltes de dattes des jardins).

Voici comment est assuré ce gardiennage.

Les hommes chargés de la tâche, munis chacun d'un bâton, rien de plus, circulent dans les ruelles du secteur

qui leur a été désigné. Leur itinéraire débute en un point donné. Ils tracent sur le sol poussiéreux, au moyen de leur bâton, un trait continu, à partir de ce début, qui barre tout le chemin dans sa largeur. Ils avancent en continuant de tracer leur trait en zigzags qui vont toujours soigneusement d'un bord à l'autre de la rue ou de la ruelle, et cela sur une longueur de rue qui va de deux à trois mètres. Puis ils font leur ronde complète et reviennent. S'ils trouvent une trace de pas récents dans les limites marquées, ils s'en aperçoivent et ils la suivent jusqu'où elle mène.

S'ils s'agit d'un délinquant, ils ont tôt fait de mettre la main sur lui et de le conduire au propriétaire qui lui fait grâce, ou le livre à l'autorité.

1894 Ɛ M vb. 357 *a*, *eεmu* (conj. 22), ar. | être aveugle, | aveugler.
prét. *yeεma*, n.v. *aεəmmu*, (cf. G.I, 214/5).

1895 Ɛ M vb. FS. 22, *seεməm* | faire (cuire) un pain de la variété dite *šerši*.

1896 Ɛ M *εammi* | oncle paternel.
- *sat-εammi-s*, ses cousines germaines paternelles, (G.I, 108/3).

1897 ƐMR vb. 468 c, *εemmer* (conj. 36), ar. | peupler.
- *Ɛemmer a Rebbi taddart-u̧*, peuple, ô Dieu, cette maison... (G.I, 130/10).
elεamāret | peuplement, (G.I, 130/17).

1898 ƐMR *Ɛimran*, n. pr. m. | nom d'un des douze premiers propriétaires du sol et de l'eau à Ghadamès, v. le mot *Yeṣṣūf*. | Nom d'une mosquée majeure.

1899 Ɛ N *elεana*, *ənd-...*, (ar.) | fête, frais de fête, grande réjouissance, (G.I, 46/7).

- *bab n-elɛana*, (équivaut à *bab n-elḫərkət*), maitre de la fête, (G.I, 178).

1900 ƐND vb. 155 a, *eɛnəd*, sans ex.
imɛanaden, pl. | jaloux, (G.I, 156).

1901 ƐNFG *elɛənfaget* | trou occipital ; appelé aussi : *tagəmmi n-təlkin*, (cabinet des poux).

1902 ƐNSR *elɛanṣaret* | 40ᵉ jour de l'été, (soit le 24 ou le 25 juin du calendrier grégorien, (l'été commencerait le 15 mai ?).

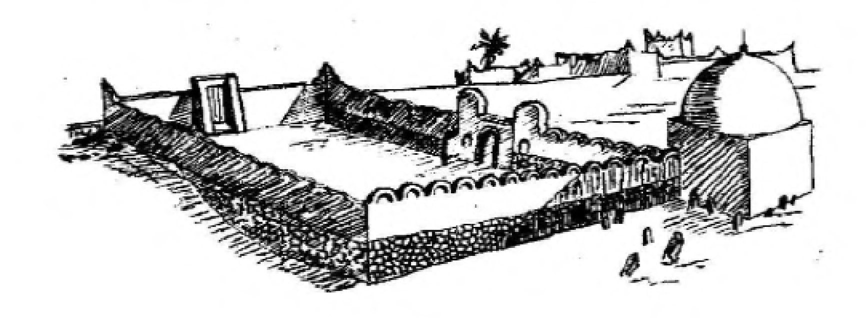
— On va, ce jour-là, dans les jardins de la palmeraie. Aux palmiers à dattes blanches on lance de la poussière. Ce sont, parmi les principales, les variétés suivantes : *tən-n-udi*, *tisiwin*, *elḫadra*, *tilawwan*.

Aux palmiers à dattes noires, on fait de la fumée (« pour que les dattes noircissent » [murissent] plus vite. Variétés : *ta-n-daɣut* (*mədɣiwa*).

1903 ƐQB *ɛuqbet*, (ar.) | fin, aboutissement, conséquence.
- *niyyet su ɛuqbet su*, intention mauvaise, fin mauvaise, (G.I, 28/18).

1904 ƐQB *Ɛuqba*, n. pr. m. | nom d'un des douze premiers propriétaires du sol et de l'eau à Ghadamès. V. le mot *Ɣeṣṣūf*.

Ɛuqba-lBedri, n. pr. | Sīdī Ɛoqba b. Nāfiɛ, le général arabe qui entreprit l'occupation de l'Ifriqiya, au nom de Ɛamr b. el-Ɛās. Selon certaines sources arabes, il aurait le premier occupé Ghadamès en 46 H. (666 J.C.). Une mosquée de plein air, mur d'enceinte sans couverture, avec niche de qibla, garde le nom de ce héros, orné du glorieux titre de *albadri*. Le monument est très an-



cien ; il est situé hors du rempart, et tout près de lui, au Sud de la ville. (Voir fig. ci-dessus : 15 m × 25.)

1905 ƐQY *aɛaqqa, ɛaqqayen* | grain (de mil, blé, etc.), | unité (d'un fruit), | fleur de palmier.
- *tanaḍrị n-iɛaqqayen*, une pincée de grain, (G.I, 4/14).

taɛaqqịt, tiɛaqqayịn | grains (de blé, orge, etc.), | perle.
- *taɛaqqịt n-awel*, iris de l'œil.

1906 ƐR vb. 317, *ɛer*, (peut-être *eɛr*), (conj. 17) | lire.
a. *yeɛr*, prét. *yeɛrụ*, fut. *d yeɛr*, a.i. *iɛerr*, n.v. *taɛrị*.
- *Wala neššă bṛiɛ d-ūtef i-y-əzzawyet əmmək d-eɛreɛ (əmmək d-elmed taɛrị)*, je veux moi aussi entrer à la zaouia ... pour apprendre à lire, (G.I, 46/12, texte corrigé 1971).
- *Yeɛrụ ǥəd-əs angalūs*, a lu avec lui un ange, (G.I, 65, n° 36).

amaɛri, (ameɛri), pl. *imaɛran, (imeɛran)* | lecture (les lectures saintes).

- *Amūd n-amaɛri*, prière des lectures, (exactement : avant les lectures) ; c'est la prière du milieu du jour, *ḍohr*, (v. au mot *Ramaḍan*).

Il s'agit de lectures surérogatoires, du Coran et du Recueil des Traditions d'Al-Buḫari, qui se font dans les trois mosquées majeures dites : de Yūnès, l'Antique, et de Ɛimrān.

Le pluriel, *maɛran*, les lectures, désigne aussi l'ensemble des prières et récitations qui se faisaient toute l'année, avant l'aube, dans les mosquées principales. L'appel à ces lectures pieuses était lancé une heure et demie environ avant l'appel à la prière canonique du *fajr* et, plus précisément, avant l'appel de *Bu-setta*, (cf. √MD, aux mots *Mud, amud*). Ces lectures ne se font plus à Ghadamès, depuis une cinquantaine d'années.

- *Ameddān n-imaɛran*, le muezzin chargé d'appeler pour ces lectures.

Expression : - *taɛrị-y-u̯ teffərgen*, les voix ne sont pas à l'unisson dans cette lecture.

1907 Ɛ R *ɛūr*, préposition | chez.
əs-ɛūr-meddịn, (il prit) de chez les gens, aux gens, des gens.
- *Təlu̯ yellị-s ɛūr wəġġid*, elle avait une fille mariée, mot à mot : elle avait sa fille chez un homme, (G.I, 52/19).

Ɛ R B *arab, araben*, v. √RB.

1908 ƐRBD vb. 542, *ittəɛerbəd*, vb. employé dans l'expression :
- *itterār ittəɛerbəd*, il va et il vient.
- *tərāren təɛerbəden*, ils vont et viennent, G. I, 214). Le mot à mot de cette expression n'est pas compris des Ghadamsi.

1909 ƐRḌ *elɛerḍ* (ar.) | réception, rassemblement de fête, | invitation à une réception, à une fête.

Le mot désigne encore le grand couffin (*Kinda*) garni de dattes de premier choix, et le plateau de *bsisa*, ou d'*ab̄un*, qu'on dépose dans une chambre près de la grande salle commune dans la maison de la fiancée, au soir du jour du henné, (G.I, 150).

1910 ƐRF *Ɛerfa* | Arafa, mont d'Arabie près de La Mecque.

Une des visite obligées que fait le pèlerin de La Mecque.

- *ịbeḍ ɛerfa*, la nuit de Arafa. Cette nuit-là, si des Ghadamsi sont en pèlerinage à la Mecque, on bat à Ghadamès le grand tambour de fête : *ụrar*.

1911 ƐRF *elɛurf* | le juge (ou l'arbitre) du droit coutumier, spécialement en ce qui concerne l'eau d'irrigation, expert ès-coutume, (v. au mot *Ɣeṣṣụf*).

1912 ƐRK vb. 155c, *eɛrək* (conj. 3), ar. | égarer, | embarrasser. prét. *yeɛrek*.

- *Wel āk eɛrəken berdan*, que les chemins ne t'égarent pas, (G.I, 214/18).

1913 ƐRN vb. 156, *eɛrən* (conj. 3) ar. | coiffer, | raser la tête, la barbe.

n.v. *aɛerrən*.

ameɛran, meɛranen | coiffeur.

tameɛrant | coiffeuse.

aɛərrən | mode de coiffure de l'homme : la tête est totalement rasée.

- *atəkkəs n-aseɛrən*, autre mode de coiffure de l'homme : le coiffeur réserve une large calotte de cheveux, et rase tout ce qui est en-dessous, (G.I, 162).

1914 ƐRQ (Q>G) *elɛarəg*, ar. | veine, (vaisseau sanguin).

1915 Ɛ S *ɛās* | seulement, (cf. en tam. *γās*).
ak ... *ɛas*, ne ... que :
- *ak kem əkfịɛ-ɛās i-y-ụ-daž-ənnem*, je ne t'ai donnée qu'à un fils de ta maison, (G.I, 163). Le texte du chant serait à rétablir : un ɛ a été élidé dans la notation (comme sans doute dans la prononciation), sans que l'élision soit signalée).

1916 Ɛ S vb. 273 b, *ɛīs* (conj. 14), défectif | avoir besoin de, (avoir affaire à ?). | être en peine de, | s'intéresser à, se soucier de.

Mais le vb. n'est repéré que dans la seule construction suivante, qui parait bien constituer un idiotisme, (trans. dir.) :
- *Mị t-ɛīseɛ*, qu'est-ce que cela me fait ?
- *Mị t-təɛīsət*, qu'est-ce que cela te fait ?
- *Mị i-yəɛīs*, qu'est-ce qu'il me veut ?
- *Mị t-nəɛīs*, qu'est-ce que cela nous fait ?
- *Mị t-təɛīsem*, qu'est-ce que cela vous fait ?
- *Mị t-ɛīsen*, qu'est-ce que cela leur fait ? (d'après notes ms. sur le texte, G.I, 19).

1917 ƐSKR *elɛesker* (ar.), pl. | soldats.

1918 Ɛ Ṣ B *alɛaṣabet* | diadème.
- .. *n-teḍlịṣịn*, diadème de scarabées d'or.

1919 ƐTMN *ɛetman* | butte de terre qui sépare les carrés de cultures, sans séguia, (l'eau y entre, mais sans aller au delà), cf. fig. de l'art. *tamāda*.

1920 Ɛ T R *ɛatriya*, (cf. *ɛatr*, blond, tirant sur le roux, (homme, Sud), Beaussier, p. 632).

1921 Ɛ Ṭ *ṭịɛaṭ* (ou *ṭịɛet*), pl. *wəllị* | chèvre, (G.I, 2/16).
Cf. *taɛiḍet*, pl. *təɛiḍāḍ*, v. √ƐḌ.

1922 Ɛ W *alaɛwị*, (ar. *ɛawīn*) | provisions de voyage, (G.I, 214).

1923 ƐWD vb. 370 a, *ɛāwəd* (conj. 27) ar. | répéter (une parole, une action), recommencer.
a. *iɛiwəd*, prét. *iɛāwed*, a.i. *itteɛāwed*, n.v. *aɛiwəd*.
- *Təġġəzmet ānu-y-ụ-da təɛiwədmet asirəd*, descendez dans le puits pour vous laver encore, (G.I, 38/5).

1924 ƐWQ vb. 468 d, *ɛewweq* (conj. 36, tab. 31), ar. | crier, | faire retentir (de cris).
- *Teɛewweqen* (a.i.), ils font retentir de cris, (G.I, 214).

ƐWR vb. | être borgne, cf. √LƐWR.

1925 ƐWS vb. 157, *eɛwəs* (conj. 3) | défaire (la laine) et nettoyer avant cardage, à la main ou au peigne (de même pour le coton).
prét. *yeɛwes*, n.v. *aɛəwwəs*.
- *Wiyyəḍ ɛewwesen tụdeft*, les uns démêlaient la laine... (G.I, 58/13).

1926 Ɛ Y D *itteɛiyyəd* | être célébré (une fête religieuse).
- *Ak as-itteɛiyyəd asəṭṭa*, que ne se passe pas de fête tandis qu'elle est à tisser, (√SṬ, *tasəṭṭa*, métier à tisser).

1927 Ɛ Y N *eleɛyān* | les notables.

1928 Ɛ Y Z vb. 158, *eɛyəz* (conj. 3), ar. (*əyy*>*iyy*) | être incapable, | être déficient, impuissant.
prét. *yeɛyez*, n.v. *aɛəyyəz*.

1929 ƐZ *elɛezīz* (ar.) | le bien-aimé, le très cher, (G.I, 214).

1930 ƐẒ vb. 196, *eɛẓəẓ* (conj. 5, tab. 3) | craquer sous la dent.
prét. *yeɛẓeẓ*, n.v. *aɛəẓẓəẓ*.

1931 ƐZL vb. 159, *eɛzəl* (conj. 3) | deviner une énigme.
prét. *yeɛzel*, n.v. *aɛəzəl*.
aɛezzal, *ɛezzīlen*, et *ənd-...* | énigme.

1932 ƐẒL vb. FS. 12, 13, *ẓəɛzəl* | s'approcher du feu pour se chauffer.
pr. *yəẓẓəɛẓəl*, a.i. *iẓẓeɛzəl*, n.v. *aẓeɛzəl*, (deux notations en G.I, soit avec deux *ẓ* emphatiques, soit seulement le premier ; même sens).

1933 ƐZR *aɛazri*, *leɛəzāra* (ar.) | jeune homme non marié, (v. le mot *azrəm*).
taɛazrit, *tɛezriyīn* | fille en âge de mariage, avant le mariage, (v. le mot *tazrəmt*).

INDEX RECAPITULATIF

FRANÇAIS — GHADAMSI

— A —

abattre, 1100, 1545
abattre (s', chameau), 0121
abcès, 1616
Abd Allah O Beker, n. pr., 1865
Abéché, n. pr., 0012
abord (d'), 1842
aboyer, 0579
abri, abriter, 0483
abrogation, 0819
absence, 1212
absent (être), 1790
Abu Yazid, n. pr., 1752
accablé (être), 1837
accélérer, 0187, 1404
accepter, 1340
acclamation, 0776, 1241
acclamer, 1241
accomplir, 1276
accord (être d'), 0408, 1592
accouchée, 1836
accrocher, 0490
accroître (s'), 1145
acheter, 0405, 1518
achever, 0768, 0966, 1265
Achoura, 1867
acquitter (s', d'un vœu), 0738
adaptation, 0022
Adem, n. pr., 0280
adhérer, 1097
adieu (dire), 1649
adjurer, adjuration, 0029
adulte (être), 0109, 1119
affaire, 0608
affairer (s'), 0781
affligé (être), 1438
affranchi, 1449
agacer, (dents), 0811
âgé (être), 1019
Aggar, n. pr., 0531
agir, 0469
agiter, 0629
agneau, 0668
agoniser, 0916
agrafe, agrafer, 0657, 0594, 0609, [1193
agréable (être), 0614
agréer, 1340
Ahoggar, n. pr., 0580
aide, 1397
aider, 0857, 1681
aigre (être), 1466
aiguille, 1485
aiguillonner, 1077
aiguiser, 1036
ail, 0154, 0496
aile, 0436
aimer, 0096
ainsi, 0264, 1406, 1515
air musical, 1086
Aïr, n. pr., 1723
aire, 1155
aisselle, 0294
ajouter, 1373
Akkaye, n. pr. m., 0849
alcôve, 0718
allaiter, 1431
aller, 1316, 1389, 1411, 1682
allumer, 0085
allumer (un feu), 1273, 1375
allumettes, 1585
alors que, 0263
alun, 1847
Amagdoul, n. pr., 0483
amande, amandier, 0171
Amanej, n. pr., 1012
amazigh, ethn., 1058, 1060
âme, 1007
aménager, 0517
amener, 0005
amer (être), 1779
ami, 0847, 1534
an, 1731, 1816,
ancien, 1019, 1270, 1856
âne, ânesse, 1752
Anfous, n. pr. m., 1114
ange, 1005, 1125
angle, 1232
animal (quelconque), 0052
anneau, 1089
anneaux (de pieds), 0659
année, 1771
annoncer, 0579
ânon, 0678
Ansara, n. pr., 1902
anse, 1465
antilope, 0113
antimoine, 1787
aplati (être), 0458
apparaître, 0136
appeler, 0862, 1453
appel, appeler (à la prière), 0292
appétit (mettre en), 1305
applaudir, 1296
apporter, 0005
apprendre, 0902

approcher (s', de) 0176
après, 1835
après (que), 0158
arabe, 1319
arabe nomade, 1078
arachide, 1050
araignée, 1427
arasé (être), 1454
arbre, 0974
arc (arme), 0724
arc (archit), 0770
ardeur (avoir de l'), 0801
argent (métal), 0457
argent (pièces), 0311
argile, 0339, 1118
armé (être, piège), 1367
arracher, 0560, 1177, 1664
arranger, 0789, 1690
arriver, 0637, 0789, 1542, 1650
arroser, 1100, 1512
asperger, 0138
aspirer, 1442
assemblée, 0515
assister à, 0599
associer (s'), 0214
assoiffer, 0375
assouplir, 1029
astiquer, 1492
attacher, 1283
attacher (une bête), 0071
attache (corde), 0071
attache (de datte), 0418
attendre, 1277
attends ! 0860
attention que, 0064, 1517
attirer, 1204,
attraper, 0915
assentiment, 0049
atteindre, 1650
aujourd'hui, 1429
auriculaire, 0932
aussi, 0264, 0328, 0955
aussitôt, 0550
autant, 0955
automne, 0669
autre, 1692, 1711
autrefois, 1270
autruche, 1693
autrui, 1258
avaler, 0905
avant que, 1270
avare, 0742
avec, 0241, 0479, 1407, 1835
aveugle (être), 0313, 0879, 1894
avoir, 0851, 1478
avril, 0098

— B —

bâcler, faire vite, 0035, 0185
bague, 0337
baguette (de tambour), 0135
bailler, 0449
baisser (lumière), 0065
balai, 0784
balançoire, 1348
balayer, 0784
Bâli, n. pr., 0053
balle (jeu), 1053
banquet, 1780
banquette, 0484, 1229, 1499
Baqaya, n. pr., 0092
baratte, 1190
barbe, 1021
barrage (de canal), 1521
bas, en bas, 0242
Baskouré, n. pr., 0139
bassin d'ablution, 1769
bassin (cuvette d'irrigation), 0027
bâtard, 1075
bâton, 0010, 0135, 0796, 1240
bâtonnet, 1387
batteur (sur l'aire), 0198
battre, 1315
battre (blé), 0247
battre (le tambour), 0275
battre, (ailes), 0413
battre, (beurre), 0967
bave, 0736
bazine, (plat), 0155
beau (être), 1183, 1473
beaucoup, 0582, 1532
beau-fils, belle-fille, 1323
bec, (lampe), 1230
bélier, 0159, 0476, 1269, 1811, 1891
Bella, n. pr., 0059
belle-famille, 1164
Bellil, (*ulâd*), n. pr. 0061
bénédiction, 0122, 1145, 1364
béni, 0123, 1145
Bénno, n. pr., (Achoura), 0076, [1867
berceau, 0770
bercer, 1315
berceuse, 1315
Berrine (End-en-), n. pr., 0105
besoin, (avoir ... de), 0853, 1916
besoin, (naturel), 0602
Bessim, (End-o-), n. pr., 0142
bête écorchée, 1541
beurre, 0924, 1475

biberon, 0086
biceps, 0036
bien, 0673
bienfait, 0409, 1452
bientôt, 0670
bijou, 0631, 0788, 1386
biscuit, 0015, 0211
Blal, (Ba), n. pr. 0060
blanc, 0921
blanc, (être), 0999
blatérer, 1376
blé, 0492, 1725
blé ou orge en herbe, 0132
blette, 1462
bleu (être), 0947
boire, 1417 a, 1512
bois sec, 1242
boisson, 0757
boite, 0552, 0937, 1368
boite (de peau), 0143
boite (à parfums), 0797
bol, 1014
bon (être), 0713, 1473, 1885
— (n'être pas), 1609
bonbon, 0008, 0614
bonheur, 0044, 0424
bonnet, 0163
bosselé (être), 0755
bouc, 0526
bouche, 0952
bouchée, 0497, 0952
bouchon, 0289
boucle d'oreille, 0962
boue, 0878
bouillie, 0493, 0633, 1390, 1812
bouillir, 0095, 0107, 0982
boulet (pierre), 0082
boulette, 0771
bourru (être), 0541
boutique, boutiquier, 0674
boutonner, bouton, 0594
bracelet, 0557, 1109
braise, 1347
branchette, 1844
branlant (être), 0660
bras, 1219
brebis, 0054
briller, 0182, 0913
brin, 0941, 0964
brindilles, 0572
brique (de terre), 0033, 1280
brisé (être), 0725, 1400, 1401
broche, 0657
brochettes, 0782
brouillard, 1382
bruit (d'étoffes), 0074
bruit, (choc), 0318
brûler, 0062, 1375
brûler (sauce), 0091
brûle-parfum, 1171
bûcher, 1581
buttage, 0269
butte, (levée de terre), 1919
butter, 0355, 1567

— C —

cabinets, 0533, 0783
cabrioler, 1849
cacahuète, 1050
cacher, 0732, 0777, 0807, 0975
cacher (se), 1128
cadeau, 0123, 0147, 0150, 0509, 0985, 1452
cadet, 0983
cadre (sculpté), 0169
calame, 1238
calamités, 1041
calebasse, 0562
caler, 1181
camard (être), 0458
caméléon, 0578
canal, 0097, 0481
canicule, 1688
canine, 1655
capuchon, 0355, 1625
caravane, 0745
carde, carder, 1290
carotte, 1488
carré, (culture), 0976
casser, 1400
casser (se), 0412
castagnettes, 1306
castrer, 1792
cautériser, 1273
cavité, 0267, 0908
ce, cet, ces, 1069, 1636, 1702
ce que, 0703
ceindre, ceinture, 0645
célébré, 0175
célibataire, 0581
celle-là, 1551
cellule, 0662
celui-ci, 1637
celui-là, 1703
cendre, 0170
centre, 1032
cérumen, 1738
cervelle, 0864
cesse (sans), 0088
chacal, 1643

chacun, 0704
chaine, (fil de), 0089, 0209, 1509
chaleur, 0615
chambre, 0855
chameau, 0901, 1001
chamelon, 0574
chance, 0044, 0673
chance, (quelle !), 0048
chandelle d'ornement, 0540
chanson, chant, 1789
chanter, 0798, 1235
chanter, (eau qui bout), 0107
chanter, (poule), 1266
chaque, 0704
charançon, 0850
charbon, 1347
charge, (faix), 0472, 1699, 1802 [1872
chasser (les mouches), 0217
chassie, 1244
chat, 0842
chatouiller, 1613
Chatiâr, n. pr. 0221
chaud (être), 1846
chaussons, (paire), 1354
chaussure, 1360, 1571
chauve-souris, 0026
chéchia, 0163, 0723
chemin, 0110, 0481
chemise, 1226
chenille, 0308
cher, chéri, 1218
chercher, 0435, 0452
cheval, 0512
cheveu, 1781, 1850
cheville, (métallique), 0499
cheville, (de bois), 0220, 1242
chèvre, 1669, 1876
chevreau, 1869
chevron, (décoration), 0734
chez, 1907
chiche (être), 0742
chien, 0364
chiendent, 0407
chiot, 0570
choisir, 0429, 1430
chose, 0608, 0788
chuchoter, 0227
ciel, (firmament), 0688
cigogne, 0066
cil, 1081
cinabre, 1818
cinq, 1476
circoncire, 1459
ciseaux, 0366, 0984
civette, 1742
clairsemé (être), 0445
clan familial, 0462
clarinette, 1261
clef, 1162
clément (être), 1687
cligner, 1272
clou, 1167
co-épouse, 0774, 0787
cœur, 0503
cœur de palmier, 0548, 1860
cogner, 1293
coi (se tenir), 0891
coiffer, 0359, 1913
coiffure, 1291
coin, 1232
coincer, 1181
coïter, 1120
col, 0808, 1612
collation, 0465
collier, 1239 a
collyre, (vase à), 0748
— (bâtonnet à)
colonne vertébrale, 0808, 1255
combat, 0456
combustible, 1375
comme, 0263, 0833, 0955
comme si, 0994, 1008
commencement, 1201
commencer, 0019
comment, 0993
commun, (avoir en), 0211
communauté, 0515
compagnie (en, de), 0241
compagnon (d'âge), 1772
comparer, 1295, 1297
compléter, 0966
comprimer, 0300
compte, (se rendre), 1893
compter, 0634
concasser, 0115
conduite d'eau, 1741
connaître, 1483
conseil, 0515
consentir, 0049
construire, 1441, 1535
consulter, 0223
contemporain, 1772
contenir, 1440
contrat, 1527
contredire, 0661
contre-maître, 0017
convoquer, 0047, 1453
coq, 1751
corbeau, 0539
corbeille, 0689, 0780
corde, 0525, 0619, 1831

coriandre, 0721
corne, (d'animal), 0195
corne, (frapper de la), 1121
corps, (humain), 0551
corriger, 0225
corrompre (se), 1151
cortège, 1856
côté, 1264
côté, à côté de, 0320
cotte de mailles, 1740
cou, 0808
coucher (se, soleil), 0075
coucher (se, être), 0361
coucher (se, chameau), 0121
coude, 1219
coudre, 0013, 1806
coulisser, 1115
coup (de pointe), 0261
couper, 0571, 0761
courageux (être), 1126
courber, 0084, 0775, 1150
courir, 1788
cours (avoir, monnaie), 0467
court (être), 0565
couscous, 0821
cousine, 0655
coussin, 1485, 1808
couteau (à viande), 0141
coutume, 1871
couver, (mettre à), 1100
couvercle, 0057, 0289
couverture, 0996, 1325
couvrir, 0289
couvert (être), 0108, 1325
crachat, cracher, 0438, 1134
craindre, 0325, 0830
crâne, 0037, 1287
craquer, 1930
créancier (être), 1392
crépir, 1378
creuser, 0120
creux (être), 1262
crever, 1077
cri, 0776, 1241
cribler, 1116
crier, 0579, 1260, 1376, 1924
crin, 1781, 1850
criquet, 1022, 1651
crochet, 1721
crocodile, 1866
croire, 0898
croître, 0502
crottin, 1375
crosse (de jeu), 0191
croyant, 1010
cru (être, non cuit), 0298
cruche, 0090, 0501, 0613, 0875, 1279
cueillir, 0511
cuiller, 0190
cuire, 1071, 1597
cuisine, (pièce), 0532
cuisse, 1227
culbuter, 0070
cultiver, 0815
cumin, 0769
cuvette, (dans la pâte), 0210

— D —

Dafran, n. pr., 0257
dais, 0605
dame, 0863
dame d'honneur, 1173
dans, 0235, 0263, 0479, 1704
danse, danser, 0327, 0003, 0059, 0587, 0679, 0820, 0871, 1348, 1367
Darar, n. pr., 0306, 1477
datte, 0014, 0083, 0183, 0296, 0330 0426, 0458, 0527, 0762, 0936, 1119, 1311, 1377, 1514, 1628, 1737, 1806
de, 1061
débarras, (pièce), 0302, 0490
débiter (du bois), 0391
déborder, 0461
débouler, 0521
debout, (se tenir), 0017, 0789
débris, 0262
début, 1201, 1856
décevoir, 0717
déchet, (de mouture), 0073
déchirer, (dents), 0560
déchirer (se), 0412
déchirure, 0215
décidé (être), 0096
déclaration, 1285
décoloré (être), 0827
décoration, 0645, 0962, 1481, 1818
décoratrice, 0754
décorer, 0754
découper, 1140
décrire, 1530
défense (d'animal), 0195
déféquer, 0664
déficient (être), 1403
déformer les sons, 0892
dégagement, 0770, 1210
dégourdi, 0806
dégoûté (être), 0310, 0934, 1281, 1579, 1879
dégringoler, 0521

dehors, 0104
déjeuner, (petit), 1437
délaissé (être), 0094
délayé (être), 0427
déléguer, 1815
demain, 1782
demain (après-), 0272
demander, 0452, 1584
démanger, 0731
démêler, 1925
déménagement, 0640
demeurer, 1572, 1758
dent, 1481
dépasser, 0177, 0382
dépiquer, (l'orge), 0198
dépiquer, (le mil), 1092
dépeupler, 0656
déployer, 0444
dépositaire, 1009
depuis, 0479
déraciner, 1664
déraper, 0216
dernier, 0534, 0665
dérobée, (à la), 1443
derrière, prép., 0258
descendre, 0558
désert, 1040
désirer, 0096
désoler (se), 1307
désordre, (être en), 0455
desséché (être), 1365
dessous, 0242
dessous, (en), 0323
dessus, 1135
détérioré (être), 1265
deux, 1479
devancer, 0636
devant, 0322, 1757
développer (se), 0109
devenir, 0814
déversoir, 1503
deviner, 1931
devoir, 0096
diadème, 1918
dicter, 0450
Dieu, 0867, 1192, 1322
dîner, (repas de midi), 0995
dire, 1063
discorder, 0423
dispersé (être), 0455
dispute, 0785
disputer (se), 1266
dissimuler, 0807
dissoudre (se), 0248
distinguer, 0437
distribuer, 0448
divorcer, 0443
dix, 1026
doigt, (main), 0341
doigt, (petit), 0932
donc, 1728
donner, 0161, 0733
dormir, 0361, 1095
dos, 0808
dot, 1527
douceur, 0614
douloureux (être), 1027
doux (être ... au toucher), 0930
doyen, 1019
dressé, (être : animal), 1070
dresser, 0017
droit, (*jus*), 0625
droit, (opp. à gauche), 1113
droit, (être), 1500
durer, 1572
duvet, 0873
duvet d'eau, (bot.), 1002

— E —

eau, 0951
éborgner, 0948
ébrêché (être), 0316
écharde, 1495
écheveau (de laine), 0683, 0802
éclairer, (lampe), 0363
éclater, 0883
école coranique, 1858
écorce, 0714
écorcer, 0156
écorcher, 1739
écosser, 0156
écrin à bijoux, 0143
écrire, 1317
écuelle, 0324
écume, 0736
éduquer, 0225
effacer, (planchette), 0348
effeuiller, 1544
effilocher (s'), 0454
égal, 1048, 1516
égarer, 1570, 1648, 1912
égorger, 1250
Ehnéber, n. pr., 0623
élever, 1318
elle, elles, 1161, 1180
émietter, 1177
emmitoufler (s'), 0507
émonder, 0429
émoussé (être), 0253

empan, 1338
emplir, 1614
emporter, 0005, 0495, 1567
emporter (s'), 0382
emporter (l', sur), 0422, 0524
emprunter, 1445
ému (être), 1438
en, 0263, 1880
enceinte (être), 0320
encenser, 0004
encore, 0088, 1423
encrier, 0324
endroit, 0996
enduire, 1378, 1615
enfant, 1184, 1308, 1604
enflé (être), 0371
enfuir (s'), 1391
enfumé (être), 0004
engager (s'), 0882
engendrer, 1385
engourdi (être), 0277
engraisser, 0816
énigme, 1931
enlever, 0819
ennemi, 1875
énorme (être), 1269
enquêter, 1163
enrouler, 0521, 1096, 1607
enseigner, 0902
ensemble, 0516, 0753
ensemencer, (ferment), 0138
ensorceler, 1436
ensouple, 1082
ensuite, 0158
entendre, 1450
enterrer, 1099, 1337
entraide, 1397
entrave, 0555
entre, 0522
entrebaillé (être), 0293
entrechoquer (s'), 1293
entrée, 0952, 0699
entrer, 1561
entrouvert (être), 0293
envelopper, 0881
envier, 0635, 0638
envies (avoir des), 1579
envoyer, 1815
épais (être), 1857
épanoui (être), 1314
éparpiller, 0841
épaule, 1245
épée, 1300
épi (de céréale), 0174
épices, 0641
épier, 0508, 0973, 1878
épine, 0301
éplucher, 0156, 1733
épouiller, 0889
épouse, 0929
épouser, 1561
épousseter, 0217
époux, 1654
éprouver, 0535, 0697
épuisé (être), 0152
Erg (le grand), 0999
escalader, 0666
escalier, 1461
esclave, 0520
esprit, 0242, 1125
essayer, 0096
essuyer, 0909, 1432
et, 0229, 0241
étagère, 0585
étai (maçonnerie), 0058, 1455
étalon, 1001
été, (saison), 0020
étendre, 0444, 1417, 1794
éternité, 0665
éternuer, 1199
étinceler, 0182
étirer (s'), 1748
étoffe, 0259, 0749
étoffe teinte, 0250
étoile, 1309
étourdi (être), 0265
être, 0469, 0853
étrenne, 0147
européen, 0951
eux, elles, 0584, 1168, 1180, 1480, [1578
évasé (être), 0390, 0434
éveiller (s'), 0789
éventail, 1084
éventer, 1084
excellent (être), 1183
exciter, 1296
excréments, 1738
exhaler, 0398
exil, 1212
expier, 0738
expulser, 1763

— F —

façonner, 1039
fade (être), 0900
faim, 0946
faire, 0469, 0789, 1276
famille, 0971
faner (se), 0899, 0939

farcir, 0652
fardeau, 1837
farder (se), 1124, 1608
farine, 0128
farine (d'orge), 0072, 1371
fatigué (être), 0611
faucille, 0992
fécondation, féconder (palmier), [0099
fêlé (être), 1845
félicitations, 0123
femelle, 1575
femme, 0927, 0929, 0953, 1507
fendre, (dépecer), 0412
fente, 0466
fenugrec, 0380
fer, 1695
ferme (être), 0801
fermenter, 1231
fermer, 0975, 1349
fermer (une porte), 0093
fermé (être, porte), 0239
fête, 0511, 1899
fête (religieuse), 0032, 0447, 1685
fêter, 0424, 1388
feu, 0368, 1676
feuille, 0408, 1735, 1784
fève, 0147
février, 0415
Féza, n. pr., 0464
fi ! excl., 0385
fiancé, 1536
ficher, 1334
figue sèche, 1629
figuier, 0981, 1052
fil, 0543, 0865
fil (de chaine), 0089
filer, 1508
filet, 0168
fille, 0927, 1236, 1658, 1716, 1933
fils, 0468, 0928, 1385, 1635, 1709
fin (être : farine), 0917
fin, 1903
finir, 1265
flanc, 0320, 1264
flèche, 1393
fleur, (dattier femelle), 0087
fleur, (mâle de palmier), 0099
flûte, 0031
foie, 1412
fois, 0694
foliole, 1420
fond, 0242
fondement, 1547
fondre, 0248
force, 1533
fortune, 1353
fortune, (bonne), 0044
fosse d'aisances, 0506
foulard, 0630, 0881
fouler, 0314, 0601, 1330
four (à pain), 1154
fourmi, 0567, 0840, 1791
fourmiller, 0979
fourrage, 0167
fourreau, 0552
foyer, 0295, 0778
fraction (de population), 0218
frais (être, air...), 1852
frais (être, non fermenté), 0178
frange, 0941
frapper, 0148, 0318, 0711, 1292, [1689
frapper, (œil), 1197
frère, 0672, 1363
friandise, 0008
frise, (ornement), 0326
frissonner, 1172
froid, 0256
froid, (atmosphère), 0542
— (être), 1471
fromage, 0752
front, (tête), 0045, 1153
frotter, 0618, 1029
fumée, 0004
fumer, 0004
fureter, 0435
fuseau, 1747
fusil, 0743

— G —

galopper, 1359
garant, 1009
Garassen, n. pr., 0544
garçon, 1184, 0315, 1526, 1604
gardien, 1182, 1893
gardiennage, 1893
Gariyan, n. pr., 0547
garniture, 1504
gaspiller, 1080
gâté (être), 0442
gâteau, 0103
gâteau sec, 0536
gauche, 1797
gazelle, 1819
gecko, 0846
gémir, 0181, 0680, 1006, 1117
gêner, 1055, 1209
genou, 0374
gens, 0971, 1709

gentil, 1236
gérant de l'eau, 1196
gerbe, 1699, 1802
Ghadamès, 1216, 1873
Ghessouf, n. pr., 1256
gifler, 1627
gilet, 0428
glisser, 1166
glousser, 1298, 1834
gombo, 1003
gond, 1156
gonfler, 0034
gonflé (être, de liquide), 0354, [0371
gorgée, (boire une), 0500
goûter, 1051
goutte, 1598
gouttière, 1503, 1741
grâce, 0122
grain, graine, 0593, 1905
grain de céréale, 1093
graisse, 1467
grappe, 1851
gras (être), 0816
gratter, 0513, 1029
grave (être, voix), 0518
grêle, 0101
grenadier, 1368
grenouille, 1884
grignoter, 0465
griller, 0621
grillon, 1057
gros (être), 1857
groupe (petit), 1016
guépier, (oiseau), 0226
guérir, 1777
guerre, 0456, 0785
guetter, 0508, 0973
gypse, 0921

— H —

habiller, 0919, 1283
habiter, 1758
habitué (être), 0902, 1070
hachette, 0499
haïr, 0826
Haousa, ethn., 0642
haricots, 0273
hâte (faire en), 0035, 1883
hauban, 0017
haut, 1135
henné, 0906
herbe, 0167, 0473
herbe, (aquatique), 0344
hérisson, 0786
heure, (tout à l'), 0236, 0491
heureux (être), 1314
heurter, 0677, 1756
heurtoir, 1498
hier, 0032
hier, (avant-...), 0032
Hilâl (Banou), n. pr., 0583
hirondelle, 0393
histoire, (récit), 0607, 0649
homme, 0928 — homo 1646
— vir, 1654
homme, (jeune), 1319, 1848, 1933
honneur, 0202
honneur, (dame d'), 1173
honte (avoir), 0604
hôte (être), 0744
hôte, (étranger), 1203
houe, 0978
houli, (manteau), 0023, 0658
houppe, 0208
Houré, n. pr., 0587
hue ! 0219
huile, 0238
huit, 1573
humer, 0708
humidité (être gonflé), 0034
hutte touarègue, 0722

— I —

ici, 0234
idole, 0965
Ifoghas, n. pr., 0401
imbibé (être), 0312, 0354
imiter, 0038
immobile (être), 1746, 1768
immoler, 1250
impie, 1525
impotent (être), 0805
Imrane, n. pr., 1898
incapable (être), 1928
incendie, incendier, 0062
indolent (être), 0909
inerte (être), 0094
inférieur, 0242, 1278
infiltrer (s'), 0312
innovation, 1373
inoccupé (être), 0377
insister, 0283
instaurer, 1173
intention, 1195

intention, (avoir l'), 0049, 0096
intercéder, 0225
interroger, 1483
intestin, 0291, 1237
introduire, 0523, 1561
introduire (en bouche), 0489
invoquer, 0451, 1617
iris, (œil), 1905
irriguer, 1512
Ishaq, n. pr. m., 1435
Ismaïl b. Darar, n. pr., 1477

— J —

jalouser, 0787
jaloux, 1900
jamais, 0018
jambe, 0353
janvier, 1722
jardin, 0687, 0968, 1505, 1583, 1630
jarre, 0650, 1841, 1862
jaune (être), 0926
jaunir, 1377
javelot, 0823
Jazia, n. pr., 0573
je, 1090
jebba, (vêtement), 0274
jeter, 0523, 1100
jeu, 0537
jeu d'enfant, 0069
jeune (être), 0983, 1045, 1046
jeûner, 1804
jeunesse, 1605
joie, 0424
joindre, 1755
joli (être), 1094
joue, 0563
jouer, 0537, 1313
jouer (d'un instrument à vent), [0031
jour, 1429
juge (arbitre), 1911
jument, 0512
jurer, 0029
jus, 1558
jusqu'à, 1422

— K —

Kouser, n. pr. f., 0828

— L —

là, 0234, 0286
là-bas, 1215, 1638
laine, 0254
laine, (en mèches), 0046
laine, (en écheveaux, teinte), 0683
laisser, 0470
laisser (un reste), 0498
lait, 0613, 1713
lamenter (se), 1006, 1140
lampe, 1152, 1284, 1524
lancer, 0523
langage, 1667
langue, 0922
languette, (chausson), 0410
languir, 1861
larme, 1049
lattis, 1159
laver, 1335
laver, (linge), 0085
lécher, 0910
lecture, 1906
légume, 1003
lente, (pou), 1560
lentille, 1106
lequel? laquelle? lesquels? 0285, 0287, 1068, 1647
les, (pr.), 0584, 1173
lettre, (consonne), 0628
lettre, 0804
lettré, 0402
leur, 1168, 1169
lever (se), 0789
levier, 1214
lèvre, 0345
lézard, 0726
lézard (de palmier), 0568
libre, 0309
libre, (femme), 0845
lie, 1322
lien, 0810
lien (de tête), 0676
lier, 0799, 1283
lieu, 0996
lièvre, 0549
lif (de palmier), 1744
linceul, 0737
linteau, 1890
lion, 0102
liquide (être), 0935, 1523
lire, (vb.), 1906
lisse (être), 0930
lit, literie, 0996, 1417
livre, (poids), 1448

location, 0405
loisir (avoir), 0377
long (être), 1770
longtemps, 0582
louche, (cuiller), 0886
loucher, 1855
louer (une terre), 0405
lui, elle, 1175, 1405, 1549, 1550
lui (de), 1161
loué, célébré, 0175
louer, 0911
lourd (être), 1778
lumière, (solaire), 0369
lumière, (trou de), 1076
lundi, etc., 1429
lutter, 0785
luxé (être), 0346
luzerne, 1299

— M —

Mabed (Sidi), n. pr., 1066
mâcher, 0465, 1013
mâchoire, 0563
madame, 0863
mai, 1053 a
main, 0441
main, (demi-), 0400
maintenant, 0236, 670
maison, 0266, 0302
maître, 0003, 0007
maître d'école, 1892
majorité, 0692
mal, malheur, 1414
malade (être), 0349
mâle, 1575, 1691
malédiction, 0329
malheur, (porter), 0643, 1529
mamelle, 0284
mamelon, 0284
manche (d'outil), 0441
manche (de tunique), 1083
manger, 0164
manière, (de ... que), 0993
manifester (se), 0136
manivelle, 0441
manquer, 1494
manteau, 0023, 0041, 0124
marche, (degré), 1461
marcher, 0112, 0671, 1443
mari, 1654
mariage, 1005
marier (se), 0157, 0929, 1005
marmite, 0485
Marouki, 0003
marque, 1470
Maryam Lira, n. pr. f., 0918
matin, 1537
maturité (être proche de), 1028
mauvais (être), 0890
mêche, (cheveux), 0410
mêche, (de laine), 0046, 1362
mêche, (lampe), 1595, 1888
mécontentement, 1734
Mecque (La), 1043
medrioua, (datte), 0977
méhari, 1351
meilleur, 0673
mélanger, 1037, 1345, 1384, 1390, [1886
melon, 0822
même, (moi, toi, etc.), 1007
même, (... de), 0264
mendiant, 1584
mendier, 1584
mensonge, 1187, 1540
mensonge, (accuser de), 0730
mentionner, 0024
mentir, 1540
menton, 1254
méprisé (être), 0094, 0626
mer, 0042
mère, 0950
mérite, 1024
messager, 0140
mesure, 0833, 0885, 0972
— (temps d'irrigation), 0358, 0400, 1179, 1275
— (liquide), 0598
mesurer, 1295, 1297, 1743
métier à tisser, 1509
mets, 0588
mettre, 0469, 0789, 1283
mettre sous, 0270
meuble, (être, terrain), 0373
meule, 1246
meurtri (être), 0960
Mgédech, n. pr. m., 0988
miel, 0957
mien (le), 1701
mieux que, 0673
mil, 0869
milieu, 1032
minaret, 1539
mince (être), 1379, 1425
minorité, 0288
minuit, 0032
miroir, 1838

misères, 1041
miséricorde, 1355
modification, 0022
moelle, 0675, 1645
moi, 1090, 1700
moi (de), 1067, 1136
moindre, moins, 0288, 1278
moineau, 0961
mois lunaire, 1724
moisir, 1151
moissonner, 0991, 1088
moitié, 0686
molaire, 1233
mollet, 0417
moment, 0832
mon, ma, 1136
monnaie, 0010, 0392, 1416
montagne, 0305
montant, (porte), 0970
montant, (métier à tisser), 1011
monter, 1672
monter (une bête), 1068, 1191 a
monter, (la chaine), montage, [0525
montre, 1123
montrer, 1445
monument, 0965
morceler, 1177
mordre, 1079
mort, 0959
mortier, 0290, 0685
morve, 1170
mosquée, 0965
motte (de terre), 0067
mou (être), 0373, 0909, 0939
mouche, 1729
mouchoir, 0881
moudre, 1747
mouflon, 0243
mouiller, 0034
Moulé, n. pr. m., 1000
moulin, 0304
mourir, 0959
mousse, (écume), 0736
moustache, 0200
mouton, 1239, 1811
mouture (grossière), 0115
mouvette, 0188, 0793
mur, (maçonnerie), 1821
mûr (être trop), 0386
mûrir, 1119
musc, 1038
muezzin, 0292
murette, 0483
musique, (air de), 0003
musulman, 1010, 1459

— N —

naître, 0856
narine, 0908, 1205
nasiller, 1146, 1621
natte, 0700, 1302, 1439
nausée (avoir la), 1579
ne ... pas, 0233, 0702 a, 1666, 1684
n'est-ce pas ? 1640
négliger, 0185, 0750
nettoyer, 0546, 0963, 1017, 1432
neuf, 1589
nez, 1205
niais, 0063
niveler, 0933, 1035
noble, 0309
nœud, 0810
noir (être), 1510, 1754
nom, nommer, 1464
nombreux, 0582
nombril, 0970 a
non, 0575
non ... pas, 0233
notable, 1019, 1927
nouer, 0799, 0810
nouet, 0667
nourriture, 0164
nous, 1142, 1207
nouvelle (bonne), 0123
noyau, 1255
noyer (se), 1248
nu (être), 1759
nuage, 0690, 1369
nuit, 0032, 1712

— O —

ô ! 0002
obstacle, (faire), 0677
Occident, 1012
odeur, 0332
œil, 1669
œuf, 0270
offrande, 0424
offrir, 1100
ogre, ogresse, 0710, 1059
oignon, 0387
oindre, 0249, 1454
oiseau, 0486,1555
olive, 1810
ombre, 0861, 1775
omoplate, 0978
once, 1267
oncle, 0655, 1896

ongle, 0194
Oqba, n. pr., 1904
Oqba b. Nafi' (Sidi), 1904
or, (conj.), 1426, 1864
or, (métal), 1377, 1559
oreille, 1465
orge, 1056, 1371
orge ou blé en herbe, 0132
ornement, (architect.), 0213, 1504
ornement, (fard), 0760
orner, 1504
orteil, 0376
os, 1255, 1433
os long, (jambe), 1238
ôter, 0819, 1502
ou, 1208
où, 0285
Ouaghzen, n. pr., 1674
Ouahbite, 1657
Ouajaliden, n. pr., 1662
Ouajalousen, n. pr., 1663
Ouarnoughen, n. pr., 1680
Ouazit, n. pr., 1697
oublier, 1553
oui, 1708
Oulid (B)., 1670
ourdir, 0525
outre (de peau), 0203, 0903, 1110, 1190, 1710, 1882
ouvert (être trop), 0381
ouverture, (entrée de canal), [0431
ouvrir, 0986, 1314
ouvrir (un fruit), 0420
ouvrir (par une invocation), 0451

— P —

paille, 0895, 0908
pain, 0252, 0459, 0651, 0782, 0812, 0896, 1033, 1652
palais, (bouche), 1146
pâlir, 0741
palme, 0747
palme, (tige), 0564, 0945
palmier, 0597, 1075, 1255
palmier mâle, 0343
pan (de vêtement), 0609, 1111
panier, 0057, 0205, 0501, 0824, 1274, 1522
pantalon, 1506
papier (écrit), 0804
papillon, 0596
paquet, 0771, 0800
par, 1407
paraitre, 0149
paralyser, 0805
parce que, 0600
pardon, 1881
parer (se), 1504
paresse, paresseux, se, 0028
paresseux (être), 0094
parfum, 0332, 0395, 1827
parfumé (être, lieu), 0398
parler, 1087, 1472
parmi, 0241
parole, 1667
parrainer, 0998
part, 1419
partager, 0448, 1813
partir, 0389, 0671, 1672
parure (de bijoux), 0143
pas, (nég.), 0228, 0233, 1668
passage (de terrasse), 1328
passé (être, couleur), 0741
passer, 0671, 1316
passer (par les terrasses), 0706, [0848
pastèque, 0278, 0559
pâte (bazine), 0155
pâtes, 0151
pâte parfumée, 0395
pâtisserie, 0715
paume, 0350
pauvre, 1446, 1824
pauvre (être), 0404, 0914
pavaner (se), 1820
peau, 0144, 0756, 0894
peau rôtie, 0080
peau (de datte), 0408
pédoncule, (régime de dattes), [1350
peigne, 1783
peigner, 0962
pencher, 0519
pendentif, 0887, 1284
pendiller, 0490
pêne de serrure, 0081
pénible (être), 1027, 1209
penser, 0898
pente (être en), 0390
percer, 1077, 1108
perdre, 1570, 1648
père, 0244
période (d'irrigation), 0347
perle, 1905
perle (d'or), 0510
perroquet, 0706
personne, 1007
peser, 1814
péter, 1339
petit (être), 0983, 1045, 1046, 1425

pétrir, 0247, 1395
peu, 0634
peu (être), 0742
peuple, 1047
peupler, 1897
peur (avoir), 0325, 0340, 0478, 0630
pic, outil, 0681
picorer, 0047
pièce, (habitat), 0490, 0855, 1342 1343
pied, 0353
— (devant), 0962,
— (tour), 1451
pied, (mouton, chèvre), 0193
piège, 0973
piéger, 0973, 1023
pierre, 1347
piété, 1634
pigeon, 0251
piler, 0247, 0453
pilon, 1822
pilonnage, 1025
piment, 0388
pincer, 1055
piquer, 1694
pitié, (prendre en), 1355
pivoter sur soi-même, 0069
placard, 0674
plafond, 0874
plainte, 0196
plaire au goût, 1305, 1434
planche, (bois), 0338
planchette, 0870
planter, 1334, 1736
plat, 1014, 1557, 1586, 1720, 1753 1779, 1780
plateau, (sparterie), 0057
plateau, (géogr.), 0617
platras, 1333
plâtre, 0477, 0921
plâtre (sculpté), 0169
pleurer, 1049, 1760
pleurer (un mort), 1129
plier, 0336, 1607
plonger, plongeur, 1017, 1018
pluie, 1206
plume, (oiseau), 1357
plus, 0692
poche, 0166, 0609
poignard, 0912, 1421
poignée, 1054
poil, 1781, 1850
poil (de chameau), 0106
point (être sur le), 0096, 0367
poireau, 0792
pois chiche, 0622
poisson (de sable), 0925
polenta, 1390, 1394
pomme, 1563
pommette, 0563
pondre, 1428
porte, 0093
porte-manteau, 1221
porter, 0005, 0269, 1567
porteuse (d'eau), 0501
poser, 1380
posséder, 0851, 1478
possesseur, 0007
postérité, 0315
postiche, (coiffure), 0114, 1362
pot (de terre), 0173, 1361
potier, 1279
pou, 0889
pouce, 0514
poudre, 1213
poule, 1751
poumon, 1310
pourquoi ? 0160, 1418, 1590
poursuivre, 1650
pousser, 1296
pousser, (croitre), 0502
poussière, 0050, 1513
poussière, (tomber en), 1887
poussin, 0837, 1555
poutre, 0017, 0117, 0383
pouvoir, 1127, 1809
précéder, 1856
précipiter (se), 0134, 0729
préférer, 1430
premier, 1842, 1856
prendre, 0157, 1054, 1440, 1603
préoccuper, 1220
préparer, 0517, 1186, 1690
préparer (un plat), 0469, 0789
présent (être), 0599
présenter, 1380
présenter (se), 0136
pressé (être, hâte), 0134
presser, 0300, 1805
prêt (être ... à), 0367
prêt, 1452
prêter, 1341
prier, 0965
prière de l'aube, 0384
primeur (être), 1311
prince, princesse, 0199
principal, 1019
printemps, 1332
prise, (perdre), 0216
prise, (tabac), 1105
proche (être), 0612

proches (les), 1286
proclamation, 0118
procurer, 0005
prodiguer, 1080
produire, 1385
progéniture, 1308, 1385
promesse, 1698
propre, 1098
propriétaire, 0007
prospérer, 1145
provenir de, 0707
provision, 1922
puanteur, 0394
publication (orale), 0118
publier, 1314
puer, 1228
puiser, 0190, 0501
puits, 0854, 1066
puits d'éclairage, 1188
punaise, 0153
pur (être), 1531
pus, 0488

— Q —

quand, 0263, 0285, 0479, 1139, 1474
quantité, 0833
quart, 1320
quartier, 0218
quatre, 1303, 1332
que (conjonctif), 0241, 0703, 0954
quelque, 1016
quémander, 1298
queue (d'animal), 0043
qui, 1068, 1683
quoi, 0954
quoi ? 1068

— R —

rachitique (être), 1257
racine, 1840
racler, 0962, 1383
raclette, (culture), 0962
raconter, 0649
rafraîchir, 1852
Ramadan, n. pr., 1366
ramasser, 0047, 0824, 0838, 0964
ramification, (irrigation), 0224
ranger, 0319
rapiécer, 0460
raser, 1913
rassasier, 0554
rassembler, 0047, 0545, 1593
rat, 0036
rate, 1374
réception (d'hôtes), 0365, 1909
récipient, 1361
récit, 0607, 0649
réciter, 1285
récolte, 0571
récompense, 0409
réconforter, 0270
recouvrir, 0289, 1337
récréer (se), 1313
récriminer, 1734
recroqueviller (se), 0507
recueillir, 0270, 0824
redresser, 1564
réfléchir à, 0663, 1165
refuser, 1312
regarder, 0508, 0897, 1185
régime, (dattes), 1851
registre, 0260
regretter, 0225
rein, 0566
rejeter, 0523
rejeton, 1252
réjouir (se), réjouissance, 0424, 0537, 1346
remblai, 0379
remboursement, 1312
remonter (la terre, culture), 0206
rempli (être), 1614
remuer, 0629, 1390
renard, 1596
rencontrer, 0480
rendre, 1312
renégat, 1525
renverser, 0070, 0357, 1150
répandre, 0907, 1149
repas, 0465, 1780
repas, (midi), 0744
répéter, 0283, 0902, 0943, 1923
replier, 0336, 0771
réplique, 0283
répondre, 0283, 0553, 1130
répondre durement, 0541
reposer (se), 1104
repousser, 1296
reprendre, 1312
répudier, 0443
résonner, 1817
respiration, 1104

respirer, 1104
ressembler, 1392
reste (laisser en), 0498
rester, 1229, 1572
retard (être en), 0494
retenir (un tour), 0644
retirer, 0824, 1502
retourner, 0357, 0814
retourner, (sens dessus dessous), 0070
retraite, 0595
réunion dansante, 1367
réveiller, 0789
revendiquer, 0644, 0851
revenir, 0814
rêver, rêve, 0116
riche, 1565
riche (être), 1234
richesse, 1353
ridé (être), 0762
rideau, 1830
rien, 0593
rigole (d'irrigation), 0097
rincer, 0758, 1458
rire, 0362
riz, 1399
roi, reine, 0199
rond (être), 0844
ronfler, (pierre lancée), 0074
— (flamme), 1653
rose, 1679
rosée, 1309
rôtir, 0080, 0782, 1795
rotule, 1761
roucouler, 0530
rouge (être), 1766
rouler, (couscous), 1029
roussi (être), 1795
rue, 1889
ruelle, 1543
ruminer, 0497

— S —

sable, 0999
sac, 0271, 1243
safran, 1762
saigner quelqu'un, 1610
saigner du nez, 0399
saint, 1327
saisir, 0606, 0915, 1370, 1603
salaire, 0625
Saleh, n. pr., 1538
salive, 0438
salle de séjour, 1132
saluer, 1460
sandale, 1451
sang, 0281
sang (demi), 1766
sangloter, 0181, 0680
sans, 0055
santé, 1533
satiété, 0554
sauce (grasse), 0282
sauf, 0654, 0661, 1459
saupoudrer, 0739
sauter, 1131, 1623, 1853
sautiller, 1853
savattes, 0016
savoir, 1483
scarabée, 0343
sceller, 1463
sclérotique, 0999
scorpion, 0212
seau, 1275
sec (être), 0762, 1242
sécher, 1202, 1242
secoué (être), 0378, 0475, 0942, 1107
sein, 0040, 0284
sel, (gemme ou marin), 1482
sel, (ammoniac), 0204
selle, 1358
semailles, 0815, 1398
semaine, 0504
semblable, 1048, 1516
sembler, 0149
semelle, 0894, 1004
semer, 0138, 0815
Senjasen, n. pr., 1485
sentir, 0708
séparateur, (tissage), 1238
séparer, 0425, 0437, 0448
sept, 1410
serment, 1718
serment, (appuyer par), 0029
serrer, 0300, 0594, 0809, 1055
serré (être planté), 0342
serrure, 0719
serrure (en bois), 0081
servante, 0653
servir, 0653, 1380
serviette, 1144
seuil, 1461
seulement, 0137, 1915
sevrer, 0819
si, 0728, 0893, 1139
sieste, (faire la), 0556
signe, (faire), 0766

signer, 1317
silence, 0440, 0843
sillon, 1501
simple (d'esprit), 0063
simuler, 0469
Sinaouen, n. pr., 1490
singe, singeries, 0021, 0038
six, 1548
sœur, 0672, 0931
soie, 0627
soif (avoir), 0375
soir, 0969
sol, 1020
soldats, 1917
soleil, 0369, 1408
solive, 0117
sommeil (avoir), 0065
somnoler, 0307
son (de céréale), 0896
sonner, 0776
sort, 0852
sortir, 0467
soucier (se ... de), 1916
souffler, (air, vent), 0030
souffle
souffrir, 1027
souillé (être), 0442, 1326, 1329
soulager, 0857
soulever, 0269, 1567
soumettre (se), 1102
souper, 1015, 1031, 1160, 1413
sourcil, 0958
sourd (être), 1626
souris, 0036
sous, en dessous, 0323
souvenir (se), 0835
sparterie, 0057
spathe, 1641, 1745
stimuler, 1359
sucer, 1803
sucre, 1447
sueur, 0237
suffoquer, 0624
suivre, 1606
superposer, 1755
supplication, 0610
supplier, 1584
surnombre (être en), 0177
surpasser, 0524
surplus (être en), 0498
sursauter, 0325
surveillant, e, 0017
survenir, 0707, 0789
suspendu (être), 0490
susurrer, 0227

— T —

tache, 0868
taché (être), 1326
Taferfera, n. pr., 0414
taie, (œil), 0999
taire (se), 0440, 0891
Takarourt, n. pr. f., 0797, 0798
talon, 1158
Tamagart, n. pr., 0989
tambour, 0419, 0518, 1313, 1601, 1859
tambourin, 0078, 0751
tamis, 0908
tamiser, 1116
tante, 0655, 1554
tapis, 351
tapoter, 1599
targette, 1294
tasse, 0396, 1014
tasser, 0247
tassé (être), 0352
tâtonner, 1562
tatouer, 1642
taureau, 0397
Tayach, n. pr., 1633
te, pr. pers., 0184
Tegout, n. pr., 0474, 0705
teindre (la laine), 1847
temps, 1519
tendeur, 0017, 1204
tendon, 1793
tendre, (vb.), 1794
tendre (un piège), 0973
ténèbres, 0923
tenir, 0606, 1370, 1603
tenir (se ... debout), 0017
Tennabéché, n. pr., 1580
Tennazin, n. pr., 1200
tente, 0648
terni (être), 0627
terrasse, 1135, 1247, 1352
terre, 1020
terre, (matière), 0746
terre arable, 0079
terre, (potier), 0339, 1118
Tesko, n. pr., 1535
tête, 1217
téter, 1431
tétine, 0284
thapsia, 0317
thé, 0180, 1594
théière, 0111
tiède (être), 1825
tige, 1222, 1424

Tilawwan, n. pr., de lieu, 0936
tirer, 1204
tison, 1347
tisser, 1749, 1750
tissu, 0259
toi, 0179, 0184, 0201, 0702, 0763, 0949, 1137, 1143
toile, 0616
toilette, (graisse des intestins), 0411
toison, 0920
Tokit, n. pr., 0705, 0474
tomate, 1619
tomber, 0331, 1545
Tombouctou, n. pr., 1576
tondre, 0538
tonnerre, 0471
torcher, 0618
tordu (être), 0430
tôt, 1776
Touareg, 0904
toucher, 0360, 1031
touffe, 0682
toujours, 0279
Tounin, n. pr.,. 1066
tour, (faire le ... de), 0877
tour, (service d'eau par), 0603, 1624
tour, (potier), 0696
tourner, 0299, 1096, 1404
tourner, (potier), 1039
tourterelle, 0303
tous, 0753
tracer, 1501
traîner, 0529
traire, 1764
trait, 1501
trame, fil de), 0356, 0693
tranche (de fruit), 0345, 0421, 0569
trancher, 1140
tranquille (être), 1186
transporter, 0005
traquet, (oiseau), 0999
travailler, 0653
traverse, (bois, d'assemblage), 0025
treillis (de lattes), 0512
trembler, 0795
trembler, (peur), 0378
tremper, 1484
trépied, 0620
tressaillir (peur), 0325
tresser, 0359, 0454
trier, 0429
tristesse, 1356
triturer, 1330
trois, 0803
tromper (se), 1224
troquer, 1403
trou, 0908, 1108, 1263, 1505
troupe (en armes), 0505
trousseau, 0866
trouver, 0370
trouver (se), 0637, 0880
tu, pr. pers., 0179, 0201
tuer, 1072, 1133
tunique, 0772, 0720, 0791, 0999, 1591
turban, 0172
Turc, 1588

— U —

un, 1719
unir, 1755
urine, 1656
uriner, 0056
uromastix, 0568
utile (être), 1103

— V —

vache, 0397
vaincre, 1372
vainqueur, 1372
valoir, 1785
vanne, 1314, 1521
vanner, 1826, 1854
vanter, 0911, 0997
vase, (ornement), 0207
vase, 0632, 0817, 0876, 1042, 1223. 1282
veiller, 1773
veine, 1914
veine ! 0048
vendre, 1198
vendredi, 0504
venin, 0100
venir, 1411
vent, 0332
ventre, 0320
ver, 0308, 0335, 0709, 0779
véreux (être), 0709, 0836
verrou, 1147
verrouiller, 0093

verser, 0907, 1149
vert (être), 1377
vertige (être pris de), 0265
vésicule biliaire, 1730
vessie, 0371
vestibule, 0699
vêtement, 0009, 0259
vêtement, (fém.), 0658, 0881, 1324, 1336, 1344, 1444, 1611, 1830
vêtement vieux, usé, 0068, 0589
vêtir, 0919, 1283
viande, 0825
vibrer, 0776
vide (être), 0430
vider, 0656
vie, 0299
vieillard, 1019, 1686
vieux (être), 1686
vieux (être, vêtement), 0068
vigne, 0561
ville, 1758
violon monocorde, 1331
vipère, 0884
visage, 1659
visite, 0744
visiter, (pèlerinage), 1836
vivre, 0298
voici, 0831, 1138
voilà, 0831
voile (de visage), 0716, 1230 a
voiler (se), 0767
voir, 0897, 1838
voisin, voisine, 0695
voler, dérober, 0790
voler, (oiseau), 0727, 1623
volonté, (bonne), 0049
vomir, 0482
votre, vôtre, 0773, 1189
vouloir, 0096
vous, 0192, 0197, 0764, 0773, 1141, 1671
voyager, 1402, 1863
voyeller (un texte arabe), 0189

— Y —

y, 0235
Yazid (Abu), n. pr., 1752
youyou, (faire des), 1396

ANNEXES

PRONOMS PERSONNELS à GHADAMES (1)	PRONOMS AUTONOMES	PRONOMS AFFIXES						
		régimes directs I	régimes dir. II	régimes dir. III	des noms de parenté	des noms	régimes indirects	des prépositions
Sg. 1	neǧǧ (neǧǧan)	i	i	i	–	ənnuk	i	i
2m.	šegg (šeggən)	šək	ətšək	?	ik	ənnek	ak	ək
f.	šemm (šemmən)	kem	ətkem	ịtkem	im	ənnem	am	əm
3 m.	nittụ (ittụ)	ət	ətt	ịtt	is	ənnes	as	əs
f.	nittat(ittat)	tət	əttet	ịttet				
Pl.1 m.f.	nekkenịn	aneɛ	aneɛ	əneɛ	yət-neɛ	ənnaneɛ	aneɛ	neɛ
2 m.	šəkwin	kum	ətkum	?	it-wən	ənnawen	awən	wən
f.	šəkmətin	kmət	ətkmət	?	it-əkmət	ənnəkmət	əkmət	əkmət
3 m.	əntenin	ten	ətten	ịtten	it-sen (issen)	ənnasen	asen	sen
f.	əntnətin	tənet	ətnet	ịtnet	it-əsnet (isnet)	ənnesnet	əsnet	əsnet

(1) d'après le tableau donné par L. GALAND dans son article "Les pronoms personnels en berbère, in Bul. de la Soc. de Ling. de Paris, 1966, pp 286-298.

- 3 - Trilitères, (AB V 3): conjugaison: Vb. 65.

Impératif	Aoriste	Injonctif1)	Prétérit	Futur	Aoriste int.
	ekrezeɛ	ekreznițeɛ	əkrezeɛ	d əkrez	kerrezeɛ
ekrez	tekrezet		təkrezət	ət təkrez	təkerrezət
	yekrez	yekreznịt	ikrez	əd ikrez	ikerrez
	tekrez	tekreznịt	təkrez	ət təkrez	tkerrez
	nekrez nekrezet nekrezmet	nekreznịt ou: nekrezịt	nəkrez nəkrezet nəkrezmet	ən nəkrez ən nəkrezet ən nəkrezmet	nkerrez nkerrezet nkerrezmet
ekrezet	tekrezem		təkrezem	ət təkrezem	təkerrezem
ekrezmet	tekrezmet		təkrezmet	ət təkrezmet	təkerrezmet
	ekrezem	ekreznịt	əkrezen	d əkrezen	kerrezem

Imp.int.: kerrez, kerrezet — Nom verbal : akerrez

Négation:
1º Imp.: wel kerrez/ Prét.ak ikrịz/ Fut.: ak da ikrez/ A.i.: ad ikerrez enti
2º Imp.: wel zeggi Prét.ak izgi Fut.: ak ikerrez
ak da izgi A.I.: ad izeggi nti

(1) J'ai remplacé "optatif" des tableaux de G.I, jugé inadéquat, par "injonctif", terme qui m'a été suggéré par le Pr. K.G. PRASSE.

- 4 - Bilitères (ABV 4) : Vb. 169/

Impératif	Aoriste	Injonctif	Prétérit	Futur	Aor.int.
simple	eg̣ərəɛ	eg̣ərni̱teɛ (ou eg̣əri̱teɛ	g̣ereɛ	d əg̣er	əg̣g̣a̱reɛ
eg̣ər	təg̣ərət		təg̣erət	ət təg̣er	təg̣g̣a̱rət
eg̣əret	yeg̣ər	yeg̣ərni̱t	i̱g̣er	d i̱g̣er	ig̣g̣a̱r
eg̣ərmet	teg̣ər	teg̣ərni̱t	təg̣er	ət təg̣er	təg̣g̣a̱r
intensif	neg̣ər	neg̣ərni̱t (ou:neg̣əri̱t)	nəg̣er	ən nəg̣er	nəg̣g̣a̱r
eg̣g̣i̱r	neg̣əret		nəg̣eret	ən nəg̣eret	nəg̣g̣a̱ret
eg̣g̣i̱ret	neg̣ərmet		nəg̣ermet	ən nəg̣ermet	nəg̣g̣a̱rmet
əg̣g̣i̱rmet	teg̣ərəm		təg̣erəm	ət təg̣erəm	təg̣g̣a̱rəm
	teg̣ərmet		təg̣ermet	ət təg̣ermet	təg̣g̣a̱rmet
	eg̣ərən	eg̣ərni̱t	g̣eren	d əg̣erən	əg̣g̣a̱rən
	eg̣ərnet		g̣ernet	d əg̣ernet	əg̣g̣a̱rnet

Nom verbal : ag̣g̣ir

Négation
Imp. : wel əg̣g̣a̱r / prét. : ak i̱g̣i̱r / fut. : ak da ig̣er / a.i. : ad ig̣g̣a̱r enti
ak ig̣g̣i̱r

-8- Bilitères à 1[e] rad. longue. (ABV 21): vb. 211

Impératif	Aoriste	Injonctif	Prétérit	Futur	Aoriste int.
simple	ekkəreɛ	ekkərniteɛ (ekkəriteɛ)	əkkereɛ	d əkkər	tekkereɛ
ekkər ekkərət	tekkərət		təkkerət	ət təkker	əttekkerət
	yekkər tekkər	yekkərnit tekkərnit	ikker təkker	d ikker ət təkker	ittekker təttekker
intensif	nekkər nekkerət nekkərmet	nekkərnit (nekkərit)	nəkker nəkkerət nəkkərmet	ən nəkker ən nəkkerət ən nəkkərmet	nəttekker nəttekkerət nəttekkərmet
tekker	tekkərem		təkkerem	ət təkkerem	əttəkkerem
	tekkərmet		təkkərmet	ət təkkərmet	əttekkərmet
	ekkər-en	ekkərnit	əkkeren	d əkkeren	tekkeren
	ekkərnet		ạkkərnet	d əkkərnet	tekkərnet

Nom verbal : atekkər

Négation :
imp. : wel tekker prét. : ak ikkir fut. : ak da ikker a.i. : ad ittekker enti
ak ittəkkər

-10-Bilitères à u initial (AB V 24): vb 246

Impératif	Aoriste	Injonctif	Prétérit	Futur	Aoriste int.
simple	urečee	urebnitee	ureb'ee	d ureb'	tureb'ee
urel'	tureb'et		tureb'at	ət tureb'	əttureb'at
ureb'et	yureb'	yurebhit	yureb'	d yureb'	ittureb'
urebmet	tureb	turebhit	tureb'.	et tureb'	tettureb'
Intensif	nureb'	nurebhit	nureb'	en nureb'	nattureb'
	nureb'et	ou :	nureb'et	ən nureb'et	nattureb'et
tireb'	nurebmet	nurebit	nurebmet	ən nurebmet	natturebmet
	tureb'em		tureb'em	ət tureb'em	tettureb'em
	turebmet		turebmet	et turebmet	tetturebmet
	ureb'en	urebhit	ureb'en	d ureb'en	tureb'en
	urebnet		urebnet	d urebnet	turebnet

Nom verbal : atireb' ; urrab'

Négation :

Imp.: wel tureb'. prét. ak yurib. fut.: ak da yureb' . a.i.: ad ittureb' enti
ak ittireb'

-12- Bilitères à voyelle pleine u, (AB V 30)
vb. 259

Impérat.	Aoriste	Injonctif	Prétér.	Futur
mud mudet mudmet	mudeε imud temudem	mudniteε ou muditeε	emudeε yemud temudem	d mud d imud et tmudem
Intensif		Impératif	Aoriste	Nom verbal :
		tamud temudet	tamudeε ittamud	atamud
Négation : Imp.: wel tmud prét.: ak yemud fut. a.i.: ad ittamud anti				ak da imud ak ittamud

-13-Bilitères à voyelle pleine a(AB V 40)
vb. 269

Impér.	Aoriste	Injonctif	Prétérit	Futur
fat fatet fatmet	fateε ifat tefatem	fatniteε ou fatiteε	efateε yefat tefatem	d fat d ifat et tfatem
Intensif :		Impér.	Aoriste	Nom verbal
		tefat	tefateε	atefat
Négation : Imp.:wel tefat Prét.:ak yefat fut. aoriste int.: ad ittefat anti				ak da ifat ak ittefat

-16- *Bilitères, (ABV 59) : vo.291*
à voyelle prérad.alt.a/u

Impérat.	Aoriste	Injonctif	Prétérit	Futur	Aoriste int.
simple	atəfeε	atəfniteε	utefeε	d utef	tatefeε
atəf	tatəfət		tutefət	ət tutef	əttatefət
atəfet	yatəf	yatəfnit	yutef	d yutef	ittatef
atəfmet	tatəf	tatəfnit	tutef	ət tutef	təttatef
intensif	natəf	natəfnit	nutef	ən nutef	nəttatef
	natəfet	(natəfit)	nutefet	ən nutefet	nəttatefet
titəf	natəfmet		nutefmet	ən nutefmet	nəttatefmet
	tatefem		tutefem	ət tutefem	əttatefem
	tatəfmet		tutefmet	ət tutefmet	əttatefmet
	atəfen	atəfbit	utefen	d utefen	tatefen
	atəfnet		utefnet	d utefnet	tatefnet

Nom verbal : atitəf

Négation :
Imp. wel tatef prét.ak yutif fut. ak da yutef a.i.ad ittatef anti
ak ittitef

-17- *Bilitères, (ABV 65) :* *vb.305*
Altern.voc.pcst-rad. i/u

Impératif	Aoriste	Injonctif	Prétérit	Futur	Aoriste int.
simple	elseε	elsiniteε	əlsiε	d əlseε	lesseε
els	təlsət		təlsit	ət təlsət	təlessət
elsut	yels	yelsinit	ilsu	d ils	iless
elsumet	tels	telsinit	təlsu	ət təls	təless
Intensif	nels	nelsinit	nəlsu	ən nəls	nəless
	nelsit		nəlsut	ən nəlsut	nəlessut
less	nelsimet		nəlsumet	ən nəlsumet	nəlessumet
	təlsim		təlsum	ət təlsum	təlessum
	telsimet		təlsumet	ət təlsumet	təlessumet
	elsin	elsinit	əlsun	d əlsun	lessun
	elsinet		əlsunet	d əlsunet	lessunet

Nom verbal : alessi, talesi

Négation :
imp.:wel less prét.:ak ilsi fut.: ak da ils a.i.:ad iless ənti
ak iless

-19- *Monolitères à allongement, (ABV 67): vt.324*
Alt.voc.post-rad.: i/u

Impérat.	Aoriste	Injonctif	Prétérit	Futur	Aor.int.
simple	ekkeɛ	ekkiniteɛ	əkkiɛ	d əkkeɛ	tekkeɛ
	təkkət		təkkit	ət təkkət	tekkət
ekk	yekk	yekkinit	ikku	d ikk	ittekk
ekkut	tekk	tekkinit	təkku	ət təkk	təttekk
Intensif	nekk	nekkinit	nəkku	ən nəkk	nəttekk
	nekkit		nəkkut	ən nəkkut	nəttekkut
tekk	nekkimet		nəkkumet	ən nəkkumet	nəttekkumet
	təkkim		təkkum	ət təkkum	ettekkum
	təkkimet		təkkumet	ət təkkumet	ət tekkumet
	ekkin	ekkinit	əkkun	d əkkun	tekkun
	ekkinet		əkkunet	d əkkunet	tekkunet

Nom verbal : atəkki

Négation :
imp.: wel tekk prét.: ak ikki fut.: ak da ikk a.i.ad ittekk enti
ak ittekk

-20-*Monolitère à voyelle pré-rad. alternante a/u (ABV 70) ; alt. post-rad. i/u* . Vb. 330

Impér.	Aoriste	Injonctif	Prétérit	Futur
af	afeε	afiniteε	ufiε	d ufeε
afut	yaf	yafinit	yufu	əd yuf
afumet	naf	nafinit	nufu	ən nuf
	nafit		nufut	ən nufut
	tafim		tufum	ət tufum

Intensifs : impér. tif ; Aoriste tafeε, ittaf, təttafum ; nom verbal : atifi

Négation
imp.: wel taf prét.: ak yufi fut.: ak da yuf
a.i. ad ittaf enti ak ittif

-25- *Monolitère à son u pré-rad.; alternance post-radicale u/i/a* . Vb. 366.

Impér.	Aoriste	Prétér.	Futur	Aor.int.
udu	uduε	udiε	d uduε	
udut	yudu	yuda	d yudu	ittudu
udumet	tudum	tudam	ət tudum	təttudum

Nom verbal : atudu

-22- *Alternance vocalique post-rad.* u/ i/a *bilitères (ABV.75)* vb.335 bdu commencer

Impératif	Aoriste	Injonctif	Prétérit	Futur	Aoriste int.
	əbduɛ	əbdunitəɛ	əbdiɛ	d əbduɛ	bədduɛ
əbdu	təbdut		təbdit	ət təbdut	tbəddut
	ibdu	ibdunit	ibda	d ibdu	ibəddu
	təbdu	təbdunit	təbda	ət təbdu	təbəddu
	nəbdu	nəbdunit	nəbda	ən nəbdu	nəbəddu
	nəbdut		nəbdat	ən nəbdut	nəbəddut
	nəbdumet		nəbdamet	ən nəbdumet	nəbəddumet
əbdut	təbdum		təbdam	ət təbdum	təbəddum
əbdumet	təbdumet		təbdamet	ət təbdumet	təbəddumet
	əbdun	əbdunit	əbdan	d əbdun	bəddun
	əbdunet		əbdanet	d əbdunet	bəddunet

Négation :
Imp.: wel bəddu; prét.: ak ibdi; fut.:ak da ibdu ;
aoriste int. ad ibəddu anti

n.v.abəddu

-31- *Quadrilatères,(ABV 168)*: Vb. 382.

Impératif	Aoriste	Prétérit	Futur
fənzər fənzəret	əffənzəreɛ iffənzər təffənzərem	effənzereɛ yeffənzer teffənzerem	d əffənzər d iffənzər

Aoriste int.

təfənzəreɛ
ittəfənzər
əttəfənzərem

Nom verbal : afənzər

Négation :
Imp.: wel tfənzər; prét.: ak yeffənzir ;
fut.: ak da iffənzər ; a.i.: ad ittəfənzər ənti ak ittəfənzər

ERRATA

0023	BDN	*elbəden*	au lieu de :	*elbədən*
0069	BLY	n.v. *abləlli*		*ablelli*
0093	BR	(24/7) *tebərmet*		*tabərmet*
0094	BR	*amin ụbụ*		*ụbụ*
0108	BR	pr. *yəbbərbər*		*yebbərbər*
0149	BYN	n.v. *abịyyən*		*abịyyen*
		ibid. *əntị*		*ənti*
0360	ḌS	n.v. *aḍḍis*		*addis*
0381	FḌƐS	*fəḍɛəs*		*fədɛəs*
0389	FL	FS. 14, *səfəl*		*səfel*
0410	FR	*tarịḫit*		*taṛiḫit*
0458	FṬŠ	n.v. *afəṭṭəś*		*afəṭṭeš*
0461	FY	prét. *yessəfị*		*yəssəfị*
0469	G	(13ᵉ l.) *ụkamin*		*ụkanim*
0500	GM	*tġəmmimịn*		*tġəmmimịm*
0644	ḪZ	n.v. *atəḫuz*		*atəḫur*
0772	KMS	fig. (p. 157) de la takamiss n-elḫarir ; sur la manche, lire : *bandes de soie*, au lieu de *bande*.		
0834	KT	*iktu n-imaddịn*		*nimaddịn*
0904	LMTY	(5ᵉ l.) *transports*		*transport*
0968	MD	p. 199 : plan de jardin : *afəḍnụ*, au lieu de *afədnụ*.		
1015	MNSW	(5ᵉ l.) *verbal*		*verbale*
1045	MT	Cet article renvoie au tableau paradygme de conjugaison. On le trouvera en G.I, 285.		
1072	N	FM. prét. *yəmmənn*		*yemmən*
1080	NBR	supprimer : *tableau paradygme.*		
1124	NGL	a.i. *təssənġəl*		*təssənġəḷ*
1169	NSNT	*ənnesnet*		*ənnəsnet*
1240	ƔR	(9ᵉ l.) *taɣẹrit*		*taɣerit*
1242	ƔR	Lire ainsi la 6ᵉ l. : *On a noté que si l'imp. s'entend bien avec voyelle longue : sɣār, on a...* etc.		
1316	R	(303/2) *les déserts*		*désert*
Annexe		p. 495, 3ᵉ col. : *nụ̄rəbīt*		*nụ̄rəbịt*

TABLE des ILLUSTRATIONS

Carte de l'environnement berbérophone V
Daž : la maison (0266) : coupe d'une maison. Jn. L. . . 61
Chez les Ayt Darar (0306). Jn. L. 75
Taferfera (0414) : entrée de ššāreε Taferfera et porte dite : Bab n-ənd iḫalīf. Jn. L. 93
La cuisine (0532) : fours et foyers. A. L. 119
Taklembess : ornement du visage féminin (0760). V. D. d'après un croquis de l'auteur 152
Tuniques féminines (0772). V.D. 157
Elmūdu n-əssrir (0965) : d'après un croquis de l'auteur pris dans la maison de Ba Ṣaliḫ Barka (Agadil n-əm-Barrīn). V. D. 195
Tamāda : le jardin de palmeraie (0968) : plan 199
Au quartier des Ayt Mazīεen (1060). Jn. L. 223
A Tunin, Sīdī Meεbed (1066). Jn. L. 229
Ššāreε Tənnazīn : coupole de Sīdī Ɛabd əs-Sālem (1200). Jn. L. 257
La lampe de la mariée : elqendil (1284). V.D. 296
Le métier à tisser : asəṭṭa (1509). V. D. 353
Plan de Ghadamès, (1873) 443
Une rue de palmeraie (1889). A. L. 459
L'antique mosquée de Sīdī Oqba el-Badri (1904) : au sud de la ville hors du rempart, rectangle de 15 m. × 25. Jn. L. 463

TABLE des MATIÈRES

Avant-propos III

Abréviations et sigles X

Système de transcription XII

Vocalisme accidentel des thèmes verbaux XVI

Glossaire 1

Index récapitulatif français-ghadamsi 469

Annexes :

- Tableau des pronoms personnels 491

- Tableaux des paradygmes des conjugaisons verbales 492

Errata 503

Table des illustrations 505

Table des matières 507

« LE FICHIER PERIODIQUE »
20, Rue des Fusillés — ALGER

— IMPRIME EN ALGERIE —
Atelier de l'Ecole Second. Dioc., EL-HARRACH